



Collection complète des oeuvres de Voltaire

Voltaire

[LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Collection complète des oeuvres de Voltaire

(^ES courtes Annales renferment tous les événements principaux depuis le renouvellement de l'Empire d'Occident. On y voit cinq ou six Royaumes vaflaux de, cet Empire , cette longue querelle des Papes avec les Empereurs, celle de Rome avec les :uns & les autres, & cette lutte opiniâtre du droit féodal contre le pouvoir fuprême. On y voit comment Rome Ci fouvent prête d'être fubjuguée , a échappé à un joug étranger , & comment le Gouvernement qui fubGfte en Allemagne s'eft établi. C'eft à la fois l'HIftoire de l'Empire & du Sacerdoce , & de l'Allemagne & de l'Italie. C'eft en Allemagne que s'eft formée cette Religion qui a ôté tant d'Etats à l'Ëglife Romaine. Ce même pays eft devenu le rempart de la Chrétienté contre les Ottomans. Ainfi ce qu'on appelle l'Empire , eft depuis Charlemagne le plus grand théâtre de l'Europe. On a mis , au devant du premier volume , le Catalogue des Empereurs avec l'année de leur naiffance , de leur avènement & de leur mort , les noms de leurs femmes & de leurs enfants. Vis-à-vis eft la lifte des Papes, presque tous caractérisés par leurs aûions principales; on y trouve l'année de leur exaltation. De forte que le leûteur peut confulter d'un coup d'œil ce tableau , fans aller chercher des fragments de cette lifte à la tête du règne de chaque Empereur.

AnnaUs de l'Empire. A

ij AVERTISSEMENT.

On a placé à la fin du fécond volume une autre lifte à colonnes contenant tous les Ele&eurs. Le Catalogue des Rois de l'Europe & des Empereurs Ottomans , qu'on trouve Ci facilement par tout ailleurs , eût trop groffi cet Ouvrage, qu'on a voulu rendre court autant que plein.

Pour le rendre plus utile aux jeunes gens, & pour les aider à retenir tant de noms & de dates , qui échappent prefque toujours à la mémoire , on a refTerré dans une centaine devers techniques , l'ordre de fuceffion de tous les Empereurs , depuis Charlemagne , les dates de leur couronnement & de leur mort , & leurs principales aûions , autant que la brièveté & le genre de ces vers l'ont pu permettre. Quiconque aura appris ces cent vers , aura toujours dans l'efprit , fans héfiter , tout le fond de l'Hiftoire de l'Empire. Les dates & les noms rappellent aifément dans la mémoire les événements qu'on a lus, Cest la méthode la plus fûre & la plus facile.

EMPEREURS

CHARLEMAGNE , né , diton, le 10 Avril 741 , Empereur en 800, mort en 8 14. Ses Femmes. Hildegarde , fille de Childebrant , Comte de Suabe. Irmengarde , qu'on croit la même que Defiderate , fille de Didier , Roi des Lombards. Fa/trade de Franconie. Luitgarde de Suabe. Concubines ou Femmes du second rang»

Ilmetrude , Gaiunnc , Mataigarde , Gtrjindt , Regina, A dé' laide & plufieurs autres. Ses Enfants. Charles , Roi d'Allemagne , mort en 77 1. Pépin , Roi d'Italie , mort en 8 10, pere de Bernard , Roi d'Italie , tige de la Maïion de Vermandois , dépoſſédé , aveu-

glé & mort en 818. Louis le pieux, le débonnaire ou le Faible , Empereur. Rotrude , fiancée à Conftanttn V , Empereur d'Orient.

Bertke, mariée à un Chancelier de Charlemagne. Gifelde , Tetrarde, Hiltrude , encloîtrées par Louis le débonnaire. Il eut , des femmes du fécond rang , Drogon , Evêque de Metz , Hugo Ou Hugues l'Abbé, Thierri l'Abbé, Pépin le boflu, Ro* thilde , Genrudc. Les Romanciers ajoutent la belle Emma ,

PAPES

ZACHARIE, exalté en 741 \$ c'eft lui qu'on prétend avoir décidé que celui-là feul était Roi qui en avait le pouvoir. Il anathématifa ceux qui démontraient qu'il y a des antipodes : l'ignorance de cet homme infallible était au point qu'il affirmait que, pour qu'il y eût des antipodes , il falait néceflairement deux foleils & deux lunes.

ETIENNE II ou III , exalté en 752 ; le premier qui fe fit porter fur les épaules des hommes.

PAUL I, 7J7, de fon temps la grande querelle des images divifait l'Eglife.

ETIENNE IH ou IV, 768 , il difputa le Sieee à Conftantin , qui était leculier , & à Philippe. Il y eut beaucoup de fang répandu. Ce n'étak pas le premier fchifme} on en a vu plus de quarante. Il faut remarouer ici que cet Etienne IV aépofa, dégrada Conftantin fon predéceffeur , & lui fit crever les yeux.

ADRIEN I, 772 } les légats eurent la première place au fécond Concile de Nicée.

LEON III, 795 j il nomma Charlemagne Empereur le jour A 2
Empereurs.

Papes.

dent ils difent que le Secrétaire Eginhardy «même Charlemagne , furent amoureux.

LOUIS LE FAIBLE , né en 778 , Empereur en 814 , mort en 840, 20 Juin. Ses Femmes.

Irmengarde, fille d'un Comte de Hasbanie. Judith , fille d'un Comte de Suabe. Ses Enfants.

Lothaire , Empereur. Pépin , Roi d'Aquitaine , mort en 838.

GifslU , femme d'un Comte de Bourgogne. Louis , Roi de Germanie, mort en 876. Adélaïde, femme d'un Comte de Bourgogne. Alpaide y femme d'un Comte de Paris. Charles le chauve , Roi de France & Empereur..

LOTHAIRE I, né en 796* , Empereur en- 840 1 mort en 855.
FEMME. Hermengarde , fille d'un Comte de Thionville.

Ses Enfants. Louis fécond , Empereur. Lothaire, Roi de

de Noël en 800 ; il ne voulut oint ajouter filioque au Symole. On prétend que ce fut lui qui introduisit 1 ufage de baifer les pieds des Papes. La Cour Romaine dit qu'il donna l'Empire à Charlemagne ; la vérité dit qu'il fut l'organe du Peuple , gagné par l'or & intimidé par le fer.

ETIENNE IV ou V, 816\

PASCAL iy 817, aceufé d'avoir fait aflafiner le primicier Théodore , & obligé de fe purger par ferment devant les Commiffaires de l'Empereur Louis. Il forgea ou Iaina forger le faux A£te par lequel l'Empereur Louis le débonnaire lui donnait la Sicile & à tous fes fucceffeurs»

EUGENE n,824,fumomrflé le Père despauvres.

VALENTiN , 8x7.

GREGOIRE IV, 828, qui trompa Louis le faible , dans un Champ entre Bâle & Col* mar , qu on appella depuis le Champ du menibnge , & qu'on Ya voir par curiofité.

SERGIUS H, 844, q«i fit confacrer fans attendre la permiifion de l'Empereur , pour établir la grandeur de l'Eglife Romaine.

LEON IV, 847» il fcuva

Empereurs.

Lorraine , mort en 858. Charles > Roi de Bourgogne. Hermensçarde , femme d'un Duc fur la Mofelle.

AVE S

Rome des Mahométàns par fon courage & par fa vigilance.

LOUIS SECOND , né en 815 , Empereur en 855, mort en 87 5 , le 1 3 Août. Sa Femme.

Ingelbertke , fille de Louis , Roi de Germanie. Ses Enfants.

Hermtingardey mariée à Bo[on , Roi de Bourgogne.

ru: f :.«' . '

CHARLES LE CHAUVÉ, né en 813 , Empereur en 875 , mort en 877 , le 6 Octobre Ses Femmes. Himmiltrude fille d'Odon, Duc d'Orléans. Rithilde , fille . d'un . Comte de

BENOIT m, 8n, à l'aide des Francs malgré le Peuple Romain. Sous lui , le Denier de St. Pierre s'établit en Angleterre.

NICOLAS I, 858} de son temps commence le grand Schisme entre Constantinople & Rome. „!..!

ADRIEN II, 867; il fit le

f>remier porter la croix devant lui. Le Patriarche Photius l'excommunia par représailles.

JEAN V III, 872 ; il récomia le Patriarche Photius. On dit qu'il fut affaibli à «coups de marteau.. Cela n'est pas plus vrai que l'histoire de la Pape Jeanne. On lui attribua le rôle de cette Pape Jeanne', parce ■ que les Romains disaient qu'il n'avait pas montré plus de courage qu'une femme contre Pho>

uus.

vj Empereurs.

Bovines. Ses Enfants. Louis le bègue. Charles , tué en 866.

Carloman , aveuglé en 873. Judith , femme en premières noces d'Ethelred , Roi d'Angleterre , & en fécondes noces , de Baudouin I , Comte de Flandre.

LOUIS LE BEGUE, né en 843 r 1 Novembre, Empereur en 878 , mort en 870 , 10 Avril.

SES FEMMES. An/garde* Adélaïde. Ses Enfants. Louis , Carloman y & Charles lefimple , Roi de France. Egifelle , ma/riée à Roloa où Raoul, premier Duc de Normandie.

pereur en 880, dépoſſédé en 887 , mort en 888 , le 1 3 Janvier , sans Enfants.

-kT r,l diKjdlIH'l sup itiv

ARNOLPHE ou AR- NOULD, né en 863, Empereur en 887, mort en 889. Il «ut de sa maîtresse EU-

f arde , Louis l'enfant ou Louis V , Empereur. Zventilholdt , Roi de Lorraine. Rapolde, tige des Comtes d'Andeck & de Tirol.

FORMOSE

ETIENNE Vn, 896, fils d'un prêtre -, il fit déterrer le corps de fon prédéceſſeur Formole , lui trancha la tête & le jeta dans le Tibre. Il fut enſuite mis en prifon & étranglé.

JEAN IX, 897. De fon tems les Mahométans vinrent dans la Calabre.

LOUIS IV ou LOUIS BENOIT IV, 900.

Empereurs.

L'ENFANT , né en 883 , Empereur vers 900 , mort en 9 1 2 , îans poiténté.

CONRAD I, Empereur en 911 ou 911, mort en 918 , 23 Décembre. Sa Femme. Cunégonde de Bavière, dont il eut Amolphe le mauvais , tige de la maifon de Bavière.

HENRI L'OISELEUR, Duc de Saxe , né en 876 , Empe.reur en 919, mort en 936. Ses Femmes. Hatbourge , fille d'un Comte de Mersbourg. Melchtide , fille d'un Comte de Ringelheim. Ses Enfants. Tancard , tué à Mersbourg en 939.

L'Empereur Othon le grand, Gerèergè, mariée à Gifeloerg, Duc de Lorraine. Aduide , mariée à Hugues, Comte de Paris.

Henri , Duc de Bavière. Brunon , Evêque de Cologne.

OTHON I,ouLE GRAND,

né le 22 Novembre 916. Em-

f>ereur en 956 , mort en 973 , e 7 Mai. Ses Femmes. Edithc , fille d'Edouard^ Roi d'Angleterre. Adélaïde] fille de Ro- , dorphe fécond , Roi de Bour-

Papes.

LEON VI

ETIENNE ¥111,929^^ croit encore fils de Marofie, enfermé au • ' Château qu'on nomme aujourd'hui St Ange.

JEAN XI,93i}filsduPape Sergius & de Marofie , fous qui fa mere gouverna defpotique-

ment.

■ : i \'.) r:ij » !*.•■

LEON Vfl, 936.

ETIENNE IX, 939; Allemand de naùTance , fabrié au vifage par les Romains.

AGAPET

JEAN XII, 956; fils de

Vij ?E é RE URS. •":bP;A^i:k

gone. Ses Enfants. Lutholf, Marofie & du Patrice Alberic ; Duc de Smbe.Luitgarde, femme Patrice lui-même. Fait Pape à d'un Duc de Lorraine & de l'âge de 18 ans. Il s'oppofa à Franconie. Othon fécond, dit l'Empereur Othon I. Il fut le roux , Empereur. Mathilde , aflamné en allant chez fa maî- Abbeffe de Quedhm-bourg. A<U- trèfle.

laide , mariée à un Marquis de LEON VIII , 963 ; nommé Montrerrat. Richilde , à un par un petit Concile à Rome Comte d'Eninguen. Guillaume ., par les ordres d'Othon. Archevêque de Mayence. BENOIT V , 964 i chaffe

immédiatement après par l'Empereur Othon I , & mort en exil à Hambourg.

JEAN XIU, 96 5 } chalTé de Rome & puis rétabli, „

BENOIT VI, 972; étranglé par le Conful Crefcence , fils du Pape Jean X.

OTHON II, ou le roux, BONIFACE VU, 974 à il né en 955 , Empereur en 973 , voulut rendre Rome aux Em- 'mbert en 983. Sa Femme. Théo- j)ereurs d'Orient. 'pnanie, telle-fille de fEmpe- -, DOMUS , 974. 1 • reur Nicéphore. Ses Enfants ^ . • ■ • BENOIT VII, 975. Othon , depuis Empereur. So- ' ' phie , Abbaye de Gannechim. " ■

Mathilde , femme d'un Comte

Palatin. Vithilde , fille natu- "

relie, femme d'un Comte de - ° ^ 3:3 - J

Hollande.

' OTHON II , né - en 973 , JEAN XIV , 984 ; dutemps Empereur en 983 finit en de Boniface VII , mort en pri-

1002 j on prétend c

u'il épousa 'fon a\jt Château St. Ange.

Marie d'Aragon, .Mort" 'fans " BONIFACE XII , rétabli. polarité; • . \ ' < "Affaibli à 1 coups de poignard.

chaffé

Empereurs.

Papes.

HENRI SECOND, surnommé le faible , le chaste & le boiteux , Duc de Bavière , petit-fils d'Othon le grand , Empereur en 1002, mort en 1024.

Sa Femme. Cunégonde, fille de Sigefroi, Comte de Luxembourg. Sans postérité,

CONRAD II , le falique , de la maifon de Fcanconie , Empereur en 1024 , mort en 40.39 , le 4 Juin. Sa Femme.

Gifelle de Suabe. Ses Enfants.

Henri , depuis Empereur. Béa?

trix , Ahbeffe de Gandersheim.

Judith , mariée , à ce qu'on prétend, àAzond'Eften Italie.

- HENRI IU, dit le noir, né le 28 Oftobre 1017, Empereur en 1039, mort en 1056.

Ses Femmes. Cunégonde y fille de Canut , Roi d'Angleterre.

Agnès , fille de Guillaume , Duc d'Aquitaine. Ses Enfants.

Annales de t Empire»

charte de Rome par le Conful Crefcence , & rétabli.

GREGOIRE V, 996; à la nomination de l'empereur Othon III.

SILVESTRE II, 999}c'eft le fameux Gerbert, Auvergnat, Archevêque de Rheims, prodige d'érudition pour fon temps.

JEAN XVIII

SERGIUS IV, 1009 ; regardé comme un ornement de FEglise.

BENOIT VIII,ioi2iilre?

pouffa les Sarraûns.

JEAN XIX ou XX, 1024 j chaffé & rétablL

BENOIT IX, 1033; qui acheta le Pontificat , lui troi* fieme , .& qui revendit fc part*

GREGOIRE VI, 1045 j

dépofé.

CLEMENT II, Evêque de Bambergen 1046* nommé par l'Empereur Henri II.

DAMASE II, 1048} nommé encore par l'Empereur.

x Empereurs.

de là seconde Femme, ilfothilde , mariée à Rodolphe , Duc de Suabe. L'Empereur Henri IV. Conrad, Duc de Bavière. Sophie , mariée à Salomon , Roi de Hongrie , & depuis à Uladiflas , Roi de Pologne. Itha , femme de Léopold, Marquis d'Autriche. Adér laide , Abbefle de Gandersheim.

HENRI IV , né le 11 Novembre en 1050, Empereur en 1056 , mort en 1106. Ses Femmes. Berthe , fille d'Othon de Savoie , qu'on appelloit Marquis d'Italie. Adélaïde de Rufle , veuve d'un Margrave de Brandebourg. Ses Enfants de Berthe. Conrad, Duc de Lorraine.

L'Empereur Henri V. Agnès y femme de Frédéric de Suabe.

Berthe, mariée à un Duc de Carinthie. Adélaïde , à Bolefias III , Roi de Pologne. Sophie , à Godefroi , duc de Brabant.

Paves»

LEON IX, 1048 ; Pape vertueux.

VICTOR n, 105 y, grand réformateur. Infoiré & gouverné par Hildebrand , depuis Grégoire VII

ETIENNE X, io<7i frère de Godefroi, Duc de Lorraine*

NICOLAS II , exalté à main armée en 1058, chafla fon compétiteur Benoît. Il fournit le premier la Pouilk & la Calabre au St. Siège.

ALEXANDRE II , élu par le parti d'Hildebrand , fans coniente-ment de la Cour impériale , 1061 i de fon temps eft l'étonnante aventure de l'épreuve de Pierre Igneus , vraie ou faufle , ou exagérée.

GREGOIRE VII,ic73.Ceft le fameux Hildebrand , qui le premier rendit l'Eglife Romaine redoutable. Il fut la viftime de fon ze.

VICTOR III , 1086; Grégoire VII l'avait recommandé à fa mort.

URBAIN H, de Châtillon fur Marne , 1087. Il publia les Croifades imaginées par Gré* goire VII

E M P E R Ê U R S.

HENRI V, né en 1081 , Empereur en 1 106 , mort en 1 125 , le 23 Mai. Sa Femme.

Matkddc , fille de Henri I, Roi d'Angleterre. Ses Enfants.

Chrifiine , femme de Ladiflas , Dqc de Siléfi.

LOTHAIRE SECOND , Duc de Saxe , Empereur en 1115, mort en 1 137. Sa Femme. Richeie, fille de Henri le gros , Duc de Saxe.

CONRAD m,néenioo2, Empereur en 1138, mort en 1152, 15 Février. Sa Femme, Gertrude, fille d'un Comte de Sultzbach.SES Enfants. Henri, mort en bas âge. Frédéric, Comte de Rothembourg.

FRÉDÉRIC I, furnommé Barberouffe, Duc de Suabe, né en 1121, Empereur en 1152, mort en 1190. Ses Femmes.

Adélaïde, fuie du Marquis de Vohenbourg, répudiée. Béatrix, fille de Renaud, Comte de Bourgogne, ses Enfants.

PIPEÏ *f

PASCAL II, 1099; il marcha fur les traces de Grégoire VII

GELASE H, 1118; traîné immédiatement après en priToa par la faction oppofée.

CALIXTE II, 1119 finit le grand procès des investitures.

HONORIUS II

INNOCENT II, 1130; prof-

que toutes les Elections étaient oubles dans ce fiecle; tout était fchifme dans l'Eglise; tout s'obtenait par brigue, par fimonie ou par violence; & les Papes n'étaient point maîtres dans Rome.

CELESTIN V, 1143.

LUCIUS II, 1144, tué d'un coup de pierre en combattant contre les Romains.

EUGENE III, n4çi maltraité par les Romains , & réfugié en France,

ANASTASE IV, un- ADRIEN IV, u 54 i Anglais, fils d'un mendiant , men-, diant lui-même & devenu un.

grand homme.

ALEXANDRE III, 11.59 , oui humilia l'Empereur Frédéric Barberouffe, & le Roi d'Angleterre Henri II.

Bi

Empereurs.

Henri , depuis Empereur. Frédéric , Duc de Suabe. Conrad , Duc de Spolette. Philippe , depuis Empereur. Othon , Comte de Bourgogne. Sophie , mariée au Marquis de Montferrat. Béatnx, AbLclTe de Quedlim bourg.

HENRI VI, né en n6*f , Empereur en 1 1 90 , mort en

1197. Sa Femme. Confiance, fille de Roger , Roi de Sicile.

Ses Enfants. Frédéric , depuis Empereur. Marie, femme de Conrad, Marquis de Mâhren*

PHILIPPE, Duc de Suabe, fils pumé de Frédéric Barberouffe , tuteur de Frédéric II , né en 1 1 8 1 , Empereur en

1198, mort en 1208, le 21 Juin. Sa Femme. Irène, fille d'Ifaac , Empereur de Conftantinople. Ses Enfants. Béatrix , époufe de Ferdinand III , Roi de CalHlle. Cunésonde , époufe de Venceflas III , Roi de Bohême. Marie , époufe de Henri , Duc de Brabartt. Béatrix , morte immédiatement après fon mariage avec Othon IV, Duc de Brunfvick. depuis Empereur.

PapesT

LUCIUS ffl, ii8i} chaffé encore & pourfuivi par les Romains ,
qui en reconnoifiant PEvêque , ne voulaient pas reconnaître le
Prince.

URBAIN III

GREGOIRE VIII, 1187, pafle pour favant , éloquent & honnête
homme.

CLEMENT III, 11 88, voulut réformer le Clergé.

CELESTIN III, 1 191, qui défendit qu'on enterrât l'Empereur
Henri VI.

INNOCENT 111,1198, qui jeta un interdit fur la France.

Sous lui la Croifade contre les

Empereurs.

Papes. xiiij

OTHON IV, Duc de Brunfvick , Empereur en 1 1 98 , mort en
1218. Sa seconde Femme. Marie , fille de Henri le vertueux , Duc
de Brabant :

mon fans poftérité.

FRÉDÉRIC II, Duc de Suabe , Roi des deux Siciles , né le 16
Décembre 1 193, Empereur en 1 2 1 2 , mort en 1 1 50 , le 1 3 Dé-
cembre. Ses Femmes.

Confiance , fille d'Alphonse II , Roi d'Aragon. Violente, fille de Jean de Brienne, Roi de Jérusalem. Isabelle , fille de Jean , Roi d'Angleterre. Ses Enfants.

Henri , Roi des Romains y mort en prison en 1236. Conrad, depuis Empereur , père de Conradin , en qui finit la maison de Suabe. Henri , Gouverneur de Sicile. Marguerite, épouse d'Albert le dépravé , Landgrave de Thuringe & Marquis de Misnie.

De ses maîtresses , il eut Enrico , Roi de Sardaigne. Manfred , Roi de Sicile. Frédéric , Prince d'Antioche.

CONRAD IV, Empereur en 1191 , mort en 1254. Sa Femme. Elisabeth , fille d'Othon , Comte Palatin. Son fils.

HONORIUS III, 1216, commença à s'élever contre Frédéric II.

GREGOIRE IX, 1227, chassé encore par les Romains , excommunia & crut déposer Frédéric II. r

CELESTIN IV, 1241.

INNOCENT IV , 1243 , excommunia encore Frédéric II , & crut le déposer au Concile de Lyon. ,

ALEXANDRE IV, 1254, qui protégea les Moines menaçants contre l'Université de Paris.

div Empereurs.

Conradin , Duc de Suabe , héritier du Royaume de Sicile , à qui Charles d'Anjou fit couper la tête à l'âge de dix-sept ans , le 29 Octobre 1268.

(Alphonse X, Roi d'Espagne , & Richard , Duc de Cornouaille , fils de Jean sans terre , tous deux élus en 1257 ; mais ils ne font

pas comptés parmi les Empereurs.)

RODOLPHE, Comte de Habsbourg , en Suiffe , tige de la maison d'Autriche , né en 1218, Empereur en 1273, mort en 1291. Ses Femmes.

Anne. Gertrude de Bohenberg.

Agnès , fille d'Othort , Comte de Bourgogne. Ses Enfants.

Albert , Duc d'Autriche , depuis Empereur. Rodolphe, qu'on a cru Duc de Suabe. Hermann , oui fe noy a dans le Rhin à l'âge de dix-huit ans. Frédéric , mort sans lignée. Charles, mort en bas âge. Rodolphe , mort aussi dans l'enfance. Mechilde, mariée à Louis le fèvre , Duc de Bavière. Agnès, qui épousa Albert II , Duc de Saxe. Hedyge, femme d'Othon, Marquis de Brandebourg. Cuscha , mariée à Venceflas» , Roi de Bohême , fils de l'Empereur. <Étémence , épouse de Charles,

URBAIN IV, 1261 ; il fut d'abord favetier à Troyes en Champagne. Il appella le premier Ourles d'Anjou à Naples.

CLEMENT IV, 1264: on prétend qu'il conseilla l'affaïnat de Conradin & du Duc d'Autriche par la main d'un bourreau.

GREGOIRE X, 1271; U donna des règles féveres pour la tenue des Conclaves.

ADRIEN V

JEAN XXI , 1276 : on dit qu'il était assez bon Médecin.

NICOLAS Ul, 1277, de la maifon des Urfins : on dit qu'avant de mourir il confeilla les Vêpres Siciliennes.

MARTIN IV , 1281. Des qu'il fut Pape , il fe fit élire sénateur de Rome pour y avoir plus d'autorité.

HONORIUSIV, 1285, de la maifon de Savelli, prit le parti des Français en Sicile.

NICOLAS IV , 1 288. Sous lui les Chrétiens entièrement châties de la Syrie,

Empereurs.

Paper xv

Martel, Roi de Hongrie, petitfils de Charles I , roi de Naples & de Sicile. Marguerite , femme de Théodoric, Comte de Cleves»

Catherine , mariée à Othon , Duc de la Bavière inférieure , fils de Henri, frère de Louis le févere. Euphémie, Religieuse.

ADOLPHE DE NASSAU , Empereur en 1191 , mort en 1 19\$, le 1 Juillet. Sa Femme.

Imagine ^ fille de Jerlach, Comte de Limbourg. Ses Enfants.

Henri , mort jeune. Robert de Nafiau. Jerlach de Naffau. Val-drame, Adolphe. Adélaïde. Imagine. MathiUe. Philippe»

ALBERT I , d'Autriche , Empereur en 1 298 , mort en 1308. Sa Femme. Elifabeth% fille de Menard , Duc de Carirtthie & Comte de TiroL Ses Enfants. Frédéric le beau , de-

Êuis Empereur. Albert k fage , >uc d'Autriche.

HENRI VII, de la maison de Luxembourg, Empereur en 1308, mort en 1313, Ses Femmes. Marguerite, fille d'un Duc de Brabant. Catherine y fille d'Albert d'Autriche, fiancée seulement avant sa mort, -Ss*

CELESTIN V, ii9i. Benoît Caïetan lui persuada d'abdiquer.

BONIFACE VII , (Benoît Caïetan) 1194. 11 enferma son prédécesseur , excommunia Philippe le Bel, s'intitula maître de tous les Rois, fit porter deux épées devant lui , mit deux couronnes sur sa tête , & inaugura le Jubilé.

CLEMENT V, (Bertrand de Gott) , Bordelois , 1308 , poursuivait les Templiers. Il est dit qu'on vendait à sa Cour tous les bénéfices.

xvj Empereurs.

Enfants. Jean , Roi de Bohême.

LOUIS V, de Bavière, Empereur en 1340 , mort en 1347.

Ses Femmes. Béatrix de Glaugau. Marguerite, Comtesse de Hollande. Ses Enfants. Louis l'ancien , Margrave de Brandebourg. Etienne le bouclé, Duc de Bavière. Mechildey femme de Frédéric le féroce, Marquis de Misnie. Elifabetk , mariée à Jean , Duc de la Basse-Bavière* Guillaume , Comte de Hollande par sa mère , devenu furieux.

Albert, Comte de Hollande..

Louis le Romain , Marquis de Brandebourg. Othon, Marquis de Brandebourg.

il * ... '."*" i f itï

CHARLES rV, delamaifon de Luxembourg , né en 1 3 1 6 , Empereur en 1347, mort en 1 378. Ses Femmes. Blanche de Valois. Anne Palatine. Anne de Siléfié. Elifabeth de Poméranie.

Ses Enfants. Venccejlas, depuis Empereur. Sigifmond , depuis Empereur, /ciw , Marquis de brandebourg.

Papes.

JEAN XXII, 13 16, fils d'un Savetier de Cahors , nommé d'Eule , qui paffa pour avoir vendu encore plus de bénéfices que fon préddeffeur , & qui eut un grand crédit dans l'Europe , fans pouvoir en avoir dans Rome. Il réiida toujours vers le Rhône. Il écrivit fur la

{>ierre philofophale , mais il avait véritablement en argent comptant. Ce fut lui qui ajouta une troifieme couronne à la tiare. On l'accufa d'hérésie j ce fut lui qui taxa la rémiffion des péchés : cette taxe fut imprimée depuis.

BENOIT XII, (Jacques Fournier) 1334, réfide à Avi* gnon.

CLEMENT VI, (Pierre Roger , 1 342 ,) réfide à Avignon , qu'il acheta de la Reine Jeanne.

INNOCENT VI, (Etienne Aubert) 1 3 5 2,' réfide à Avignon.

URBAIN V, (Guillaume Grimaud) 1362 , réfide à Avignon. Il fit un voyage à Rome, mais il n'ofa s'y établir,

GREGOIRE XI , (Roger de Mdmon.) 1370-,. remit le St Siège à Rome , où il fut reçu comme Seigneur de la Ville.

Grand

Empereurs.

Papes. xvij

VENCESLAS, né en 1361 , Empereur en 1368 , déposé en 1400 , mort en 1419. Ses Femmes. Jeanne & Sophie , de la maison de Bavière : sans postérité.

ROBERT, Comte Palatin du Rhin, Empereur en 1410.

Sa Femme. EUfabeth , fille d'un Burgrave de Nuremberg. Ses Enfants. Robert , mort avant lui. Louis le barbu & l'aveugle, t Elefleur. Frédéric , Comte de ' Hamberg. Elifabeth, mariée à un Duc d'Autriche- Agnès à un Comte de Cleves. Marguerite à un Duc de Lorraine. Jean, Comte Palatin Zimmeren.

JOSSE, Marquis de Brandebourg & de Moravie , Empereur en 1410, mort trois mois après.

SIGISMOND, frère de Venceflas, né en 1368 , Empereur en 1411, mort en 1437. Ses Femmes. Marie, héritière de Hongrie & de Bohême. Barba, Comtesse de Sillé. Ses Enfants.

Annales de l'Empire,

Grand schisme qui commence en 1378 , entre Prignano , URBAIN VI, & Robert de Genève , CLEMENT VII Ce schisme continue de compétiteur en compétiteur jusqu'à 1417. Jamais on ne vit plus de troubles & plus de crimes dans l'Eglise Chrétienne.

MARTIN V, (Colonna), 1417, élu par le Concile de Constance. U pacifia Rome & recouvra beaucoup de Domaines du St. Siège.

EUGENE IV.(Gondelmeire)

xviii Empereurs.

Papes.

Elifabeth , fille de Marie , hé- 1 43 1 . On Ta cru fils de Greri-
riere de Hongrie & de Bo- goire XII, Tua des Papes du heme, ma-
riée à l'Empereur Al- 'grand /chifrae. Il tnompha du bert fécond
d'Autriche. Concile de Bâle , qui le dépofa

vainement.

ALBERT II, d'Autriche y né en 1399 , Emp. en 1438 , mort en
1439. Sa Femme. Elifabeth, fille de Sigifmond, héritière de Bo-
hême & de Hongrie. Ses Enfants. George , mort jeune.

Anne , mariée à un Duc de Saxe.

Elifabeth , à un Prince de Pologne. Ladifias Poflhume, Roi de
Bohême & de Hongrie.

FREDERIC D'AUTRICHE , NICOLAS V, C Sarzane)

néen ,41 5, Empereur en 1440, M47i c'eft lui qui fit le Con-
mort en 1 493. Sa Femme. £ ^ cordât avec 1 Emtare.

™e , fille du Roi de Portugal CAUXTE lit , (Borgia)

Ses Enfants. Maximilien, de- *455 > * envoya ^ Pr^er
puis Empereur. Cunégonde, ma- des Galères contre les Otto-
riée à un Duc de Bavière. mans.

PIE II, (Eneas SûVius Pi-

colomini) 1 4 5 8 \ il écrivit dan\$,

le temps du Concile de Bâle

contre le pouvoir du St. Siège ,

& fe rétrafta étant Pape.

PAUL II , C Barbo Vénitien) 1464 j il augmenta le nombre & les honneurs des Cardinaux , infitua des jeux publics & des Frères Minimes.

SIXTE IV, (delaRovere) 1471 i il encouragea la conjuration, des Parai contre les

Empereurs.

Pâtes. tux

MAXIMILIEN I, d'Autriche, né en 1459, Roi des Romains en 1486, Empereur en 1493 , mort en 1519 , le 11 Janvier. Ses Femmes.

Mari e , héritière de Bourgogne & des Pays-Bas. Blanche-Marie Sforce. Ses Enfants. Philippe le beau d'Autriche , Roi d'Éfpagne par fa femme. François, mort au berceau. Marguerite, promife à Charles VIII , Roi de France, Gouvernante des Pays- Bas , mariée à Jean , fils de Ferdinand , Roi d'Efbagne , & depuis à Philibert , Duc de Savoie : il n'eut point d'enfants de Blanche Sforce , mais il eut fix bâtards de fes maîtresfles.

Médecis. Il fit réparer le pont An ton in , & mit un impô t finies courtifannes.

INNOCENT VIII, (Cibo) 1484 , marie avant d'être Prêtre , & ayant beaucoup d'enfants.

ALEXANDRE VI, (Borgia) 1459» on connoît aflez la maîtresse Vanofia, fa fille Lucrèce , fon fils le Duc de Valentinois , & les voies dont il le fervit pour PagrandùTement de ce fils, aont le St. Siège profita. On l'a mal-à-propos comparé à Néron : il ell vrai

qu'il en eut la cruauté) mais il ne fut point parricide , & il eut une politique aussi adroite que la conduite de Néron fut infenée.

PIE III, (Piccolomini) 1503 -, on trompa pour l'élire le Cardinal d'Amboise , premier Ministre de France, qui se croyoit affuré de la tiare.

JULES II, (de la Rovere) 1503 i il augmenta l'Etat Ecclésiastique. Guerrier auquel il ne manqua qu'une grande Armée.

LEON X, (Médicis) âgé 13, amateur des arts , magnifique , voluptueux. Sous lui la Religion chrétienne est partagée en plusieurs sectes.

MX EMPEREURS.

Papes.

CHARLES-QUINT , né le 24 Février 1500 , Roi d'Espagne en 1516, Empereur en 1519, abdique le 1 Juin 1556 , mort le 21 Septembre 1558.

Sa Femme. Isabelle , fille d'Emanuel , Roi de Portugal Ses Enfants. Philippe II, Roi d'Espagne , Naples et Sicile , Duc de Milan , Souverain des Pays-Bas. Jeanne , mariée à Jean , Infant de Portugal. Marie , épouse de l'Empereur Maximilien II , son cousin germain.

Ses Bâtards reconnus sont:

Don Jean d'Autriche , célèbre dans la guerre, & Marguerite d'Autriche , mariée à Alexandre , Duc de Florence , & en fuite à Ottavie , Duc de Parme.

On a foupçonné ces deux enfants d'être nés d'une Princeſſe qui tenoit de près à Charles- Quint.

ADRIEN VI, (Florent Boyens d'Utrecht) 1521, Précepteur de Charles-Quint. Haï des Romains comme étranger.

A fa mort on écrivit fur la porte de fon Médecin : Au libérateur de la Patrie.

CLEMENT VII, (Médicis) 1523 i de fon temps Rome elt faccagée , & l'Angleterre fe détache de l'Eglise Romaine.

On lui reprocha d'être bâtard , & d'avoir acheté le Pontificat - % ces deux reproches étoient trèsfondés.

PAUL III, (Farneſe) 1534?

il donna Parme & Plaifance t & ce fut un fujet de troubles.

Il croyoit à l'aitrologie judiciaire plus que tous les Princes de fon temps.

JULES III, (Ghiocchi) 1550; c'eſt lui qui fit Cardinal fon porte-finge, qu'on appella le Cardinal Simia. Il paſſoit pour fort voluptueux.

MARCEL II, (Cetyin) 1555 , ne fîége que douze jours.

PAUL IV, (Caraffa)ij5f, élu à près de 80 ans. Ses neveux gouvernèrent. L'inquifition fut violente à Rome , & le peuple après fa mort brûla ſes priions de ce TribunaL

Empereurs.

Papes.

FERDINAND I , frère de Charles-Quint, né le 10 Mars 1503 , Roi des Romains en 1531 , Empereur en 1556, mort le 25 Juillet 1564. Sa Femme. Anne , fœur de Louis, Roi de Hongrie & de Bohême.

Il en eut quinze Enfants.

Maximilien, depuis Empereur.

Elifabeth , mariée à Sigilmond.

Augufte, Roi de Pologne. Anne au Duc de Bavière. Albert V.

Marie , à Guillaume , Duc de Juliers. Magdeleine , Relig. Catherine , qui époufa en premières noces François, Duc de Mantoue , & en fécondes Sicifmond-Auffufte , Roi de Pologne , après la mort de fa fœur. Eléonore , mariée à Guillaume , Duc de Mantoue. Marguerite , Religieuse. Barbe , époufe d'Alphonfe II, Duc de Ferrare. Hélène , Religieuse.

Jeanne , époufe de François , Duc de Florence. Ferdinand , Duc de TiroL Charles, Duc de Stirie. Jeanne & Urfule , mortes dans l'enfance.

PIE IV , (Mcd equino) 1569 ; il fit étrangler le Cardinal Carraffa , neveu de Paul IV , & le hépotifme fous lui domina comme fous fon prédéceffeur.

MAXIMILIEN n, d'Autriche , né le 1 Août 1517 , Empereur en 1564 , mort le 12 Octobre 1566. Sa Femme. Marie , fille de Charles-Quint, Il

PIE V , (Gifleri , Dominicain) 1566; il fit brûler Zoaiv netti Carne fe ce li & Paléarius..

Il eut de grands démêlés avec la Reine Elifabeth.

xxij Empereurs.

EN EUT QUINZE ENFANTS. Rodolphe, depuis Empereur. L'Archiduc Ernefi. Mathias , depuis Empereur. L'Archiduc Maximilien. Albert , mari de l'Infante Claiy-Eugénie. VenceJlas, moxt à dix-sept ans. Anne , époufe de Philippe fécond , Roi d'Eipaene. Èlifabeth , époufe de Charles IX , Roi de France. Marguerite , Religieufe. Et fix enfants morts au berceau.

RODOLPHE H, né le 18 Juillet 1552, Empereur en 1576, mort en i6iz, le 10 Janvier. Sans Femmes ; mais il eut cinq enfants naturels.

Papes.

GREGOIRE XIII, (Buoncompagno) 1 C72. La première année de fon Pontificat eft fameufe par le maflâcre de la St.

Barthelemi. On en fit à Rome des faux de joie. Il donna à Jacques Buoncompagno , fon bâtard , beaucoup de biens & de dignités ; mais il ne démembra pas l'Etat Eccléfiastique en fa faveur.

SIXTE V , fils d'un pauvre Vigneron nommé Perertij 1585, acheva l'Eglise de St. Pierre , embellit Rome , laifla cinq millions d'écus dans le Château St. Ange en cinq années de gouvernement.

URBAIN VII, (Caftagna) 1 590.

GREGOIRE XIV, (Sfondrat) 1 590 , envoya du fecours à la ligue en France.

INNOCENT IX, (Santiquatro) 1 591.

CLEMENT VIJI, (Aldobrandin) 1592» il donna l'abfolution & la difcipline au Roi de France Henri IV, fur le dos des Cardinaux du Perron & d'Oflat. D s'emparadu Duché de Ferrare.

PAUL V , (Borghefe) 1605 j il excommunia Venife, & s'en repentit. Il éleva le

Empereurs.

MATHIAS , frère de Rodolphe , né en 1557, le 24 Février, Empereur en 161 2, mort en 1619, le 10 Mars.

Sa Femme. Anne, fille de Ferdinand du Tirol : fans poftérité.

FERDINAND II , fils de Charles , Archiduc de Stirie & de Carinthie , & petit-fils de l'Empereur Ferdinand I, né en 1 578 , le 9 Juillet , Em-

riur en 16*19, mort en 1637, 15 Février. Ses Femmes.

Marie-Anne, fille de Guillaume, Duc de Bavière. Eléonore , fille de Vincent, Duc de Mantoue. Ses Enfants d'Anne. Jean-Charles , mort à 1 4 ans. Ferdinand, depuis Empereur. Marie-Anne , epoufe de Maximilien , Duc de Bavière, Cecile-René, mariée à Uladillas , Roi de Pologne. Liopold Guillaume, qui eut plusieurs Evêchés. ChriJUne^ morte jeune.

FERDINAND III , né en 1608, le 13 Juillet, Empereur en 1637 , mort en 1657.

Ses Femmes. Marie- Anne , fuie de Philippe III, Roi d'Efpage.

Papes.

XX₁₁J

Palais Borghefe , & embellit Rome.

GREGOIRE XV , (Ludovifio) 1611 ; il aida à pacifier les troubles de la Valteline.

URBAIN VIII , (Barberino) Florentin, 1623; il paflà pour un bon Poète latin tant qu'il régna. Ses neveux gouvernèrent, & firent la guerre au Duc de Parme.

INNOCENT X, (Pamphili) 1644 ; fon Pontificat fut longtemps gouverné par Dona Olimpia, fa belle-foeur. ALEXANDRE VU, (Chigi)

xxiv Empereurs.

Marie-Léopoldine, fille de Léopold, Archiduc duTirol. Eléonore , fille de Charles II , Duc de Mantoue. Ses Enfants. Ferdinand, Roi des Romains , mort à zi ans. Marte-Anne , époufe de Philippe IV , Roi d'Efpagne. Philippe - Auguftin & maximilien - Thomas , morts dans l'enfance. Léopold , depuis Empereur. Marie, morte au berceau. Charles- Jofeph, Evêque de Paffau. Theref-Marie , morte jeune. Eléonore-Marie , qui étant veuve de Michel , Roi de Pologne, époufa Giarles , Duc de Lorraine. Marie-Anne , femme de l'Ele£teur Palatin. Ferdinand -Jofeph, mort dans l'enfance.

LÉOPOLD , né en 1640] le 9 Juin, Empereur en 1658 , mort en 1705 , le 5 Mai. Ses FEMMES. Marguerite- Thérèfe , fille de Philippe IV , Roi crEfpagne. Claude Félicité, fille de Ferdinand - Charles , Duc de Tirol. Eléonore - Magdeleine , fille de Philippe - Guillaume , Comte Palatin , Duc de Neubourg. Ses Enfants de

Mar- GUERITE-ThéRESE. Ferdinand- Venceflas, mort au berceau.

Marie- Antoinette , époufe de Maximilien-Marie , Electeur de Bavière. Trois autres filles mor»

Papes.

1667 ; il fit de nouveaux embellissements à Rome.

CLEMENT IX, (Rospilioni) 1667 ; il voulut rétablir Rome l'ordre dans les finan-

CLEMENT X, (Altieri) 1670 j de son temps commença la querelle de la régale en France.

INNOCENT XI, (Odescalchi) 1676} il fut toujours l'ennemi de Louis XIV , & prit le parti de l'Empereur Léopold.

ALEXANDRE VIII, (Ottoboni) 1689.

INNOCENT XII , (Pigna-

telli) 1691. Il conseilla au Roi

d'Espagne

Empereurs.

Papes.'

tes dans l'enfance. Enfants d'Eléonore - Magdelaine de Neubourg. Joseph , depuis Empereur. Marie - Elisabeth , •Gouvernante des Pays - Bas.

Léopold- Joseph , mort dans l'enfance. Marie-Anne , époufe de Jean V , Roi de Portugal Marie- Thérèse, morte à douze ans.

Charles , depuis Empereur , & trois filles mortes jeunes.

JOSEPH, né en 1678, le 26 Juillet , Roi des Romains en 1690 , à l'âge de douze ans, Empereur en 1705 , mort en 1711, le 17 Avril. Sa Femme. Amélie, fille du Duc Jean-Frédéric de Hanovre. Ses Enfants. Marie - Josphine , mariée à Frédéric - Auguste , Roi de Pologne , Electeur de Saxe. Léopold- Josph , mort au berceau. Marie-Amélie, mariée au Prince Electoral de Bavière.

d'Espagne Charles H , Ton testament en faveur de la maison de France.

CLEMENT XI, (Albano) 1700} il reconnut malgré lui Charles VI, Roi d'Espagne.

C'est lui qui fulmina, félon l'expression Italienne , cette fameuse bulle Unigenitus , qui a couvert le St. Siège d'op-

probre & de ridicule , félon l'opinion d'une grande partie de l'Europe.

CHARLES VI , né en 1685 , le 1 Octobre , Empereur en 1711 , mort en 1740.

Sa Femme. Elisabeth - Christine , fille de Louis-Rodolphe , Duc de Brunswick. Ses Enfants. Léopold, mort dans l'enfance. Marie -Thérèse , qui

Annales de l'Empire» D

XV> EM*EtiURI

épousa François de Lorraine, le 11 Février 1736. Mari*»

Anne , mariée à Charles de Lorraine. Marie- Amélie , morte dans l'enfance. Charles VI fut le dernier Prince de la maison.

VERS TECHNIQUES

Qui contiennent la fuite Chronologique des Empereurs , & les principaux événements depuis Charlemagne.

Neuvième Siècle.

Charlemagne en huit cent renouvelle ' l'Empire , Fait couronner Ton fils i en quatorze U expire. Louis , en trente-trois , par des Prêtres jugé, D'un fac de Pénitent dans SohTons eft chargé. Rétabli , toujours faible , il expire en quarante. Lothaire eft Moine à Prum cinq ans .après cinquante. On perd après vingt ans le fécond des Louis. Le Chauve lui fuccede , & meurt au Mont-Cenis. Le Bègue , fils du Chauve , a l'Empire une année. Le Gros, fournis au Pape, ô dure deftinée i En Tan quatre-vingt-fept dans Tibur déposé, Cède au bâtard Arnoud fon trône méprifé. Arnoud {acré dans Rome ainfi qu'en Lombardie» Finit avec le fiele en quittant Pltalie.

Dixième Siècle.

Louis, le fils d' Arnoud, quatrième du nom,

Du fang de Charlemagne avorté rejeton ,

Termine en neuf cent douze une inutile vie.

On élit en plein champ Conrad de Franconie.

On voit en neuf cent vingt le Saxon l'Oifeleur ,

Henri Roi des Germains bien plutôt qu'Empereur.

Othon que fes fuccès font grand Prince & grand homme ,

En l'an foixante-deux fe rend maître de Rome.

Rome au dixième fiecle en proie à trois Othons ,

Gémit dans- le fcandale &<Uns les iàòions.

xxvrîj Vers Techniques.

Onzième Siècle,

Saint Henri de Bavière, en Tan trois après mille r Puis Conrad le faliqne , Henri trois dit le noir. Henri auatre , pieds nus , fans fceptre , (ans pouvoir Demanae au fier Grégoire un pardon inutile : Meurt en mille cent lix à Liège fon azile, Détrôné par fon fils & par lui déterré.

Douzième Siècle,

T i e cinquième Henri , ce fils dénaturé , Sur le trône foutient la caufe de fon père. Le Pape en vingt & deux foumet cet adverfaire^ Lothaire le Saxon , en vingt-cinq couronné ,. Baife les pieds du Pape à genoux profterné , Tient l'étrier facré , conduit la fainte Mule. L'Empereur Conrad trois , par un autre fcrupule , Va combattre en Syrie & s'en revient battu ; Et l'Empire Romain pour fon fils eft perdu. C'eft en cinquante-deux que Barberoufie règne , Il veut que l'Italie & le ferve & le craigne , Détruit Milan , prend Rome , & cède au Pape enfin.. U court dans les faims lieux combattre Saladin ; Meurt en quatre-vingt-dix : fa tombe eft ignorée. Par Henri lix fon fils , Naples au meurtre eft livrée :. Il fait périr le fang de fes illuftres Rois , Et huit ans à l'Empire iL impofe des loix.

Treizième Siècle,.

Philippe le Régent fe fait bientôt élire -,

Mais en douze cent huit il meurt aflafliné.

Othon quatre à Bovine eft vaincu , détrôné :

Ceft en douze cent quinze. Il fuit & perd l'Empire;.

De Frédéric fécond les jours trop agités,

Par deux Papes hardis. lone-temps perfécutés

FinuTent au, milieu de ce neclre treizième.

Après lui Conrad quatre a. la grandeur fupreme;.

Vers Techniques.

C'eft en foixante-huit que la main d'un bourreau Dans Conra-
din fon fils éteint un fang fi beau. Après les dix-huit ans qu'on
nomme d'anarchie , . Dans l'an foixante & treize Habsbourg plein
de vertu , Du bandeau des Céfars a le front revêtu. Il défait Otto-
care , il venge la Patrie ; Et de Ca. race augufte il fonde la gran-
deur. Adolphe de Naflau devient fon fucceffeur . En quatre-vingt-
dix-huit une main ennemie Finit dans un combat fon empire & fa
vie..

Quatorzième Siècle.

Albert fils de Habsbourg eft cet heureux vainqueur-

Il meurt en trois cent huit & par un parricide.

On dit ou'en trois cent treize une main plus perfide ,

Au vin ae Jefus-Chrift mêlant des fucs mortels ,

Fit périr Henri fept au pied des faints Autels.

Dépofant , dépofé , Louis cinq de Bavière
Fait contre Jean vingt-deux l'Antipape Corbière ;
Meurt en quarante-fept. Charles quatre après lui
Fait cette Bulle d'or qu'on obferve aujourd'hui.
De l'an cinquante-fix eUe eft l'époque heureufe.
De ce pere fi fage héritier infenfé ,
Venceflas eft connu par une vie afireufe 9
Mais en quatorze cent il fe voit dépofé.
Quinzième Siècle.
Robert règne dût ans, Jofle moins d'une année-
Venceflas traîne encore fa vie infortunée.
Son frère Sigifinond , moins guerrier oue prudent ,
Dans l'an quinze finit le Schiffrhe- d'Occident.
Son gendre Albert fécond , fage , puùTant & riche r
Fixe le trône enfin dans la maifon d'Autriche. «
Frédéric fon parent en quatorze eft élu :
Mort en qua re-vingt-treize , & jamais abfoliu.
xxx Vers Techniques.1
Seizième Siècle.
D e Maximilien le riche mariage,

Et de Jeanne à la fin l'Efpagne en héritage,
Font du grand Charles-Quint un Empereur paillant ,
Vainqueur heureux des Lis , de Rome , & du Croiilhnt.
Il meurt en cinquante-huit, las des grandeurs fuprêmes.
Son frère Ferdinand porte trois diadèmes.
Et l'an foixante-quatre il les laiffe à fon fils :
Rodolphe en quitta deux.
Dix-feptieme SiccU.
jj Mathias rut aflis
r, n douze après fix cent au trône de l'Empire.
Guftave Richelieu la fortune confpire
Contre le puùTant Roi fécond des Ferdinands,
Qui laùTe en trcnte-lept fes Etats chancelants.
Munfter donne la paix à Ferdinand troifieme.
Léopold délivré du fer des Ottomans ,
Expire en fept cent cinq , & Jofeph Tan onzième.
Charles fix en Quarante } & le fang des Lorrains
S'unit au feng a'Autriche , au trône des Germains.

INTRODUCTION

De toutes les révolutions qui ont changé la face de la terre , celle qui transféra l'empire des Romains à Charlemagne pourrait paraître la seule juste, si le mot de juste peut être prononcé dans les choses où la force a tant de part , & si les Romains furent en droit de donner ce qu'ils ne possédaient pas.

Charlemagne fut en effet appelé à l'empire par la voix du peuple Romain même , qu'il avait fauché à la fois de la tyrannie des Lombards & de la négligence des empereurs d'Orient.

C'est la grande époque des nations occidentales. C'est à ces temps que commence un nouvel ordre de gouvernement. Oeil le fondement de la puissance temporelle ecclésiastique. Car aucun évêque dans l'Orient n'avait jamais été prince , & n'avait eu aucun des droits qu'on nomme régaliens. Ce nouvel empire Romain ne ressemble en rien à celui des premiers Césars*

On verra dans ces Annales ce que fut en effet cet empire , comment les pontifes Romains acquirent leur puissance temporelle qu'on leur a tant reprochée, pendant que tant d'évêques occidentaux & surtout ceux d'Allemagne se faisaient souverains ; & comment le peuple Romain voulut longtemps conserver sa liberté entre les empereurs & les papes qui se font disputé la domination de Rome»

Introduction.

Tout l'Occident depuis le cinquième siècle était ou défolé ou barbare. Tant de nations subjuguées autrefois par les anciens Romains , avaient du moins vécu jusqu'à ce cinquième siècle dans une situation heureuse. C'est un exemple unique dans tous les âges

, que des vainqueurs aient bâti pour des vaincus ces vaites thermes , ces amphithéâtres , aient conftruit ces grands chemins qu'aucune nation n'a ofé depuis tenter même d'imiter. Il n'y avait qu'un peuple. La langue latine , du tems de Théodofe , fe parlait de Cadix à l'Euphrate. On commerçait de Rome à Trêves & à Alexandrie avec plus de facilité que beaucoup de provinces ne trafiquent aujourd'hui avec leurs voifins. Les tributs même quoiqu'onéreux , l'étaient bien moins que quand il fâlut payer depuis le luxe & la violence de tant de leigneurs particuliers. Que l'on compare feulement l'état de Paris quand Julien le philofophe la gouvernait, à l'état où il fut cent cinquante ans après. Qu'on voie ce qu'était Trêves la plus grande ville des Gaules , appelée du tems de Théodofe une féconde Rome , & ce qu'elle devint après l'inondation des barbares. Autun fous Conltantin avait dans fa banlieue vingt-cinq mille chefs de famille. Arles était encor plus peuplée. Les barbares apportèrent avec eux la dévaftation , la pauvreté & l'ignorance. Les Francs étaient au nombre de ces peuples affamés & féroces qui couraient au pillage de l'empire. Ils fubftituaient de brigandage , quoique la contrée où ils s'étaient établis , fut très belle & très fertile. Ils ne favaient pas la cultiver. Ce pays eft marqué dans l'ancienne carte confervée à Vienne. On y voit les Francs établis depuis J'embouchure du Mein jufqu'à la Frife , & dans une parue de la Vefthphalie , franci ceu chamavu Ce n'eft que par les anciens Romains mêmes que les Français , quand ils lurent lire , connurent un peu leur origine.

Les Francs étaient donc une partie de ces peuples nommés Saxons qui habitaient la Vefthphalie \ & quand Charlemagne leur fit la guerre trois cents ans après , il extermina les defcendants de fes pères.

Ces tribus de Francs , dont les Saliens étaient les plus illustres, s'étaient peu-à-peu établis dans les Gaules, non pas en alliés du peuple Romain , comme on l'a prétendu , mais après

avoir

Introduction.'

avoir pillé les colonies romaines , Trêves , Cologne , Mayence , Tongres , Tournai , Cambrai : battus à la vérité par le célèbre Aëtius , un des derniers fouteurs de la grandeur romaine , mais unis depuis avec lui par nécessité contre Attila -, profitant ensuite de l'anarchie où ces irruptions des Huns , des Goths & des Vandales, des Lombards & des Bourguignons réduisoient l'empire , & se fendant contre les empereurs mêmes des droits & des titres de maîtres de la milice & de patrices , qu'ils obtenaient d'eux. Cet empire fut déchiré en lambeaux par chaque horde de ces fiers fauvages faisoit sa proie. Une preuve incontestable que ces peuples furent longtemps barbares , c'est qu'ils détruisaient beaucoup de villes, & qu'ils n'en fondèrent aucune.

Toutes ces dominations furent peu de chose jusqu'à la fin du huitième siècle devant la puissance des Califes, qui menaçait toute la terre.

Plus l'empire de Mahomet florissait , plus Constantinople & Rome étaient avilies. Rome ne s'était jamais relevée du coup fatal que lui porta Constantin , en transférant le siège de l'empire. La gloire, l'amour de la patrie, n'animèrent plus les Romains. Il n'y eut plus de fortune à espérer pour les habitants de l'ancienne capitale. Le courage s'éteignit , les arts tombèrent } on ne vit plus dans le séjour des Scipions & des Césars que des contestations entre les juges séculiers & l'évêque. Prière , réprimande , fustigée tant de fois par

les barbares, elle obéissait encor aux empereurs ; depuis Justinien , un vice-roi sous le nom d'exarque la gouvernait , mais ne daignait plus la regarder comme la capitale de l'Italie. Il demeurait à Ravenne , & de-là il envoyait ses ordres au préfet de Rome. Il ne restait aux empereurs en Italie que le pays qui s'étend des bornes de la Tofcane jusqu'aux extrémités de la Calabre. Les Lombards possédaient le Piémont , le Milanais , Mantoue , Gènes , Parme , Modène, la Tofcane , Bologne. Ces états composaient le royaume de Lombardie. Ces Lombards étaient venus , à ce qu'on dit , de la Pannonie , & ils y avaient embrassé l'espèce de christianisme qui avait prévalu avant Constantin , & qui fut la religion dominante sous la plupart de ses successeurs ; c'est ce qu'on nomme l'arianisme : les barbares Lombards avaient pénétré en Italie par le Tirol. Leurs chefs se firent alors catholiques Annales de l'Empire, E

Introduction.

romains pour affermir leur domination à l'aide du clergé & ainsi que Clovis en fit dans la Gaule Celtique. Rome dont les murailles étaient abattues , & qui n'était défendue que par des troupes de l'exarque , était souvent menacée de tomber au pouvoir des Lombards. Elle était alors si pauvre que l'exarque n'en retirait pour toute imposition annuelle , qu'un sou d'or par chaque homme domicilié ; & ce tribut paraissait un fardeau pesant. Elle était au rang de ces terres stériles & éloignées qui sont à charge à leurs maîtres.

Le diurnal romain du septième & huitième siècle , monument précieux dont une partie est imprimée , fait voir d'une manière authentique ce que le souverain pontife était alors. On l'appellait le Vicaire de Pierre , évêque de la ville de Rome, quoiqu'il fût dé-

montré que Simon Barjone (Pierre) ne vînt jamais dans cette capitale. Dès que l'évêque était élu par les citoyens , le clergé en corps en donnait avis à l'exarque j & la formule était : Nous vous fupplions , vous chargé du minijlère impérial , d'ordonner la confie ration de notre père & pafleur. Ils donnaient part auffi de la nouvelle élection au métropolitain de Ravenne , & ils lui écrivaient : St. Père , nous fupplions votre béatitude d'obtenir du feigneur exarque l'ordination dont il s'agit. Us devaient auflî en écrire aux juges de Ravenne , qu'ils appelaient V os Eminences.

Le nouveau pontife alors était obligé, avant d'être ordonné , de prononcer deux profeffions de foi , & dans la féconde il condamnait parmi les hérétiques le pape Honorius I, parce qu'à Conltanànople cet évêque de Rome Honorius paffait pour n'avoir reconnu qu'une volonté dans Jesus-Christ.

Il y a loin de-là à la tiare. Mais il y a loin auffi du premier moine qui prêcha fur les bords du Rhin , au bonnet électoral , & du premier chef des Saliens errants à un empereur Romain. Toute grandeur s'eft formée peu-à-peu , & toute origine eft petite.

Le pontife de Rome dans l'avilufement de la ville établirait infenfiblement fa grandeur. Les Romains étaient pauvres, mais l'églife ne l'était pas. Conftantin avait donné à la feule baillique de Latran plus de mille marcs d'or, & environ trente mille d'argent , oc lui avait affigné quatorze mille fous de rente. Les

Introduction. 35

papes qui nourriffaient les pauvres , & qui envoyaient des mi£ lions dans tout l'Occident, ayant eu belbin de fecours plus coniidérables , les avaient obtenus fans peine. Les empereurs & les rois Lombards même leur avaient accordé des terres. Ils poffé-

daient auprès de Rome des revenus & des châteaux qu'on appelait les jujlices de St. Pierre. Plusieurs citoyens s'étaient empressés à enrichir par donation ou par testament une église dont l'évêque étoit regardé comme le père de la patrie. Le crédit des papes étoit très supérieur à leurs chefs. Il étoit impossible de ne pas révéler une suite presque non interrompue de pontifes qui avaient consolé l'église, étendu la religion, adouci les mœurs des Hérules, des Goths, des Vandales, des Lombards & des Francs.

Quoique les pontifes Romains n'étendissent du tems des exarques leur droit de métropolitain que sur les villes suburbaines, c'est-à-dire, sur les villes soumises au gouvernement du préfet de Rome } cependant on leur donnait souvent le nom de pape universel, à cause de la primauté & de la dignité de leur siège. Grégoire, surnommé le grand, usurpa ce titre, mais le mérita par ses vertus ; & ses successeurs étendirent leur crédit dans l'Occident. On ne doit donc pas s'étonner de voir au huitième siècle Boniface, archevêque de Mayence, le même qui fit Pépin, s'exprimer ainsi dans la formule de son ferment : Je promets à St. Pierre & à son vicaire le bienheureux Grégoire, &c

Enfin le tems vint où les papes conçurent le dessein de délivrer à la fois Rome & des Lombards qui la menaçaient sans cesse, & des empereurs Grecs qui la défendaient mal. Les papes virent donc alors, que ce qui dans d'autres tems n'eût été qu'une révolte, & une rébellion impuissante & punissable, pouvait devenir une révolution excusable par la nécessité, & respectable par le succès. C'est cette révolution qui fut commencée sous le fécond Pépin, usurpateur du royaume de France, & consommée par Charlemagne son fils, dans un tems où tout étoit en confusion & où il falloit nécessairement que la face de l'Europe changeât.

Le royaume de France s'étendait alors des Pyrénées & des Alpes au Rhin, au Mein & à la Sale. La Bavière dépendait

■\$6 Introduction,

de ce: vaste royaume ; c'était le roi des Francs qui donnait ce duché quand il était assez fort pour le donner. Ce royaume des Francs presque toujours partagé depuis Oovis , déchiré par des guerres intestines, n'était qu'une vaste province barbare de l'ancien empire Romain , laquelle n'était regardée par les empereurs de Constantinople que comme une province rebelle y mais avec qui elle traitait comme avec un royaume puiflant.

Naissance de Charlemagne près d'Aix-la-Chapelle , le 10 Avril II était fils de Pépin , maire du palais , duc des Francs & petit-fils de Charles-Martel. Tout ce qu'on connaît de sa mère , c'est qu'elle s'appelait Berthe. On ne fait pas même précisément le lieu de sa naissance. Il naquit pendant la tenue du concile de Germanie; & grâce à l'ignorance de ces siècles, on ne fait pas où ce fameux concile s'est tenu.

La moitié du pays qu'on nomme aujourd'hui Allemagne , était idolâtre des bords du Vefer, & même du Mein & du Rhin jusqu'à la mer Baltique , l'autre demi-chrétienne.

Il y avait déjà des évêques à Trêves, à Cologne, à Mayence, villes frontières fondées par les Romains , & instruites par les papes. Mais ce pays s'appelait alors l'Auftrafie, & était du royaume des Francs.

Un Anglais nommé Villebrod , du temps du père de Charles-Martel , était allé prêcher aux idolâtres de la Frise le peu de christianisme qu'il lavait. Il y eut vers la fin du septième siècle un

évêque titulaire de Vefthphalie qui refTufcitait les petits enfants morts. Villebrod prit le vain titre d'évêque d'Utrecht. Il y bâtit une petite église que les Frifons païens détruifirent. Enfin , au commencement du huitième fiécle un autre Anglais , qu'on appella depuis Boniface , alla prêcher en Allemagne. On l'en regarde comme l'apôtre. Les Anglais étaient alors les précepteurs des Allemands. Et c'était aux papes que tous ces peuples , ainfi que les Gaulois , devaient lé peu de lettres & de chriftianifme qu'ils connoiffaient.

Un fynode à Leftine en Hainaut fert à taire connaître les Charlemagne.

mœurs du tems. On y règle que ceux qui ont pris les biens de l'église pour foutenir la guerre, donneront un écu à l'église par métairie : ce règlement regardait les officiers de Charles Martel & de Pépin fon fils, qui jouirent jufqu'à leur mort des abbayes dont ils s'étaient emparés. 11 était alors également ordinaire de donner aux moines , & de leur ôter.

Boniface, cet apôtre de l'Allemagne , fonde l'abbaye de Fulde dans le pays de Heffe. Ce ne fut d'abord qu'une église cou- . verte de chaume , environnée de cabanes , habitées par quelques moines qui défrichaient une terre ingrate. C'eft aujourd'hui une principauté ; il faut être gentilhomme pour être moine ; l'abbé elt Iouverain depuis longtems , & évêque depuis 1753.

Carioman , oncle de Charlemagne , duc d'Auftrafie , réduit les Bavarois, vaflaux rebelles du roi de France , & bat les Saxons dont il veut faire aufli des vaflaux. On voit par-là évidemment qu'il y avait déjà de grands vaflaux ; & il eft confiant aue le

royaume des Lombards en Italie était composé de fiefs, & même de fiefs héréditaires.

En ce tems Boniface était évêque de Mayence. La dignité de métropole attachée jusques-là au siège de Worms , passe à Mayence.

Carioman, frère de Pépin , abdique le duché de PAustrasie ; c'était un puissant royaume qu'il gouvernait sous le nom de maire du palais , tandis que son frère Pépin dominait dans la France occidentale , & que Childeric , roi de toute la France , pouvait à peine commander aux domestiques de sa maison. Carioman renonce à sa souveraineté pour aller se faire moine au Mont-Cassin. Les historiens disent encore que Pépin l'aimait tendrement , mais il est vraisemblable que Pépin aimait encore davantage à dominer seul. Le cloître était alors l'asyle de ceux qui avaient des concurrents trop puissants dans le monde.

On renouvelle dans la plupart des villes de France l'usage

Charlemagne

des anciens Romains connu sous le nom de patronage ou de clientèle. Les bourgeois se choisissaient des patrons parmi les seigneurs \ & cela même prouve que les peuples n'étaient point partagés dans les Gaules , comme on l'a prétendu » en maîtres & en esclaves.

Pépin entreprend enfin ce que Charles Martel son père savait pu faire. Il veut ôter la couronne à la race de Mérovée. Il mit d'abord l'apôtre Boniface dans son parti , avec plusieurs évêques , & enfin le pape Zacharie.

Pépin fait dépofer fon roi Hilderic ou Childeric III ; il le fait moine à St. Berthin , & fe met fur le trône des Francs.

Comme cette ufurpation atroce irritait plufieurs feigneurs, il attire le clergé dans fon parti , il fonde le riche évêché de Vurtsbourg dont le prélat le prétend duc de Franconie : il appelle aux états-généraux nommés parliame/u, les évêques & les abbés oui auparavant n'y venaient que très rarement , & quand on les comultait.

Pépin veut fubjuguer les peuples nommés alors Saxons , qui s'étendaient depuis les environs du Mein jufqu'à la Cherfonèfe Cimbrique , & qui avaient conquis l'Angleterre. Le Pape Etienne III demande la protection de Pépin contre Luitprand roi de Lombardie, qui voulait fe rendre maître de Rome. L'empereur de Conftantinople était trop éloigné & trop faible pour le fecourir j & le premier domeitique du roi de France , devenu ufurpateur , pouvait feul le protéger.

La première action connue de Charlemagne eft d'aller de la part de Pépin fon père au devant du Pape Etienne à St. Maurice en Valais , & de fe profterner devant lui. C'était un uftge d'Orien\ On s'y mettait fouvent à genoux devant les évêques , & ces évêques fléchillaient les genoux non-feulement

devant les empereurs , mais devant les gouverneurs des provinces auand ceux-ci venaient prendre polTeffion.

Pour la coutume de baifer les pieds , elle n'était point encor introduite dans l'Occident. Dioclétien avait le premier exigé , dit-on , cette marque de refpect : en quoi il ne fut que trop imité par Conftantin. Les papes Adrien I & Léon III furent ceux qui attirèrent au pontificat cet honneur que Dioclétien avait arrogé à

l'empire ; après quoi les rois & les empereurs se fournirent comme les autres à cette cérémonie , qu'ils ne regardèrent que comme un acte de piété indifférent, quoique ridicule ; & que les papes voulurent faire passer comme un acte de fujétion.

Pépin se fait sacrer roi de France par le pape au mois d'Août dans l'abbaye de St. Denis ; il l'avait été déjà par Boniface ; mais la main d'un pape rendait aux yeux des peuples son usurpation plus respectable. Eginhard, secrétaire de Charlemagne, dit en termes exprès qu'Hilderic fut déposé par ordre du pape Etienne. Pépin n'est pas le premier roi de l'Europe qui se soit fait sacrer avec de l'huile à la manière juive : les rois Lombards avaient pris cette coutume des empereurs Grecs & les ducs de Bénévent même se faisaient sacrer : ces cérémonies répoussaient à la populace : Pépin eut soin de faire sacrer en même temps ses deux fils , Charles , & Carloman. Le pape avant de le sacrer roi, l'abjura de son parjure envers Hilderic son souverain ; & après le sacre il fulmina une excommunication contre quiconque voudrait un jour entreprendre d'ôter la couronne à la famille de Pépin. C'est ainsi que les princes & les prêtres se sont souvent joués de Dieu & des hommes. Ni cet Hugues Capet , ni Conrad n'ont pas eu un grand respect pour cette excommunication. Le nouveau roi pour prix de la com-

Îl alliance du pape , passa les Alpes avec Talpillon, duc de Bavière, on vassal d'Aftolphe dans Pavie , & s'en retourna la même année sans avoir bien fait ni la guerre ni la paix,

A peine Pépin a-t-il repassé les Alpes, qu'Aftolphe vassal de Rome. Le Pape Etienne conjure le nouveau roi de France de venir le délivrer. Rien ne marque mieux la simplicité de ces

Charlemagne.

tems grolfiers qu'une lettre que le pape fait écrire au roi de France par St. Pierre , comme fi elle était defcendue du ciel. Simplicité pourtant qui n'excluait jamais ni les fraudes de la politique, ni les attentats de l'ambition.

Pépin délivre Rome , afliége encor Pavie , fe rend maître de l'exarcat , & le donne , dit-on , au pape. Cest le premier titre de la puùTance temporelle du St. Siège. Par-là Pépin affaibliffait également les rois Lombards & les empereurs d'Orient. Cette donation eft bien douteufe , car les archevêques de Ravenne prirent alors le titre d'exarques. Il réfulte que les évêques de Rome & de Ravenne voulaient s'agrandir. Il eft très probable que Pépin donna quelques terres aux papes , & qu'il favorifait en Italie ceux qui affermùTaient en France fa domination. S'il eft vrai qu'il ait fait ce préfent aux papes, il eft clair qu'il donna ce qui ne lui appartenait pas } mais au/fi il avait pris ce qui ne lui appartenait pas. On ne trouve guères «J'aurre lource des premiers droits. Le tems les rend légitimes,

Boniface, archevêque de Mayence, fait une miflion chez les Frifons idolâtres. Il y reçoit le martyre. Mais comme les hiftoriens difent qu'il fut martyrifé dans fon camp , & qu'il y eut beaucoup de Frifons tués , il eft à croire que les miflionnaires étaient des foldats. Taffillon , duc de Bavière , fait un hommage de fon duché au roi de France dans la forme des hommages qu'on a depuis appellés Liges. Il y avait déjà de grands nefs héréditaires , & la Bavière en était un.

Pépin défait encor les Saxons. Il paraît que toutes les guerres de ces peuples contre les Francs , n'étaient guères que des incur-

fions de barbares , qui venaient tour-à-tour enlever des troupeaux , & ravager des moiflons. Point de place forte, point de politique , point de dessein formé ; cette partie du monde était encore Luvage.

Pépin après ses victoires ne gagna que le paiement d'un ancien tribut de 300 chevaux , auquel on ajouta 400 vaches; ce n'était pas la peine d'égorger tant de milliers d'hommes.

Didier , successeur du roi Aftolphe , reprend les villes données par Pépin à St. Pierre j mais Pépin était si redoutable, que Didier les rendit , à ce qu'on prétend , sur ses seules menaces. Le vasselage héréditaire commençait si bien à s'introduire , que les rois de France prétendaient être seigneurs fuzerains du duché d'Aquitaine, reprenant force les armes à la main Caïfre , duc d'Aquitaine , à lui prêter ferment de fidélité en présence du duc de Bavière ; de sorte qu'il eut deux grands souverains à ses genoux. On sent bien que ces hommages n'étaient que ceux de la faiblesse à la force.

Le duc de Bavière, qui se croit assez puissant, & qui voit Pépin loin de lui , révoque son hommage. On est prêt de lui faire la guerre , & il renouvelle son ferment de fidélité.

Erection de l'évêché de Saltzbourg. Le pape Paul I envoie au roi des livres , des chantres , & une horloge à roues. Constantin Copronyme lui envoie aussi un orgue & quelques musiciens. Ce ne ferait pas un fait digne de l'histoire , s'il ne faisait voir combien les arts étaient étrangers dans cette partie du monde. Les Francs ne connaissaient alors que la guerre , le chafle & la table.

Les années précédentes sont stériles en événements , & par conséquent heureuses pour les peuples j car presque tous les grands traits de l'histoire sont des malheurs publics. Le duc aA-

quiiaine^révoque fon hommage à l'exemple du duc de Bavière. Pcpin vole à lui , & réunit l'Aquitaine à la couronne.

Pépin , furnoramé le Bref, meurt à Xaintes le 24 Septembre, âgé de cinquante-quatre ans. Avant fa mort il fait fon testament de bouche , & non par écrit , en préférence des grands officiers de fa maifon , de fes généraux & des ' polTeflcurs à vie dûs grandes terres. Il partage tous fes états entre fes deux enfants, Charles & Carloman. Après la mort de Pépin , les feigneurs Annales de l'Empire. F

4* C MA RLEMAGNE.

modifient fes volontés. Ou donne i Cari, que nous avons depuis appcllé Charkmogne,laBourgogne , l'Aquitaine, la Provence avec la N uftrie , qui s'étendait alors depuis la Meufe jufqu'à la Loire & à l'Océan. Carloman eut l'Auftrafie depuis Rheims jufqu'aux derniers confins de la Thuringe. H eft évident que le royaume de France comprenait alors près de la moitié Je la Gennanie»

Didier , roi des Lombards , offre en mariage fa fille Défiderate à Charles j il était déjà marié. H épouiâ Béfiderate ; ainfi il paraît qu'il eut deux femmes à la fois. La chofe n'était pas rare. Grégoire de Tours dit que les rois Gontran , Caribert 9 Sigebert, Cbilperic , avaient plufieurs femmes.

Son frète Carloman meurt foudainement à l'âge de vingt ans. Sa veuve s'enfuit en Italie avec deux princes les enfants. Cette mort & cette fuite ne prouvent pas abfolument que Charlemagne ait voulu régner feul , & ait eu de mauvais defleins contre fes neveux i mais elles ne prouvent pas auïï qu'il méritât qu'on célébrât fa fête , comme on a fait en Allemagne..

Charles fe fait couronner roi d'Auftrafie , & réunit tout le valie royaume des Francs &ns rien laûTer à fes neveux. La postérité éblouie par l'éclat de fa gloire , femble avoir oublié cette injulHce. Il répudie fa femme , fille de Didier, pour fe venger de l'afyle que le roi Lombard donnait à la veuve de Carloman Ion frère.

Il va attaquer les Saxons, & trouve à leur tête un homme digne de b combattre ; c'était Vitikind , le plus grand défenfeur de la liberté germanique après Hermann , que nous nommons Arminius»

Le roi de France l'attaque dans le pays qu'on nomme aujourd'hui le comté de la Lippe. Les peuples étaient très mal armes. Car dans les. capttulaires de Charlemagne on voit une défenfê rigoureuse de vendre des cuiraffes & des cafques aux. Saxons. Les armes & la difeipline des Francs devaient donc être vi&orieufes d'un courage féroce. Charles taille l'armée de Vitikind en pièces , il prend la capitale nommée Erresbourg. Cette capitale était un aflèmlage de cabanes entourées d'un

Charlemagnb. 4|

foffé. On égorgea les habitants ; mais comme on força le peu qui reftait à recevoir le batême , ce fut un grand gain pour ce malheureux pays de fauvages , à ce que les prêtres de ce teins ont afluré.

Tandis que le roi des Francs contient les Saxons fur le bord* <lu Vefer , l'Italie le rappelle. Les querelles des Lombards & du pape îubfirlaient toujours ; & le roi en feepurant l'églife pouvait envahir L'Italie, qui valait mieux oue les pays de Brème, dWanover (k de Brunfvick. II marche donc contre fon beau* père Didier , qui était devant Rome, Il ne sagitTait pas de venger Roine, mais

il s'agissait d'empêcher Didier de s'accommoder avec le pape, pour rendre aux xjeux fils de Carlomag 4e royaume qui leur appartenait. Il court attaquer son beau-père, & se frotte de la piété pour son usurpation. 11 y eut fuivi de soixante & dix mille hommes -de troupes réglées j'achève inouïe dans ces rems-là. On affirmait auparavant des armées de cent & de [deux cent mille hommes i mais c'étaient -des. païens , qui allaient Faire leurs moiftons après une bataille perdue ou gagnée. Charlemagne les retenait plus longtemps sous le drapeau, & c'est ce qui contribua à ses victoires.

L'armée Française assiégea Pavie. Le roi va à Rome , renouvelle , à ce qu'on dit , la donation de Pépin , & l'augmente -, il en met lui-même une copie sur le tombeau qu'on prétend renfermer les cendres de St. Pierre. Le pape Adrien le remercie par des vers qu'il fait pour lui.

La tradition de Rome est que Charles donna la Corse , la Sardaigne & la Sicile. Il ne donna sans doute aucun de ces pays qu'il ne possédait pas. Mais il existe une lettre d'Adrien à l'impératrice Irène , qui prouve que Charles donna des terres,

Peut-être cette lettre ne fut-elle pas. Charles , duc des Francs , & l'impératrice , nous a , dit-on , donné des provinces , & refit toutes les villes que les perfides Lombards retenaient à l'église , &c.

On lent au' Adrien ménage encore l'empire , en ne donnant que le titre de duc & de patrice Charles, & qu'il veut fortifier la possession du nom d'empereur. F z

44 Charlemagne.

Le roi retourne devant Pavie. Didier se rend à lui. Le roi le fait moine, & l'envoie en France dans l'abbaye de Corbie. Ainsi finit ce royaume des Lombards, qui avaient en Italie détruit la puissance romaine, & substitué leurs lois à celles des empereurs. Tout roi détrôné devient moine dans ces temps-là, ou est assassiné.

Charlemagne se fait couronner roi d'Italie à Pavie, d'une couronne où il y avait un cercle de fer, qu'on garde encore dans la petite ville de Monza.

L'autorité était administrée toujours dans Rome au nom de l'empereur Grec. Les papes même recevaient de lui la confirmation de leur élection. On n'avait ôté à l'empereur le vrai pouvoir, on lui laissait quelques apparences. Charlemagne prenait seulement, ainsi que Pépin, le titre de patrice.

Cependant on frappait alors de la monnaie à Rome au nom de l'Église. On peut en conclure, enfin que le pape délivré des Lombards, & n'obéissant plus aux empereurs, était le maître dans Rome. Il est indubitable que les pontifes romains se faisaient des droits régaliens dès qu'ils le purent, & comme ont fait les évêques Francs & Germains; toute autorité veut toujours croître: & par cette raison-là même on ne mit plus, que le nom de Charlemagne sur les nouvelles monnoies de Rome, lorsqu'en 800 le pape & le pape romain l'eurent nommé empereur. Quelques critiques prétendent que les monnoies frappées au nom d'Adrien, n'étaient que des médailles en l'honneur de cet évêque: cette remarque est d'une très-grande vraisemblance, puisque Adrien n'était pas certainement souverain de Rome.

' Second effort des Saxons contre Charlemagne, pour leur liberté, qu'on appelle révolte. Ils sont encore vaincus dans la West-

phûJie; & après beaucoup de làng répandu , ils donnent des bœufs & des otages , n'ayant autre chofe à donner*

Tentative du fils de Didier y nommé Adalgife, pour recouvrer lé royaume de Lômbardie. Le pape Adrien la qualifie:

Charlemagne. 45

horrible confpiration. Charles court la punir. Il revole d'Allemagne en Italie , fait couper la tête à un duc de Frioul , allez courageux pour s'oppol'er aux invaîîons du conquérant , & trop faible pour ne pas iuccomber.

Pendant ce tems - là meme les Saxons reviennent encore en Veffphalie j. il revient les battre. Ils fe foumettent , & promettent encore de fe faire chrétiens. Charles bâtit des forts dans leur pays avant d'y bâtir des églifes.

Il donne des loix aux Saxons , & leur fait jurer qu'ils feront efclaves , s'ils ceffent d'être chrétiens & fournis. Dans une grande diète tenue à Paderborn fous des tentes , un émir mululman qui commandoit àSarragolTe, vint conjurer Charles d'appuyer, la rébellion contre Abdérame , roi d'Efpagne.

Charles marche de Paderborn en Efpagne , prend le parti de cet émir, afliege Pampelune & s'en rend maître. II eft à remarquer que les dépouilles des Sarrazins furent partagées entre le roi , les officiers & les foldats , félon l'ancienne coutume de ne faire la guerre que pour du butin , & de le partager également entre tous ceux qui avaient une égale part au danger. Mais tout ce butin eft perdu en repaflant les Pyrénées. L'arrière -garde de Charlemagne eft taillée en pièces à Roncevaux par les Arabes & par les

Gafcons. C'est-la que périt , dit-on , Roland fon neveu , fi célèbre par ion courage & par fa force incroyable.

Comme les Saxons avaient repris les armes pendant que Charles était en Italie, ils les reprennent tandis qu'il eft en Eſpagne. Vitikind retiré chez le duc de Dannemarck, fon beau-pere, revient ranimer fes compatriotes. Il les raffemble , il trouve dans Brème capitale du pays qui porte ce nom , un évêque , une église , & lès Saxons déſeipérés qu'on traîne à des autels nouveaux } il chaffe l'évêque qui a le tems de fuir & de s'embarquer. Charlemagne accourt , & bat encore Vitikind.

46 ChariemaGke*

Vainqueur de tous côtés , il part pour Rome avec une de fes femmes nommée Ildegarde , & deux enfants puînés , Pépin & Louis. Le pape Adrien batife ces deux enfants , facre Pépin roi de Lombardie , & Louis roi d'Aquitaine. Ainſi l'Aquitaine fut érigée en royaume pour quelque temps.

Le roi de France tient fa cour à Vorms , à Ratisbonne , à Cuierci. Alcuin, archevêque d'York, vient l'y trouver. Le roi, qui à peine favait fiener fon nom , voulait faire fleurir les ſciences , parce qu'il voulait être grand en tout. Pierre de Pife lui enſeignait un peu de grammaire, fl n'était pas étonnant que des Italiens inftruiffent des Gaulois & des Germains , mais il Fétait qu'on eût toujours befoin des Anglais pour apprendre ce qui n'eſt pas même honoré aujourd'hui du nom de ſcience.

On tient devant le roi des conférences qui peuvent être l'origine des académies , & fur - tout de celles d'Italie , dans leſquelles chaque académicien prend un nouveau nom. Charlemagne fe nommait David, Aicun Alb 'mus , & un jeune homme nommé fi-

geberd , qui faifait des vers en langue romance , prenait hardiment le nom \$ Homère,

Cependant Vvikind, qui n'apprenait point la grammaire, ibuleve encore les Saxons. Il bat les généraux de Giarles fur le bord du Vefer. Charles vient réparer cette défaite. Il eft encore vainqueur des Saxons ; ils mettent bas les armes devant lui. Il leur ordonne de livrer Vitikind. Les Saxons lui repondent qu'il s'eft feu-vé en Dannemarck. Ses complices font encore ici , repondit Charlemagne j & il en fit œaiTacrer quatre mille cinq cents à fes yeux.- Cest amiî <ju'il dupofak la Saxe au chri£> tiamfmc. Cette action reflemble à celle de Sylla ; les Romains n'ont pas du moins été aflez lâches pour louer Sylla. Les barbares qui ont écrit les faits & geftes de Charlemagne , ont eu la bafleflè de le louer & même d'en ûke un homme julie : ils ont fervi de modèles à fwreique tous les <Kwnj>ilate*tt de YHifioirt de France,

Charlemagne.

Ce maflacre fit le même effet que fit long-temps après la St. Barthelemi en France. Tous les Saxons reprennent les armes avec une fureur défelpérée. Les Danois & les peuples voilins fe joignent a eux.

Charles marche avec fon fils du même nom que lui , contre cette multitude. Il remporte une victoire nouvelle & donne encore des loix inutiles. Il établit des marquis , c'eft-à-dire , des commandants de milices fur les frontières de fes royaumes.

Vitikind cède enfin. H vient avec un duc de Frife fe foumettre à Charlemagne dans Attigni fur l'Aine. Alors le royaume de France s'étend jufqu'au Holftein. Le roi de France reparte en Italie & rebâtit Florence ; c'eft une chofe finguliere , que dès qu'il eft

à un bout de ces royaumes, il y a toujours des révoltes à l'autre bout } c'est une preuve que le roi n'avait pas sur toutes les frontières de puissants corps d'armée. Les anciens Saxons se joignent aux Bavarois : le roi repasse les Alpes.

L'impératrice Irène, qui gouvernait encore l'empire Grec, alors le seul empire, avait formé une puissante ligue contre le roi des Francs. Elle était composée de ces mêmes Saxons, & de ces Bavarois, des Huns, le fameux autrefois féroce Attila, & qui occupaient comme aujourd'hui les bords du Danube & de la Drave, une partie même de l'Italie y était entrée. Charles vainquit les Huns vers le Danube, & tout fut dit.

Depuis 788 jusqu'à 800*.

Pendant ces quatre années païennes, il institua des écoles chez les évêques & dans les monastères. Le chant romain s'établit dans les églises de France. Il fit dans la diète d'Aix-la-Chapelle des lois qu'on nomme capitulaires. Ces lois tenaient beaucoup de la barbarie dont on voulait sortir, & dans la-

48 Charlemagne

laquelle on fut longtemps plongé. La plus barbare de toutes fut cette loi de Veitphalie, cet «ablissement de la cour Vémique, dont il est bien étrange qu'il ne soit pas dit un seul mot dans l'Esprit des lois, ni dans la Chronologie rationnée du Prêtre Hénaut. L'inquisition, le conseil de dix, n'égalèrent pas la cruauté de ce tribunal secret établi par Charlemagne en 803. Il fut d'abord institué principalement pour retenir les Saxons dans le christianisme & dans l'obéissance ; bientôt après, cette inquisition militaire s'étendit dans toute l'Allemagne. Les juges étaient nommés secrètement par l'empereur, ensuite ils choisirent eux-mêmes

leurs aflbciés fous le ferment d'un fecret inviolable : on ne les connaiflait point : des efpions liés auflî par le ferment faifaient les informations. Les juges pronançaient tans jamais confronter l'accufé & les témoins : fouvent fans les interroger , le plus jeune des juges faifait l'office de bourreau. Qui croirait que ce tribunal d'alî'afiïns ait duré jufqu'à la fin du règne de Frédéric III ! cependant rien n'eft plus vrai ; ck nous regardons Tibère comme un méchant homme , & nous prodiguons des éloges à Charlemagne !

Si on veut [avoir les coutumes du tems de Charlemagne dans le civil, le militaire, & Tecclé/ia/lique, on les trouve dans THiC-toire générale de l'efprit & des mœurs des nations.

Charles devenu voifin des Huns , devient par conféquent leur ennemi naturel. Il levé des troupes contre eux , & ceint l'épée à fon fils Louis qui n'avait que quatorze ans. Il le fait ce qu'on appellait alors miles , c'eft-à-dire , il lui fait apprendre la guerre j mais ce n'eft pas le créer chevalier, comme quelques auteurs l'ont cru. La chevalerie ne s'établît que longtems après. Il défait encore les Huns fur le D. nube & fur le Raab.

Charles affemble des éveques pour juger la doctrine d'Elipand , que les hiftoriens difer.t archevêque de Tolède : il n'y avait point d'archevêque encore : ce titre n'eft que du dixième fiecle. Mais il faut favoir que les Mufulmans vainqueurs laif*ferent leur religion aux vaincus j qu'ils ne croyaient pas les xhrétiens dignes d'être mufulmans , & qu'ils le contentaient jde leur impofer un léger tribut.

Charlemagne,

Cet évêque Elipand imaginait , avec un Félix dUrgel , que Jeſus-Chriſt , entant qu'homme , était fils adoptif de Dieu , & en-

tant que Dieu , hls naturel. Il est difficile de favoir par foi-même ce qui en est. Il faut s'en rapporter aux juges , & les juges le condamnent.

Pendant que Charles remporte des victoires, fait des loix, assemble des évêques , on conspire contre lui. Il avait un fils de ses femmes ou concubines , qu'on nommait Pépin le boflu , pour le distinguer de son autre fils Pépin , roi d'Italie. Les enfants qu'on nomme aujourd'hui bâtards & qui n'héritent point, pouvaient hériter alors , & n'étaient point réputés bâtards. Le Dofiu , qui était l'aîné de tous , n'avait point d'apanage ; & voilà l'origine de la conspiration. Il est arrêté à Ratisbonne avec ses complices , jugé par un parlement , tondu & mis dans le monastère de Prüm dans les Ardennes. On crevé les yeux à trael* quelques-uns de ses adhérents , & on coupe la tête à d'autres.

Les Saxons se révoltent encore , & sont encore facilement battus. Vitikind n'était plus à leur tête.

Célèbre concile de Francfort. On y condamne le second concile de Nicée, dans lequel l'impératrice Irène venait de rétablir le culte des images. 1 • r

Charlemagne fait écrire les livres carolins contre ce culte des images. Rome ne pensait pas comme le royaume des Francs ; & cette différence d'opinion ne brouilla point Charlemagne avec le pape , qui avait besoin de lui. Or Mervez que les livres carolins & le concile de Francfort traitent les pères du concile de Nicée à' impies , d'infâmes & d'impertinents : les Gaulois, les Francs, les Germains encore barbares, n'ayant ni peintres ni sculpteurs , ne pouvaient aimer le culte des images.

Observez encore que la religion de prescrite tous les chrétiens occidentaux , différerait beaucoup de celle des orientaux.

Claude, évêque de Turin , conserva surtout dans les montagnes & dans les vallées de son diocèse la croyance & les rites de son église : c'est l'origine des réformes prêchées & soutenues presque de siècle en siècle par ceux qu'on appella vaudois, albigeois, lollards, luthériens, calvinistes dans la suite des temps., Annales de l'Empire» G

fy> C H A H t E M A G X E.

Le duc de Frioul , vassal de Charles , est envoyé contre les Huns , & s'empare de leurs trésors , supposé qu'ils en eussent. Mort du pape Adrien le 2 j Décembre. On prétend que Charlemagne lui fit une épitaphe en vers latins. Il n'est guère croyable que ce roi Franc , qui ne savait pas écrire , put faire des vers, latins. • ,

Léon III succède à Adrien. Charles lui écrit : « Nous nous h réjouissons de votre élévation , & de ce qu'on nous rend h l'obéissance & la fidélité qui nous est due. » Il parlait ainsi en patrice de Rome , comme son père avait parlé aux Francs en maire du palais.

Pépin , roi d'Italie , est envoyé par son père contre les Huns -, preuve qu'on n'avait remporté que de faibles victoires. Il en remporte une nouvelle, La célèbre impératrice Irène est mise dans un cloître par son fils Constantin V. Elle remonte sur le trône , fait crever* les yeux à son fils ; il en meurt -, elle pleure sa mort. C'est cette Irène l'ennemie naturelle de Charlemagne., & qui avait voulu s'allier avec lui.

. Dans ce temps-là les Normands, c'est-à-dire , les hommes du nord , les habitants des. côtes de la mer Baltique n'étaient des pi-

rates. Charles équipe une flotte contre eux, & en purge les mers.

Le nouveau ~pape Léon III irrite contre lui les Romains. Ses chanoines veulent lui crever les yeux & lui couper la langue. On le met en fane , mais il guérit. Il vient à Paderborn demander justice à Charles , qui le renvoie à Rome avec une escorte. Charles le fuit bientôt. 11 envoie son fils Pépin se faire du duché de Bénévent, qui relevait encore de l'empereur de Constantinople.

ÇfIAlMMAÇirt y*

Il arrive à Rome. Il déclare le pape , innocent des crimes qu'on lui imputait ; & le pape le déclare empereur aux acclamations de tout le peuple. Charlemagne affecta de cacher la joie sous de la modestie , & de paraître étonné de sa gloire. Il agit en souverain de Rome , & renouvelle l'empire des Césars. Mais pour rendre cet empire durable , il fallait résider à Rome. On demande quelle autorité il y fit exercer en son nom & celle d'un juge suprême qui laissait à l'église tous ses privilèges & au peuple tous ses droits : les historiens ne nous marquent pas s'il entretenait un préfet , un gouverneur à Rome , S'il y avait des troupes , s'il donnait les emplois : ce silence pourrait presque faire soupçonner qu'il fut plutôt le protecteur que le souverain effectif de la ville dans laquelle il ne revint jamais.

80j.

Les historiens disent que dès qu'il fut empereur , Irène voulut répouser. Le mariage eût été entre les deux empires plutôt qu'entre Charlemagne & la vieille Irène.

Charlemagne exerce toute l'autorité des anciens empereurs partout ailleurs même dans Rome même. Nul pays depuis Bénévent

jufqu'à Éayonne , & de Bayonne jufqu'en Bavière , exempt de fa puinance légûlative. Le duc de Venife Jean , ayant anaffiné un évêque , eft aceufé devant Charles , & ne le reeufe pas pour Juge.

Nicéphore, Àicceffleur d'Irène, reconnoît Otaries- pour empe-
reur, fans convenir expreffément des limites des deux empires.

8pj. 804* . 1.. 1

L'empereur s'applique à policer fes états, autant qu'on le pou-
vait alors. Il oiffipe encore des faftions des Saxons, & rranfporte
enfin une partie de ce peuple dans la Flandre , dansla Provence ,
en hahe , à Rome même.

7^2 € H A ft L E M A G N E.

Cêfar , roi très invincible des Francs , &c. Il donne à Louis tout
le pays depuis l'Efpagne jufqu'au Rhin. Il laifle à Pépin l'Italie oc
la Bavière -t à Charles la France depuis la Loire jufqu'à Ingolftad ,
& toute l'Auftraîne depuis rEfcaut jufqu'aux confins du Brande-
bourg. Il y avait dans ces trois lots de quoi exciter des divifions
éternes. Charlemagne crut y pourvoir en ordonnant que s'il ar-
rivait un différend fur les limites des royaumes , qui ne pût être
décidé par témoins , le jugement de la croix en déciderait. Ce ju-
gement de la croix conûflait à faire tenir aux avocats les bras
étendus } & le plutôt las , perdait fa caufe. Le bon fens naturel
d'un Ci grand conquérant ne pouvait prévaloir fur les coutumes
de fon riele.

Charlemagne retint toujours l'empire & la fouveraîneté ; & il
était le roi des rois fes enfants. C'eft à Thionville que fe fit ce fa-
meux teftament avec l'approbation d'un parlement. Ce parlement
était compofé d'évêques, d'abbés, d'officiers du palais & de l'ar-

mée , oui n'étaient-la que pour attester ce aue voulait un maître abfolu. Les diètes n'étaient pas ce qu'elles font aujourd'hui : & cette vafte république de princes , de feigneurs , & de villes libres fous un chef, n'était pas établie*

Le fameux Àaron , calife de Bagdat nouvelle Babilone , envoie des ambafladeurs & des préTents à Charlemagne. Les nations donnèrent à cet Aaron un titre fupérieur à celui de Char» le-magne. L'empereur d'Occident était furnomraé le grand, mais le calife était furnommé le juïe.

Il n'eft pas étonnant qu' Aaron Rachild envoyât des ambaffadeurs à rempereur François. Ils étaient tous deux ennemis de l'empereur d'Orient : mais ce qui ferait étonnant , c'eft qu'un calife eût , comme difent nos hiftoriens , propofé de céder Jérufalem à Charlemagne. C'eût été dans le calife une profanation , de céder à des chrétiens une ville remplie de mofquées , c*ç cette profanation lui aurait coûté le trône & la vie. De plus > renthoufiafme n'appellait point alors les chrétiens d'Occident à: Jérufalem.

Charles convoque un concile à Aix-Ia-ChapeHe. Ce concile ajoute au fymbole + que U Su Bfptit procède dupere & du fils»

CRA&LEH AGNL

Cette addition n*étaît point encore reçue à Rome : elle le fut bientôt après. Ainfi plufieurs dogmes fe font établis peu-à-peu. C'eft ainfi qu'on avait donné deux natures & une perfonne à Jésus. Ainfi on avait donné à Marie le titre de théotocos ; ainfi le terme de transubftantiation ne s'établit que vers le douzième fiecle.

Dans ce tems les peuples appelés Normands, Danois, & Scandinaves , fortifiés d'anciens Saxons retirés chez eux , ofaient menacer les côtes du nouvel empire. Charles traverse l'Elbe; & Godefroi le chef de tous ces barbares, pour se mettre à couvert , tire un large fossé entre l'Océan & la mer Baltique , aux confins du Hohstein , l'ancienne Cherfontaine cimbrique. Il revêtit ce fossé d'une forte palissade. C'est ainsi que les Romains avaient tiré un retranchement entre l'Angleterre & l'Ecosse } faibles imitations de la fameuse muraille de la Chine.

Traité avec les Danois. Loix pour les Saxons. Police dans l'empire. Petites flottes établies à l'embouchure des fleuves.

Pépin , ce fils de Charlemagne , à qui son père avait donné le royaume d'Italie , meurt de maladie au mois de Juillet. Il laisse un bâtard , nommé Bernard. L'empereur donne sans difficulté l'Italie à ce bâtard , comme à l'héritier naturel , selon l'usage de ce tems-là.

Flotte établie à Boulogne sur la Manche. Fête de Boulogne relevée. Vortzbourg bâti Mort du prince Charles destinée à l'empire.

L'empereur attribue à l'empire son fils Louis au mois de Mars à Aix-la-Chapelle. Il fait donner à tous les assistants leurs voix pour cette association. 11 donne la ville d'Ulm à des moines qui traitent les habitants en esclaves. Il donne des terres à Eginhard. hard qu'on a dit l'amant de sa fille Emma. Les légendes font

54 CHARLEMAGNE.

pleines de fables dignes de l'archevêque Turpin , sur cet Eginhard & cette prétendue fille de l'empereur. Mais par malheur jamais Charlemagne n'eut de fille qui s'appelât Emma.

Il meurt d'une pleurésie après sept jours de fièvre , le 18 Janvier à trois heures du matin. Il n'avait point de médecin auprès de lui qui fut ce que c'était qu'une pleurésie. La médecine , ainsi que la plupart des arts , n'était connue alors que des Arabes & des Grecs de Constantinople. Cette année 814 est en effet l'année 813 ; car alors elle commençait à Pâque.

Ce monarque , par lequel commença le nouvel empire, est revendiqué par les Allemands , parce qu'il naquit près d'Aixla-Chapelle. Goldftad cite une constitution de Frédéric Barberousse , dans laquelle est rapporté un édit de Charlemagne en faveur de cette ville : voici un passage de cet édit. Vous saurez que chassant un jour auprès de cette cité , je trouvai les thermes & le palais que Granus , frère de Néron & Agrippa , avait autrefois bâtis. Il faut croire que si Charlemagne ne faisait pas figurer son nom , son chancelier était bien (avant.

Ce monarque au fond était comme tous les autres conquérants , un usurpateur : son père n'avait été qu'un rebelle , & tous les historiens appellent rebelles ceux qui ne veulent pas plier sous le nouveau joug : il usurpa la moitié de la France sur son frère Carloman , qui mourut trop subitement pour ne pas laisser des soupçons d'une mort violente : il usurpa l'héritage de ses neveux & la subsistance de leur mère : il usurpa le royaume de Lombardie sur son beau-père. On connaît ses bâtards , sa bigamie , ses divorces , ses concubines : on fait qu'il fit assassiner des milliers de Saxons , & on en a fait un laint.

SECOND EMPEREUR

Louis accourt de l'Aquitaine à Aix-la-chapelle , & fe met de plein droit en pofTeffion de l'empire. Il était né en 778 de

Louis le faible.

Charlemagne , & d'une de fes femmes , nommée Hildegarde , fille d'un duc Allemand. On dit qu'il avait de la beauté , de la force, de la famé, de l'adrefse à tous les exercices, qu'il favait le latin & le grec ; mais il était faible , & il fut malheureux. Son empire avait pour bornes au feptentrion la mer Baltique & le Danne-marck , l'Océan au couchant , la Méditerranée & la mer Adriatique & les Pyrénées au midi j à l'orient la Viftule & la TaûTe. Le duc de Bénévent était fon feudataire , & lui payait fept mille écus d'or tous les ans pour fon duché. C'était une femme très confidérable alors. Le territoire de Bénévent s'étendait beaucoup plus loin qu'aujourd'hui , & il faifait les bornes des deux empires.

La première chofe que fit Louis , fut de mettre en couvent toutes fes fœurs , & en prifon tous leurs amants : ce qui ne le fit aimer ni dans la famille , ni dans l'état. La féconde , d'augmenter les privilèges de toutes les églifes ; & la troifième , d'irriter Bernard , roi d'Italie , fon neveu , qui vint lui prêter ferment de fidélité , & dont il exila les amis.

Etienne IV eft élu évêque de Rome & pape par le peuple romain , fans confulter l'empereur : mais il fait jurer obéïTance & fidélité par le peuple à Louis , & apporte lui-même ce ferment à Rheims. Il y couronne l'empereur & (à femme Irmengarde. Il retourne à Rome au mois d'Octobre , avec un décret aue doréna-

avant les élections des papes se feraient en présence des ambassadeurs de l'empereur.

Louis associe à l'empire son fils aîné Lothaire. C'était bien . se prélever. Il fait son fécond fils Pépin , roi d'Aquitaine * & érige la Bavière avec quelques pays voisins, en royaume , pour son dernier fils Louis. Tous trois sont mécontents à Lothaire d'être empereur sans pouvoir : les deux autres d'avoir de si petits états } & Bernard roi d'Italie , neveu de l'empereur, plus mécontent qu'eux tous~

j6 Louis le faible.

L'empereur Louis se croyait empereur de Rome , & Bernard petit-fils de Charlemagne ne voulait point de maître en Italie. Il est évident que Charlemagne dans tant de partages , avait agi en père , plus qu'en homme d'état , & qu'il avait préparé des guerres civiles à sa famille. L'empereur & Bernard lèvent des armées l'un contre l'autre. Ils se rencontrent à Châlons-sur-Saône. Bernard plus ambitieux apparemment que guerrier , perd une partie de son armée sans combattre. Il se remet à la clémence de Louis son oncle. Ce prince fait crever les yeux à Bernard son neveu , & à ses partisans. L'opération fut mal faite sur Bernard ; il en mourut au bout de trois jours. Cet usage de crever les yeux aux princes , était fort pratiqué par les empereurs Grecs , ignoré chez les Califes , & défendu par Charlemagne. Louis était faible & dur -f & on l'a nommé dé» bonnaire.

L'empereur perd sa femme Irmingarde. Il ne sait s'il se fera moine , ou s'il se remariera. Il épouse la fille d'un comte Bavaise , nommée Judith. Il apaise Quelques troubles en Panno-» nie , & tient des diètes à Aix-la-Chapelle.

Ses généraux reprennent la Carniole & la Carinthie fur des barbares qui s'en étaient emparés.

Plufieurs ecclésiastiques donnent des remords à l'empereur Louis fur le fupplce du roi Bernard fon neveu , & fur la captivité monacale où il avait réduit trois de fes propres frères nommés Drogon , Thierry & Hugues , malgré la parole donnée à Charlemagne d'avoir foin d'eux. Ces ecclésiastiques avaient raifon. C'eft une confolation 1 jour le genre-humain qu'il y ait partout des hommes qui puiffent au nom de la divinité inf-

rer des remords aux princes : mais il faudrait s'en tenir-là , ne les pourfuivre , ni les avilir , parce qu'une guerre civile

produit

produit cent fois plus de crimes qu'un prince n'en peut commettre.

Les évêques & les abbés impofent une pénitence publique à l'empereur. Il parait dans la Temblée d'Atigni couvert d'un cilice. Il donne des évêchés & des abbayes à fes frères , qu'il avait fait moines malgré eux. Il demande pardon à Dieu de la mort de Bernard : cela pouvait fe faire fans le cilice , & fans la pénitence publique qui rendait l'empereur ridicule.

Ce qui était plus dangereux , c'eft que Lothaire était affligé à l'empire, cru il fe fanait couronner à Rome par le pape Pafcal , que l'impératrice Judith fa beUe-mere lui donnait un frère , & que les romains n'aimaient ni n'estimaient l'empereur. Une des grandes fautes de Louis était de ne point établir le fiegé de ion empire à Rome. Le pape Pafcal faifait crever les yeux fans rémiſſion à ceux qui prêchaient l'obéiffance aux empereurs , enſuiſſe il

jurait devant Dieu qu'il n'avait point de part à ces exécutions , & l'empereur ne difait mot.

L'impératrice Judith accouche à Compiègne d'un fils qu'on nomme Charles. Lothaire était revenu alors de Rome : l'empereur Louis son père exige de lui un ferment , qu'il consentira à lui donner quelque royaume à cet enfant à l'époque de ferment dont on devait prévoir la violation.

Le pape Pascal meurt. Les Romains ne veulent pas l'enterrer. Lothaire de retour à Rome fait informer contre sa mémoire. Le procès n'est pas pour lui Lothaire comme empereur & souverain < Je Rome fait, des ordonnances pour protéger les papes j mais dans ces ordonnances mêmes il nomme le pape .avant lui : inattention bien dangereuse.

Le pape Etienne II fait ferment de fidélité aux deux empereurs, mais il y est dit que c'est de son plein gré. Le clergé & le peuple, romain jurent de ne jamais fournir qu'un pape soit élu sans le consentement de l'empereur. Ils jurent fidélité Annales de l'Empire. H

Le Louis est faible

aux seigneurs Louis & Lothaire : mais ils y ajoutent, fautive foi promise au seigneur Pape.

Il semble que dans tous les serments de ce temps-là , il y ait toujours des clauses qui les annulent. Tout annonce la guerre éternelle de l'empire & du sacerdoce.

, L'Armorique ou la Bretagne ne voulait pas alors reconnaître l'empire. Ce peuple n'avait d'autre droit , comme tous les

hommes , que celui d'être libre -, mais en moins de quarante jours il falut céder au plus fort.

Un Htriolt , duc des Danois , vient à la cour de Louis embrasser la religion chrétienne * mais c'est qu'il était chassé de ses états. L'empereur envoie Anfchaire, moine de Corbie , prêcher le christianisme dans les déserts où Stockholm est actuellement bâti. Il fonde l'évêché de Hambourg pour cet Anfchaire, & c'est de Hambourg que doivent partir des millionnaires pour aller convertir le Nord.

La nouvelle Corbie fondée en Westphalie pour le même usage. Son abbé, au lieu d'être millionnaire , est aujourd'hui prince de l'empire.

if 826*..

Pendant que Louis s'occupait à Aix-la-Chapelle des mimes, du nord , As rois maures d'Espagne envoient des troupes en Aquitaine , & la guerre se fait vers les Pyrénées entre les musulmans & les chrétiens : mais elle est bientôt terminée par un accord.

L'empereur Louis mit tenir des conciles à Mayence y à Paris? & à Touloulè. Il s'en trouve mal. Le concile de Paris lui écrit à lui & à son fils Lothaire Nous prions vos excellences de » vous souvenir , à l'exemple de Constantin, que les évêques • ont droit de vous i juger , & que les évêques ne peuvent à être jugés par les hommes.» Ils avaient tort Méditer l'exemple, de Constantin, qui fut toujours le maître absolu des évêques-* f k qui en châtia un grand nombre*

Louis le f a i s l & 57

Louis donné à son jeune frère Charles au berceau , ce qu'on appelait alors l'Allemagne ; c'est-à-dire , ce qui est situé entre le Rhin , le Neckar & le Danube. Il y ajoute la Bourgogne transjurane & c'est le pays de Genève , de Suisse & de la Savoie.

Les trois autres enfants de Louis sont indignés de ce parage , & excitent d'abord les cris de tout l'empire.

Judith, mère de Charles cet enfant, nouveau, roi d'Allemagne , gouvernait l'empereur son mari , & était gouvernée par un comte de Barcelone son amant nommé Bernard , qu'elle avait mis à la tête des affaires* > *

. Tant de faiblesses forment des factions. Un abbé «ommé Vala , parent de Louis, commence la conjuration contre l'empereur. Les trois enfants de Louis , Lothaire aidé par lui à l'empire, Pépin à qui il a donné l'Aquitaine , Louis qui lui doit la Bavière , se déclarent tous contre leur père.

Un abbé de St. Denis , qui avait à la fois St. Médard de Soissons, & St. Germain, promet de lever de* troupes pour eux. Les évêques de Vienne , d'Amiens-& de Lyon , déclarent rebelles à Dieu & à Jésus-Christ ceux qui ne se joindront pas. À l'effet Ce n'était pas la première fois qu'on avait vu la guerre civile ordonnée au nom de Dieu ; mais c'était la première fois qu'un père avait vu trois enfants soulevés à la fois , & dénaturés au nom de Dieu. 1. ,

' f .ii... «. j.i \ 1

Chacun des enfants rebelles a une armée; & le père n'a que peu de troupes , avec lesquelles il fuit d' Aix-la-Chapelle à Boulogne en Picardie. Il part le mercredi des cendres ; en y ionûance

inutile par elfeonéme, devenue éternellement méV morable ,
parce qu'on lui en ht un crime , comme û c'eûtetp un facrilège.

D'abord un relie de refpeét pour l'autorité paternelle impériale
, mêlé avec Ht révolte , fait qu'on écoute Louis U fMe dans

LOUIS LE FAIBLE

«ne affemblée à Cbmpiegne. Il y promet auN roi Pépin fon fusde
fe conduire par Ion confeil & par celui des prêtres , & tle faire fa
femme religieuse- En attendant qu'on prenne une réfolution dé-
rivative , Pépin fait crever lc9 yeux, telon la méthode ordinaire , à
Bernard cet amant de Judith , laquelle fe •croyait en fureté , & au
frère de cet amant*

Les amateurs des recherches de l'antiquité croient que Ber-
nard conferva tes yeux , & que fon frère paya pour lui. La vraie
fcience ne confiHe pas à favoir ces choies ; mais à favoir quels
ufages barbares régnaient alors , combien, le gouvernement était
faible , les nations malheureufes , le clergé puiflant.

Lqthaire arrive d'Italie. Il met l'empereur fon père en prifon
entre les mains des moines. Un moine plus adroit que les au>
très, nommé Gombaud, fert adroitement l'empereur : il le fait dé-
livrer. Lothaire demande enfin pardon à fon père , à Nimègue.
Les trois frères font divifés v & f empereur, à la merci de ceux qui
le gouvernent , lahTe tout l'empire dans la confufion.

On aflèmble des diètes, & on lève de toutes parts des ar«mées.
L'empire devient une anarchie. Louis de Bavière entre dans te
pays nommé Allemagne , & fait fa paix à main armée.

Pépinⁱⁱ) est fait prisonnier. Lothaire rentre en grâce , & dans
•chaque traité on médite, une révolte nouvelle.

L'impératrice Judith profite d'un moment de bonheur, pour faire dépouiller Pépin du royaume d'Aquitaine & le donner à son fils Charles , c'est-à-dire à elle-même sous le nom de son fils. Si l'empereur Louis le faible n'eût pas donné tant de royaumes, il eût gardé le sien.

Lothaire prend le prétexte du détronement de Pépin son frère , pour arriver d'Italie avec une armée & avec cette armée il amène le pape Grégoire IV pour inspirer plus de respect & plus de crainte. i ,

Quelques évêques attachés à l'empereur Louis, s'enfuirent

Louis le faible. 61

les évêques de Germanie , écrivent au pape : Si tu es venu pour excommunier , tu t'en retourneras excommunié. Mais le parti de Lothaire , des autres enfants rebelles & du pape , prévaut. L'armée rebelle & papale s'avance auprès de Bâle contre l'armée impériale. Le pape écrit aux évêques; Sache[^] que V autorité de ma chaire est au dessus de celle du trône de Louis, Pour le prouver, il négocie avec cet empereur, & le trompe; Le champ où il négocia s'appela le champ du menfonge. Il séduisit les officiers & les soldats de l'empereur. Ce malheureux père se rend à Lothaire & à Louis de Bavière , ses enfants rebelles , à cette seule condition qu'on ne crèvera pas les yeux à sa femme , & à son fils Charles , qui étaient avec lui.

Il faut remarquer que ce champ du menfonge où le pape usa de tant de perfidie envers l'empereur, est auprès de Rouffac dans

la haute Alface , à quelques lieues de Bâle : il a confervé le nom de champ du menfonge. Si nos campagnes avaient été désignées par les crûmes qui s'y font commis, la terre entière ferait un monument de fcélératefTe.

Le rebelle Lothaire envoie fa belle-mère Judith prifonnière à Tortone* fon père dans l'abbaye de St. Médard, & fon frère Charles dans le monaftère de Prum. Il afemble une diète à Compiègne , & de-là à SoifTons.

Un archevêque de Rheims nommé Ebbon , tiré de la con-' dition fervile malgré les loix , élevé à cette dignité par Louismême , dépose fon fouver-ain & fon bienfaiteur. On fait com-; paraître le monarque devant ce prélat , entouré de trente évoques , de chanoines , de moines , dans Téglife de Notre-Dame de SoifTons. Lothaire fon fils efl présent à l'humiliation de fon père; On fait étendre un cilice devant l'autel. L'archevêque ordonne à l'empereur d'ôter fon baudrier , fon épée , fon habit, 8c de fe profterner fur ce cilice. Louis , le vifage contre terre , demande lui-même la pénitence publique , qu'il ne méritait que trop en s'y foumettant. L'archevêque le force de lire à haute voix , la hfte de fes crimes , parmi lefquels il eft fpécifié ou'il avait fait marcher fes troupes le mercredi des cendres ,. ©c indioué un parlement un jeuai faint. On dreffe un procès îtetbaLde toute cette ac)ion, monument encore fubfiftant d'info-

<>* Louis le faible.

lencc & de baffieflè. Dans ce procès verbal on ne daigne pas feulement nommer Louis du nom d'empereur.

Louis le faible relie enfermé un an dans une cellule du couvent de St. Médard de SoilTons , vêtu d'un fac de pénitent , fans do-

meftiques. Si des prêtres appellés évèques (fe difant fucceffeurs de Jésus qui n'inftitua jamais d'évèques) traitaient ainfi leur empereur , leur maître , le fils de Charlemagne , danp quel horrible efclavage n'avaient-ils pas plongé les citoyens ! à quel excès la nature humaine n'était-elle pas dégradée ! mais i & empereurs & peuples , méritaient des fers fi honteux , puis qu'ils s'y foumettaient.

Dans ce tems d'anarchie , les Normands , c'eft-a-dire , ce ramas de Norvégiens , de Suédois , de Danois , de Poméraniens , de Livomens , infeftaient les côtes de l'empire. Ils brûlaient le nouvel évêché de Hambourg : ils faccageaient la Frife , ils faifaient prévoir les malheurs qu'ils devaient caufer un jour : & on ne put les chaffer qu'avec de l'argent , ce qui les invitait à revenir encore.

Louis , roi de Bavière , Pépin , roi d'Aquitaine, veulent délivrer leur père , parce qu'ils font mécontents de Lothaire leur frère. Lothaire eft forcé d'y confenbr. On réhabilite l'empereur dans St. Denis auprès de Paris. Mais il n'ofe reprendre la couronne qu'après avoir été abfous par les évêques.

Dès qu'il eft abfous , il peut lever des années. Lothaire lut rend fa femme Judith , & fon fils Charles. Une afleinblée à Thionville anathématife celle de SouTons. Il n'en coûte à l'archevêque Ebbon que la perte de fon fief : encore ne fut-il déposé crue dans la îacrificie. L'empereur l'avait été aux pkds de l auteL

Toute cette armée fe pafle en vaines négociations 9 & eft mar-
• <juée par des calamités publiques.

Louis le faille. \$3

Louis le faible est malade. Une cornette paraît : Ne manque[^] pas , dit l'empereur à son astrologue , de me dire ce que cette comète signifie. L'astrologue répondit Qu'elle annonçait la mort d'un grand prince. L'empereur ne clouta pas que ce ne fut la sienne. U se prépara à la mort , & guérit. Dans la même année la comète eut son effet sur le roi Pépin son fils. Ce fut un nouveau sujet de trouble.

, L'empereur Louis n'a plus que deux enfants à craindre au lieu de trois. Louis de Bavière se révolte encore , & lui demande encore pardon.

Lothaire demande aussi pardon afin d'avoir l'Aquitaine. L'empereur fait un nouveau partage de ses états. Il ôte tout aux enfants de Pépin dernier mort. Il ajoute à l'Italie , que possédait le rebelle Lothaire , la Bourgogne , Lyon , la Franche- Comté , une partie de la Lorraine , du Palatinat , de Trêves , de Cologne , PALface, la Franconie , Nuremberg , la Thuringe, la Saxe & la Frife. Il donne à son bien-aimé Charles , le fils de Judith , tout ce qui est entre la Loire , le Rhône , la Meuse & l'Océan. U trouve encore par ce partage le secret de mécontenter ses. enfants & ses petits-enfants. Louis de Bavière arme contre lui.

L'empereur Louis meurt enfin de chagrin. Il fait avant sa mort des présents à ses enfants. Quelques partisans de Louis de Bavière lui faisant un scrupule de ce qu'il ne donnait rien à ce fils dénature[^] : Je lui pardonne , dit-il , mais qu'il fâche qu'il me fait mourir.

Son testament vrai ou faux confirme la donation de Pépin & de Charlemagne à Péglife de Rome , laquelle doit tout aux rois des Francs. On est étonné en lisant la charte appelée Caria divijtonis , qu'il ajoute à ces présents , la Corse , la Sardaigne

64 Louis le faible."

& la Sicile. La Sardaigne & la Corfe étaient disputées entre les Mufulmans & quelques aventuriers chrétiens. Ces aventuriers avaient' recours aux papes qui leur donnaient des bulles tk des aumônes. Ils confentaient à relever des papes ; mais alors, pour acquérir ce droit de mouvance , il talait que les

{>apes le demandaient aux empereurs. Refte à favoir h Louis e faible leur céda en effet le domaine fuprême de la Sardaigne & de la Corfe. Pour la Sicile , elle appartenait aux empereurs d'Orient.

Louis expire le io juin 840.

TROISIEME EMPEREUR

Bientôt après la mort du fils de Charlemagne , fon empire éprouva la deftinée de celui d'Alexandre , & de la grandeur des Califes Fondé avec précipitation , il s'écroula de même ; & les guerres intestines le diviferent.

Il n'eft pas furprenant que des princes qui avaient détrôné leur père , fe vouluffent exterminer l'un l'autre. C'était à qui dépouillerait Ton frère. L'empereur Lothaire voulait tout. Louis de Bavière , & Charles fils de Judith j s'unuTent contre lui. Ils jdéfolent l'empire , ils l'épuifent de foldats. Les deux rois livrent à Fontenay dans TAuxerrois une bataille fanglante à leur frère. On a écrit qu'il y périt cent mille hommes. Lothaire fut vaincu. Il donne alors au monde l'exemple d'une politique toute contraire à celle de Charlemagne. Le vainqueur des Saxons & des Frifons les avait

aflujettis au cjiriftianifme , comme à un frein néceflaire. Lothaire, pour les attacher à fon parti, leur donne une liberté entière de confeience j & la moitié du pays redevient idolâtre,

Les deux frères , Louis de Bavière & Charles d'Aquitaine ,
s'uniflent

LOTHAIRE

sHmiffent par ce fameux ferment , qui eft prefque ie feul monument que nous ayons de la langue romance.

Pro Deo amur & pro chrijiiian pohlo , & nofiro commun falva-
ment dinfl di in avant , in quant Deos Javir & podir me dunat ,
6V.,... On parle encore cette langue chez les Grifons^dans la vallée
d'Engadina.

On s'affemble à Verdun pour un traité de partage entre les
trois frères. On fe bat , & on négocie depuis le Rhin julqu'aux
Alpes. L'Italie tranquille attend que le fort des armes lui donne
un maître.

Pendant que les trois frères déchirent le fèin de l'empire t les
Normands continuent à défoler Tes frontières impunément. Les
trois frères fignent enfin le fameux traité de partage, terminé à
Cobientz par cent vingt députés. Lothaire refte empereur. Il pcu-
Tede l'Italie , une partie de la Bourgogne , le cours du Rhin , de
l'Efcaut & de la Meufe. Louis de Bavière a tout le refte de la Ger-
manie. Charles furnommé depuis le Chauve , eft roi de France.
L'empereur renonce à toute autorité fur fes deux frères. Ainfi il

n'eit plus qu'empereur d'Italie , fans être le maître de Rome. Tous les grands officiers & feigneurs des trois royaumes , reconnai- Tent par un a&e autentique le partage des trois frères , & l'héré- dité affurée à leurs enfants.

Le pape Sergius II eft élu par le peuple romain , & prend pofle- mon fans attendre la confirmation de l'empereur Lothaire. Ce prince n'eft pas allez puiſſant pour ſe venger , mais il l'eft aflez pour envoyer fon fils Louis confirmer à Rome l'élecrion du pape , afin de conferver fon droit , & pour le couronner roi des Lom- bards ou d'Italie. Il Élit encore- régler à Rome dans une aflem- blée d'évêques , que jamais les papes ne pourront être confacrés fans la confirmation des empereurs.

Cependant Louis en Germanie eft obligé de combattre tantôt les Huns, tantôt les Normands, tantôt les Bohèmes. Ces Bohèmes aveclesSiléfiera & lesMoraves étaient des idolâtres barbares qui- couraient fur des chrétiens barbare» avec des fuccès divers. An- nales de l'Empire, I

„. L'empereur Lothaire & Charles le chauve ont encore plus à fouffrir dans .leurs états. Les provinces depuis les Alpes au Rhin ne favent plus à qui elles doivent obéir.

Il s'élève un parti en faveur d'un fils de ce malheureux Pépin roi d'Aquitaine , que Louis le faible Ton père avait dépouillé. Plu- fieurs tyrans s'emparent de plufieurs villes. On donne partout de petits combats, dans leſquels il y a toujours des moines , des ab- bés , des évêques tués les armes à la main. Hugues l'un des bâ- tards de Charlemagne , forcé à être moine , & depuis abbé de St. Quentin , eft tué devant Toulouſe avec l'abbé de Ferrière. Deux évêques y font prifonniers. Les Normands ravagent les cotes de

France. Charles le chauve ne s'oppole à eux qu'en s'obligeant à leur payer quatorze mille marcs d'argent , ce qui était encore les inviter à revenir.

. L'empereur Lothaire non moins malheureux , cède la Frife aux Normands à condition d'hommage. Cette funefte coutume d'avoir (es ennemis pour vaflaux , prépare l'établiffement de ces pirates dans la Normandie.

; Pendant que les Normands ravagent les côtes de la France , les Sarrafms entraient en Italie. Us s'étaient emparés de la Sicile. Ils s'avancent vers Rome par l'embouchure du Tibre. Ils pillent la riche église de Saint Pierre hors des murs.

Le pape Léon IV prenant dans ces dangers une autorité que les généraux de l'empereur Lothaire paramaient abandonner, fe montra digne , en défendant Rome , d'y commander en lbuv-
erain. Il avait . employé les richettes de l'église à réparer les mu-
railles , à élever des tours , à tendre des chaînes fur le Tibre. H
arma les milices à fes dépens , engagea les habitants de Naples &
de Gayette à venir défendre les côtes & le port d'Oftie, fans man-
quer à la fage précaution de prendre d'eux des otages ; fâchant
bien que ceux qui font afTez puiffants pour nous fecousir , le
font, aflez pour nous, nuire. Il vifita lui-même tous les poftes, &
reçut les Sarraitns à leur defeente, non pas en équipage de guer-
rier , ainfi qu'en vùl Goûsn , . évêque de Paris ,

L o,T 'H A I J L L

dans Une occafion encore plus prenante , mais comme un
pontire qui exhortait un peuple chrétien , & comme un roi qui
veillait à la fureté de fes fujets. Il était né Romain : on doit répé-
ter ici les paroles qui fe trouvent dans l'Hiftoire générale de ref-

prit & des mœurs des nations : Le courage des premiers âges de la république revivait en lui dans un tems de lâcheté & de corruption , tel qu'un beau monument de l'ancienne Rome , qu'on trouve quelquefois dans les ruines de la nouvelle.

Les Arabes font défaits , & les prifonniers employés à bâtir la nouvelle enceinte autour de St. rierre , & à agrandir la ville qu'ils venaient détruire.

JLothaire fait aflbcier fon fils Louis à fon faible empire. Les Mufulmans font chaïes de Bénévent , mais ils reftent dans le Garrillan & dans la Calabre.

Nouvelles difcordes entre les trois frères, entre les évêques & les feigneurs. Les peuples n'en font que plus malheureux. Quelques éveques francs & germains déd tarent l'empereur Lothaire déchu de l'empire. Ils n'en avaient le droit , ni comme évêques , ni comme Germains & Francs , puis que l'empereur n'était qu'empereur d'Italie. Ce ne fut qu'un attentat inutile. Lothaire fut plus heureux que fon père.

Raccommodement des trois frères. Nouvelles incurfions de tous les^barbares voifins de la Germanie.

Au milieu de ces horreurs, le miffionnaire Anfchaire , évêque de Hambourg , perfuadeun Eric, chef ou duc ou roi du Danne-marck, de fournir la religion chrétienne dans fes états. Il obtient la même permiffion en Suède* Les Suédois & les Danois n'en vont pas moins en courte contre les chrétiens.

Dans ces défolations de la France & dela Germanie, dans la faiblesiè de l'Italie menacée par tes Mufulmans , dans le mauvais

gouvernement' de Louis d'Italie , fils de Lothaire , livré aux débauches à Pavie , & .mépnfé dans Rome , l'empereur de

68 Lot -r aire.

Conftantmople négocie avec le pape pour recouvrer Romer mais cet empereur était Michel , plus débauché encore, & plus méprifé que Louis d'Italie* & tout cela ne contribue qu'à rendre le pape plus puiffant.

L'empereur Lothaire , qui avait fait moine l'empereur Louis li faible Ton père r fe fait moine à Ton tour , par laffitude des troubles de fin empire , par crainte de la mort , & par fuperftition. Il prend le froc dans l'abbaye de Prum, & meurt imbécille le 28 Septembre, après avoir vécu en tyran , comme le dit .l' Hiftoire générale des maurs & de l'efprit des nations.

QUATRIÈME EMPEREUR

.Après la mort de ce troiième empereur d'Occident , il s'enlève de nouveaux royaumes en Europe- Louis l'italique , fon fils ainé , refte à Pavie avec le vain titre d'empereur d'Occident. Le fécond fils , nommé Lothaire comme Ton père, a le royaume de Lotharinge appelé enfuite Lorraine : ce royaume s'étendait depuis Genève jufqu'à Strasbourg & jufqu'à l/trecht. Le troifième nommé Charles eut la Savoie , le Dauphiné, une partie du Lyonnais , de la Provence & du Languedoc. Cet état compofa le royaume d'Arles , du nom de la capitale , ville autrefois opulente & embellie par les Romains , mais alors petite & pauvre y. ainfi que toutes les villes en-deçà des Alpes. Dans les tems floriffants de la république &

des Céfars , les Romains avaient agrandi & décoré les villes au'ils avaient founifes } mais, rendues à elles-mêmes , ou aux barbares , elles dépérèrent toutes atteftant par leurs ruines la fupériorité du génie des Romains» Un barbare nommé Salomon, fe fit bientôt après roi de la Bretagne dont une partie était encore païenne: mais tous ces royaumes tombèrent prefque auffi promptement qu'ils furent élevés.

Louis second. 69

Louis le germanique commence par enlever l'Alface au nouveau roi de Lorraine. Il donne aes privilèges à Strasbourg , ville déjà puiffante , lorfqu'il n'y avait que des bourgades dans cette partie du monde au-delà du Rhin. Les Normands défont la France. Louis le germanique prend ce tems pour venir accabler fon frère au lieu de le fecourir contre les barbares. Il le défait yers Orléans. Les évêques de France ont beau l'excommunier : il veut s'emparer de la France. Des relies de Saxons & d'autres barbares qui fe jettent fur la Germanie , le contraignent de venir défendre fes propres états.

Depuis 858, jufqu'à 86 y.

Louis fécond , fantôme d'empereur en Italie , ne prend point de part à tous ces troubles , laiffa les papes s'affermir , & n'ofa rénaître à Rome.

Charles le chauve de France, & Louis le germanique font la paix, parce qu'ils ne peuvent fe faire la guerre. L'événement de ces tems-là, qui eft le plus demeuré dans la mémoire des hommes , concerne les amours du roi de Lorraine , Lodiaire : ce prince voulut imiter Chariemagne , qui répudiait fes femmes , & époufait fes maîtrefles. Il fait divorce avec fa femme nommée Thiet-

berge , fille d'un feigneur de Bourgogne. Il l'accufe d'adultère. Elle s'avoue coupable. Il époufe fa maîtrefle nommée Valdrade , qui lui avait été auparavant promife pour femme» H obtient qu'on affemble un concile à Aix-la-Chapelle , dans lequel on approuve fon divorce avec Thietberge. Le décret de ce concile eft confirmé dans un autre à Metz , en préfence des légats du pape. Le pape Nicolas I caffe les conciles de Metz & d'Aix-la-Chapelle , & exerce une autorité jufqu'alors inouïe* Il excommunie & dépofe quelques évêques, qui ont pris le

r-ti du roi de Lorraine. Et enfin ce roi fut oÉhgé de quitter femme qu'il aimait , & de reprendre celle qu'il n'aimait pas, II eft à louhaker fans doute qu'il y ait un tribunal facré qui avertiffe les fouverains de leurs devoirs , & les faflè rougir de leurs violences. Mais il paraît que le fecret du lit d'un monarque pouvait n'être pas fournis à un évêque étranger & que:

les orientaux ont toujours eu des uft^{es}. plus conformes à la nature & plus favorables au repos intérieur des familles , en regardant tous les fruits de l'amour comme légitimes , & en rendant ces amours impénétrables aux yeux du public.

Pendant ce tems les defcendants de Charlemagne font toujours aux prises les uns contre les autres. Leurs royaumes toujours attaqués par les barbares.

Le jeune Pépin, arrière-petit-fils de Charlemagne , fils de ce Pépin , roi d'Aquitaine dépofé , & mort fans états , ayant quelque tems traîné une vie errante & malheureufe , fe joignit aux Normands , & renonça à la religion chrétienne i il finit par être pris & enfermé dans un couvent où il mourut.

C'est principalement à cette année qu'en peut fixer le schisme qui dure encore entre les églises grecque & romaine. La Germanie ni la France n'y prirent aucun intérêt. Les peuples étaient trop malheureux pour s'occuper de ces disputes, qui font si interférentes dans le loisir de la paix.

Charles, roi d'Arles, meurt sans enfants. L'empereur Louis, & Lothaire, partagent les états.

C'est la destinée de l'empire de Charlemagne, que les enfants s'arment contre leurs pères. Louis le germanique avait deux enfants. Louis le plus jeune, mécontent de son apanage, veut le détrôner. Sa révolte n'aboutit qu'à demander grâce.

Louis, roi de Germanie, bat les Moraves & les Bohèmes par les mains de ses enfants. Ce ne font pas là des victoires qui augmentent un état, & qui le font fleurir. Ce n'était que repousser des sauvages dans leurs montagnes & dans leurs forêts.

L'excommunié roi de Lorraine, va voir le nouveau pape Adrien à Rome, dîne avec lui, lui promet de ne plus vivre avec son maître & il meurt à Plaisance à son retour.

Charles le chauve s'empare de la Lorraine & même de l'Alsace,

Louis second. 71

au mépris des droits d'un bâtard de Lothaire, à qui son père l'avait donnée. Louis le germanique avait pris l'Alsace à Lothaire, mais il la rendit } Charles le chauve la prit, & ne la rendit point.

Louis de Germanie veut avoir la Lorraine. Louis d'Italie, empereur, veut l'avoir aussi, & met le pape Adrien dans ses intérêts. On n'a égard ni à l'empereur ni au pape. Louis de Germanie, &

Charles le chauve , partagent tous les états compris fous le nom de Lorraine en deux parts égales. L'occident eft pour le roi de France , l'orient pour le roi de Germanie. Le pape Adrien menace d'excommunication. On commençait déjà à fe fervir de ces armes. Mais elles turent méprifées. L'empereur d'Italie n'était pas affer puiflant pour les rendre terribles.

Cet empereur d'Italie pouvait à peine prévaloir contre un duc de Bénévent , qui étant à la fois vafal des empires d'Orient & d'Occident , ne l'était en effet ni de l'un ni de l'autre , & tenait entr'eux la balance égale.

L'empereur Louis fe hazarde d'aller à Bénévent , & le duc le fait mettre en prifon. Cefte précifément l'aventure de Louis XI avec le duc de Bourgogne.

Le pape Jean VIII , fucceffeur d'Adrien II , voyant la fanté de l'empereur Louis II chancelante , promet en fecret la couronne impériale à Charles le chauve , roi de France , & lui vend cette promette. Cefte ce même Jean VIII qui ménagea tant le patriarche Photius , & qui fouffrit qu'on nommât Photius avant lui , dans un concile à Conftantinople.

Les Moraves , les Huns , les Danois continuent d'inquiéter la Germanie i & ce vafte état ne peut encore avoir de bonnes loix.

La France n'était pas plus heureufe. Charles le chauve avait Louis second.

un fils nommé Carloman , qu'il avait fait tonfurer dans fon enfance , & qu'on avait ordonné diacre malgré lui. Il fe réfugia enfin à Metz dans les états de Louis de Giermanie Ton oncle. Il lève des

troupes ; mais ayant été pris , fon père lui fit crever les yeux , fuyant la nouvelle coutume.

L'empereur Louis H meurt à Milan. Le roi de France Charles U chauve Ton frère pafle les Alpes, ferme les paflâges à fon frère Louis de Germanie , court à Rome , répand de l'argent, fe fait proclamer par le peuple roi des Romains , & couronner par le pape.

Si la loi falique avait été en vigueur dans la maifon de Charlemagne , c'était à l'ainé de la maifon de Louis le germanique qu'appartenait l'empire ; mais quelques troupes, de la célérité , de la condefcendance & de l'argent , firent les droits de Charles le chauve. U avilit fa dignité pour en jouir. Le pape Jean VIII donna la couronne en fouverain , le chauve la reçut en vaffal , confeiant qu'il tenait tout du pape , laiûant aux fucceffeurs de ce pontife le pouvoir de conférer l'empire, & promettant d'avoir toujours près de lui un vicaire du faint ûge pour juger toutes les grandes affaires eccléfiastiques. L'archevêque de Sens fut en cette qualité primat de Gaule & de Germanie : titre devenu inutile.

Certes les papes eurent raifon de fe croire en droit de donner l'empire & même de le vendre , puis qu'on le leur demandait & qu'on l'achetait , & puifque Charlemagne lui-même avait reçu le titre d'empereur du pape Léon III. Mais au/î on avait taifon de dire que Léon III , en déclarant Charlemagne empereur , l'avait déclaré fon maître ; que ce prince avait pris les droits attachés à fa dignité ; que c'était à fes fuccefTeurs à confirmer les papes , & non à être choifis par eux. Le tems , l'occafion , Image , la prefcription , la force , font tous les droits.

On a confervé , & on garde peut-être encore à Rome un di-plôme de Charles le chauve , dans lequel il confirme les dona-tions de Pépin : mais Othon III déclara que toutes ces donations étaient auTi faunes que celle de Conftantin,

CINQUIÈME EMPEREUR

CHarles fe fait couronner à Pavie roi de Lombardie par les évêques, les comtes & les abbés de ce pays. Nous vous éli- [ons , eft-il dit dans cet afte , d'un commun confentement , puifque vous ave\ été élevé au trône impérial par l ' intercejfion des apôtres St. Pierre & St. Paul , & par leur vicaire Jean , [cuver ain pontife , &C.

Louis de Germanie fe jette fur la France , pour fe venger d'avoir été prévenu par fon frère dans Tachât de l'empire. La mort le furprend dans fa vengeance.

La coutume , qui gouverne les hommes , était alors d'affaiblir fes états en les partageant entre fes enfants. Trois fils de Louis le germanique partagent fes états. Carloman a la Bavière , la Carin-thie , la Pannonie. Louis la Frife , la Saxe , la Thuringe , la Fran-conie. Charles le gros, depuis empereur , la moitié de la Lorraine , avec la Suabe & (es pays circonvoûlns , qu'on appelait alors l'Allemagne.

Ce partage rend l'empereur Charles le chauve plus puinant. Il veut faifir la moitié de la. Lorraine qui lui manque. Voici un grand exemple de l'extrême fuperfHtion qu'on joignait alors à la rapacité & à la fourberie. Louis de Germanie & de Lorraine en-

voie trente hommes au camp de Charles le chauve , pour lui prouver au nom de Dieu que fa partie de la Lorraine lui appartient. Dix de ces trente confeffeurs ramàflent dix bagues & dix cailloux dans une chaudière d'eau bouillante fans s'échauder : dix autres portent chacun un fer rouge Peipace de neuf pieds fans fe brûler j dix autres liés avec des cordes, font jetés dans de l'eau froide & tombent au fond : ce qui marquait la bonne caufe , car l'eau repouflaii en haut les, parjures.

Annales de P Empire* K

74 Charles le chauve.

L'hiftoire eft fi pleine de ces épreuves , qu'on ne peut guère les nier tcutes. L'ufage qui les rendait communes , rendait aufli communs les fecrets qui font la peau infenfible pour quelque tems à l'action du feu, comme l'huile de vitriol & d'autres coïrolifs. A l'égard du miracle d'aller au fond de l'eau quand on y eft jeté , ce ferait un plus grand miracle de furnager.

Louis ne s'en tint pas à cette cérémonie. Il battit auprès de Cologne l'empereur fon oncle. L'empereur battu repafle en Italie , pourfuivi par les vainqueurs.

Rome alors était menacée par les Mufulmans toujours cantonnés dans la Calabre. Carloman , ce roi de Bavière , ligué avec fon frère le Lorrain , pourfuit en Italie fon oncle le chauve, qui fe trouve preffé à la fois par fon neveu , par les Mahométans , par les intrigues du pape , & oui meurt au mois d'Octobre dans un village près du mont Cenis.

Les hiftoriens difent qu'il fut empoifonné par fon médecin , un juif nommé Sédécias. U eft feulement confiant que l'Europe chré-

tienne était alors si ignorante , que les rois étaient obligés de prendre pour leurs médecins des juifs ou des arabes.

C'est à l'empire de Charles le chauve que commence le grand gouvernement féodal , & la décadence de toutes choses. C'est sous lui que plusieurs possesseurs des grands offices militaires , des duchés , des marquisats , des comtés veulent les rendre héréditaires : ils le faisaient très bien. L'empire Romain avait été fondé par d'illustres brigands d'Italie & des brigands du Nord en avaient élevé un autre sur ses débris. Pourquoi les fous-brigands ne le feraient-ils pas procuré des domaines ? Le genre-humain en souffrait & mais il a toujours été traité ainsi.

SIXIEME EMPEREUR

Le pape Jean VIII, qui se croit en droit de nommer un empereur , se frotte à peine dans Rome. Il promet l'empire à

Louis III, ou le jeune

Louis le bègue , roi de France , fils du chauve. Il le promet à Carloman de Bavière. Il s'engage avec un Lambert , duc de Spolète , vassal de l'empire.

Ce Lambert de Spolète joué par le pape , se joint à un marquis de Toscane , entre dans Rome , & se fait du pape : mais il est en fuite obligé de le relâcher. Un Bozon , duc d'Arles, prétend aussi à l'empire.

Les Mahométans étaient plus près de subjuguier Rome que tous ces compétiteurs. Le pape se frotte à leur payer un tribut

annuel de vingt-cinq mille marcs d'argent. L'anarchie est extrême dans la Germanie, dans la France & dans l'Italie.

Louis le bègue meurt à Compiègne le 10 Avril. On ne l'a mis au rang des empereurs, que parce qu'il était fils d'un prince qui l'était.

SEPTIÈME EMPEREUR

IL s'agit alors de faire un empereur & un roi de France. Louis le bègue lui-même avait deux enfants < de quatorze à quinze ans. U n'était pas alors décidé si un enfant pouvait être roi. Plusieurs nouveaux feigneurs de France offrent la couronne à Louis de Germanie. Il ne prit que la partie occidentale de la Lorraine qu'avait eu Charles le simple en partage. Les deux enfants du bègue, Louis & Carloman, sont reconnus rois de France, quoiqu'ils ne fussent pas reconnus unanimement pour enfants légitimes; mais Bozon se fait sacrer roi d'Arles, augmente son territoire, & demande l'empire. Charles le gros, roi du pays qu'on nommait encore Allemagne, presse le pape de le couronner empereur. Le pape répond qu'il donnera la couronne impériale à celui qui viendra le solliciter le premier contre les chrétiens & contre les mahométans.

Charles le gros, roi d'Allemagne, Louis, roi de Bavière &

76 Charles III, ou le gros.

de Lorraine, s'unissent avec le roi de France contre ce Bozon, nouveau roi d'Arles, & lui font la guerre. Ils assiègent Vienne en Dauphiné, mais Charles le gros va de Vienne à Rome.

, Charles est couronné & sacré empereur par le pape Jean VIII
r dans l'église de St. Pierre , le jour de Noël.

Le pape lui envoie une palme félon l'usage j mais ce fut la seule
que Charles remporta.

Son frère Louis , roi de Bavière , de la Pannonie , de ce qu'on
nommait la France orientale & des deux Lorraines , meurt le 10
Janvier de la même année. Il ne laissa point d'enfants. L'empereur
Charles le gros était l'héritier naturel de ses états j mais les
Normands se présentaient pour les partager. Ces fréquents
troubles du nord achevaient de rendre la puissance impériale très
problématique dans Rome , où l'ancienne liberté repoussait toujours
des racines. On ne savait qui dominerait dans cette ancienne
capitale de l'Europe , si ce serait ou un évêque , ou le
peuple , ou un empereur étranger.

Les Normands pénétrèrent jusqu'à Metz ; ils vont brûler Aix-la-
Chapelle , & détruire tous les ouvrages de Charlemagne. Charles
le gros ne se délivra d'eux qu'en prenant toute l'argenterie des
églises, & en leur donnant quatre mille cent soixante marcs d'argent
, avec lesquels ils allèrent préparer des armements
nouveaux.

L'empire était devenu si faible , que le pape Martin H , successeur
de Jean VIII , commence par faire un décret solennel r

Par lequel on n'attendra plus les ordres de L'empereur pour
l'élection des papes. L'empereur se plaint en vain de ce décret. Il
avait ailleurs assez d'affaires.

Un duc Zwentibold , à la tête des païens moraves , dévastait la
Germanie. L'empereur s'accommoda avec lui comme avec les

Normands. On ne fait pas s'il avait de l'argent à lui donner, mais il le reconnut prince & vaflal de l'empire.

Charles III, ou le gros. 77

Une grande partie de l'Italie est toujours dévallée par le duc de Spolette & par les Sarrafins. Ceux-ci pillent la riche abbaye de Mont-Caffin , & enlèvent tous Tes trésors } mais un duc de Bénévent les avait déjà prévenus.

Charles le gros marche en Italie pour arrêter tous ces défordres. A peine était-il arrivé, que les deux rois de France ses neveux étant morts, il repaffe les Alpes pour leur succéder.

Voilà donc Charles le gros qui réunit sur (à tête toutes les couronnes de Charlemagne) mais elle ne fut pas assez forte pour les porter.

Un bâtard de Lothaire nommé Hugues , abbé de St. Denis , s'était depuis longtemps mis en tête d'avoir la Lorraine pour son partage. Il se ligue avec un Normand auquel on avait cédé la Frife , & qui épousa sa sœur. Il appelle d'autres Normands.

L'empereur étouffa cette conspiration. Un comte de Saxe nommé Henri , & un archevêque de Cologne , se chargèrent d'«uTaffliner ce Normand , duc de Frife , dans une conférence. On se fait de l'abbé Hugues , sous le même prétexte , en Lorraine > & l'usage de crever les yeux se renouvela pour lui.

Il eût mieux valu combattre les Normands avec de bonnes armées. Ceux-ci voyant qu'on ne les attaquait que par des trahisons , pénètrent de la Hollande en Flandre : ils passent la Somme & l'Oise sans résistance, prennent & brûlent Pontoise, & arrivent par eau & par terre à Paris. Cette ville aujourd'hui immense , n'était

ni forte , ni grande , ni peuplée. La tour du grand Châtelet n'était pas encore entièrement élevée quand les Normands parurent. Il falut se hâter de l'achever avec du bois, de sorte que le bas de la tour était de pierre, & le haut de charpente.

Les Parisiens qui s'attendaient alors à l'irruption des barbares n'abandonnèrent point la ville , comme autrefois. Le Comte de Paris, Odon , ou Eudes , qui faisoit valeur éleva depuis sur le trône de France , mit dans la ville *un ordre qui anima les

73 Charles III, ou le gros.

courageux , & qui leur tint lieu, de tours & de remparts. Sigefroi, chef des Normands , pressa le siège avec une fureur opiniâtre , mais non dépourvue d'art. Les Normands se firent du bélier

Pour battre les murs. Ils firent brèche & donnèrent trois assauts. Les Parisiens les combattirent avec un courage inébranlable. Ils avaient à leur tête le comte Eudes , & leur évêque Goffin , qui fit à la fois les fonctions de prêtre & de guerrier dans cette petite ville : il bénissait le peuple & combattait avec lui ; il mourut de ses fatigues au milieu du siège : le véritable martyr eut celui qui meurt pour sa patrie.

Les Normands tinrent la petite ville de Paris bloquée un an & demi , après quoi ils allèrent piller la Bourgogne & les frontières de l'Allemagne , tandis que Charles le gros assemblait des diètes.

Il ne manquait à Charles le gros que d'être malheureux dans sa maison : méprisé dans l'empire , il perdit pour l'être de sa femme l'impératrice Richarde. Elle fut accusée d'infidélité. Il la répudia quoiqu'elle offrit de se justifier par le jugement de Dieu. Il l'envoya dans l'abbaye d'Andlau qu'elle avait fondée en Alsace.

On fit ensuite adopter à Charles pour son fils (ce qui était alors absolument hors d'usage) le fils de Bozon , ce roi d'Arles son ennemi. On dit qu'alors son cerveau était affaibli. Il l'était (sans doute , puisque possédant autant d'états que Charlemagne, il se mit au point de tout perdre sans résistance. Il est détrôné dans une diète auprès de Mayence.

La déposition de Charles le gras est un spectacle qui mérite une grande attention. Fut-il déposé par ceux qui l'avaient élu ? Quelques seigneurs Thuringiens, Saxons , Bavarois , pouvaient-ils dans un village appelé Tribur , disposer de l'empire Romain & du royaume de France ? Non : mais ils pouvaient renoncer à reconnaître un chef indigne de l'être. Ils abandonnent donc le petit-fils de Charlemagne pour un bâtard de Carlo man , fils de Louis le germanique : ils déclarent ce bâtard nommé Arnould,

Charles III, ou le gras.

roi de Germanie. Charles le gras meurt sans secours , auprès de Constance , le 8 Janvier 888.

Le sort de l'Italie , de la France & de tant d'états , était alors incertain.

Le droit de la succession était partout très peu reconnu. Charles le gras lui-même avait été couronné roi de France au préjudice d'un fils posthume de Louis le bègue. Et au mépris des droits de ce même enfant, les seigneurs Français élurent pour roi Eudes , comte de Paris.

Un Rodolphe , fils d'un autre comte de Paris, se fait roi de la Bourgogne transjurane.

Ce fiis de Bozon, roi d'Arles, adopté par Charles le gros, devient roi d'Arles par les intrigues de sa mère.

L'empire n'était plus qu'un fantôme , mais on ne voulait pas moins tenir ce fantôme , que le nom de Charlemagne rendait encore vénérable. Ce prétendu empire qui s'appellait Romain , devait être donné à Rome. Un Gui , duc de Spolette , un Bérenger , duc de Frioul , se disputaient le nom & le rang des Césars. Gui de Spolette se fait couronner à Rome. Bérenger prend le vain titre de roi d'Italie ; & par une singularité digne de la confusion de ces temps-là , il vient à Lan grès se faire couronner roi d'Italie en Champagne.

C'est dans ces troubles que tous les seigneurs se cantonnent -, que chacun se fortifie dans son château ; que la plupart des villes sont sans police & que des troupes de brigands courent d'un bout de l'Europe à l'autre , & que la chevalerie s'établit pour réprimer ces brigands & pour défendre les dames, ou pour les enlever. *:

Plusieurs évêques de France , & surtout l'archevêque de Rheims , offrent le royaume de France au bâtard Arnould parce qu'il descendait de Charlemagne, & qu'ils haïssaient Eudes, qui n'était du sang de Charlemagne que par les femmes.

Le roi de France Eudes va trouver Arnould à Worms, lui cède une partie de la Lorraine, dont Arnould était déjà en possession , lui promet de le reconnaître empereur , & lui remet dans les mains le sceptre & la couronne de France , qu'il avait

Éo .Charles III,. »ou le gros.

apportés avec lui. Arnould les lui rend & le reconnaît roi de France. Cette fable prouve que les rois se regardaient encore

comme vassaux de l'empire Romain. Elle prouve encore plus combien Eudes craignait le parti qu'Arnould avait en France.

Le règne d'Arnould en Germanie est marqué par des événements finissants. Des restes de Saxons mêlés aux Slaves nommés Abodrites, cantonnés vers la mer Baltique entre l'Elbe & l'Oder, ravagent le nord de la Germanie ; les Bohèmes, les Moraves, & d'autres Slaves défolent le midi & battent les troupes d'Arnould : les Huns font des incursions, les Normands recommencent leurs ravages : tant d'invasions n'établissent pourtant aucune conquête. Ce sont des dévastations passagères, mais qui laissent la Germanie dans un état très pauvre & très malheureux.

A la fin il défait en personne les Normands auprès de Louvain & l'Allemagne repaire.

La décadence de l'empire de Charlemagne enhardit le faible empire d'Orient. Un patrice de Constantinople reprend le duché de Bénévent avec quelques troupes, & menace Rome. Mais comme les Grecs ont à se défendre des Sarrazins, le vainqueur de Bénévent ne peut aller jusqu'à l'ancienne capitale de l'empire.

On voit combien Eudes, roi de France, avait eu raison de mettre sa couronne aux pieds d'Arnould. Il avait besoin de ménager tout le monde. Les seigneurs & les évêques de France rendent la couronne à Charles le (impie, ce fils posthume de Louis le bègue, qu'on fit alors revenir d'Angleterre où il était réfugié.

Comme dans ces divisions le roi Eudes avait imploré la protection d'Arnould, Charles le simple vient l'implorer à son tour à la diète de Worms. Arnould ne fait rien pour lui ; il le laisse disputer le royaume de France, & marche en Italie, pour y

duputer

Louis III, ; o u l e gros. 8i

difouter le nom d'empereur à Gui de Spolerte , ta Lombardie à Bérenger , & Rome au pape.

II affiege Pavie où était cet empereur de Spolette , qui fuit. U s'affiure de la Lombardie. Bérenger fe cache i mais ou voit dès-lors combien il eft difficile aux empereurs de fe rendre maîtres de Rome. Arnould , au lieu de marcher vers Rome , va tenir un concile auprès de Mayence.

Arnould , après fon concile tenu pour s'attacher les évêques-, tient une diète à Vorms pour avoir de nouvelles troupes & de l'argent , & pour faire couronner fon fils Zventibold, roi de Lorraine.

Alors il retourne vers Rome. Les Romains ne voulaient plus •d'empereur : mais ils ne (avaient pas fe défendre. Arnould attaque la partie de la ville appelée Léonine , du nom du célèbre pontife Léon IV , qui l'avait fait entourer de murailles. Il la force. Le refte de la ville au-delà du 1 Tibre fe rend; & le pape £ drmofe facre Arnould empereur dans l'églife; de St. Pierre^ Les ienateurs (car il y avait éncor un fénat) lui font le lendemain ferment de fidélité dans l'églife ; de St, PauL Ceftl'am cien ferment équivoque , Je jure <jue je\ ferai fietèle à L'empereur , fauf ma fidélité pour U pape,

HUITIÈME : EMPEREUR

: ; • . * 1. • v. - . . ' r , " » : il . • . * ' ,

Un c femme d'un grand courage , nomme Agiltrude , mère de ce prétendu Empereur Qui de Spoktte » laquelle avait en wdn; armé Rome .contre. Arnould,; fejdéfend encor contre lui. Annales de C Empire* L

«1 •> ^ ^ TA* R * *> u1 t D. c> -

Arnouïd t'altiege dans là ville de Fermo. Les auteurs prétendent que cette héroïne lui envoya un breuvage empouonné , pour adoucir fon efprit, & difcnt que l'empereur fut affez in.bécille pour le prendre. Ce qui eft incontestable, c'eft qu'il kvti le jiege:, qu'il était malade , qu'il repaña dans les Alpes avec une armée délabrée , qu'il laiflà l'Italie dans une plus rgrande confiai on que jamais , & qu'il retourna dans la Oer- .manie où il avait perdu toute Ton autorité pendant lbn abfence.

La Germanie eft alors dans la même anarchie que la France. «Les ieigneurs s'étaient cantonnés dans la Lorraine , dans l'Alface, dans le pays appelle aujourd'hui la Saxe , dans la Bavière , dans ia- Franconie. Les évêques & les abbés s'emparent des droits régaliens : ils ont des avoués , c'eftrà-dire, des capitaines qui leur prêtent ferment , auxquels ils donnent des terres , & oui tantôt combattent pour eux , & tantôt les pillent. Ces avoues étaient adparavant les avocats des -monaltères ; & les couvents étant devenus des principautés, les avoués devinrent des feigneurs.

Lés évêques & les abbés d'Italie ne furent jamais fur le même pied : premièrement , parce que les feigneurs Italiens étaient plus

habiles & les villes- plus pàtuantes & plus riches que les bourgades* de Germanie ci: de France ; & enfin parce que Téghfe de Rome , quoique très mal conduite , ne foufirait pas que les, autres éguſes d'Italie ruſent puiffimtei.

La chevalerie. & l'elprit de cnevalerie s'étendent dans tout l'Occident. On ne décide prefque plus de procès que par des champions. Les prêtres béniflent leurs armes , & on leur fait toujours- jurer avant lé combat què leurs arrhes ne font point enchantées, & qu'us n.'ont point } fak de nafte avec le diable.

Arnould , emperéur 'fans pouvoir , meurt en Bavière en 899. Des auteurSi le/ tûnt ritotirir de poifort , idTautrôs d'une maladie

EédicuHre ; ma s la maladie pediculaire eft une chimère : & : poifon en eil fouvent une autre.

La confufion augmente. Bércnger^règne en Lombardie , mais au milieu des fa&wns. Ce fils de Bozon , roi d'Arles par les

.intrigues de & mère , eft par les mêmes intrigues reconnu empereur à Rome. Les femmes alors djfpo&ient de tout , elles faifaient des empereurs & des papes , mais qui n'en avaient que le nom.

Louis IV eft reconnu roi de Germante. Il y joint la Lorraine après la mort de Zventibold fon frère , & n'en eft guère plus puiſſanr, , /,, s

Depuis 901 juſqu'à 907.

Les Huns & les Hongrois réunis viennent ravager la Bavière , la Suabe & la Franconie , où il femblait qu'il n'y eût plus rien à

prendre.

Un Moimir, qui s'était fait duc de Moravie & chrétien , va à Rome demander des évêques.

- Un marquis de Tofcane , Adelbert f célèbre par ùl femme Théodora , eft despotique dans Rome. Bérenger s'affermir dans la Lombardie , fait alliance avec les Huns afin d'empêcher le nouveau roi Germain de venir en Italie , fait la guerre au pré" tendu empereur d'Arles , le prend prisonnier & lui fait crever les yeux ; entre dans Rome & force le pape Jean IX à le couronner empereur. Le pape après l'avoir sacré , s'enfuit à Ravenne , & sacré un autre empereur nommé Lambert , 61s du duc de Spolette , errant 8ç pauvre , qui prend le titre à l'invu> CibU 6(toujours augujlc.

Cependant Louis EVr roi de Germanie, s'intitule aufli em* pereur ; plusieurs auteurs lui donnent ce titre t mais Sigebert dit qu'à çaufe des maux, qui de fon tems défolèrent l'italie . il ne mérita pas la bénédiction impériale : la véritable raifon eft cru'il ne fut pas allez puë Tant pour iê faire reconnaître empereur» Il n'eut aucune part aux troubles qui agitèrent l'Italie de fon tems

K E U V 1 É M E M * E R E V R

Sous cet étrange empereur , l'Allemagne eft dans la dernière défolation. Les Huns payés par Bérenger , pour venir ravager

84 L o v 15 IV.

la Germanie , font en fuite payés par Louis IV pour s*en retourner» Deux faéHons , celle d'un duc de Saxe & celle d'un duc

de Franconie , s'élèvent , & font plus de mal que les Huns. On pille toutes les eglises } les Hongrois reviennent pour y avoir part. L'empereur Louis IV s'enfuit à Ratisbonne , où il meurt à l'âge de vingt ans» C'elt ainfi que finit la race de Charlemagne en Germanie.

DIXIÈME EMPEREUR

Les feigneurs Germaines s'afflembent à Vorms pour éKre un roi. Ces feigneurs étaient tous ceux qui ayant le plus d'intérêt à choisir un prince félon leur goût, avaient aflez de pouvoir & aflez de crédit pour fe mettre au rang des électeurs. On ne reconnaitait guère dans ce fiecle le droit d'hérédité en Europe. Les élections ou libres ou forcées prévalaient prefque partout , témoins celles d'Arnould en Germanie , de Gui de Spolette & de Bérenger en Italie , de Don Sanche en Aragon , d'Eudes , de Robert , de Raoul , de Hugues Capet en France , & des empereurs de Conftantinople -, car tant de vaflâux , tant de princes voulaient avoir le droit de choisir un chef & Tempérance de pouvoir l'être.

On prétend qu'Othdn , duc de la nouvelle Saxe , fut choisi par la diète ; mais que (e voyant trop vieux , il propofa luimême , Conrad , duc de Franconie, fon ennemi , parce qu'il le croyait digne du trône. Cette aétion n'eft guère dans l'efprit de ces temps prefque fauvages. On y voit de l'ambition , de la fourberie, du courage, comme dans tous les autres fiecles : mais r à commencer par Clovis, on ne voit pas une a£Hon de magnanimité.

^ Conrad ne fut jamais reconnu empereur , ni en Italie ni en France. Les Germaines feuls accoutumés à voir des empereurs

dans leurs rois depuis Charlemagne, lui donnèrent, dit-on, ce titre.

Conrad premier. 8\$ Depuis 913 jufqu'à 919.

Le règne de Conrad ne change rien à l'état où il a trouvé l'Allemagne. Il a des guerres contre les vaflaux, & particulièrement contre le fils de ce duc de Saxe, auquel on a dit qu'il devait la couronne.

Les Hongrois font toujours la guerre à l'Allemagne, & on n'est occupé qu'à les repouffer. Les Français pendant ce tems s'emparent de la Lorraine. Si Charles le fimpU avait fait cette conquête, il ne méritait pas le nom JimpU; mais il avait des ministres & des généraux qui ne l'étaient pas. 11 crée un duc de Lorraine.

Les évêques d'Allemagne s'affermiffent dans la poffeffion de leurs fiefs. Conrad meurt en 919 dans la petite ville de Veilbourg. On prétend qu'avant fa mort il défigna Henri, duc de Saxe, pour fon fucceffeur, au préjudice de fon propre frère. Il n'est guère vraifemblable qu'il eût cru être en droit de fe choifir un hucceffeur, ni qu'il eût choifi fon ennemi.

Le nom de ce prétendu empereur fut ignoré en Italie pendant fon règne. La Lombardie était en proie aux divifions, Rome aux plus horribles fcandales, & Naples & Sicile aux dévaluations des Sarrafins.

C'est dans ce tems que la profituée Théodora plaçait à Rome fur le trône de l'églife Jean X, non moins profitué qu'elle.

ONZIÈME EMPEREUR

Il est important d'observer que dans ces temps d'anarchie , plusieurs bourgades d'Allemagne commencèrent à jouir des droits de la liberté naturelle , à l'exemple des villes d'Italie. Les unes achetèrent ces droits de leurs feigneurs , les autres les avaient futenus les armes à la main. Les députés de ces villes concourent avec les évêques & les feigneurs , pour choisir un

86 Henri l'oiseleur.

empereur , & font au rang des électeurs. Ainsi Henri I dit l'oiseleur , duc de Saxe , est élu par les trois états. Rien n'est plus conforme à la nature , que tous ceux qui ont intérêt d'être bien gouvernés, concourent à établir le gouvernement.

Depuis 921 jusqu'à 930.

Un des droits des rois de Germanie, comme des rois de France , fut toujours de nommer à tous les évêchés vacants.

L'empereur Henri a une courte guerre avec le duc de Bavière, & la termine en lui cédant ce droit de nommer les évêques dans la Bavière.

Il y a dans ces années peu d'événements qui intéressent le sort de la Germanie. Le plus important est l'affaire de la Lorraine. U était toujours indécis si elle referait à l'Allemagne ou à la France.

Henri l'oiseleur foumet toute la haute & basse Lorraine en 925, & l'enlève au duc Gifelbert, à qui les rois de France l'avaient donnée. Il la rend en fuite à ce duc , pour le mettre dans la dépendance de la Germanie. Cette Lorraine n'était plus qu'un démembrement du royaume de Lotharinge. C'était le Brabant , c'était

une partie du pays de Liège disputée en fuite par l'évêque de Liège , c'était les terres entre Metz & la Franche- Comté , disputées aussi par l'évêque de Metz. Ce pays revint après à la France ; il en fut en fuite séparé.

Henri fait des loix plus intéressantes que les événements & les révolutions dont le surcharge l'histoire. Il tire de l'anarchie féodale ce qu'on peut en tirer. Les vassaux , les arrière-vassaux se font mettre à fournir des milices , & des grains pour les faire subsister. Il change en villes les bourgs dépeuplés que les Huns , les Bohèmes, les Moraves, les Normands avaient dévastés. Il bâtit Brandebourg , Meuse , Slesvich. Il y établit des marquis pour garder les marches de l' Allemagne. Il rétablit les abbayes d'Hertord & de Corbie ruinées. Il construit quelques villes, comme Gotha , Herford , Goslar.

Les anciens Saxons, les Slaves, Abodrites, les Vandales leurs voisins font repoussés. Son prédécesseur Conrad s'était fait à payer un tribut aux Hongrois , & Henri l'oiseleur le payait encore. Il affranchit l'Allemagne de cette honte.

Henri I^{er} l'oiseleur. 87 Depuis 930 jusqu'à 936.

On dit que des députés des Hongrois étant venus demander leur tribut , Henri leur donna un chien galeux. C'était une punition des chevaliers Allemands quand ils avaient commis des crimes , de porter un chien l'espace d'une lieue. Cette grossièreté digne de ces temps-là , n'ôte rien à la grandeur du courage. Il est vrai que les Hongrois viennent faire plus de dégât que le tribut n'eût coûté ; mais enfin ils font repoussés & vaincus.

Alors il fait fortifier des villes pour tenir en bride les barbares. Il lève le neuvième homme dans quelques provinces , & les met

en garnison dans ces villes. Il exerce la noblesse par des joûtes & des espèces de tournois : il en fait un , à ce qu'on dit , où près de mille gentilshommes entrent en lice.

Ces tournois avaient été inventés en Italie par les rois Lombards, & s'appelaient bataglie.

Ayant pourvu à la défense de l'Allemagne , il veut enfin

asseoir en Italie à l'exemple de ses prédécesseurs , pour avoir la couronne impériale.

Les troubles & les scandales de Rome étaient augmentés. Marozie, fille de Théodora, avait placé sur la chaire de St. Pierre le jeune Jean XI, né de son adultère avec Sergius III , & gouvernait l'église sous le nom de son fils. Les vicaires de Jésus étaient alors les plus scandaleux & les plus impies de tous les hommes : mais l'ignorance des peuples était si profonde , leur imbécillité si grande, leur superstition si enracinée, qu'on respectait toujours la place quand la personne était en horreur. Quelques tyrans qui accablaient l'Italie , les Allemands étaient ce que Rome haïssait le plus.

Henri l'oiseleur comptant sur ses forces , crut profiter de ces troubles} mais il mourut en chemin dans la Thuringe en 936. On ne l'a appelé empereur que parce qu'il avait eu envie de l'être , & l'usage de le nommer ainsi a prévalu.

O T H O N I , surnommé LE GRAND, DOUZIÈME EMPEREUR.

Voici enfin un empereur véritable. Les ducs & les comtes , les évêques, les abbés & tous les seigneurs puissants qui se trouvent à Aix-la-chapelle , élisent Othon , fils de Henri l'oiseleur. Il n'est pas

dit que les députés des bourgs aient donné leur voix. Il le peut faire que les grands feigneurs devenus plus puiflants fous Henri l'oifeleur , leur euffient ravi ce droit naturel : il le peut encor que les communes, à l'élection de Henri l'oifeleur , euffent donné leurs acclamations & non pas leurs fuffrages.

L'archevêque de Mayence annonce au peuple cette élection , le facre , & lui met la couronne fur la tête. Ce qu'on peut remarquer , c'eft aue les prélats dînèrent à la table de l'empereur, & que les ducs de Franconie , de Suabe , de Bavière & de Lorraine , fervirent à table : le duc de Franconie , par exemple , en qualité de maître d'hôtel , & le duc de Suabe en qualité d'échanfon. Cette cérémonie fe fit dans une galerie de bois , au milieu des ruines d'Aix-la-Chapelle , brûlée par les Huns , & non encor rétablie.

Les Huns & les Hongrois viennent encor troubler la fête. Ils s'avancent jufqu'en Vefthphalie , mais on les repoufle.

La Bohême étoit alors entièrement barbare , & à moitié chrétienne. Heureufement pour Othon, elle eft troublée par des guerres civiles. Il en profite aufli-tôt. Il rend la Bohême tributaire de la Germanie , & y rétablit le chruliamfme.

Othon tâche de fe rendre defpotique, & les feigneurs des grands fiefs , de fe rendre indépendants. Cette grande querelle , tantôt ouverte , tantôt cachée , fubûfte dans les efprits

depuis

ÛTHON I, DIT LE C t A H 9> 89

depuis plus de huit cents années , ainfi que Ja querelle de Rome & de l'empire.

Cette lutte du pouvoir royal qui veut toujours croître , & de la liberté qui ne veut point céder , a longtems agité toute l'Europe chrétienne. Elle fiibfifta en Efpagne tant que les chrétiens y eurent les maures à combattre , après quoi l'autorité fouveraine prit le demis. C'eft ce qui troubla la France jufqu'au milieu du règne de Louis XI} ce qui a enfin établi en Angleterre le gouvernement mixte auquel elle doit fa grandeur ; ce qui a cimenté en Pologne la liberté du noble & l'efclavage du peuple. Ce même efprk a troublé la Suède & le Dannemarck , a fondé les républiques de SuuTe & de Hollande. La même caufe a produit partout différents effets. Mais dans les plus grands états la nation a prefque toujours été fac rince aux intérêts d'un feul homme, ou de quelques hommes; la raifon en eft, que la multitude obligée de travailler pour gagner fa vie , n'a ni le tems, ni le pouvoir d'être ambitieufe.

Le duc de Bavière refuie de faire hommage. Othon entre en Bavière avec une armée. B réduit le c\uc à quelques terres allo-diales. Il crée un des frères du duc, comte palatin en Bavière, & un autre , comte palatin vers le Rhin. Cette dignité de cornu palatin eft renouvelée des comtes du Palais des empereurs Romains , & des comtes du palais des Franks.

U dorme la même dignité à un duc de Franconie. Ces palatins font d'abord des juges fuprêmes. Us jugent en dernier reffort au nom de l'empereur. Ce reffort fuprême de juftice eft, après une armée , le plus grand appui de la fouveraineté.

Othon difpofe à fbn gré des dignités & des terres. Le premier marquis de Brandebourg étant mort fans enfans , il donne le marquisat à un comte Gérard , qui n'était point parent du • mon.

Plus Othon affecte le pouvoir absolu , plus les seigneurs des grands fiefs s'y opposent : & dès-lors s'établit la coutume d'avoir recours à la France pour soutenir le gouvernement féodal en Germanie contre l'autorité des rois Allemands.

Les ducs de Franconie, de Lorraine, le prince de Brunsvik , s'adressent à Louis d'outremer , roi de France. Louis d'outremer entre dans la Lorraine & dans l'Alsace , & se joint Anna-Léa de l'Empire, M

O T H O N I, DIT LE GRAND

aux alliés. Othon prévient le roi de France : il défait vers le Rhin, auprès de Brifach , les ducs de Franconie & de Lorraine qui font tués.

11 ôte le titre de palatin à la maison de Franconie. Il en pourvoit la maison de Bavière : il attache à ce titre des terres & des châteaux. Ce de-là que se forme le palatinat du Rhin d'aujourd'hui. C'était d'abord un juge , à présent c'est un prince électeur , un souverain. Le contraire est arrivé en France.

Comme les seigneurs des grands fiefs germains avaient appelé le roi de France à leur secours , les seigneurs de France appellent pareillement Othon. Il poursuit Louis d'outremer dans toute la Campagne. Mais des conspirations le rappellent en Allemagne.

Le docteur d'Othon aliénait tellement les esprits , que son propre frère Henri , duc de la partie de la Lorraine, s'était uni avec plusieurs seigneurs , pour lui ôter le trône & la vie. Il repasse donc en Allemagne , étouffe la conspiration , & pardonne à

fon frère, qui apparemment était affez puiflant pour fe faire pardonner.

11 augmente les privilèges des évêques & des abbés, pour les oppofer aux feigneurs. Il donne à l'évêque de Trêves le titre de prince & tous les droits régaliens, il donne le duché de Bavière à fon frère Henri qui avait confpiré contre lui , & Tôte aux héritiers naturels. C'eft la plus grande preuve de fon autorité abfolue.

En ce tems la race de Charlemagne , qui régnait encor en France , était dans le dernier aviliement. On avait cédé en 912 la Neuftrie proprement dite , aux Normands , & même la Bretagne, devenue alors arrière-fief de la France.

Hugues , duc de l'ifle de France , du fang de Charlemagne par les femmes , père de Hugues Capet , gendre en premières nocces d'Edouard I , roi d'Angleterre , beau-frère d'Othon par

OTHON I, DIT LE GRAND. 91

un fécond mariage , était un des plus puiflants feigneurs de l'Europe , & le roi de France alors un des plus petits. Ce Hugues avait rappelle Louis d'outremer pour le couronner & pour l'aflervir ; & on l'appellait Hugues le grand , parce qu'il s'était rendu puiflant aux dépens de fon maître.

Il s'était lie avec les Normands , qui avaient fait le malheureux Louis d'outremer prifonnier. Ce roi délivré de prifon , reftait prefque fans villes & fans domaine. Il était aum beaufrère d'Othon , dont il avait époufé la fœur. Il lui demande fa protection, en cédant tous tes droits fur la Lorraine.

Othon marche jufqu'auprès de Paris. Il afliege Rouen ; mais étant abandonné par le comte de Flandre , il s'en retourne dans

ses états, après une expédition inutile.

Othon n'ayant pu battre Hugues le grand , le fait excommunier. Il convoque un concile à Trêves , où un légat du pape

Boniface la sentence , à la requête de l'aumônier d'Othon. Hugues n'en eut pas moins le maître en France. U y avait , comme on a vu , . un margrave à Saverwick dans la Chersonèse cimbrique , pour arrêter les courses des Danois. Ils tuent le margrave. Othon y court en personne , reprend la ville , assure les frontières. Il fait la paix avec le Dannemarck , à condition qu'on y prêchera le christianisme.

De-là Othon va tenir un concile auprès de Mayence à Ingelheim. Louis d'outremer , qui n'avait point d'armée , avait demandé au pape Agapet ce concile -t faible résistance contre Hugues le grand.

Des évêques Germain , & Marin le légat du pape , y parurent comme juges , Othon comme protecteur , & Louis roi de France en suppliant. Le roi Louis y demanda justice , & dit : « J'ai été reconnu roi par les suffrages de tous les seigneurs. » Si on prétend que j'aie commis quelque crime qui mériter les » traitements que je souffre , je suis prêt de m'en purger au jugement du concile , suivant l'ordre d'Othon , ou par un combat singulier ».

92 OTHON 1, DIT LE GRAND.

Ce triste discours prouve l'usage des duels, l'état déplorable du roi de France , la puissance d'Othon , & les élections des rois. Le droit du suffrage Semblait n'être alors qu'une recommandation pour obtenir des suffrages. Hugues le grand est cité à ce vain concile : on se doute bien qu'il n'y comparut point.

Ce qui neft pas moins prouvé, c'eft que l'empereur regardait tous les rois de l'Europe comme dépendants de fa couronne impériale j c'eft l'ancienne prétention de fa chancellerie -y & on fai-
lait valoir cette chimère , quand il Te trouvait quelque malheu-
reux roi aflez faible pour s'y foumettre.

Othon donne Pinveftiture de la Suabe , d'Augsbourg , de Conf-
tance , du Virtemberg à fon fils Ludolphe , Jauf les droits des
évêques.

Othon retourne en Bohême , bat le duc Bol , qu'on appelle Bo-
leflas. Le mot de slas chez ces peuples , désignait un chef. C'eft
de-là qu'on leur donna d'abord le nom de (laves , & qu'endueite on
appella efclaves ceux qui furent conquis par eux. L'empereur
confirme le vafelage de la Bohême , oc y établit la religion chré-
tienne. Tout ce qui était au-delà , était encor païen , excepté
quelques marches de la Germanie. La religion chrétienne exter-
minée en Syrie où elle était née, & en Afrique où elle s'était trans-
plantée , s'établit encor dans le nord de l'Europe. Othon penfait
dès-lors à renouveler l'empire de Charkmaene. Une femme lui
en fraya les chemins.

Adélaïde, foeur d'un petit roi de la Bourgogne transjurane,
veuve d'un roi ou d'un ufurpateur du royaume d'Italie , opprimée
par un autre ufurpateur, Bérenger fécond, afliégée dans Canoffe ,
appelle Othon à fon fecours. Il y marche , la délivre ; & étant veut
alors , il l'époufe. Il entre dans Pavie en triomphe avec Adélaïde.
Mais il fafait du tems & des foins pour affujerrir Je refte du
royaume, & furtout Rome, qui ne voulait point de lui.

Il laûTe fon armée à un prince nommé Conrad , qu'il a fait

OTHOH I, DIT LE GRAND

duc de Lorraine , & fon gendre : & ce qui eft aflez commun dans ces tems-là , il va ^nir un concile à Âugsbourg , au lieu de pourfuivre fss conquêtes. Il y avait des evêques Italiens à ce concile : il eft vraisemblable qu'il ne le tint que pour di£ pofer les efprits à le recevoir en Italie.

Son mariage avec Adélaïde, qui femblait devoir lui aflurer l'Italie, femble bientôt la lui faire perdre.

Son fils Ludolphe auquel il avait donné tant d'états, mais oui craignait qu' Adélaïde fa belle-mère ne lui donnât un maître ; ion gendre Conrad à qui il avait donné la Lorraine , mais à qui il ôte le commandement d'Italie , confièrent contre lui : un archevêque de Mayence , un évêque d Augsbourg Ce joignent à fon fils & à Ion gendre j il marche contre fon fils ; tte au lieu de fe faire empereur à Rome , il foutient une guerre civile en Allemagne.

Son fils dénaturé appelle les Hongrois à fon fecours , & on a bien de la peine à les repoufler des bords du Rhin & des environs de Cologne , où ils s'avancent.

Othon avait un frère eccléfiastique nommé Brunon ; il le fait élire archevêque de Cologne , & lui donne la Lorraine.

Les armes d'Othon prévalent. Ses enfants & les conjurés viennent demander pardon ; l'archevêque de Mayence rentre dans le devoir. Le nls du roi en fort encor. Il vient enfin pieds nus fe jeter aux genoux de fon père. Les Hongrois appellees par lui ne demandent point grâce comme lui } ils défolent l'Allemagne. Othon leur livre bataille dans Augsbourg , & les défait, fi parait qu'il était affez fort pour les battre , non pas aflez pour les pour-

fuivre & les détruire ; quoique fon armée fut compofée de légions à-peu-près félon le modèle des anciennes légions romaines.

Ce que craignait le fils d'Othon arrive. Adélaïde accouche d'un prince , c eft Othon IL

OTHON I, DIT LE GRAND

Depuis 9Ç 6, jufqu'à 960.

Les defleins fur Rome fe meuriflent , mais les affaires d'Allemagne les empêchent encor d'éclore. Les Slave* & d'autres barbares inondent le nord de l'Allemagne , encor très mal aflurée , malgré tous les foins d'Othon. De petites guerres vers le Luxembourg & le Hainaut , qui étaient de la balle Lorraine , ne lauient pas de l'occuper encor.

Ludolphe , ce fils d'Othon envoyé en Italie contre Bérenger , y meurt ou de maladie , ou de débauche , ou de poifon.

Bérenger alors eft maître abfolu de l'ancien royaume de Lombardie , & non de Rome. Mais il avait néceffairement mille différens avec elle comme les anciens rois Lombards.

Un fils de Marotte , nommé O&avien Sporco , fut élu pape à l'âge de dix-huit ans par le crédit de fa famille. Hjpfit le nom de Jean XII en mémoire de Jean XI fon oncle. C'eft le premier pape qui ait changé fon nom à fon avènement au pontificat. Il n'était point dans les ordres, quand fa famille le fit pontife. C'était un jeune homme qui vivait en prince , aimant les armes & les plaifirs.

On s'étonne que fous tant de papes fcandaleux , l'églife romaine ne perdit ni fes prérogatives , ni fes prétentions ; mais alors prefque toutes les autres églifes étaient ainfi gouvernées ; les évêques ayant toujours à demander à Rome ou des ordres , ou des grâces , n'abandonnaient pas leurs intérêts pour quelques fcandales de plus ; & leur intérêt était d'être toujours unis à l'églife romaine , parce que cette union les rendait plus refpectables aux peuples, & plus confidérables aux yeux des fouverains. Le cierge d'Italie pouvait alors méprifer les papes } mais il révérerait la papauté , d'autant plus qu'il y afpirait ; enfin dans l'opinion des hommes , la place était toujours facrée quoique fouillée.

Les Italiens appellent enfin Othon à leur fecours. Us voulaient , comme dit Luitprand contemporain , avoir deux maîtres pour n'en avoir réellement aucun. C'eft-là une des principales caufes des longs malheurs de l'Italie.

Othon , avant de partir pour l'Italie, a foin de faire élire

OTHON I, DIT LE GRAND

fon fils Othon , né d'Adélaïde , roi de Germanie à l'âge de fept ans : nouvelle preuve que le droit de fucceffion n'exiftait pas. Il prend la précaution de le faire couronner à Aix-la-Chapelle par les archevêques de Cologne , de Mayence & de Trêves à la fois. L'archevêque de Cologne fait la première fonction. C'était Brunon, frère d'Othon.

Il paffe les Alpes du Tirol ; entre encor dans Pavie , qui eft toujours au premier occupant. Il reçoit à Monza la couronne de

Lombardie.

Pendant que Bérenger fuit avec sa famille , Othon marche à Rome ; on lui ouvre les portes. Il se fait couronner empereur par le jeune Jean XIII , auquel il confirme quelques prétendues donations qu'on disait faites au pontificat par Pépin le bref , par Charlemaene & par Louis le faible. Mais il le fait prêter ferment de fidélité par le pape sur le corps de St. Pierre , qui n'a pas été plus enterré à Rome , que Pépin , Charles & Louis n'ont donné des royaumes aux papes. Il ordonne qu'il y ait toujours des comtes impériaux à Rome.

Cet instrument écrit en lettres d'or , fut écrit par sept évêques d'Allemagne, cinq comtes , deux abbés, & plusieurs prélats Italiens , et gardé encore au château St. Ange. La date est du 13 Février 961. On dit que Lothaire , roi de France & Hugues Capet depuis roi , assistèrent à ce couronnement. Les rois de France étaient en effet si faibles , qu'ils pouvaient servir d'ornement au sacre d'un empereur : mais les noms de Lothaire & de Hugues Capet ne se trouvent pas dans les signatures de cet acte , si on en croit ceux qui en ont tant parlé sans l'avoir vu.

Tout ce qu'on fait alors à Rome concernant les églises d'Allemagne , c'est d'ériger Magdebourg en archevêché , Mersbourg en évêché , pour convertir , dit-on , les Slaves , c'est-à-dire , ces peuples Scythes & Sarmates qui habitaient la Moravie, une partie du Brandebourg , de la Silecie , &c. *

A peine le pape s'était donné un maître , qu'il s'en repentir. Il se ligue avec ce même Bérenger , réfugié chez des mahométans

\$6 O T H O If I , DIT LE GRAND.

cantonnés sur les côtes de Provence. Il follicite les Hongrois d'entrer en Allemagne j c'est ce qu'il rôlait faire auparavant.

L'empereur Othon, qui a achevé de foumettre la Lombardie , retourne à Rome. Il aflembk un concile. Le pape Jean XII fe cache. On l'accufe en plein concile dans régule de St. Pierre d'avoir joui de plufieurs femmes , & furtout d'une nommée Etiennttte , concubine de fon père j d'avoir fait évêque de Lodi un enfant de dix ans , d'avoir vendu les ordinations & les bénéfices , d'avoir crevé les yeux à fon parrain , d'avoir châtré un cardinal , & enfuite de l'avoir fait mourir } enfin de rte pas croire en Jesus-Christ , & d'avoir invoqué le diable : deux chofes qui femblent fe contredire.

Ce jeune pontife , qui avait alors vingt-fept ans , parut être déposé pour fes inceftes & pour fes fcandales , & le fut en enet pour avoir voulu , ainh que tous les Romains , détruire la p milan ce allemande dans Rome.

On élit à là place un nouveau pape nommé Léon VIII. Othon ne peut fe rendre maître de la perfonne de Jean XII , ou s'il le put, il fit une grande faute.

Le nouveau pape Léon VIII , fi l'on en croit le difcours d'Arnoud , évêcrue d'Orléans , n'était ni eccléfianHque , ni mime chrétien.

Jean XII , pape débauché , mais prince entreprenant , ibulève les Romains du fond de là retraite ; & tandis qu'Othon va faire le fiege de Camerino , le pontife , aidé de fâ maîtrefTe , rentre dans Rome. Il déposé ion compétiteur , fait couper la main droite au cardinal Jean qui avait écrit la dépoſition contre lui , oppoſe concile à concile , & tait ftatuer que jamais l'inférieur ne pour*

Sur le rang au fupirieur 7 cela veut dire , que jamais empereur ne pourra dépofer un pape. Il fe promet de châtier les Allemands d'Italie ; mais au milieu de ce grand deffein , il eft anaffiné dans les bras d'une de fes maîrreâs.

Il avait tellement animé .les Romains & relevé leur courage,
qu'ils

OtHOW I, DIT LE GRAND» 97

ou'ils oferent, même après fa mort , foutenir un fiege , & ne le rendirent à Othon qu'à l'extrémité.

Othon deux fois vainqueur de Rome , fait déclarer dans un concile , qu'à V exemple du bienheureux Adrien , qui donna à Charlemagne le droit d'élire les papes & £invejlir tous les évêques , on donne les mêmes droits à Cempereur Othon. Ce titre qui exifte dans le recueil de Gratien , eft fûfpeét ; mais ce qui ne l'eft pas , c'eft le foin qu'eut l'empereur vi&orieur de fe faire affurer tous fes droits.

Après tant de ferments , il falait que les empereurs réfidaſſent à Rome pour les faire garder.

Il retourne en Allemagne. 11 trouve toute la Lorraine (bu* levée contre fon frère Brunon , archevêque de Cologne , qui gouvernait la Lorraine alors. Il eft obligé d'abandonnerTrèves , Metz , Toul , Verdun à leurs évêques. La haute Lorraine paſſe dans la main d'un comte de Bar, & c'eft ce feul pays qu'on appelle aujourd'hui toujours Lorraine. Brunon ne le réfervede que les provinces du Rhin, de la Meufe , & de PEſcaut. Ce Brunon était un favant auſſi détaché de la grandeur , que l'empereur Othon fon frère était ambitieux.

La maison de Luxembourg prend ce nom du château de Luxembourg , dont un abbé de St. Maximin de Trêves fait un échange avec elle.

Les Polonais commencent à devenir chrétiens.

À peine l'empereur Othon était-il en Allemagne , que les Romains voulurent être libres. Us châtèrent le pape Jean XIII attaché à l'empereur. Le préfet de Rome , les tribuns , le sénat , pensèrent faire revivre l'ancienne république. Mais ce qui dans un temps est une entreprise de héros , devient dans d'autres une révolte de féditifs. Othon revole en Italie , fait pendre une partie du sénat. Le préfet de Rome qui avait voulu être un Brutus , fut fustigé dans les carrefours , promené sur un âne , & jeté dans un cachot où il mourut de misère. Ces exécutions ne rendent pas la domination allemande chère aux Italiens, . Annales de l'Empire*

N

\$8 OtHS 1, DIT LE GRAND.

ou ' 967.

L'empereur fait venir son jeune fils Othon à Rome, & l'affiege l'empire»

Il négocie avec Nicéphore Phocas , empereur des Grecs , le mariage de son fils avec la fille de cet empereur. Le grec le trompe. Othon lui prend la Pouille & la Calabre pour dot de la jeune princesse Théophanie qu'il n'a point.

C'est à cette année que presque tous les chronologies placent l'aventure d'Othon , archevêque de Mayence , assiégé dans une tour au milieu du Rhin par une armée de païens qui passent le Rhin à la nage , & viennent Le dévorer. Apparemment que ceux

qui chargent encor l'histoire de ces inepties , veulent feulement laifler lubfifter ces anciens monuments d'une fuperftition imbécille , pour montrer de quelles ténèbres l'Eutope eft à peine fortie.

, Jean Zimifcès, qui détrône l'empereur Nicéphore, envoie enfin h. princefle Théophanie à Othon pour fon fils -9 tous les auteurs ont écrit qu'Othon , avec cette princefle , eut la Pouille & la Calabre. Le favant & exact Giannone a prouvé que cette riche dot ne fut point donnée.

Othon retourne victorieux dans la Saxe fa patrie.

Le duc de Bohême , vaffal de l'empire , envahit la Moravie r qui devient une annexe de la Bohême.

On établit un évêque de Prague. C'eft le duc de Bohême qui le nomme , & l'archevêque de Mayence qui le facre.

Othon déclare l'archevêque de Mayence, archi-chancelier ck l'empire. Il fait de ce prélat un prince. Il en fait autant de plusieurs- évêques d'Allemagne , & même de quelques moines. Par-là il affaiblit l'autorité impériale chez lui , après l'avoir établie à Rome*

O T H O N I , D I ft LE GRAND. 99

Ce n'eft que fous Henri IV que l'archevêque de Cologne fut chancelier d'Italie.

C'eft après la mort de Frédéric II , que la dignité de chancelier des Gaules fut attachée à l'évêché de Trêves. Il ne s'agit que d'avoir des forces fuffifantes pour exercer cette charge. .

Du tems d'Othon I, les archevêques de Magdebourg fondaient leur puhTance. Le titre de métropolitains du nord , avec de

grandes terres , en devait faire un jour de grands princes.

Othon meurt à Minleben le 7 Mai 973 , avec la gloire d'avoir rétabli l'empire de Charlemagne en Italie. Mais Charles fut le vengeur de Rome i Othon en fut le vainqueur & l'opprefleur * & Ion empire n'eut pas des fondements auili va/les & auffi fermes que celui de Charlemagne.

O T H O N II

TREIZIÈME EMPÊREU»,

Il eft clair que les empereurs & les rois l'étaient alors par élee-tion. Othon II ayant été déjà élu empereur & roi de Germanie , fe contente de fe faire proclamer à magdebourg par le clergé & la noblelTe du pays ; ce qui compofait une médiocre aiTemblee.

Le defpotifme du père , la crainte du pouvoir abfolu perpétué dans une famille , mais furtout l'ambition du duc de Bavière Henri , couftn d'Othon , foulevent le tiers de l'Allemagne.

Henri de Bavière fe fait couronner empereur par l'evêque de Freifingen. La Pologne , le Dannemarck entrent dans ion parti, non comme membres de l'Allemagne Ékde l'empire , mais comme voifins qui ont intérêt à le troubler.

i.e parri d'Othon II arme le premier-, & c'eft ce qui luiconferve l'empire. Ses troupes rranchuTent ces1 retranchements qui

Ni"

(IVO . " v O T'H o H I L

le pauaiem le Dannemaitk de l'Allemagne , & qui ne ftrvaient qu'à montrer que le Dannemarck était devenu faible.

On entré dans la Bohême, qui s'était déclarée pour Henri de Bavière. On marche au duc de Pologne. On prétend qu'd fit ferment de fidélité à Othon comme vaflaL

Il eft à remarquer que tous ces ferments fe fanaient à genoux , tes mains jointes , & que c'elt ainfi que les évêques prêtaient jferment aux rois.

Henri de- Bavière abandonné , eft mis en priïbn à Quedlimbourg c de-la envoyé en exil à Elrick avec un évêque d'Ausbourg fon partifan.

Les limites de l'Allemagne & de ta France étaient alors fort incertaines. Il n'était plus queftion de France orientale & occidentale. Les rois d'Allemagne étendaient leur fupériorité territoriale jufqu'aux confins de la Champagne & la Picardie. On doit entendre par fupériorité territoriale, non le domaine direft, non la poffeffion des terres , mais la fupériorité des terres , droit de pâramont', droit de fuzeraineté , droit de relief. On a enfuite uniquement , par ignorance des termes r appliqué cette expreffion de fupériorité territoriale à la poffeffion des domaines mêmes qui relèvent de l'empire , cetraieftau contraire une infériorité territoriale.

Les ducs de Lorraine , de Brabant , - de Hainaut , avaient fait dommage de leurs terres aux derniers rois d'Allemagne. Lothaire , roi de France , fait revivre fes prétentions fur ces pays. L'autorité royale prenait alors nn peu de vigueur en France; & Lothaire

profitait de ces moments pour attaquer à la fois la èaute & la baffe Lorraine.

Othon aflemble près de foixahte mille hommes ; défoie toute la Champagne , & va jufqu'à Paris. On ne favait alors ni fortifier les frontières, ni faire la guerre dans le plat pays. Les expéditions militaires n'étaient que des ravages*

OTHONIL

IOI

Othon eft battu à fon retour au paffage de la rivière d'Aine. Géofroi , comte d'Anjou , furnommé Grifegonnclle , le pourfuit fans relâche dans la forêt des Ardenes , & lui propofe , fclon les règles de la chevalerie , de vuider la querelle par un duel L'empereur refufa le défi, foit qu'il crût fa dignité au-deflus d'un combat avec Gnfegonnelle , foit qu'étant cruel , il ne fût point courageux.

L'empereur & le roi de France font la paix , & par cette paix Charles frère de Lothaire reçoit la batte Lorraine de l'empereur , avec quelque partie de la haute. Il lui fait hommage à genoux , & c'eft , dit-on , ce qui a coûté le royaume de France à (a race"; du moins Hugues Capet fe fervit de ce prétexte, pour le rendre odieux.

Pendant qu'Othoti H s'affermiflait en Allemagne, les Romains avaient voulu fouftxair l'Italie au joug allemand. Un nommé Cencius s'était fait déclarer confat Lui & fon parti avaient fait un pape qui s'appellait Boniface VIL Un comte de Tofcanelle , enne-mi de fa faction, avait fait un autre pape i & Boniface VII était

allé. à Constantinople inviter les empereurs Grecs, Basile & Constantin , à venir reprendre Rome. Les empereurs Grecs n'étaient pas assez puissants. Le pape leur joignit les Arabes d'Afrique , aimant mieux rendre Rome mahométane , qu'allemande. Les chrétiens Grecs & les musulmans Africains , unirent leurs flottes , & s'emparent ensemble du pays de Naples.

Othon II partit en Italie & marcha à Rome.

Comme Rome était divisée , il y fut reçu. Il se loge dans le palais du pape ; il invite à dîner plusieurs seigneurs & des partisans de Cencius, Des soldats entrent pendant le repas , & massacrent les convives. C'était renouveler les temps de Marius , & c'était tout ce qui restait de l'ancienne Rome. Mais le fait est-il bien vrai ? Geoffroi de Viterbe le rapporte deux cents ans après.

O T H O N I L

Au sortir de ce repas sanglant , il faut aller combattre dans la Pouille les Grecs & les Sarrafins, qui venaient venger Rome, & l'affaiblir. Il avait beaucoup de troupes italiennes dans son armée; elles ne faisaient alors que trahir.

Les Allemands furent entièrement défaits. L'évêque d'Augsbourg & l'abbé de Fulde furent tués les armes à la main. L'empereur s'enfuit déguisé ; il se fait recevoir comme un pasteur dans un vau-deau grec. Ce vaiffeau partit près de Capoue. L'empereur se jette à la nage , gagne le bord , & se réfugie dans Capoue.

On touchait au moment d'une grande révolution. Les Allemands étaient prêts de perdre l'Italie. Les Grecs & les Musulmans

allaient se disputer Rome : mais Capoue est toujours fatale aux vainqueurs des Romains. Les Grecs & les Arabes ne pouvaient être unis , leur armée était peu nombreuse : ils donnent le temps à Othon de rassembler les débris de la tienne , de faire déclarer empereur à Vérone son fils Othon qui n'avait pas dix ans.

Un Othon, duc de Bavière, avait été tué dans la bataille. On donne la Bavière à son fils. L'empereur repasse par Rome avec la jeune armée.

Après avoir sacrifié Bénévent infidèle , il fait élire pape son chancelier d'Italie. On prétendit qu'il va marcher contre les Arabes & contre les Grecs. Mais point. Il tient un concile. Tout cela fait voir évidemment que son armée était faible , que les vainqueurs l'étaient aussi , & les Romains davantage. Au lieu donc d'aller combattre , il fait confirmer l'érection de Hambourg & de Brême en archevêché. Il fait des règlements pour la Saxe , & il meurt dans Rome , le 7 Décembre , sans gloire j mais il laisse son fils empereur, Les Grecs & les Sarrasins s'en retournent après avoir ruiné la Pouille & la Calabre , ayant aussi mal fait la guerre qu'Othon , & ayant foulé contre'eux tout le pays.

QUATORZIÈME EMPEREUR

Comment reconnaître en Allemagne un empereur & un roi de Germanie âgé de dix ans, qui n'avait été reconnu qu'à Vérone , & dont le père venait d'être vaincu par les Sarrasins ? Ce même Henri de Bavière, qui avait disputé la couronne au père , fort de la prison de Mafricht où il était renfermé } & sous prétexte de servir de tuteur au jeune empereur Othon III son petit neveu , qu'on

avait ramené en Allemagne , il se fait de sa personne , & il le conduit à Magdebourg.

L'Allemagne se divise en deux factions. Henri de Bavière a dans son parti la Bohême & la Pologne. Mais la plupart des seigneurs de grands fiefs & des évêques , espérant être plus maîtres sous un prince de dix ans, obligent Henri à mettre le jeune Othon en liberté & à le reconnaître , moyennant quoi on lui rend enfin la Bavière.

Othon III est donc solennellement proclamé à Weiflemstadt.

Il est servi à dîner par les grands officiers de l'empire. Henri de Bavière fait les fonctions de maître d'hôtel , le comte Palatin de grand échanfon , le duc de Saxe de grand écuyer , le duc de Franconie de grand chambellan. Les ducs de Bohême & de Pologne y assistent comme grands vassaux.

L'éducation de l'empereur est confiée à l'archevêque de Mayence & à l'évêque d'Ildesheim.

Pendant ces troubles , le roi de France Lothaire est obligé de reprendre la haute Lorraine. Il se rendit maître de Verdun.

Après la mort de Lothaire , Verdun est rendu à l'Allemagne,

Louis V , dernier roi en France de la race de Charlemagne ,

104 Othon III.

étant mort après un an de règne , Charles , duc de Lorraine , son oncle & son héritier naturel, prétend en vain à la couronne de France. Hugues Capet prouve par la force & par la adresse , que le droit d'élire était alors en vigueur.

L'abbé de Verdun obtient à Cologne la permission de ne

point porter l'épée , & de ne point commander en personne les soldats qu'il doit , quand l'empereur levé des troupes.

Othon III confirme tous les privilèges des évêques & des abbés. Leur privilège & leur devoir était donc de porter l'épée, puisqu'il faut une défense particulière à cet abbé de Verdun.

Les Danois prennent ce temps pour entrer par l'Elbe & par le Nefer. On commence alors à sentir en Allemagne qu'il faut négocier avec la Suède contre le Dannemarck } & Pévêque de Slevich est chargé de cette négociation.

Les Suédois battent les Danois sur mer. Le nord de l'Allemagne respire.

Le reste de l'Allemagne , ainsi que la France , est en proie aux guerres particulières des seigneurs; & ces guerres que les souverains ne peuvent apaiser , montrent qu'ils avaient plus de droits que de puissance. C'était bien pis en Italie.

Le pape Jean XV , fils d'un prêtre , tenait alors le St. Siège , & était favorable à l'empereur. Crescente nouveau consul, fils du consul Crescente dont Jean X fut le père , voulait maintenir l'ombre de l'ancienne république ; il avait chassé le pape de Rome. L'impératrice Théophanie, mère d'Othon III, était venue avec des troupes commandées par le marquis de Brandebourg , soutenir dans l'Italie l'autorité impériale.

Pendant que le marquis de Brandebourg est à Rome, les Slaves s'emparent de son marquisat.

Depuis 991 jusqu'à 996.

Les Slaves avec un ramas d'autres barbares , afliégent

Magdebourg.

Othom III. 105

Magdeboufg. On les repouflê avec peine. Ils fe retirent dans la Poméranie , & cèdent quelques villages du Brandebourg qui ar-rondiflent le marquifat.

L'Autriche était alnrs un marquifat auffi , & non moins mal-heureux que le Brandebourg , étant frontière des Hongrois.

La mère de l'empereur était revenue d'Italie fans avoir beau-coup remédié aux troubles de ce pays , & était morte à Nimègue. Les villes de Lombardie ne reconnaùTaient point l'empereur.

Othon III levé des troupes , fait le fiege de Milan , s'y fait cou-ronner , fait élire pape Grégoire V fon parent , comme il aurait fait un évêque de Spire , & eft facre dans Rome par fon parent avec la femme l'impératrice Marie , fille de Don Garcie, roi d'Ara-gon & de, Navarre.

Il eft étrange que des auteurs de nos jours , & Maimbourg & tant d'autres rapportent encor la fable des amours de cette impé-ratrice avec un comte de Modène, & du fupplice de l'amant & de la maîtrefle. On prétend que l'empereur plus irrité contre la maî-trefle que contre l'amant , fit brûler fa femme toute vive , & condamna feulement fon rival à perdre la tête ; que la veuve du comte ayant prouvé l'innocence de fon mari, eut quatre beaux châteaux en dédommagement. Cette fable avait déjà été imaginée fur une Andaberte, femme de l'empereur Louis II. Ce font des ro-mans dont le fage & favant Muratori prouve la faufleté.

L'empereur reconnu à Rome retourne en Allemagne, il trouve les Slaves maîtres de Bernbourg; & ôte à l'archevêque de Magdebourg le gouvernement de ce pays pour s'être laute battre par les Slaves.

Tandis qu'Othon III est occupé contre les barbares du Nord, le conful Crefcence chafle de Rome Grégoire V, qui va l'excommunier à Pavie; & Othon repafle en Italie pour le P[^]ir. . -; / -

Crefcence foutjem un fiege dans Rome i il rend la ville au; Annales de l'Empire. O

Otho» ii r.

bout de quelques jours, & fe retire dans ie mole d'Adrien appelle alors le mole de Crefcence, & depuis le château Su Arge. 11 y meurt en combattant, (ans qu'on fâche le genre de fa mort) mais il femblait mériter le nom de conful qu'il portait. L'empereur prend fa veuve pour maîtrefle, & feu couper la langue & arracher les yeux au pape de la nomination de Crefcence. Mais auffi on dit au'Othon & fa maîtrefle furent pénitence, qu'us allèrent en pèlerinage à un monaftère, qu'ils couchèrent même fur une natte de jonc.

Il fait un décret par lequel les Allemands feuls auront le droit d'élire l'empereur Romain, & les papes feront obligés de le couronner. Grégoire V fon parent, ne manqua pas de {ignée le décret -, & les papes fuivants de le réprouver[^]

iooo.

Othon retourne en Saxe, & paflè en Pologne. Il dorme auduc le titre de roi, mais non à les defeendants. On verra dans h fuite que les empereurs créaient des ducs & des rois à breveta Boleflas

reçoit de mi la couronne , fait hommage à l'empire , & s'oblige à une légère redevance annuelle.

Le pape Silvestre II , quelques années après, lui conféra auflî le titre de roi , prétendant qu'il n'appartenait qu'au pape de le donner. Il est étrange que des souverains demandent des titres à d'autres souverains, mais l'usage est le maître de tout. Les historiens disent qu'Othon allant en fuite à Aix-la-Chapelle, fit ouvrir le tombeau de Charlemagne , & qu'on trouva cet empereur encore tout frais , assis sur un trône d'or , une couronne de pierreries fut la tête , & un grand sceptre d'or à la main. Si on avait enterré ainsi Charlemagne, les Normands qui détruisirent Aix-la-Chapelle , ne l'auraient pas laissé sur son trône d'or.

iooi.

Les Grecs alors abandonnaient le pays de Naples , mais les Sarrasins y revenaient souvent. L'empereur repassé les Alpes

Othon III. tcy

pour arrêter leurs progrès , & ceux des défenseurs de la liberté italique , plus dangereux que les Sarrasins.

Les Romains allèrent leur palais dans Rome , & tout ce qu'il peut faire , c'est de s'enrayer avec le pape , & avec sa maîtresse la veuve de Crescente. Il meurt à Paterno, petite ville de la campagne de Rome , à l'âge de près de trente ans. Plusieurs auteurs disent que sa maîtresse l'empoisonna , parce qu'il n'avait pas voulu la faire impératrice ; d'autres qu'il fut empoisonné par les Romains qui ne voulaient point d'empereur. Ce fait est peut-être vraisemblable , mais il n'est nullement prouvé. Sa mort laissa plus indécis que jamais ce long combat de la papauté contre l'empire,

des Romains contre l'un & l'autre , & de la liberté italienne contre la puiflance allemande. C'eft ce qui tient l'Europe toujours attentive \$ c'eftlà le fil qui conduit dans Ée Jabyrinthe de rhiûoire de l'Allemagne.

Ces trois Othons qui ont rétabli l'empire , ont tous trois afiiégé Rome, & y ont fait couler le fang , & Arnould avant eux l'avait faccagée.

îooj.

Othon III ne IakTait point d'enfants. Vingt feigneurs prétendirent à l'empire \$ un aes plus puifiants était Henri , duc de Bavière : Je plus opiniâtre de fes rivaux était Ekard , marquis de Thuringe. On aûamne le marquis pour faciliter l'éleftion du Bava-rois, qui, à la tête d'une armée, fe &ât facrer à Mayeuce le 49 Juillet.

io8

QUINZIÈME EMPEREUR

IOO3.

A Peine Henri de Bavière eft-il couronné , qu'il fai tdéclarer Herman , duc de Suabe & d'Alface , fon compétiteur , ennemi de l'empire. Il met Strasbourg dans fes intérêts : c'était déjà une ville puiflante. Il ravage la Suabe. Il marche en Saxe * il fe fait prêter ferment par le duc de Saxe, par les archevêques de Magdebourg & de Brème , par les comtes palatins , & même par Boleflas , roi de Pologne. Les Slaves habitants de la Poméranie le reconnaurent.

Il épouse Cunégonde , fille du premier comte de Luxembourg. Il parcourt des provinces : il reçoit les hommages des évêques de Liège & de Cambrai , qui lui font ferment à genoux. Enfin le duc de Saxe le reconnaît , & lui prête ferment comme les autres.

Les efforts de la faiblefle italienne contre la domination allemande se renouvellent sans cesse. Un marquis d'Ivrée , nommé Ardouin , entreprend de se faire roi d'Italie. Il se fait élire par les seigneurs , &c prend le titre de César. Alors les archevêques de Milan commençaient à prétendre , qu'on ne pouvait faire un roi de Lombardie sans leur consentement , comme les papes prétendaient qu'on ne pouvait faire un empereur sans eux. Arnolphe , archevêque de Milan , s'adresse au roi Henri -y car ce font toujours les Italiens qui appellent les Allemands dont ils ne peuvent se passer , & qu'ils ne peuvent souffrir.

Henri envoie des troupes en Italie sous un Othon , duc de Carinthie. Le roi Ardouin bat ces troupes vers le Tyrol L'empereur Henri ne pouvait quitter l'Allemagne , où d'autres troubles, l'arrêtaient.

Le nouveau roi de Pologne chrétien , profite de la faiblesse <Tun Boleflas , duc de Bohême , se rend maître de ses états ,

Henri II.

& lui fait crever les yeux , en se conformant à la méthode des empereurs chrétiens d'Orient & d'Occident. Il prend toute la Bohême , la Misnie , & la Luface. Henri II le contente de le prier de lui faire hommage des états qu'il a envahis. Le roi de Pologne rit de la demande , & se lie contre Henri avec plusieurs princes de l'Allemagne. Henri II songe donc à conserver l'Allemagne , avant d'aller s'opposer au nouveau César d'Italie.

100f.

II regagne des évêques ; il négocie avec des feigneurs , il levé des milices , il déconcerte la ligue.

Les Hongrois commencent à embrasler le chriftianifme par les foins des millionnaires , qui ne cherchent qu'à étendre leur religion , pendant que les princes ne veulent étendre que leurs états.

Etienne , chef des Hongrois , qui avait époufé la foeur de l'empereur Henri , fe fait chrétien en ce tems-là ; & heureufement pour l'Allemagne , il fait la guerre avec fes Hongrois chrétiens contre les Hongrois idolâtres.

L'églife de Rome qui s'était lauTé prévenir par les empereurs dans la nomination d'un roi de Pologne , prend les devants pour la Hongrie. Le pape Jean XIX donne à Etienne de Hongrie le titre de roi oc d'Apôtre , avec le droit de faire porter la croix devant lui, comme les archevêques : & la Hongrie eft divifée en dix évêchés , beaucoup plus remplis alors d'idolâtres que de chrétiens.

L'archevêque de Milan prefie Henri II de venir en Italie contre fon roi Ardouin. Henri part pour l'Italie , il pafle par la Bavière. Les états ou le parlement de Bavière y éUfent unduc : Henri de Luxembourg , beau-frère de l'empereur , a tous les fufrages. Fait important qui montre que les droits des peuples étaient comptés pour quelque chofe.

Henri, avant de païèr les Alpes, laifTe Cunégonde fon époufe entre les mains de l'archevêque de Magdebourg. On prétend qu'il avait fait vœu de chafteté avec elle : vœu d'ilnfcécilUté dans un empereur.

A peine eft-il vers Vérone , que le Céfar Ardouin s'enfuit, O»

no Henri II

voit toujours des rois d'Italie , quand les Allemands n'y font pas ; & dès qu'ils y mettent les pieds , on n'en voit plus.

Henri est couronné à Pavie. On y conspire contre sa vie. Il étouffe la conspiration ; & après beaucoup de sang répandu , il pardonne.

Il ne va point à Rome -, & félon l'usage de ses prédécesseurs , il quitte l'Italie le plutôt qu'il peut.

C'est toujours le sort des princes Allemands, que des troubles les rappellent chez eux , quand ils pourraient affermir en Italie leur domination. Il va défendre les Bohémiens contre les Polonais. Reçu dans Prague , il donne l'investiture du duché de Bohême à Jaromir. il passe l'Oder, poursuit les Polonais jusqu'à dans leur pays , & fait la paix avec eux.

Il bâtit Bamberg , & y fonde un évêché ; mais il donne au pape la seigneurie féodale : on dit qu'il se réserva seulement le droit d'habiter dans le château.

Il assemble un concile à Francfort sur le Mein , uniquement à l'occasion de ce nouvel évêché de Bamberg, auquel s'opposait l'évêque de Vurtzbourg, comme à un démembrement de son évêché. L'empereur le professe devant les évêques. On discute les droits de Bamberg & de Vurtzbourg sans s'accorder.

On commence à entendre parler des Prussiens , ou des Boruffiens. C'étaient des barbares, qui se nourrissaient de sang de cheval. Ils habitaient depuis peu des déserts entre la Pologne & la mer Baltique. On dit qu'ils adoraient des serpents. Ils pillaient souvent les terres de la Pologne. Il faut bien qu'il y eût enfin

quelque chose à gagner chez eux, puisque les Polonais y allaient aussi faire des incursions. Mais dans ces pays ravagés, on envahissait des terres stériles avec la même fureur qu'on exploitait alors des terres fécondes.

Oikon, duc de Lorraine, le dernier qu'on coiffe

Henri II. m

de la race de Charlemagne, étant mort, Henri II donne ce duché à Godefroi, comte des Ardennes. Cette donation cause des troubles. Le duc de Bavière en profite pour inquiéter Henri, mais il est chassé de la Bavière.

Hermann, fils d'Ekard de Thuringe, reçoit de Henri II le marquisat de Misnie.

Encore des guerres contre la Pologne, Ce n'est que depuis qu'elle est feudataire de l'Allemagne, que l'Allemagne a des guerres avec elle.

Glogau existait déjà en Silésie. On l'afflige. Les Silésiens étaient joints aux Polonais»

Henri, fatigué de tous ces troubles, veut se faire chanoine de Strasbourg. Il en fait vœu; & Pour accomplir ce vœu, il fonde un canonat, dont le possesseur est appelé le roi du cheeur. Ayant renoncé à être chanoine, il va combattre les Polonais, & calmer des troubles en Bohême.

On place dans ce temps-là l'aventure de Cunconde, qui accusée d'adultère, après avoir fait vœu de chasteté, montre sa innocence en maniant un fer ardent. Il faut mettre ce conte avec le bûcher de l'impératrice Marie d'Aragon.

Depuis que l'empereur avait quitté l'Italie , Ardouin s'en était refrain , & l'archevêque de Milan ne cessait de prier Henri II de venir régner.

Henri repasse les Alpes du Tirol une féconde fois } & les Slaves prennent justement ce tems-là pour renoncer au peu de christianisme qu'ils connaissaient, & pour ravager toute la contrée de Hambourg.

Dès que l'empereur est dans le Véronais , Ardouin prend;

ni H e n r i - I L

la fuite. Les Romains sont prêts à recevoir Henri. Il vient à Rome le faire couronner avec Cunégonde. Le pape Benoît VIII change la formule. Il lui demande d'abord de lui rendre les degrés de St. Pierre ; voulez-vous garder à moi & à mes successeurs la fidélité en toute chose ? C'était une espèce d'hommage que l'adresse du pape extorquait de lui (implicite de l'empereur.

L'empereur va soumettre la Lombardie. Il passe par la Bourgogne , va voir l'abbaye de Cluni , & se fait abbaier à la communauté. Il passe ensuite à Verdun , & veut se faire moine dans l'abbaye de St. Vall. On prétend que l'abbé plus sage que Henri , lui dit ; les moines doivent obéissance à leur abbé : je vous ordonne de rester empereur.

Ces années ne sont remplies que de petites guerres en Bohême & sur les frontières de la Pologne. Toute cette partie de l'Allemagne depuis l'Elbe , est plus barbare & plus malheureuse que jamais. Tout seigneur qui pouvait armer quelques vassaux fiers , faisait la guerre à son voisin : & quand les puissances des grands fiefs avaient eux-mêmes des guerres à soutenir , ils obligeaient

leurs vaffaux de biffer là leur querelle, pour revenir les fervir; cela s'appellait le droit de trév

ve.

Comment les empereurs reftaient-ils au milieu de cette barbarie , au lieu d'aller réfider à Rome ? C'eft qu'ils avaient befoin d'être puuTants chez les Allemands , pour être reconnus des Romains.

1019. iozo. ion.

L'autorité de l'empereur était affermie dans la Lombardie par fes lieutenants. Mais les Sarrafins venaient toujours dans la Sicile , dans la Pouille , dans la Calabre , & fe jetèrent cette année fur la Tofcane. Mais leurs incurfions en Italie étaient ièmblables à celles des Slaves & des Hongrois en Allemagne. Ils ne pouvaient plus faire de grandes conquêtes , parce qu'en Efpagne ils étaient divisés & affaiblis. Les Grecs poffédaient toujours une grande partie /Je la Pouille & de la Calabre , gouvernées par un catapan. Un Mello , prince de Bari , & un prince de Sàlerne s'élevèrent contre ce catapan.

C'eft

ri l n Vi i i; itf

'■ C'eft alors que parurent , pour la première fois , ces aventuriers de Normandie , qui fondèrent depuis le royaume de Naples. Ils fervirent Mello contre les Grecs. Le pape Benoît VUI & Mello craignant également les Grecs & les Sarrafins , vont à Bambers demander du fecours à Pempereur. • Henri II confirme les donations de fes prédeceffeurs au ûège de Rome, fe réfervant le pou-

voir fouverain. Il confirme un décret fait à Pavie, par lequel les clercs ne doivent avoir ni femmes , ni concubines.

Il falait en Italie s'oppofer aux Grecs & aux Mahométans ; il y va au printems. bon armée eft principalement compofée d'evêques, qui font à la tête de leurs troupes. Ce faint empereur , qui ne permettait pas qu'un fous-diacre eût une femme j permettait que les évêques verfaſſent le fang humain. Contra-' dirions trop ordinaires chez les hommes.

Il envoie des troupes vers Capoue & vers la Pouille ; mais* il ne fe rend point maître du pays; 6c c'eſt une médiocre con-ête que de fe faifir d'un abbé du Mont-Caſſin déclaré contre lui, & d'en faire élire un autre.

Il repaſſe bien vîte les Alpes, félon la maxime de ſes pré-> déceſſeurs , de ne ſe pas éloigner longtems de l'Allemagne. H convient avec Robert, roi de France, d'avoir une* entrevue avec lui dans un bateau fur la Meufe , entre Sedan & Moufon. L'empereur prévient le roi de France , & va le trouver dans ſon camp avec franchiſe. C'était plutôt une viſite d'amis qu'une conférence de rois * exemple peu imité.

L'empereur fait enſuite le tour d'une grande partie de l'Allemagne dans une profonde paix , l'autant partout des marques de générofité & de juſtice.

il ſe fentait que ſa fin approchait , quoiqu'il n'eût que 52 ans?' On a écrit qu'avant ſa mort il dit aux: parents de ſa femme i vous me Faveç donnée vierge , je vous U rends vierge \ diſcours* Annales de C Empire. P

étrange dans un mari , encor plus dans un mari couronné. C'était fe déclarer impuissant ou fanatique. Il meurt le 14 Juillet; fon corps cil porte à Bamberg , fa ville favorite. Les chanoines de Bamberg fe rirent canoniiier cent ans après. On ne (ait s'il a mieus figuré fur un autel que fur le trône.

CONRAD II, dit le SALIQUE,

IO

O N ne peut affez s'étonner du nombre prodigieux de duTer* tations fur les prétendus fept électeurs qu'on a cru inûHtués dans ce tems-la. Jamais pourtant il n'y eut de plus grande afsemblée que celle où Conrad U fut élu. On fut obligé de la tenir ert plein champ entre Vorms & Mayence. Les ducs de Saxe , de Bohême, ae Bavière , de Carintnie , de la Suabe , de la Franconie , de la haute y de la baffe Lorraine ; un nombre prodigieux de comtes , d'évêques , d'abbés ; tous donnèrent leur voix. Il faut remarquer que les magiffrats des villes y affiftrèrent, mais qu'ils ne donnèrent point leurs fuffrages. On fut campé fix lemaines dans le champ d'élection avant de fe déterminer.

Enfin le choix tomba fur Conrad , furnommé/e falique, parce qu'il était né fur la rivière de la Sâle. C'était un feigneur de Franconie , qu'on fait deicendre d'Othon le grand par les femmes. Il y a grande apparence qu'il fut choiii comme le moins dangereux de tous les prétendants» En effet, on ne voit point de grandes villes qui lui appartiennent \$ & il n'eft que le chef de puiflants vaffaux > dont chacun eft auffi fort que lui.

L'Allemagne se regardait toujours comme le centre de l'empire; & le nom d'empereur paraissait confondu avec celui de roi de Germanie. Les Italiens faisaient toutes les occasions de l'épater «e* deux titres.

Conrad II, dit le salique 115

Les députés des grands fiefs d'Italie vont offrir l'empire à Robert , roi de France ; c'était offert alors un titre fort vain , & des guerres réelles. Robert le refuse fagement. On s'adresse à un duc de Guienne , pair de France. Il l'accepte ayant moins à rifquer. Mais le pape Jean XX & l'archevêque de Milan , font venir Conrad le salique en Italie. Il fait auparavant élire & couronner son fils Henri , roi de Germanie. C'était la coutume alors en France , & partout ailleurs.

Il est obligé d'affiéger Pavie. Il effuie des réditions à Ravenne. Tout empereur Allemand appelé en Italie, y est toujours mal reçu.

A peine Conrad est couronné à Rome, qu'il n'y est plus eu (uré. Il repasse en Allemagne , & il y trouve un parti contre lui. Ce font-là les causes de ces fréquents voyages des empereurs.

Henri, duc de Bavière , étant mort, le roi de Hongrie Etienne, parent par sa mère , demande la Bavière , au préjudice du fils du dernier duc ; preuve que les droits du sang n'étaient pas encore bien établis. Et en effet , rien ne l'était. L'empereur donne la Bavière au fils. Le Hongrois veut l'avoir les armes à la main. On se bat , & on l'appaise. Et après la mort de cet Etienne , l'empereur a le crédit de faire placer sur le trône de Hongrie un parent d'Etienne nommé Pierre : il a de plus le pouvoir de se faire rendre hommage & de se faire payer un tribut par ce roi Pierre , que les

Hongrois irrités appellerent Pierre C allemand. Les papes qui croyaient toujours avoir érigé la Hongrie en royaume, auraient voulu qu'on ne l'appellât pas Pierre le romain.

Erneft, duc de Suabe , qui avait armé contre l'empereur , eft mis au ban de l'empire. Ban fignifiait d'abord bannière ; en fuite édit , publication -, il fignifia auffi depuis banniffement. C'eft uq des premiers exemples de cette profeription. La formule étoit ; nous déclarons ta femme veuve , tes enfants orphelins , & nous t'envoyons au nom du diable aux auatr\$ coins au monde.

*i6 Conrad il; dit le s a l î q u e.

On commence alors à connaître des fouverains de Silène , qui ne font fous le joug, ni de la Bohême, ni de la Pologne -, la Pologne fe détache infenfiblement de l'empire , & ne veut plus le reconnaître.

Si l'empire perd un vaffal dans la Pologne , il en acquiert cent dans le royaume de Bourgogne.

Le dernier roi Rodolphe, qui n'avait point d'enfants, lahTe en mourant fes états à Conrad le falique. C'étaient très-peu de domaines avec la fupériorité territoriale , ou du moins des prétentions de fupériorité, c'eft-à-dire de fuzeraineté , de domaine fu-prême, furies SuhTes, lesGrifons, la Provence, la Franche- Comté , la Savoie , Genève , le Dauphiné. Ceft de-là que les terres au-delà du Rhône font encor appellées terres d'empire. Tous les feigneurs de ces cantons qui relevaient auparavant de Rodolphe , relèvent de l'empereur.

Quelques évêques s'étaient érigés auffi en princes feudataires. Conrad leur donna à tous les mêmes droits. Les empereurs éle-

vèrent toujours les évêques pour les opposer aux seigneurs ; ils s'en trouvèrent bien quand ces deux corps étaient divisés, & mal quand ils s'unissaient.

Les fiefs de Lyon , de Besançon , d'Ambrun , de Vienne , de Lausanne, de Genève, de Bâle, de Grenoble, de Valence, de Gap , de Die , furent des fiefs impériaux.

De tous les feudataires de la Bourgogne , un seul jette les fondements d'une puissance durable. C'est Humbert aux blanches mains , tige des ducs de Savoie. Il n'avait que la Maurienne, l'empereur lui donne le Chablais , le Valais , & St. Maurice ; ainsi de la Pologne jusqu'à l'Escaut , & de la Saône au Garillon les empereurs faisaient partout des princes, & se regardaient comme les seigneurs féodaux de presque toute l'Europe.

Depuis 1035 jusqu'à 1039.

. L'Italie encore troublée rappelle encore Conrad. Ce même archevêque de Milan qui avait couronné l'empereur , était pa*

-Digitize

Conrad II, dit le salique. 117

cette raison-là même contre lui. Ses droits & ses prétentions en avaient augmenté. Conrad le fait arrêter avec trois autres évêques. Il est en fuite obligé d'assiéger Milan , & il ne peut le prendre. Il y perd une partie de son armée , & il perd par conséquent tout son crédit dans Rome.

Il va faire des loix à Bénévent & à Capoue ; mais pendant ce temps les aventuriers Normands y font des conquêtes.

Enfin , il rentre dans Milan par des négociations , & il s'en retourne félon l'ufage ordinaire.

Une maladie le tait mourir à Utrecht le 4 Juin 1039.

DIX-SEPTIEME EMPEREUR

Depuis 1039 jufqu'à 1042.

HEnri III , furnommé le noir , fils de Conrad , déjà couronné du vivant de fon père , eft reconnu fans difficulté. Il eft couronné & facré une féconde fois par l'archevêque de Cologne. Les premières années de fon règne font fignalées par des guerres contre la Bohême , la Pologne , la Hongrie , mais qui n'opèrent aucun grand événement.

Il donne l'archevêché de Lyon , & investit l'archevêque par la croffe & par l'anneau fans aucune contradiction ; deux chofes très remarquables. Elles prouvent que Lyon était ville impériale , & que les fois étaient en poffeffion d'investir les évêques.

Depuis 1041 jufqu'à 1045.

La confufion ordinaire bouleverfait Rome & l'Italie.

La maifon de Tofcanelle avait toujours dans Rome la principale autorité. Elle avait acheté le pontificat pour un enfant de douze ans de cette maifon. Deux autres l'ayant acheté auffi , ces trois pontifes partagèrent en trois les revenus , & s'accordèrent à vivre paisiblement , abandonnant les affaires politiques au chef de la maifon de Tofcanelle.

Henri III.

Ce triumvirat fingulier dura tant qu'ils eurent de l'argent pour fournir à leurs plaisirs ; & quand ils n'en eurent plus, chacun vendit sa part de la papauté au diacre Gratien , que le père Maimbourg appelle un faim, prêtre , homme de qualité, fort riche. Mais comme le jeune Benoît IX avait élu longtems avant les deux autres , on lui laissa par un accord folemnel la jouissance du tribut que l'Angleterre payait alors à Rome , & qu'on appelait le denier de St. Pierre , à quoi les rois d'Angleterre seraient fournis depuis longtems.

Ce Gratien, qui prit le nom de Grégoire VI, & qui passa pour s'être conduit légèrement , jouissait pailliblement du ponticat , lorsque l'empereur Henri III vint à Rome. Jamais empereur n'y exerça plus d'autorité. Il déposa Grégoire VI comme simoniaque , & nomma pape Suidger son chancelier, évêque de Bamberg, sans qu'on oût murmurer.

Le chancelier devenu pape , fit l'empereur & sa femme , & promet tout ce que les papes ont promis aux empereurs , quand ceux-ci ont été les plus forts.

Henri lui donna l'investiture de la Pouille , de la Calabre & de presque tout le Bénéventin, excepté la ville de Bénévent & son territoire, aux premiers Normands qui avaient conquis ces pays sur les Grecs & sur les Sarrafins. Les papes ne prétendaient pas alors donner ces états. La ville de Bénévent appartenait encore aux Pandolfes de Tofcanelle.

L'empereur repassa en Allemagne , & conféra tous les évêchés vacants.

Le duché de la Lorraine Mofellanique eft donné à Gérard d'Alface , & la balTc Lorraine à la maïion de Luxembourg. La rnaïfon d'Alface depuis ce tems n'eit connue que fous le titre de marquis & ducs de Lorraine.

Le pape étant mort , on voit encor l'empereur donner un pape à Rome , comme on donnait un autre bénéfice. Henri III envoie un Bavarois nommé Popon , qui fur le champ eft reconnu pape fous le nom de Damafe IL

Henri UL 119

Damafe mort , l'empereur, dansTaſſemblée de Vorms, nomme l'évêque de Toul , Brunon , pape f & l'envoie prendre poſſeſſion. C'eſt le pape Léon IX. Il eſt le premier pape qui ait gardé fon évêché avec celui de Rome. Il n'eſt pas ſurprenant que les empereurs diſpoſent ainſi du St. Siège. Théodora & Marofie y avaient accoutumé les Romains j & fans Nicolas Û & Grégoire VII, le pontificat eût toujours été dépendant. On leur eût baïfé les pieds , & ils euſſent été efclaves.

Les Hongrois tuent leur roi Pierre , renoncent à la religion chrétienne & à l'hommage qu'ils avaient fait à l'empire. Henri m leur fait une guerre malheureuſe : il ne peut la finir qu'en donnant fa fille au nouveau roi de Hongrie André, qui était chrétien , quoique ſes peuples ne le fuſſent pas.

Le pape Léon IX vient dans Vorms ſe plaindre à l'empereur, que les princes Normands deviennent trop puuTants.

Henri III reprend les droits féodaux de Bamberg, & donne au pape la ville de Bénévent en échange. On ne pouvait donner au pape que la ville , les princes iNormands ayant fait hommage à

l'empire pour le rerfe du duché : mais l'empereur donna au pape une armée , avec laquelle il pourrait châtier ces nouveaux conquérants, devenus trop voifins de Rome.

Léon Ia mené contr'eux cette armée , dont la moitié eft commandée par des eccléftaftiques.

Humfroi, Richard, & Robert Guifcard ou Guichard , ces Normands Ci fameux dans fliiftoire , taillent en pièces l'armée du pape , trois fois plus forte que la leur. Ils prennent le pape prifonnier , fe jettent à fes pieds , lui demandent fa bénédiction , & le mènent prifonnier dans la ville de Bénévent.

L'empereur affcète la puiffance abfolue. Le duc de Bavière ayant la guerre avec l'évêque de Rausbonne , Henri III prend

110 fi E N K I I I ï.

le parti de l'évêcrue, cite le duc de Bavière devant fon confeil privé , dépouille le duc , & donne la Bavière à fon propre fils Henri , âgé de trois ans. Cefte le célèbre empereur Henri IV.

Le duc de Bavière fe réfugie chez les Hongrois , & veut en vain les intérefler à fa vengeance.

L'empereur propofe aux feigneurs qui lui font attachés , d'affurer l'empire à fon fils prefque au berceau. Il le fait déclarer roi des Romains dans le château de Tribur , près de Mayence. Ce titre n'était pas nouveau. Il avait été pris par Ludolphe, fils d'Othon L

Il fait un traité d'alliance avec Contarini, duc de Venife. Cette république était déjà puiffante & riche , quoiqu'elle ne battît monnoie que depuis l'an 950 , & qu'elle ne fut affranchie que de-

puis 998 d'une redevance d'un manteau de drap d'or % feul tribut qu'elle avait payé aux empereurs d'Occident.

Gènes était la rivale de fa puiflance & de fon commerce. Elle avait déjà la Corfe qu'elle avait prife fur les Arabes j mais fon négoce valait plus que la Corfe , que les Pifàns lui difputerent.

Il n'y avait point de telles villes en Allemagne j & tout ce oui était au-delà du Rhin , était pauvre & groffier. Les peuples du Nord & de l'Eft plus pauvres encor , ravageaient toujours ces pays.

Les Slaves font encor une irruption , & défolent le duché de Saxe.

Henri III meurt auprès de Paderborn entre les bras du pape Viftor II , qui avant la mort facre l'empereur fon fils Henri IV , âgé de près de fix ans.

DIX- HUITIÈME EMPEREUR

IOj6\

"LJNe femme gouverne l'empire. C'était une Françaife , fille d'un duc de Guienne , pair de France , nommée Agnès , mère du jeune Henri IV } & Agnès , qui avait de droit la tutelle des biens patrimoniaux de fon fils, n'eut celle de l'empire que parce qu'elle fut habile & courageufe.

Depuis 1057 jufqu'à 1069.

Les premières années du règne de Henri IV , font des tems de trouble obfcurs.

Des feigneurs particuliers le font la guerre en Allemagne. Le duc de Bohême toujours vaflal de l'empire , eft attaqué par la Pologne , qui ne veut plus en être membre.

Les Hongrois fi longtems redoutables à l'Allemagne , font obligés de demander enfin du fecours aux Allemands contre les Polonois , devenus dangereux j & malgré ce fecours , ils font battus. Le roi André & fa femme fe réfugient à Ratisbonne.

Il paraît qu'aucune politiaue , aucun grand defTein n'entrent dans ces guerres. Les iujets les plus légers les produifent : quelquefois elles ont leur fource dans l'elprit de chevalerie introduit alors en Allemagne. Un comte de Hollande , par exemple , fait la guerre contre les évêques de Cologne & de Liège , pour une querelle dans un tournois.

Le refte de l'Europe ne prend nulle part aux affaires de l'Allemagne. Point de guerre avec la France , nulle influence en Angleterre ni dans Te Nord , & alors même très peu en Italie , quoique Henri IV en fut roi & empereur.

L'impératrice Agnès maintient fa régence avec beaucoup de peine.

Enfin en 1061 , les ducs de Saxe & de Bavière , oncles de Henri IV ; un archevêque de Cologne , & d'autres princes enlèvent l'empereur à fa mère , qu'on accufait de tout facrifier Annales de C Empire. Q

Henri IV.

à l'évêque d'Augsbourg Ton minière & Ton amant Elle fuit & Rome , & y prend le voile. Les feigneurs reftent maîtres de l'empereur oc de l'Allemagne jufqu'à fa majorité.

Cependant en Italie , après bien des troubles toujours excités au lujet ciu pontificat, le pape Nicolas II en 1059 avait ftatué dans un concile de cent treize évêques , que déformais les cardinaux feuls éliraient le pape , qu'il ferait enfuite prefenté au peuple pour faire confirmer l'élection , jauf, ajoute-t-il, l'honneur & le rejpecl au à notre cher fils Henri , maintenant roi y oui y s'il plait à DIEU , fera empereur , jelon le droit que nous lui en avons déjà donné.

On fe prévalait ainfi de la minorité de Henri IV pour accrédi-ter des droits & des prétentions que les pontifes de Rome fou- tinrent toujours quand ils le purent.

Il s'établuTait alors une coutume que la crainte des rapacités de mille petits tyrans d'kalie avait introduite. On donnait les biens à l'églife fous le titre tfoblata , • & on en reliait poffcflleur feudataire avec une légère redevance. Voilà l'origine de la fuzerai- neté de Rome fur le royaume de Naples.

Ce même pape Nicolas II , après avoir inutilement excommu- nié les conquérants Normands , s'en fait des protecteurs & des va- liaux \$ & ceux-ci qui étaient feudataires de l'empire , & qui crai- gnaient bien moins les papes que les empereurs, font hommage de leurs terres au pape Nicolas dans le concile de Melphi en 1059. Les papes dans ces commencements de leur piuflance, étaient comme les califes dans la décadence de la leur , ils donnaient l'in- veftiture au plus fort qui la demandait

Robert reçoit du pape la couronne ducale de la Pouille & de la Calabre , & elt invefti par l'étendard j Richard eit confirmé prince

de Capoue : & le pape leur donne encor la Sicile, en cas au' ils en chajfent Us Sarrajins.

En effet , Robert & fes frères s'emparèrent de la Sicile en. 1061 , & par-là rendirent le plus grand fervice à l'Italie.

Les papes n'eurent que longtems après Bénévent , l'auté par les princes Normands aux Pandolfes de la maifon de Tofcanelle^

Henri IV. 12J

Henri IV , devenu majeur , fort de la captivité où le retenaient les ducs de Saxe & de Bavière.

Tout était alors dans la plus horrible confufion. Qu'on en juge par le droit de rançonner les voyageurs ; droit que tous les feigneurs depuis le Mein & le Vêler jufqu'au pays des Slaves , comp-taient parmi les prérogatives féodales.

Le droit de dépouiller l'empereur parauTait auflî fort naturel aux ducs de Bavière , de Saxe , au marquis de Thuringe. 11\$ forment une ligue contre lui.

Henri IV , aidé du refte de l'empire , diflipe la ligue.

Othon de Bavière eût mis au ban de l'empire. Ceft le fécond fouverain de ce duché , qui elTua cette difgrace. L'empereur donne la Bavière à Guelfe fils d'Azon , marquis d'Italie.

L'empereur, quoique jeune & livré aux plaifirs, parcourt l'Allemagne pour y mettre quelque ordre.

L'année 1072 eût la première époque des fameufes querelles pour les inveftitures.

Alexandre II avait été élu pape sans consulter la cour impériale , & était resté pape malgré elle. Hildebrand né à Soane en Tofcane de parents inconnus , moine de Cluni sous l'abbé Odilon , & depuis cardinal , gouvernait le pontificat. Il est assez connu sous le nom de Grégoire VII j'euprit vaste , inquiet , ardent , mais artificieux jusques dans l'impétuosité : le plus fier des hommes, le plus zélé des Mètres. Il avait déjà, par ses conseils, raffermi l'autorité du sacerdoce.

Il engage le pape Alexandre à citer l'empereur à son tribunal Cette témérité paraît ridicule j mais si on songe à l'état où se trouvait alors l'empereur , elle ne l'est point. La Saxe , la Thuringe , une partie de l'Allemagne étaient alors déclarées contre Henri IV.

Alexandre II étant mort , Hildebrand a le crédit de le faire

Henri IV.

élire par le peuple sans demander les voix des cardinaux , & (sans attendre le consentement de l'empereur. Il écrit à ce prince qu'il a été élu malgré lui , & qu'il est prêt à se démettre. Henri IV envoie son chancelier confirmer l'élection du pape , qui alors n'ayant plus rien à craindre , levé le masque.

Henri continue à faire la guerre aux Saxons , & à la ligue établie contre lui. Henri IV est vainqueur.

Les Russes commençaient alors à être chrétiens , & connus dans l'Occident.

Un Démétrius , (car les noms grecs étaient parvenus jusques dans cette partie du monde) chassé de ses états par son frère , vient à Mayence implorer l'assistance de l'empereur ; & ce qui est plus remarquable , il envoie son fils à Rome aux pieds de Gré-

goire VII , comme au juge des chrétiens. L'empereur palTait pour le chef temporel , & le pape pour le chef fpirituel de l'Europe.

Henri achevé de diffiper la ligue , & rend la paix à l'empire.

Il paraît qu'il redoutait de nouvelles révolutions; car il écrivit une lettre très founife au pape , dans laquelle il s'aceufe de débauche & de fimonie -, il faut l'en croire fur fa parole. Son aveu donnait à Grégoire VII le droit de le reprendre. Ceft le plus beau des droits. Mais il ne donne pas celui de difpofer des couronnes.

Grégoire VII écrit aux évêques de Brème , de Conftance , à l'archevêque de Mayence & à d'autres , & leur ordonne de venir à Rome. Vous ave\ permis aux clercs, dit-il, de garder leurs concubines, même d'en prendre de nouvelles; nous vous ordonnons de venir à Rome au premier concile.

Il s'agûTait auffi de dîmes eccléfiastiques , que les évêques & les abbés d'Allemagne fe difputaient.

Grégoire VII propofe le premier une croifade ; il en écrit à Henri IV. Il prétend qu'il ira délivrer le faim fépulcre à la tête de cinquante mille hommes , , & veut que l'empereur vienne fervir fous lui. L'efprit qui régnaît alors, ôte à cette idée du

Henri IV. 125

pape l'air de la démence , & n'y laifle que celui de la grandeur.

Le deflein de commander à l'empereur & à tous les rois, ne paraiffait pas moins chimérique ; c'eft cependant ce qu'il entreprit, & non fans quelques fuccès.

Salomon, roi de Hongrie , chafle d'une partie de fes états , & n'étant plus maître que de Presbourg jufqu'à l'Autriche , vient à

Vorms renouveler l'hommage de la Hongrie à l'empire.

Grégoire VII lui écrit : vous devez avoir que le royaume de Hongrie appartient à l'Église romaine. Apprenez que vous éprouverez l'indignation du St. Siège , si vous ne reconnaissez que vous tienez vos états de lui & non du roi de Germanie.

Le pape exige du duc de Bohême cent marcs d'argent en tribut annuel , & lui donne en récompense le droit de porter la mitre.

Henri IV jouissait toujours du droit de nommer les évêques & les abbés , & de donner l'investiture par la crosse & par l'anneau ; ce droit lui était commun avec presque tous les princes. Il appartenait naturellement aux peuples de choisir ses pontifes & les magistrats. Il est juste que l'autorité royale y concoure. Mais cette autorité avait tout envahi. Les empereurs nommaient aux évêchés , & Henri IV les vendait. Grégoire , en s'opposant à l'abus , soutenait la liberté naturelle des hommes > mais en s'opposant au concours de l'autorité impériale , il introduisait un abus plus grand encore. C'est alors qu'éclatèrent les divisions entre l'empire & le sacerdoce.

Les prédécesseurs de Grégoire VII n'avaient envoyé des légats aux empereurs que pour les prier de venir les secourir & de se faire couronner dans Rome. Grégoire envoie deux légats à Henri pour le citer à venir comparaître devant lui comme un accusé.

Les légats arrivés à Goslar furent abandonnés aux insultes des valets. On assemble pour réponse une diète dans Vorms , où se trouvent presque tous les seigneurs , les évêques & les abbés d'Allemagne.

Un cardinal nommé Hugues , y demande justice de tous les crimes qu'il impute au pape. Grégoire y est déposé à la

16 Henri IV.

pluralité des voix , mais il fallait avoir une armée pour aller à Rome soutenir ce jugement.

Le pape de son côté dépose l'empereur par une bulle : je lui défends , dit-il , de gouverner le royaume Teutonique 6* l'Italie , & je délivre ses sujets du ferment de fidélité.

Grégoire plus habile que l'empereur savait bien que ces excommunicans tiraient fécondées par des guerres civiles. Il met les évêques Allemands dans son parti. Ces évêques gagnent < les feigneurs. Les Saxons, anciens ennemis de Henri, se joignent à eux : l'excommunication de Henri leur sert de prétexte.

Ce même Guelfe à qui l'empereur avait donné la Bavière , s'arme contre lui de ses bienfaits, & soutient les mécontents.

Enfin , la plupart des mêmes évêques & des mêmes princes qui avaient déposé Grégoire VII , soutiennent leur empereur au jugement de ce pape. Ils décrètent que le pape viendra juger définitivement l'empereur dans Augsbourg.

L'empereur veut prévenir ce jugement fatal d'Augsbourg ; & par une résolution inouïe , il va , fuir de peu de domestiques , demander au pape l'absolution.

Le pape était alors dans la forteresse de Canossa sur l'Apennin , avec (a comtesse Mathilde , propre cousine de l'empereur.

Cette comtesse Mathilde est la véritable cause de toutes les

guerres entre les empereurs & les papes , qui ont fi longtems éfolé l'Italie. Elle poffédait de fon chef une grande partie de la Tofcane, Mantoue, Parme , Rtggio , Plaifance , Ferrare, Modène , Vérone , prefque tout ce qu'on appelle aujourd'hui le patrimoine de St. Pierre de Viterbe julqua Omette, une

Îartie de POMBrie , de Spolette , de la m.rche d'Ancne. On 'appellait U grande comteffe , quelquefois duchelTe ; il n'y avait alors aucune formule de titres ulitée en Europe -, on difait aux rois votre excellence , votre férérité, votre grandeur, votre grâce , indifféremment. Le titre de majefté était rarement donné aux empereurs , & c'était plutôt une épithete , qu'un nom d'honneur a ficea à la dii 'nité impériale. 11 y a encor un diplôme d'une donation de Mathilde à l'évêque de Modène qui commence « nfi ; en préfence de Mathilde , par la grâce de ÛLEV , ducaejfo

Henri IV. 117

ô comteffe. Sa mère , fœur de Henri III , & très maltraitée par fon frère- , avait nourri cette puiffante prkiceffe dans une haine implacable contre la maifon de Henri. Elle était foumiic au pape , qui était fon directeur , & que fes ennemis accufaient d'être fon amant. Son attachement à Grégoire & fa haine contre les' Allemands , allèrent au point qu'elle fit une donation de toutes fes terres au pape ; du moins à ce qu'on prétend.

Cei\ en préfence de cette comteffe Mathilde y qu'au mois de Janvier 1 077 , l'empereur , pieds nus & couvert d'un cilice , fe profterne aux pieds du pape , en lui jurant qu'il lui fera en tout parfaitement fournis f & qu'il ira attendre fon Arrêt à Augsbourg.

Tous les feigneurs Lombards commençaient alors à être beaucoup plus mécontents du pape que de l'empereur. La donation de

Mathilde leur donnait des alarmes. Ils promettent à Henri IV de le fecourir, s'il caffé le traité honteux qu'il vient de faire* Alors on voit ce qu'on n'avait point vu encor ; un empereur Allemand fecouru par l'Italie , & abandonné par l'Allemagne.

Les feigneurs & les évêques affemblés à Forcheim en Franco-nie, animés par les légats du pape , depofent l'empereur, & réunifient leurs fiiffrages en faveur de Rodolphe de Reinfeld , duc de Suabe.

Grégoire fe conduit alors en juge fuprême des rois. Il a déposé Henri IV , mais il peut lui pardonner. Il trouve mauvais qu'on n'ait pas attendu fon ordre précis pour facrer le nouvel élu à Mayence. Il déclare de la fortererfe de Canoffe où les feigneurs Lombards le tiennent bloqué, qu'il reconnaîtra pour empereur & pour roi d'Allemagne celui des concurrents qui lui obéira le mieux.

Henri IV repaffe en Allemagne , ranime fon parti , levé une armée. Prefque toute l'Allemagne eft mife par les deux partis k feu & à iâng.

On voit tous les évêques en armes dans cette guerre. Uni

évêque de Strasbourg, partifan de Henri , va piller tous les couvents déclarés pour le pape.

Pendant qu'on fe bat en Allemagne , Grégoire VII échappé aux Lombards, excommunie de nouveau Henri} & par fa bulle du 7 Mars , nous donnons , dit-il , le royaume Teutonique à Rodolphe , & nous condamnons Henri à être vaincu.

Il envoie à Rodolphe une couronne d'or avec ce mauvais vers fi connu.

Para dédit Pctro , Pttrus diadtma Rodolphe.

Henri IV de fon côté affemble trente évêques & queloues feigneurs Allemands & Lombards à Brixen , & dépose le pape pour la féconde fois auili inutilement que la première.

Bertrand , comte de Provence , se louftrait à l'obéissance des deux empereurs, & fait hommage au pape. La ville d'Arles refte fidelle à Henri ^

Grégoire VII se fortifie de la protection des princes Normands , & leur donne une nouvelle investiture , à condition qu'ils défendront toujours les papes.

Grégoire encourage Rodolphe & fon parti , & leur promet ue Henri mourra cette année. Mais dans la fameufe bataille e Mersbourg , Henri IV , affisté de Godefroi de Bouillon , fait retomber la prédiction du pape fur Rodolphe fon compétiteur , bleue à mort par Godefroi même.

Henri se venge fur la Saxe qui devient alors le pays le plus ' malheureux.

Avant de partir pour l'Italie , il donne fa fille Agnès au baron Frédéric de Stauffen , qui l'avait aidé , ainfi que Godefroi de Bouillon , à gagner la bataille décisive de Mersbourg. Le duché de Suabe est la dot. C'est l'origine de l'illustre & malheureufe maifon de Suabe.

Henri vainqueur pafte en Italie. Les places de la comteffe

Mathilde

Henri IV. n9

Mathilde lui réfitent. Il amenait avec lui un pape de fa façon , nommé Guibert : mais cela même l'empêche d'abord d'être reçu à Rome.

Les Saxons fe font un fantôme d'empereur : c'eft un comte peine connu.

Henri afliege Rome. Grégoire lui propofe de venir encor lui demander l'abiblution , & lui promet de le couronner à ce prix. Henri pour réponfe prend la ville } le pape s'enferme dans le château St. Anee.

Robert Guêcard vient à fon fecours , quoiqu'il eût eu auffi quelques années auparavant fa part des excommunications que ôrégoire avait prodiguées. On négocie : on fait promettre au pape de couronner Henri.

Grégoire , pour tenir fa promeffe , propofe de defcendre la couronne du haut du château St. Ange avec une corde , & de couronner ainfi l'empereur.

Henri ne s'accommode point de cette plaifante cérémonie. D fait intronifer fon antipape Guibert , & eft couronné folemnellement par lui.

Cependant Robert Guifcard ayant reçu de nouvelles troupes, cet aventurier Normand force l'empereur à s'éloigner, tire le pape du château St. Ange , devient à la fois fon protecteur & fon maître , & l'emmené à Salerne , où Grégoire demeura jufqu'à fa mort , prifonnier de fes libérateurs , mais toujours parlant en maître des rois , & en martyr de l'églife.

L'empereur retourne à Rome , s'y fait reconnaître lui & fon pape , oc fe hâte de retourner en Allemagne , comme tous fès pré-

décêfTeurs , qui paraiflaient n'être venus prendre Rome que par cérémonie. Les divifions de l'Allemagne le rappelaient : il falait écraftre l'anti-empereur , & domter les Saxons. Mais il Annales de C Empire. R

130 Henri IV.

ne peut jamais avoir de grandes armées s ni par conféquent do fuccès entiers.

Il foumet la Thuringe ; mais la Bavière foulevée par l'ingratitude de Guelfe , la moitié de la Suabe , qui ne veut point reconnaître fon gendre , fe déclarent contre lui -, & la guerre civile eft dans toute l'Allemagne.

Grégoire VII étant mort , Didier , abbé du Mont-Caflin j eft pape -fous le nom de Viétor III. La comteffe Mathilde ridelle à fa haine contre Henri IV , fournit des troupes à ce Victor , pour chaffer de Rome la garnifon de l'empereur & fon pape Guibert. Vi&or meurt , & Rome n'eu pas moins fouuraite à l'autorité impériale.

L'anti-empereur Hermann n'ayant plus ni argent ni troupes, vient fe jeter aux genoux de Henri IV , & meurt enfuite ignoré.

Henri IV époufe une princeffe RinTe , veuve d'un marquis de Brandebourg de la maifon de Stade. Ce n'était pas un mariage de politique.

Il donne le marquifat de Mifnie au comte de Lanzberg , l'un des plus anciens feigneurs Saxons. C'eft de ce marquis de Munie que defeend toute la maifon de Saxe.

Ayant pacifié l'Allemagne , il repafle en Italie. Le plus grand obuacle qu'il y trouve , eft toujours cette comtefle Mathilde ,. remariée depuis peu avec le jeune Guelfe, fils de cet ingrat Guelfe , à qui Henri IV avait donné la Bavière.

La comtefle foutient la guerre dans fes états contre l'empereur , qui retourne en Allemagne (ans avoir prefque rien fait.

Ce uuelfe , mari de la comtefle Mathilde , eu , dh>on , la première origine de la faftion des Guelfes , par laquelle on

Henri IV. iji

défigna depuis en Italie le parti des papes. Le mot de Gibelin fut longtems depuis appliqué à la fa&ion des empereurs , parce crue Henri fils de Conrad III naquit à Ghibeling. Cette origine de ces deux mots de guerre , elt auffi probable & auiîi incertaine que les autres.

Le nouveau pape Urbain II , auteur des croifades , pourluit Henri IV avec non moins de vivacité que Grégoire VII

Les évêques de Confiance & de Pafiau foulevent le peuple. Sa nouvelle femme Adélaïde de Ruine , & fon fils Conrad né de Berthe , fe révoltent contre lui. Jamais empereur, ni mari , ni père ne fut plus malheureux que Henri IV.

L'impératrice Adélaïde & Conrad Ton beau-fils , paftent en Italie. La comteffe Mathilde leur donne des troupes & de l'argent. Roger duc de Calabre marie fa fille à Conrad.

Le pape Urbain ayant fait cette puiflante ligue contre l'empereur , ne manque pas de l'excommunier.

L'empereur en partant d'Italie , avait laiffé une garnifon dans Rome, il était encor maître du palais de Latran , qui était affez fort, & où fon pape Guibert était revenu.

Le commandant de la garnifon vend au pape la garnifon & le palais. Géofroi, abbé de Vendôme, qui était alors à Rome, prête à Urbain II l'argent qu'il faut pour ce marché ; & Urbain il le rembourse par le titre de cardinal qu'il lui donne , à lui & à fes fucceffeurs. Ainfi dans tous les gouvernements monarchiques, la vanité a toujours fait fes marchés avec Fa varice* Le rape Guibert s'enfuit.

Les efprits s'occupent pendant ces années en Europe , de l'idée des croifades , que le fameux hermite Pierre prêchait partout , avec un enthoufiaime qu'il communiquait de ville ea villa;; - >

Henri IV.

Grand concile , qu plutôt aflemblée prodigieufe à Plaifance en 109 5. Il y avait plus de quarante mille nommes -, & le concile fe tenait en plein champ. Le pape y propofe la croifade.

L'impératrice Adélaïde & la comteffe Mathilde y demandent folemnellement juftice de l'empereur Henri IV.

Conrad vient baifer les pieds d'Urbain II , lui prête ferment de fidélité , & conduit fon cheval par la bride. Urbain lui promet de le couronner empereur, à condition qu'il renoncera aux inveftitures. Enfuite il le baife à la bouche , & mange avec lui dans Crémone.

La croifade ayant été prêchée en France avec plus de fuccès qu'à Plaifance , Gautier fans avoir , l'hermite Pierre , & un moine

Allemand nommé Godefald, prennent leur chemin par l'Allemagne, fuivis d'une armée de vagabonds.

Comme ces vagabonds portaient la croix & n'avaient point d'argent , & que les Juifs qui faisaient tout le commerce d'Allemagne en avaient beaucoup , les croisés commencèrent leurs

expéditions par eux à Worms, à Cologne , à Mayence, à Trêves, & dans plusieurs autres villes. On les égorge, on les brûle. Presque toute la ville de Mayence est réduite en cendres par ces défordres.

L'empereur Henri réprime ces excès autant qu'il le peut, & laisse les croisés prendre leur chemin par la Hongrie , où ils font presque tous massacrés.

Le jeune Guelfe se brouille avec sa femme Mathilde. Il se fâche d'elle , & cette brouillerie rétablit un peu les affaires de l'empereur.

Henri tient une diète à Aix-la-chapelle , où il fait déclarer son fils Conrad , indigne de jamais régner.

Il fait élire & couronner (on féconda son fils Henri , ne se

Henri IV. 135

doutant pas qu'il aurait plus à se plaindre du cadet que de l'aîné.

L'autorité de l'empereur eût absolument détruite en Italie, mais rétablie en Allemagne.

Conrad le rebelle meurt subitement à Florence. Le pape Pascal II , auquel les faibles lieutenants de l'empereur en Italie oppo-

faiant en vain des antipapes, excommunie Henri IV, à l'exemple de Ces prédéceffeurs.

La comtesse Mathilde brouillée avec son mari, renouvelle sa donation à l'église romaine.

Brunon , archevêque de Trêves , primat des Gaules de Germanie , inverti par l'empereur , va à Rome., où il est obligé de demander pardon d'avoir reçu l'investiture. «•>

Henri IV promet d'aller à la Terre - sainte. C'était le seul moyen alors de gagner tous les esprits. ,

Mais dans ce même temps , l'archevêque de Mayence & l'évêque de Constance , légats du pape , voyant que la croisade de l'empereur n'est qu'une teinte , excitent son fils Henri contre lui. Ils le relèvent de l'excommunication, qu'il a, disent-ils , encourue pour avoir été fidèle à son père. Le pape l'encourage l'un on gagne plusieurs seigneurs Saxons & Bavares.

Les partisans du jeune Henri asemblerent un concile & une armée. On ne laisse pas de faire dans ce concile des loix sages. On y confirme ce qu'on appelle la trêve de Dieu } monument de l'horrible barbarie de ces temps - là. Cette trêve était une défense aux seigneurs & aux barons , tous en guerre les uns contre les autres, de se tuer les dimanches & Ses fêtes. '

Le jeune Henri proteste dans le concile , qu'il est prêt de

f 34 Henri IV.

se foudroyer à son père , si son père se foudroyait au pape. Tout le concile cria Kyrie-eleison. C'était la prière des armées tk des conciles.

Cependant ce fils révolté met dans fon parti le marquis d'Autriche & le duc de Bohême. Les ducs de Bohême prenaient alors quelquefois le titre de roi , depuis que le pape leur avait donné la mitre.

Son parti se fortifie. L'empereur écrit en vain au pape Pascal , qui ne l'écoute pas. On indique une diète à Mayence pour appaiser tant de troubles.

Le jeune Henri feint de se réconcilier avec son père. Il lui demande pardon les larmes aux yeux; & l'ayant attiré près de Mayence dans le château de Bingenheim , il l'y fait arrêter, & le retient en prison.

La diète de Mayence se déclare pour le fils perfide, contre le père malheureux. On signifie à l'empereur qu'il faut qu'il envoie les ornemens impériaux au jeune Henri. On les lui prend de force , on les porte à Mayence. L'usurpateur dénaturé y

est couronné. Mais il afluë en foupirant que c'est malgré lui , êc qu'il rendra la couronne à son père , dès que Henri IV fera chéu Tant au pape.

On trouve dans les constitutions de Goldast une lettre de l'empereur à son fils , par laquelle il le conjure de souffrir au moins que l'évêque de Liège lui donne un asyle. Laisse[^] moi , dit-il , retourner à Liège , sinon en empereur , du moins en réfugié. Qu'il ne soit pas dit à ma honte , ou plutôt à la vôtre , que je sois forcé de mendier de nouveaux asyles dans le tems de Pâques, Si vous m'accorde[^] ce que je vous demande , je vous en aurai une grande obligation : Si vous me refuse[^] , j'irai plutôt vivre en villageois dans les pays étrangers , que de marcher ainsi d'opprobre en opprobre dans un empire qui autrefois fut le mien.

Quelle lettre d'un empereur à Ébn fils ! L'hypocrite & inflexible dureté de ce jeune prince , rendit quelques partisans h Henri IV. Le nouvel élu voulant violer à Liège l'afile de son père , fut repouffé. Il alla demander en Alsace le ferment de

fidélité , & les Alsaciens pour tout hommage battirent les troupes qui l'accompagnaient , & le contraignirent de prendre la fuite. Mais ce léger échec ne fit que l'irriter, & qu'aggraver les malheurs du père. *

L'évêque de Liège , le duc de Limbourg , le duc de la bafie Lorraine , protégeaient l'empereur. Le comte de Hainaut était contre lui. Le pape Pascal écrit au comte de Hainaut : Pourfuive^ partout Henri , chef des hérétiques , & des fauteurs ; vous ne pouvez offrir à DIEU de sacrifices plus agréables.

Henri IV enfin , presque sans secours , prêt d'être forcé dans Liège , écrit à l'abbé de Cluni. Il semble qu'il méditât une retraite dans ce couvent. Il meurt à Liège le 7 Août, accablé de douleur , & en s'écriant : Dieu des vengeances , vous vengerez ce parricide. C'était une opinion aussi ancienne que vaine , eue Dieu exauçait les malédictions des mourants, & surtout des pères : erreur utile si elle eût pu enrayer ceux qui méritent ces malédictions.

Le fils dénaturé de Henri IV vient à Liège , fait déterrer de l'église le corps de son père , comme celui d'un excommunié , & le fait porter à Spire dans une cave.

DIX-NEUVIÈME EMPEREUR

L'Es feigneurs des grands fiers commençaient alors à s'affermir dans le droit de souveraineté. Ils s'appellaient coimperanies , fe regardant comme des souverains dans leurs fiefs , oc vaffaux de l'empire, non de l'empereur. Ils recevaient à la vérité de lut les fiefs vacants ; mais la même autorité qui les leur donnait , ne pouvait les leur ôter. Cest ainfi qu'en Pologne le roi confère les palatinats , & la république feule a le droit de defritution. En effet on peut recevoir par grâce , mais on ne doit être dépoffédé que par juftice. Plufieurs vaflaux de l'empire s'intitulaient déjà ducs & comtes par la grâce de DIEU-

Cette indépendance que les feigneurs s'affuraient , & que le* empereurs voulaient réduire , contribua pour le moins autant

HENRI V

que les papes aux troubles de l'empire, & à la révolte des enfants contre leurs pères.

La force des grands s'accroûtait de la faiblesse du trône. Ce gouvernement féodal était à-peu-près le même en France & en Aragon. Il n'y avait plus de royaume en Italie. Tous les feigneurs s'y cantonnaient. L'Europe était toute hérivée de châteaux , & couverte de brigands. La barbarie & l'ignorance régnaient. Les habitants des campagnes étaient dans la fervitude , les bourgeois des villes méprisés & rançonnés } & à craelques villes commerçantes près en Italie , l'Europe n'était d'un bout à l'autre qu'un théâtre de miferes.

La première que Fait Henri V dès qu'il s'est fait couronner , est de maintenir ce même droit des investitures , contre lequel il s'était élevé pour détrôner son père.

Le pape Paierai étant venu en France , va jusqu'à Châlons en Champagne pour conférer avec les princes & les évêques Allemands , qui y viennent au nom de l'empereur.

Cette nombreuse ambassade refuse d'abord de faire la première visite au pape. Ils se rendent pourtant chez lui à la fin. Brunon, archevêque de Trêves , soutient le droit de l'empereur. Il était bien plus naturel qu'un archevêque réclamât contre ces investitures & ces hommages , dont les évêques se plaignaient tant * mais l'intérêt particulier combat dans toutes les occasions l'intérêt général

Ces quatre années ne sont guère employées qu'à des guerres contre la Hongrie & contre une partie de la Pologne j guerres sans sujet , sans grand succès de part ni d'autre , qui finissent par la lassitude de tous les partis , & qui laissent les choses comme elles étaient.

L'empereur à la fin de cette guerre , épouse la fille de Henri I roi d'Angleterre, fils & fécond successeur de Guillaume le conquérant. On prétend que sa femme eut pour dot une somme qui revient à environ neuf cent mille livres sterling. Cela composerait plus de cinq millions d'écus d'Allemagne d'aujourd'hui ,

Henri V. 137

& de vingt millions de France. Les historiens manquent tous d'exacétude sur ces faits-, & l'histoire de ces temps-là n'est que trop souvent un ramas d'exagérations.

Enfin l'empereur pense à l'Italie & à la couronne impériale : & le pape Pascal fécond , pour l'inquiéter , renouvelle la querelle des investitures.

Henri V envoie à Rome des ambassadeurs , fournis d'une armée. Cependant il promet par un écrit conservé encore au Vatican , de renoncer aux investitures , de laisser aux papes tout ce que les empereurs leur ont donné ; & ce qui est assez étrange , après de telles foudrifications , il promet de ne tuer , ni de mutiler le souverain pontife.

Pascal II , par le même acte , promet d'ordonner aux évêques d'abandonner à l'empereur tous leurs fiefs relevant de l'empire ; par cet accord , les évêques perdaient beaucoup : le pape & l'empereur gagnaient.

Tous les évêques d'Italie & d'Allemagne qui étaient à Rome , protestant contre cet accord , Henri y , pour les apaiser , leur propose d'être fermiers des terres dont ils étaient auparavant en possession. Les évêques ne veulent point du tout être fermiers.

Henri V , las de toutes ces contestations , dit « nul veut être couronné & sacré sans aucune condition. Tout cela se paierait dans l'église de St. Pierre pendant la messe j & à la fin Je la messe l'empereur fait arrêter le pape par ses gardes.

Il se fait un soulèvement dans Rome en faveur du pape. L'empereur est obligé de se sauver* il revient sur le champ avec des troupes j donne dans Rome un sanglant combat & tue beaucoup de Romains , & surtout de prêtres , & emmené le pape prisonnier avec quelques cardinaux.

Pafcal fut plus doux en prifon qu'à l'autel. Il fit tout ce que l'empereur voulut. Henri V , au bout de deux mois, reconcktit à Rome le faim père à la tête de fcs troupes. Le pape le courenne empereur le 15 Avril , & lui donne en même tems la bulle , par laquelle il lui confirme le droit des inveftiturts. Il eft remarquable qu'il ne lui donne dans cette bulle que le titre de diUzion. Il l'eit encor plus , que l'empereur & le pape communiquèrent de la même-hoflie , & que le pape dit en donnant Annales de l'Empire P S

138 Henri V.

la moitié de l'ioftie à l'empereur : comme cette partie du facrement eil divifée de Vautre , que le premier de nous deux qui rompra la paix [oit féparé du royaume de JESUS-CHRIST.

Henri V achevé cette comedie , en demandant au pape la permiffion de faire enterrer Ton père en terre fainte , lui aflurant qu'il eil mort pénitent -, & il retourne en Allemagne faire les obfeques de Henri IV , fans avoir affermi fon pouvoir en Italie.

Pafcal II ne trouva pas mauvais que les cardinaux, & fes légats dans tous les royaumes , défavouaffent fa condefcendance pour Henri V.

Il afTemble un concile dans la bafilique de St. Jean de Latran; Là , en préfence de trois cents prélats , il demande pardon de fa foibleffè , offre de fe démettre du pontificat , caffe , annulle tout ce qu'il a fait, & s'avilit lui-même pour relever l'églife.

Il fe peut que Pafcal II , & fon concile , n'euffent pas fait cette démarche , s'ils n'euffent compté fur quelqu'une de cesrévolutions qui ont toujours fuivi le facre des empereurs. En effet , il y

avait des troubles en Allemagne au ni jet du fife impérial} autre fource de guerres civiles.

Lothaire , duc de Saxe , depuis empereur, eft à la tête de la fa&ion contre Henri V. Cet empereur ayant à combattre les Saxons , comme fon père , cfr. défendu comme lui par la maifon de Suabe. Frédéric de Stauffen , duc de Suabe , père de l'empereur Barberouife , empêche Henri V de fuccomber*

Les ennemis les plus dangereux de Henri V font trois prêtres £ le pape en Italie , l'archevêque de Mayence , qui bat quelquefois, fes troupes , & l'évêque de Vurtzbourg Érlang , qui envoyé par lui aux ligueurs , le trahit, & fe range de leur côté.

Henri. Y vainqueur , met l'évêque de Vurtzbourg Erlang ai»

Henri V. 139

ban de l'empire. Les évêques de Vurtzbourg fe prétendaient feigneurs direéb de toute la Franconie ; quoiqu'il y eût des ducs , & que ce duché même appartint à la maifon impériale.

Le duché de Franconie eft donné à Conrad , neveu de Henri V. Il n'y a plus aujourd'hui de duc de cette grande province , non plus que de Suabe.

L'évêque Erlane fe défend longtems dans Vurtzbourg , difpute les remparts l'épee à la main, & s'échappe quand .la ville eft prife.

La fameufe contfefle Mathilde meurt , après avoir renouvelle la donation de tous fes biens à l'églife romaine.

L'empereur Henri V , déshérité par fa coufine , & excommunié par le pape , va en Italie fe mettre en polie f fi on des terres de Mathilde , & fe venger du pape. Il entre dans Rome , & le pape

s'enfuit chez les nouveaux valfaux & les nouveaux protecteurs de l'église , les princes Normands.

Le premier couronnement de l'empereur parauTant équivoque , on en fait un fécond qui l'est bien davantage. Un archevêque de Brague en Portugal , Limoufin de naissance , nommé Bourdin, s'avise de sacrer l'empereur.

11 iS.

Henri après cette cérémonie , va s'aflurer de la Tofcane. Pafcal II revient à Rome avec une petite armée des princes Normands. Il meurt , & l'armée s'en retourne après s'être fait payer.

Les cardinaux feuls élifent Caietan , Gelafe IL Cincio , conful de Rome , marquis de Frangipani , dévoué à l'empereur , entre dans le conclave l'épée à la main , faifit le pape à la gorge , Uacable de coups , le fait prifonnier. Cette férocité brutale met Rome en combuftion. Henri V va à Rome; .Gelafe fe retire en France ; l'empereur donne le pontificat à fon Limoufin Bourdin. •

Gelafe étant mort au concile de Vienne, en Dauphiné , les cardinaux qui étaient à ce concile, élifent conjointement avec les évêques, & même avec des laïcs Romains qui s'y trouvaient , Gui de Bourgogne , archevêque de Vienne , fils d'un duc de Bourgogne , & du fang royal de France. Ce n'est pas le premier prince élu pape. Il prend le nom de Calixte IL

Louis le gros y roi de France , fe rend médiateur dans cette grande affaire des investitures entre l'empire & l'église. On afemble un concile à Rheims. L'archevêque de Mayence y arrive avec cinq cents gens d'armes à-cheval , & le comte de Troyes va le recevoir à une demi-lieue avec un pareil nombre.

L'empereur & le pape se rendent à Mouzon. On est prêt de s'accommoder -, & fut une dispute de mots , tout est plus brouillé que jamais. L'empereur quitte Mouzon , & le concile l'excommunie.

irio* nu.

Comme il y avait dans ce concile premiers évêques Allemands qui avaient excommunié l'empereur , les autres évêques d'Allemagne ne veulent plus que l'empereur donne les investitures..

PI

Enfin , dans une diète de Worms , la paix de l'empire & de Téglice est faite. Il se trouve que dans cette longue querelle or* ne s'était jamais entendu. Il ne s'agissait pas de savoir si les em-

peurs conféraient l'épiscopat , mais s'ils pouvaient investir de leurs fiefs impériaux des évêques canoniquement élus à leur recommandation. Il fut décidé que les investitures feraient dorénavant données par le sceptre, & non par un bâton recourbé, & par un anneau. Mais ce qui fut bien plus important , l'empereur renonça en termes exprès à nommer aux bénéfices ceux qu'il devait investir. Ezo Henricus, Dei grandis Romanorum imperator , concedo in omnibus ecclesiis fieri electionem & libérant confectum donc m. Ce fut une brèche irréparable à l'autorité impériale.

Troubles civils en Bohême , en Hongrie , en Alsace , en Hollande. Il n'y a dans ce temps malheureux que de la discorde

dans Téglife, des guerres particulières entre tous les grands > & de la fervitude dans les peuples.

Voici la première fois que les affaires d'Angleterre fê trouvent mêlées avec celles de l'empire. Le Roi d'Angleterre Henri

Eremier , frère du duc de Normandie , a déjà des guerres avec l France au fujet de ce duché.

L'empereur levé des troupes , & s'avance vers le Rhin. On voit auflî que dès ces tems-là même tous les feigneurs Allemands ne fécondaient pas l'empereur dans de telles guerres. Plufieurs refufent de l'aflifter contre une puiffance qui par fa pofition devait être naturellement la protectrice des feigneurs des grands fiefs allemands contre le dominateur fuzerain j ainft que les rois d'Angleterre s'unirent depuis avec les grands vaûaux de la France.

II2Jr

Les malheurs de l'Europe étaient au comble par une maladie contagieufe. Henri V en eft attaqué , & meurt à Utrecht le il Mai, avec la réputation d'un fils dénaturé, d'un hypocrite fans religion , d'un voifin inquiet , & d'un mauvais maître.

II25. II 16. II

Vos ci une époque fingulière. La France pour la première fois depuis la décadence de la maûon de Charlemagne, fe mêle en Allemagne de l'éle&ion d'un empereur. Le célèbre moine Suger , abbé de St. Denis, & miniftre d'état fous Louis le gros, va à la diète de Mayence avec le cortège d'un fouveram , pour s'oppofer au

moins à l'élection de Frédéric , duc de Suabe. Il y réuffit , foit par bonheur, foit par intrigues. La diète partagée choifit dix électeurs. On ne nomme point ces dix pnnce& II»

141 Lothaire II.

élifent le duc de Saxe , Lothaire -, & les feigneurs qui étaient préfents l'éleverent fur leurs épaules.

Conrad ,* duc de Franconie, de la maifon de Stauffen-Suabe , & Frédéric , duc de Suabe , proteftent contre l'élection. L'abbé Suger fut parmi les minntres de France, le premier qui excita des guerres civiles en Allemagne. Conrad fe fait proclamer roi à Spire i mais au heu de foutenir fa faétion , il va fe faire roi de Lombardie à Mdan. On lui prend fes villes en Allemagne , mais il en gagne eh Lombardie,

1 1 18. il 19.

Sept ou huit guerres à la fois dans le Dannemarck & dans le Holftein , dans l'Allemagne & dans la Flandre.

A Rome le peuple prétendait toujours élire les papes malgré les cardinaux qui s'étaient réfervé ce droit , & periiftait à ne reconnaître l'élú que comme fon évêque , & non comme fon fouverain. Rome entière fe partage en deux fa&ions. L'une élit Innocent II , l'autre élit le fils ou petit-fils d'un Juif, nommé Léon , qui prend le nom d'Anaclet. Le fils du Juif comme plus riche , chafle fon compétiteur de Rome. Innocent II fe réfugie en France , devenue 1 afyle des papes opprimés. Ce pape va à Liège , met Lothaire II dans fes intérêts , le couronne empereur avec fon époufe, & excommunie fes compétiteurs.

L'anti-empereur Conrad de Franconie , & l'anti-pape Anaclet ont un grand parti en Italie. L'empereur Lothaire oc le pape Innocent vont à Rome. Les deux papes fe foumettent au jugement de Lothaire : il décide pour Innocent. L'anti-pape fe retire dans le château St. Ange , dont il était encor maître. Lothaire fe fait sacrer par Innocent II , félon les ufages alors établis. L'un de ces ufages était , que l'empereur faifait d'abord ferment de conferver au pape la vie & les membres. Mais on en promettait autant à l'empereur.

Le pape cède l'ufufruit des terres de la comtefle Malthide à fcothaire & à fon gendre le duc de Bavière , feulement leur vi\$

LOTHAIRE II. I4J

durant , moyennant une redevance annuelle au St. Siège. C'était une femence de guerres pour leurs fucceiTeurs.

Pour faciliter la donation de cet ulufruit , Lothaire II baifa les pieds du pape , & conduiît fa mule quelques pas. On croit que Lothaire eft le premier empereur qui ait fait cette double cérémonie.

Les deux rivaux de Lothaire , Conrad de Franconie , & Frédéric de Suabe , abandonnés de leurs partis , fe réconcilient avec l'empereur & le reconnaissent.

On tient à Magdebourg une diète célèbre. L'empereur Grec , les Vénitiens y envoient des ambafladeurs pour demander justice contre Roger , roi de Sicile ; des ambafladeurs du duc de Pologne

y prêtent à l'empire ferment de fidélité , pour conferver apparemment la Poméranie , dont ils s'étaient emparés.

uy6.

Police établie en Allemagne. Hérités & coutumes des fiefs & des arrière-fiefs confirmées. Magiftratures des bourguemeftres y des maires , des prévôts , foudmifes aux feieneurs féodaux. Privilèges des églifes , «les évêchés , & des abbayes confirmés.

Voyage de l'empereur en Italie. Roger , duc delaPouille, & nouveau roi de âcile , tenait le parti de l'anti-pape Anaclet, & menaçait Rome. On fait la guerre à Roger.

La ville de Pife avait alors une grande confédération dansl'Europe t & l'emportait même fur Venife & fur Gènes. Ces trois villes commerçantes fournhaient à prefque tout l'Occident toutes les délicatcfies de l'Alie. Elles s'étaient fourdement enrichies par le commerce & par la liberté , tandis que les déflations du gouvernement féodal répandaient prelque partout ailleurs la fervitude & la mifere. Les Pifans feuls arment une flotte de quarante galères au fecours de l'empereur ; & fans eux, l'empereur n'aurait pu réfiiler» On dit qu'alors on trouva»

VINGT-UNIÈME EMPEREUR

JÎEnri, duc de Bavière, furnommé le fuperbe, oui poffédait la Saxe , la Mifnie , la Thuringe , en Italie Vérone oc apolette , & prefque tous les biens de la comtefle Mathilde, feiaifitdes Ornaments impériaux ; & crut que là grande puiffance le ferait recon-

naître empereur : mais ce fut précisément ce qui lui ôta la couronne.

Tous les feigneurs se réunirent en faveur de Conrad , le même qui avait disputé l'empire à Lothaire II. Henri de Bavière qui paraissait si puissant , est le troisième de ce nom qui est mis au ban de l'empire. Il faut qu'il ait été plus imprudent encore que superbe , puisqu'étant si puissant , il put à peine se défendre.

Comme le nom de la maison de ce prince était Guelfe , ceux qui tinrent son parti furent appelés les Guelfes , & on s'accoutuma à nommer ainsi les ennemis des empereurs.

On donne à Albert d'Anhalt, surnommé l'ours, marquis de Brandebourg , la Saxe qui appartenait aux Guelfes & on donne la Bavière au marquis d'Autriche. Mais enfin , Albert l'ours ne pouvant se mettre en possession de la Saxe , on s'accorde. La Saxe reste à la maison des Guelfes , la Bavière à celle d'Autriche} tout a changé depuis.

Henri le superbe meurt, & laisse au berceau Henri le lion. Son frère Guelfe soutient la guerre. Roger , roi de Sicile, lui donnait mille marcs d'argent pour la Hure. On voit, qu'à peine

les

Conrad III. 145

les princes Normands font puissants en Italie, qu'ils songent à fermer le chemin de Rome aux empereurs par toutes sortes de moyens. Frédéric Barberousse , neveu de Conrad , & si célèbre depuis , se signale déjà dans cette guerre.

Depuis 1140 jusqu'à 1146".

Jamais tems ne parut plus favorable aux empereurs pour venir établir dans Rome cette puissance qu'ils ambitionnèrent toujours , & qui fut toujours contestée.

Arnaud de Breſcia , diſciple d'Abélard , homme d'enthouſiaſme, prêchait dans toute l'Italie contre la puissance temporelle des papes & du clergé. Il perſuadait tous ceux qui avaient intérêt d'être perſuadés , & furtout les Romains.

En 1144 , fous le court pontificat de Lucius II , les Romains veulent encor rétablir l'ancienne république j ils augmentent le fénat , ils élifent patrice un fils de l'anti-pape Pierre de Léon nommé Jourdain, & donnent au patrice le pouvoir tribunitial. Le pape Lucius marche contre eux , & eft tué au pied du capitolé.

Cependant Conrad III ne va point en Italie, foit qu'une guerre des Hongrois contre le marquis d'Autriche le retienne , foit que la paſſion épidémique des croilades ait déjà pu té juſqu'à lui.

St. Bernard, abbé de Clervaux , ayant prêché la croifade en France, la prêche en Allemagne. Mais en quelle langue prêchait-il donc ? Il n'entendait point le tudeſque , il ne pouvait parler latin au peuple. Il y fit beaucoup de miracles. Cela peut être. Mais il ne joignit pas à ces miracles le don de prophétie ; car il annonça de la part de Dieu les plus grands ſuccès.

L'empereur ſe croue à Spirè avec beaucoup de feigneurs.

Conrad III fait les préparatifs de la croifade dans la diète de Francfort. Il fait avant fon départ couronner fon fils Henri, roi des Romains. On établit le confeil impérial de Rotvell , pour juger les caufes en dernier reffort. Ce confeil était compoſé de douze

barons. La préfidence fut donnée comme un fief à Annales de l'Empire, T

1 46 Conrad lit

la maifon de Schults , c'eft-à-dire , à condition de foi & hommage , & d'une redevance. Ces efpèces de fiefs commençaient à s'introduire.

L'empereur s'embarque fur le Danube avec le célèbre évêque de Freilîngen, qui a écrit l'Hiiftoire de ce tems, avec ceux de Ratisbonne , de PaïTau , de Bâle , de Metz , de Toul. Frédéric Barberouffe , le marquis d'Autriche , Henri , duc de Bavière , le marquis de Montserrat , font les principaux princes qui l'accompagnent.

Les Allemands étaient les derniers qui venaient à ces expéditions d'abord fi brillantes , & bientôt après fi malheureuses. Déjà était érigé le petit royaume de Jérufalem : les états d'Antioche , d'Edefle , de Tripoli , de Syrie s'étaient formés. Il s'était élevé des comtes de Joppé , des marquis de Galilée & de Sidon i mais la plupart de ces conquêtes étaient perdues.

ii 48.

L'intempérance fait périr une partie de l'armée allemande. De-là tous ces bruits que l'empereur Grec a empoifonné les fontaines pour faire périr les croifés.

Conrad & Louis le jeune, roi de France, joignent leurs armées affaiblies vers Laodicée. Après quelques combats contre les Muïmans , il va en pèlerinage à Jérufalem , au lieu de fe rendre maître de Damas , qu'il aïfiége en fuite inutilement. Il s'en retourne prcfque fans armée fur les vaiffeaux de fon beau-frere Ma-

nuel Comnène j il aborde dans le golfe de Venife , n'ôfant aller en Italie , encor moins fe préfenter à Rome pous y être couronné.

La perte de toutes ces prodigieu/ês armées de croifés dans les pays où Alexandre avait lubjugué avec quarante mille hommes un empire beaucoup plus puiffant que celui des Arabes & des Turcs , démontre que dans ces entreprifes des chrétiens il y avait un vice radical qui devait néceffairement les détruire r c'était le gouvernement féodal , l'indépendance des chefs , & par conféquent la défunion , le défordre & l'imprudence.

La feule croifade raifonnable qu'on fit alors, fut celle de quelques feigneurs Flamands & Anglais , mais principalement

Conrad IIL 147

de plufieurs Allemands des bords du Rhin , du Mein & du Vefer»

qui s'embarquèrent pour aller fecourir l'Eipgne toujours envahie par Us Maures. C'était-là un danger véritable qui demandait des fecours. Et il valait mieux aflifter l'Efpagne contre des ufurpatettrs , que d'aller à Jérusalem , fur laquelle on n'avait aucun droit à prétendre , & où il n'y avait rien à gagner. Les croifés prirent Lisbonne , & la donnèrent au roi Alphonfe.

On en faifait une autre contre les païens du Nord ; car l'efprk du tems chez les chrétiens était d'aller combattre ceuK qui n'étaient pas de leur religion. Les évêques de Magdt bourg, de Halberftad , de Munfter , de Mersbourg , de Brandebourg , plufieurs abbés , animent cette croifade. On marche avec une armée de foixante mille hommes pour aller convertir les Slaves , les habitants de la Poméranie , de la Pruffe & des bords de la mer Bal-

tique. Cette croifade fe fait fans confulter l'empereur, & elle tourne même contre lui.

Henri le lion , duc de Saxe, à qui Conrad avait ôtélà Bavière, était à la tête de la croifade contre les païens ; il les laifTa bientôt en repos, pour attaquer les chréciens & pour reprendre la Bavière.

L'empereur, pour tout fruit de fon voyage en Paleftme,' ne retrouve donc en Allemagne qu'une guerre civile fous le nom de guerre fainte. Il a bien de la peine avec le fecours des Bavarois & du relie de l'Allemagne , à contenir Henri le lion & les Guelfes.

11 fi.

Conrad III meurt à Baraberg le 15 Février , fans avoir pu être couronné en Italie, ni lauTer le royaume d'Allemagne a fon fils.

FRÉDÉRIC I, dit BARBEROUSSE,

II J

FRéderic I eft élu à Francfort par le confentement de tous les princes. Son fecretaire Amandus rapporte dans fes annales , dont on a confervé des extraits , que plufieurs feigneurs de Lombardie y donnèrent leur fufirage en ces termes : 6 vous officie^ orTiciati , fi vous y confente[, Frédéric aura la force de Jon empire.

Ces officiati étaient alors au nombre de fix. Les archevêques de Mayence, de Trêves, de Cologne, le grand-écuyer , le grand-mâitre d'hôtel-, le çrand-chambellan : on y ajouta depuis Je grand-échanfon. Il parait indubitable que ces officiati étaient les

premiers qui reconnaissaient l'empereur élu, qui l'annonçaient au peuple, qui se chargeaient de la cérémonie.

Les feigneurs Italiens affiterent à cette élection de Frédéric» Rien n'est plus naturel. On croyait à Francfort donner l'em-

pire Romain en donnant la couronne d'Allemagne -, quoique le roi ne fut nommé empereur Qu'après avoir été couronné à Rome. Le prédécesseur de Frédéric Barberousse n'avait eu aucune autorité , ni à Rome ni dans l'Italie : & il était de l'intérêt de l'élu que les grands vassaux de l'empire Romain joignissent leur suffrage aux voix des Allemands.

L'archevêque de Cologne le couronne à Aix-la-Chapelle : & tous les évêques Faveirifient qu'il n'a point l'empire par droit d'hérédité. Lavertissement était inutile -, le fils du dernier empereur abandonné en était une assez bonne preuve.

Son règne commence par l'action la plus importante. Deux concurrents , Svenon & Canut , disputaient depuis longtemps le Dannemarck : Frédéric se fait arbitre j il force Canut à céder ses droits. Svenon foumet le Dannemarck à l'empire dans la ville de Mersbourg. Il prête ferment de fidélité , il est investi par l'épée. Ainû , au milieu de tant de troubles > on voit des

Frédéric I, dit Barberousse. 149

rois de Pologne , de Hongrie , de Dannemarck aux pieds du trône impérial.

Le marquisat d'Autriche est érigé en duché en faveur de Henri Jafamergott qu'on ne connaît guère , & dont la postérité s'éteignit environ un siècle après.

Henri le lion , ce duc de Saxe de la maison Guelfe , obtient l'investiture de la Bavière , parce qu'il l'avait presqu'entièrement reconquise } & il devient partisan de Frédéric Barberousse autant qu'il avait été ennemi de Conrad I.

Le Pape Eugène III envoie deux légats faire le procès à l'archevêque de Mayence , accusé d'avoir dissipé les biens de son église, & l'empereur le permet.

En récompense Frédéric Barberousse répudie sa femme , Marie de Vohbourg ou Vohenbourg, sans que le pape Adrien IV, alors résidant à Rome , le trouve mauvais.

Frédéric reprend sur l'Italie les desseins de ses prédécesseurs. Il réduit plusieurs villes de Lombardie qui voulaient se mettre en république , mais Milan lui résiste.

Du fait au nom de Henri son pupille, fils de Conrad I sur des terres de la comtesse Mathilde , est couronné à Pavie , & député vers Adrien IV , pour le prier de le couronner empereur à Rome.

Ce pape est un des grands exemples de ce que peuvent le mérite personnel & la fortune. Né Anglais , fils d'un mendiant , longtemps mendiant lui-même , errant de pays en pays avant de pouvoir être reçu valet chez des moines en Dauphiné ; enfin porté au comble de la grandeur , il avait d'autant plus d'élévation dans l'esprit qu'il était parvenu d'un état plus abject. Il voulait couronner un vassal , & craignait de se donner un maître. Les troubles précédents avaient introduit la coutume que quand l'empereur venait se faire sacrer, le pape se fortifiait, le peuple se cantonnait, & l'empereur commençait par

à Frédéric I, dit Barberousse.

jurer que le pape ne ferait, ni tué, ni mutilé, ni dépouillé.

Le St. Siège était protégé , comme on Ta vu , par le roi de Sicile & de Naples , devenu voifin & vaflal dangereux.

L'empereur oc le pape fe ménagent l'un l'autre. Adrien enferme dans la forterefle de Citta-di-caftello , s'accorde pour le couronnement , comme on capitule avec fon ennemi. Un chevalier armé de toutes pièces vient lui jurer fur l'évangile que fes membres & fa vie feront en fureté j & l'empereur lui livre ce fameux Arnaud de Brefcia qui avait foulevé le peuple romain contre le pontificat, & qui avait été fur le point de rétablir la république romaine. Arnaud eft brûlé à Rome comme un hérétique, & comme un républicain que deux fouverains prétendants au defpotifme s'immolaient.

Le pape va au devant de l'empereur qui devait , félon le nouveau cérémonial , lui baifer les pieds , lui tenir l'étrier , & conduire fa haquenée blanche l'efpace de neuf pas romains. L'empereur ne fanait point de difficulté de baifer les pieds : mais il ne voulait point de la bride. Alors les cardinaux s'enfuient dans Citta-di-caftello, comme fi Frédéric Barberouffe avait donné le fignal d'une guerre civile. On lui fit voir que Lothaire II avait accepté ce cérémonial d'humilité chrétienne -, il s'y fournit enfin j & comme il fe trompait d'étrier , il dit qu'il n'avait pas appris le métier de palfrenier. C'était en effet un grand triomphe pour l'églife , de voir un empereur fervir de palfrenier à un mendiant , fils d'un mendiant, devenu évêque de cette Rome où cet empereur devait commander.

Les députés du peuple romain devenus aufli plus hardis depuis que tant de villes d'Italie avaient fonné le tocfin de la liberté

» viennent dire à Frédéric : nous vous avons/ait notre citoyen & notre prince d'étranger que vous étier, &c. Frédéric leur impose silence , & leur dit , Charlemagne or Othon vous ont conquis , je suis votre maître , &c.

Frédéric est sacré empereur le 18 Juin dans St. Pierre.

On avait si peu ce que c'était que l'empire , toutes les prétentions étaient si contradictoires , que d'un côté le peuple romain se fouleva , & il y eut beaucoup de sang versé , parce que le pape avait couronné l'empereur sans l'ordre du sénat & du peuple ; & de l'autre côté le pape Adrien écrivait au

Uigitize

Frédéric I, dit Barberousse. 151

toutes ses lettres , qu'il avait conféré à Frédéric le bénéfice de l'empire Romain , *Beneficium imperii romani*» Ce mot de *Beneficium* signifiait un fief alors.

Il fit de plus exposer en public un tableau qui représentait Lothaire II aux genoux du pape Alexandre II , tenant les mains jointes entre celles du pontife , ce qui était la marque distinctive de la vassalité. L'inscription du tableau était :

Rex venit ante fores iurans prius urbis honora , Pater homo fit Papa , sumit quo dante coronam,

« Le roi jure à la porte le maintien des honneurs de Rome , » devient vassal du pape , qui lui donne la couronne. »

On voit déjà Frédéric fort puissant en Allemagne : car il fait condamner le comte palatin du Rhin à son retour dans une diète pour des malversations. La peine était félon l'ancienne loi de

Suabe , de porter un chien fur les épaules un mille d'Al- v le-
magne. L'archevêque de Mayence est condamné à la même peine
ridicule. On la leur épargne. L'empereur fait détruire

plusieurs petits châteaux de brigands. Il épouse à Vurtzbourg
a fille d'un comte de Bourgogne , c'est-à-dire de la Franche- Com-
té , & devient par-là seigneur direct de cette comté rele-r vant de
l'empire.

Le comte son beau-père , nommé Renaud , ayant obtenu de
grandes immunités en faveur de ce mariage , s'institua le comte-
franc , & c'eût de-là qu'est devenu le nom de Franche- Comté.

Les Polonais refusent de payer leur tribut qui était alors fixé à
cinq cents marcs d'argent. Frédéric marche vers la Pologne. Le
duc de Pologne donne son frère en otage & se foumet au tribut ,
dont il paie les arrérages.

Frédéric passe à Befançon devenu son domaine j il y reçoit des
légats du pape avec les ambassadeurs de presque tous les princes.
Il se plaint avec hauteur à ces légats du terme de

Frédéric I, dit Barberousse.

bénéfice dont la cour de Rome use en parlant de l'empire , &
du tableau où Lothaire II était représenté comme vassal du St.
Esq. Sa gloire & sa puissance , ainsi que son droit , justifient cette
hauteur. Un légat ayant dit : si l'empereur ne tient pas l'empire
du pape , de qui le tient-il donc? Le comte palatin pour répondre
veut tuer les légats. L'empereur les renvoie à Rome.

Les droits régaliens sont confirmés à l'archevêque de Lyon ,
reconnu par l'empereur , pour primat des Gaules. La juridiction
de l'archevêque est par cet acte mémorable étendue sur tous les

fiefs de la Savoie. L'original de ce diplôme subfiste encor. Le sceau eft dans une petite bulle ou boëte d'or. Cest de cette manière de fceller que le nom de bulle a été donné aux confirmions.

nç8.

L'empereur accorde le titre de roi au duc de Bohême Uladiflas fa vie durant. Les empereurs donnaient alors des titres à vie , même celui de monarque ; &" on était roi par la grâce de l'empereur, fans que la province dont on devenait roi fut un royaume -t de forte que l'on voit dans les commencements , tantôt des rois , tantôt des ducs de Hongrie , de Pologne , de Bohême.

Il pafTe-en Italie -, d'abord le comte Palatin , & le chancelier de l'empereur, qu'il ne faut pas confondre avec le chancelier de l'empire , vont recevoir les ferments de plufieurs villes ; ces ferments étaient conçus en ces termes : je jure d'être toujours fidèle à monfeigneur l'empereur Frédéric contre tous fes ennemis , &c. Comme il était brouillé alors avec le pape à caufe de l'aventure des légats à Befançon, il femblait que ces ferments fuflent exigés contre le St. Siège.

Il ne paraît pas que les papes fuflent alors fouverains des terres données par Pépin , par Charlemagne & par Odion I. Les commiffaires de l'empereur exercent tous les droits de la fouveraineté dans la marche d'Ancone.

Adrien IV envoie de nouveaux légats à l'empereur dans Augsbourg, où il afemble fon armée. Frédéric marche à Milan. Cette ville était déjà la plus puiffante de la Lombardie : & Pavie & Ravenne étaient peu de chofe en comparaifon: elle

s'était

Frédéric I, dit Barberovsse. rjj

s'était rendue libre dès le teins de l'empereur Henri V; la fertilité de fon territoire & furtout fa liberté , l'avaient enrichie.

A rapproche de l'empereur elle envoie offrir de l'argent pour garder la liberté. Mais Frédéric veut l'argent & la fujétion. La ville eft afliégée & fe défend. Bientôt fes confuls capitulent : on leur ôte le droit de battre monnoie & tous les droits régaliens. On condamne les Milanais à bâtir un palais pour l'empereur , à payer 9000 marcs d'argent. Tous les habitants font ferment de fidélité. Milan fans duc & fans comte , fut gouvernée en ville fujette.

Frédéric fait commencer à bâtir le nouveau Lodi fur la rivière d'Adda. 11 donne de nouvelles loix en Italie , & commence par ordonner que toute ville qui tranfgreffera ces loix paiera 100 marcs d'or -, un marquis 50 ; un comte 40 ; & un feigneur châtelain 20. 11 ordonne qu'aucun fief ne pourra fe partager. Et comme les vaffaux, en prêtant hommage aux feigneurs des

frands fiefs, leur juraient de les fervir indiftinctement envers 1 contre tous , il ordonne que dans ces ferments on excepte toujours l'empereur ; loi fagement contraire aux coutumes féodales de France , par lefquelles un vaffal était obligé de fervir fon feigneur en guerre contre le roi : ce qui était comme nous l'avons dit ailleurs , une jurifprudence de guerres civiles.

Les Génois & les Pifans avaient depuis longtems enlevé la Corfe & la Sardaigne aux Sarrafins, & s'en difputaient encor la poffeffion. C'eft une preuve qu'ils étaient très puiffants. Mais Frédéric plus puiffant qu'eux , envoie des commiffaires dans ces deux villes ; & parce que les Génois le travertifent , il leur fait payer

une amende de mille marcs d'argent, & les empêche de commuer à fortifier Gènes.

Il remet l'ordre dans les fiefs de la comtesse Mathilde, dont les papes ne possédaient rien. Il les donne à un Guelfe, cousin du duc de Saxe & de Bavière. On oublie le neveu de cette comtesse, fils de l'empereur Conrad, lequel avait des droits sur ces fiefs. En ce temps l'université de Bologne, la première de toutes les universités de l'Europe, commençait à s'établir, & l'empereur lui donne des privilèges.

Annales de l'Empire* V

J54 FRÉDÉRIC I, DIT BARBEROUSSE.

Frédéric I commençait à être plus maître en Italie, que Charlemagne & Othon ne l'avaient été : il affaiblit le pape en foulant les prérogatives des évêques de Rome, & encore plus en mettant des troupes en quartier d'hiver dans ses terres.

Adrien IV, pour mieux conserver le temporel, attaque Frédéric Barberousse sur le spirituel. Il ne s'agit plus des investitures par un bâton courbe ou droit, mais du ferment que les évêques prêtent à l'empereur. Il traite cette cérémonie de sacrilège, & cependant sous main il excite les peuples.

Les Milanais prennent cette occasion de recouvrer un peu de liberté. Frédéric les fait déclarer défectueux & ennemis de l'empire, & par l'arrêt leurs biens sont livrés au pillage, & leurs personnes à l'esclavage. L'arrêt oui ressemble plutôt à un ordre d'Attilla qu'à une constitution d'un empereur chrétien.

Adrien IV fait ce temps de trouble pour redemander tous ses fiefs de la comtesse Mathilde, le duché de Spolète, la Sardaigne

& la Corfe. L'empereur ne lui donne rien. Il afliége Crème qui avait pris le parti de Milan, prend Crème & la piHe. Milan refpira & jouit quelque tems du bonheur de devoir Si liberté à fon courage.

ii<5q.

Après la mort du- pape Adrien IV , lès cardinaux fe partagent. La moitié élit le cardinal Roland qui prend le nom d'Alexandre III , ennemi déclaré de l'empereur : l'autre choifit Oôavien fon partuan qui s'appelle Vi&or. Frédéric Barberoufle ufant de fes droits d'empereur , indique un concile à Pavie pour juger entre les deux compétiteurs. Alexandre refufe de reconnaître ce concile. Viftor s y préfente. Le concile juge en fa faveur. L'empereur lui badfe le* pieds & conduit fon cheval comme celui d'Adrien- Il fe foumettait à cette étrange cérémonie pour être réellement le maître.

Alexandre III , retiré dans Anagni , excommunie l'empereur & abfout fes fujets du ferment de fidélité. On voit bien que le pape comptait fur le fecours »des rois de Naples & de Sicile*, Jamais un pape n'excommunia un roi fans avoir un prince tout »

Frédéric I, dit Barberouss. ij*

prêt à foutenir par les armes cette hardieffe eccléfiastique' : le pape comptait iur le roi de Napies & fur les plus grandes villes d'Italie.

Les Milanais profitent de ces divifions. Ils oient attaquer Tannée impériale à Carentia à quelques milles de Lodi ; & remportent une grande victoire. Si les autres villes d'Italie avaient fé-

condé Milan c'était le moment pour délivrer à jamais ce beau pays du joug étranger.

nia.

L'empereur rétablit fon armée & <ès affaires : les Milanais bloqués manquent de vivres \ ils capitulent. Les confuls & huit chevaliers , chacun l'épée nue à la main , viennent mettre leur» épées aux pieds de l'empereur à Lodi. L'empereur révoque l'arrêt oui condamnait les citoyens à la fervitude , & qui livrait leur ville au pillage. Mais à»peine y eft-il entré ie 17 de Mars qu'il fait démolir les portes, les remparts , tous les édifices publics, & on feme du (èl fur leurs ruines , félon l'ancien préjugé très faux que le fel eft l'emblème de la ftérilité. Les Huns , les Goths , les Lombards n'avaient pas ainfi traité l'Italie.

Les Génois quifè prétendaient libres, viennent prêter ferment de fidélité j & en protestant qu'ils ne donneront point de tribut annuel, ils donnent 1 200 marcs d'argent. Ils promettent d'équiper une flotte pour aider l'empereur à conquérir la Sicile & la Pouille & Frédéric leur donne en fief ce qu'on appelle larivière de Gènes , depuis Monaco jufqu'à Porto-venère.

Il marche à Bologne , qui était confédérée avec Milan , il y protège les collègues , & fait démanteler les murailles. Tout fe foumet à fa puiffance.

Pendant ce tems l'empire fait des conquêtes dans le Nord, Le duc de Saxe s'empare du Meklenbourg , pays des Vandales, & y tranfplante des colonies d'Allemands.

Pour rendre le triomphe de Frédéric Barberoufle complet, le pape Alexandre III , fon ennemi , fuit de l'Italie & (e retire en

France. Frédéric va à Be&nçon pour intimider le roi de France , & le détacher du parti d'Alexandre.

1)6 JFrédéric I, dit Barberousse.

C'est dans ce tems de fa puiffance qu'il Tomme les rois de Dannemarck , de Bohême & de Hongrie de venir à fes ordres, donner leur voix dans une diète contre un pape. Le roi de Danne-marck Valdemar I , obéit -, il fe rendit à Befançon. On dit qu'il n'y fit ferment de fidélité que pour le refte de la Vanaalie qu'on abandonnait à fes conquêtes. D'autres difent qu'il renouvella l'hommage pour le Dannemarck. SH1 eft ainfi , c'est le dernier roi de Dannemarck qui ait fait hommage de fon royaume à l'empire. Et cette année u6i devient par-là une grande époque.

L'empereur va à Mayence , dont le peuple excité par des moines avait maflacré l'archevêque. Il fait rafer les murailles de la ville ; elles ne furent rétablies que longtems après.

Erfort , capitale de la Thuringe , ville dont les archevêques de Mayence ont prétendu la feigneurie depuis Othon IV , eft ceinte de murailles, dans le tems qu'on détruit celles de Mayence.

Etabliflement de la fociété des villes anféatiques. Cette union avait commencé par Hambourg & Lubeck , qui faifaient quelque négoce à l'exemple des villes maritimes de l'Italie. Elles fe rendirent bientôt utiles & puiflantes, en fournùTant du moins le néeeflaire au nord de l'Allemagne. Et depuis lorfque Lubeck qui appartenait au fameux Henri le lion , & qu'il fortifia , fut déclarée ville impériale par Frédéric Barberoufle , & la première des villes maritimes : lorfqu'elle eut le droit de battre monnoie, cette monnoie fut la meilleure de toutes , dans ces pays où l'on n'en avait frappé jufqu'alors qu'à un très bas titre. De-là vient , à ce qu'on a

cru , l'argent flerling. De- là vient que Londrescompta par livres fterlings quand elle fe fut afTociée aux villes anféatiques*

Il arrive à l'empereur ce qui était arrivé à tous fes prédécesseurs : on fait contre lui des ligues en Italie tandis qu'il eft en Allemagne. Rome fe ligue avec Venifè par les foins du pape Alexandre III. Venife imprenable par ia rltuarion, était redoutable par fon opulence ; elle avait acquis de grandes

FREDERIC I, Dît BàRBEROUSSE. IJ7

riches dans les croifades , auxquelles les Vénitiens n'avaient jufqu'alors pris part qu'en négociants habiles.

Frédéric retourne en Italie , & ravage le Véronois qui était de la ligue. Son pape Viélor meurt. Il en fait facrer un autre , au mépris de toutes les loix , par un évêque de Liège. Cet uirpateur prend le nom de Paical.

La Sardaigne était alors gouvernée par quatre baillis. Un d'eux qui s'était enrichi vient demander à Frédéric le titre de roi , & l'empereur le lui donne. Il triple partout les impôts , & retourne en Allemagne avec affez d'argent pour fe faire craindre.

Diète de Vurtzbourg contre le pape Alexandre IH. L'empereur exige un ferment de tous les princes & de tous les évêques de ne point reconnaître Alexandre. Cette diète efl célèbre par les députés d'Angleterre qui viennent rendre compte des droits du roi oc du peuple , contre les prétentions de l'églife de Rome.

Frédéric , pour donner de la confidération à fon pape Pafcal , lui fait canoriïfer Charlemagne. Quel faint, & quel faifeur de fains ! Aix-la-Chapelle prend le titre de la capitale de l'empire ,

quoiqu'il n'y ait point en effet de capitale. Elle obtient le droit de battre monnaie.

no'o'.

Henri le lion , duc de Saxe & de Bavière , ayant augmenté prodigieusement ses domaines , l'empereur n'eût pas fiché de voir une ligue en Allemagne contre ce prince. Un archevêque de Cologne hardi & entreprenant , s'unit avec plusieurs autres évêques , avec le comte Palatin , le comte de Thuringe & le marquis de Brandebourg. On fait à Henri le lion une guerre sangtante. L'empereur les laissa se battre & passer en Italie.

Les Pisans & les Génois plaident à Locli devant l'empereur pour la possession de la Sardaigne , & ne l'obtiennent ni les uns ni les autres»

15-18 Frédéric I, dit Barberousse.

Frédéric va mettre à contribution la Pentapole Citadellement cédée aux papes par tant d'empereurs, & patrimoine incontestable de l'église.

La ligue de Venise & de Rome , & la haine que le pouvoir despotique de Frédéric inspire , engagent Crémone , Bergame , Brescia , Mantoue , Ferrare & d'autres villes à s'unir avec les> Milanais. Toutes ces villes & les Romains prennent en» même • temps les armes.

Les Romains attaquent vers Tufculum une partie de l'année impériale. Elle était commandée par un archevêque de Mayence très célèbre alors, nommé Chrétien, & par un archevêque de Cologne. C'était un spectacle rare de voir ces deux prêtres entonner une chanson allemande pour animer leurs troupes au combat.

Mais ce qui marquait bien la décadence de Rome , c'est qu' les Allemands dix fois moins nombreux , défirent entièrement les Romains. Frédéric marche alors d'Ancone à Rome h il l'atra* que , il brûle la ville Léonine * & l'église de St. Pierre est presque consummée.

Le pape Alexandre s'enfuit à Bénévent. L'empereur s'en fait couronner avec l'impératrice Béatrix , par son anti-pape Pascal , dans les ruines de St. Pierre.

De-là Frédéric revient contre les villes confédérées, La contagion qui dévaste son armée , les met pour quelque temps en fureur. Les troupes Allemandes victorieuses des Romains étaient souvent vaincues par l'intempérance & par la chaleur du climat.

Alexandre ne trouve le secret de mettre à la fois dans son parti Emanuel , empereur des Grecs , & Guillaume , roi de Sicile , ennemi naturel des Grecs ; tant on croyait l'intérêt commun de se réunir contre Barberousse,

En effet , ces deux puissances envoient au pape de l'argent & quelques troupes. L'empereur à la tête d'une armée très diminuée , voit les Milanais relever leurs murailles sous ses yeux & presque toute la Lombardie conjurée contre lui. Il se retire vers le comté de Maurienne. Les Milanais enhardis le pourchassent

Frédéric I, dit Barberousse. rejo

dans les montagnes* Il échappe à grand peine , & se retire en Alsace , tandis que le pape l'excommunie.

L'Italie respire par sa retraite. Les Milanais se fortifient Ils bâtissent aux pieds des Alpes la ville d'Alexandrie à l'honneur du pape. Cette Alexandrie de paille , ainsi nommée , à cause de ses

maifonnettes couvertes de chaume, qui la dillinguent d'Alexandrie fondée par le véritable Alexandre.

En cette année Luneboure commence à devenir une ville.

L'évêque de Vurtzbourjz obtient la jurifdiftion civile dans le duché de Franconie. Cest ce qui fait que fes fucceûeurs ont eu la dire&ion du cercle de ce nom.

Guelfe, coufin germain du fameux Henri le lion, duc de Saxe & de Bavière , lègue en mourant à l'empereur le duché de Spolette , le marouifat de Tofcane , avec les droits fur la Sardaigne , pays réclamé par tant de compétiteurs , abandonné à lui-même & à fes baillis , dont l'un fe difait roi»

ii 69.

Frédéric fait élire Henri fon fils ainé , roi des Romains , tandis qu'il eft prêt à perdre pour jamais Rome & l'Italie.

Quelques mois après il fait élire fon fécond fils Frédéric, duc d'Allemagne , & lui affine le duché de Suabe : les auteurs étrangers ont cru que Frédéric avak donné l'Allemagne entière à Ion fils , mais ce n'étaik que l'ancienne Allemagne proprement dite. Il n'y avait d'autre roi de la Germanie , nommée Allemagne,, que l'empereur.

Frédéric n'eft pïm reeônitaiâable. D négocie avec le pape au lieu d'aile* combattre. Ses armée» & fon tréfor étaient donc diminués.

Les Danois prennent Stettin. Henri le lion au lieu d'aider Pem pereur à recouvrer l'Italie , le croife avec fes chevaliers. Saxons pour aUer fe battre dans la Paleftine.

Henri le lion trouvant une trêve établie en Afie, s'en retourne par l'Egypte* Le Soudan voulut étonner l'Europe par &

160 Frédéric I, dit Barberousse.

magnificence & fa générofité : il accabla de préfents le duc de Saxe & de Bavière : & entre autres , il lui donna quinze cents chevaux arabes.

L'empereur afemble enfin une diète à Vorms , & demande du fecours à l'Allemagne , pour ranger l'Italie fous fa puiffance.

Il commence par envoyer une petite armée , commandée par ce même archevêque de Mayence qui avait battu les Romains.

Les villes de Lombardie étaient confédérées, mais jaloufes les unes des autres. Lucques était ennemie mortelle de Pife » Gènes l'était de Pife & de Florence ; & ce font ces divifions qui ont perdu à la fin l'Italie.

L'archevêque de Mayence Chriftiern , rétifit habilement à détacher les Vénitiens de la ligue. Mais Milan , Pavie , Florence, Crémone , Parme , Bologne font inébranlables , & Rome les fourient.

Pendant ce tems Frédéric eft obligé d'aller appaifer des troubles dans la Bohême. Il y dépoffede le roi Ladillas , & donne la régence au fils de ce roi. On ne peut être plus abfolu qu'il l'était en Allemagne , & plus faible alors au aelà des Alpes.

Il pafle enfin le mont Cenis. Il affiege cette Alexandrie bâtie pendant fon abfence, & dont le nom lui était odieux } & commence par faire dire aux habitants que s'ils ofent fe défendre , on ne pardonnera ni au fexe ni h l'enfance.

J*es Alexandrins feçourus par les villes confédérées fortent fur les impériaux , \$c les battent à l'exemple des Milanais. L'empereur pour comble de difkrace eit abandonné par Henri le lion , qui fe retire avec fes Saxons , très indupofé contre Barberouffe , qui gardait pour lui les terres de Mathilde.

Il femblait que l'Italie allai; être libre pour jamais,

Frédéric I, dit Barberousse. i6t

ii j6.

Frédéric reçoit des renforts d'Allemagne. L'archevêque de Mayence eft à l'autre bout de l'Italie , dans la marche d'Ancone , avec fes troupes.

La guerre eft pouffée vivement des deux côtés. L'infanterie milanaile , toute armée de piques , défait toute la gendarmerie impériale. Frédéric échappe à peine pourfuivi par les vainqueurs. Il fe cache & fe /auve enfin dans Pavie.

Cette viftoire fut le fignal de la liberté des Italiens pendant plulieurs années : eux feuls alors purent fe nuire.

Le fuperbe Frédéric prévient enfin & follicite le pape Alexandre , retiré dès longtems dans Anagnia , craignant également les Romains qui ne voulaient point de maître , & l'empereur qui voulait Yè tre.

Frédéric lui offre de l'aider à dominer dans Rome , de lui reftituer le patrimoine de St. Pierre , & de lui donner une partie d«.s terres de la comteffe Mathilde. On aûemble un congrès à Bologne.

il 77.

Le pape fait transférer le congrès à Venise , où il se rend Au* les vassaux du roi de Sicile. Les ambassadeurs de Sicile , & les députés des villes lombardes y arrivent les premiers. L'archevêque de Mayence Christiern y vient conclure la paix.

Il est difficile de démêler comment cette paix , qui devait affluer le repos des papes & la liberté des Italiens , ne fut qu'une trêve de six ans avec les villes lombardes, & de quinze ans avec la Sicile. Il n'y fut pas acquisition des terres de la comtesse Mathilde , qui avaient été la base du traité.

Tout étant conclu , l'empereur se rend à Venise. Le duc le conduit dans sa gondole à St. Marc. Le pape l'attendait à la porte , la tiare sur la tête. L'empereur sans manteau , le conduit au chœur , une baguette de bedeau à la main. Le pape prêcha en latin que Frédéric n'entendait pas. Après le sermon , l'empereur vient baiser les pieds du pape , communie de sa main , conduit sa mule dans la place de St. Marc au fort de l'été* & Alexandre III s'écriait : Dieu a voulu qu'un vieillard & un Anaclete de l'Empire, X

était Frédéric I, dit Barberousse.

prêtre triomphait d'un empereur puissant & terrible. Toute l'Italie regarda Alexandre III comme son libérateur & son père.

La paix fut jurée sur les évangiles par douze princes de l'empire. On n'écrivait guère alors ces traités. Il y avait peu de clauses ; les serments suffisaient : peu de princes Allemands savaient lire & signer , & on ne se servait de la plume qu'à Rome. Cela ressemble aux temps sauvages qu'on appelle héroïques.

Cependant on exigea de l'empereur un acte particulier scellé de son sceau , par lequel il promit de n'inquiéter de dix ans les villes d'Italie.

Comment Frédéric Barberousse faisait-il après cela pafler par Milan , dont le peuple traité par lui en esclave , l'avait vaincu ? il y alla pourtant en retournant en Allemagne»

D'autres troubles agitaient ce vaste pays, guerrier, puissant & malheureux, dans lequel il n'y avait pas encore une seule ville comparable aux médiocres de l'Italie.

Henri le lion , maître de la Saxe & de la Bavière , faisait toujours la guerre à plusieurs évêques, comme l'empereur l'avait faite au pape. Il succomba comme lui , & par l'empereur même.

L'archevêque de Cologne aidé de la moitié de la Westphalie & l'archevêque de Magdebourg, un évêque d'Halberstadt , étaient opprimés par Henri 4^e lion , & lui faisaient tout le mal qu'ils pouvaient. Pieux toute l'Allemagne embrasle leur part

Henri le lion eut le quatrième duc de Bavière mis au ban de l'empire dans la diète de Coblence. Il rassembla une puissante armée pour mettre l'arrêt à exécution. Ce prince était plus puissant que l'empereur. Il commandait alors depuis Lubeck jusqu'au Rhin de la Westphalie. Il avait outre la Bavière , la Stirie & la Carinthie. L'archevêque de Cologne son ennemi fut chargé de l'exécution du ban»

Parmi les vassaux de l'empire qui amènent des troupes à son service. L'archevêque de Cologne , on voit un Philippe , comte de Flandre , ainsi qu'un comte de Hainaut , & un duc de Brabant &c. Cela pourrait faire croire , que la Flandre proprement;

Frédejug I, dit Barberouss l6*J

dite fe regardait toujours comme membre de l'empire, quoique pairie de la France : tant le droit féodal traînait après lui d'incertitudes.

Le duc Henri fe défend dans la Saxe ; il prend la Thuringe, il prend la HeiTe , il bat l'armée de l'archevêque de Cologne.

La plus grande partie de l'Allemagne est ravagée par cette guerre civile , effet naturel du gouvernement féodal. Il est même étrange que cet effet n'arrivât pas plus souvent.

Après quelques succès divers, l'empereur tient une diète dans le château de Gelnhausen vers le Rhin. On y renouvelle , on y confirme la proscription de Henri le lion. Frédéric y donne la Saxe à Bernard d'Anhalt , fils d'Albert l'ours , marquis de Brandebourg. On lui donne aussi une partie de la Westphalie. La maison d'Anhalt parut alors devoir être la plus puissante de l'Allemagne.

La Bavière est accordée au comte Othon de Vitelsbach , chef de la cour de justice de l'empereur. C'est de cet Otho* Vithelsbach que descendent les deux maisons électorales de Bavière qui régissent de nos jours après tant de malheurs. Elles doivent leur grandeur à Frédéric Barberousse.

Des que ces seigneurs furent investis , chacun tombe sur Henri le lion & l'empereur se met lui-même à la tête de l'armée.

On prend au duc Henri , Lunebourg dont il était maître j on attaque Lubeck dont il était le protecteur & le roi de Danemark Valdemar aide l'empereur dans ce siège de Lubeck:

Lubeck déjà riche , & qui craignait de tomber au pouvoir du Dannemarck, fe donne à l'empereur , qui la déclare ville impériale , capitale des villes de la mer Baltique , avec la permiffion de battre monnoie.

Le duc Henri ne pouvant plus réfifter , va fe jeter aux pieds de l'empereur , qui lui promet de lui conferver Brunfvick & Lunebourg : refte de tant d'états qu'on lui enlevé.

Henri le lion paffe à Londres avec fa femme , chez- le

164 Frédéric I, dit Barberoussl

roi Henri II Ton beau-père. Elle lui donne un fils nommé Othon; c'eft le même qui tut depuis empereur fous le nom d'Othon IV, & c'eft d'un frère de cet Othon IV , que defcendent les princes qui régnernt aujourd'hui en Angleterre. De forte que les ducs de Brunfvick , les rois d'Angleterre , les ducs de Modène ont tous une origine commune , & cette origine eft italienne.

L'Allemagne eft alors tranquille. Frédéric y abolit plufieurs coutumes barbares ; entre autres celle de piller le mobilier des morts ; droit horrible que tous les bourgeois des villes exerçaient au décès d'un bourgeois aux dépens des héritiers, & qui caufait toujours des querelles fanglantes, quoique le mobilier fut alors bien peu de ehofe.

Toutes les villes de la Lombardie jouiffent d'une profonde paix & reprennent la vie.

Les Romains perfiftent toujours dans l'idée de fe fouftraire au pouvoir des papes , comme à celui des empereurs. Ils chaffent de Rome le {tape Lucius III , fuccelfeur d'Alexandre.

Le fénat eft le maître dans Rome. Quelques clercs qu'on prend pour des efpions du pape Lucius III , lui font renvoyés avec les yeux crevés ; inhumanité trop indigne du nom romain.

Frédéric I déclare Ratisbonne , ville impériale. Il détache le Tirol de la Bavière j il en détache auffi la Stirie, qu'il érige en duché.

Célèbre congrès à Plaifance le 30 Avril , entre les commiffaires de l'empereur & les députés de toutes les villes de Lombardie. Ceux de Venife même s'y trouvent. Ils conviennent que l'empereur peut exiger de fes vaffaux d'Italie le ferment de fidélité i & qu'ils font obligés de marcher à fon fecours y en cas qu'on l'attaque dans fon voyage à Rome , qu'on appelle l'expédinon romaine.

ils ftipulent que les villes & les vaffaux ne fourniront à l'empereur dans fon partage , que le fourrage ordinaire , & les provifions de bouche pour tout fubfide.

L'empereur leur accorde le droit d'avoir des troupes, des

Frédéric I, dit Barberousse. i6;

fortifications , des tribunaux qui jugent en dernier reflort , jufqu'à concurrence de cinquante marcs d'argent j & nulle caufe ne doit être jamais évoquée en Allemagne.

Si dans ces villes l'évêque a le titre de comte , il y confervera le droit de créer les confuls de fa ville épifcopale } & fi Tévêque n'eft pas en poffeffion de ce droit , il eft réfervé à l'empereur.

Ce traité qui rendait l'Italie libre fous un chef, a été regardé longtems par les Italiens comme le fondement de leur droit public. !

Les marquis de Malafpina & les comtes de Crème y font spécialement nommés , & l'empereur tranfige avec eux comme avec les autres villes. Tous les feigneurs des liefs y font compris en général

Les députés de Venife ne flgnerent à ce traité que pour les fiefs qu'ils avaient dans le continent j car pour la viHe de Venife, elle ne mettait pas fa liberté & fon indépendance en compromis.

Grande diète à Mayence. L'empereur y fait encor reconnaître fon fils Henri , roi des Romains.

Il arme chevaliers fes deux fus, Henri & Frédéric. C'eft le premier empereur qui ait fait ainfi fes fils chevaliers , avec les cérémonies alors en ufage. Le nouveau chevalier faifait la veille des armes, enfuite on le mettait au bain; il venait recevoir l'accollade & le baifêr en tunique -, des chevaliers lui attachaient fes éperons ; il offrait fon épée à Dieu & aux faints ; on le revêtait d'une épitoge \ mais ce qu'il y avait de plus bizarre , c'eft qu'on lui fervait à dîner , fans qu'il lui fût permis de manger & de boire. Il lui était aufi défendu de rire.

L'empereur va à Vérone , où le pape Lucius III > toujours chaffé ae Rome , était retiré. On y tenait un petit concile. II ne fut pas quefHon de rétablir Lucius à Rome. On y traita la grande querelle des terres de la comteffe Mathilde , & on ne convint de rien : auffi le pape refufa-t-il de couronner empereur Henri fils de Frédéric»

L'empereur alla le faire couronner roi dltalie à Milan, &, on y apporta la,, couronne de fer de Monza»

166 Frédéric I, dit Barberovssl

Le pape brouillé avec les romains , eft afléz imprudent pour fe brouiller avec l'empereur , au iujet de ce dangereux héritage de Mathilde.

Un roi de Sardaigne commande les troupes de Frédéric. Ce roi de Sardaigne eft le fils de ce bailli qui avait acheté le titre de roi. Il fe faifit de quelques villes , dont les papes étaient encor en poffeffion. Lucius III , prefque dépouillé de tout f meurt à Vérone } & Frédéric vainqueur du pape ne peut pourtant être fouverain dans Rome.

L'empereur marie à Milan le 6 Février fon fils le roi Henri, avec Confiance de Sicile , fille de Roger II , roi de Sicile & de Naples, & petite fille de Roger I du nom. Elle était héritière préfomptive de ce beau royaume : ce mariage fut la fource des plus grands & des plus longs malheurs.

Cette année doit être célèbre en Allemagne par l'ufage qu'introduifit un évêque de Metz , nommé Bertrand , d'avoir des archives dans les villes, & d'y conlèrver les a&es dont dépendent les fortunes des particuliers. Avant ce tems-là tout fe faifait par témoins feulement , & prefque toutes les conteftations fe décidaient par des combats.

La Poméranie , qui après avoir appartenu aux Polonais, était vafale de l'empire , & qui lui payait un léger tribut , eft fubjuguée par Canut, roi de Dannemarck, & devient vaffale des Danois. Slefwich auparavant relevant de l'empire , devient un duché du Dannemarck. Ainfi ce royaume , qui auparavant relevait lui-même de l'Allemagne , lui ôte tout-aun-coup deux provinces-

- Frédéric Barberoufle , auparavant fi "grand & fi puiffant , n'avait plus qu'une ombre d'autorité en Italie , & voyait la puu-

Tance de Pallerriaj^ne diminuée.

H rétablit fà réputation , en conférant la couronne de

Frédéric I, dit Barberousse. 167

Bohême à un duc ou à un roi , que fes fujets venaient de dépofer.

Les Génois bâûtent un fort à Monaco , & font l'acquifition de Gavi.

Grands troubles dans la Savoie. L'empereur Frédéric fe déclare contre le comte de Savoie , & détache plufieurs fiefs de ce comté , entre autres , les évêchés de Turin & de Genève. Les évêques de ces villes deviennent feigneurs de l'empire. De-la les querelles perpétuelles entre les évêques & les comtes de Genève.

Saladin , le plus grand-homme de fon terns , avant repris Jérufaiem fur les chrétiens , le pape Clément IIL fait prêcher une nouvelle croifade dans toute l'Europe,

Le zèle des Allemands s'alluma * on a peine à concevoir le» motifs qui déterminèrent l'empereur Frédéric à marcher vers la Paleftine , & à renouvelles à l'âge de foixante-huit ans des entreprises dont un prince fage devait être défabme. Ce qui -caracrérife ces tems-là , c'eft qu'il envoie un comte de l'empire a Saladin , pour lui demander en cérémonie Jérufaiem & la vraie croix. Cette vraie croix était incontestablement une très fauife relique -, & cette Jérufaiem était une ville très raiférable: mais il ta lait natter le fanatisme abfurde des peuples.

On voit ici un Singulier exemple de l'eforit du tems. Il était à craindre que Henri 4e lion , pendant l'abience de l'empereur, ne

tentât de rentrer dans les grands états dont il était dépouillé» On lui fit jurer qu'il ne ferait aucune tentative pendant la guerre fainte. Il jura , & on le fia à fon ferment.

Frédéric Baroerouflè , avec fon 'fus Frédéric, *doc deSûabe; paffe par l'Autriche & par la Hongrie avec plus de cent mille croiies. S'il eût pu conduire 4 Rome cette armée de volontaires, il était empereur en effet. Les premiers ennemis qu'il trouve , font les chrétiens Grecs de l'empire de Ckmftantinople, lues empereurs Grecs & les croifés avaient eu à fe plaindre en tout tems les uns des autres.

Frédéric I, Dit Barserousse.

L'empereur de Conftantinople était Ifaac l'Ange. Il refufe de donner le titre d'empereur a Frédéric , qu'il ne regarde que comme un roi d'Allemagne ; il lui fait dire , que s'il veut obtenir le partage , il faut qu'il donne des otages. On voit dans les conftitutions de Goldail les lettres de ces empereurs. Ifaac l'Ange nV donne d'autre titre à Frédéric que celui d'avocat de leglife romaine. Frédéric répond à l'Ange qu'il eft un chien. Et après cela on s'étonne des épithetes que le donnent les héros d'Homère dans des tems encor plus héroïques !

Frédéric s'étant frayé le partage à main armée , bat le fultan d'iconium; il prend fa ville, il parte le mont Taurus , & meurt de maladie après fa viôtoire , lairtant une réputation célèbre d'inégalité & de grandeur , & une mémoire chère à l'Allemagne plus qu'à l'Italie.

On dit qu'il fut enterré à Tyr. On ignore où eft la cendre d'un empereur qui fit tant de bruit pendant fa vie. Il faut que lès fucces dans l'Alie aient été beaucoup moins folides qu'éclatants : car il

ne reliait à fon fils Frédéric de Suabe , qu'une armée d'environ fept à huit mille combattans , de cent mille qu'elle était en arrivant.

Le fils mourut bientôt de maladie comme le père ; & il ne demeura en Alie que Léopold , duc d'Autriche , avec quelques chevaliers. C'eil ainfi que le terminait chaque croifade.

HENRI VI

VINGT-TROISJÈME EMPEREUR.

HEnri VI , déjà deux fois reconnu & couronné du vivant de fon père , ne renouvelle point cet appareil , règne de plein droit.

Cet

Henri VI. 169

Cet ancien duc de Saxe & de Bavière , ce poflefleur de tant de villes , Henri le lion , avait peu reibecté fon ferment de ne pas chercher à reprendre fon bien. 11 était déjà entré dans le Holftein j il avait des évêques , & furtout celui de Brème , dans fon parti.

Henri VI lui livre bataille auprès de Verden, & eft vainqueur. Enfin on fait la paix avec ce prince toujours profcrit, « toujours armé. On lui laifle Brunfvick démantelé. Il partage avec le comte de Holftein le titre de feigneur de Lubeck 9 qui demeure toujours ville libre fous fes feigneurs.

L'empereur Henri VI , par cette victoire & par cette paix étant affermi en Allemagne , tourne fes penfées vers l'Italie. Il pouvait y

être plus puûtant que Charlemagne & les Othons : pofleffeur direct des terres de Mathilde , roi de Naples & de Sicile par fa femme , & fuzerain de tout le refte.

Il falait recueillir cet héritage de Naples & Sicile. Les feigneurs du pays ne voulaient pas que ce royaume, devenu floriffunt. en h peu de tems , fût une province ioumife à l'Allemagne. Le fang de ces gentilshommes Français , devenus par leur courage leurs rois & leurs compatriotes , leur était cher. Ils élifent Tancrede , fils du prince Roger , & petit-fils de leur bon roi Roger. Ce prince Tancrede n'était pas né d'un mariage reconnu pour légitime. Mais combien de bâtards avaient hérité avant lui de plus grands royaumes ! La volonté des peuples & l'élection paraùtaient d'ailleurs le premier de tous les droits.

L'empereur traite avec les Génois pour avoir une flotte avec laquelle il aille difputer la Pouille & la Sicile. Des marchands pouvaient ce que l'empereur ne pouvait pas par luimême. 11 confirme les privilèges des villes de Lombardie pour les mettre dans fon parti. Il ménage le pape Céleftin 111 ; c'était un vieillard de quatre-vingt-cinq ans , qui *n'était pas prêtre. U venait d'être élu.

Les cérémonies de l'intronifation des papes , étaient alors de les revêtir d'une chappe rouge dès qu'ils étaient nommés. On les conduifait dans une chaire de pierre qui était percée , & qu'on appeJlait (lercorarium enfuite dans une chaire de 4nnalts de F Empire, Y

Henri VI.

Îorphyre , (ur laquelle on leur donnait deux clefs , celle de 'cglife de Latran , & celle du palais, origine des armes du pape :

de-la dans une troiiième chaire , où on lui donnait une ceinture de foie , & une bourfe , dans laquelle il y avait douze pierres femblables à celles de l'éphod du grand prêtre des Juifs. On ne fait pas quand tous ces ufages ont commencé. Ce fut ainî que Celestin fut intronifé avant d'être prêtre.

L'empereur étant venu à Rome , le pape fe fait ordonner prêtre la veille de Pâque , le lendemain fe fait facrer évêque , le furlendemain facre l'empereur Henri VI , avec l'impératrice Confiance,

Roger Hoved , Anglais , eft le feul qui rapporte que le pape

I)OufTa d'un coup de pied la couronne dont on devait orner empereur, & que les cardinaux la relevèrent. Il prend cet accident pour une cérémonie. On a cru auffi que c'était une marque a'un orgueil aufli brutal que ridicule. Ou le pape était eh enfance j ou Tavanture n'eft pas vraie.

L'empereur , pour fe rendre le pape favorable dans fon expédition de Naples & de Sicile , lui rend l'ancienne ville de TuP> culum. Le pape la rend au peuple romain , dont le gouvernement municipal fubfiftait toujours. Les Romains la détruiſent de fond en comble. Il femblé qu'en cela les Romains euflent pris l'efprit deftrucleur des Goths & des Hérules habitués cher eux.

Cependant le vieux Céleſtin III , comme fuzerain de Naples & de Sicile, craignant un vaſTal puiflant qui ne voudrait pas être vaffal , défend à l'empereur cette conquête ; défenſe non, moins ridicule que le coup de pied à la couronne , puifqu'il ne pouvait empêcher l'empereur de marcher à Naples.

Les maladies détruisent toujours les troupes Allemandes dans les pays chauds & abondans. La moitié de l'armée impériale périt sur le chemin de Naples.

Confiance , femme de l'empereur , est livrée dans Salerne au roi Tancrede, qui la renvoie généreusement à son époux.

IIQZ.

L'empereur diffère son entreprise sur Naples & Sicile , & y va à Yonne. Il fait un de ses frères, Conrad, duc de Suabe.

Henri V L 171

donne à Philippe son autre frère , depuis empereur , le duché de Spolète, qu'il ôte à la maison des Guelfes.

Établissement des chevaliers de l'ordre de l'épée , destinés auparavant à servir les malades dans la Palestine, devenus depuis conquérants. La première maison qu'ils ont en Allemagne est bâtie à Coblentz.

Henri le lion renouvelle ses prétentions & ses guerres. Il ne poursuit rien sur la Saxe , rien sur la Bavière , il le jette encore sur le Holstein , & perd tout ce qui lui restait d'ailleurs.

En ce temps le grand Saladin chassait tous les chrétiens de la Syrie. Richard , cœur de lion , roi d'Angleterre , après des exploits admirables & inutiles , s'en retourne comme les autres. Il était mal avec l'empereur , il était plus mal avec Léopold , duc d'Autriche pour une vaine querelle , sur un prétendu point d'honneur qu'il avait eu avec Léopold dans les malheureuses guerres d'Orient. Il passe par les terres du duc d'Autriche. Ce prince le fait

mettre aux fers , contre les ferments de tous les croifés , contre les égards dûs à un roi, contre les loix de l'honneur & des nations.

Le duc d'Autriche livre fon prifonnier à l'empereur. La reine Eléonore , femme de Richard , cœur de lion , ne pouvant venger fon mari , offre fa rançon. On prétend aue cette rançon fut de cent cinquante mille marcs d'argent. Cela ferait environ deux millions d'écus d'Allemagne ; & attendu la rareté de l'argent, & le prix des denrées, cette fomme équivaldrait à quarante millions d'écus de ce tems-ci. Les hiftoriens peut-être ont pris cent cinquante mille marques , marcas , pour cent cinquante mille marcs , demi-livres. (Jes méprifes font trop ordinaires. Quelle que fut la rançon , l'empereur Henri VI qui n'avait fur Richard que le droit des brigands , la reçut avec autant de lâcheté , qu'il retenait Richard avec injuftice. On dit encor qu'il le força à lui faire hommage du royaume d'Angleterre , nommage très vain. Richard eût été bien loin de mériter ion furnom de cœur de lion , s'il eût consenti à cette baffefle.

Un évêque de Prague eft fait duc ou roi de Bohême. 11 acheté Ibn inveûiture de Henri VI à prix d'argent.

171 Henri VI.

Henri le lion , âgé de foixante & dix ans , marie fon fils

lui porte le titre de comte de Brunfvick , avec Agnès fille de lenrad , comte palatin , oncle de l'empereur. Agnès aimait le comte de Brunfvick : ce mariage auquel l'empereur confent , le réconcilie avec le vieux duc qui meurt bientôt après , en laiffant du moins le Brunfvick à les defeendants.

Il est à croire que l'empereur Henri VI ne rançonnait les rois Richard & l'évêque de Bohême, mais pour avoir de quoi conquérir Naples & Sicile. Tancrede ion compétiteur meurt» Les peuples mettent à sa place son fils Guillaume quoiqu'enfant : marque évidente que c'était moins Tancrede que la nation qui disputait le trône de Naples à l'empereur-

Les Génois fournissent à Henri la flotte qu'ils lui ont promise ; les Pisans y ajoutent douze galères > eux qui ne pourraient pas aujourd'hui fournir douze bateaux de pêcheurs. L'em-

pereur avec ces forces fournies par des Italiens pour alfervir l'Italie, se montre devant Naples, qui se rend ; or tandis qu'il fait affiéger en Sicile, Palerme & Catane, la veuve de Tancrede enfermée dans Salerne, capitule, & cède les deux royaumes, à condition que son fils Guillaume aura du moins la principauté de Tarente. Ainsi après cent ans que Robert 6^e Roger avaient conquis la Sicile, ce fruit de tant de travaux des chevaliers Français, tombe dans les mains de la maison de Suabe. -

Les Génois demandent à l'empereur l'exécution du traité ' qu'ils ont fait avec lui, la restitution stipulée de quelques terres, la confirmation de leurs privilèges en Sicile, accordés par leur roi Roger. Henri VI leur répond : quand vous m'avez fait voir que vous êtes libres, & que vous ne me devez pas une flatterie en qualité de vassaux, je vous tiendrai ce que je vous ai promis» Alors joignant atrocité de la cruauté à l'ingratitude & à la

infamie, il fait exhumer le corps de Tancrede, & lui fait couper la tête par le bourreau. 11 fait eunuque le jeune Guillaume fils de Tancrede & l'envoie prisonnier à Coire, où il lui fait crever les

yeux. La reine fa mère & fes filles font conduites en Allemagne x
& enfermées dons un couvent en Ahace. Henri fait

Henri V L 173

emporter une partie des trésors amaffés par les rois. Et les
hommes fouffrent à leur tête de tels hommes 1 Et on les appelle
les oints du Seigneur î

Henri de Brunfvick , fils du lion , obtient le Palatinat après la
mort de fon beau-père le palatin Conrad.

On publie une nouvelle croifade à Vorms ; Henri VI promet
d'aller combattre pour Jesvs-Christ.

Le zèle des voyages d'outremer croîtrait par les malheurs ,
comme les religions s'affermiflent par les martyres. Une fceur du
roi de France Philippe-Augufte , veuve de Béla , roi de Hongrie ,
fe met à la tete d'une partie de l'armée croifée allemande, & va en
Paieftine eifuyer le fort de tous ceux oui l'ont précédée. Henri VI
fait marcher une autre partie des croifés en Italie, où elle lui de-
vait être plus utile qu'à Jérufalem.

Ceft ici un des points les plus curieux & les plus intéreffants de
l'hiltoire. La grande chronique belgique rapporte que non feule-
ment Henri ht élire fon fils (Frédéric II) encor au berceau , par
cinquante-deux feigneurs ou évêques ; mais qu'il fit déclarer
l'empire héréditaire , & qu'il ftatua que Naples & Sicile feraient
incorporés pour jamais à l'empire. Si Henri VI put faire ces loix ,
il les ht fans doute ; & il était affez redouté pour ne pas trouver de
contradiction. Il eft certain que fon epitaphe à Panorme , porte
qu'il réunit la Sicile à l'empire^. Mais les papes rendirent bientôt

cette réunion futile. Et à sa mort il parut bien que le droit d'élection était toujours cher aux seigneurs d'Allemagne.

Cependant Henri VI passa à Naples par terre } tous les seigneurs y étaient animés contre lui ; un soulèvement général était à craindre ; il les dépouilla de leurs fiefs , & les donna aux Allemands ou aux Italiens de son parti. Le désespoir forma la conjuration, que l'empereur voulait prévenir. Un comte

Henri VI.

Jourdain , de la maison des princes Normands , se mit à la tête des peuples. Il fut livré à l'empereur , qui le fit périr

Un jour un loup fut qu'on croirait imité des tyrans fabuleux de antiquité : on l'attache nu sur une chaise de fer brûlante , on le couronne d'un cercle de fer enflammé qu'on lui attache avec des clous.

Alors l'empereur laissa partir le reste de ces Allemands croisés ; ils abordent en Chypre. L'évêque de Vurtzbourg qui les conduit , donne la couronne de Chypre à Emeri de Lusignan-

Enfin , qui aimait mieux être vassal de l'empire Allemand, que de l'empire Grec.

Ce même Emeri de Lusignan , roi de Chypre , épouse Isabelle , fille du dernier roi de Jérusalem ; & de-là vient le vain titre de roi de Chypre & de Jérusalem , que plusieurs souverains se font disputés en Europe.

Les Allemands croisés éprouvèrent des fortunes diverses en Asie. Pendant ce temps Henri VI resta en Sicile avec peu de troupes. Sa sécurité le perdit ; on conspira à Naples & en Sicile

contre Je tyran. Sa propre femme Confiance eil Pame de la conjuration. On prend les armes de tous côtés \ Confiance abandonne fon cruel mari , & fe met à ta tête des conjurés» On tue tout ce qu'on trouve d'Allemands en Sicile. C'est le premier coup des vèpres fiediennes qui formèrent depuis fous Charles de France. Henri est obligé de capituler avec fa femme ; il meurt j & on prétend que c'est d'un poison que cette princesse lui donna -, crime peut-être excusable dans une femme qui vengeait fa famille & la patrie , fi l'empoisonnement , & furtoui Jempoisonnement d'un mari , pouvait jamais être justifié.

VINGT-QUATRIÈME EMPEREUR

D'Abord les feigneurs & les évêques affemblés dans Arnberg en Thuringe , accordent l'adminiftration de l'Allemagne à Philippe , duc de Suabe , oncle de Frédéric II , mineur , reconnu déjà roi des Romains. Ainfi le véritable empereur était Frédéric II. Mais d'autres feigneurs indignés de voir un empire éie&if devenu héréditaire, choifirent à Cologne un autre roij & ils élifent le moins puiffant pour être plus puiflans fous fon nom. Ce prétendu roi ou empereur , nommé Berthold , duc d'une petite partie de la SuuTe , renonce bientôt à un vain honneur qu'il ne peut foutenir. Alors l'aflemblée de Cologne élit le duc de Brunfvick, Othon, fils de Henri le lion. Les électeurs étaient le duc de Lorraine , un comte de Kuke , l'archevêque de Cologne , les évêques de Minden , de Paderborn , l'abbé de Corbie , deux autres abbés moines bénédictins.

Philippe veut être aussi nommé empereur ; il est élu à Erfort y voilà quatre empereurs en une année & aucun ne l'est véritablement.

Othon de Brunswick était en Angleterre : & le roi d'Angleterre Richard fit indignement traiter par Henri VI , & juste ennemi de la maison de Suabe , prenait le parti de Brunswick. Par conséquent le roi de France Philippe-Auguste eut pour l'autre empereur Philippe.

C'était encore une occasion pour les villes d'Italie de secouer le joug allemand. Elles devenaient tous les jours plus punTantes. Mais cette puissance même les divisait. Les uns tenaient pour Othon de Brunswick, les autres pour Philippe de Suabe. Le pape Innocent III reliait neutre entre les compétiteurs. ^Allemagne souffre tous les fléaux d'une guerre civile.

Dans ces troubles intestins de l'Allemagne , on ne voit que changements de parti , accords faits & rompus > faibles

\y6 Philippe L

tous les côtés. Et cependant l'Allemagne s'appelle toujours l'empire romain.

L'impératrice Constance restait en Sicile avec le prince Frédéric son fils : elle y était paisible , elle y était régente : & rien ne prouvait mieux que c'était elle qui avait conspiré contre son mari Henri VI. Elle retenait sous l'obéissance du fils ceux qu'elle avait soulevés contre le père. Naples & Sicile aimaient sans le jeune Frédéric le fils de Constance, & le sang de leurs rois. Ils ne regardaient pas même ce Frédéric II comme le fils de Henri VI & il y a très grande apparence qu'il ne l'était pas , puisque sa mère en

demandant pour lui l'investiture de Naples & de Sicile au pape Célestin III , avait été obligée de jurer que Henri VI était son père.

Le fameux pape Innocent III , fils d'un comte de Segni , étant monté sur le siège de Rome , il faut une nouvelle investiture. Ici commence une querelle singulière qui dure encore depuis plus de cinq cents années.

On a vu ces chevaliers de Normandie devenus princes & rois dans Naples & Sicile , relevant d'abord des empereurs , faire ensuite hommage aux papes. Lorsque Roger encore comte de Sicile , donnait de nouvelles lois à cette île , qu'il enlevait à la fois aux mahométans & aux grecs , lorsqu'il rendait tant d'églises à la communion romaine ; le pape Urbain II lui accorda solennellement le pouvoir des légats à terre , & des légats nés du St. Siège. Ces légats jugeaient en dernier ressort toutes les causes ecclésiastiques , conféraient les bénéfices , levaient des décimes. Depuis ce temps les rois de Sicile étaient en effet légats , vicaires du St. Siège dans ce royaume , & vraiment papes chez eux. Ils avaient véritablement les deux glaives. Ce privilège unique que tant de rois auraient pu s'arroger , n'était connu qu'en Sicile. Les successeurs du pape Urbain II avaient confirmé cette prérogative soit de gré , soit de force. Célestin III ne l'avait pas contestée. Innocent III s'y opposa , traita la légation des rois en Sicile de subreptice , exigea que Constance y renoncât pour son fils , & qu'elle fît un non-nuage pur & simple de la Sicile.

Confiance meurt avant d'obéir , & biffe au pape la tutelle du roi & du royaume.

Philippe 1^o

Innocent m ne reconnaît point l'empereur Philippe, il reconnaît Othoo ; & lui écrit : dot l'autorité de Dieu à nous donnée ^ nous vous recevons roi des Romains , & nous ordonnons qu'on vous ooéijfe ; & après les préliminaires ordinaires nous vous donnerons la couronne impériale.

Le roi de France Philippe -Augufte , partifan de Philippe de Suabe , & ennemi d'Othon , écrit au pape en faveur de Philippe. Innocent III lui répond ; il faut que Philippe perde l'empire , ou que je perde le pontificat.

Innocent III publie une nouvelle croifade. Les Allemands n'y ont point de part. C'eft dans cette croifade que les chrétiens d'Occident prennent Conftanônople , au lieu de fecourir la Terre-fainte. C'eft elle qui étend le pouvoir & les domaines de Venife.

L'Allemagne s'affaiblit du côté du Nord dans ces troubles. Les Danois s'emparent de la Vandalie ; c'eft une partie de la Prulie & de la Poméranie. Il eft difficile d'en marquer les limites. Y en avait -il alors dans ces pays barbares? Le Holftein annexé du Dannemarck , ne reconnaît plus alors l'empire.

Le duc de Brabant reconnaît Philippe pour empereur , 6V fait hommage.

Plufieurs feigneurs fuivent cet exemple. Philippe eft facré à Aix par l'archevêque de Cologne. La guerre civile continue en Allemagne.

Othon battu par Philippe auprès de Cologne, fe réfugie en Angleterre. Alors le pape confent à l'abandonner : il promet Annales de P Empire. Z

à Philippe de lever l'excommunication encourue par tout prince qui se dit empereur sans la permission du St. Siège. Il le reconnaitra pour empereur légitime , s'il veut marier sa sœur à un neveu de sa faiblesse -, en donnant pour dot le duché de Spolette , la Toscane , la marche d'Ancone. Voilà des proportions bien étranges & la marche d'Ancone appartenait de droit au St. Siège. Philippe refuse le pape , & aime mieux être excommunié que de donner une telle dot. Cependant en rendant un archevêque de Cologne qu'il retenait prisonnier , il a son ■abolue, & ne fait point le mariage.

Othon revient d'Angleterre en Allemagne. Il y paraît sans partisans. Il faut bien pourtant qu'il en eût de secrets , puisqu'il revenait.

Le comte Othon qui était palatin dans la Bavière , s'affaiblit l'empereur Philippe à Bamberg , & se fauve aisément.

V I N G T - C I N Q U I È M E EMPEREUR

Othon , pour s'affermir & pour réunir les partis , épouse Béatrix , fille de l'empereur affaibli.

Béatrix demande à Francfort vengeance de la mort de son père. La diète met l'affaibli au ban de l'empire. Le comte Papenheim fit plus, il affaiblit quelque temps après l'affaibli de l'empereur.

Othon IV , pour s'affermir mieux , confirme aux villes d'Italie tous leurs droits , & reconnaît ceux que les papes s'attribuent. 11 écrit à Innocent III , Nous vous rendrons l'obéissance

Î\ue nos prédêcejfeurs ont rendue aux vôtres. Il le laiffe en portelfion des terres que le pontife a déjà recouvrées, comme

O T H O N rv. 179

Viterbe , Orviete , Péroufe. Il lui abandonne la fupériorité territoriale , c'eft-à-dire le domaine fuprême,, le droit de mouvance fur Naples & Sicile.

On ne peut paraître plus d'accord ; mais à peine eft-il couronné à Rome , qu'il fait la guerre au pape pour ces mêmes villes.

Il avait laùté au pape la fuzeraineté & la garde de Naples & Sicile ; il va s'emparer de la Pouille , héritage du jeune Frédéric roi des Romains , qu'on dépouillait à la fois de l'empire & de l'héritage de fa mère.

Innocent III ne peut qu'excommunier Othon. Une excommunication n'eft rien contre un prince affermi : c'eft beaucoup contre un prince qui a des ennemis.

Les ducs de Bavière , celui d'Autriche , le landgrave de Thuringe, veulent le détrôner. L'archevêque de Mayence l'excommunie, & tout le parti reconnaît le jeune Frédéric IL

L'Allemagne eft encor divifée. Othon prêt de perdre l'Allemagne pour avoir voulu ravir la Pouille , repaflè les Alpes.

L'empereur Othon affemble fes partifans à Nuremberg. Le jeune Frédéric pafle les Alpes après lui : il s'empare de l'Alface , dont les feigneurs fe déclarent en fa faveur. Il met dans fon parti Ferri, duc de Lorraine. L'Allemagne eft d'un bout à l'autre le théâtre de la guerre civile.

Frédéric II reçoit enfin de l'archevêque de Mayence la couronne & Aix-la-Chapelle.

Cependant Othon se fout, & il regagne presque tout, lorsqu'il était prêt de tout perdre.

Il était toujours protégé par l'Angleterre. Son concurrent Frédéric II l'était par la France. Othon fortifie son parti en épousant la fille du duc de Brabant, après la mort de sa

OTHON IV

femme Béatrix. Le roi d'Angleterre Jean lui donne de l'argent pour attaquer le roi de France. Ce Jean n'était pas encore Jean sans terre; mais il était destiné à l'être & à devenir comme Othon, très malheureux.

Il paraît (ingulier qu'Othon qui un an auparavant avait de la peine à se défendre en Allemagne pût faire la guerre à présent à Philippe-Auguste. Mais il était fuivi du duc de Brabant, du duc de Limbourg, du duc de Lorraine, du comte de Hollande, de tous les feigneurs de ces pays, & du comte de Flandre, que le roi d'Angleterre avait gagnés. C'est toujours un problème, (si les comtes de Flandre, qui alors faisaient toujours hommage à la France, étaient regardés comme vassaux de l'empire malgré cet hommage.

Othon marche vers Valenciennes avec une armée de plus de cent vingt mille combattants, tandis que Frédéric II caché vers la Suïfle, attendait l'issue de cette grande entreprise. Philippe-Auguste était préféré entre l'empereur & le roi d'Angleterre; .

Bataille fameuse de Bovines.

L'empereur Othon la perdit. On tua, dit-on, trente mille- Allemands , nombre probablement exagéré. L'usage était alors de charger de chaînes les prisonniers. Le comte de Flandre & le comte de Boulogne , furent menés à Paris les fers aux pieds & aux mains. C'était une coutume barbare établie. Le roi Richard d'Angleterre , cœur de lion > difait lui-même , qu'étant arrêté en Allemagne contre le droit des gens, on l'avait chargé de fers aussi pesants qu'il avait pu les porter.

Au reste , on ne voit pas que le roi de France fit aucune conquête du côté de l'Allemagne après la victoire de Bovines : mais il en eut bien plus d'autorité sur les vassaux.

Philippe-Auguste envoya à Frédéric en Suifle , où était retiré , le char impérial qui portait l'aigle allemande j c'était* , un trophée & un gage de l'empire.

VINGT-SIXIÈME EMPEREUR

Othon vaincu , abandonné de tout le monde , se retire à Brunsvick , où on le laisse en paix parce qu'il n'est plus à craindre. Il n'est pas dépossédé , mais il est oublié. On dit qu'il devient dévot : reflue des malheureux & passion des esprits faibles. Sa pénitence était , à ce qu'on prétend , de se faire fouler aux pieds par ses valets de cuisine , comme ci les coups de pied d'un marmiton expiaient les fautes des princes. Mais doit-on croire ces inepties écrites par des moines *

IZif.

Frédéric H , empereur par la victoire de Bovines , fe fait par-tout reconnaître.

Pendant les troubles de l'Allemagne, on a vu que les Danois avaient conquis beaucoup de terres vers l'Elbe , au nord & à l'orient. Frédéric II commença par abandonner ces terres par un traité. Hambourg s'y trouvait comprise. Mais comme à la première occasion on revient contre un traité onéreux , il profite d'une petite guerre que le nouveau comte palatin du Rhin frère d'Othon , faisait aux Danois ; il reçoit Hambourg (bus fa protection j il la rend en fuite : honteux commencement d'un règne illustre.

Second couronnement de l'empereur à Aix-la-Chapelle. II dépouille le comte palatin , & le Palatinat retourne à la maison de Bavière-Vitelsbach.

Nouvelle croisade. L'empereur prend la croix : il fallait qu'il doutât encore de sa puissance, puisqu'il promet au pape Innocent III , de ne point réunir Naples & Sicile à l'empire , & de les donner à son fils dès qu'il aura été sacré à Rome.

mi6\

Frédéric II reste en Allemagne avec sa croix , & a plus de défaites sur l'Italie que sur la Palestine. Il disait hautement que la vraie terre de promesse était Naples & Sicile , & non pas ^

i8i Frédéric II

les déserts & les cavernes de Judée. La croisade est en vain prêchée à tous les rois. 11 n'y a cette fois qu'André II, roi des Hongrois , qui parte. Ce peuple qui à peine était chrétien , prend la croix contre les musulmans qu'on nomme infidèles.

Les Allemands croisés n'en partent pas moins , fous divers chefs , par terre & par mer. La flotte des Pays-Bas, arrêtée par les vents contraires , fournit encor aux croisés l'occafion d'employer utilement leurs armes vers rEfpagne. Ils fe joignent aux Portugais , & battent les Maures. On pouvait pouriivre cette victoire , & délivrer enfin l'Efpagne entière : le pape Honorius III , fucceffeur d'Innocent , ne veut pas le permettre. Les papes commandaient aux croisés comme aux milices de Dieu -y mais ils ne pouvaient que les envoyer en Orient. On ne gouverne les hommes que fui-
vant leurs préjugés} & ces foldats des papes n'eulient point obéi ailleurs.

Frédéric II avait grande raifon de n'être point du voyage. Les villes d'Italie, & furtout Milan, refufaientde reconnaître un fouve-
rain , qui maître de l'Allemagne & de Naples , pouvait affervir toute l'Italie. Elles tenaient encor le parti d'Othon IV , qui vivait obfcurement- dans un coin de l'Allemagne. Le reconnaître pour empereur, c'était en effet être entièrement libres.

Othon meurt auprès de Brunfvick } & la Lombardie n'a plus de prétexte.

Grande diète à Francfort , où Frédéric II fait élire roi des Ro-
mains fon fils Henri , âgé de neuf ans , né de Confiance d'Aragon. Toutes ces diètes fe tenaient en plein champ , comme aujourd'hui encor en Pologne.

L'empereur renonce au droit de la jouiffiance du mobilier des évêques défunts , & des revenus pendant la vacance. C'eft ce qu'en France on appelle la régale. Il renonce au droit de juriftfi&ion dans les villes épifcopales où l'empereur fe trouvera ,

fans y tenir fa cour. Prefque tous les premiers aftes de ce prince font des renonciations.

Il va en Italie chercher cet empire que Frédéric Barberouflè n'avait pu faifir. Milan d'abord lui ferme fes portes comme à un petit-fils de Barberouflè , dont les Milanais détectaient la mémoire. Il fouffle -cet affront , & va fe faire couronner à Rome. Honorius III exige d'abord que l'empereur lui confirme la poiffeffion où il ell de plufieurs terres de la comteffe Mathilde. Frédéric y ajoute encor le territoire de Fondi. Le pape veut qu'il renouvelle le ferment d'aller à la Terrefainte, & l'empereur fait ce ferment. Après quoi il eft couronné avec toutes les cérémonies humbles ou humiliantes de fes prédéceffeurs. Il fignale encor fon couronnement par des édits fanglants contre les hérétiques. Ce n'elr pas qu'on en connût alors en Allemagne, où régnait l'ignorance avec le courage & le trouble. Mais l'inquilonon venait d'être établie à l'occalion des Albigeois ; & l'empereur , pour plaire au pape , fit ces édits cruels , par lefquels les enfants des hérétiques font exclus de la fueceffion de leurs pères.

Ces loix confirmées par le pape , étaient vifiblement diftées pour juftifier le raviffement des biens ôtés par l'églie & par les armes à la maifon de Touloufe dans la guerre des Albigeois. Les comtes de Touloufe avaient beaucoup de fiefs de l'empire. Frédéric voulait donc abfolument complaire au pape. De telle* loix n'étaient ni de fon âge , ni de fon cara&ère. Auraient-elles été de fon chancelier Pierre Defvignes , tant aceufé d'avoir fait le prétendu livre des Trois impojteurs , ou du moins d'avoir eu des fentiments que le titre du livre fuppofe ?

Dans ces années, Frédéric II fait des chofes plus dignes de mémoire. Il embellit Naples , il l'agrandit , il la fait la métropole du

royaume , & elle devient bientôt la ville la plus peuplée de l'Italie. Il y avait encor beaucoup de Sarrafins en Sicile , & fouvent ils prenaient les armes i il les tranfporte à Lucera dans la Pouille. Çefk ce qui donna à cette ville le nom <U

184 Frédéric IL

JLuctra ou Nocera depagani ; car on défienait du nom de païens les Sarrafins & les Turcs , foit excès d ignorance , fort excès de haine i & ces peuples en voyant nos croix & nos images, nous appelaient idolâtres.

L'académie ou l'univerfité de Naples eft établie & -florif- * fante. On y enlèigne les loix -, & peu-à-peu les loix lombardes cédèrent au droit romain.

Il paraît que le deflein de Frédéric II était de relier dans l'Italie. On s'attache au pays où l'on eft né , & qu'on embellit } & ce pays était le plus beau de l'Europe. Il paffe auinze ans fans aller en Allemagne. Pourquoi eût-il tant flatté les papes , tant ménagé les villes d'Italie , s'il n'avait conçu l'idée d établir enfin à Rome le ûége de l'empire ? N'était-ce pas le feul moyen de fortir de cette fituation équivoque où étaient les empereurs ? Situation devenue encor plus embarrassante depuis que l'em» pereur était à la fois roi de Naples & vafial du St. Siège , & depuis qu'il avait promis de féparer Naples & Sicile de l'em^ pire ? Tout ce chaos eût été enfin débrouillé fi l'empereur eût .été le maître de l'Italie. Mais la defti-née en ordonna autrement,

U paraît auffi que le grand delTein du pape était de fe débarrafler de Frédéric , & de l'envoyer dans la Terre-fainte. Pour y réuffir , il lui avait fait époufer après la mort de Confiance d'Aragon , une des héritières prétendues du royaume de Jérufaïem , perdu

depuis longtems. Jean de Brienne qui prenait ce vain titre de roi de Jérufalem , fondé fur la prétentoin de fa mère , donna fa fille Jolanda ou Violanta à Frédéric , avec Jérufalem pour dot, c'eft-à-dire avec prefque rien. Et Frédéric l'époufa parce que le pape le voulait , & qu'elle était j Belle. Les rois de Sicile ont toujours pris le titre de roi de Jérufalem depuis ce tems-là. Frédéric ne s'empreffait pas d'aller conquérir la dot de fa femme , & jui ne confifait que dans des prétentions fur un peu de terrain maritime refte encor aux chrétiens dans la Syrie.

Pendant les années précédentes & dans les fuivantes, le ^eune Henri fils de l'empereur eft toujours en Allemagne. Une grande révolution arriye en Dannemarçk & dans toutes les

provinces

Frédéric II. i8;

provinces qui bordent la mer Baltique. Le roi Danois Valdemar s'était emparé de ces provinces , où habitaient les Slaves occidentaux , les Vandales; de Hamboutg à Dantzick , & de Dantzick à Revel , tout reconnaitait Valdemar.

Un comte de Shverin dans le Melkelbourg , devenu vafal de ce roi, forme le deffein d'enlever Valdemar & le prince héréditaire fon fils. Il l'exécute dans une partie de charte le 23 Mai 1123.

Le roi de Dannemarck prifonnier , implore Honorius III. Ce pape ordonne au comte de Shverin & aux autres feigneurs Allemands qui étaient de l'entreprife , de remettre en liberté le roi & Ton fils. Les papes prétendaient avoir donné la couronne de Dannemarck , comme celles de Hongrie , de Pologne, de Bohême. Les empereurs prétendaient auffi les avoir données. Les papes & les

céfars qui n'étaient pas maîtres dans Rome , fe difoutaient toujours le droit de faire des rois au bout de l'Europe. On n'eut aucun égard aux ordres d'Honorius. Les chevaliers de l'ordre teutonique fe joignent à l'évêque de Riga en Livonie , & fe rendent maîtres d'une partie des côtes de la mer Baltique.

Lubeck , Hambourg , reprennent leur liberté & leurs droits. Valdemar & fon fils , dépouillés de prefque tout ce qu'Us avaient dans ces pays , ne font mis en liberté qu'en payant une grofTe rançon.

On voit ici une nouvelle puhTance s'établir infenfiblement. C'eft cet ordre teutonique \ il a déjà un grand-maître , il a des fiefs en Allemagne , & il conquiert des terres vers la mer Baltique.

Ce grand-maître de l'ordre teutonique follicite en Allemagne de nouveaux fecours pour la Paleftine. Le pape Honorius preffe en Italie l'empereur d'en fortir au plus vite & d'aller accomplir fon vœu en Syrie. Il faut obferver qu'alors il y avait une trêve de neuf ans entre le fultan d'Egypte & les croifés. Frédéric II n'avait donc point de vœu à remplir. Il promet d'entretenir des chevaliers en Paleftine , & n'eft point excommunié. Il devait s'établir en Lombardie & en fuite à Roraer Annales de l'Empire* A a

Frédéric II.

plutôt qu'à Jérufalem. Les villes lombardes avaient eu le tems de s'affocier ; on leur donnait le titre de villes confédérées ; Milan & Bologne étaient à la tête -, on ne les regardait plus comme fu jettes, mais comme vaffales de l'empire. Frédéric II voulait au moins les attacher à lui : & cela était difficile. Il indique une diète à Crémone , & y appelle tous les feigneurs Italiens & Allemands.

Le pape qui craint que l'empereur ne prenne trop d'autorité dans cette diète , lui lue des affaires à Naples. Il nomme à cinq évêchés vacants dans ce royaume sans consulter Frédéric -, il empêche plusieurs villes , plusieurs seigneurs , de venir à l'assemblée de Crémone \ il foule les droits des villes affaiblies , & se rend le défenseur de la liberté italique.

Beau triomphe du pape Honorius III. L'empereur ayant mis Milan au ban de l'empire , ayant transféré à Naples l'université de Bologne , prend le pape pour juge. Toutes les villes se foudroient à sa décision. Le pape , arbitre entre l'empereur & l'Italie, donne son arrêt.' Nous ordonnons, dit-il, que l'empereur oublie son repentiment contre toutes les villes , & nous ordonnons que les villes fournissent & entretiennent quatre cents chevaliers pour le secours de la Terre-sainte pendant deux ans. C'était parler dignement à la fois en souverain & en pontife.

Ayant ainsi jugé l'Italie & l'empereur, il juge Valdemar , roi de Danemarck , qui avait fait ferment de payer aux seigneurs Allemands le reste de sa rançon , & de ne jamais reprendre ce qu'il avait cédé. Le pape le relève d'un ferment fait en prison & par force. Valdemar rentre dans le Holstein , mais il est battu. Le seigneur de Lunebourg & de Brunsvick son neveu , qui combat pour lui , est fait prisonnier. Il n'est élargi qu'en cédant quelques terres. Toutes ces expéditions font toujours des guerres civiles. L'Allemagne alors est quelque temps tranquille.

Honorius III étant mort, & Grégoire IX frère d'Innocent III lui ayant succédé, la politique du pontificat fut la même :

Frédéric II.

mais l'humeur du nouveau pontife fut plus altière : il pfele la croifade & le départ tant promis de Frédéric II : il falait envoyer ce prince à Jérufalem pour l'empêcher d'aller à Rome. L'efprit du tems faifait regarder le vœu de ce prince comme un devoir inviolable. Sur le premier délai de l'empereur, le pape l'excommunie. Frédéric difflimule encor fon ref Tentiment ; il s'excufe , il prépare fa flotte , & exige de chaque fief de Naples & de Sicile huit onces d'or pour ion voyage. Les eccléfiastiques même lui fourniflent de l'argent , malgré la défenfe du Pape. Enfin il s'embarque à Brindî , mais fans avoir fait lever ion excommunication.

Que fait Grégoire IX pendant que l'empereur va vers la Terre-fainte ? 11 profite Je la. négligence de ce prince à fe faire abfoudre , ou plutôt du mépris qu'il a fait de l'excommunication i & il fe ligue avec les Milanais & les autres villes confédérées , pour lui ravir le royaume de Naples dont on craignait tant l'incorporation avec l'empire.

Renaud , duc de Spolette & vicaire du royaume , prend au pape la marche d'Ancone. Alors le pape fait prêcher une croifade en Italie contré ce même Frédéric il qu'il avait envoyé à la croifade de la Terre-fainte.

Il envoie un ordre au patriarche titulaire de Jérufalem qui réfidait à Ptolémaïs , de ne point reconnoître l'empereur.

Frédéric difflimulant encor , conclut avec le foudan d'Egypte Melecfala, que nous appelions Mélédin, maître de la Syrie, un traité par lequel il paraît que l'objet de la croifade eil rempli. Le fultan lui cède Jérufalem , avec quelques petites villes maritimes dont les chrétiens étaient encor en polFeiïion. Mais c'eft à condition qu'il ne réfidera pas à Jérufalem , que les mofquées bâties

dans les saints lieux fubfifteront , qu'il y aura toujours un émir dans la ville. Frédéric palTa pour s'être entendu avec le foudan afin de tromper le pape. Il va à Jérufalem avec une très petite efeorte , il s'y couronne lui-même j aucun prélat ne voulut couronner un excommunié. Il retourne bientôt au royaume de Naples qui exigeait fa préférence.

Frédéric IL

Il trouve dans le territoire de Capoue fon beau-père Jean de Brienne à la tête de la croifade papale.

Les croifés du pape o^u'on appelait Guelfes, portaient le figne des deux clefs fur l'épaule. Les croifés de l'empereur qu'on appelait Gibelins , portaient la croix. Les clefs s'enfuirent devant la croix.

Tout était en combufHon en Italie. On avait befoin de la paix j on la fait le 23 Juillet à San Germano. L'empereur n'y gagne que Pabfolution. Il confent que déformais les bénéfices fe donnent par élection en Sicile j qu'aucun clerc dans fes deux royaumes ne puifle être traduit devant un juge laïque » • que tous les biens eccléfiastiques foient exempts d'impôts-; & enfin il donne de l'argent au pape.

Il paraît jufqu'ici que ce Frédéric II , qu'on a peint comme le plus dangereux des hommes , était le plus patient -, mais on prétend que fon fils était déjà prêt à fe révolter en Allemagne , et c'eft ce qui rendait le p£re fi facile en Italie.

Il eft clair que l'empereur ne reftait fi longtems en Italie que dans le deflein d'y fonder un véritable empire Romain. Maître de Naples & de Sicile , s'il eût pris fur la Lombardie l'autorité des

Othons , il était le maître de Rome. C'est-là son véritable crime aux yeux des papes > & ces papes qui le pour> fuivirent d'une manière violente, étaient toujours regardés d'une partie de l'Italie comme les fouteurs de la nation. Le parti des Guelfes était celui de la liberté. Il eût fallu dans ces circonstances à Frédéric des trésors , & une grande armée bien disciplinée & toujours sur pied. Oest ce qu'il n'eut jamais. Othon IV , bien moins puissant que lui, avait eu contre le roi de France une armée de près de cent trente mille hommes. Mais il ne la foudroya pas, & c'était un effort paflagier de vaflaux & d'alliés réunis pour un moment- Frédéric pouvait faire marcher ses vaflaux d'Allemagne en

Frédéric IL 189

Italie. On prétend que le pape Grégoire IX prévint ce coup en foulevant le roi des Romains Henri contre son père ; ainsi que Grégoire VII, Urbain II & Pascal II avaient armé le* enfants de Henri IV.

Le roi des Romains met d'abord dans son parti plusieurs villes le long du Rhin & du Danube. Le duc d'Autriche se déclare en sa faveur. Milan , Bologne , & d'autres villes d'Italie entrent dans ce parti contre l'empereur.

Frédéric II retourne enfin en Allemagne après quinze ans d'absence. Le marquis de Bade défait les révoltés. Le jeune Henri vient se jeter aux genoux de son père à la grande diète de Mayence. C'est dans ces diètes célèbres , dans ces parlements de princes , présidés par les empereurs en personne & que se traitent toujours les plus importantes affaires de l'Europe avec la plus grande solennité. L'empereur dans cette mémorable diète de Mayence dépose son fils Henri , roi des Romains , & craignant le

fort du faible Louis nommé le débonnaire, & du courageux & trop facile Henri IV , il condamne fon fùV rebelle à une prifon perpétuelle. Il affure dans cette diète le duché de Brunfvick à la maifon Guelfe qui le poffede encor. Il reçoit folemnellement le droit canon publié par Grégoire IX , & il fait publier pour la première fois des décrets de l'empire en langue allemande , quoiqu'il n'aimât pas cette langue & qu'il cultivât la romance , à laquelle fuccéda l'Italienne.

Il charge le roi de Bohême , le duc de Bavière , & quelques évêques ennemis du duc d'Autriche , de faire la guerre à ce duc , comme vaffaux de l'empire , qui en foutiennent les droits contre des rebelles.

Il repaffe en Lombardie, mais avec peu de troupes, & par conféquent n'y peut faire aucune expédition utile. Quelquesvilles , comme Vicence & Vérone , mifes au pillage , le ren[^] «lent plus odieux aux Guelfes (ans le rendre plus pu[^]Tanu

ioo Frédéric IL

Il vient dans l'Autriche défendue par les Hongrois. Il la fubjugue j & fonde une univerfité à Vienne. Cependant les papes ont toujours prétendu qu'il n'appartenait qu'à eux d'ériger des univerfités , fur quoi on leur a appliqué cet ancien mot d'une farçe italienne , parce que tu fais lire & écrire , tu te crois plus favant que moi.

II confirme les privilèges de quelques villes impériales , comme de Ratisbonne & de Strasbourg -, fait reconnaître fon fils Conrad roi des Romains , à la place de Henri j & enfin après ces fuccès en Allemagne, il fe croit aflez fort pour remplir fon grand

projet de lubjuguer l'Italie. Il y revole , prena Mantoue, défait l'armée des confédérés.

Le pape qui le voyait alors marcher à grands pas à l'exécution de son grand dessein , fait une diversion par les affaires ecclésiastiques ; & sous prétexte que l'empereur faisait juger par des cours laïques les crimes des clercs , il excite toutç l'église contre lui ; l'église excite les peuples,

Frédéric II avait un bâtard nommé Enpus , qu'il avait fait roi de Sardaigne ; autre prétexte pour le pontife qui prétendait que la Sardaigne relevait du bu Sièges.

Ce pape était toujours Grégoire IX. Les différents noms des papes ne changent jamais rien aux affaires j c'est toujours la même auerelle & le même esprit. Grégoire IX excommunie solennellement l'empereur deux fois pendant la semaine de la passion. Ils écrivent violemment l'un contre l'autre. Le pape accuse l'empereur de foutenir que le monde a été trompé par trois imposteurs , Moïse , Jesus-Christ & Mahomet. Frédéric appelle Grégoire Ante-Christ , Balaam , & prince des ténèbres. Peut-être le pape accuse fausement l'empereur , qui de son côté calomnia le pape. C'est de cette querelle que naquit ce préjugé qui dure encore , o^u Frédéric coraposa , ou fit composer en latin le livre des Trois imposteurs : on n'avait pas alors assez de science & de critique pour faire un tel ouvrage. Nous avons depuis peu quelques mauvaises brochures sur le même.

Frédéric II 191

fut , mais personne n'a été assez sot pour les imputer à Frédéric II , ni à son chancelier Desvignes.

La patience de l'empereur était enfin ponflée à bout, & il fe croyait puuTant. Les dominicains & les franciscains , milices fpirituellen du pape nouvellement établies , font chaffés de Naples & de Sicile. Les bénédictins du Mont-Caflin font chaffés auui , & on n'en laiffe que huit pour faire l'office. On défend fous peine de mort dans les deux royaumes de recevoir des lettres du pape.

Tout cela anime davantage les factions des Guelfes & des Gibelins. Venife & Gènes s'unuTent aux villes de Lombardie. L'empereur marche contre elles. Il eft défait par les Milanais. Ceft la troifieme victoire (ignalée, dans laquelle les Milanais foutiennent leur liberté contre les empereurs.

IZ

Il n'y a plus alors à négocier , comme l'empereur avait toujours fait, il augmente fes troupes , & marche à Rome , où il y avait un grand parti de Gibelins.

Grégoire IX fait expofer les têtes de St. Pierre & de St. Paul. Où les avait-on prifes ? Il harangue le peuple en leur nom , échauffe tous les efprits , & profite de ce moment d*enthoufiafme pour faire une croifade contre Frédéric.

Ce prûice ne pouvant entrer dans Rome , va ravager le Bénéventin. Tel était le pouvoir des papes dans l'Europe , & le feul nom de croifade était devenu u facré , que le pape obtient le vingtième des revenus ecclénaftiques en France , & le cinquième en Angleterre pour fa croifade contre l'empereur.

Il offre par ses légats la couronne impériale à Robert d'Artois , frère de St. Louis. Il est dit dans sa lettre au roi & au baronnage de France : nous avons condamné Frédéric foi-difant empereur , & lui avons ôté l'empire. Nous avons élu en sa place le prince Robert frère du roi : nous le soutiendrons de toutes nos forces y & par toutes fortes de moyens.

Cette offre indifférente fut refusée. Quelques historiens disent , en citant mal Matthieu Paris , que les barons de France répondirent , qu'il suffisait à Robert d'Artois d'être frère d'un roi qui était au-dessus de l'empereur. Us prétendent même que les

192 Frédéric II.

ambassadeurs de St. Louis auprès de Frédéric , lui dirent la même chose dans les mêmes termes. 11 n'est nullement vraisemblable qu'on ait répondu une grossièreté si indécente, si peu fondée , & si inutile.

La réponse des barons de France que Matthieu Paris rapporte , n'a pas plus de vraisemblance. Les premiers de ces barons étaient tous les évêques du Royaume. Or , il est bien difficile que tous les barons & tous les évêques du temps de St. Louis aient répondu au pape : *tantum religionis in papa non invenimus , qui eum debuit promovisse , & Deo militum protegere , eum conatus ejus absente confundere & nequiter supplantare*, « Nous ne trouvons pas tant de religion dans le pape >♦ que dans Frédéric II ; dans ce pape qui devait secourir un empereur combattant pour Dieu, & qui profite de son » absence pour l'opprimer & le supplanter méchamment. »

Pour peu qu'un lecteur ait de bon sens , il verra bien qu'une nation en corps ne peut faire une réponse insultante au pape qui

offre l'empire à cette nation. Comment les évêques auraient* ils écrit au pape que l'incrédule Frédéric II avait plus de religion que lui ? Que ce trait apprenne à se défier des historiens qui érigent leurs propres idées en monuments publics.

Dans ce tems les peuples de la grande Tartane menaçaient le relie du monde, ce vaste réservoir d'hommes grossiers & belliqueux , avait vu les inondations sur presque tout notre hémisphère dès le cinquième siècle de l'ère chrétienne. Une partie de ces conquérants venait d'enlever la Palestine au foudan d'Egypte , & au peu de chrétiens qui reliaient encore dans cette contrée. Des hordes plus conciférables de Tartares sous Batoukan , petit-fils de Gengiskan , avaient été jusqu'en Pologne , & jusqu'en Hongrie.

Les Hongrois mêlés avec les Huns , anciens compatriotes de ces Tartares, venaient d'être vaincus par ces nouveaux brigands. Ce torrent s'était répandu en Dalmatie , & portait ainsi les ravages de Pékin aux frontières de l'Allemagne. Était - ce là le tems pour un pape d'excommunier l'empereur , & d'assembler un concile pour le déposer }

Grégoire

Frédéric II 1193

Grégoire IX indique ce concile. On ne conçoit pas comment il peut proposer à l'empereur de faire une cession entière de l'empire & de tous ses états au St. Siège pour tout concilier. Le pape fait pourtant cette proposition. Quel était l'esprit du siècle , où l'on pouvait proposer de pareilles choses ?

L'orient de l'Allemagne est délivré des Tartares, qui s'en retournent comme des bêtes féroces après avoir failli quelque proie.

Grégoire IX, & son successeur Célestin IV, étant morts presque dans la même année, & le St. Siège ayant vaqué longtemps, il est surprenant que l'empereur presse les Romains de Faire un pape, & même à main armée. Il paraît qu'il était de son intérêt que la chaire de ses ennemis ne fut pas remplie ; mais le fond de la politique de ces temps-là est bien peu connu. Ce qui est certain, c'est qu'il fallait que Frédéric II fut un prince sage, puisque dans ces temps de troubles, l'Allemagne, & son royaume de Naples & Sicile, étaient tranquilles.

Les cardinaux assemblés à Agnani élisent le cardinal Fiesque, Génois, de la maison des comtes de Lavagna, attaché à l'empereur. Ce prince dit, Fiesque était mon ami, le pape fera mon ennemi»

Fiesque, connu sous le nom d'Innocent IV, ne va pas jusqu'à demander que Frédéric II lui cède l'empire -, mais il veut la restitution de toutes les villes de l'état ecclésiastique & de la comté de Mathilde, & demande à l'empereur l'hommage de Naples & de Sicile.

Innocent IV, sur le refus de l'empereur, s'assemble à Lyon le concile indiqué par Grégoire IX ; c'est le treizième des conciles généraux.

Annales de l'Empire, B b

1⁴ Frédéric 11

On peut demander pourquoi ce concile se tint dans une ville impériale ? Cette ville était protégée par la France ; l'archevêque était prince ; & l'empereur n'avait plus dans ces provinces que le vain titre de seigneur féodal.

Il n'y eut à ce concile général que cent quarante-quatre évêques ; mais il était décoré de la présence de plusieurs princes , & surtout de l'empereur de Constantinople , Baudouin de Courtenai , placé à la droite du pape. Ce monarque était venu demander des secours qu'il n'obtint point.

Frédéric ne négligea pas d'envoyer à ce concile , où il devait être accusé , des ambassadeurs pour le défendre. Innocent IV prononça contre lui deux longues harangues dans les deux premières sessions. Un moine de l'ordre de Cîteaux , évêque de Carinola , près du Garillan , châtie du royaume de Naples par Frédéric , l'accusa dans les formes.

Il n'y a aujourd'hui aucun tribunal réglé auquel les accusations intentées par ce moine fussent admises. L'empereur, dit-il, ne croit ni à Dieu , ni aux faims i mais qui l'avait dit à ce moine ? L'empereur a plusieurs épouses à la fois } mais quelles étaient ces épouses ? // a des correspondances avec le foudan de Babilone. Mais pourquoi le roi titulaire de Jérusalem ne pouvait-il traiter avec son voïem ? // pense comme Averroès , que Jésus -CHRIST & Mahomet étaient des imposteurs. Mais où Averroès a-t-il écrit cela ? Et comment prouver que l'empereur pense comme Averroès i II est hérétique. Mais quelle est son hérésie ? Et comment peut-il être hérétique sans être chrétien ?

Thadée Seffa , ambassadeur de Frédéric , répond au moine , évêque , qu'il en a menti , que son maître est un fort bon chrétien , & qu'il ne tolère point la juïe. Il accusait aïlêz , par ces mots la cour de Rome.

L'ambassadeur d'Angleterre alla plus loin que celui de l'empereur : vous tirez , dit-il , par vos Italiens plus de soixante mille

marcs par an du royaume a" Angleterre : vous taxe\ toutes nos églises i vous excommunie^ quiconque se plaint i nous ne souffrirons pas plus longtemps de telles vexations.

Tout cela ne fit crue hâter la sentence du pape; Je déclare^ dit Innocent IV , Frédéric convaincu, de sacrilège & (Thérèse r

FftÉDEULC IL tfj

excommunié & déchu de l'empire* J'ordonne aux électeurs a? élire un autre empereur , & je me réserve la disposition du royaume de Sicile.

Après avoir prononcé cet arrêt , il entonne un Te Deum f comme on fait aujourd'hui après une victoire.

L'empereur était à Turin , qui appartenait alors au marquis de Suze. U se fait donner la couronne impériale , (les empereurs la portaient toujours avec eux) & la mettant sur sa tête -, le pape y dit-il, ne me sa pas encore ravie} & avant qu'on me le mette , il y' aura bien du sang répandu. Il envoie à tous les princes chrétiens une lettre circulaire. Je ne suis pas le premier , dit-il 9 que le clergé soit aussi indignement traité , & je ne serais pas le dernier. Vous en êtes la cause en obéissant à ces hypocrites dont vous connaissez^ l'ambition effrénée. Combien ne découvririez-vous, pas d'infamies à Rome qui font frémir la nature t &c

Le pape écrit au duc d'Autriche chassé de ses états , aux ducs de Saxe , de Bavière & de Brabant , aux archevêques de Cologne , de Trèves & de Mayence , aux évêques de Strasbourg & de Spire , & leur ordonne d'élire pour empereur , Henri landgrave de Thuringe.

Les ducs refusent de se trouver à la diète indiquée à Vurtzhourg , & les évêques couronnent leur Thuringien qu'on appelle le roi des prêtres.

Il y a ici deux choses importantes à remarquer j la première , qu'il est évident que les électeurs n'étaient pas au nombre de sept j la féconde , que Conrad , fils de l'empereur , roi des Romains , était compris dans l'excommunication de son père, & déchu de tous ses droits, comme un hérétique, félon la loi des papes , & félon celle de son propre père , qu'il avait publiée quand il voulait plaire aux papes.

Conrad foudroya la cause de son père & la sienne. Il donna bataille au roi des prêtres près de Francfort Mais il a du défavantage.

Le landgrave de Thuringe , ou l'anti - empereur meurt en assiégeant Ulm. Mais le schisme impérial ne finit pas.

C'est apparemment cette année que Frédéric II n'ayant que,

i\$6 Frédéric II

trop d'ennemis , se réconcilia avec le duc d'Autriche , & que pour se l'attacher il lui donna à lui & à ses descendants le titre de roi , par un diplôme conservé à Vienne. Ce diplôme est sans date. Il est bien étrange que les ducs d'Autriche n'en aient fait aucun usage. Il est vraisemblable que les princes de l'empire s'opposèrent à ce nouveau titre , donné par un empereur excommunié , que la moitié de l'Allemagne commençait à ne plus reconnaître.

Innocent IV offre l'empire à plusieurs princes. Tous refusent une dignité si orageuse. Un Guillaume , comte de Hollande , l'accepte. C'était un jeune feigneur de vingt ans. La plus grande par-

tie de l'Allemagne ne le reconnaît pas ; c'est le légat du pape qui le nomme empereur dans Cologne , & qui le fait chevalier.

Deux partis fê forment en Allemagne auſſi violents que les Guelfes oc les Gibelins en Italie. L'un tient pour Frédéric & fon fils Conrad , l'autre pour le nouveau roi Guillaume. C'était ce que les papes voulaient. Guillaume eſt couronné à Aix-la- Chapelle par l'archevêque de Cologne. Les fêtes de ce couronnement font de tous côtés du fang répandu , & des villes en cendres.

L'empereur n'eſt plus en Italie que le chef d'un parti dans -une guerre civile. Son fils Enzo , que nous nommons Enzius , eſt battu par les Polonais , tombe captif entre leurs mains , & fon père ne peut pas même obtenir fa délivrance à prix d'argent.

Une autre aventure funeſte trouble les derniers jours de Frédéric II , ſi pourtant cette aventure eſt telle qu'on la raconte- Son fameux chancelier Pierre Defvignes , ou plutôt de la Vignar ion confeil , fon oracle , fon ami depuis plus de trente années y le reſtaurateur des loix en Italie , veut , dit-on , l'empoifonner & par les mains de fon médecin. Les liiftoriens varient Aur

Frédéric IL 197

Tannée de cet événement , & cette variété peut cauſer quelque foupçon. Eſt-il croyable que le premier des magiſtrass de l'Europe , vieillard vénérable , air tramé un au/ſi abominable complot ? Et pourquoi ? Pour plaire au pape fon ennemi. Où pouvait-il eſpérer une plus grande fortune.* Quel meilleur porte le médecin pouvait-il avoir , que celui de médecin de l'empereur ?

II eſt certain que Pierre Defvignes eut les yeux crevés. Ce n'eſt pas là le ſupplice de l'empoifonneur de fon maître. Pluſieurs au-

teurs Italiens prétendent cru'une intrigue de cour fut la caufe de fa difgrace , & porta Frédéric II à cette cruauté , ce qui eft bien plus vratënible.

Cependant Frédéric fait encor un effort dans la Lombardie , il fait même paffer les Alpes à quelques troupes, & donne l'alarme au pape , qui était toujours dans Lyon fous la protection de St. Louis ; car ce roi de France , en blâmant les. excès du pape , refpe&ait fa perfonne & le concile.

Cette expédition eft la dernière de Frédéric.

Il meurt le 17 Décembre. Quelques-uns croient qu'il eut des* remords du traitement qu'il avait fait à Pierre Defvignes : mais par fon teftament il paraît qu'il ne fe repent de rien. Sa vie oc fa mort font une époque importante clans l'hiftoire. Ce fut de tous les empereurs, celui qui chercha le plus à établie l'empire en Italie , & qui y réuflit le moins , ayant tout ce qu'il falait pour y réunir.

Les papes qui ne voulaient point de maîtres , & les villes de Lombardie qui défendirent fi fouvent la liberté contre un maître, empêchèrent qu'il n'y eût en effet un empereur Romain»

La Sicile , & furtout Naples' furent fes royaumes favoris. Il augmenta & embellit Naples & Capoue , bâtit Alitea , Monte-Leone , Flagelle, Dondona , Aquila, & plufieurs autres villes; fonda des univerfités, & cultiva les beaux arts dans ces climats où ces fruits femblent venir d'eux-mêmes ; c'était encor une faifon qui lui rendait cette patrie plus chère- Il ea fut W

légiflateur. Malgré son esprit, son courage, son application & ses travaux , il fut très malheureux -, & sa mort produisit de plus grands malheurs encore.

VINGT-SEPTIÈME EMPEREUR

On ne peut compter parmi les empereurs Conrad IV , fils de Frédéric II , à plus juste titre que ceux qu'on place entre les descendants de Charlemagne , & les Othons. Il avait été couronné deux fois roi des Romains. Il succédait à un père respectable : & Guillaume , comte de Hollande , son concurrent , qu'on appelait aussi le roi des prêtres , comme le landgrave de Thuringe , n'avait pour tout droit qu'un ordre du pape , & les suffrages de quelques évêques.

Conrad eut d'abord une défaite auprès d'Oppenheim , mais il se vengea. Il força son compétiteur à quitter l'Allemagne. Il vint à Lyon trouver le pape Innocent IV , qui le confirma roi des Romains, & qui lui promit de lui donner la couronne impériale à Rome.

Il était devenu ordinaire de prêcher des croisades contre les princes chrétiens. Le pape en fit prêcher une en Allemagne contre l'empereur Conrad , & une en Italie contre Manfred ou Mainfroi , bâtard de Frédéric II , fidèle alors à son frère , & aux dernières volontés de son père.

Ce Mainfroi , prince de Tarente , gouvernait Naples & Sicile au nom de Conrad. Le pape fit révolter contre lui Naples & Capoue. Conrad y marcha & sembla abandonner l'Allemagne à son

rival Guillaume , pour aller féconder fon frère Mainfroi contre les croifés du pape.

Guillaume de Hollande s'établit pendant ce tems-la en Allemagne. On peut obferver ici une aventure qui prouve combien tous les droits ont été longtems incertains , & les limites confondues. Une comtefle de Flandre & du Hainaut a une guerre

Conrad IV. 199

avec Jean Davennes fon fils d'un premier lit, pour le droit de fucceffion de ce fils même fur les états de fa mère. On prend St. Louis pour arbitre. Il adjuge le Hainaut à Davennes, & la Flandre au fils du fécond lit. Jean Davennes dit au roi Louis : vous me donne^ le Hainaut gui ne dépend pas de vous , il relevé de Vêvêque de Liège , Û il ejl arrière-fief de l'empire. La Flandre dépend de vous , & vous ne me la donne^ pas.

Il n'était donc pas décidé de qui le Hainaut relevait. La Flandre était encor un autre problème. Tout le pays d'Aloft était fief de l'empire. Tout ce qui était fur l'Efcaut l'était aufî. Mais le refte de la Flandre depuis Gand relevait des rois de France. Cependant Guillaume , en qualité de roi d'Allemagne , met la comteffe au ban de l'empire, & confifque tout au profit de Jean Davennes en 1252. Cette affaire s'accommoda enfin , mais elle fait voir quels inconvénients la féodalité entraînait» C'était encor bien pis en Italie , & furtout pour les royaume* de Naples & Sicile*

Ces années qu'on appelle ainfi que les foivantes les années d'interrègne , de conrafion & d'anarchie , font pourtant très dignes aattention*

La maifon de Maurienne & de Savoie qui prend le parti de Guillaume de Hollande , & qui le reconnaît empereur , en reçoit l'inveftiture de Turin , de Montcalier, d'Ivrée , & de plufieurs fiefs qui en font une maifon puiflante.

En Allemagne les villes de Francfort, May ence, Cologne, Vorms, Spire, s'affaifloient pour leur commerce, & pour fe défendre des feigneurs de châteaux qui étoient autant de brigands. Cette union des villes du Rhin eft moins une imitation de la confédération des villes de Lombardie, que des premières villes anféatiques , Lubeck , Hambourg , Brunfvick.

Bientôt la plupart des villes d'Allemagne & de Flandre entrent dans la hanfe. Le principal objet eft d'entretenir des vaiffeaux & des barques à frais communs pour la facilité du commerce. Un billet d'une de ces villes eft payé fans difficulté dans les autres. La confiance du négoce s'établit. Des commet;

Conrad IV.

çans font par cette alliance plus de bien à la fociété que n'en avaient fait tant d'empereurs & de papes.

La ville de Lubeck feule eft déjà fi puiflante , que dans une guerre intestine qui furvint au Dannemarck , elle arme

une Sotte.

Tandis que des villes commerçantes procurent ces avantages temporels , les chevaliers de l'ordre teutonique veulent procurer celui du chriftianifme à ces reftes de Vandales qui vivoient dans la Pruffe & aux environs. Ottocare II , roi de Bohême , fe croife avec eux. Le nom d'Ottocare étoit devenu celui des rois de Bohême depuis qu'ils avaient pris le parti d'Othon IV. Ils battent les

païens, les deux chefs des Prufliens reçoivent le batême. Ottocare rebâtit Kcenigsberg.

D'autres scènes s'ouvrent en Italie. Le pape entretient toujours la guerre & veut dispofer du royaume de Naples & Sicile. Mais il ne peut recouvrer fon propre domaine , ni celui de la comteffe Mathilde. On voit toujours les papes puùTants au-dehors par les excommunications qu'ils lancent , par les divifions qu'ils fomentent, très faibles chez eux , & furtout dans Rome.

Les factions des Gibelins & des Guelfes partageaient & défo-
laient l'Italie. Elles avaient commencé par les querelles des papes
& des empereurs} ces noms avaient été partout un mot de rallie-
ment au tems de Frédéric II. Ceux qui prétendaient acquérir des
fiefs & des titres que les empereurs donnent, fe déclaraient Gibe-
lins. Les Guelfes paraiffaient plus partifans de la liberté italique.
Le parti Guelfe à Rome était à la vérité pour le pape quand il
s'agifTait de fe réunir contre l'empereur ; mais ce même parti
s'oppofait au pape quand le pontife délivré d'un maître voulait
l'être à fon tour. Ces factions fe fubdivifaient encor en plufieurs
partis différens , & fervaient d'aliment aux difcordes des villes &
des familles. Quelques anciens capitaines de Frédéric II em-
ployaient ces noms de faction qui échauffent les efprits pour atti-
rer du monde fous leurs drapeaux, & autonfaient leurs brigand-
ages du prétexte de foutenir les droits de l'empire. Des brigands
oppofés feignaient de fervir le pape qui ne les en chargeait pas , &
ravageaient l'Italie en fon nom. Parmi ces brigands qui fe ren-
dirent illuftres , il y eut furtout

un

Conrad IV.

un partisan de Frédéric ¹, nommé Ezzelino, qui fut fur le point de s'établir une grande domination & de changer la face des affaires. Il est encore fameux par ses ravages ; d'abord il ramassa quelque butin à la tête d'une troupe de voleurs : avec ce butin il leva une petite armée. Si la fortune l'eût toujours fécondé, il devenait un conquérant. Mais enfin il fut pris dans une embuscade à Rome qui le craignait, en fut délivrée. Les factions Guelfe & Gibeline ne s'éteignirent pas avec lui. Elles subsistèrent longtemps, & furent violentes, même pendant que l'Allemagne sans empereur véritable dans l'inter règne qui suivit la mort de Conrad, ne pouvait plus servir de prétexte à ces troubles.

Un pape dans ces circonstances avait une place bien difficile à remplir. Obligé par sa qualité d'évêque de prêcher la paix au milieu de la guerre, se trouvant à la tête du gouvernement romain sans pouvoir parvenir à l'autorité absolue, ayant à se défendre des Gibelins, à ménager les Guelfes, craignant surtout une maison impériale qui possédait Naples & Sicile * tout était équivoque dans sa situation. Les papes depuis Grégoire VII, eurent toujours avec les empereurs cette conformité ; les titres de maîtres du monde ou la puissance la plus gênée. Et si on y fait attention, on verra que dès le temps des premiers successeurs de Charlemagne, l'empire & le sacerdoce font deux problèmes difficiles à résoudre.

Conrad avait deux frères, à qui Frédéric II avait donné le duché d'Autriche. Ce jeune prince meurt, & on soupçonne Conrad de l'avoir empoisonné. Car dans ce temps il fallait qu'un prince mourût de vieillesse pour qu'on n'imputât pas sa mort au poison.

Conrad IV meurt bientôt après, & on accuse Mainfroi de l'avoir fait périr par le même crime.

L'empereur Conrad IV mort à la fleur de son âge, laissait un enfant, ce malheureux Conradin dont Mainfroi prit la tutelle. Le pape Innocent IV poursuivit sur cet enfant la mémoire de ses pères. Ne pouvant s'emparer du royaume de Naples, il l'offre au roi d'Angleterre, il l'offre à un frère de St Louis. Il meurt au milieu de ses projets dans Naples même que son Annales de l'Empire, C C

ZOI

Inter-règne.

parti avait conquis. On croirait à voir les dernières entreprises d'Innocent IV, que c'était un guerrier. Non, il paraissait pour un profond théologien.

Après la mort de Conrad IV, ce dernier empereur, & non le dernier prince de la maison de Suabe, il était vraisemblable que le jeune Guillaume de Hollande qui commençait à régner sans contradiction en Allemagne, ferait une nouvelle maison impériale. Ce droit féodal qui a causé tant de disputes & tant de guerres, le fait armer contre les Français. On prétendait qu'ils étaient vassaux des comtes de Hollande & arrière-vassaux de l'empire & les Français ne voulaient relever de personne. Il marche contre eux, il y est tué vers la fin de l'année 1255, ou au commencement de l'autre; & c'est-là l'époque de la grande anarchie d'Allemagne.

La même anarchie eut dans Rome, dans la Lombardie, dans le royaume de Naples & de Sicile.

Les Guelfes venaient d'être chassés de Naples par Mainfroi. Le nouveau pape Alexandre IV mal affermi dans Rome, veut,

comme son prédécesseur , ôter Naples & Sicile à la maison excommuniée de Suabe , & dépouiller à la fois le jeune Conrad à qui ce royaume appartient , & Mainfroi qui en est le tuteur.

Qui pourrait croire qu'Alexandre IV fait prêcher en Angleterre une croisade contre Conradin ? & « n'en offrant les états de cet enfant au roi d'Angleterre Henri III , il emprunte au nom même de ce roi Anglais assez d'argent pour lever lui-même une armée ? Quelles démarches d'un pontife pour dépouiller un orphelin ! Un légat du pape commande cette armée , qu'on prétend être de près de cinquante mille hommes. L'armée du pape est battue & dispersée.

Remarquons encore que le pape Alexandre IV, qui croyait pouvoir se rendre maître de deux royaumes aux portes de Rome , n'ose pas rentrer dans cette ville , & se retire dans Yiterbe. Rome était toujours comme ces villes impériales , qui disputent à leurs archevêques les droits régaliens & comme.

Inter-règne.

Cologne , par exemple , dont le gouvernement municipal est indépendant de l'électeur. Rome relia dans cette situation équivoque jusqu'au temps d'Alexandre VI.

On veut en Allemagne faire un empereur. Les princes Allemands pensaient alors comme pensent aujourd'hui les palatins de Pologne , ils ne voulaient point un compatriote pour roi. Une faction choisit Alphonse X roi de Castille, une autre élut Richard , frère du roi d'Angleterre Henri III. Les deux élus envoient également au pape pour faire confirmer leur élection : le pape n'en confirme aucune. Richard cependant va se faire couronner à Aix-

la-Chapelle le 17 Mai 1157, fans être pour cela .plus obéi en Allemagne.

Alphonse de Callille fait des aftes de fouverain d'Allemagne à Tolède. Frédéric III , duc de Lorraine , y va recevoir à genoux Pinveftiture de fon duché, & la dignité de grandlériéchal de l'empereur fur les bords du Rhin , avec le droit de mettre le. premier plat fur la table impériale dans les cours plénières.

Tous les hiftoriens d'Allemagne , comme les plus modernes , difent que Richard ne. reparut plus dans l'empire. Mais c'eft qu'ils n'avaient pas connauTance de la chronique d'Angletcire de Thomas Vik. Cette chronique nous apprend aue Richard repaflâ trois fois en Allemagne , qu'il y exerça fes droits d'empereur dans plus d'une occafion , qu'en 1163 il donna l'investiture de l'Autriche & de la Stirie à un Ottocare , roi de Bohême , & qu'il fe maria en 1 269 à la fille d'un baron nommée Falkemorit , avec laquelle il retourna à Londres. Ce long inter- . règne dont on parle tant , n'a donc pas véritablement lubfifté. Mais on peut appeller ces années , un tems d'interrègne , puifque Richard était rarement en Allemagne. On ne voit dans ces tems-là en Allemagne que de petites guerres entre de petits fouverains.

Le jeune Conradin était alors élevé en Bavière avec le due titulaire d'Autriche fon coufin, de l'ancienne branche d'Autriche-

i©4 Interrègne.

Bavière, qui ne fubfifte plus. Mainfroi plus ambitieux que fidèle & lafler d'être régent , le tait déclarer roi de Sicile & de Naples.

C'était donner au pape un juste sujet de chercher à le perdre. Alexandre IV , comme pontife , avait le droit d'excommunier un parjure ; & comme feigneur fuzerain de Naples , le droit de punir un ufurpateur. Mais il ne pouvait ni comme pape , ni comme feigneur , ôter au jeune et innocent Conradin son héritage.

Mainfroi qui se croit affermi , insulte aux excommunications & aux entreprises du pape.

Erzelin , autre tyran , dévaste les contrées de la Lombardie qui tiennent pour les Guelfes & pour le pontife. Enfin , bleffé dans un combat contre les Croisés , la terre en est délivrée.

Depuis 1260 jusqu'à 1166.

Tandis que l'Allemagne est ou défolée ou languissante dans son anarchie, que l'Italie est partagée en factions, que les guerres civiles troublent l'Angleterre , que St. Louis racheté de sa captivité en Egypte , médite encore une nouvelle croisade qui fut plus malheureuse , s'il est possible ; . le St. Siège perd toujours dans le dessein d'arracher à Mainfroi Naples & Sicile, de dépouiller à la fois le -tuteur coupable & l'orphelin.

Quelque pape qui soit sur la chaire de St. Pierre , c'est toujours le même génie , le même mélange de grandeur & de faiblesse , de religion & de crimes. Les Romains ne veulent reconnaître ni l'autorité temporelle des papes, ni avoir d'empereurs. Les papes sont à peine soufferts dans Rome , & ils ôtent ou donnent des royaumes. Rome était alors un seul févateur comme protecteur de sa liberté. Mainfroi , -Pierre d'Aragon son gendre, le Duc d'Anjou Charles frère de St. Louis, briguent tous trois cette dignité , qui était celle de patrice sous un autre nom.

Urbain IV , nouveau pontife , offre à Charles d'Anjou Naples & Sicile , mais il ne veut pas qu'il foit fénateur : ce ferait trop de puiffance.

U propofe à St. Louis d'armer le duc d'Anjou pour lui faire

Ikterre^gke. 205

conquérir le royaume de Naples. St. Louis héfite. C'était mani-
feftement ravir à un pupile l'héritage de tant d'aïeux qui avaient
conquis cet état fur les mufulmans. Le pape calme fes fcrupules.
Charles d'Anjou accepte du pape la donation, & fe rair élire fénateur
de Rome malgré le pape.

Urbain VI , trop engagé , fait promettre à Charles d'Anjou qu'il
renoncera dans cinq ans au titre de fénateur i & comme ce prince
doit faire ferment aux Romains pour toute fa vie -f le pape concilie
ces deux ferments , & i'ablout de l'un pourvu qu'il lui fafle
l'autre.

Il l'oblige auflî de jurer entre les mains de fon légat, (ju'il ne
poffédera jamais l'empire avec la couronne de Sicile, Oetait la" loi
des papes fes prédécefTeurs ; & cette loi montre combien on avait
craint Frédéric,, II.

Le comte d'Anjou promet furtout d'aider le St. Siège à fe remettre
en poffeffion du patrimoine ufurpé par beaucoup de feigneurs, & des terres de la comteffe Mathilde. Il s'engage à payer
par an 8000 onces d'or de tribut ; confentant d'être excommunié
fi jamais ce paiement eft différé de deux mois : il jure d'abolir
tous les droits que les conquérants Français & les princes de la
maifon de Suabe avaient eus fur les eccléfiastiques , & par-là il renonce
à la prérogative fingulière de Sicile.

A ces conditions & à beaucoup d'autres, il s'embarque à Marfeille avec' trente galères , & va recevoir à Rome en Juin

1265 l'investiture de Naples & de Sicile qu'on lui vend fi cher.
Une bataille dans les plaines de Bénévent le 16 Février

1266 , décide de tout. Mainfroi y périt j là femme, fes enfants
fes trésors font livrés au vainqueur.

Le légat du pape qui était dans l'armée , prive le corps de
Mainfroi de la fépulture des chrétiens ; vengeance lâche & maladroite qui ne fert qu'à irriter les peuples.

Dès que Charles d'Anjou eft fur' le trône de Sicile r il eft craint
du pape & haï de fes fujets. Les confpirations fe forment. Les Gibelins qui partageaient l'Italie , envoient en Bavière folliciter le
jeune Conradin de venir prendre l'héritage de fes

206 In terregnë.

pères. Clément IV, fucceffeur d'Urbain, lui défend de pafler en
Italie , comme un fouverain donne un ordre à Ton fujet.

Conradin part à l'âge de feize ans avec le duc de Bavière fon
oncle , le comte de Tirol , dont il vient d'époufer la fille , & furtout
avec le jeune duc d'Autriche fon coulin , qui ti'éftiit pas plus
maître de l'Autriche que Conradin ne Tétait de Naples. Les excommunications ne leur manquèrent pas. Clément IV , pour leur
mieux réfiiter , nomme Charles d'Anjou vicaire impérial en Tofcane : car les papes ofant prétendre qu'ils donnaient l'empire ,
devaient à plus forte ration en donner le vicariat. La Tofcane ,
cette province illuftre , devenue libre par fon efprit & par fon courage ,
était partagée en Guelfes tk en Gibelins; oc par-là les Guelfes y prennent toute l'autorité.

Charles d'Anjou, fénateur de Rome & chef de la Tofcane, en devenait plus redoutable au pape. Mais Conradin l'eût tté davantage.

Tous les cœurs étaient à Conradin ; & par une deftinée fingulière , les Romains & les Mufulmans fe déclarèrent en même tems pour lui. D'un côté l'infant Henri , frère d'Alphonfe X roi de Caltille , vrai chevalier errant , pafle en Italie , & fe fait déclarer fénateur de Rome pour y foutenir les droits de Conradin. De l'autre , un roi de Tunis leur prête de l'argent <k des galères, & tous les Sarrafins qui étaient reftés dans le royaume de Naples prennent les armes en fa faveur.

Conradin eft reçu dans Rome au capitolé comme un empereur. Ses calères abordent en Sicile , « prefque toute 4a nation y reçoit les troupes avec joie. Il marche de fuccès en fuccès jufqu'à Aquila dans PAbuxe. Les chevaliers Français aguerris défont entièrement en bataille rangée l'armée de Conradin , compofée à la hâte de plusieurs nations.

Conradin , le duc d'Autriche & Henri de CalHIIE, font faits prifonniers.

Les hiftoriens Villani , Guadelfiero , Fazelli , aflurent- que le pape Clément IV demanda le fupplce de Conradin à Charles d'Anjou. Ce fut fa dernière volonté. Ce pape mourut bientôt après. Charles fait prononcer une fentence de mort par fon proto-notaire Robert de Barî, contre les deux princes. Il envoie

prifonnier Henri de Caltille en Provence ; car la Provence lui appartenait du chef -de fa femme.

Le 26 Octobre 1168 , Conradin & Frédéric d'Autriche font exécutés dans le marché de Naples par la main du bourreau. C'est le premier exemple d'un pareil attentat contre des têtes couronnées. Conradin avant de recevoir le coup , jeta son gant- dans l'assemblée , en priant qu'il fut porté à Pierre d'Aragon son cousin, gendre de Mainfroi , qui vengera un jour sa mort. Le gant fut ramassé par le chevalier Truchfés de Valbourg qui exécuta en effet sa volonté. Depuis ce temps la maison de Valbourg* porte les armes de Conradin , qui sont celles de Suabe. Le jeune duc d'Autriche eut été le premier. Conradin qui l'aimait tendrement , ramasse sa tête , & reçoit en la baissant le coup de la mort.

On tranche la tête à plusieurs seigneurs sur le même échafaud. Quelque temps après Charles d'Anjou fait périr en prison la veuve de Mainfroi avec le fils qui lui restait. Ce qui surprend , c'est : qu'on ne voit point que St. Louis , frère de Charles d'Anjou , ait jamais fait à ce barbare le moindre reproche de tant d'horreurs. Au contraire , ce fut en faveur de Charles qu'il entreprit en partie sa dernière malheureuse croisade contre le roi de Tunis , protecteur de Conradin. *n

Les petites guerres continuaient toujours entre les seigneurs d'Allemagne. Rodolphe , comte de Habsbourg en Suisse se rendait déjà fameux dans ces guerres, & surtout dans celle qu'il fit à l'évêque de Bâle , en faveur de l'abbé de St. Gall. C'est à ces temps que commencent les traités de confraternité héréditaire entre les maisons allemandes.. C'est une donation réciproque de terres d'une maison à une autre, au dernier survivant des mâles.

La première de ces confraternités avait été faite dans les dernières années de Frédéric II , entre les maisons de Saxe & de Hesse.' .

Les villes anféafiques augmentent dans ces années leurs privilèges & leur puillance. files établiffent des coniuks qui jugent

208 Interrègne.

toutes les affaires du commerce ; car à quel tribunal aurait-on eu alors recours ?

La même néceffité qui fait inventer les confias aux villes marchandes , fait inventer les aufregues aux "autres villes & aux feigneurs , qui ne veulent pas toujours vider leurs différends par le fer. Ces aufregues font , ou des feigneurs , ou des villes mêmes , que 1 on choifit pour arbitres (ans frais de juftice.

Ces deux établùTements fi heureux & fi fages furent le fruit des malheurs des tems, qui obligeaient d'y avoir recours.

L'Allemagne reirait toujours uns cher¹, mais voulait enfin en avoir uft.

Richard d'Angleterre était mort. Alphonfe de CafHlle n'avait phis de parti. Ottocare III , roi de Bohême , duc d'Autriche & de Stirie , fut propofé , & refufa , dit-on , l'empire. Il avait alors une guerre avec Béla , roi de Hongrie, qui lui difputait la Stirie , h Carinthie & la Carniole. On pouvait lui contefter la Stirie dépendante de l'Autriche , mais non la Carinthie & la Carniole , qu'il avait achetées.

La paix fe fit. La Stirie & la Carinthie avec la Carniole relièrent à Ottocare. On ne conçoit pas comment étant fi peinant, il refufa l'empire, lui qui depuis refufa l'hommage à l'empereur. Il eft bien plus vraifemblable qu'on ne voulut pas de lui , par cela même qu'il était trop puiffant.

RODOLPHE I DE HABSBOURG

premier empereur de la mai/on £ Autriche , VINGT-HUITIEME EMPEREUR.

ENfin on s'affemble à Francfort pour élire un empereur, & cela fur les lettres de Grégoire X , qui menace d'en.ndminer un. C'était une chofe nouvelle que ce fut un pape qui voulût un empereur.

On

Rodolphe t

On ne propofe dans cette affemblée aucun prince poïTefleur de grands états. Ils étaient trop jaloux les uns des autres. Le comte de Tirol , qui était du nombre des électeurs , indique trois fujets ; un comte de Goritz , feigneur d'un petit pays dans le Frioul, & abfolument inconnu j un Bernard non moins inconnu encor , qui n'avait pour tout bien que des prétentions fur le duché de Carinthie ; & Rodolphe de Habsbourg , capitaine célèbre, & grand maréchal de la cour d'Ottocare, roi de Bohême.

Les électeurs partagés entre ces trois concurrents , s'en rapportent à la déciïon du comte palatin Louis le fèvre, duc de Bavière , le même qui avait élevé & fecouru en vain le malheureux Conradin , & Frédéric d'Autriche. C'eft-là le premier exemple d'un pareil arbitrage. Louis de Bavière nomme empereur Rodolphe de Habsbourg.

Le burgrave ou châtelain de Nuremberg en apporte la nouvelle à Rodolphe , qui n'étant plus alors au fervice du roi de Bohême , s'occupait de Tes petites guerres vers Bâle & vers Strasbourg.

Alphonse de Castille , & le roi de Bohême protestent en vain contre l'élection. Cette protestation d'Ottocare ne prouve pas suffisamment qu'il eût refusé la couronne impériale.

Rodolphe était fils d'Albert, comte de Habsbourg en Suède. Sa mère était Ulrike de Kybourg, qui avait plusieurs fiefseuries en Alsace. Il était marié depuis longtemps avec Anne de Hohenberg , dont il avait quatre enfants. Son âge était de cinquante-cinq ans & demi , quand il fut élevé à l'empire» Il avait un frère colonel au service des Milanais , & un autre chanoine à Bâle. Ses deux frères moururent avant son élection.

Il fut couronné à Aix-la-Chapelle ; on ignore par quel archevêque. Il fut rapporté que le sceptre impérial , qu'on prétendait être celui de Charlemagne , ne se trouvant pas , ce défaut de formalité commençait à l'environner de prétexte à plusieurs fiefseurs qui ne voulaient pas lui prêter ferment. Il prit un crucifix : voilà mon sceptre , dit-il , & tous lui rendirent hommage. Cette fautive action de fermeté le rendit respectable , & le relie de sa conduite le montra digne de l'empire.

Il maria son fils Albert à la fille du comte de Tirol , saut utérine de Conradin. Par ce mariage Albert sembla acquérir Annales de l'Empire, D d

2TO ÎODOÎÎHE I.

des droits sur l'Alsace & sur la Suabe , héritage de la maison du fameux empereur Frédéric IL L'Alsace était alors partagée entre plusieurs petits fiefseurs. Il fallut leur faire la guerre. Il obtint par la prudence des troupes de l'empire , & fournit tout par la valeur. Un préfet fut nommé pour gouverner l'Alsace. C'est ici une des plus importantes époques pour l'intérieur de l'Allemagne. Les

polTeffeurs des terres dans la Suabe & dans l'Alface relevaient de la maison impériale de Suabe ; mais après l'extinction de cette maison dans la personne de l'infortuné Conradin , ils ne voulurent plus relever que de l'empire. Voilà la véritable origine de la noblesse immédiate. Et voilà pourquoi l'on trouve plus de cette noblesse en Suabe que dans les autres provinces. L'empereur Rodolphe vint à bout de soumettre les gentilshommes d'Alface , & créa un préfet dans cette province ; mais après lui les barons d'Alface redevinrent pour la plupart barons libres & immédiats , souverains dans leurs petites terres comme les plus grands seigneurs Allemands dans les leurs. C'était dans presque toute l'Europe l'objet de quiconque possédait un château.

Trois ambassadeurs de Rodolphe font ferment de la part au pape Grégoire X dans le concile. Le pape écrit à Rodolphe : De l'avis des cardinaux , nous vous nommons roi des Romains*

Alphonse X , roi de Castille , renonce alors à l'empire.

Rodolphe va trouver le pape à Avignon. Le pape promet de lui faire rendre la marche de Ancone , c'est les terres de Mathilde. Il promettait ce qu'il ne pouvait tenir. Tout cela était entre les mains des villes & des seigneurs , qui s'en étaient emparés aux dépens du pape & de l'empire. L'Italie était partagée en vingt principautés ou républiques, comme l'ancienne Grèce, mais plus puissantes. Venise , Gènes & Pise , avaient plus de vaillances que l'empereur ne pouvait entretenir d'ennemis. Florence devenait considérable , & déjà elle était le berceau des beaux arts.

Rodolphe part d'abord à l'Allemagne» Le puissant roi de

Rodolphe L

Bohême Ottocare III , duc d'Autriche , de Carinthie & de Carniole , lui refuse l'hommage. Je ne dois rien à Rodolphe, dit-il } je lui ai payé [es gages. Il se ligue avec la Bavière.

Rodolphe foutient la majesté de Ton rang. Il fait mettre au ban de l'empire ce puiflant Ottocare , & le duc de Bavière Henri qui est lié avec lui. On donne à l'empereur des troupes, & il va venger les droits de l'empire Allemand.

L'empereur Rodolphe bat , l'un après l'autre , tous ceux qui prennent le parti d'Ottocare , ou qui veulent profiter de cette division } le comte de Neubourg , le comte de Fnbourg , & le marquis de Bade, & le comte de Virtemberg, & Henri duc de Bavière. Il finit tout-d'un-coup cette guerre avec les Bavarois , en mariant une de Ses filles au fils de ce prince , & en recevant quarante mille onces d'or , au lieu de donner une dot à sa fille.

De-la il marche contre Ottocare; il le force de venir à composition. Le roi de Bohême cède l'Autriche , la Stirie & la Carniole. Il consent de faire un hommage-lige à l'empereur dans l'île de Camberg au milieu du Danube , sous un pavillon dont les rideaux devaient être fermés , pour lui épargner une mortification publique.

Ottocare s'y rend couvert d'or & de pierreries. Rodolphe , par un faîte supérieur , le reçoit avec l'habit le plus simple } & au milieu de la cérémonie les rideaux du pavillon tombent , & font voir aux yeux du peuple & des armées qui bordaient le Danube , le superbe Ottocare à genoux , tenant ses mains jointes entre les mains de son vainqueur, qu'il avait si souvent appelé son maître-d'hôtel , & dont il devenait le grand-échançon. Ce conte est accrédité, & il importe peu qu'il soit vrai.

La femme d'Ottocare , princeflè plus altièrè que fon époux , lui fait tant de reproches de (on hommage rendu , & de la ceffion de fes provinces , que le roi de Bohême recommence la guerre vers l'Autriche.

L'empereur remporte une viftoire complete. Ottocare eft tué dans la bataille le 26 Août. 1-e vainqueur ufe de fk viûoire

Dd i

112 Rodolphe L

en légidateur. Il laifle la Bohême au fils du vaincu , le jeune Venceflas , & la régence au marquis de Brandebourg.

Rodolphe fait fon entrée à Vienne , & s'établit dans l'Autriche. Louis , duc de Bavière , qui avait plus d'un droit à ce duché , veut remuer pour foutenir ce droit. Rodolphe tombe fur lui avec fes troupes viétorieufes. Alors rien ne réfifte ; & on voit ce prince , que les électeurs avaient appelé à l'empire pour y régner fans pouvoir , devenir en effet le conquérant de l'Allemagne.

Ce maître de l'Allemagne eft bien loin de l'être en Italie* Le pape Nicolas III gagne avec lui fans peine ce long procès, que tant de pontifes ont foutenu contre tant d'empereurs. Rodolphe, par un diplôme du 12 Février 1279, cède au St. Siège les terres de la comteffe Mathilde , renonce au droit de fuzeraineté, défavoue fon chancelier qui a reçu l'hommage» Les électeurs approuvent la même année cette ceffion de Rodolphe. Ce prince en abandonnant des droits pour lefquels on avait fi longtems combattu , ne cédaient en effet que le droit de recevoir un hommage de feigneurs qui voulaient à peine le rendre. C'était tout ce qu'il pouvait alors obtenir en Italie, où l'empire n'était plus rien. Il falait que cette

ceffion fut bien peu de chofe , puifque l'empereur n'eut en échange que le titre de fénateur de Kome , & encor ne l'eut-il que pour un an.

Le pape vint à bout de faire ôter cette vaine dignité de fénateur à Charles d'Anjou, roi de Sicile, parce que ce prince ne voulut pas marier fon neveu avec la nièce de ce pontife en difant , que quoi-qu'il s'appellât Orfini f & qu'il eût les pieds, rouges , fon fang n'était pas fait pour Je mêler au fang de France*

Nicolas III ôte encor à Charles d'Anjou le vicariat de l'empire en Tofcane. Ce vicariat n'était plus qu'un nom, & ce nom même ne pouvait fubfifter , depuis qu'il y avait un empereur.

La fituation de Rodolphe en Italie était (a ce que ditGiro-

Rodolphe L 213

lamo Briani) femblable à celle d'un négociant qui a fait faillite , & dont d'autres marchands partagent les effets.

L'empereur Rodolphe fe raccommode avec Charles de Sicile , par le mariage d'une de fes filles. Il donne cette princeffe , nommée Gémence , à Charles - Martel petit - fils de Charles. Les deux mariés étaient prefque encor au berceau.

Charles, au moyen de ce mariage , obtient de l'empereur l'inverKture des comtés de Provence & de Forcalquier.

Après la mon de Nicolas III , on élit un François nommé Brion , oui prend le nom de Martin IV. Ce François fait rendre d'abord la dignité de fénateur au roi de Sicile , & veut lui faire rendre auflî le vicariat de l'empire en Tofcane. Rodolphe parait ne guère s'en embarraffer ; il eft allez occupé en Bohême» Ce pays s'était révol-

té par la conduite violente du margrave de Brandebourg , qui en était régent ; & d'ailleurs Rodolphe avait plus befoin d'argent que de titres.

Ces années font mémorables par la fameuse conspiration des vèpres italiennes. Jean de Procida , gentilhomme de Salerne riche , & qui malgré son état exerçait la profession de médecin : & de jurifconsulte , fut l'auteur de cette conspiration, qui semblait être opposée à son genre de vie. C'était un Gibelin passionnément attaché à la mémoire de Frédéric II , & à la maison de Suabe. Il avait été plusieurs fois en Aragon auprès de la reine Constance , fille de Mainfroi. Il brûlait de venger le sang de Charles d'Anjou qu'il avait fait répandre ; mais ne pouvant rien dans le royaume de Naples , que Charles contenait par sa présence & par la terreur , il trama son complot dans la Sicile gouvernée par des Provençaux pris d'attachement pour leur maître , ce moins puérils.

Le projet de Charles d'Anjou était la conquête de Constantinople. Un des grands fruits des croisades de l'Occident, avait été de prendre l'empire des Grecs en 1204 , & on l'avait perdu depuis, ainsi que les autres conquêtes sur les Musulmans. La fureur d'aller se battre en Palestine avait passé depuis les malheurs

de Rodolphe I.

de St. Louis , mais la prise de Constantinople paraissait facile à faire & Charles d'Anjou espérait détrôner Michel Paléologue qui possédait alors le reste de l'empire d'Orient.

Jean de Procida va déguisé à Constantinople avertir Michel Paléologue : il l'excite à prévenir Charles. De-là il court en Aragon voir en secret le roi Pierre. Il eut de l'argent de l'un & de l'autre. Il gagna aisément des conjurés. Pierre d'Aragon équipe une flotte ;

& feignant d'aller contre l'Afrique , il se tient prêt pour défendre en Sicile. Procida n'a pas de peine à diffuser les Siciliens.

Enfin le troisième jour de Pâques 1281 , au son de la cloche de vêpres , tous les Provençaux sont massacrés dans Tiflis , les uns dans les églises , les autres aux portes ou dans les places publiques , les autres dans leurs maisons. On compte qu'il y eut huit mille personnes égorgées. Cent batailles ont fait périr le triple & le quadruple d'hommes , sans qu'on y ait fait attention. Mais ici ce secret gardé si longtemps par tout un peuple > des conquérants exterminés par la nation conquise , les femmes , les enfants massacrés , des filles Siciliennes enceintes par des Provençaux , tuées par leurs propres pères , des pénitentes égorgées par leurs confesseurs , rendent cette action à jamais fameuse et exécrable. On dit toujours que ce furent des Français qui furent massacrés à ces vêpres siciliennes , parce que la Provence est aujourd'hui à la France : mais elle était alors province de l'empire ; & c'était réellement des impériaux qu'on égorgeait.

Voilà comme on commença enfin la vengeance de Conradin , & du duc d'Autriche. Leur mort avait été le crime d'un seul homme , de Charles d'Anjou } & huit mille innocents l'expièrent.

Pierre d'Aragon aborde alors en Sicile avec sa femme Constance. Toute la nation se donne à lui , & de ce jour la Sicile resta à la maison d'Aragon ; mais le royaume de Naples demeure au prince de France.

L'empereur investit ses deux fils aînés , Albert & Rodolphe , à la fois , de l'Autriche , de la Stirie , de la Carniole , le 27 Décembre 1281 , dans une diète à Augsbourg , du consentement de tous les seigneurs , & même de celui de Louis de

Bavière qui avait des droits sur l'Autriche. Mais comment donner à la fois l'investiture des mêmes états à ces deux princes ? N'en avaient-ils que le titre ? Le puîné devait-il succéder à l'aîné ? Ou bien le puîné n'avait-il que le nom tandis que l'autre avait la terre ? Ou devaient-ils posséder ces états en commun ? C'est ce qui n'est pas expliqué. Ce qui est incontestable, c'est qu'on voit beaucoup de diplômes dans lesquels les deux frères sont nommés conjointement ducs d'Autriche, de Styrie & de Carniole.

Il y a une seule vieille chronique anonyme, qui dit que l'empereur Rodolphe investit son fils Rodolphe de la Suabe. Mais il n'y a aucun document, aucune charte où l'on trouve que ce jeune Rodolphe ait eu la Suabe. Tous les diplômes l'appellent duc d'Autriche, de Styrie, de Carniole, comme son frère. Cependant un historien ayant adopté cette chronique, tous les autres l'ont suivie; & dans les tables généalogiques, on appelle toujours ce Rodolphe, duc de Suabe. S'il l'avait été, comment sa maison aurait-elle perdu ce duché ?

Dans la même diète l'empereur donne la Carinthie & la marche Trevisane au comte de Tyrol son gendre. L'avantage qu'il tira de (sa dignité d'empereur, fut de pouvoir toute sa maison.

Rodolphe gouverne l'empire aussi - bien que sa maison. Il appaise les querelles de plusieurs seigneurs & de plusieurs villes»

Les historiens disent que ses travaux l'avaient fort affaibli, & qu'à l'âge de 65 ans passés, les médecins lui conseillèrent de prendre une femme de 15 ans pour fortifier sa santé. Ces historiens ne sont pas physiciens. Il épousa Agnès fille d'un comte de Bourgogne.

Dans cette année 1284, le roi d'Aragon Pierre fait prisonnier le prince de Salerne fils de Charles d'Anjou -, mais far» pouvoir fe rendre maître de Naples. Les guerres de Naples ne regardent plus l'empire jufqu'à Charles-Quint*

Les Cumins , relie des Tartares , dévaftent la Hongrie^

Rodolphe I.

L'empereur invertit Je?n Davennes du comté d'Aloft , du pays de Vafs , de la Zélande , du Hainaut. Le comté de Flandre n'eft point fpécifié dans l'investiture ; il était devenu incontestable qu'il relevait de la France.

Pour mettre le comble à la gloire de Rodolphe , il eût falu s'établir en Italie , comme il l'était en Allemagne i mais le teins était paffé. Il ne voulut pas même aller fe faire couronner à Rome. Il fe contenta de vendre la liberté aux villes d'Italie , qui voulurent bien l'acheter. Florence donna quarante mille ducats d'or ; Lucques douze mille ; Gènes , Bologne , fix mille. Prefque toutes les autres ne donnèrent rien du tout , prétendant qu'elles ne devaient point reconnaître un empereur qui n'était pas couronné à Rome.

Mais en quoi confiftait cette liberté ou donnée ou confirmée / Etait-ce dans une féparation abfolue de l'empire ? Il n'y a aucun afte de ces rems-la qui énonce de pareilles conventions. Cette liberté confirmait dans le droit de nommer des magiftrats, de fe gouverner fuivant leurs loix municipales, de battre monnoie , d'entretenir des troupes. Ce n'était qu'une confirmation , une extenfion , des droits obtenus de Frédéric Barberoufle. L'Italie fut alors indépendante & comme détachée de l'empire, parce que l'empereur était éloigné & trop peu puiflant. Le tems eût pu afflu-

rer à ce pays une liberté pleine h entière. Déjà les viles de Lombardie , celles de la Suifle même , ne prêtaient plus de ferment , & rentraient ment dans leurs droits naturels.

A l'égard des villes d'Allemagne , elles prêtaient toutes ferment j mais les unes étaient réputées libres , comme Augsbourg , Aix-la-Chapelle & Metz ; les autres avoient le nom d'impériales , en fourniflant des tributs ; les autres fujettes , comme celles oui relevaient immédiatement des princes , & médiatement de l'empire \$ les autres mixtes , qui en relevant des princes, avaient pourtant quelques droits impériaux.

Les grandes villes impériales étaient toutes différemment gouvernées. Nuremberg était adminiftrée par des nobles ; les citoyens avaient à Strasbourg l'autorité,

Rodolphe I. 217 1288. 1289. 1290.

Rodolphe fait fervir toutes fes filles à fes intérêts. Il mar e encore une fille qu'il avait de fa première femme , au jeunle Venceflas roi de Bohême, devenu majeur, & lui fait jur^r qu'il ne prétendra jamais rien aux duchés d'Autriche & de Sriric } mais auffi en récompense il lui confirme la charge de grand-échanfon.

Les ducs de Bavière prétendaient cette charge de la m aifon de l'empereur. Il femble que la qualité d'électeur fût inféparable de celle de grand officier de la couronne j non que les feigneursdes principaux fiefs ne prétendiffent encor le droit d'élire ; mais les grands officiers voulaient ce droit de préférence aux autres. C'eft pourquoi les ducs de Bavière difputaient la charge de grand-maître à la branche de Bavière palatine , auoiqu'aainte.

Grande diète à Erfort , dans laquelle on confirme le partage déjà fait de la Thuringe. L'orientale reſte à la maifon de Mifiuc , qui eſt aujourd'hui de Saxe. L'occidentale demeure à la Maifon de Brabant , héritière de la Mifnie par les femmes. C'eſt la maifon de Heſſe.

Le roi de Hongrie Ladiflas III, ayant été tué par les Tartares cumins , qui ravageaient toujours ce pays ; l'empereur, qui prétend que la Hongrie eſt un fief de l'empire , veut donner ce fief à fon fils Albert , auquel il avait donné déjà l'Autriche.

Le pape Nicolas IV, qui croit que tous les royaumes font des fiefs Je Rome , donne la Hongrie à Charles - Martel , petitfils de Charles d'Anjou, roi de Naples & Sicile. Mais comme ce Charles-Martel ſe trouve gendre de l'empereur , & comme les Hongrois ne voulaient point du fils d'un empereur pour roi, de peur d'être afiervis , Rodolphe conſent que Charles-Martel fon gendre tâche de ſ'emparer de cette couronne , qu'il ne peut lui ôter.

Voici encor un grand exemple qui prouve combien le droit féodal était incertain. Le comte de Bourgogne , c'eſt-à-dire , de la Franche-Comté, prétendait relever du royaume de France, & en cette qualité il avait prêté ferment de fidélité à Philippe le bel. Cependant juſques-là, tout ce qui faiſ: i: partie de l'ancien royaume de Bourgogne , relevait des empereurs. Annales de l'Empire, E e

Rodolphe L

Rodolphe lui fait la guerre : elle ſe termine bientôt par l'hommage que le comte de Bourgogne lui rend. Ainſi ce comte ſe trouve relever à la fois de l'Empire & de la France.

Rodolphe donne au duc de Saxe son gendre Albert II , le titre de palatin de Saxe. Il faut bien distinguer cette maison de Saxe d'avec celle d'aujourd'hui, qui est , comme nous l'avons dit , celle de Meisnie.

L'empereur Rodolphe meurt à Germesheim le 15 Juillet à l'âge de 73 ans, après en avoir régné dix-huit.

VINGT-NEUVIEME EMPEREUR

Après un interrègne de neuf mois»

Les princes Allemands craignant de rendre héréditaire cet empire d'Allemagne , toujours nommé l'empire Romain , & ne pouvant s'accorder dans leur choix , font un fécond compromis , dont on avait vu l'exemple à la nomination de Rodolphe.

L'archevêque de Mayence auquel on s'en rapporte, nomme Adolphe de Naflau par le même principe qu'on avait choisi son prédécesseur. C'était le plus illustre guerrier de ces temps-là , & le plus pauvre. Il paraissait capable de soutenir la gloire de l'empire à la tête des armées allemandes , & trop peu puissant pour l'affaiblir. Il ne possédait que trois fiefseurs dans le comté de Naflau.

Albert duc d'Autriche , fâché de ne point succéder à son père, s'unit contre le nouvel empereur avec ce même comte de Bourgogne qui ne veut plus être vassal de l'Allemagne , & tous deux obtiennent des secours du roi de France Philippe le bel. La maison d'Autriche commence par appeler contre

Adolphe de Nassau.

l'empereur ces mêmes Français que les princes de l'empire ont depuis î fouvent apellés contr'elle. Albert d'Autriche , avec le secours de la France , fait d'abord la guerre en Suiffe, dont fa maison réclame la souveraineté. Il prend Zurich avec des troupes Françahes.

Albert d'Autriche fouleve contre Adolphe , Strasbourg & Colmar. L'empereur , à la tête de quelques troupes que les fiers impériaux lui fourniflent , appaife ces troubles.

Un aifférend entre le comte de Flandre & les citoyens de Gand , eft porté au parlement de Paris, & jugé en faveur des citoyens. Il étoit bien clairement reconnu que depuis Gand jufqu'à Boulogne, Arras & Cambrai, la Flandre relevait uniquement du roi de France.

Adolphe s'unit avec Edouard roi d'Angleterre contre la France ; mais comme il craint un aufli pumant variaï que le duc d'Autriche , il n'entreprend rien. On a vu depuis renouveler plus d'une fois cette alliance dans des circonftances pareilles.

Une injustice honteufe de l'empereur, eft la première origine de fes malheurs & de fa fin funefte : grand exemple pour les souverains. Albert de Mifnie , landgrave de Thuringe , l'un des ancêtres de tous les princes de Saxe , qui font une Ci grande figure en Allemagne, gendre de l'empereur Frédéric II, avait trois enfants de la princeffe fa femme. Il l'avait répudiée pour une maîtrefle indigne de lui } & c'eft pour cela que les Allemands lui avaient donné avec juftice le furnom de dépravé. Ayant • un bâtard de cette concubine, il voulait déshériter pour lui fes trois enfants légitimes. Il met fes fiefs en vente malgré les loix, & l'empe-

reur malgré les loix les acheté avec l'argent que le roi d'Angleterre lui avait donné pour faire la guerre a la France.

Les trois princes foutiennent hardiment leurs droits contre l'empereur. Il a beau prendre Drefde & plufieurs châteaux ,

Ee 2

ZO

Adolphe

il eft chaffé de la Mifnie -, & toute l'Allemagne fe déclare « contre cet indigne procédé.

La rupture contre l'empereur & le roi d'Angleterre d'un côté , & la France de l'autre , durait toujours. Le pape Boniface VIII leur ordonne à tous trois une trêve fous peine d'excommunication.

L'empereur avait plus befoin d'une trêve avec les feigneurs de l'empire. Sa conduite les révoltait tous. Venceflas roi de Bohême, Albert duc d'Autriche, le duc de Saxe, l'archevêque de Mayence s'affembloit à Prague. Il y avait deux marquis de Brandebourg \ non qu'ils poffédaflent tous deux la même marche -, mais étant frères , ils prenaient tous deux le même titre. C'eft un ufage qui commençait à s'établir. On accufe Fempereur dans les formes , & on indique une diète à Egra pour le dtpofer.

Albert d'Autriche envoie à Rome folliciter la déposition d'Adolphe. Ceft un droit qu'on reconnaît toujours dans les papes, quand on croit en profiter.

Le duc d'Autriche feint d'avoir reçu le contentement du pape , qu'il n'a pourtant pas. L'archevêque de Mayence dépose folemnellement l'empereur aii nom de tous les princes. Voici comme il s'exprime : On nous a dit que nos envoyés avaient obtenu l'agrément du pape ; d'autres ajurent que le papt l'a refusé ; mais n'ayant égard qu'à l'autorité qui nous a été confiée, nous déposons Adolphe de la dignité impériale , & nous élifons pour roi des Romains le jeigneur Albert duc d'Autriche.

Boniface VIII défend aux électeurs , (bus peine d'excommunication , de facrer le nouveau roi des Romains. Ils lui répondent que ce n'eft pas là une affaire de religion.

Cependant Adolphe ayant dans fon parti quelques évêques, & quelques feigneurs, avait encor une armée. Il donne bataille

de Nassau. m

le 1 Juillet auprès de Spire à fon rival -, tous deux fe joignent au fort de la mêlée. Albert d'Autriche lui porte un coup d'épée dans l'œil Adolphe meurt en combattant , & laiûe l'empire à Albert.

TRENTIÈME EMPEREUR

A Lbert d'Autriche commence par remettre fon droit aux électeurs afin de le mieux aflurer. Il fe fait élire une féconde fois à Francfort , puis couronner à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Cologne.

Le pape Boniface VIII ne veut pas le reconnaître. Ce pape avoit alors de violents démêlés avec le roi de France Philippe le bel

L'empereur Albert s'unit incontinent avec Philippe , & marie son fils aîné Rodolphe à Blanche , sœur du roi. Les articles de ce mariage sont remarquables. Il s'engage de donner à son fils d'Autriche , la Styrie , la Carniole , l'Alsace , Fribourg en Brisgau , & Antigne pour douaire à sa belle-fille l'Alsace & Fribourg, s'en remettant pour la dot de Blanche à la volonté du roi de France.

Albert fait part de ce mariage au pape , qui pour toute réponse dit , que l'empereur n'est qu'un usurpateur , & qu'il n'y a d'autre César que le souverain pontife des chrétiens.

Les maîtres de France & d'Autriche semblaient alors étroitement unies par ce mariage , par leur haine commune contre Boniface VIII, par la nécessité où elles étaient de le détendre contre leurs vassaux. Car dans le même temps la Hollande & la Zélande, vassaux de l'empire, faisaient la guerre à Albert ; & les Flamands , vassaux de la France , la faisaient au roi Philippe le bel

Albert I

Boniface VIII , plus fier encore que Grégoire VII, & plus impétueux, prend ce temps pour braver à la fois l'empereur & le roi de France. D'un côté il excite contre Philippe le bel son frère Charles de Valois ; de l'autre il foule aux pieds les Princes de l'Allemagne contre Albert.

Nul pape ne poussa plus loin la manie de donner des royaumes. Il fait venir en Italie ce Charles de Valois , & le nomme vicaire de l'empire en Italie. Il marie ce prince à la fille de Bau-

douin Il , empereur de Constantinople , dépossédé ; & déclare hardiment Charles de Valois empereur des Grecs. Rien n'est plus grand que ces entreprises quand elles sont bien conduites & heureuses. Rien de plus peut quand elles sont sans effet. Ce pape , en moins de trois ans , donna les empires d'Orient & d'Occident , & mit en interdit le royaume de France.

Les circonstances où se trouvait l'Allemagne , le mirent sur le point de révolter contre Albert d'Autriche.

Il écrit aux archevêques de Mayence , de Trèves & de Cologne i Nous ordonnons qu'Albert comparaisse devant nous dans six mois , pour se justifier , s'il peut, du crime de lèse-majesté commis contre la personne de son souverain Adolphe. Nous défendons qu'on le reconnaisse pour roi des Romains , &c.

Ces trois archevêques qui n'aimaient pas Albert , conviennent avec le comte palatin du Rhin , de procéder contre lui, comme ils avaient procédé contre son prédécesseur ; & ce qui montre bien qu'on a toujours deux poids & deux mesures , c'est qu'ils lui font un crime d'avoir vaincu & tué , en combattant , ce même Adolphe qu'Us avaient déposé , & contre lequel il avait été armé par eux-mêmes.

Le comte palatin fait en effet des informations contre l'empereur Albert. On fait que les comtes palatins étaient originairement juges dans le palais , & juges des causes civiles entre le prince & les vassaux , comme cela se pratique dans tous les pays sous des noms différents.

Les palatins se croyaient en droit de juger criminellement l'empereur même. C'est sur cette prétention qu'on verra un palatin , au ban de Croatie , condamner une reine.

Albert ayant pour lui les autres princes de l'empire , répond aux procédures par la guerre.

d' Autriche. 223

Bientôt Ces juges lui demandent grâce , & l'électeur palatin paie par une grofle fomme d'argent fes procédures.

La Pologne , après beaucoup de troubles , élit pour fon roi Venceflas roi de Bohême. Venceilas met quelque ordre dans un pays où il n'y en avoit jamais eu. C'eft lui qui inflitua le fénat. Ce Venceflas donne fon fils pour roi aux Hongrais , qui le demandoient lui-même.

Boniface VIII ne manque pas de prétendre que c'eft un attentat contre lui , & qu'il n'appartient qu'à lui feul de donner un roi à la Hongrie. Il nomme à ce royaume Carobert descendant de Charles d'Anjou. Il Semblerait que l'empereur n'eût pas dû accoutumer le pape à donner des royaumes } cependant c'eft ce qui le racommoda avec lui. Il craignait plus la puiflance de Venceflas que celle du pape. Il protège donc Carobert, & défoie la Bohême avec une armée. Les auteurs difent que cette armée fut empoifonnée par les Bohémiens gui infectèrent les eaux voifines du camp i cela eft allez difficile à croire.

Ce qui achevé de mettre l'empereur dans les intérêts de Boniface VIII , c'eft la fanglante querelle de ce pape avec Philippe le bel. Boniface très maltraité par ce monarque , & qui méritait de l'être , reconnaît enfin cet Albert à qui il avait voulu faire le procès , pour roi légitime des Romains , & lui promet la couronne impériale , pourvu qu'il déclare la guerre au roi de France.

Albert paie la complaifance du pape par une complaifance bien plus grande. Il reconnaît que l'empire a été transféré des Grecs aux Allemands par le St. Siège ; que les électeurs tiennent leur droit du pape & que les empereurs & les rois reçoivent de lui le droit du glaive. C'est contre une telle déclaration que le comte palatin aurait dû faire des procédures.

Ce n'était pas la peine de flatter ainfi Boniface VIE qui mourut le 12 Octobre , échappé à peine de la prifon où le roi de France l'avait retenu aux portes même de Rome.

214 Albert I

Cependant le roi de France confisque la Flandre fur le comte Gui Dampierre , & demeure , après une fanglante ba- • taille , maître de Lille , de Douai , d'Orchies , de Béthune , & d'un très grand pays, fans que l'empereur s'en mette en peine.

11 ne fonge pas davantage à l'Italie, toujours partagée entre les Guelfes & les Gibelins.

Ladiflas , ce fils du refpeéteble Venceflas roi de Bohême & de la Pologne , eft chaflé de la Hongrie. Son pere en meurt , à ce qu'on prétend , de chagrin , fi les rois peuvent mourir de cette maladie.

Le duc de Bavière Othon fe fait élire roi de Hongrie , & fe fait renvoyer dès la même année. Ladiflas retourné en Bohême , y eft aflafliné. Ainfi voilà trois royaumes électifs à donner à la fois, la Hongrie , la Bohême & la Pologne.

L'empereur Albert fait couronner fon fils Rodolphe en Bohême à main armée. Carobert fe propofe toujours pour la Hon-

grie ; ck un feigneur Polonais nommé Uiadiflas Lodicus efl élu , ou plutôt rétabli en Pologne ; mais l'empereur n'y a aucune part.

Voici une injufHce qui ne paraît pas d'un prince habile. L'empereur Adolphe de Naftau avait perdu la couronne & la vie pour s'être attiré la haine des Allemands , & cette haine fut principalement fondée fur ce qu'il voulut dépouiller à prix d'argent les héritiers légitimes de la Mifnie & de la Thuringe.

Philippe de Naftau , frère de cet empereur , réclama ces

Î>ays fi injuftement achetés. Albert fe déclare pour eux dans efferance d'en obtenir fa part. Les princes de Thuringe fe défendent. Ils font mis fans formalités au ban de l'empire. Cette profcription leur donne des partifans & une armée. Ils taillent en pièce l'armée de l'empereur , qui eft trop heureux de les biffer paifibles dans leurs états. On voit toujours en général dans les Allemands un grand fonds d'attachement pour leurs droits j & c'eft ce qui a fait fubfifter fi longtems ce v gouvernement

» ' Autriche. 11\$

gouvernement mixte ; édifice fouvent prêt à écrouler , & cependant toujours ferme.

Le pape Clément V envoie un légat en Hongrie , qui donne la couronne à Carobert au nom du St. Siège. Autrefois les empereurs donnaient ce royaume : alors les papes en di£ pofoient ainfi crue de celui de Naples. Les Hongrois aimaient mieux être va/Taux des papes défarmés , que des empereurs qui pouvaient les .affervir. Il valait mieux n'être vafal de perfonne.

Origine de la liberté des Suiffes

La SuûTe relevait de l'Empire, & une partie de ce pays était domaine de la maifon d'Autriche, comme Fribourg, Lucerne, Zug, Glaris. Ces petites villes, quoiaue fuj êtres, avaient de grands privilèges, & étaient au rang des villes mixtes de l'empire ; d'autres étaient impériales , & fe gouvernaient par leurs citoyens , comme Zurich , Bâle , & Schnaffoufe. Les cantons d'Uri , de Schvitz , & d'Undervald étaient fous le patronage de la maifon d'Autriche , mais non fous fa domination.

L'empereur Albert voulut être defpotique dans tout le pays. Les gouverneurs & les commiflâires qu'il y envoya , y exercèrent une tyrannie qui caufa d'abord beaucoup de malheurs , & qui en-fuite produmt le bonheur de la liberté.

Les fondateurs de cette liberté fe nomment Melchtad , Stauffacher & Vcdtherfurfi, La difficulté de prononcer des noms il refpe&ables , nuit à leur célébrité. Ces trois payfans , hommes de fens & de réfolution , furent les premiers conjurés. Chacun d'eux en attira trois autres. Ces neuf gagnèrent les cantons d'Uri, Schvitz & Undervald.

Tous les hiftoriens prétendent que tandis que la confpiration fe tramait, un gouverneur d'Uri nommé Griller, s'avifa d'un genre de tyrannie ridicule & horrible. Il fit mettre , dit-on , un de fes bonnets au haut d'une perche dans la place , & ordonna qu'on faluât le bonnet fous peine de la vie. Un des conjurés nommé Guillaume Tell , ne falua point le bonnet. Annales de F Empire, F f

xi6 Albert I d'Autriche.

Le gouverneur le condamna à être pendu , & ne lui donna fa grâce qu'à condition que le coupable , qui paffait pour archer

adroit , abattrait d'un coup de flèche une pomme placée sur la tête de son fils. Le père tremblant tira , & fut assez heureux pour abattre la pomme. Griller apercevant une féconde flèche sous l'habit de Tell> demanda ce qu'il en prétendait faire. Elle t'était déjournée , dit le suisse , (i j avais bleffé mon fils.

Avouons que toutes ces hifloires de pommes (ont bien fuf-péétées : celle-ci l'est d'autant plus qu'elle femble tirée d'une ancienne fable danoise. Mais enfin on tient -pour confiant que Tell ayant été mis aux fers, tua en fuite le gouverneur d'une flèche : que ce fut le signal des conjurés : que les peuples se fâifirent des fortifications , & démolirent ces instrumens de leur esclavage. Voyez YEJfai sur l'hiftoire générale des mœurs & de l'esprit des nations.

ij08.

Albert prêt de commettre (es forces contre ce courage que donne l'enthousiasme d'une liberté naissante, perd la vie d'une manière funeste. Son propre neveu Jean, qu'on a appelé malà-propos duc de Suabe , qui ne pouvait obtenir de lui la jouissance de son patrimoine , confpira sa mort avec quelques complices. Il lui porta lui-même le dernier coup en se promenant avec lui auprès de Rheinsfeld , sur le bord de la rivière de Rufs, dans le voisinage de la Suisse. Peu de souverains ont

été d'une mort plus tragique, & nul n'a été moins regretté* Il est très vraisemblable que le don de l'Autriche & de la Stirie, de la Carniole , fait par l'empereur Rodolphe de Habsbourg à ses deux enfants , fut la cause de cet assassinat. Jean fils du prince Rodolphe, ayant en vain demandé à son oncle Albert sa part qu'il retenait , voulut s'en mettre en possession par un crime. —

Henri VII

HENRI VII

de la mai/on de Luxembourg , T R E N T E-U NIÉME
EMPEREUR.

A Près TalTaffinat d'Albert , le trône demeure vacant fept mois. On compte parmi les prétendants à ce trône , le roi de France Philippe le bel : mais il n'y a aucun monument de l'hi-froire de France qui en fafle la moindre mention.

Charles de Valois , frère de ce monarque , Ce met fur les rangsl C'était un prince qui allait partout chercher des royaumes. Il avait reçu la couronne d'Aragon des mains *du pape Martin IV , & lui avait prêté l'hommage & le ferment de fidélité , que les papes exigeaient des rois d'Aragon : mais il n'avait plus qu'un vain titre, fioniface VIII lui avait promis de le faire roi des Ro-mains , mais il n'avait pu tenir fa parole.

Bertrand de Got , Gafcon , archevêque de Bordeaux, élevé au pontificat de Rome, par la protection de Philippe le bel, promet cette fois la couronne impériale à ce prince. Les papes y pou-vaient beaucoup alors, malgré toute leur faiblefle, parce que leur refus de reconnaître le roi des Romains élu en Allemagne , était fouvent un prétexte de factions & de guerres civiles.

Ce pape Clément V fait tout le contraire de qu'il avait promis. Il fait preffer fous main les électeurs de nommer Henri comte de Luxembourg. o

Ce prince est le premier qui est nommé par six électeurs seulement , tous six grands officiers de l'empire : les archevêques de Mayence, Trêves & Cologne , chanceliers : le comte palatin de la maison de Bavière d'aujourd'hui , grand - maître de la maison du duc de Saxe de la maison d'Autriche, grand-écuyer : le marquis de Brandebourg , de la même maison d'Autriche, grand-chambellan.

Ffi.

**§ Henri VII

Le roi de Bohême , grand-électeur, n'y affilié pas, & par conséquent même ne le représentait. Le royaume de Bohême était alors vacant , les Bohémiens ne voulant pas reconnaître le duc de Carinthie , qu'ils avaient élu, mais auquel ils faisaient la guerre comme à un tyran.

Ce fut le comte palatin qui nomma au nom de six électeurs , Henri comte de Luxembourg , roi des Romains , futur empereur & protecteur de l'église romaine & universelle, & défenseur des veuves & des orphelins.

Henri VII commence par venger l'assassinat de l'empereur Albert. Il met l'assassin Jean, prétendu duc de Suabe, au ban de l'empire. Frédéric & Léopold d'Autriche , les cousins , descendants comme lui de Rodolphe de Habsbourg, exécutent la sentence , & reçoivent l'investiture de ses domaines. *

Un descendant, nommé Rodolphe de Habsbourg , seigneur considérable , est pris -, & c'est par lui que commence l'usage du supplice de la roue. Pour Jean , après avoir erré longtemps , il obtint l'absolution du pape, & le fit moine.

L'empereur donne à son fils de Luxembourg le titre de duc ,
fens ériger le Luxembourg en duché. Il y avait des ducs à brevet ,
comme on en voit aujourd'hui en France; mais c'étaient des
princes. On a déjà vu que les empereurs faisaient des rois à
brevet.

L'empereur songe à établir son maïson , & fait élire son fils Jean
de Luxembourg , roi de Bohême. Il faut la conquérir sur le duc de
Carinthie ; & cela ne fut pas difficile , puisque le duc de Carinthie
avait contre lui la nation.

Tous les Juifs sont chassés d'Allemagne , & une grande partie
est dépouillée de ses biens. Ce peuple consacré à Pufure' depuis
qu'il eût connu , ayant toujours exercé ce métier à Ba- Liône, à
Alexandrie *à Rome, & dans toute l'Europe, s'était rendu partout
également nécessaire & exécrationnable. Il n'y avait guère de villes où
l'on n'aurait les Juifs d'immoler un enfant le vendredi saint , &
de poignarder une hoirie. On fait encore dans plusieurs villes des
processions en mémoire des hoiries qu'Us ont poignardées , & qui
ont jeté du sang. Ces accu«*

Henri V I.L 219

ferions ridicules se faisaient à les dépouiller de leurs richesses.

L'ordre des templiers est traité plus, cruellement que les Juifs.
C'est un des événements les plus incompréhensibles. Des cheva-
liers qui faisaient vœu de combattre pour Jesus-Christ, sont accu-
sés de le renier , d'adorer une tête de cuivre , & de n'avoir pour
cérémonies secrètes de leur réception dans l'ordre, que les plus
horribles débauches. Ils sont condamnés au feu en France , en
conséquence d'une bulle du pape Clément V , & de leurs grands
biens. Le grand-maître de l'ordre , Molai Gui, frère du dauphin

d'Auvergne, & foixante & quatorze chevaliers, jurèrent en vain que l'ordre était innocent. Philippe le bel irrité contr'eux , les fit trouver coupables. Le pape dévoué au roi de France les condamna. 11 y en eut cinquante-neuf de brûlés à Paris. On les pourfui-vit partout. Le pape abolit l'ordre • deux ans après j mais en Alle-magne on ne fit rien contre eux ; peut-être parce qu'on les perfé-cutait trop en France. Il y a grande apparence que les débauches de quelques jeunes chevaliers avaient donné occafion de calom-nier l'ordre entier. Cette faint Barthelemi de tant de chevaliers armés pour la défenfe du chriftianifme , jugés en France, & condamnés par un pape & par des cardinaux , eft la plus abomi-nable cruauté qui ait été jamais exercée au nom de la juftice. On ne trouve rien de pareil chez les peuples les plus fauvages. Ils tuent dans la *colere. Mais les juges très incompetents des tem-pliers , les livrèrent gravement aux plus affreux fupplices , fans paffion comme fans raifon. *

Henri VII veut rétablir l'empire en Italie. Aucun empereur viy avait été depuis Frédéric H.

Diète à Francfort pour établir Jean de Luxembourg , roi de Bohême , vicaire de l'empire , & pour fournir au voyage de l'em-pereur. Ce voyage s'appelle , comme on fait , L'expédition ro-maine. Chaque état de l'empire fe cotife pour fournir des foldats , des cavaliers, ou.de l'argent.

Les commilTaires de l'empereur qui le précèdent font à Lau-fanne , le 11 Octobre , le ferment accoutumé aux commiffaires

iy0 Henri VII.

du pape. Serment regardé toujours par les papes comme un acte d'obéuTance & un hommage , & par les empereurs comme

une promené de protection } mais les paroles en étaient favorables aux prétentions des papes.

iju.

Les fafhons des Guelfes & des Gibelins partageaient toujours • l'Italie. Mais ces factions n'avaient plus le même objet qu'autrefois ; elles ne combattaient plus l'une pour l'empereur , 1 autre pour le pape. Ce n'était plus qu'un mot de ralliement, auquel il n'y avait guère d'idée fixe attachée. Cest de quoi nous avons vu un exemple en Angleterre dans les factions de Wihgs & de Toris.

Le pape Clément V fuyait Rome , où il n'avait aucun pouvoir. Il établirait fa couf à Lyon avec fa maîtfle, la comtefle de Périgord , & amafiàit ce qu'il pouvait de tréfors.

Rome était dans l'anarchie d'un gouvernement populaire. Les Colona , les Urfini , les barons Komains partageaient la . ville , & c'elt la caule de ce long féj our des papes au bord du Rhône -, de forte que Rome paraiflâit également perdue pour les papes & pour les empereurs.

La Sicile était reliée à la maifon d'Aragon. Carobert roi dfe Hongrie dùputait le royaume de Naples à Robert fon oncle, fils de Charles II, de la maifon d'Anjou.

La maifon d'Efte s'était établie à Ferrare. Les Vénitiens voulaient s'emparer de ce pays.

L'ancienne ligue des villes d'Italie était bien loin de fubiifrer. Elle n'avait été faite que contre les empereurs. Mais depuis qu'ils ne venaient plus en Italie , ces villes ne penfaient qu'à s agrandir aux dépens les unes des autres.

Les Florentins & les Génois faifaient la guerre à la république de Pise. Chaque ville d'ailleurs était partagée en factions \$ Florence entre les noirs & les blancs, Milan entre les Visconti & les Turiani.

Ce fut au milieu de ces troubles que Henri VII parait enfin en Italie. Il fe fait couronner roi de Lombardie à Milan. Les Guelfes cachent cette ancienne couronne de fer des rois Lombards , comme si c'était à un petit cercle de fer que fût at-

Henri VII

taché le droit de régner. L'empereur fait faire une nouvelle couronne.

Les Turiani , le propre chancelier de l'empereur , coiupirent contre sa vie dans Milan. Il condamne son chancelier au feu. La plupart des villes de Lombardie, Crème, Crémone, Lodi, Breuria lui refusent obéissance. Il les foumet par force , & il y a beaucoup de sang répandu.

Il marche à Rome. Robert , roi de Naples , de concert avec le pape , lui ferme les portes , en faisant marcher vers Rome Jean , prince de Morée son frère , avec des gendarmes & de l'infanterie.

,

Plusieurs villes , comme Florence , Bologne , Lucques , Ce joignent secrètement à Robert. Cependant le pape écrit de Lyon à l'empereur , qu'il ne fouhaite rien tant que son gouvernement j le roi de Naples l'affure des mêmes sentiments , & lui proteste que le prince de Morée n'est à Rome que pour y mettre l'ordre.

Henri VII se présente à la porte de la ville Léonine , qui renferme Téglife de St. Pierre, mais il faut. cra'il l'affiége pour y en-

trer. Il est battu au lieu d'être couronné. Il négocie avec l'autre partie de la ville , & demande qu'on le couronne dans l'église de St. Jean de Latran. Les cardinaux s'y opposent , & disent que cela ne se peut sans la permission du pape.

Le peuple de ce quartier prend le parti de l'empereur. Il est couronné en tumulte par quelques cardinaux. Alors il fait examiner par des juriconsultes la question , Si le pape peut ordonner quelque chose à l'empereur , & Si le royaume de Naples relevé de l'empire, ou du St. Siège. Ses juriconsultes ne manquent pas de décider «n fa faveur , or le pape a grand soin de faire décider le contraire par les siens.

, comme on a vu , la destinée des empereurs de manquer de forces pour dominer dans Rome. Henri VII est obligé 'en sortir. Il va assiéger inutilement Florence , & cité non moins inutilement Robert , roi de Naples , à comparaître devant lui. Il met non moins vainement ce roi au ban de l'en*.

pire , comme coupable de lèse-majesté , & le bannit à perpétuité sous peine de perdre la tête. L'arrêt est du 25 Avril

Il rend des arrêts à-peu-près semblables contre Florence & Lucques , & permet par ces arrêts d'affaiblir les habitants de Venise en démentie n'aurait pas donné de tels secours.

11 fait lever des troupes en Allemagne par son frère, archevêque de Trèves. Il obtient des Génois & des Pisans cinquante galères. On conspire dans Naples en sa faveur. Il pense conquérir Naples & ensuite Rome ; mais prêt à partir , il meurt auprès de la ville de Sienne. L'arrêt contre les Florentins était une invitation à l'empoisonner. Un dominicain nommé Politien de Montepulciano , qui le communiait, mêla, dit-on, du poison dans le vin con-

cré. Il est difficile de prouver de tels crimes. Mais les dominicains n'obtinrent du fils de Henri VII , Jean , roi de Bohême , des lettres qui les déclarent innocents, que trente ans après la mort de l'empereur. Il eût mieux valu avoir ces lettres dans le tems même qu'on commençait à les accuser de cet empoisonnement sacrilège.

Inter règne de quatorze mois.*

Dans les dernières années de la vie de Henri VII , l'ordre teutonique s'agrandit , & fit des conquêtes sur les idolâtres & sur les chrétiens des bords de la mer Baltique. Ils se rendirent même maîtres de Dantzick , qu'ils cédèrent après. Ils achetèrent la contrée de Prusse nommée Poméranie , d'un margrave de Brandebourg qui la possédait.

Pendant que les chevaliers teutons devenaient des conquérants , les templiers furent détruits en Allemagne , comme ailleurs ; & quoiqu'ils se fussent encore quelques années vers le Rhin, leur ordre fut enfin entièrement aboli.

Le pape Clément V condamne la mémoire de Henri VII , déclare que le ferment que cet empereur avait fait à son couronnement dans Rome , était un ferment de fidélité, & par conséquent d'un vassal qui rend hommage.

Il cast la sentence de Henri VIII portée contre le roi de

Naples ,

Inter règne n~e. 133

Naples , attendu , dit-il avec raison , que le roi Robert est notre vassal.

Mais le pape ajoute à cette raifon des claufes bien étonnantes. Nous avons , dit-il , la fupériorité fur l'empire, & nous fuccédons à F empereur pendant la vacance , par le plein pouvoir que Jesus-Christ nous a donné. Il faut avouer que Jlsus- Christ , comme homme , ne fe doutait pas qu'un prêtre qui fe difait dans Rome fuccefleur de Simon , rut un jour de droit divin empereur pendant la vacance.

En vertu de cette prétention , le pape établit le roi de Naples Robert , vicaire de l'empire en Italie. Ainfi les papes , qui ne craignent rien tant qu'un empereur , aident eux-mêmes à per-

{>étuer cette dignité , en reconnaiffant qu'il faut un vicaire dans l'interrègne. Mais ils nomment ce vicaire pour fe faire un droit de nommer un empereur.

Les électeurs en Allemagne font longtems divifés. Il était déjà établi dans l'opinion des hommes que le droit de fuffrage n'appartenait qu'aux grands officiers de la maifon , c'eft-à-dire , aux trois chanceliers eccléfiastiques , & aux quatre princes féculiers. Ces officiers avaient longtems eu la première influence. Ils déclaraient la nomination faite par la pluralité des fuffrages : peu-à-peu ils attirèrent à eux feuls le droit d'élire.

Cela eft fi vrai que le duc de Carinthic Henri, qui prenait le titre de roi de Bohême , difputait en cette feule qualité le droit d'éléÉteur à Jean de Luxembourg, fils de Henri VII, qui en effet était roi de Bohême.

Les ducs de Saxe , Jean & Rodolphe , qui avaient chacun, une partie de la Saxe , prétendaient partager le droit d'élire , & être tous deux électeurs, parce qu'ils fe difaient tous deux grands maréchaux.

Le duc de Bavière Louis, le même qui fut empereur, chef de la branche bavaroise, voulait partager avec son frère aîné Rodolphe , comte palatin , le droit de suffrage.

Il y eut donc dix électeurs qui représentaient sept officiers , sept charges principales de l'empire. De ces dix électeurs , cinq nomment Louis, duc de Bavière , qui ajoutant son suffrage , est ainsi élu par six voix. .

Les quatre autres choisirent Frédéric , duc d'Autriche , fils
Annales de l'Empire, G g

de l'empereur Albert } & ce duc d'Autriche ne compta point sa propre voix ; ce qui prouve évidemment que l'Autriche n'avait point droit de suffrage , ne fournissant point de grand officier.

LOUIS V, ou LOUIS DE BAVIÈRE,

TRENTE-DEUXIÈME EMPEREUR

On ne compte pour empereur que Louis de Bavière , parce qu'il paït pour avoir été élu par le plus grand nombre , mais surtout parce que son rival Frédéric le beau , fut malheureux. Frédéric est sacré à Cologne par l'archevêque du lieu j Louis à- Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Mayence ; & cet archevêque s'attribue ce privilège malgré l'archevêque de Cologne métropolitain d'Aix.

Ces deux sacres produisent nécessairement des guerres civiles - % & celui-ci l'est d'autant plus que Louis de Bavière étoit oncle de Frédéric son rival. Quelques cantons suisses déjà ligués, prennent

les armes pour Louis de Bavière. Ils défendaient par là leur liberté comme l'Autriche.

Mémorable bataille de Mortgat. Si les Suisses avaient eu l'éloquence des Athéniens comme le courage, cette journée feroit aussi célèbre que celle des thermopyles. Seize cents Suisses des cantons d'Uri , de Schwitz & d'Underwald , diffipent au paf» fage des montagnes une armée formidable du duc d'Autriche. Le champ de bataille de Mortgat est le vrai berceau de leur liberté.

Jean XXII , pape à Avignon & à Lyon comme fêles deux pré[^]decesseurs, n'osant pas mettre le pied en Italie, & abandonnant Rome , déclare cependant que l'empire dépend de l'église romaine , & cite à son tribunal les deux prétendants à l'empire. Il y a eu de plus grande révolution sur la terre, mais il n'y

Louis V de Bavière. 235

il n'a pas eu une plus singulière dans l'esprit humain , que de voir les successeurs des Césars créés sur les bords du Mein , foumettre les droits qu'ils n'ont point sur Rome , à un pontife de Rome créé dans Avignon -9 tandis que les Rois d'Allemagne prétendent avoir le droit de donner les royaumes de l'Europe,, que les papes prétendent nommer les empereurs & les rois, & que le peuple romain ne veut ni d'empereur ni de pape.

Il faut se représenter dans ces tems-là l'Italie aussi divisée que l'Allemagne. Les Guelfes & les Gibelins la déchirent toujours. Les Guelfes, à la tête desquels est le roi de Naples Robert, tiennent pour Frédéric d'Autriche. Louis a pour lui les Gibelins. Les principaux de cette faction sont les Visconti à Milan. Cette maison établissait sa puissance sur le prétexte de soutenir celle des empe-

reurs. La France voulait déjà se mêler des affaires* du Milanais, mais faiblement.

Guerre entre Eric , roi de Danemarck & Valdemar margrave de Brandebourg. Ce margrave soutient seul cette guerre sans l'aide d'aucun prince de l'empire. Quand un état faible tient tête à un plus fort , c'est qu'il est gouverné par un homme supérieur.

Le duc de Lavembourg dans cette courre querelle bientôt accommodée , est prisonnier du margrave , & se rachette pour quinze mille marcs d'argent. On pourrait par ces rançons juger à-peu-près de la quantité d'espèces qui roulaient alors dans ces pays , où les princes avaient tout , & les peuples presque rien.

Les deux empereurs consentent à décider leur querelle plus importante, par trente champions ; usage des anciens temps que la chevalerie a renouvelés quelquefois.

Ce combat d'homme à homme , de quinze contre quinze , fut comme celui des héros Grecs & Troyens. Il ne décida rien , & ne fut que le prélude de la bataille que les deux années se livrèrent après avoir été spectatrices du combat des trente.

Gg x

216 Louis V

Louis eu vainqueur dans cette bataille } mais sa victoire n'est point décisive.

. Philippe de Valois , neveu de Philippe le bel roi de France , accepte du pape Jean XXII la qualité de lieutenant-général de l'église, contre les Gibelins en Italie. Philippe de Valois y va, croyant tirer quelque parti de toutes ces divisions. Les Vifcontis

trouvent le iecret de lui faire repaflèr les Alpes , tantôt en affa-
mant fa petite armée , & tantôt en négociant.

L'Italie relie partagée en Guettes & en Gibelins,, fans prendre
trop parti ni pour Frédéric d'Autriche , ai pour Henri de Bavière.

* II fe donne une bataille décinve entre les deux empereurs 9
encore aflez près de Muldorf, le 28 Septembre 1322 : le duc d'Au-
triche elt pris avec le duc Henri fon frère , & Ferri duc de Lor-
raine. Dès ce jour il n'y eut plus qu'un empereur.

Léopold d'Autriche , frère des deux prifonniers , continue en
vain la guerre.

Jean de Luxembourg , roi de Bohême , fatigué des contradic-
tions qu'il éprouve dansfon pays, envoie fon fils en France pour
l'y faire élever à la cour du roi Charles le bel. Il fait un échange de
fa couronne contre le palatinat du Rhin avec l'empereur. Cela pa-
raît incroyable. Le poffeffeurdu palatinat du Rhin était Rodolphe
de Bavière , propre frère de l'empereur. Ce Rodolphe s'était jeté
dans le parti de Frédéric d'Autriche contre fon frère j & l'empe-
reur Louis de Bavière qui venait de s'emparer du palatinat ,
gagne la Bohême à ce marché.

On ne peut pas toujours en tout pays acheter & vendre des
hommes comme des bêtes. Toute la noblesse de Bohême fe fouk-
va contre cet accord , le déclara nul & injurieux y & il demeura
fans effet. Mais Rodolphe refta privé de fon palatinat*

Un événement plus extraordinaire encor arrive dans le
Bran»dcbourg. Le margrave de ce pays % de l'ancienne maifon
d'A£-

de Bavière. 137

canie , quitte fon margraviat pour aller en pèlerinage à la Terrefainte. Il laifle fes états à fon frere, qui meurt vingt quatre jours après le départ du pèlerin. Il y avait beaucoup de parents capables de fuccéder. L'ancienne maifon de Saxe-Lavembourg , & celle d'Anhalt avaient des droits. L'empereur , pour les accorder tous , & Sans attendre des nouvelles du pèlerinage du véritable poffeffeur , voulut approprier à fa maifon les états de Brandebourg , & il en inclut fon fils Louis.

L'empereur époufe en fécondes noces la fille d'un comte de Hainaut & de Hollande , qui lui apporte pour dot ces deux provinces , avec la Zélande & la Fmle. Aucun état vers les Pays-Bas n'était regardé comme un fief mafculin. Les empereurs fondeaient à l'établiffement de leurs maifons, aufli-bien qu'à l'empire.

L'empereur ayant vaincu fon concurrent, a le pape encor à vaincre. Jean XXII , des bords du Rhône , ne laiffait pas d'influer beaucoup en Italie. Il animait la faction des Guettes contre les Gibelins. Il déclare les Vifcontris hérétiques -, & comme l'empereur favorife les Vifcontris , il déclare l'empereur fauteur d'hérétiques : & par une bulle du 9 Oétobre , il ordonne à Louis de Bavière de fe défiliter dans trois mois de l'adminiftration de l'empire , pour avoir pris le titre de roi des romains y fans attendre que le pape ait examiné fon élection. L'empereur fe contente de protefter contre cette bulle , ne pouvant encor faire mieux. i ,

Louis de Bavière foutient le refte de la guerre contre la maifon d'Autriche; , pendant qu'il eft attaqué par le pape.

Jean XXII , par une nouvelle bulle du 1 > Juillet , déclare; l'empereur contumace, & le prive de tout droit à l'empire s'il ne

comparaît devant la faine tée avant le 10 octobre- Louis de Bavière donne un refent , par lequel il invite régule à déposer le pape , & appelle au futur concile.

Marcile de radoue , & Jean de Gent franciscaûi , viennent offrir leur plume à l'empereur contre le pape , & prétendent prouver que le faine père est hérétique. Il avait en effet des opinions singulières qui fut obligé de rétracter.

Quand on voit ainsi les papes , n'ayant pas une ville à eux , parler aux empereurs en maîtres , on devine aisément qu'ils ne font que mettre à profit les préjugés des peuples , & les intérêts des princes. La maison d'Autriche avait encore un parti en Allemagne , quoique le chef fût en prison ; & ce n'est qu'à la tête d'un parti qu'une bulle peut être dangereuse.

L'Alsace & le pays Meffin , par exemple , tenaient pour cette maison. L'empereur fit une alliance avec le duc de Lorraine son prisonnier , avec l'archevêque de Trèves & le comte de Bar , pour prendre Metz. Metz fut prise en effet , & paya environ quarante mille livres tournois à ses vainqueurs.

Frédéric d'Autriche étant toujours en prison , le pape veut faire donner l'empire à Charles le bel , roi de France. Il eût été naturel qu'un pape eût fait nommer un empereur en Italie. C'était ainsi qu'on en avait usé envers Charlemagne ; mais le long usage prévalait , & il fallait que l'Allemagne fût païenne. On gagne en faveur du roi de France quelques princes d'Allemagne , qui donnèrent rendez-vous au roi à Bar-sur-Aube. Le roi de France s'y tranfporte , & n'y trouve que Léopold d'Autriche.

Le roi de France retourne chez lui , affligé de la faute délicate. Léopold d'Autriche sans retour , renvoie à Louis 4e

Bavière là lance , l'épée & la couronne de Charlemagne. L'opinion publique attachait encor à ces symboles un droit qui confirmait celui de l'élection.

Louis de Bavière élargit enfin son prisonnier , & lui fait figurer une renonciation" à l'empire pour le tems de la vie de Louis. On prétend que Frédéric d'Autriche conserva toujours le titre de roi des Romains.

Léopold d'Autriche meurt. Il faut bien observer, que malgré les loix , l'usage confiant était que les grands fiefs se partageaient encor entre les héritiers. Trente enfants auraient partagé l'état même état en trente parts , & auraient tous porté le même titre. Tous les agnats de Rodolphe de Habsbourg portaient le nom de ducs d'Autriche.

de Bavière. 239

Léopold avait eu pour son partage l'Alsace , la Souabe , la Suabe & le Brisgau. Ses frères se disputent cet héritage & ils choisirent le roi de Bohême , Jean de Luxembourg , pour arbitre , c'est-à-dire , pour arbitre.

Louis de Bavière va enfin en Italie se mettre à la tête des Gibelins , & le pape anime de loin les Guelfes contre lui. L'ancienne querelle de l'empire & du pontificat se renouvelle avec fureur.

Louis marche avec une petite armée à Mayence ; il est accompagné d'une foule de moines allemands. Ces moines étaient excommuniés par le pape Jean XXII , pour avoir soutenu que leur capuchon devait être plus pointu , & que leur boue & leur manger ne leur appartenaient pas en propre.

Ces mêmes francifeains traitaient le pape d'hérétique & de damné au fujet de fon opinion fur la vilion béatifique.

L'empereur eft couronné roi de Lombardie à Milan, non par l'archevêque , qui le refufe , mais par l'évêque d'Arezzo.

Dès que ce prince fe prépare à aller à Rome , la fa£Hon des Guelfes prefTe le pape d'y revenir. Le pape n'ofe y aller t tant il craint le parti Gibelin & l'empereur.

Les Pifans offrent à l'empereur foixante mille livres pour qu'il ne pafle point par leur ville dans fon voyage à Rome. Louis de Bavière amege Pife , & fe fait donner au bout de trois, jours trente autres mille livres pour y féjourner deux mois» Les hiftoriens difent que ce font des livres d'or ; mais cette* fomme ferait fix millions d'écus d'Allemagne, ce qui eft plus aifé de coucher par écrit que de payer.

Nouvelle bulle de Jean XXII à Avignon , le 1y Octobre; Nous réprouvons ledit Louis comme hérétique. Nous dépouillons ledit Louis de tous fes biens , meubles & immeubles , du palatinat, du Rhin , de tout droit à l'empire : défendons de fournir audit Louis du blé , du linge , du vin 9 du bois , &c~

L'héréfe de l'empereur était d'aller à Rome.

Louis de Bavière eft couronné dans Rome fer» prêter le fes*

*4<> Louis V.

ment de fidélité. Le célèbre Castruccio Castracani, tyran de Lucques, créé d'abord par l'empereur comte du palais de Latraa & gouverneur de Rome , le conduit à St. Pierre avec les quatre premiers barons romains , Colona , Urfini , Savelli , Conti.

Louis est sacré par un évêque de Venise, assisté d'un évêque d'Alena , tous deux excommuniés par le pape. Il y eut peu de troubles dans Rome à ce couronnement-

Le 18 Avril , l'empereur tient une assemblée générale. Il y

le pape revêtu du manteau impérial , la couronne en tête , occupe le pape , Nicolas Fabriano , y accuse le pape , & demande s'il y a quelqu'un qui veuille défendre le prêtre de Cahors , qui Je fait nommer le pape Jean* L'ordre des Augustins devait produire un jour un homme plus dangereux pour les papes.

On lut ensuite la sentence par laquelle l'empereur déposait le pape. Nous voulons , dit-il , fuir l'exemple d'Othon I , qui avec le clergé & le peuple de Rome , déposa le pape Jean XII, &c. Nous déposons de l'évêché de Rome Jacques de Cahors , convaincu d'hérésie & de lèse-majesté , &c.

Le jeune Colonna , attaché en secret au pape , publie son opposition dans Rome , l'affiche à la porte de l'église , &c s'enfuit.

Enfin Louis prononce un arrêt de mort contre le pape , & même contre le roi de Naples, qui avait accepté du pape le vicariat de l'empire en Italie. Il les condamne tous deux à être brûlés vifs ; la colère outrée va quelquefois jusqu'au ridicule. Il crée pape le 15 Mai, de son autorité, Pierre Reinalucci de la ville de Corbiero ou Corbario , dominicain , & le fait agréer par le peuple romain. Il l'investit par l'anneau au lieu de lui baiser les pieds, & se fait de nouveau couronner par lui.

Ce qui était arrivé à tous les empereurs depuis les Othons , arrive à Louis de Bavière. Les Romains conspirent contre lui.. Le roi

de Naples arrive avec des troupes aux portes de Rome* L'empereur & fon pape font obligés de s'enfuir,

L'empereur réfugié à Pife, eft forcé d'en fortir. Il retourne fans armée en Bavière avejc deux françifçains qui écrivent

contre

de Bavière- 241

contre le pape , Michel de Cefene , & Guillaume Okam. L'anti-pape Pierre de Corbiero fe cache de ville en ville.

Le roi de Nantes Robert fait rentrer fous la domination, ou plutôt fous la protection papale , Rome & plufieurs villes d'Italie.

Les vifconris toujours puùTants dans Milan , & qui ne pouvaient plus être défendus par l'empereur , l'abandonnent. Ils fe rangent du parti de Jean XXII , oui toujours réfugié dans . Avignon , femble donner des loix à l'Europe , & en donne en effet , quand ces loix font exécutées par les forts contre les faibles.

Louis de Bavière étant à Pavie, fait un traité mémorable avec fon neveu Robert , fils de l'éle&eur palatin Rodolphe , mort en exil en Angleterre, & tige de toute la branche palatine. Par ce traité u partage avec fon neveu les terres de la maifon palatine ; il lui rend le palatinat du Rhin & le haut palatinat , & il garde pour lui la Bavière. Il règle qu'après l'extinction d'une des deux maifons palatine & Bavière, qui ont une fouche commune , la furvivante entrera en poffeffion de toutes les terres & dignités de l'autre , & que cependant le fuffrage dans les élections des empereurs , appartendra alternativement aux deux maifons. Le droit de fuffrage accordé ainfi à la maifon de Bavière, ne dura pas longtems.

La division que cet accord mit entre les deux maisons fut plus longue.

Le pape frère Pierre de Corbiero, caché dans un château d'Italie , entouré de soldats envoyés par l'archevêque de Pise , demande grâce à Jean XXII , qui lui promet la vie sauve , & trois mille florins d'or de pannon pour son entretien.

Ce pape frère Pierre va la corde au cou , (se présenter devant le pape , qui le fait enfermer dans une prison , où il mourut au bout de trois ans. On ne fait s'il avait stipulé ou non, qu'il ne ferait pas enfermé.

Christophe , roi de Danemarck , est déposé par les états du

royaume. Il a recours à l'empire. Les ducs de Saxe , & de Mecklenbourg , & de Poméranie, sont nommés par l'empereur pour juger entre le prince & les vassaux. C'était faire revivre les droits éteints de l'empire sur le Danemarck. Mais Gérard, Annales de l'Empire. H h

145 Louis V

comte de Holstein > régent du royaume , ne voulut pas reconnaître cette communion. Le roi Christophe , avec les forces de ces princes , & du margrave de Brandebourg , chasse le régent , & remonte sur le trône.

Louis de Bavière veut se faire concilier avec le pape , & lui envoie une ambassade. Jean XXII , pour répondre , mande au roi de Bohême qu'il aie à faire déposer l'empereur.

Le roi de Bohême Jean , au lieu d'obéir au pape , se lie avec l'empereur , & marche en Italie avec une armée , en qualité de vi-

caire de l'empire. Ayant réduit quelques villes, comme Crémone , Parme , Pavie , Modene , il efl tenté de les garder pour lui -, & dans cette idée il s'unit fecretteinment avec k pape. Les Guelfes & les Gibelins alarmes fe réunifient contre Jean XXII & contre Jean de Bohême.

L'empereur craignant un vicair fi dangereux t excite contre lui Othon d'Autriche , frère de ce même Frédéric fon rival pour l'empire ; tant les intérêts changent en peu de tems.

Il fufeite le marquis de Mifnie , & Carobert , roi de Hongrie, & jufqu'à la Pologne. Il eft donc prouvé qu'alors il pouvait bien,

Çcu par lui-même. L'empire fut rarement plus faible. Mais l'Aiemagne dans tous ces troubles elt toujours refpe&ée des étrangers , toujours hors d'atteinte.

Le roi de Bohême revenu en Allemagne , bat tous fes ennemis l'un après l'autre. Il laifie fon fils Charles vicair en Italie malgré Louis de Bavière , & pour lui il va jufqu'en Pologne. Ce roi de Bohême Jean était alors le véritable empereur pan ton pouvoir.

Les Guelfes & les Gibelins , malgré leur antiparie , fe liguent contre le prince Charles de Bohême en Italie. Le roi fon pere vainqueur en Allemagne, palTe les Alpes pour fecourir fon fils. 11 arrive lorfque ce jeune prince vient de remporter une victoire fi-gnalée le zç Novembre vers le TiroL

Il rentre avec fon fils triomphant dans Prague , & lui donne la marche , ou marquifat, ou margraviat de Moravie x eu lui fajoant prêter un hommage lige.

DE B A V I E fa. E.

Le pape continue d'employer la religion dans l'intrigue. Othon , duc d'Autriche , gagné par lui , quitte le parti de l'empereur , & gagné par des moines , il foumet fes états au St. Siège. 11 fe déclare vaffal de Rome. Quel tems, où une telle action ne fut ni abhorrée , ni punie ! peu de gens favent que l'Autriche a été donnée aux papes , ainli que l'Angleterre j c eft l'effet de la fuperitition & de la barbare itupidité dans laquelle l'Europe était plongée.

Ceft que ce tems était celui de l'anarchie. Le roi de Bohêrrie fe failait craindre de l'empereur , & fongait à établir fou crédit dans l'Allemagne. Lui & l'on fils avaient gagné des batailles en Italie , mais des batailles, inutiles. Tonte l'Italie était armée alors, Gibehns contre Guelfes, les uns & les autres contre les Allemands ; toutes les villes s'accordaient dans leur haine contre l'Allemagne , & toutes fe faisaient la guerre , au lieu de s'entendre pour brifer à jamais leurs chaînes.

Pendant ces troubles l'ordre teutonique eft: toujours une milice de conquérants vers la PrulTe. Les Polonais leur prennent quelques villes. Ce même Jean , roi de Bohême , marche à leur fecours. Il va jufqu'à Cracovie. Il appaife des troubles en Silène. Ce prince, maître de la Bohême, de (a Siléiie, de la Moravie , faifait alors tout trembler.

Strasbourg , Friborg en Brifgau , & Bâle , s'unifient dans ces tems de trouble contre les tyrans voifins. Plufieurs villes entrent dans cette affociation. Le voifinage de quatre cantons fuines devenus libres , infpirent à ces peuples des fenriments de liberté.

Othon d'Autriche affiège Colmar. L'empereur fourient cette ville contre le duc d'Autriche. Le comte de Virtemberg fournit des

troupes à l'empereur \ le roi de Bohême lui en donne. On voit de pan & d'autre des armées de trente mille hommes, mais ce n'est jamais que pour un campagnon. L'empereur n'est alors que comme un autre prince d'Aïk-nvgne qui a ses amis contre ses ennemis. Qu'eût-ce été, si tout eût été dix ans pour fobjugner en effet toute l'Italie?

Mais l'Allemagne n'est occupée que de ses «perelles inévitables»

144 Louis V

Le duc d'Autriche se raccommode avec l'empereur. La race des affaires change continuellement, & la mère des peuples continue.

On a vu Jean, roi de Bohême, combattre en Italie pour l'empereur, maintenant le voici armé pour le pape. On a vu Robert, roi de Naples, défenseur du pape à qui il est à présent son ennemi. Ce même roi de Bohême qui venait d'assiéger Cracovie, va en Italie de concert avec le roi de France, pour y établir le pouvoir du pape. C'est ainsi que l'ambition promène les hommes.

Qu'arrive-t-il ? il donne bataille près de Ferrare au roi Robert de Naples, aux Viscontis, aux l'Écales, princes de Vérone, réunis. Il est défait deux fois. Il retourne en Allemagne après avoir perdu ses troupes, son argent, & sa gloire»

Troubles & guerres en Brabant au sujet de la propriété de Malines, que le duc de Brabant & le comte de Flandre se disputent. Le roi de Bohême s'en mêle encore* On s'accorde. Malines demeure à la Flandre»

Cependant l'empereur Louis de Bavière reste tranquille dans Munich, & ne peut plus prendre part à rien.

Le pape Jean XXII plus remuant, follicite toujours les princes Allemands à fe fouldver contre Louis de Bavière î & les franei-feains du parti de Michel de Cefene , condamnés par le pape, preflent l'empereur d'afiembler un concile pour faire déclarer le pape hérétique , & pour le dépofer.

La mort devait venger l'empereur plus promptement qu'un* concile. Jean XXII meurt à quatre-vingt-dix ans, le 2 Décembre dans Avign< rk

Villani prétend cru'on trouva dans fon trésor la valeur de vingt- cinq millions de florins d'or , dont dix-huit millions monnoy's : Je le fais, dir \illani, de mon frère Romone, qui était marchand du pape* On peut dire hardiment à Villani, que fon frère le marchand était un grand exagérateur. Cela ferait environ deux cents millions d'écus. d'Allemagne d'aujourd'hui Qa

de Bavière. 145

eût alors avec une pareille Tomme acheté toute l'Italie , & Jean XXII n'y mit jamais le pied. Il eut beau ajouter une troifieme couronne à la tiare pontificale , il n'en rut pas plus puiûant. Il eft vrai qu'il vendait beaucoup de bénéfices , qu'il inventa les annates , les réferves , les expe&atives , qu'il mit à prix les difpenfes & les abfolutions. Tout cela eft une reffource bien plus faible qu'on ne penfe , & a produit beaucoup plus de fcandale que d'argent j les exa&eurs de pareils tributs n'en ' font d'ordinaire aux maîtres qu'une part fort légère.

Ce qui eft digne de remarque , c'eft au'il eut du fcrupule en mourant fur la manière dont il avait dit qu'on voyait Dieu dans le ciel , & qu'il n'en eut point fur les trésors qu'il avait amafles fur la terre.

Le vieux roi Jean de Luxembourg épousa une jeune princesse de la maison de France, de la branche de Bourbon y & par son contrat de mariage, il donna le duché de Luxembourg au fils qui naîtra de cette alliance. La plupart des clauses des contrats font des semences de guerre.

Voici un autre mariage qui produit une guerre dès qu'il est consommé. Le vieux roi de Bohême avait un fécond fils, Jean de Luxembourg, duc de Carinthie. Ce jeune prince prenait le titre de duc de Carinthie, parce que sa femme avait des prétentions sur ce duché. Cette princesse de Carinthie et qu'on appelait Marguerite la grande bouche, prétend que son mari, Jean de Luxembourg, est impuissant. Elle trouve un évêque de Freisingen qui lui fait son ménage sans formalités et elle se donne au marquis de Brandebourg.

L'intérêt a autant de part que l'amour dans cet adultère. Le margrave de Brandebourg était le fils de l'empereur Louis de Bavière. Marguerite la grande bouche apportait le Tirol en dot & des droits sur la Carinthie : ainsi l'empereur ne fit aucune difficulté d'ôter cette princesse au prince de Bohême et de la donner à son fils de Brandebourg. Ce mariage excite une guerre qui dure toute l'année & après beaucoup de sang répandu, on en vient à un accommodement singulier* C'est que le jeune Jean de Luxembourg avoue que lui termine

2A6 Louis V

a raison de l'avoir quitté, & approuve son mariage avec le Brandebourgeois fils de l'empereur.

Petite guerre des Strasbourgeois contre les seigneurs des environs. Strasbourg agit en vraie république indépendante, à cela

près que fon éveque fe mettait louvnt à la tête des troupes ^ pour taire dépendre les citoyens de l'évêque.

On commence à négocier beaucoup en Allemagne pour la fa-meufe guerre que le roi d'Angleterre Edouard 111 méditait contre Philippe de Valois, Il s'agiûait de (avoir à qui la France appartiendrait.

Il eit vrai que ce pays beaucoup plus reflerré qu'il ne l'eft aujourd'hui , affaibli par les divifions du gouvernement féodal , & n'ayant po;nt de grand commerce maritime , n'était pas le plus grand uiéatre de i Europe , mais c'était toujours un objet très important.

Philippe de Valois d'un côté , & Edouard de l'autre» tâchent d'engager les princes d'Allemagne dans leur querelle : mais il parait que l'Anglais fit mieux là partie que le Français. Philippe de Valois a pour lui le roi de Bohême , & Edouard a tous

lettres patentes font de vicaire de l'empire, confènt volontiers à exercer ce vicariat , pour tâcher de faire déclarer guerre de l'empire la guerre contre la France. Ses provifions portent qu'il pourra faire battre monnoie dans toutes les terres de l'empire : nen ne prouve mieux ce refpeft fecret qu'on avait dans toute l'Europe pour la dignité impériale.

Pendant qu'Edouard s'appuie des forces temporelles de l'Allemagne , Philippe de Valois cherche à faire ag r les forces fpirituelles du pape -, elles étaient alors bien peu de chofe.

Le pape Benoit XI , encor dans Avignon comme fes prédévcefTeurs , était dépendant du roi de France.

U faut favoir que l'empereur n'ayant point été abfous par le pape, demeurait toujours excommunié, & privé de fes droits, dans l'opinion vulgaire de ces tems-ia.

Philippe de Vaiois, qui peut tout fur un pape d'Avignon»

de Bavière. 247

force Benoît XI à différer Pabfolution de l'empereur. Ainfi l'au- - tonté d'un prince dirige fouvent le miniftère pontifical , & ce mimltèreà ion tour fufcite quelques princes. Il y a un Henri duc de Bavière , parent de Louis l'empereur , prenant toujours félon l'ufage ce titre de duc fans avoir le duché ; mais poffédant une partie de la Bavière inférieure. Ce Henri demande pardon au pape par fes députés , d'avoir reconnu fon parent empereur. Cette baliefle ne produit dans l'empire aucune des révolutions qu'on en attendait.

Le pape Benoît XI avoue que c'eft Philippe de Valois , roi de France , qui l'empêche de réconcilier à l'églife l'empereur Louis. Voila comme prefque tous les papes n'ont été que les inftrumens d'une force étrangère. Ils reflcmblaient fouvent aux dieux des Indiens, à qui on demande de la pluie à genoux, & qu'on traîne dans la rivière quand on n'eit pas exaucé.

Grande affemblée des princes de l'empire à Rens fur le Rhin. On y déclare ce qui ne devrait pas avoir befoin d'être déclaré \$ que celui qui a été élu par le plus grand nombre , eil véritable empereur y que la confirmation du pape eil abfolument inutile que le pape a encor moins le droit de dépofer t empereur ,• & que 1 opinion contraire efi un crime de lè^e-majeflé.

Cette déclaration paffe en loi perpétuelle le 8 Août à Francfort.

Albert d'Autriche fumommé d'abord le contrefait , & qui en-fuite changea ce furnom en celui de fa^e , l'un des frères de ce Frédéric d'Autriche qui avait difputé l'empire , & le feul de tous fes frères par qui la race autrichienne s'eft perpâiue , attaque en-cor en vain les SmlTes. Ces peuples qui n'avaient de bien que leur liberté, la défendent toujours avec courage. Albert elt malheureux dans fon entreprife, & mérite le nom de fage en l'abandonnant.

L'empereur Louis ne penfe plus cru'à reiter tranquille dans Munich , pendant qu'Edouard roi d Angleterre , fon vicaire , traine cinquante princes de l'empire à la guerre contre Philippe

248 Louis V

de Valois , & va conquérir une partie de la France. Mais avant la fin de la campagne tous ces princes Allemands fe retirent chez eux \ & Edouard, aflifté des Flamands , pourfuit fes vues ambitieufes.

L'empereur Louis i qui s'était repenti d'avoir donné le vicariat d'Italie à un roi de Bohême guerrier & puiffant , fe repent d'avoir donné le vicariat d'Allemagne à un roi plus pimTant &

plus guerrier. L'empereur était le penfionnaire du vicaire ; & e fier Anglais fe conduifant en maître , & payant mal la penfion , l'empereur lui ôte ce vicariat , devenu un titre inutile.

L'empereur négocie avec Philippe de Valois. Pendant ce tems l'autorité impériale eft abfolument anéantie en Italie , malgré la loi perpétuelle de Francfort.

Le pape de fon autorité privée açcorde aux deux frères Vifcon-
ris le gouvernement de Milan , qu'ils avaient fans lui , & les fait

vicaires de l'église romaine- ; ils avaient été auparavant vicaires impériaux.

Le roi Jean de Bohême va à Montpellier pour se guérir par la fualubrité de l'air , d'un mal qui attaquait ses yeux. Il n'en

perd pas moins la vue , & il est connu depuis sous le nom de Jean C aveugle. Il fait son testament , donne la Bohême & la Silésie à Charles depuis empereur, à Jean la Moravie, à Venceslas, né de Béatrix de Bourbon, le Luxembourg & les terres qu'il a en France du chef de sa femme.

L'empereur cependant jouit de la gloire de décider en arbitre des querelles de la maison de Dannemarck. Le duc de Slesvich-Holstein , par cet accommodement , renonce aux prétentions sur le royaume de Dannemarck : il marie sa fille au roi Valdemar III, & reste en possession du Jutland.

Louis de Bavière semble ne plus penser à l'Italie, & donne des tournois dans Munich.

Clément VI , nouveau pape, né Français, & résidant à Avignon , est sollicité de revenir enfin rétablir en Italie le pontificat , d'y achever d'anéantir l'autorité impériale. Il fuit les

procédures

de Bavière. 249

procédure de Jean XXII contre Louis. Il sollicite l'archevêque de Trèves de faire élire en Allemagne un nouvel empereur. Il foule en fecret contre lui , ce roi de Bohême Jean l'aveugle toujours remuant , & le duc de Saxe , & Albert d'Autriche»

L'empereur Louis, qui a toujours à craindre qu'un défaut d'abolition n'arme contre lui les princes de l'empire , flatte le pape qu'il dételle , & lui écrit qu'il remet à la disposition de sa faiblesse , sa personne , son état , sa liberté , & ses titres. Quelles expressions pour un empereur qui avait condamné Jean XXII à être brûlé vif!

Les princes atteints à Francfort sont moins complaisants , & maintiennent les droits de l'empire.

Jean l'aveugle semble plus ambitieux depuis qu'il a perdu la vue. D'un côté il veut frayer le chemin de l'empire à son fils Charles -, de l'autre il fait la guerre à Cafimir , roi de Pologne , pour la mouvance du duché de Schvednitz dans la Silésie.

C'est l'effet ordinaire de l'établissement féodal. Le duc de Schvednitz avait fait hommage au roi de Pologne. Jean de Bohême réclame l'hommage en qualité de duc de Silésie. L'empereur soutient en secret les intérêts du Polonais ; & malgré l'empereur , la guerre finit heureusement pour la maison de Luxembourg. Le prince Charles de Luxembourg , marquis de Moravie, fils de Jean l'aveugle, devenu veuf, épouse la nièce du duc de Schvednitz , qui fait hommage à la Bohême; & c'est une nouvelle confirmation que la Silésie est une annexe de la couronne de Bohême.

L'impératrice Marguerite , femme de l'empereur Louis de Bavière , & sœur de Jean de Brabant, se trouve héritière de la Hollande, de la Zélande, & de la Frise ; elle recueille cette succession. L'empereur son mari devait en être beaucoup plus puissant, & il ne l'est pourtant pas.

En ce temps Robert , comte palatin , fonde l'université de Heidelberg sur le modèle de celle de Paris.

Annales de l'Empire I i

Louis V

Jean l'aveugle & son fils Charles, font un grand parti dans l'empire au nom du pape.

Les factions impériales & papales troublent enfin l'Allemagne comme les Guelfes & les Gibelins avaient troublé l'Italie. Clément VI en profite. Il publie contre Louis de Bavière une bulle le 3 Avril ; Que la colère de DIEU , dit-il , & celle de S. Pierre & S^{*} Paul tombent sur lui dans ce monde-ci & dans l'autre j que la terre engloutisse tout vivant que sa mémoire périra } que tous les éléments fussent contraires que ses enfants tombent, dans les mains de ses ennemis aux yeux de leur père.

Il n'y avait point de protocole pour ces bulles , elles dépendaient du caprice du dataire qui les expédiait. Le caprice en cette occasion est un peu violent.

Il y avait alors deux archevêques de Mayence , l'un déposé en vain par le pape , l'autre élu à l'inspiration du pape par une partie des chanoines. C'est à ce dernier que Clément VI adresse une autre bulle pour élire un empereur.

Le roi de Bohême, Jean l'aveugle , & son fils Charles, marquis de Moravie , qui fut depuis l'empereur Charles IV , vont à Avignon marchander l'empire avec le pape Clément VI. Charles s'engage à caffer toutes les ordonnances de Louis de Bavière, à reconnaître que le comté d'Avignon appartenait de droit au St. Siège , ainsi que Ferrare , & les autres terres (il entendait celles de la comtesse Mathilde) , les royaumes de Sicile , de Sardaigne , & de Corse , & surtout Rome ; que si l'empereur va à Rome se faire cou-

ronner , il en fortira le même jour i qu'il n'y reviendra jamais fans une permiffion expreffè du pape , &c

Après ces promeffes , Clément VI recommande aux archevêques de toloche & de Trêves, & au nouvel archevêque de Mayence , d'élire empereur le marquis de Moravie. Ces trois prélats avec Jean l'aveugle s'affembloient à Rens près de Coblentz le 1 Juillet Bs élifent Charles de Luxembourg , marquis de Moravie , qu'on connoît fous le nom de Charles IV.

Le Jéfuite Maimbourg allure pofitivement , qu'il acheta le fuffrage de l'archevêque de Cologne huit mille marcs d'argent*.

de Bavière. ipj

& il ajoute que le duc de Saxe , comme plus riche , fit meilleur marché de fa voix , Je contentant de deux mille marcs.

1. Ce que ie jéfuite Maimbourg aflûre, n'eft rapporté que par un oui-dire par Cufpinien.

Comment peut-on être inftruit de ces marchés fecrets

3. Voilà un beau défintéreffement dans le duc de Saxe , de ne fe déshonorer que pour deux mille marcs , parce qu'il eft riche ! C'eft précifément parce qu'on eft riche, qu'on fe vend plus cher , quand on tait tant que de fe vendre.

4. Le fens commun permet-il de croire que Charles IV ait acheté chèrement un droit très incertain & une guerre civile cer-

taine ?

Quoique l'Allemagne tut partagée, le parti de Louis de Bavière eft tellement le plus fort , que le nouvel empereur & fon vieux père , au lieu de foutenir leurs droits en Allemagne, vont fe battre en France contre Edouard d'Angleterre pour Philippe de Valois.

Le vieux roi Jean de Bohême eft tué à la fameufe bataille de Créci le 25 ou 16 Août , gagnée par les Anglais. Charles s'en retourne en Bohême fans troupes & fans argent , il eft le premier roi de Bohême qui fe foit fait couronner par l'archevêque de Prague & c'eft pour ce couronnement que l'évêché de Prague julques-là funragant de Mayence , fut érigé en archevêché.

Alors Louis de Bavière & l'anti-empereur Charles fe font la guerre. Charles de Luxembourg eft Tbattu partout.

B fe paflait alors une feene finguliere en Italie. Nicolas Rienzi , notaire à Rome , homme éloquent , hardi & perfuafif , voyant Rome abandonnée des empereurs & des papes qui n'ofcuent y retourner , s'était fait tribun du peuple. Il régna quelques mois d'une manière abfolue j mais le peuple qui avait élevé cette idole , la détruiſit. Rome depuis longtems ne femblait plus faite pour des tribuns. Mais on voit toujours cet ancien amour de la liberté qui produit des fecouſſes & qui fe débat dans ſes chaînes. Rienzi s'intitulait Chevalier candidat du St. Efprit , févere & clément libérateur de Rome, félateur de l'Italie , amateur

jji L o u i s V

de l'univers , & tribun augufle* Ces beaux titres prouvent qu'il était un entouſiaſte , & que par conféquent il pouvait féduire la vile populace , mais qu'il était indigne de commander à des

hommes c'efprit. Il voulait en vain imiter Gracchus , comme Crefcence avait voulu vainement imiter Brutus.

Il eft certain que Rome alors était une république, mais faible , n'ayant de l'ancienne république romaine que les fa&ions. Son ancien nom faifait toute fa gloire.

Il eft difficile de dire s'il y eut jamais un tems plus malheureux depuis les inondations des barbares au cinquième fiécle. Les papes étaient chafles de Rome } la guerre civile défolait toute l'Allemagne ; les Guelfes & les Gibelins déchiraient l'Italie; la reine de Naples Jeanne , après avoir étranglé fon mari , fut étranglée elle-même ; Edouard III ruinait la France où il voulait régner -y & enfin la pefte , comme on le verra , fit périr une partie des hommes échappés au glaive & à la mifere.

Louis de Bavière meurt d'apoplexie le 11 Oftobre auprès d'Augsbourg. Des auteurs difent qu'il fut empoifonné par une duchefle d'Autriche. Le prêtre André, & d'autres , prétendent que cette duchefle d'Autriche eft la même qu'on appelait la grande bouche ; mais le prêtre André ne fait pas réflexion que Marguerite la grande bouche eft la même qui avait quitté ion mari dout le fils de l'empereur. Il falait que les hiftoriens de ce tems là euflent une grande haine pour les princes } ils les font prefque tous empoifonner. Un Hofemius s'exprime ainfi ; L'empereur Bavarois le damné meurt d'un poifon donné par la duchefle d'Ojlrrogothie ou d° Autriche , femme du duc Albert. Struvius ait qu'on prétend qu'il fut empoifonné par une duchefle d'Autriche nommée Anne. Voilà donc trois prétendues duchefles d'Autriche différentes aceufées de cette mort fans la moindre apparence. C'eft ainfi qu'on écrivait autrefois l'hiftoire. On croirait en lifant le pere Barre , que Louis de Bavière fut empoifonné par une qua-

trième princefle nommée Maultafch : mais c'est qu'en, allemand Maultafch signifie grande bouche ou bouche difforme ; & cette princefle est précisément cette Marguerite bru de l'empereur. Il s'intitulait Louis IV, & non pas Louis V, parce qu'il ne comptait pas Louis IV, furnommé C enfant, parmi le* empereurs.

de Bavière. 1^3

Ce fut lui qui donna lieu à l'invention de l'aigle à deux têtes : il y avait deux aigles dans ses sceaux & les deux têtes d'aigle qu'on a presque toujours conservées depuis, supposent aussi deux corps, dont l'un est caché par l'autre. Le caprice des ouvriers a décidé de presque toutes les armoiries des souverains.

TRENTETROISIÈME EMPEREUR

Charles de Luxembourg, roi de Bohême, va d'abord de ville en ville se faire reconnaître empereur. Louis, margrave de Brandebourg, lui dispute la couronne.

L'ancien archevêque de Mayence l'excommunie ; le comte palatin Rupert, le duc de Saxe s'aflembent, & ne veulent ni l'un ni l'autre des prétendants. Ils causent l'élection de Charles de Bohême, & nomment Edouard III roi d'Angleterre, qui n'y fongait pas.

L'empire n'était donc alors qu'un titre onéreux, puisque l'ambitieux Edouard III n'en voulut point. Il se garda bien d'interrompre ses conquêtes en France pour courir après un fantôme.

Au refus d'Edouard , les électeurs s'adressent au marquis de Misnie , gendre du feu empereur. Il refuse encore. Mutius dit qu'il aimait mieux dix mille marcs d'argent de la main de Charles IV , que la couronne impériale. C'était mettre l'empire à bien bas prix } mais il est fort douteux que Charles IV eût dix mille marcs à donner, lui qui dans le même temps fut arrêté à Worms par son boucher , et qui ne put le satisfaire qu'en empruntant de l'argent de l'évêque.

Les électeurs refusés de tous côtés , offrent enfin cet empire, dont personne ne veut, à Gunther de Schwartzbourg , noble Thuringien. Celui-ci qui était guerrier , & qui avait peu de chose à perdre , accepta l'offre pour la soutenir à la pointe de l'épée.

Charles IV.

Les quatre électeurs élisent Gunther de Schwartzbourg auprès de Francfort. Les doubles élections trop fréquentes avaient introduit à Francfort une coutume singulière. Celui des compétiteurs qui se présentait le premier devant Francfort , attendait six semaines & trois jours j au bout desquels il était reçu , & reconnu , si son concurrent ne venait pas. Gunther attendit le temps prescrit, & fit enfin son entrée : on espérait beaucoup de lui. On prétend que son rival le fit empoisonner. Le poison de ces temps là en Allemagne , était la table.

Il faut avouer qu'il y a un peu loin de cet empire germanique à l'empire d'Auguste, de Trajan, de Marc-Aurèle. Quel Allemand même se foudra de favoir aujourd'hui s'il y a eu un Gunther ? Ce Gunther tombe en apoplexie } & devenu incapable du trône , il le vend pour une somme d'argent , que Charles ne lui paie point. La

fomme était , dit-on , de vingt-deux mille marcs. U meurt au bout de trois mois à Francfort.

A l'égard de Louis de Bavière, margrave de Brandebourg , il cède fes droits pour rien , n'étant pas aflez fort pour les vendre à Charles vainqueur fans combat de quatre concurrents , qui fe fait couronner une féconde fois à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Cologne, pour mettre fes droits hors de compromis.

Le marquis de Juliers à la cérémonie du couronnement , dispute le droit de porter le fceptre au marquis de Brandebourg. Des ancêtres du marquis de Juliers avaient fait cette fonction. Mais ce prince n'était pas alors au rang des électeurs , ni par conféquent dans celui des grands officiers. Le margrave de Brandebourg eft confervé dans fon droit.

, Dans ce tems la régnait en Europe le fléau d'une horrible peste, qui emporta prefque partout la cinquième partie des nommes , & qui eft la plus mémorable depuis celle qui défolâ la terre du tems d'Hippocrate. Les peuples en Allemagne aufli furieux qu'ignorants , accufent les Juifs d'avoir empoilbnné les

Charles IV. 155

fontaines. On égorge & on brûle les Juifs prefque dans toutes les villes.

Ce qui eft rare, c'eft que Charles IV protégea les Juifs qui lui donnaient de l'argent, contre l'évêque j & les bourgeois de Strasbourg contre l'abbé prince de Mourbac & d'autres feigneurs de he£ U fut prêt de leur faire la guerre en faveur des Juifs.

Septe de flagellants renouvelée en Suabe. Ce font des milliers d'hommes qui courent toute l'Allemagne en fe fouettant avec des

cordes armées de fer pour chafler la peste. Les anciens Romains en pareils cas avaient institué des comédies. Ce remède est plus doux.

Un imposteur paraît en Brandebourg , oui se dit l'ancien Valdemar revenu enfin de la Terre-fainte , oc qui prétend rentrer dans son état donné injustement pendant son absence par Louis de Bavière à son fils Louis.

Le duc de Meckelbourg foutient Pimpoteur. L'empereur Charles IV le favorise. On en vient à une petite guerre ; le faux Valdemar est abandonné , & éclipsé. On a recueilli dans un volume les histoires de ces imposteurs fameux j mais tous ne s'y trouvent pas.

Charles IV veut aller en Italie , ou les papes & les empereurs étaient oubliés. Les Viscontis dominent toujours o^ms Milan. Jean Visconti , archevêque de cette ville , devenait un conquérant. 11 s'emparait de Bologne 5 il faisait la guerre aux: Florentins & aux Pisans , & méprenait également l'empereur & le pape. C'est lui qui fit la lettre du diable au pape & aux cardinaux, qui commence ainsi : Votre merci la superbe vous salue avec vos vœux l'avarice & l'impudicité.

Apparemment que le diable ménagea l'accommodement de Jean Visconti avec le pape Clément , qui lui vendit l'investiture de Milan , pour douze ans , moyennant douze mille florins d'or par an.

La maison d'Autriche avait toujours des droits sur une grande
zç6 Charles IV.

partie de la Suisse. Le duc Albert veut foumettre Zurich qui s'allie avec les autres cantons déjà confédérés. L'empereur le-

court la maifon d'Autriche dans cette guerre , mais il la fecourt en homme qui ne veut pas qu'elle rcuffifle. Il envoie des troupes pour ne point combattre , ou du moins qui ne combattent pas. La ligue & la liberté des SuuTes fe fortifient.

Les villes impériales voulaient toutes établir le gouvernement populaire à l'exemple de Strasbourg. Nuremberg chafle les nobles , mais Charles IV les rétablit. Il incorpora la Luface à fon royaume de Bohême ; elle en a été détachée depuis*

L'empereur Charles IV , dans le tems qu'il avoit été le jeune prince de Bohême, avoit gagné des batailles, & même contre le parti des papes en Italie. Dès qu'il eft empereur il cherche des reliques, flatte les papes, & s'occupe des règlements, & iurtout du foin d'affermir fa maifon.

Il s'accomode avec les enfans de Louis de Bavière, & les réconcilie avec le pape.

Albert duc de Bavière fe voyoit excommunié , parce que fon pere l'avoit été. Ainfi , pour prévenir la piété aes princes qui pourraient lui ravir fon état en vertu de fon excommunication , il demande très humblement pardon au nouveau pape Innocent VI , du mal que les papes fes prédécefléurs ont tait à l'empereur fon pere } il figne un a&e qui commence ainfi : Moi Albert duc de Bavière , fils de LouiS de Bavière, foi' difant autrefois empereur , & réprouvé par la fainte églife romaine , &c.

Il ne paraît pas que ce prince fût forcé à cet excès d'aviliffement -, il falait donc dans ce tems là qu'il y eût bien peu d'honneur , & beaucoup de fuperftition.

Il est remarquable que Charles IV partant par Metz pour aller dans les terres de Luxembourg , n'est point reçu comme empereur , parce qu'il n'avait pas encore été sacré.

Henri VII avait déjà donné à Venceflas , seigneur de Luxembourg , le titre de <duc. Charles érige cette terre en duché ; il

érige

Charles IV. 257

érige Bar en margraviat ; ce qui fait voir que Bar relevait alors évidemment de l'empire. Pont-à-Mouffon est au/fit érigé en marquisat. Tout ce pays était donc réputé de l'empire. Quel chaos !

Charles IV va en Italie se faire couronner ; il y marche plutôt en pèlerin qu'en empereur.

Le St. Siège était toujours féodataire à Avignon. Le pape Innocent VI n'avait nul crédit dans Rome , l'empereur encore moins. L'empire n'était plus qu'un nom , & le couronnement qu'une vaine cérémonie. Il fallait aller à Rome comme Charlemagne & Othon le grand, ou n'y point aller.

Charles IV & Innocent VI n'aimaient que les cérémonies. Innocent VI envoie d'Avignon le détail de tout ce qu'on doit observer au couronnement de l'empereur. Il marque que le préfet de Rome doit porter le glaive devant lui, que ce n'est qu'un honneur , & non pas une marque de juridiction. Le pape doit être sur son trône , entouré de les cardinaux , & l'empereur doit commencer par lui baiser les pieds, puis il lui présente de l'or , & le baise au visage, &c. Pendant la messe l'empereur fait quelques fondions dans le rang des diacres ; on lui met la couronne impériale après

la fin de la première épître. Après la messe l'empereur, sans couronne & sans manteau, tient la bride du cheval du pape.

Aucunes de ces cérémonies n'avaient été pratiquées depuis que les papes demeuraient dans Avignon. L'empereur reconnut d'abord par écrit l'authenticité de ces usages. Mais le pape étant à Avignon, & ne pouvant se faire baisser les pieds à Rome, ni se faire tenir l'étrier par l'empereur, déclara que ce prince ne baisserait point les pieds, ni ne conduirait la mule du cardinal qui représenterait sa faiblesse.

Charles IV alla donc donner ce spectacle ridicule avec une grande suite, mais sans armée j il n'osa pas coucher dans Rome, selon la promesse qu'il en avait faite au saint père. Anne sa femme, fille du comte palatin, fut couronnée aussi j & en effet ce vain appareil était plutôt une vanité de femme, qu'un triomphe d'empereur. Charles IV n'ayant ni argent ni armée, Annales de l'Empire. K k

2⁸ Charles IV.

& n'étant venu à Rome que pour servir de diacre à un cardinal pendant la messe, reçut des affronts dans toutes les villes d'Italie où il passa.

Il y a une fameuse lettre de Pétrarque qui reproche à l'empereur sa faiblesse. Pétrarque était digne d'apprendre à Charles IV à penser noblement.

Charles IV prend tout le contrepied de ses prédécesseurs ; ils avaient favorisé les Gibelins, qui étaient en effet la faiblesse de l'empire : pour lui il favorisa les Guelfes & fit marcher quelques troupes de Bohême contre eux ; il eut une faiblesse & cette inconsé-

quence augmentèrent les troubles & les malheurs de l'Italie , diminuèrent la puissance de Charles , & flétrirent sa réputation.

De retour en Allemagne , il s'applique à y faire régner l'ordre autant qu'il le peut , & à régler les rangs. Le nombre des électors était fixé par l'usage plutôt que par les lois depuis le temps de Henri VII ; mais le nombre des électeurs ne l'était pas. Les ducs de Bavière surtout prétendaient avoir droit de suffrage aussi bien que les comtes palatins aînés de leur maison. Les cadets de Saxe se croyaient électeurs aussi bien que leurs aînés.

Diète de Nuremberg , dans laquelle Charles IV dépouille les ducs de Bavière du droit de suffrage , & déclare que le comte palatin est le seul électeur de cette maison.

Bulle d'or.

Les vingt-trois premiers articles de la bulle d'or sont publiés à Nuremberg avec la plus grande solennité. Cette contribution de l'empire , la seule que le public appelle bulle , à cause de la petite bulle ou boîte d'or dans laquelle le sceau est enfermé y est regardée comme une loi fondamentale.

Il ne peut s'établir par les hommes que des lois de convention. Celles qu'un long usage consacre sont fondamentales» On a changé félon les temps beaucoup de choses à cette bulle d'or.

Charles IV. 259

Ce fut le juriconsulte Bartole qui la composa. Le génie du siècle y paraît par les vers latins qui en font l'exorde : *Omni potens ceterum Deus, fons unica mundi*. Et par l'apostrophe aux sept péchés mortels, ou par la nécessité d'avoir sept électeurs, à cause des sept dons du St. Esprit , & du chancelier à sept branches.

L'empereur y parle d'abord en maître absolu , sans consulter personne.

Nous déclarons & ordonnons par le présent édit qui durera éternellement , de notre certaine science , pleine puissance & autorité impériale.

On n'y établit point les sept électeurs , on les suppose établis.

Il n'est question dans les deux premiers chapitres que de la forme & de la sûreté du voyage des sept électeurs qui doivent ne point partir de Francfort , avant d'avoir donné au monde ou au peuple chrétien un chef temporel, à /avoir un roi des Romains futur empereur.

On suppose ensuite , n°. 8 , article 2 , que cette coutume a été toujours inviolablement observée , & d'autant que tout ce qui t'il ci-dessus écrit a été observé inviolablement. Charles IV & Bartole oublièrent qu'on avait élu les empereurs très souvent d'une autre manière, à commencer par Orléans, & à finir par Charles IV lui-même.

Un des articles les plus importants, est que le droit d'élire est indivisible, & qu'il passe de mâle en mâle au fils aîné. Il fallait donc statuer que les terres électORALES laïques ne seraient plus divisées , qu'elles appartiendraient uniquement à l'aîné. C'est ce qu'on oubliera dans les vingt-trois fameux articles publiés à Nuremberg avec tant d'appareil , & que l'empereur fit lire ayant un sceptre dans une main , & le globe de l'univers dans l'autre. Très peu de cas sont prévus dans cette bulle ; nulle méthode n'y est observée , & on n'y traite point du gouvernement général de l'empire.

Une chose très importante, c'est qu'il y est dit à l'article 7, n°. 7 , que Si une des principautés électORAles vient à vaquer au . profit de l'empire , (il entend sans doute les principautés féculières) l'empereur en pourra disposer comme d'une chose dévolue à lui légitimement , & à l'empire. Ces mots confus marquent que

Kk 2

Charles IV,

l'empereur pourrait prendre pour lui un électorat, dont la maison régente ferait éteinte ou condamnée.^ Il est encore à remarquer combien la Bohême est favorisée dans cette bulle j l'empereur était roi de Bohême. C'est le seul pays où les causes des procès ne doivent pas refluer à la chambre impériale. Ce droit de non appellando a été étendu depuis à beaucoup de princes , & les a rendus plus puissants.

Le lecteur peut consulter la bulle d'or pour le reste.

On met la dernière main à la bulle d'or dans Metz aux fêtes de Noël : on y ajoute sept chapitres. On y répare l'inadvertence qu'on avait eue d'oublier la succession inaliénable des terres électORAles. Ce qui est de plus clair & de plus expliqué dans les derniers articles , c'est ce qui regarde la pompe & la vanité ; on voit que Charles IV se complait à le faire fervir par les électeurs, dans les cours plénières.

La table de l'empereur plus haute de trois pieds que celle de l'impératrice , & celle de l'impératrice plus haute de trois pieds que celle des électeurs , un gros tas d'avoine devant la falle à manger , un duc de Saxe venant prendre à cheval un picotin

d'avoine dans ce tas -y enfin tout cet appareil ne reflétait pas à la majestueuse simplicité des premiers Césars de Rome.

Un auteur moderne dit qu'on n'a point dérogé au dernier article de la bulle d'or , parce que tous les princes parlent français. C'est précisément en cela qu'on y a dérogé j car il est ordonné par le dernier article , que les électeurs apprendront le latin & l'écclavon aussi bien que l'Italien. Or peu d'électeurs aujourd'hui se piquent de parler ecclavon.

La bulle fut enfin publiée à Metz toute entière * il y eut une de ces cours plénières \ tous les électeurs y firent l'empereur & l'impératrice à table j chacun y fit sa fonction. Ce n'était pas en ces cas des princes qui devenaient officiers. C'étaient originellement des officiers , qui avec le temps étaient devenus grands princes.

Le dauphin de France Charles V , depuis roi , vint à cette cour plénière. C'était peu de mois après la funeste journée de Poitiers , où son père Jean avait été pris par le fameux prince noir. Le dauphin venait implorer le secours de Charles IV son oncle , qui ne pouvait donner que des fêtes. L'héritier de

Charles IV. 161

la couronne de France céda le pas au cardinal de Périgord dans cette diète. Pourquoi les annalistes Français passent-ils ce cérémonial sous silence ? L'histoire n'est-elle un factum d'avocat où l'on amplifie les avantages & où l'on tait les humiliations ?

On voit aisément par l'exclusion donnée dans la bulle d'or, aux ducs de Bavière & d'Autriche , que Charles IV n'était pas l'ami de ces deux maisons. Le premier fruit de ce règlement pacifique fut

une petite guerre. Les ducs de Bavière & d'Autriche lèvent des troupes. Ils afluigent dans DanuftaufTen un comimflaire de l'empereur. L'empereur y arrive , il rompt la ligue de l'Autriche & de la Bavière, mais en rendant Danuftaufen à l'éle£leur de Bavière , au lieu du droit de fuffrage qu'il demandait.

» Il y a une grande querelle dans l'empire au fujet des phalbu-reers, c'eft-à-dire, des faux-bourgeois. Querelle dans laquelle il elt fort vraifemblable que les auteurs fe font mépris. La bulle d'or ordonne que les bourgeois qui appartiennent à un prince, ne fe fa£tent pas recevoir bourgeois aes villes impérialles pour fe fouftraire à leurs princes , à moins de réfider dans ces villes. Rien de plus ju£te , rien même de plus facile à exécuter. Car alTurément un prince empêchera bien un citoyen de fa ville de lui défobéir, fous prétexte qu'il elt reçu bourgeois à Bâle ou à Confiance.

Pourquoi donc y eut-il tant de troubles à Strasbourg pour ces faux -bourgeois ? pourquoi fut- on en armes? Strasbourg pouvait-elle , par exemple , foutenir un fujet de Vienne à qui elle aurait donné des lettres de bourgeoife , & qui s'en ferait prévalu à Vienne ? non , fans doute. Il s'agiflait donc de quelque chofe de plus important & de plus facré. Des feigneurs voulaient ravir à leurs fujets le premier droit qu'ont les hommes , de choifir leur domicile. Ils craignaient qu'on ne les quittât pour aller dans les villes libres. Voilà pourquoi l'empereur ordonne que les Strasbourgeois ne donneront plus le droit de citoyen à des étrangers, & que les Strasbourgeois veulent conserver ce droit, qui peuple une ville & qui l'enrichit.

Charles IV avec l'apparence de la grandeur , autrefois guerrier , à preTent légiflateur , maître d'un beau pays & riche , a pourtant peu de crédit dans l'empire. C'cft qu'on ne voulait pas qu'il en eût. Quand il s'agit d'incorporer la Luface à la Bohême, Albert d'Autriche qui a des droits fur la Luface, fait tout-d'un-coup la guerre à l'empereur , dont perfonne ne prend le parti ; & l'empereur ne peut fe tirer d'affaire que par un ilratagême qu'on aceufe de balTefle. On prétend qu'il trompa le duc d'Autriche par des ef-pions , & qu'il paya enfiuite ces ef-pions en faufle monnoie : ce conte a 1 air aune fable ; mais cette fable ell fondée fur fon caractère.

Il vendait des privilèges à toutes les villes ; il vendait au comte de Savoie le titre de vicaire de l'empire ; il donne pour des fommes très légères le titre de villes impériales à Mayence , à Worms , à Spire , & même à Genève ; il confirmait la liberté de la ville de Florence à prix d'argent. 11 en tirait de Venife pour la souveraineté de Vérone, de Padoue & de Vicence ; mais ceux qui le payèrent le plus chèrement , furent les Vifcontis , pour avoir la puiflance néréditaire dans Milan fous le titre de gouverneur : on prétend qu'il vendait ainii en détail l'empire qu'il avait acheté en gros.

Les princes de l'empire excités par les univerfités d'Allemagne , repréfentent à Charles IV , que parmi les bulles de Clément VI il y en a de déshonorantes pour lui & pour le corps germanique ; entr'autres , celle où il elt dit que les empereurs font les vaffaux du pape , & lui prêtent ferment de fidélité. Charles qui avait affez vécu pour lavoir que toutes ces formules ne méritent d'attention que quand elles font foutenues par les armes , fe plaint au pape pour ne pas fâcher le corps germanique , mais modérément pour

ne pas fâcher le pape. Innocent VI lui répond que cette proposition est devenue une loi fondamentale de l'église enseignée dans toutes les écoles de théologie y & pour appuyer sa réponse, il envoie d'Avignon en Allemagne un évêque de Cavajlion demander pour l'en-

Charles IV. 26*3

retien du feint pere le dixième de tous les revenus ecclésiastiques.

Le prélat de Cavaillon s'en retourna en Avignon après avoir reçu de fortes plaintes au lieu d'argent. Le clergé Allemand éclata contre le pape , & c'est une des premières fureurs de la révolution dans l'église qu'on voit aujourd'hui.

Recrit de Charles IV en faveur des ecclésiastiques pour les protéger contre les princes , qui veulent les empêcher de recevoir les biens , & de contracter avec les laïcs.

Charles IV, en faisant des règlements en Allemagne , abandonnait l'Italie. Les Visconti étaient toujours maîtres de Milan. Barnabo veut conférer Bologne , que son oncle , archevêque guerrier & politique , avait achetée pour douze années. C'est la première ou la dernière fois qu'on a vu faire un bail à ferme d'une principauté.

Un légat espagnol nommé d'Albornos , entre dans cette ville au nom du pape qui est toujours à Avignon, & donne Bologne au pape.

Barnabo Visconti aliène Bologne. Comment peut-on imprimer encore aujourd'hui, que le feint pere, par un accommodement , promet de payer cent mille livres d'or annuellement pendant cinq an-

nées pour être maître de Bologne ï Les hiftoriens qui répètent ces exagérations, favent bien peu ce que c'eft que cinq cents raille livres pefant d'or.

Le fiege de Bologne eft levé fans qu'il en coûte rien au pape. Un marquis de Malatefta qui s'eft jeté avec quelques troupes dans la ville , fait une fortie , bat Barnabo , & le renvoie chez lui. L'empereur ne fe mêle de cette affaire , que par un refcrit inutile en faveur du pape.

Des guerres s'étant élevées entre le Dannemarck d'un coté, & le duc de Meckelbourg & les villes anféatiques de l'autre , tout finit à l'ordinaire par un traité. Plufieurs villes anféatiques traitent de couronne à couronne avec le Dannemarck dans la ville de Lubeck. C'eft un beau monument de la liberté fondée

Charles IV.

fur une induftrie refpe&able. Lubeck , Roftock , Stralfund Hambourg , Vifmar , Brème & quelques autres villes font une paix perpétuelle avec le roi de Dannemarck , des Vandales & des Got/is , les princes , négociants & bourgeois de fon pays ; ce font les termes du traité ; termes qui prouvent que le Dannemarck était libre , & que les villes anféatiques l'étaient davantage.

L'impératrice Anne étant accouchée de Venceflas , l'empereur envoie le poids de l'enfant en or à une chapelle de la vierge dans Aix ; ufage qui commençait à s'établir , & qui a été pouffé à l'excès pour Notre-Dame de Lorette. Ses richesses font auffi grandes, que fon voyage par les airs de Jérulalem à la marche d'Ancone eft miraculeux.

L'évêque de Strasbourg acheté plus cher le titre de landgrave de la Basse-Alsace. Les landgraves de l'Alsace de la maison d'Oettingue s'y opposent , & l'évêque les apaise avec le même moyen dont il a eu son landgraviat, avec de l'argent.

Grande division entre les maisons de Bavière & d'Autriche. Une femme en est la cause. Marguerite de Carinthie , veuve du duc de Bavière Henri le vieux , fils de Louis l'empereur , ennemie de la maison où elle était entrée , donne tous les droits sur le Tirol & ses dépendances , à Rodolphe duc d'Autriche.

Etienne , duc de Bavière, s'allie avec plusieurs princes. L'Autrichien n'a dans son parti que l'archevêque de Salzbourg. On fait une trêve de trois ans ; & l'inimitié en est plus durable.

Charles IV au/fi fédérateur qu'il avait été a£Hf dans sa jeunesse, reste toujours dans Prague. L'Italie est absolument abandonnée à chaque seigneur y acheté un titre de vicaire de l'empire.

Barnabo Visconti en veut toujours à Bologne , & est maître de beaucoup de villes dans la Romagne, Le pape (c'était alors Urbain V) obtient aisément de vains

ordres

Charles IV. i£ç

ordres de l'empereur aux vicaires d'Italie. On a écrit que Barnabo vendit encore ses places de la Romagne , pour cinq cents mille florins d'or au pape. Mais Urbain dans Avignon aurait-il aisément trouvé cette somme ?

On a écrit encore que Charles voulut faire passer le Danube à Prague. Cela est encore plus incroyable que les cinq cents mille flo-

rins du pape. Pour tirer feulement un canal du Danube à la Mol-daû dans la Bohême , il eût falu conduire l'eau fur des montagnes , & dépendre encor de la maifon de Bavière , maîtreffe du cours du Danube. Le projet de Charlemagne de joindre le Danube & le Rhin dans un pays plat , était bien plus praticable.

Un fléau formé en France au milieu des guerres funeftes d'Edouard III & de Philippe de Valois , le répand dans l'Allemagne. Ce font des brigands qui ont déferté de ces armées indifcinlinées où on les payait mal, qui joints à d'autres bri-

rds , vont en Lorraine & en Alface , & partout où ils trouvent chemins ouverts : on les appelle malandrins , tard venus , grandes compagnies. L'empereur eft obligé de marcher contr'eux fur le Rhin avec les troupes de l'empire. On les challe ; ils vont désoler la Flandre & la Hollande , comme des fauterelles qui ravagent les champs de contrées en contrées.

Charles IV va trouver le pape Urbain V à Avignon : il s'aghTait d'une croifade , non plus pour aller prendre Jérufalem , mais pour empêcher les Turcs , qui avaient déjà pris Andrinople, d'accabler la chrétienté.

Un roi de Chypre qui voyait le danger de plus près, follicite dans Avignon cette croifade. On en avait fait pluneurs dans le tems que les mufulmans n'étaient point à craindre en Syrie ; 6c maintenant que la chrétienté eit envahie, on n'en fait plus.

Le pape après avoir propofé la croifade par bienféance, fait un traité iéricux avec l'empereur, pour rendre au St. Siège fon patrimoine ufurpé. Il accorde à l'empereur des décimes lur Annales de l'Empire* L 1

le clergé d'Allemagne j Charles IV pouvait s'en fervir pour aller reprendre en Italie les propres domaines de l'empereur , & non pour fervir le pape.

Les grandes compagnies reviennent encor fur le Rhin , & de là vont tout dévalter jufqu'à Avignon. C'eft une des caufes qui enfin engagent Urbain V à fe réfugier à Rome , après que les papes ont été réfugiés foixante & deux ans fur les bords du Rhône.

Les Vifcontis plus dangereux que les grandes compagnies , tenaient toutes les iflues des Alpes ; ils s'étaient emparés du Piémont , ils menaçaient la Provence. Urbain n'ayant que des paroles de l'empereur pour fecours , s'embarque fur une galère de la coupable & malheureufe Jeanne , reine de Naples.

L'empereur s'excufe de fecourir le pape , pour être fpectateur de la guerre que la maifon d'Autriche oc la maifon de Bavière fe font dans le Tirol. Et le pape Urbain V, après avoir fait quelques ligues inutiles avec 1 Autriche & la Hongrie , fait voir enfin un pape aux Romains le 16 d'Octobre. Il n'y eft reçu qu'en premier évêque de la chrétienté, & non en fouverain.

La ville de Fribourg en Brifgau qui avait voulu être libre, TC-tombe au pouvoir de la maifon d'Autriche par la ceflion d'un comte Egon , qui en était l'avoué , c'eft-à-dire , le défenfeur , & qui fe défifta de cette protection pour douze mille florins.

Le rétablûTement des papes à Rome n'empêchait pas les Vifcontis de dominer dans la Lombardie , & on était prêt de voir re-naître un royaume plus puûTant & plus étendu que celui des anciens Lombards.

L'empereur va enfin en Italie au secours du pape , ou plutôt à celui de l'empire. Il avait une armée formidable dans laquelle il y avait de 1 artillerie.

Cette affreuse invention commençait à s'établir j elle était

Charles IV. i6y

encor inconnue aux Turcs ; & fi on s'en était fervi contr'eux, on les eût aifément cliaffles de l'Europe. Les chrétiens ne s'en fervaient encor que contre les chrétiens.

Le pape attirait à la fois en Italie d'un côté le duc d'Autriche , de l'autre l'empereur , chacun avec une puiflante armée ; c'était de quoi exterminer à la fois la liberté d'Italie, & celle même du pape. Cest la fatalité de ce beau & malheureux pays , que les papes y ont toujours appelle les étrangers , qu'ils auraient voulu éloigner.

L'empereur faccage Vérone , le duc d'Autriche Vicence. Les Vi-teontis fe hâtent de demander la paix , pour attendre un meilleur tems ; la guerre finit en donnant de l'argent à Çharles , qui va fe faire facrer à Rome félon les cérémonies ufitées.

Diète à Francfort. Edit févere qui défend aux villes & aux feigneurs de fe faire la guerre. A peine l'édit eft-il émané, que l'évêque de Hildesheim & Magnus duc de Brunfvick , ayant chacun plufieurs feigneurs dans leur parti , fe font une guerre fanglante.

Cela ne pouvait guère être autrement dans un pays où le peu de bonnes loix qu'on avait , étaient fans force. Et cette continuelle anarchie iervait d'excufe à l'ina£Hvité de l'empereur. Il falait ou

hasarder tout pour être le maître , ou relire tranquille ; & il prenait ce dernier parti.

Urbain V ayant fait venir les Autrichiens & les Bohémiens en Italie, qui s'en étaient retournés chargés de dépouilles, y appelle les Hongrois contre les Vifcontis j il n'y manquait que des Turcs.

L'empereur , pour prévenir ce coup fatal, réconcilie les Vifcontis avec le St. Siège.

Valdemar, roi de Dannemarck, chafle de Copenhague par le roi de Suède & par le comte de Holftein, fe réfugie en Poméranie. Il demande des fecours à l'empereur, qui lui donne des lettres de recommandation. Il s'adrefTe au pape Grégoire XI.

%68 Charles IV.

Le pape lui envoie des exhortations , & le menace de l'excommunier , lui écrivant d'ailleurs comme à fon vaflal ; on prétend que Valdemar lui répondit : Je tiens la vie de Dieu , la cou' ronne Je mes fujets , mon bien de mes ancêtres , la foi feule de vos prédéceffeurs f fi vous vottle^ vous en prévaloir , je vous la renvoie par la préfente. Cette lettre eft apocriphe , c'eft dommage.

Le roi Valdemar rentre dans fes états fans le fecours de perfonne, par la défunion de fes ennemis.

L'Allemagne dans ces tems encor agreftes polit pourtant la Pologne. Calimir , roi de Pologne; qu'on a fumommé le grand, commence à faire bâtir quelques villes à la manière allemande, & introduit quelques loix du droit Saxon dans fon pays qui manquait de loix.

Guerre particulière entre Venceflas , duc de Luxembourg & de Brabant , frère de l'empereur , & les ducs de Juliers & de Gueldres ; tous les feigneurs des Pays-Bas y prennent parti.

Rien ne caractérisait plus la fatale anarchie de ces tems de brigandage. Le sujet de cette guerre était une troupe de voleurs de grand chemin , protégés par le duc de Juliers : & malheureusement un tel exemple n'était pas rare alors.

Venceflas , vicaire de l'empire , veut punir le duc de Juliers ; mais il est défait & pris dans une bataille.

Le vainqueur craignant le reflèntiment de l'empereur , court à Prague accompagné de plusieurs princes & surtout de son prisonnier j V oilà votre frère que je vous rends , dit-il à l'empereur , pardonnez-moi tous deux. •

On voit beaucoup d'événements de ce tems-là mêlés ainsi de brigandage & de chevalerie.

Les édits contre ces guerres ayant été inutiles , une nouvelle diète à Nuremberg ordonne que les feigneurs & les villes ne pourront dorénavant s'égorger que foixante jours après Toffense reçue. Cette loi s'appelait la foixantaine de l'empire ,

& elle fut exécutée toutes les fois qu'il fallait plus de foixante jours pour aller affiéger son ennemi.

Les affaires de Naples & de Sicile n'ont plus depuis longtemps aucune liaison avec celles de l'empire. L'île de Sicile était toujours possédée par la maison d'Aragon , & Naples par la reine Jeanne ; tout était fief alors. La maison d'Aragon , depuis les vèpres siciliennes , s'était fourmée par des traités à relever du royaume de Naples, qui relevait du St. Siège.

Le but de la maifon d'Aragon , en faifant un vain nommage à la couronne de Naples , avait été d'être indépendante de la couronne romaine , & elle y avait réuffi quand les papes étaient à Avignon.

Grégoire IX ordonne que les rois de Sicile faffent désormais hommage au roi de Naples & au pape à la fois. Il renouvelle l'ancienne loi , ou plutôt l'ancienne protestation , que jamais un roi de Sicile ou de Naples ne pourra être empereur j & il ajoute que ces royaumes feront incompatibles avec la Tofcane & la Lombardie.

Charles abandonne toutes ces affaires de l'Italie , uniquement occupé de s'enrichir en Allemagne , & d'y établir fa maifon. Il acheté l'éle&orât de Brandebourg , d'Othon de Bavière qui le poffédait , pour fe l'approprier à lui & à fa famille. Ce cas n'avait pas été fpécifié dans la Bulle d'or. Il donne d'abord cet éleftorat à fon fils aîné Venceflas , puis au cadet Sigifmond.

Le St. Siège était rev enu à Avignon. Urbain V y était mort après s'être montré à Rome un moment. Grégoire XI fe réfout enfin de rétablir le pontificat dans fon lieu natal.

Les feieneurs & les villes qui fe font empires des biens de ki comtefle Mathilde, fe liguent contre le pape dès qu'il veut revenir en Italie. La plupart des villes mettaient alors fur leurs étendards & fur les portes ce beau mot Libenas, que l'an voit encor à Lucques.

Charles IV.

Les Florentins commençaient à jouer dans l'Italie le rôle que les Athéniens avaient eu en Grèce. Tous les beaux arts inconnus

ailleurs, renaîssaient à Florence. Les factions Guelfes & Gibelins en troublant la Toscane , avaient animé les esprits & les courages ; la liberté les avait élevés. Ce peuple était le plus considéré de l'Italie , le moins superstitieux , & celui qui voulait le moins obéir aux papes & aux empereurs. Le pape Grégoire les excommunia. Il était bien étrange que ces excommunications , auxquelles on était tant accoutumé , fissent encore quelque impression.

Charles fait élire roi des romains son fils Venceslas à Rens sur le Rhin, au même lieu où lui-même avait été élu.

Tous les électeurs s'y trouvèrent en personne. Son fécond fils Sigismond y assistait, quoiqu'enfant , comme électeur de Brandebourg. Le père avait depuis peu transféré ce titre de Venceslas à Sigismond. Pour lui , il avait la voix de Bohême. Il restait cinq électeurs à gagner. On dit qu'il leur promit à chacun cent mille florins d'or : plusieurs historiens l'assurent. Il n'est guère vraisemblable qu'on donne à chacun la même somme, ni que cinq princes aient la bêtise de la recevoir , ni qu'ils aient l'indifférence de le dire , ni qu'un empereur se vante d'avoir corrompu les suffrages.

Loin de donner de l'argent à l'électeur Palatin , il lui vendait dans ce temps-là Guittenbourg , Falkembourg, & d'autres domaines. Il vendait à vil prix, à la vérité, des droits régaliens aux électeurs de Cologne & de Mayence. Il gagnait ainsi de l'argent , & dépouillait l'empire en l'accablant de son fils.

Charles IV âgé de soixante-quatre ans , entreprend de faire le voyage de Paris, & on ajoute que c'était pour avoir la consolation de voir le roi de France Charles V , qu'il aimait tendrement ; & la raison de cette tendresse pour un roi qu'il n'avait jamais vu , était qu'il avait épousé autrefois une de ses tantes.

Charles IV.

Une autre raifon qu'on allègue du voyage , eft qu'il avoit la goutte , & qu'il avoit promis à Mr. St. Maur , faint d'auprès de Paris , de faire un pèlerinage à cheval chez lui pour (a guérifon. La raifon véritable étoit le dégoût , l'inquiétude , & la coutume établie alors , que les princes fe vifitaflent. Il va donc de Prague à Paris avec fon fils Venceflas, roi des Romains. Il ne vit guère depuis les frontières jufqu'à Paris , un

Elus beau pays que le lien. Paris ne méritoit pas fa curiosité. 'ancien palais do St. Louis qui fubfifte encor , & le château du louvre qui ne fubfifte plus , ne valaient pas la peine du voyage. On ne fe tirait de la barbarie qu'en Tofcane , & encor n'y avoit-on pas réformé l'architecture.

S'il y eut quelque chofe de férieux dans ce voyage , ce fut la charge de vicaire de l'empire dans l'ancien royaume d'Arles , qu'il donna au dauphin. Ce fut longtems une grande queftion entre les publicités , fi le Dauphine devoit toujours relever de l'empire } mais depuis longtems ce n'en eft plus une entre les fouverains. Il eft vrai que le dernier dauphin Humbert , en donnant le Dauphiné au fécond fils de Philippe de Valois , ne le donna qu'aux mêmes droits qu'il le poffédoit. Il eft vrai encor qu'on a prétendu que Charles IV lui-même avoit renoncé à tous fes droits ; mais ils ne furent pas moins revendiqués par fes fuccefleurs. Maximilien I réclama toujours la mouvance du Dauphiné -, mais il falait que ce droit fût devenu bien caduc , puifque Charles-Quint en forçant François I fon prifonnier à lui céder la Bourgogne par le traité de Madrid , ne fit aucune mention de l'hommage du Dauphiné à l'empire. Toute la fuite de cette hiftoire fait voir combien le tems change les droits.

Un gentilhomme français, Enguerant de Couci , profite du voyage de l'empereur en France pour lui demander une étrange permission j ceUe de faire la guerre à la maison d'Autriche : il était arrière-petit-fils de l'empereur Albert d'Autriche, par sa mère fille de Léopold. Il demandait tous les biens de Léopold , comme n'étant point des fiefs mafeulins. L'empereur lui donne toute permission. Il ne s'attendait pas qu'un gentilhomme Picard

Charles IV.

pût avoir une armée. Couci en eut pourtant une très considérable , fournie par les parents & par ses amis, par l'esprit de chevalerie , par une partie de son bien qu'il venait , & par l'espoir du butin , qui enrôle toujours beaucoup de monde dans des entreprises extraordinaires. Il marche vers les domaines d'Alsace & de Suabie , qui appartiennent à la maison d'Autriche ; il n'y avait pas là de quoi payer ses troupes ; quelques contributions de Strasbourg ne suffirent pas pour lui faire tenir longtemps la campagne. Son armée se dissipa bientôt, & le projet s'évanouit. Mais il n'arriva à ce gentilhomme , que ce qui arrivait alors à tous les grands princes qui levaient des armées à la hâte.

Commencement du grand Schisme

d'Occident.

Grégoire XI , après avoir vu enfin Rome en 1377 , après y avoir reporté le siège pontifical, qui avait été dans Avignon lxxx ans , était mort le 27 Mars au commencement de 1378.

Les cardinaux Italiens prévalent enfin , & on choisit un pape Italien : c'est Prigano Napolitain , qui prend le nom d'Urbain ,

homme impétueux & farouche. Prigano Urbain dans fon premier conlilloire , déclare qu'il fera jultice du roi de France Charles V , & d'Edouard 111 roi d'Angleterre , qui troublent l'Europe. Le cardinal de la Grange le menaçant de la main, lui répond qu'il en a menii. Ces trois mots plongent la chrétienté dans une guerre de plus de trente années.

La, plupart des cardinaux choqués de l'humeur violente & intolérable du pape, fe retirent à Naples, déclarent l'ëieétion de Prigano Urbain , forcée &• nulle, & choimTent Robert, fils d'Amédée III , comte de Genève , qui prend le nom de Clément , va établir; fon liège anti-romain dans Avignon. L'Europe fe partage. L'empereur , la Flandre fon alliée , la Hongrie appartenante à l'empereur , reconnaiflent Urbain.

La France , l'Ecofle, la Savoie font pour Clément. On juge aifément par le parti que prend chaque puiffance , quels étaient les intérêts- politiques. Le uom d'un pape n'ell là qu'un mot de iraillement. . ,

La

Charles IV. 273

La reine Jeanne de Naples eft dans l'obédience de Clément , parce qu'alors elle était protégée par la France -, & que cette reine infortunée appellait Louis d'Anjou frère du roi Charles V à fon fecours.

. Les fraudes , les aflaflînats , tous les crimes qui signalerent ce grand fchifme, ne doivent étonner perfonne. Ce qui doit étonner , c'eft que chaque parti s'obftinait à regarder comme des Dieux en terre des fcélérats qui fe difputaient la papauté, c'eft-à-dire , le

droit de vendre Tous cent noms différents tous les bénéfices de l'Europe catholique.

Venceflas duc de Luxembourg , mourant fans enfants , laiffe tous fes fiefs à fon frère , & après lui à Venceflas roi des Romains.

.

L'empereur Charles IV meurt bientôt après , laiffant la Bohême à Venceflas avec l'empire , le Brandebourg à Sigifmond fon fécond fils , la Luface & deux duchés dans la Silène à Jean fon troifieme.

Il réfulte que , malgré fa bulle d'or , il fit encor plus de bien à fa famille qu'à l'Allemagne.

TRENTE-QUATRIÈME EMPEREUR

L E règne de Charles IV , dont on fe plaignit tant , & qu'on aceufe encor , eft un fiele d'or en comparaifon des tems de Venceflas fon fils.

Il commence par diffiper les trésors de fon pere dans des débauches à Francfort & à Aix-la-Chapelle., fans fe mettre en peine de la Bohême fon patrimoine , ravagée par la contagion.

Tous les feigneurs bohémiens fe révoltent contre lui au bout d'un an, & il fe voit réduit tout-d'un-coup à n'ofer attendre aucun fecours de l'empire , & à faire venir contre fes fujets de Bohême , ces reftes de brigands qu'on appellait grandes Annales de C Empire. M m

compagnies , qui couraient alors l'Europe , cherchant des princes qui les employaient. Ils ravagèrent la Bohême pour leur folde. Dans le même tems le schisme des deux papes divise l'Europe. Ce funeste schisme coûte d'abord la vie à l'infortunée Jeanne de Naples.

On se faisait encor alors un point de religion , comme de politique , de prendre parti pour un pape , quand il y en avait deux. Il eût été plus lae de n'en reconnaître aucun. Jeanne , reine de Naples, s'était déclarée malheureusement pour Clément , lorsqu'Urbain pouvait lui nuire. Elle était accusée d'avoir affaibli son premier mari , André de Hongrie , & vivait alors tranquille avec Othon de Brunsvick son dernier époux.

Urbain , puisant encor en Italie , fusite contre'elle Charles de Durazzo , sous prétexte de venger ce premier mari.

Charles de Durazzo arrive de Hongrie pour ferver la colère du pape , qui lui promet la couronne. Ce qu'il y a de plus affreux , c'est que Charles de Durazzo était adopté par la reine Jeanne déjà avancée en âge. Il était déclaré son héritier ; il aimait mieux ôter la couronne & la vie à celle qui lui avait servi de mère , que d'attendre la couronne de la nature & du tems.

Othon de Brunsvick qui combat pour la femme, est fait prisonnier avec elle. Charles de Durazzo la fait étrangler. Naples,

depuis Charles d'Anjou , était devenu le théâtre des attentats, contre les têtes couronnées.

Le trône impérial est alors le théâtre de l'horreur & d'innombrables mépris. Ce ne sont que des révoltes en Bohême contre Venceslas.

Toute la maison de Bavière se réunit pour lui déclarer la guerre. C'est un crime par les lois , mais il n'y a plus de Toix.

L'empereur ne peut conjurer cet orage, qu'en rendant au comte palatin de Bavière , les villes du haut palatinat , dont Charles IV s'était fait* quand cet électeur avait été malheureux.

Il cède d'autres villes au duc de Bavière , comme Mulberg & Bernau, Toutes les villes du Rhin r de Suabe & de Franconie

Venceslas. • 171

se liguent entr'elles. Les princes voisins de la France en reçoivent des pensions. Il ne reliait plus à Venceslas que le titre d'empereur.

Tandis qu'un empereur se déshonore , une femme rend son nom immortel. Marguerite de Valdemar , sœur de Danemarck & de Norvège , devient reine de Suède par des victoires & des succès. Cette grande révolution n'a de rapport avec l'Allemagne que parce que les princes de Mecklenbourg , les comtes de Holstein , les villes de Hambourg & de Lubeck s'opposèrent inutilement à cette héroïne.

L'alliance des cantons Suisses se fortifie alors , & toujours par la guerre. Le canton de Berne était depuis quelques années entré dans l'union. Le duc Léopold d'Autriche veut encore dompter ces peuples. Il les attaque , & perd la bataille & la vie.

Les ligues des villes de Franconie , de Suabe & du Rhin pouvaient former un peuple libre , comme celui des Suisses , surtout sous un règne anarchique , tel que celui de Venceslas } mais trop de seigneurs, trop d'intérêts particuliers , & la nature de leur pays

ouvert de tous côtés, ne leur permirent pas, comme aux Suifles, de se féparer de l'empire.

Sigifmond, frère de Venceflas, acquiert de la gloire en Hongrie. Il n'y était que l'époux de la reine , que les Hongrois appelaient le roi Marie, titre qu'ils ont renouvelé depuis peu pour Marie-Thérese , fille de Giarles VI. Marie était jeune , & les états n'avaient point voulu que son mari gouvernât : ils avaient mieux aimé donner la régence à Elifabeth de Bofnie mère de leur roi Marie : de sorte que Sigifmond ne se trouvait que l'époux d'une princesse en tutelle , à laquelle on donnait le titre de roi.

Les états de Hongrie sont mécontents de la régence, & on ne songe pas seulement à se ferver de Sigifmond. On offre la

j.76* Venceslas.

couronne à ce Charles de Durazzo accoutumé à faire étrangler des reines. Charles de Durazzo arrive & est couronné.

La régente & sa fille dissimulent , prennent leur temps , & le font affaiblir à leurs yeux. Le ban ou palatin de Croatie se constitue juge des deux reines , fait noyer la mère , & enfermer la fille. C'est alors que Sigifmond se montre digne de régner ; il lève des troupes dans son électorat de Brandebourg., & dans les états de son frère. 11 défait les Hongrois.

Le ban de Croatie vient lui ramener la reine sa femme , à laquelle il avait fait promettre de le continuer dans son gouvernement. Sigifmond couronné roi de Hongrie , ne crut pas devoir tenir la parole de sa femme , & fit écarteler le ban de Croatie dans la petite ville de Cinq - Eglises.

Pendant ces horreurs le grand schisme de Péglife augmente ; il pouvait être éteint après la mort d'Urbain en reconnaissant Clément ; mais on élit à Rome un Pierre Tomaflelli que l'Allemagne ne reconnaît que parce que Clément est reconnu en France. Il exige des annates , c'est-à-dire , la première année du revenu des bénéfices ; l'Allemagne paie & murmure.

Il semble qu'on voulût se dédommager sur les Juifs de l'argent qu'on payait au pape. Presque tout le commerce intérieur se faisait toujours par eux , malgré les villes anféatiques. On les croit si riches en Bohême , qu'on les y brûle & qu'on les égorge. On en fait autant dans plusieurs villes , & surtout dans Spire.

Venceflas , qui rendait rarement des édits , en fait un pour annuler tout ce que l'on doit aux Juifs. Il crut par-là ramener à lui la noblesse & les peuples.

Depuis 1391 jusqu'à 1397.

La ville de Strasbourg est si puhtante , qu'elle foutient la guerre contre Pélééteur Palatin & contre l'on évêque , au fujet de quelques fiefs. On la met au ban de l'empire -% elle en est quitte pour 30000 florins au profit de l'empereur.

Trois frères, tous trois ducs de Bavière , font un pacte de famille , par lequel un prince Bavarois ne pourra déformais

Venceslas. *77

vendre ou aliéner un fief qu'à son plus proche parent ; & pour le vendre à un étranger il faudra le consentement de toute la maison : voilà une loi qu'on aurait pu inférer dans la bulle d'or pour toutes les grandes maisons d'Allemagne.

Giaque ville , chaque prince pourvoit comme il peut à fes affaires.

Venceflas renfermé dans Prague, ne commet que des aérions de barbarie & de démence. Il y avait des tems où fon efprit était entièrement aliéné. C'elt un effet que les excès du vin & même des aliments font fur beaucoup plus d'hommes qu'on ne penfe.

Charles Vil roi de France, dans ce tems -là même, était attaqué d'une maladie à-peu-près femblable. Elle lui ôtait fouvent l'ufage de la raifon. Des anti-papes divifaient l'églife & l'Europe. Par qui le monde a-t-il été gouverné!

Venceflas dans un de fes accès de fureur , avait jeté dans la Moldau & noyé le moine Jean Népomucène , parce qu'il n'avait pas voulu lui révéler la confeffion de la reine ù. femme. On dit qu'il marchait quelquefois dans les rues accompagné du bourreau , & qu'il faifait exécuter fur le champ ceux qui lui déplaisaient. C'était une bête féroce qu'il falait enchaîner. Aufli les magistrats de Prague fe faiffient de lui comme d'un malfaiteur ordinaire , & le mettent dans un cachot.

On lui permet des bains pour lui rendre la famé & la raifon.

Un pêcheur lui fournit une corde , avec laquelle il s'échappe, accompagné d'une fervante dont il fait fa maîtrefse. Dès qu'il eft en liberté , un parti fe forme dans Prague en fa faveur. Venceflas fait mourir ceux qui l'avaient mis en prifon , il ennoblit le pêcheur dont la famille fubfifte encore.

Cependant les magutrats de Prague , traitant toujours Venceflas d'infenfé & de furieux , l'obligent de s'enfuir de la ville.

C'était une occasion pour Sigifmond Ion frère, roi de Hongrie, de venir se faire reconnaître roi de Bohême } il ne la manque pas } mais il ne peut se faire déclarer que régent. Il fait enfermer son frère dans le château de Prague } de-là il l'envoie à Vienne en Autriche chez le duc Albert, & retourne en Hongrie

278 Venceslas.

s'opposer aux Turcs qui commençaient à étendre leurs conquêtes de ce côté.

Vencellus s'échappe encore de sa nouvelle prison , il retourne à Prague. Et ce qui est rare , il y trouve des partisans.

Ce qui est encore plus rare , c'est que l'Allemagne ne se mêle en aucune façon des affaires de son empereur, ni quand il est. à Prague & à Vienne dans un cachot , ni quand il revient régner chez lui en Bohême.

Qui croirait que ce même Venceflas , au milieu des scandales & des vicissitudes d'une telle vie , propose au roi de France Charles VII de l'aller trouver à Rheims en Champagne pour étouffer les scandales du schisme ?

Les deux monarques se rendent en effet à Rheims , dans un des intervalles de leur folie. On remarque que dans un festin que donnait le roi de France à l'empereur ou au roi de Navarre , un patriarche d'Alexandrie qui se trouva là , s'assit le premier à table. On remarque encore qu'un matin qu'on alla chez Venceflas pour conférer avec lui des affaires de l'église , on le trouva ivre.

Les universités alors avaient quelque crédit , parce qu'elles étaient nouvelles , & qu'il n'y avait plus d'autorité dans l'église. Celle de Paris avait proposé la première , que les prétendants au

pontificat fe déminent, & qu'on élût un nouveau ,pape. Il s'agif-
Tait donc que le roi de France obtînt la démifliort de fon pape
Clément , & que Venceflas engageât auffi le fien à en faire autant.

Aucun des prétendants ne voulut abdiquer. C'étaient les fucce-
fleurs d'Urbain & de Clément. Le premier était ce To- TnafTelli,
qui élu après la mort d'Urbain , avait pris le nom de Boniface ;
l'autre Pedro de Luna, Pierre de la Lune , Aragonois, qui s'appel-
lait Benoît.

Ce Benoît negeait dans Avignon. La cour de France tint la pa-
role donnée à l'empereur : on alla propofer à Benoît d'abdiquer ;
& fur fon refus , on le tint prifonnier cinq ans entiers dans fon
propre château d'Avignon.

Ainfi l'églife de France, en ne reconnaiffant point de pape

Veh-cesla îyp

pendant ces cinq années , montrait que Péglife pouvait fubfif-
ter fans pape , de même que les églifes grecque, arménienne,
cophite , anglicane , fuédoife , danoife , écoifaife, augsbourgeoife,
bernoife , zuricoife , genevoife , fubfiftent de nos jours.

Pour Venceflas, on dûait qu'il aurait pu boire avec fon pape,
mais non négocier avec lui.

Il trouve pourtant une époufe (Sophie de Bavière) , après
avoir fait mourir la première à force de mauvais traitements. On
ne voit point qu après ce mariage il retombe dans fes fureurs, il
ne s'occupe plus qu'à amafler de l'argent comme Charles IV fon
pere. Il vend tout. Il vend enfin à Galéas Vifconti tous les droits
de l'empire fur la Lombardie, qu'il déclare , felon quelques au-
teurs, indépendante abfolument de l'empire , pour cent cin-

quante mille écus d'or. Aucune loi ne défendait aux empereurs de telles aliénations. S'il y en avait eu, Vifconti n'aurait point hafardé une fomme fi confidérable.

Les mi iftres de Vencellas qui pillaient la Bohême , voulurent faire quelques exactions dans la Milhie. On s'en plaignit aux électeurs. Alors ces princes qui n'avaient rien dit quand Venceflas était furieux , s'affemblent pour le dépofer.

Après quelques affemblées d'électeurs , de princes , de députés des villes , une ditte folemneile fe tient à Lanftein près de Mayence. Les trois électeurs eccléfiastiques avec le palatin , dépoſent juridiquement l'empereur en préſence de plufieurs princes , qui afſiſtent feulement comme témoins. Les électeurs ayant feuls le droit d'élire , en tiraient la conclufion néceffaire qu'ils avaient feuls le droit de deſtituer. Ils révoquèrent enfuite les aliénations que l'empereur avait faites à prix d'ar-

fent. Mais Galéas Vifconti n'en dominait pas moins depuis le iémont jufau'aux portes de Venife.

L'acte de la dépoſition de Venceflas eſt du 20 Août au matin. Les électeurs, quelques jours après, choiſiffent pour empereur Frédéric duc de Brunſwick , qui eſt aflaſſiné par un comte de Valdeck , dans le tems qu'il te prépare à fon couronnement.

i8o Robert.

RObert , comte palatin du Rhin , est élu à Rens par les quatre mêmes électeurs. Son élection ne peut être du 22 Août, comme on le dit , puisque Venceflas avait été déposé le 20 ; & qu'il avait fallu plus de deux jours pour choisir le duc de Brunsvick , préparer son couronnement , & l'affafliner.

Robert va se présenter en armes devant Francfort suivant l'usage ; & y entre en triomphe au bout de six semaines & trois jours ; c'est le dernier exemple de cette coutume.

Quelques princes, & quelques villes d'Allemagne tiennent encore pour Venceflas , comme quelques Romains regrettèrent Néron. Les magistrats de la ville libre d'Aix-la-Chapelle ferment les portes à Robert quand il veut s'y faire couronner. Il l'est à Cologne par l'archevêque.

Pour gagner les Allemands , il veut rendre à l'empire le Milanais que Venceflas en avait détaché. Il fait une alliance avec les villes de Suife & de Suabe , comme s'il n'était qu'un prince de l'empire , & levé des troupes contre les Vifcontis. La circonstance était favorable. Venise & Florence s'armaient contre la puissance redoutable du nouveau duc de Lombardie.

Etant dans le Tirol il envoie un défi à Galéas j A vous , Jean Galéas , comte de Vérone , lequel lui répond ; A vous , Robert de Bavière , nous duc de Milan par la grâce de DIEU , & de Venceflas , &c. : puis il lui promet de le battre. Il lui tient parole au débouché des gorges des montagnes.

Quelques princes qui avaient accompagné l'empereur , s'en retournent avec le peu de soldats qui leur restent j & Robert se re-

tire enfin prefque feuL

Robert.'

Jean Galéas refte maître de toute la Lombardie, 8c protecteur de prefque toutes les autres villes, malgré elles.

Il meurt , l'auTant entr'autres enfants une fille mariée au duc d'Qrléans, fource de tant de guerres malheureufes.

A fa mort l'un« des papes , Boniface , qui n'eft ni affermi dans Rome , ni reconnu dans la moitié de l'Europe profite heureufement de la haine que les conquêtes de Jean Galéas avaient infpirée , & fe failit par des intngues , de Bologne , de Pérouie, de Ferrare, de quelques villes -de cet ancien héritage de la comteflê Mathilde, que le St. Siège réclame toujours.

Venceflas éveillé de fon fommeil léthargique , veut enfin défendre fa couronne impériale contre Robert. Les deux concurrents acceptent la médiation du Roi de France Charles VI , & les électeurs le prient de venir juger à Cologne Venceflas & Robert , qui feraient préfents , tk s'en rapporteraient à lui.

Les électeurs demandaient vraifemblablement le jugement du roi de France , parce qu'il n'était pas en état de le donner. Les accès de fa maladie le mettaient hors d'état de gouverner fes propres états j pouvait -il venir décider entre deux empereurs r

Venceflas déposé comptait alors fur fon frère Sigifmond , roi de Hongrie. Sigifmond par un fort bizarre elt déposé luimême , & mis en prifon dans fon propre royaume.

Les Hongrois choifirent Ladiflas roi de Naples pour leur roi ; & Boniface qui ne fait pas encor s'il eft pape , prétend que c'eft lui

qui donne la couronne de Hongrie à Ladiflas ; mais à peine Ladiflas est-il sur les frontières de Hongrie que Naples le révolte. Il y retourne pour éteindre la rébellion.

Qu'on se fane ici un tableau de l'Europe. On verra deux papes qui la partagent ; deux empereurs qui déchirent l'Allemagne ; la discorde en Italie après la mort de Visconti ; les Vénitiens s'emparant d'une partie de la Lombardie, Gènes d'une autre partie ; Pise affluée par Florence ; en France des troubles affreux sous un roi en démence ; en Angleterre des guerres civiles ; les Maures tenant encore les plus belles provinces de l'Empire. Non

l'Espagne ; les Turcs avançant vers la Grèce, & l'empire de Constantinople touchant à sa fin.

Robert acquiert du moins quelques petits terrains qui arrondissent son palatinat. L'évêque de Strasbourg lui vend Offenbourg, Celle, & d'autres fiefseuries. C'est presque tout ce que lui vaut l'empire.

Le duc d'Orléans, frère de Charles VI, achète le duché de Luxembourg, de Joffe, marquis de Moravie, à qui Venceflas l'a vendu. Sigismond avait vendu aussi le droit d'hommage. Par-là le duché de Luxembourg, & le duché du Milanais sont regardés par leurs nouveaux possesseurs, comme détachés de l'empire.

Le nouveau duc de Luxembourg & le duc de Lorraine, s'en font la guerre sans que l'empire y prenne part. Si les choses eussent continué encore quelques années sur ce pied, il n'y avait plus d'empire, ni de corps germanique.

Le marquis de Bade & le comte de Wurtemberg, s'en font impunément une ligue avec Strasbourg & les villes de Suabe contre l'au-

torité impériale. Le traité porte que si L'empereur oserait toucher à un de leurs privilèges , tous ensemble ils lui feraient la guerre.

Les Suèves (se fortifient toujours. Les feuds Bâlois ravagent les terres de la maison d'Autriche dans le Sundgau & dans l'Alsace.

Pendant que l'autorité impériale s'affaiblit , le schisme de Pégiise continue. A peine un des anti-papes est mort , que son parti en fait un autre. Ces scandales eussent fait secouer le joug de Rome à tous les peuples , si on eût été plus éclairé & plus animé, & si les princes n'avaient pas toujours eu en tête d'avoir un pape dans leur parti , pour avoir de quoi opprimer les armes de la religion à leurs ennemis. C'est là le

Robert. 18j

nœud de tant de ligues qu'on a vues entre Rome & les rois, de tant de contradictions , de tant d'excommunications demandées en secret par les uns , & bravées par les autres.

Déjà l'église pouvait craindre la science , l'esprit & les beaux arts ; ils avaient passé de la cour du roi de Naples Robert , à Florence , où ils établissaient leur empire. L'émulation des universités naissantes commençait à débrouiller quelques chaos. La moitié de l'Italie était ennemie des papes. Cependant les Italiens plus instruits alors que les autres nations , n'établirent jamais de secte contre l'église. Ils faisaient souvent la guerre à la cour romaine , non à l'église romaine. Les Albigeois & les Vaudois avaient commencé vers les frontières de la France. "Wicléf s'éleva en Angleterre. Jean Hus, docteur de la nouvelle université de Prague , & confesseur de la reine de Bohême , femme de Venceslas, ayant lu les manuscrits de Wicléf, prêchait à Prague les opinions de cet Anglais. Rome ne s'était pas attendue que les premiers coups que

lui porterait l'érudition , viendraient d'un pays qu'elle appella (i longtems barbare. La doctrine de Jean Hus conliftait principalement à donner à l'églife les droits que le St. Siège prétendait pour lui feul.

Le teins était favorable. Il y avait déjà depuis la naiflance du fchifme une fucceffion d'anti-papes des deux cotés ; & il était aflez difficile de favoir de quel côté était le faint efprit.

Le trône de l'églife étant ainfi partagé en deux , chaque moitié en eft rompue & fanglante. Il arrive la même choie à trente chaires épùcopales. Un évêque approuvé par un pape , contefte à main armée fa cathédrale à un autre évêque confirmé par un autre pape.

A Liège , par exemple , il y a deux évêques qui fe font une guerre fanglante. Jean de Bavière élu par une partie du chapitre , fe bat contre un autre élu ; & comme les papes oppofes ne pouvaient donner aue des bulles , l'évêque Jean de Bavière appelle à fon fecours Jean duc de Bourgogne avec une armée. Ênfim, pour favoir à qui demeurera la cathédrale de Licge , la ville eft façcagée & prefque réduite en cendres.

Tant de maux auxquels on ne remédie pour l'ordinaire que quand ils font extrêmes t avaient produit un concile à ;Pue,

Robert.

où quelques cardinaux retirés appellaient le refte de l'églife. Ce concile eft depuis transféré à Confiance.

S'il y avait une manière légale & canonique de finir le fchifme qui déchirait l'Europe chrétienne, c'était l'autorité du concile de Pile.

Deux anti-papes , fuccc fleurs d'anti-papes , prêtent leur nom à cette guerre civile & facrée. L'un est ce fier Efpagnol, Pierre Lima, l'autre Corrario Vt'nitien.

Le concile de Pife les déclare tous deux indignes du trône pontifical. Vingt-quatre cardinaux, avec l'approbation du concile , élisent Philargi , né en Candie , le 17 Juin 1409. Philargi pape légitime, meurt au bout de dix mois. Tous les cardinaux qui se trouvaient alors à Rome , nomment d'un commun contentement Baltazar Coffa , qui prend le nom de Jean XXIII. Il avait été nourri à la fois dans l'église & dans les armes , s'étant fait corfaire dès qu'il fut diacre. Il s'était signalé dans des courses sur les côtes de Naples en faveur d'Urbain. Il acheta depuis chèrement un chapeau de cardinal, & une maîtresse nommée Catherine qu'il enleva à son mari. Il avait à la tête d'une petite armée repris Bologne sur les Viscontis. C'était un soldat sans mœurs , mais enfin c'était un pape canoniquement élu.

Le schisme paraissait donc fini par les lois de l'église ; mais la politique des princes le faisait durer ; si on appelle politique cet esprit de jalousie , d'intrigue , de rapine , de crainte & d'espérance qui brouille tout dans le monde.

Une diète était assemblée à Francfort en 1409. L'empereur Robert y préférait , les ambassadeurs des rois de France , d'Angleterre , de Pologne y affiliaient. Mais qu'arrive-t-il ? L'empereur soutenait une faction d'anti-pape , la France une autre. L'empereur & l'empire croyaient que c'était à eux d'assembler les conciles. La diète de Francfort traitait le concile de Pise assemblé sans les ordres de l'empire , de conciliabule j & on demandait un concile oecuménique. Il était donc arrivé que le concile de Pise ,

en croyant tout terminer, avait laiffé trois papes à l'Europe au lieu de deux.

Le pape canonique était Jean XXIII , nommé folemneUement Robert. 28 ^

à Rome. Les deux autres étaient Corrario & Pierre Luna: Cor-
rario errant de ville en ville } Pierre Luna enfermé dans Avignon
par l'ordre de la cour de France , qui fans le reconnaître , confer-
vait toujours ce fantôme pour l'oppofer aux autres dans le befoin.

Tandis que tant de papes agitent l'Europe , il y a une guerre
fanglante entre les chevaliers Teutons maîtres de la Prune & de la
Pologne , pour quelques bateaux de bleds. Ces chevaliers inftitués
d'abord pour lervir des Allemands dans les hôpitaux , étaient de-
venus une milice , comme celle des mammelucs.

Les chevaliers font battus, & perdent Thorn , Elbing & plu- •
fieurs villes , qui reftent à la Pologne.

L'empereur Robert meurt le 10 Mai à Oppenheim. Venceflas fe
dit toujours empereur fans en faire aucune fonction.

I4IO

VEnceflas n'était plus empereur qu'à Prague pour fes domef-
tiques. Sigifmond fon frère roi de Hongrie demande l'empire.
JofTe , margrave de Brandebourg & de Moravie , fon coufin , le
demande auflî.

Non feulement Joffe difpute l'empire à fon coufin , mais il lui difpute aufli le Brandebourg.

L'éle&teur palatin Louis , fils aîné du dernier empereur Robert, l'archevêque de Trêves , & les ambafladeurs de Sigiûnond , dont on compte la .voix en vertu du margraviat de Brandebourg , nomment Sigifmond empereur à Francfort.

Mayence, Cologne, PambafTadeur de Saxe , & un député de Brandebourg pour Joffe , nomment ce JolTe dans la même ville,

Venceflas protefte dans Prague • contre ces deux élections. L'Allemagne a trois empereurs , comme l'églife a trois papes fans en avoir un.

SIG1SMOND,

Roi de Bohême & de Hongrie , margrave de Brandebourg ,
TRENTE-SEPTIÈME EMPEREUR.

La mort de Jofle , trois mois après fon élection , délivre l'Allemagne d'une guerre civile qu'il n'eût pu foutenir par luimême , mais qu'on eût faite en fon nom.

Sigifmond refte empereur de nom & d'effet.

Tous les éle&eurs confirment fon éle&ion le 21 Juillet.

Les villes n'avaient alors d'évêque que par le fort des armes. Car dans les brigues pour les élections , Jean XXIII approuvant un évêque , & Corrario un autre , la guerre civile s'en* fuivait j & c'eft ce qui arriva à Cologne comme à Liège. L'archevêque Théodoric de la maifon de Mœurs , ne prit poffeffion de Ton fiége qu'après une bataille fanglante où il avait vaincu fon compétiteur de la maifon de Berg.

Les chevaliers teutoniques reprennent les armes contre la Pologne. Ils étaient si redoutables, que Sigifmond se ligue secrètement avec la Pologne contre eux. La Pologne venait de céder la Prusse aux chevaliers, & le grand-maître devenait infiniment un souverain considérable.

Sigifmond paraît s'embarraffer peu du grand schisme d'Occident. Il se voyait roi de Hongrie, margrave de Brandebourg, & empereur, il voulait assurer tout à la postérité. Les Vénitiens qui s'agrandissaient, avaient acquis une partie de la Dalmatie, dans le temps des croisades -, il les défait dans le Foul, & joint cette partie à la Hongrie.

D'un autre côté Ladislas, ou Lancelot, ce roi de Hongrie chassé par Sigifmond, se rend maître de Rome & de tout le pays jusqu'à Florence. Le pape Jean XXII l'avait appelé d'aujourd'hui, à l'exemple de ses prédécesseurs, pour le détendre, 6c

il s'était donné un maître dangereux, de crainte d'en trouver ■ un dans Sigifmond. C'est cette démarche forcée de Jean XXII qui lui coûta bientôt le trône pontifical.

Jean transférait les restes du concile de Pise à Rome, pour extirper le schisme, & confirmer son élection. Il devait être le plus fort à Rome. L'empereur fait convoquer le concile à Constance pour perdre le pape. On voit peu de papes Italiens pris pour dupes. Celui-ci le fut à la fois par Sigifmond, & par le roi de Naples Ladislas ou Lancelot. Ce prince maître de Rome était devenu son ennemi, & l'empereur l'était encore davantage. L'empereur écrit aux deux anti-papes, à Pierre Luna alors en Aragon, & à Corradino, réfugié à Rimini j mais ces deux papes fugitifs protestent contre son concile de Constance. *

Lancelot meurt. Le pape délivré d'un de ses maîtres , ne devait pas se mettre entre les mains de l'autre. Il va à Constance , espérant la protection de Frédéric duc d'Autriche , héritier de la haine de la maison d'Autriche contre la maison de Luxembourg. Ce prince à son tour protégé par le pape , accepte de lui le titre in paribus de général des troupes de l'écluse, & même avec une pension de six mille florins d'or, au lieu vaine que le généralat. Le pape s'unit encore avec le marquis de Bade , & quelques autres princes. Il entre enfin en pompe dans Constance le 28 Octobre, accompagné de neuf cardinaux.

Cependant Sigismond est couronné à Aix-la-Chapelle, & tous les électeurs font au roi royal les fonctions de leurs dignités.

Sigismond arrive à Constance le jour de Noël , le duc de Saxe portant l'épée de l'empire nue devant lui , le burgrave de Nuremberg , qu'il avait fait administrateur de Brandebourg, portant le sceptre. Le globe d'or était porté par le comte de Cillei son beau-père. Ce n'est pas une fonction électorale. Le pape l'attendait dans la Cathédrale. L'empereur y fait la fonction

de diacre à la messe i il y lit l'évangile ; mais point de pieds baissés , point d'étrier tenu , point de mule menée par la bride. Le pape lui présente une épée. Il y avait trois trônes dans l'église , un pour l'empereur^ un pour le pape , un pour l'impératrice j l'empereur était au milieu.

Jean XXII promet de céder le pontificat en cas que les antipapes en fassent autant, & dans tous les cas où faillira déposition Jera utile au bien de l'église. Cette dernière clause le perdait. Ou il était forcé à cette déclaration , ou le métier de pirate ne l'avait pas rendu un pape habile. Sigismond baise les

{>ieds de Jean, dès que Jean eut lu cette formule qui lui ôtait le pontificat.

Sigifmond est aisément le maître du concile en l'entourant de soldats. Il y paraissait dans toute sa gloire. On y voyait les électeurs de Saxe , du Palatinat , de Mayence , l'administrateur de Brandebourg , les ducs de Bavière , d'Autriche , de Silésie , cent vingt-huit comtes, deux cents barons qui étaient alors quelque chose ; vingt-sept ambassadeurs y représenteraient leurs souverains. On y disputait de luxe , de magnificence. Qu'on en juge par le nombre de cinquante orfèvres qui vinrent s'établir à Constance. On y compta cinq cents joueurs d'instruments. Et ce que les usages de ces temps-là rendent très croyable , il y eut sept cents trente-huit courtisanes sous la protection du magistrat de la ville.

Le pape s'enfuit déguisé en portillon sur les terres de Jean d'Autriche, comte du Tirol. Ce prince est obligé de livrer le pape & de demander pardon à genoux à l'empereur.

Tandis que le pape est prisonnier dans un château de ce duc d'Autriche son protecteur, on instruit son procès. On l'accuse de tous les crimes , on le dépose le 29 Mai ; & par la sentence le concile se réserve le droit de le punir.

Le 6 Juillet de la même année 1415 , Jean Hus, confesseur de la reine de Bohême, docteur en théologie , est brûlé vif par sentence des pères du concile, malgré le sauf-conduit très formel que Sigifmond lui avait donné. Cet empereur le remet aux mains de l'électeur palatin , qui le conduisit au bûcher

dans

dans lequel il loua Dieu jusqu'à ce que la flamme étouffa

fa voix.

Voici les propofitions principales pour lefquelles on le condamna à ce lupplice horrible. « Qu'il n'y a qu'une églife ca- „ tholique qui renferme dans fon fein tous les prédeltinés ; que „ les feigneurs temporels doivent obliger les prêtres à ob- „ ferver la loi. Qu'un mauvais pape n'eu: pas vicaire de „ Jesus-Christ.

Croyei-vous funiverfel à parte rei , lui dit un cardinal? „ je crois l'univerfel à parte mentis , répondit Jean Hus : Vous „ ne croye^ donc pas la prêfence réelle r s'écria le cardinal ? „

Il eft manifefte qu'on voulait que Jean fût brûle , & il le fut.

Sigifmond après la condamnation du pape & de Jean Hus , occupé de la gloire d'extirper le fchifme , obtient à Narbonne des rois de CaiHlle, d'Aragon & de Navarre, leur renonciation à l'obédience de Pierre de la Lune , ou Luna.

Il va delà à Giambéri ériger la Savoie en duché, & en donne l'investiture à Amédée VIII.

Il va à Paris, fe met à la place du roi dans le parlement, & y fait un chevalier. On dit que c'était trop , & que le parlement fut blâmé de l'avoir fouffert. Pourquoi ? û le roi lui avait donné fa place , il devait trouver très bon qu'il conférât un honneur qui n'eft qu'un titre.

De Paris il va à Londres. Il trouve en abordant des feigneurs qui avancement vers lui dans l'eau l'épée à la main, pour lui faire honneur , & pour l'avertir de ne pas agir en maître. C'était un aveu des droits que pouvait donner dans l'opinion des peuples ce grand nom de Céfar.

Il difait qu'il était venu à Londres pour négocier la paix entre l'Angleterre & la France. C'était dans le teins le plus malheureux de la monarchie Françaife , lorfque le roi Anglais Henri V voulait avoir la France par conquête & par héritage.

L'empereur au lieu*de faire cette paix, s'unit avec l'Angleterre contre la France malheureufe. Il l'eft lui-même davantage en Hongrie. Les Turcs qui avaient renverfé l'empire des Annales de F Empire, O o

Califes & qui menaçaient Conftantinople , ayant inondé la terre depuis l'Inde jufqu'à la Gicce , dévaluaient la Hongrie & l'Autriche , mais ce n'étaient encor que desincurhons de brigands, On envoie des troupes contr'eux quand ils le retirent.

Tandis que Sigifmond voyage , le concile après avoir brûlé Jean Hus, cherche une autre victime dans Jérôme de Prague. Hiéronime ou Jérôme de Prague , difciple de Jean Hus , qui lui était très fupérieur en efpnt & en éloquence , fut brûlé quelque tems après fon maître. Il harangua l'aflemblée avec une éloquence d'autant plus touchante qu'elle était intrépide. Condamné , comme Socrate , par des ennemis fanatiques , il mourut avec la même grandeur d'ame.

Les papes avaient prétendu juger les princes & les dépouiller quand ils l'avaient pu ; le concile fans pape crut avoir les mêmes droits. Frédéric d'Autriche avait, vers le Tirol , pris des villes que l'évêque de Trente réclamait , & il retenait l'évêque prilbnnier. Le concile lui ordonne de rendre l'évêque & les villes , fous peine d'être privé lui & fes enfans de tous leurs, fiefs , de Péghe & de l'empire.

Ce Frédéric d'Autriche, Ibouverain du Tirol, s'enfuit de Confiance. Son frère Erneft lui prend le Tirol , & l'empereur met Frédéric au ban de l'empire. Tout s'accomode fur la na de l'année. Frédéric reprend fon Tirol , & Ernefi fon frère s'en tient à la Stirie, qui était fon apanage. Mais les SuuTes. qui s'étaient làilis de quelques villes de ce duc d'Autriche % les gardent & fortifient leur ligue.

L'empereur retourne à Confiance * il y donne avec la plus, grande pompe, l'investiture de Mayence, de la Saxe, de la Poméranie , de plufieurs principautés : invefiture qu'il faut prendre à chaque mutation d'empereur ou de vaflaL

Il vend fon élektorat de Brandebourg à Frédéric de Hohenzollern , burgrave de Nuremberg , pour la fomme de quatre cents mille florins d'or, que le burgrave avait amaûee ; fomme très confidérable en ce tems-là. Quelques auteurs difent feulement cent mille , & font plus croyables.

Sigifmond fe réferved par le contrat , la faculté de rachetée

le Brandebourg pour la même fomme , en cas qu'il ait des enfants.

Sentence de dépoftion prononcée dans le concile en préférence de l'empereur , contre le pape Pierre Luna , déclaré dans la fentence , parjure , perturbateur du repos public , hérétique , rejeté de Dieu & opiniâtre. La qualité d'opiniâtre était la ieule qu'il méritât bien.

L'empereur propofe au concile de réformer l'églife avant de créer un pape. Plufieurs prélats crient à l'hérétique , & on fait un pape fans réformer l'églife.

Vingt-trois cardinaux & trente-trois prélats du concile, députés des Nations , s'affemblaient dans un conclave. C'est le seul exemple que d'autres prélats que des cardinaux aient eu droit de suffrage , depuis que le sacré collège s'était réservé à lui seul l'élection des papes } car Grégoire Vu fut élu par l'acclamation du peuple.

On élit le 11 Novembre Othon Colonne , qui change ce beau nom contre celui de Martin j c'est de tous les papes celui dont la consécration a été la plus auguste. Il fut conduit à l'église par l'empereur & l'électeur de Brandebourg qui tenaient les rênes de son cheval , suivis de cent princes , des ambassadeurs de tous les rois , & d'un concile entier.

Au milieu de ce vaste appareil d'un concile, & parmi tant de soins apparents de rendre la paix à l'église , & à rétablir sa dignité quelle fut la principale occupation de Sigismond ? celle d'amasser de l'argent.

Non content de vendre son électorat de Brandebourg , il s'était hâté pendant la tenue du concile de vendre à son profit quelques villes qu'il avait confisquées à Frédéric d'Autriche. L'accommodement fait, il fallait les restituer. Cet embarras & la dillette continue de l'argent où il était , mêlait de l'avilissement à sa gloire.

Le nouveau pape , Martin V , déclare Sigismond roi des Romains , en supplantant aux divers formalités , qui se trouvaient dans son élection à Francfort.

Le pape ayant promis de travailler à la réformation de l'église>

publie quelques constitutions touchant les revenus de la chambre apostolique & les habits des clercs.

Il accorde à l'empereur le dixième de tous les biens ecclésiastiques d'Allemagne pendant un an , pour l'indemnifier des frais du concile } c2 l'Allemagne en murmura.

Troubles apaisés cette année dans la Hollande , le Brabant & le Hainaut. Tout ce qui en résulte d'important pour l'histoire , c'est que Sigismond reconnaît que la province de Hainaut ne relevé pas de l'empire. Un autre empereur pouvait en suite admettre le contraire. Le Hainaut avait autrefois , comme on a vu , relevé quelque tems d'un évêque de Liège.

Comme le droit féodal n'est point un droit naturel , que ce n'est point la possession d'une terre qu'on cultive , mais une prétention sur des terres cultivées par autrui, il a toujours été le sujet de nulles disputes indécises.

De plus grands troubles s'élevaient en Bohême. Les cendres de Jean Hus & de Jérôme de Prague excitaient un incendie.

Les partisans de ces deux infortunés voulurent soutenir leur doctrine & venger leur mort. Le célèbre Jean Ziska se met à la tête des Huittes , & tâche de profiter de la faiblesse de Vencellas , du fanatisme des Bohémiens , & de la haine qu'on commence à porter au clergé , pour se faire un parti puissant , & s'établir une domination.

Vencellas meurt en Bohême presque ignoré. Sigismond a donc à la fois l'empire, la Hongrie, la Bohême, la luzeraineté de la Silésie -y &: s'il n'avait pas vendu son électorat de Brandebourg, il pouvait fonder la plus puissante maison d'Allemagne.

C'est cojitre ce puiffant empereur que Jean Ziska fe foutient, & lui fait la guerre dans fes états patrimoniaux. Les moines étaient le plus iouvent les viétimes de cette guerre ; ils payaient de leur fong la cruauté des pères de Confiance.

Jean Ziska fait foulever toute la Bohême. Pendant ce tems il y a de grands troubles en Danueraarck au fujet du duché de

SGISMOND. 193

Siefvich. Le roi Eric s'empare de ce duché } mais la guerre des HufÜKs cil bien plus importante & regarde de plus près l'empire.

Sigilinond afiiége Prague , Jean Ziska le met en dérouté & lui fait lever le liegc ; un prêtre marchait avec lui à la tête des Hulntes , un calice à la main , pour marquer qu'ils voulaient communier fous les deux efpeces.

Un mois après Jean Ziska bat encor l'empereur. Cette guerre dura feize années. Si l'empereur n'avait pas violé l'on faufconduit, tant de malheurs ne feraient pas arrivés.

Il y avait longtems qu'on ne faifait plus de croifades que contre les chrétiens. Martin V en. fait prêcher, une en Allemagne contre les Huflites , au lieu de leur accorder la communion avec du vin.

Un évêque de Trêves marche à la tête d'une armée de croifés contre Jean Ziska , oui n'ayant pas avec lui plus de douze cents hommes, taille les croifés en pièces.

L'empereur marche encor vers Prague , & eft encor battu.

Coribut , prince de Lithuanie , vient se joindre à Ziska dans l'espérance d'être roi de Bohême. Ziska qui méritait de l'être , menace d'abandonner Prague.

Le mot Ziska signifiait borgne en langue esclavonne , & on appelait ainsi ce guerrier , comme Horatius avait été nommé Codes. Il méritait alors celui d'aveugle , ayant perdu les deux yeux & ce Jean l'aveugle était bien un autre homme que l'autre Jean l'aveugle , père de Sigismond. Il croyait , malgré la perte de ses yeux , pouvoir régner , puisqu'il pouvait combattre , & être chef de parti.

L'empereur chagrine de la Bohême par les vengeurs de Jean Hus, a recours à son tour ordinaire, celle de vendre des provinces. Il vend la Moravie à Albert, duc d'Autriche > c'était vendre ce que les Hufrites possédaient alors.

294 SIGISMOND.

Procopée, surnommé le rafé, parce qu'il était prêtre , grand capitaine , devenu l'œil & le bras de Jean Ziska , défend la Moravie contre les Autrichiens.

Non seulement Ziska l'aveugle se foutait malgré l'empereur , mais encore malgré Coribut son détenteur , son rival. Il défait Coribut après avoir vaincu l'empereur.

Sigismond pouvait au moins profiter de cette guerre civile entre ses ennemis mais dans ce temps-là même , il est occupé à des noces. Il épouse avec pompe à Presbourg , au mariage d'un roi de Pologne , tandis que Ziska chagrine son rival Coribut , & entre dans Prague en triomphe.

Ziska meurt d'une maladie contagieuse au milieu de son armée. Rien n'est plus connu que la disposition qu'on prétend qu'il fit de son corps en mourant. Je veux qu'on me laisse en plein champ, dit-il ,* j'aime mieux être mangé des oiseaux que des vers { qu'on fasse un tambour de ma peau , on fera fuir nos ennemis au son de ce tambour.

Son parti ne meurt pas. Ce n'était pas Ziska , mais le fanatisme qui l'avait formé. Procope le rafé succède à son gouvernement & à sa réputation.

La Bohême est divisée en plusieurs factions , mais toutes réunies contre l'empereur , qui ne peut le refaire des ruines de sa patrie. Coribut revient, & est déclaré roi. Procope fait la guerre à cet usurpateur & à Sigifmond. Enfin l'empire fournit une armée de près de cent mille hommes à l'empereur , & cette armée est entièrement défaite. On dit que les soldats de Procope , qu'on appelait les Taborites , se firent dans cette grande bataille de haches à deux tranchants , & que cette nouveauté leur donna la victoire.

Pendant que l'empereur Sigifmond est chassé de la Bohême, & que les étincelles sorties des cendres de Jean Hus embrasent ce pays & la Moravie & l'Autriche , les guerres entre le roi

S I G I S M O N D. 207

de Dannemarck & le Holstein continuent. Lubeck , Hambourg , Vismar , Stralsund sont déclarées contre lui. Quelle était donc l'autorité de l'empereur Sigifmond ? 11 prenait le parti du Danemarck ; il écrivait à ces villes pour leur faire mettre bas les armes , & elles ne l'écoutaient pas.

Il femble avoir perdu fon crédit comme empereur , ain(î qu'en qualité de roi de Bohême.

Il fait marcher encor une armée dans fon pays , & cette armée elt encor battue par Procope. Coribut qui fe dilait roi de Bohême , elt mis dans un couvent par fon propre parti , & l'empereur n'a plus de parti en Bohême.

On voit que Sigifmond était très mal fecouru de l'empire, & qu'il ne pouvait armer les Hongrois. Il était chargé de titres & de malheurs. Il ouvre enfin dans Presbourg des conférences pour la paix avec fes fujets. Le parti nommé des orphelins , qui était le plus puiflant à Prague , ne veut aucun accomodement y & répond : Qu'un peuple libre n'a pas befoin de roi,

Procope le rafé , à la tête de fon régiment de frères , (fera- blable à celui que Crom\rell forma depuis) fuivi de fes orphelins , de fes taborites , de fes prêtres, qui portaient un 'calice, & qui conduifaient les calirHns , continue à battre partout les impériaux. La Mifnie , la Luface , la Silélie , la Moravie , l'Autriche , le Brandebourg font ravagés. Une grande révolution était à craindre. Procope fe fert de retranchements de bagages avec fuc- cès contre la cavalerie allemande. Ces retranchements s'appellent des Tabors, Il marche avec ces tabors , il pénètre aux confins de la Franconie.

Les princes de l'empiré ne peuvent s'oppofer à ces irruptions v ils étaient en guerre les uns contre les autres. Que faifait donc l'empereur ? il n'avait fu que tenir un concile & laiffer brûler deux prêtres.

Amurath II dévafte la Hongrie pendant ces troubles. L'empe- reur veut intcreiTer pour lui le duc de Lithuanie & le créer toi i il

ne peut en venir à bout ; les Polonais l'en empêchent»

Il demande encor la paix aux Huflites , il ne peut l'obtenir : & Tes troupes font encor battues deux fois. L'éleéteur de Brandebourg & le cardinal Julien , légat du pape , font défaits la féconde fois à Rifemberg d'une manière fi complete , que Procope parut être le maître de l'empire intimidé.

Enfin les Hongrois qu'Amurath 11 laùTe reffpirer , marchent contre le vainqueur , & fauvent l'Allemagne qu'ils avaient autrefois dévaftée.

Les Huflites repouffles dans un endroit , font formidables dans tous les autres. Le cardinal Julien ne pouvant taire la guerre, veut un concile, & propofe d'y admettre des prêtres Huflites.

Le concile s'ouvre à Bâle le 23 Mai.

Les pères donnent aux Huflites des faufs-conduits pour deux cents personnes.

Ce concile de Bile tenu fous Eugène IV , n'était qu'une prolongation de plufieurs autres indiqués par le pape Martin V, tantôt à Pavie , tantôt à Sienne. Les pères commencent par déclarer que le pape n'a ni le droit de difbudre leur afemblée , ni même celui de la transférer , & qu'il leur doit être fournis fous peine de punition. Les conciles fe regardaient comme les états-généraux de l'Europe , juges des papes & des rois. On avait détrôné Jean XXIII à Conf-tance } on voulait à Bâle faire rendre compte à Eugène IV.

Eugène qui fe croyait au-delfus du concile, le diflbut, mais en vam. Il s'y voit cité pour y comparaître , plutôt que pour y prefider ; Se Sigifmoncf prend ce tems pour s'aller taire inutilement couronner en Lombardie , & enluite à Rome.

Il trouve l'Italie puifTante & divifée. Philippe Vifconti réégnait fur le Milanais, Se fur Gènes malheureufe rivale de Venife , qui avait perdu fa liberté , Se qui ne cherchait plus que .des maîtres. Le duc de Milan &: les Vénitiens fe députaient Vérone Cv quelques frontières. Les Florentins prenaient le Diirti de Venife, Lucques , Sienne étaient pour le duc de M.lan.

Sigumond *

SlGISMOND. 297

Sigifmond eft trop heureux d'être protégé par ce duc pour aller recevoir à Rome la vaine couronne d'empereur. Il prend enfuite le parti du concile contre le pape , comme il avait tait à Conftance. Les pères déclarent la fainteté contumace , & lui donnent foixante jours pour lé reconnaître , après quoi on le dépofera.

Les peres de Bâle voulaient imiter ceux de Conftance. Mais les exemples trompent. Eugène étair puilTant à Rome, & les rems n'étaient pas les mêmes.

Les députés de Bohême font admis au concile. Jean Hus & Jérôme avaient été brûlés à Conftance , les feclateurs font refpeétés à Bâle : ils y obtiennent que leurs voix feront comptées. Les prêtres Huflites qui s'y rendent, n'y marchent qu'à la fuite de ce Procope le rafi y oui vient avec trois cents gentilhommes armés ; & les peres difaient , Voilà le vainqueur de l'églife & de l'empire. Le concile leur accorde la permiffion de boire en communiant , & on difpute fur le refte. L'empereur arrive à Bâle*, il y voit tranquillement fon vainqueur , & s'occupe du procès qu'on fait au pape.

Tandis qu'on argumente à Bâle, les Huflites de Bohême joints aux Polonais , attaquent les chevaliers Teutons, & chaque parti croit faire une guerre faine. Tous les ravages recommencent ; ' les Huflites fe font la guerre entr'eux.

Procopé quitte le concile qu'il intimidait, pour aller fe battre en Bohême contre la faftion oppofée. Il eft tué dans un combat près de Prague.

JLa faérion vi&orieufe fait ce que l'empereur n'aurait ofé faire, elle condamne au feu un grand nombre de prifonniers. Ces hérétiques armés fi longtems pour venger la cendre de leur apôtre, fe livrent aux flammes les uns les autres.

Si les princes de l'empire laiffaient leur chef dans l'impuiffance de fe venger, ils ne négligeaient pas toujours le bien public. Louis de Bavière, duc d'Ingolftadt, ayant tyrannifé fesvaffaux , abhorré de fes voifins , & n'étant pas allez puiflant pour Annales de t Empire. r p

fe défendre , eft mis au ban de l'empire ; & il obtient fil grâce en donnant de l'argent à Sigifinond.

L'empereur était alors n* pauvre , qu'il accordait les plus grandes chofes pour les plus petites fournies.

Le dernier de la branche électorale de Saxe , de l'ancienne mailbn d'Afcanië , meurt fans enfans. Plufieurs parents demandent la Saxe. Et il n'en coûte que cent mille florins au marquis de Mifnie Frédéric le belliqueux pour l'obtenir. C'eft de ce marquis de Mifnie, landgrave de Thuringe, que defeend la mai-fon de Saxe fi étendue de nos jours.

L'empereur retiré en Hongrie négocie avec les fujets de Bohême. Les états lui fixent des conditions auxquelles il pourra être reconnu, & entr'autres ils demandent qu'il n'altère plus la monnaie. Cette clause fait fa honte, mais honte commune avec trop de princes de ces tems-là. Les peuples ne se font fournis à des souverains ni pour être tyrannisés, ni pour être volés.

Enfin l'empereur ayant accepté les conditions, les Bohémiens se foumettent à lui & à l'église. Voilà un vrai contrat passé entre le roi & son peuple.

Sigismond rentre dans Prague & y reçoit un nouvel hommage, coqne tenant nouvellement la couronne du choix de la nation. Après avoir apaisé le reste des troubles, il fait reconnaître en Bohême le duc Albert d'Autriche son gendre pour héritier du royaume. C'est le dernier événement de la vie, qui finit en décembre 1437.

Albert II.

TRENTE - HUITIÈME EMPEREUR

Il parut alors que la maison d'Autriche pouvait être déjà la plus puissante de l'Europe. Albert II, gendre de Sigismond, se vit roi de Bohême & de Hongrie, duc d'Autriche, souverain de beaucoup d'autres pays, & empereur. Il n'était roi de Hongrie & de Bohême que par élection : mais quand le père & l'aïeul ont été élus, le petit-fils se fait aisément un droit héréditaire.

Le parti des Humides qu'on nommait les Califins, élit pour roi, Cafimir, frère du roi de Pologne: il faut combattre. L'armée de

l'empereur commandée par Albert l'Achille, alors burgra\e de Nuremberg & depuis électeur de Brandebourg , afTuie par des victoires la couronne de Bohême à Albert II d'Autriche.

Dans une grande diète à Nuremberg , on réforme l'ancien tribunal des aufregues ; remède inventé , comme on l'a vu , pour prévenir l'efTulion du fang dans les querelles des feieneurs. L'of-Tenfé doit nommer trois princes pour arbitres , ils doivent être approuvés par les états de l'empire & juger dans l'année.

On divife l'Allemagne en quatre parties , nommées cercs , Bavière, Rhin , Suabe & Vefthphalie. Les terres électorales ne font pas comprises dans ces quatre cercles , chaque électeur croyant de fa dignité de gouverner fon état fans l'aflujettir à ce règlement. Chaque cercle a un directeur & un duc ou général , & chaque membre du cercle eft taxé à un contingent en hommes ou en argent pour la fureté publique.

On abolit dans cette diète cette ancienne loi'veimique qui fubftitait encor en quelques endroits de la Vefthphalie ; loi qui n'en mérite pas le nom, puifque c'était l'oppofe de toutes les loix. Elle s'appellait je jugement fecret , & confiftait à condamner un homme à mort , fans qu'il en lut rien. Elle rut inftituée, comme nous l'avons vu , par Charlemagne contre les Saxons.

Cette manière de juger , qui n'eft qu'une manière d'aiTalfiner,
300 Albert II.

a été pratiquée dans plufieurs états & furtout à Venife , lorsqu'un danger preflant , ou qu'un intérêt d'état fupérieur aux loix pouvait 1er vir d'exeuſe à cette barbarie. Mais le décret de la dicte abolit en vain cette loi exécrationnelle : le tribunal fecret fubiſte tou-

jours. Les juges ne ceferent point de nommer leurs afleuteurs. Ils oferent même citer l'empereur Frédéric III. Il n'y a point d'excès à quoi ne puifle le porter une compagnie qui croit n'avoir point de comte à rendre. Cette cour infâme ne fut pleinement détruite que par Maximilien I.

D'un côté le concile de Bâle continue à troubler l'Occident: de l'autre les Turcs & les Tartares qui fe difputent l'Orient , portent leurs dévaluations aux frontières de la Hongrie.

L'empereur Grec Jean Paléologue , auquel il ne reliait guère plus que Conlrantinople , croit en vain pouvoir obtenir du fecours des chrétiens. Il s'humilie jufqua venir dans Rome foumetrre l'églife grecque au pape.

Ce fut dans le concile de Ferrare , oppofé par Eugène IV au concile de Bâle , que Jean Paléologue & fon patriarche furent d'abord reçus. L'empereur Grec & fon clergé , dans leur fourni/ion réelle , gardèrent en apparence la majefté de leur empire, & la dignité de leur églife. Aucun de ces fugitifs ne baifa les pieds du pape -y ils avaient en horreur cette cérémonie , reçue par les empereurs d'Occident , qui fe difaient fouverains du pape. Cependant on avait dans les premiers fiécles baifé les pieds des évoques grecs.

Paléologue & fes prélats fuivent le pape , de Ferrare à Florence. Il y cil folcmnellcment décidé (k convenu par les repréfèntants des églifes latine & grecque, que le St. Lfprit procède du Pere & du Fils par la production d 'inspiration ; que le Pere communique tout au Fils , excepté la paternité ; & que le Fils a de toute éternité la vertu productive , par laquelle le St. Efprit procède du Fils comme du Pere.

Le grand point intéreflant & glorieux pour Rome , était l'aveu de fa primatie. Le pape fut folemnellement reconnu le 6 Juillet pour le chef de l'églife univerfelle.

Cette union des Grecs & des Latins fut à la vérité délavouéc

Albert II. 301

bientôt après par toute l'églife grecque. La victoire du pape Eugène rut auffi vaine que les fubtilités métaphyffiques fur lefquelles on difputait.

Dans le même tems qu'il rend ce fervice aux Latins , & qu'il finit, autant qu'il elt en lui, le fchifme de l'Orient & de l'Occident, le concile de Bâie le dépofe du pontificat, le déclare rebelle , Jimoniaque , fchifmatique , hérétique & parjure.

Il faut avouer que les pères de Baie agirent quelquefois comme des fâcheux imprudents, & qu'Eugène le conduiit comme un homme habile. Mais c'était un grand exemple des inconféquences qui gouvernent le monde, que la religion chrétienne étant née & détruite en Judée , le chef de cette religion , fouverain à Rome , fut jugé & condamné en SuiffTe.

On ne doit pas oublier que Paléologue de retour à Conllantinople » fut iî odieuv à fon eglife pour l'avoir fommife à Rome , que fon propre fils lui refufa la fépulture.

Cyendant les Turcs avancent julqu'à Semendria en Hongrie. Au milieu de ces alarmes , Albert d'Autriche dont on attendait beaucoup, meurt le 17 Octobre, biffant l'empire affaibli , comme il l'avait trouvé , & l'Europe malheureufe.

FRÉDÉRIC D' AUTRICHE

Troisième du nom, TRENTIÈME EMPEREUR»

Où s'affranchit à Francfort selon la coutume pour le choix d'un roi des Romains. Les états de Bohême qui étaient vrais souverains, jouissaient avec les autres électeurs du droit de suffrage : privilège qui n'a jamais été donné qu'à la Bohême.

Louis, landgrave de Hesse, refuse la couronne impériale. On en voit plusieurs exemples dans l'histoire. L'empire parfait depuis longtemps pour une épouse sans dot, qui avait Delbica d'un mari très riche

301 Frédéric

Frédéric d'Autriche duc de Styrie, fils d'Ernest, qui était bien moins puissant que le landgrave de Hesse, n'était pas si difficile.

Dans la même année, Albert duc de Bavière refuse la couronne de Bohême, qu'on lui offre. Mais ce nouveau refus vient d'un motif qui doit servir d'exemple aux princes. La veuve de l'empereur roi de Bohême & de Hongrie, duc d'Autriche, venait d'accoucher d'un posthume nommé Ladislas. Albert de Bavière crut qu'on devait avoir égard au sang de ce

[impie]. Il regarda la Bohême comme un héritage de cet enfant. Il ne voulut pas le dépouiller. L'intérêt ne gouverne pas toujours les souverains. Il y a aussi de l'honneur parmi eux ; & ils devraient songer que cet honneur quand il est assuré, vaut mieux qu'une province incertaine.

A l'exemple du Bavaise, l'empereur Frédéric III refuse aussi la couronne de Bohême. Voilà ce que fait l'exemple de la vertu.

Frédéric III ne veut pas être moins généreux que le cduc de Bavière. Il se charge de la tutelle de l'enfant Ladiflas , qui devait „ par le droit de naissance , posséder la haute Autriche , où est Vienne, & qui était appelé au trône de la Bohême & de la Hongrie par le choix des peuples , qui refpe&aient en lui le sang dont il sortait.

Concile de Freiflingen dans lequel on prive de la sépulture tous (« qui seront morts en combattant dans un tournoi , ou qui ne seront point confefles dans l'année. Ces décrets grossiers & ridicules n'ont jamais de force.

Grande diète à Mayence. L'anti-pape Amédée de Savoie (Félix) créé par le concile de Bâle , envoie un légat à latere à cette diète j on lui fait quitter sa croix & la pourpre qu' Amédée lui a donnée. Cet Amédée était un homme bizarre , qui ayant renoncé à son duché de Savoie pour la vie molle d'ermite, quittait sa retraite de ripaille pour être pape. Les pères du concile de Bâle l'avaient élu quoiqu'il fût séculier. Ils avaient en cela violé tous les usages ; aufl ces pères n'étaient regardés à Rome que comme des leditieux. La diète de Mayence tient la balance entre les deux papes.

d' Autriche. 305

L'ordre teutonique gouverne si durement la Prusse , que les peuples le donnent à la Pologne.

L'empereur élevé à sa cour le jeune Ladiflas roi de Bohême , & le royaume est administré au nom de ce jeune prince , mais au milieu des contradictions & des troubles. Tous les électeurs & beaucoup de princes viennent affilier au couronnement de l'empereur à Aix-la-Chapelle. Chacun avait à sa suite une petite armée. Ils mettaient alors leur gloire à paraître avec éclat dans ces

jours de cérémonie -, aujourd'hui ils la mettent à n'y plus paraître.

Grand exemple de la liberté des peuples du Nord. Eric , roi de Dannemarck & de Suède , désigne ion neveu successeur de son royaume. Les états s'y opposent , en disant que par les loix fondamentales la couronne ne doit point être héréditaire. Leur loi fondamentale est bien différente aujourd'hui. Ils déposèrent leur vieux roi Eric qui voulait être trop absolu, & ils appelèrent à la couronne , ou» plutôt à la première magistrature du royaume , Christophe de Bavière.

La politique , les loix , les usages n'avaient rien alors de ce qu'ils ont de nos jours. On voit dans ces années , la France unie avec la maison d'Autriche contre les Suisses. Le dauphin , depuis Louis XI , marche contre les Suisses , dont la France devait défendre la liberté. Les auteurs parlent d'une grande victoire que le dauphin remporta près de Bâle ; mais s'il avait gagné une si grande bataille , comment put-il n'obtenir qu'à peine la permission d'entrer dans Bâle avec ses domestiques? Ce qui est certain , c'est que les Suisses ne perdirent point la liberté pour laquelle ils combattaient , & que cette liberté se fortifia de jour en jour malgré leurs dissensions.

Ce n'était pas contre les Suisses qu'il fallait marcher alors ; c'était contre les Turcs. Amurath II , après avoir abdiqué l'empire , l'avait repris à la prière des janissaires. Ce Turc qu'on peut compter parmi les philosophes , était compté parmi les héros. Il poussait ses conquêtes en Hongrie. Le roi de Pologne Uladiflas , "le fécond des Jaélions , venait d'être élu par les Hongrois , au mépris du jeune Ladiflas d'Autriche, élevé toujours

chez l'empereur. Il venait de conclure avec Amurath la paix la plus folemnelle.

Amurath & Uladiflas la jurèrent tous deux folemnellement , l'un fur l'alcoran, & l'autre fur l'évangile.

Le cardinal Julien Céfarini , légat du pape en Allemagne , homme fameux par fes pourfuites contre les partifans de Jean Hus , par le concile de Bâle auquel il avait d'abord préfidé, par la cioifade qu'il prêchait contre les Turcs , crut que c'était une action famte de violer un ferment fait à des Turcs. Cette piété lui parut d'autant plus convenable , cjue le fultan était alors occupé à réprimer des féditiions en Alie. Il était du devoir des catholiques de ne pas tenir la foi aux hérétiques ; donc c'était une plus grande vertu d'être perfide envers les mufulmans qui ne croient qu'en Dieu. Le pape. Eugène IV preffé par le légat , ordonna au roi de Hongrie Uladiflas d'être chrétiennement parjure.

Tous les chefs fc laiflerent entraîner au torrent, & furtout Jean Corvin Huniade , ce fameux général des armées Hongroifes , qui combattit fi fouvent Amurath & Mahomet IL Uladillas féduit par de faufles efpérances,& par une morale encor plus faufle , furprit les terres au fultan. Il le rencontra bientôt vers le Pont-Euxin , dans ce pays ou'on nomme aujourd'hui la Bulgarie , & qui était autrefois la Moëfie. La bataille fe donna près de la ville de Varnes.

Amurath portait dans fon fein le traité de paix qu'on venait de conclure. Il le tira au milieu de la mêlée , dans un moment où fes troupes pliaient , & pria Dieu , qui punit les parjures , de venger cet outrage fait aux loix des nations. Le roi Uladiflas fut percé de coups. Sa tête coupée par un janùTaire , fut portée en triomphe

de rang en rang dans l'armée Turque , & ce spectacle acheva la déroute.

Quelques-uns disent que le cardinal Julien , qui avait assisté à la bataille , voulant dans sa fuite passer une rivière , y fut abîmé par le poids de l'or qu'il portait ; d'autres disent que les Hongrois mêmes le tuèrent. Il est certain qu'il périt dans cette journée.

d* Autriche. toc

L'Allemagne devait s'opposer au progrès des Ottomans. Mais alors même Frédéric III, qui avait appelé les Français à son secours contre les Suisses , voyant que ces défenseurs inondent l'Alsace & le pays de Moselle , veut caresser ces alliés dangereux.

Charles VII réclamait le droit de protection dans la ville de Toul , quoique cette ville fut impériale. Il exige au même titre des préfets de Metz & de Verdun. Ce droit de protection fut ces villes dans leurs besoins , est l'origine de la souveraineté qu'enfin les rois de France en ont obtenue.

On fit sur ces frontières une courte guerre aux Français , au lieu d'en faire aux Turcs une longue , vive , & bien conduite.

^ La guerre ecclésiastique entre le concile de Bâle & le pape Eugène IV dure toujours. Eugène s'efforce de déposer les archevêques de Cologne & de Trèves, parce qu'ils étaient partisans du concile de Bâle. Il n'avait nul droit de les déposer comme archevêques, encore moins comme électeurs. Mais que fait-il ? il nomme à Cologne un neveu du duc de Bourgogne & il nomme à Trèves un frère naturel de ce prince ; car jamais pape ne put déposer des états , qu'en armant un prince contre un autre.

Les autres électeurs , les princes , prennent le parti des deux évêques vainement déposés. Le pape l'avait prévu ; il propose un tempérament , rétablit les deux évêques , il flatte les Allemands ; & enfin l'Allemagne qui se tenait neutre entre l'antir

1>pape & lui , reconnaît Eugène pour seul pape légitime. Alors le concile de Bâle tombe dans le mépris , & bientôt après il se fliffout infensiblement de lui-même.

Concordat germanique. Ce concile avait du moins établi des règlements utiles , que le corps germanique adopta dès lors, & au/il fourient encor aujourd'hui Les élections dans les églises cathédrales & abbatiales sont rétablies.

Annales de l'Empire* Q q

Jo6 F * É :T> E R i C

Le pape ne nomme aux petits bénéfices que pendant six mois c'est l'année.

On ne paie rien à la chambre apostolique pour les petits bénéfices ; plusieurs autres loix pareilles sont confirmées par le pape Nicolas V , qui par-là rend hommage à ce concile de

BJle i regardé à Rome comme un conciliabule.

Le sultan Amurath II défait encor les Hongrois commandés par le fameux Huniade , & l'Allemagne à ces funestes nouvelles , ne s'arme point encor.

L'Allemagne n'est occupée que de petites guerres. Albert F Achille , électeur de Brandebourg , en a une contre la ville de Nuremberg qu'il voulait subjuguier j presque toutes les villes impériales prennent la défense de Nuremberg , & l'empereur relie

fpe&ateur tranquille de ces querelles. Il ne veut point donner le jeune Ladiflas à la Bohême qui le redemande , & laide foupçonner qu'il veut garder le bien de fon pupille.

Ce jeune Ladiflas devait être à la fois roi de Bohême , duc d'une partie de l'Autriche , de la Moravie , & de la SUéfie. Ces biens auraient pu tenter enfin la vertu.

Araédée de Savoie cède enfin fon pontificat, & redevient bermite à Ripaille.

1450. Mjr. 1451.

La Bohême, la Hongrie, la Haute- Autriche demandent à la fois le jeune Ladiflas pour fouverain.

Un gentilhomme nommé Eilinger fait- foulever l'Autriche en taveur 4e Ladiflas. Frédéric s'excufe toujours fur ce que Ladiflas n'cft point majeur. Il envoie Frédéric d'Autriche ion frère contre les féditicux, & prend ce tems-la pour fe faire couronner en Italie.

Alphonfe d'Aragon régnait alors à Naples, & prenait lesinté- réts de L'empereur, parce qu'il craignait les Vénitiens trop pui- flants. Ils paient maîtres de Ravenne , de Bergame , de Brefcia, de Crème- Milan étair au fils d'un payfan, devenu l'homme le plus confiV

» ' Autriche »

dérable de l'Italie : c'était François Sforza fuccefteur des Vif- contis. Florence était liguée avec le pape contre Sforze , le St. Siège avait recouvré Bologne. Tous les autres états appartenaient à divers feigneurs qui s'en étaient rendus maîtres. Les chofes de- meurent en cet état pendant le voyage de Frédéric IIIV en Italie.

Ce voyage fut un des plus inutiles & des plus humiliants qu'aucun empereur eût fait encor. Il fut attaqué par des voleurs sur le chemin de Rome. On lui prit une partie de son bagage , il y courut risque de la vie. Quelle manière de venir être couronné César & chef du monde chrétien !

Il se fit à Rome une innovation unique jusqu'à ce jour. Frédéric III n'allait à Milan proposer qu'on lui donnât la couronne de Lombardie. Nicolas V la lui donna lui-même à Rome. Et cela seul pouvait servir de titre aux papes pour créer des rois Lombards, comme ils créaient des rois de Naples.

Le pape confirme à Frédéric III cette tutelle du jeune Ladislas roi de Bohême , de Hongrie , duc d'Autriche ; tutelle <qu'on voulait lui enlever > & excommunie ceux qui la lui ôtent.

Cette bulle est tout ce que l'empereur remporte de Rome & avec cette bulle , il est affilié à Neuchâtel en Autriche par ceux qu'il appelle rebelles , c'est-à-dire , par ceux qui lui redemandent son pupille Ladislas.

Enfin il rend le jeune Ladislas à ses peuples. On l'a beaucoup loué d'avoir été un tuteur fidèle , quoiqu'il n'eût rendu ce dépôt que forcé par les armes. Lui aurait-on fait une vertu de ne pas attenter à la vie de son pupille ?

Cette année est la mémorable époque de la prise de Constantinople par Mahomet II. Certes , c'était alors qu'il eût fallu des croisades. Mais il n'est pas étonnant que les puissances chrétiennes , qui dans ces anciennes croisades même avaient ravi Constantinople à ses maîtres légitimes , la laissaient prendre enfin par les Ottomans. Les Vénitiens s'étaient dès longtemps emparés d'une partie de la Grèce. Les Turcs avaient tout le reste. Il ne restait de

l'ancien empire que la feule ville afliégée par plus de deux cents mille hommes , & dans cette ville. 011

joS Frédéric

difputait encor fur la religion. On agitait s'il était permis de
i)rier en latin, fi la lumière du tabor était créée ou éternelle, fi
'on pouvait fe fervir de pain azyme.

Le dernier empereur Conftantin avait auprès de lui le cardinal
Ifidore , dont la feule préférence irritait & décourageait les Grecs.
Nous aimons mieux , difaient-ils , voir ici le turban , qu'un cha-
peau de cardinal.

Tous les hiftoriens , & même les plus modernes , répètent les
anciens contes que firent alors les moines. Mahomet , félon eux ,
n'eft qu'un barbare , qui met tout Conftantinople à feu & à fang ,
& qui amoureux d'une Irène fa captive lui coupe la tête pour com-
plaire à fes janiffaires. Tout cela eft également faux. Mahomet II
était mieux élevé , plus intruit, & favait plus de langues qu'aucun
prince de la chrétienté. Il n'y eut qu'une partie de la ville prife
d'affaut par les janiffaires. Le vainqueur accorda généreufement
une capitulation à l'autre partie , & l'obferva fidèlement. Et quant
au meurtre de maîtrefe , il faut être bien ignorant des ufages des
Turcs pour croire aue les foldats fe mêlent de ce qui le paffe dans
le lit d'un fultan.

On affemble une diète à Ratisboime pour tâcher de s'oppofer
aux armées Ottomanes. Philippe duc de Bourgogne vient à cette
diète, & offre de marcher contre les Turcs, fi on le féconde. Fré-
déric ne fe trouva pas feulement à Ratisbonne. C'eft cette année

1453 que l'Autriche est érigée en archiduché, le diplôme en fait foi.

Le cardinal Eneas Silvius , qui fut depuis le pape Pie II , légat alors en Allemagne , sollicite tous les princes à défendre la chrétienté } il s'adresse aux chevaliers teutoniques , & les fait foudroyer de leurs vœux ; mais ils ne sont occupés qu'à combattre leurs fuyards de la Poméranie & de la Prusse, qui secouent leur joug , & qui se donnent à la Pologne.

Personne ne s'oppose donc aux conquêtes de Mahomet II . \$c par une fatalité cruelle, presque tous les princes de l'empire

d* Autriche. 309

s'épuisaient alors dans de petites guerres les uns contre les autres.

Le duché de Luxembourg était envahi par le duc de Saxe, & défendu par le duc de Bourgogne au fuyard de vingt-deux mille florins.

Le jeune Ladislas, roi de Hongrie & de Bohême , réclame ce duché. Il ne paraît pas que l'empereur prenne part à aucune de ces querelles. Le duché de Luxembourg resta enfin à la maison de Bourgogne.

Ce Ladislas , qui pouvait être un très grand prince , meurt haï & méprisé. Il s'était enfui à Vienne , quand les Turcs assiégeaient Belgrade. Il avait vaincu au célèbre Huniade , & au cordelier Jean Capistran , la gloire de faire lever le siège.

L'empereur prend pour lui Vienne & la baffe Autriche } le duc Albert son frère la haute , & Sigismond leur cousin la Carinthie.

Frédéric III veut en vain avoir la Hongrie } elle se donne à Mathias , fils du grand Huniade son défenseur. Il tente aussi de régner en Bohême, & les états élisent George Podibrade qui avait combattu pour eux.

Frédéric III n'oppose au fils de Huniade & au vaillant Podibrade que des artifices. Ces artifices font voir sa faiblesse : & cette faiblesse enhardit le duc de Bavière , le comte Palatin , l'électeur de Mayence , plusieurs princes, & jusqu'à son propre frère , à lui déclarer la guerre en faveur du roi de Bohême.

Il est battu à Eins par Albert son frère ; il ne se tire d'affaire qu'en cédant quelques places de l'Autriche. Il était traité par toute l'Allemagne plutôt comme membre que comme chef de l'empire.

Le nouveau pape Enéas Silvius, Pie H, avait convoqué à

310 Frédéric

Mantoue une assemblée de princes chrétiens , pour former une croisade contre Mahomet lecond ; mais les malheurs de ces anciens armements , lorsqu'ils avaient été faits sans raisons, empêchèrent toujours qu'on n'en fit de nouveaux lorsqu'ils étaient raisonnables.

L'Allemagne est toujours défunie. Un duc d'une partie de la Bavière , dont Landshut est la capitale , songe plutôt , par exemple, à soutenir d'anciens droits sur Donavert, qu'au bien général de l'Europe. Et au contraire , dans l'enthousiasme des anciennes croisades on eût vendu Donavert pour aller à Jérusalem.

Ce duc de Bavière Louis , ligué contre tous les princes de sa maison & avec Ulric comte de Wirtemberg , a une armée de vingt

mille hommes.

L'empereur foutient les droits de Donavert , ville dès longtems impériale , contre les prétentions du duc. Il fe fer t du fameux Albert l'Achille électeur de Brandebourg , pour réprimer le duc de Bavière & fa ligue.

Autres rroubles pour le comté de Holftein. Le roi de Danemarck Chriftiern s'en empare par droit de fuceffion auffibien que de Slevich , en donnant quelque argent aux autres héritiers , & fait hommage du Holftein à l'empereur.

Autres troubles beaucoup plus grands par la querelle de la Bavière* qui déchire l'Allemagne -, autres encor par la difcorde qui règne entre l'empereur & fon frère Albert , duc de la Haute- Autriche. Il faut que l'empereur plie , & qu'il cedcp ar accomodement le gouvernement de fon propre pays de l'Autriche Viennoife ou BalTe- Autriche. Mais fur le délai d'un paiement de quatorze mille ducats , la guerre recommence entre les deux frères. Ils en viennent à une bataille , & l'empereur eft battu.

Son ami, Albert V Achille de Brandebourg, eft auflî ., malgré fon furnom, battu par le duc de Bavière. Tous ces troubles imeftins anéantinent la majefté de l'empire , & rendent l'AUE~ magne très malheureufe.

d'Autriche. jû 146 4.

Autre aviliffement encor. Il régnoit toujours dans les nations un préjugé , que celui qui étoit poffefleur d'un certain gage , d'un certain figne , avoit de grands droits à un royaume. Dans le malheureux empire Grec , un habit & des fouliers d'écarlate fuffi- faient quelquefois pour faire un empereur. La couronne de fer de

Monza donnait des droits fur la Lombardie y la lance & l'épée de Charlemagne, auand des rivaux fe disputaient l'empire , attiraient un grand parti à celui qui s'était faifi de ces vieilles armes. En Hongrie il falait avoir une certaine couronne d'or. Cet ornement était dans le trésor de l'empereur Frédéric , qui ne l'avait jamais voulu rendre , en rendant aux Hongrois Ladiflas fon pupille.

Mathias Huniade redemande fa couronne d'or à l'empereur y & lui déclare la guerre.

Frédéric III rend enfin ce palladium de la Hongrie. On fait un traité qui ne reffemble à aucun traité. Mathias reconnaît Frédéric pour pere , & Frédéric appelle Mathias fort fils ; & il eit dit , que fi ce prétendu fils meurt fans enfant & fans neveu , le prétendu pere fera roi de Hongrie. Enfin le fils donne au pere foixante mille écus.

- C'était alors le tems des petiteflês parmi les puùTances chrétiennes. Il y avait toujours deux partis en Bohême , les Catholiques & les Huflites. Le roi George Podibrade au lieu d'imiter les Scanderberg & les Huniade , favorite les Huflites contre les catholiques en Siléfie } & le pape Paul H autorife la révolte des Silefiens par une bulle. Enfuite il excommunie Podibrade , il le prive du royaume. Ces indignes querelles privent la chrétienté d'un puiffant fecours. Mahomet 11 n'avait point de muphti qui l'excommuniât.

Les catholiques de Bohême offrent la couronne de Bohême à l'empereur ; mais dans une diète à Nuremberg , la plupart des princes prennent le parti de Podibrade en préfence du légat

du pape. Et le duc Louis de Bavière-Landshut dît , qu'au lieu de donner la Bohême à Frédéric, il faut donner à Podibrade la couronne de l'empire. La diète ordonne qu'on entretiendra un corps de vingt mille hommes pour défendre l'Allemagne contre les Turcs. L'Allemagne bien gouvernée eût pu en oppofer trois cents mille.

Les chevaliers teutoniques qui pouvaient imiter l'exemple de Scanderberg, ne font la guerre que pour la Prufie , & enfin , par un traité folemnel , ils fe rendent feudataires de la Pologne. Le traité fut fait à Thorn l'année précédente , & exécuté en 1467.

Le pape donne la Bohême à Mathias Huniade ou Corvin, roi de Hongrie. C'eft-à-dire , que le pape, dont le grand intérêt était d'oppoler une digue au progrès des Turcs, furtout après la mon du grand Scanderberg , excite une guerre civile entre des chrétiens, & outrage l'empereur & l'empire , en ofant dépofer un roi électeur. Car le pape n'avait pas plus de droit de dépofer un roi de Bohême , que ce prince n'en avait de donner le ftege de Rome.

Mathias Huniade perd du tems , des troupes & des négociations , pour s'emparer de la Bohême.

L'empereur fait avec moleffe le rôle de médiateur. Plufieurs princes d'Allemagne fe font la guerre ; d'autres font des trêves. La ville de Coniïance s'allie avec les cantons Suifles.

Un abbé de St. Gai unit le Tokembourg à fa riche abbaye , & il ne lui en coûte que quatorze mille florins. Les Liégeois ont une guerre malheureufe avec le duc de Bourgogne. Chaque

E rince eft en crainte de fes voifins , il n'y a plus de centre»
'empereur ne fait rien.

Mathias Huniade & Podibrade fe difputent toujours la Bohême. La mort fubite de Podibrade n'éteint point la guerre civile. Le parti Huflite élit Ladillas roi de Pologne. Les catholiques tiennent pour Mathias Huniade.

La maifon d'Autriche qui devait être puuTante fous Frédéric III,

perd

d' Autriche.

perd longtems beaucoup plus qu'elle ne gagne. Sigifmond d'Autriche , dernier prince de la branche du îirol , vend au duc de Bourgogne , Oiarles le téméraire , le Brifgau , le Sundgau , le comte de Ferrete , qui lui appartenaient , pour quatre-vingt mille écus d'or. Rien n'eft plus commun dans le quatorze &c quinzième liécles que des états vendus à vil prix. C'était démembler l'empire , c'était augmenter la puiffance d'un prince de France , qui alors pofledoit tous les Pays-Bas. On ne pouvait prévoir au'un jour l'héritage de la maifon de Bourgogne reviendrait à la maifon d'Autriche. Les loix de l'empire défendent ces aliénations, il y faut au moins le confentement de l'empereur ; & on néglige même de le demander.

Dans le même tems , le duc Oiarles de Bourgogne acheté environ pour le même prix , le duché de Gueldres oc le comté de Zutphen.

Ce duc de Bourgogne était le plus puiflant de tous les princes qui n'étaient pas rois , & peu de rois étaient aiiû? puuTants que lui. U fe trouvait à la fois vafial de l'empereur 8ç du roi de France , mais très redoutable à l'un & à l'autre,

Ce duc de Bourgogne auffi entreprenant que l'empereur l'était peu, inquiète tous (es voifins, & prefque tous à la fois. On ne pouvait mieux mériter le nom de téméraire.

Il veut envahir le Palatinat. Il attaque la Lorraine & les Suiffes. C'eft alors que les rois de France traitent avec les Suiffes pour la première fois. Il n'y avait encor que huit cantons d'unis : Scnvirz , Uri , Undervald , Lucerne , Zurich , Glaris , Zue & Berne.

Louis XI leur donne vingt mille francs par an , & quatre florins & demi par foldat tous les mois,

C'eft toujours la deftinée des Turcs , que les chrétiens fe déchirent entr'eux , comme pour faciliter les conquêtes de l'empire Ottoman. Mahomet , maître de l'Epire , du Péloponefe , du Négrepont, fait tout trembler. Louis XI ne fonge qu'à fapper la grandeur du duc de Bourgogne dont il e# jaloux ; les prov incs Annales de l'Empire» R r

Frédéric

d'Italie qu'à fe maintenir les unes contre les autres j Mathiàs Huniade qu'à difputer la Bohême au roi de Pologne , & Frédéric 111 qu'à amaffer auelque argent dont il puifle un jour faire ufage pour mieux établir la punTance.

Mathias Huniade après une bataille gagnée fe contente de la Siléfie & de la Moravie ; il laiffe la Bohême & la Luface au roi de Pologne.

Charles le téméraire envahit la Lorraine j il fe trouve par cette ufurpation , maître d'un des plus beaux états de l'Europe , des portes de Lyon jufqu'à la mer de Hollande.

Sa puùTance ne le fatissait pas, il veut renouveler l'ancien royaume de Bourgogne, & y enclaver lesSuuTes. Ces peuples fe défendent contre lui , auflì bien qu'ils ont fait contre les Autrichiens ; ils le défont entièrement à la bataille de Grandfon , ou de Morat. Leurs piques & leurs efpadons triomphent de la crolTe artillerie & de la brillante gendarmerie de Bourgogne. Les Suiffes étaient alors les feuls dans l'Europe qui combattirent pour la liberté. Les princes , les républiques même , comme Venife , Florence , Gènes n'avaient prefque été en guerre que pour leur agrandhTement. Jamais peuple ne défendit mieux cette liberté précieufe que les SuùTes. Il ne leur a manqué que des hilloriens.

C'eft à cette bataille de Morat que Charles le téméraire perdit ce beau diamant , qui pafla depuis au duc de Florence. Un Suifle qui le trouva parmi les dépouilles , le vendit pour un écu*

Charles le téméraire périt enfin devant Nanci , trahi par le Napolitain Campo-BafTo , & tué en fuyant après la bataille par Beaufemont gentilhomme Lorrain»

Par fa mort le duché de Bourgogne , l'Artois , le Charolois, Mâcon , Bar-fur-Seine , Lille , Douai , les villes fur la Somme reviennent à Louis XI roi de France , comme des fiefs de la couronne ; mais la Flandre qu'on nomme impériale , avec tous» les Pays-Bas & la Franche-Comté , appartenoient à la jeune princeffe Marie , fille du dernier duc*

d' Autriche. 317

Ce crue fît certainement de mieux Frédéric III , fut de marier ion fils Maximilien avec cette riche héritière.

Maximilien épouse Marie le 17 Août dans la ville de Gand, & Louis XI, qui avait pu la donner en mariage à son fils, lui fait la guerre.

Ce droit féodal, qui n'est dans son principe que le droit du plus fort, & dans ses conséquences qu'une source éternelle de discordes, allumait cette guerre contre la princesse. Le Hainaut devait-il revenir à la France ? était-ce une province impériale ? la France avait-elle des droits sur Cambrai ? en avait-elle sur l'Artois ? la Franche-Comté devait-elle être encore réputée province de l'empire ? était-elle de la succession de Bourgogne, ou reverfible à la couronne de France ? Maximilien aurait bien voulu tout l'héritage. Louis XI voulait tout ce qui était à sa bienfaisance. C'est donc ce mariage qui est la véritable origine de tant de guerres malheureuses entre les maisons de France & d'Autriche -, c'est parce qu'il n'y avait point de loi reconnue, que tant de peuples ont été sacrifiés.

Louis XI s'empare d'abord des deux Bourgognes > & vers les Pays-Bas, de tout ce qu'il peut prendre dans l'Artois & dans le Hainaut.

Un prince d'Orange, de la maison de Châlons en Franche* Comté, tâche de conserver cette province à Marie. Cette princesse se détend dans les Pays-Bas, sans que son mari puisse lui fournir des secours d'Allemagne. Maximilien n'était encore que le mari indigent d'une héroïne souveraine. Il presse les princes Allemands d'embrasser sa cause. Chacun songeait à sa tienne

{>rope. Un landgrave de Heïde enlevait un électeur de Cologne & le retenait en prison. Les chevaliers Teutons prenaient Riga en

Livonie. Mathias Huniade était prêt de s'accomoder avec Mahomet II.

Enfin Maximilien aidé des feuls Liégeois , fe met à la tête des armées de fa femme ; on les appelle les armées flamandes , quoique la Flandre proprement dite, c'eft-à-dire , le pays depuis.

Frédéric

Lille jufqu'à Gand , fût en partie aux Français. La princefle Marie eut une armée plus forte que le roi de France.

Maximilien défait les Français à la journée de Guinegate au mois d'Août. Cette bataille n'eft pas de celles qui décident du fort de toute une guerre.

On négocie. Le pape Sixte IV envoie un légat en Flandre. On fait une trêve de deux années. Où eft pendant tout ce tems l'empereur Frédéric III ? Il ne fait rien pour fon fils ni pendant la guerre , ni pendant les négociations } mais il lui avait donné Marie de Bourgogne , & c'était beaucoup.

Cependant les Turcs affiègent Rhodes } le fameux grandmaître d'Aubufbn à la tête de fes chevaliers , fait lever le fiége au bout de trois mois.

Mais le bâcha Acomat aborde dans le royaume de Naples avec cent cinquante galères. Il prend Otrante d'affaut. Tout le royaume en prêt d'être envahi. Rome tremble. L'indolence des princes chrétiens n'échappe à ce torrent que par la mort imprévue de Mahomet II. Et les Turcs abandonnent Otrante.

Accord bizarre de Jean , roi de Dannemarck & de Suède, avec fon frère Frédéric duc de Holftein. Le roi & le duc doivent gou-

verner le Holftein , fief de l'empire , & Slevich fief du Danne-marck en commun. Tous les accords ont été des fources de guerres, mais celui-ci furtout.

Les cantons de Fribourg en Suifle & de Soleure fe joignent aux huit autres. C'eft un très léger événement par lui-même. Deux petites villes ne font rien dans l'hiftoire du monde ; mais devenues membres d'un corps toujours libre , cette liberté les met au deflus des plus grandes provinces qui fervent.

Marie de Bourgogne meurt. Maximilien gouverne Ces états au nom du jeune Philippe fon fils. Les villes des Pays-Bas ont toutes des privilèges. Ces privilèges caufent prefque toujours des diffentions entre le peuple qui veut les

d* Autriche. 317

foutenir , & le fouverain qui veut les faire plier à fes volontés» Maximilien réduit la Zélande, Leide, Utrecht , Nimegue.

Prefque toutes les villes fe foulevent Tune après l'autre , mais fans concert, & font foudroyées l'une après l'autre. U refte toujours un levain de mécontentement.

On était fi loin de s'unir contre les Turcs , que Mathias Huniade , roi de Hongrie , au lieu de profiter de la mon de Mahomet II , pour les attaquer , attaque l'empereur. Quelle eft la caufe de cette guerre du prétendu fils contre le prétendu père ? il eft difficile de la dire. Il veut s'emparer de l'Autriche. Quel droit y avait-il ? fes troupes battent les impériaux , il prend Vienne. Voilà fon feul droit. L'empereur paraît infenfible à la perte de la Baffe-Autriche , il voyage pendant ce tems-là dans les Pays-Bas , & de-là il va à Francfort faire élire par tous les électeurs fon fils Maximilien

roi des Romains. On ne peut avoir moins de gloire personnelle, ni mieux préparer la grandeur de sa maison.

Maximilien est couronné à Aix-la-Chapelle le 9 Avril par l'archevêque de Cologne ; le pape Innocent VIII y donne son contentement , que les papes veulent toujours qu'on croie nécessaire.

L'empereur qui a eu dans la diète de Francfort le crédit de faire son fils roi des Romains , n'a pas celui d'obtenir cinquante mille florins par mois pour recouvrer l'Autriche. C'est une de ces contradictions qu'on rencontre souvent dans l'histoire.

Ligue de Suabe pour prévenir les guerres particulières qui déchirent l'Allemagne , & qui l'arrâblaient. Ce fut d'abord un règlement de tous les princes à la diète de Francfort , une loi comminatoire qui met au ban de l'empire tous ceux qui attaqueraient leurs voisins. Ensuite tous les gentilshommes de Suabe s'affoient pour venger les torts. Ce fut une vraie chevalerie. Ils allaient par troupes détruire des châteaux de brigands , ils obligèrent même le duc George de Bavière à ne

318 Frédéric

plus persécuter ces voisins. C'était la milice du bien public Elle ne dura pas.

L'empereur fait avec Mathias Huniade un traité qu'un vaincu seul peut faire. Il lui laisse la Basse-Autriche jusqu'à ce qu'il paie au vainqueur tous les frais de la guerre ; mais faisant toujours valoir son titre de père, & se réservant le droit de succéder à son fils adoptif dans le royaume de Hongrie.

Le roi des Romains Maximilien se trouve dans les Pays-Bas attaqué à la fois par les Français & par les Turcs. Les habitants de

Bruges , fur lefquels il voulait établir quelques impôts contre les Toix du pays, s'avifent tout -d'un -coup de le mettre en prifon , & l'y tiennent quatre mois ; ils ne lui rendirent fa liberté qu'à condition qu'il ferait fortir le peu de troupes Allemandes qu'il avait avec lui, & qu'il ferait la paix avec la France.

Comment fe peut-il faire que le miniïtre du jeune Charles VIII roi de France, ne profitât pas d'une <î heureufe conjuncture! Ce miniftre alors était faible.

Maximilien époufe lecrettement en fécondes noces par procureur, la ducheffe Anne de Bretagne. S'il l'eût époufée en effet , & au'il en eût eu des enfants , la maifon d'Autriche preffait la France par les deux bouts. Elle l'entourait à la fois par la Franche-Comté, TAlface, la Bretagne, & les Pays-Bas.

Mathias Corvin Huniade étant mort , il faut voir fi l'empereur Frédéric fon pere adoptif lui fuccédera en vertu des traités. Frédéric donne fon droit à Maximilien fon fils.

Mais Béatrix , veuve du dernier roi , fait jurer aux états qu'ils reconnaîtront celui qu'elle époufera ; elle le remarie auflitôt à Ladillas Jagellon , roi de Bohême } & les Hongrois le çouronnent.

Maximilien reprend du moins fa Baffe-Autriche , & porte la guerre en Hongrie.

On renouvelle entre Ladiflas Jagellon & Maximilien , ce même traité que Frédéric III avait fait avec Mathias. Maximilien eit reconnu héritier préfomptif de Ladiflas Jagellon en Hongrie & en Bohême.

La deftinée préparait ainfi de loin la Hongrie à obéir à la maifon d'Autriche.

L'empereur , dans ce tems de prospérité , fait un aète de vigueur ; il met au ban de l'empire Albert de Bavière duc de Munich fon gendre. Cest une chofe étonnante que le nombre des princes de cette maifon , auxquels on a fait ce traitement. De quoi s'agiffait-il ? d'une donation du Tirol faite folemnellement à ce duc de Bavière par Sigifmond d'Autriche -, & cette donation ou vente fecrette , était regardée comme la dot de fa femme Cunégonde , propre fille de l'empereur Frédéric III,

L'empereur prétendait cjue le Tirol ne pouvait pas s'aliéner, tout l'empire était partage fur cette quemon , preuve indubitable qu'il n'y avait point de loix claires \ & c'eft en effet ce qui manque le plus aux hommes.

Le ban de l'empire dans un tel cas n'eft qu'une déclaration: de guerre \ mais on s'accomoda bientôt. Le Tirol reffa à la maifon d'Autriche : on donne quelques compenfations à la Bavière , & le duc de Bavière rend Ratisbonne , dont il s'était emparé depuis peu.

Ratisbonne était une ville impériale. Le duc de Bavière fondé fur fes anciens droits , l'avait mife au rang de fes états \ elle elt de nouveau déclarée ville impériale j il refta feulement aux ducs de Bavière la moitié des droits de péages»

Le roi des Romains , Maximilien , qui comptait établir paifiblement la grandeur de fa maifon en mariant fa fille Marguerite d'Autriche à Charles VIII roi de France , chez qui elle était élevée, & en époufant bientôt Anne de Bretagne r époufée déjà en fon nom par procureur , apprend que fa femme

cil mariée en effet à Charles VIII, le 6 Décembre 1491 , & qu'on va lui renvoyer fa fille Marguerite. Les femmes ne font

Îlus de fujets de guerre entre les princes ; mais les provinces e font.

L'héritage de Marie de Bourgogne fomentait une difcorde éternelle , comme l'héritage de Mathiide avait fi longtems troublé l'Italie.

Maximilien furprend Arras ; il conclut enfuite une paix avantageufe , par laquelle le roi de France lui cède la Franche- Comté en pure fouveraineté , & l'Artois , le Charolois & Nogent à condition d'hommage.

Ce n'eft pas à Maximilien proprement qu'on cède ces pays , c'eft à Philippe fon fils , comme repréfentant Marie de Bourgogne fa mere.

Il faut avouer que nul roi des Romains ne commença (à carrière plus glorieufement aue Maximilien. La viélttoire de Guinegafte fur les Français , l'Autriche reconquife , Arras prife & l'Artois gagné d'un trait de plume , le couvraient de gloire.

Frédéric III meurt le 19 Août, âgé de 78 ans ; il en régna 53. Nul règne d'empereur ne fut plus long, mais ce ne fut pas le plus glorieux.

QUARANTIÈME EMPEREUR

VERs le rems de l'avènement de Maximilien à l'empire, l'Eu-» rope commençait à prendre une face nouvelle. t,es Turcs y of-

fedent déjà un vaste terrain ; les Vénitiens qui leur opposent peine une barrière , conservaient encor Chypre , Candie , une partie de la Grèce , de la Dalmatie. Ils s'étendaient en Italie } & la ville de Venise valait mieux que tous ses domaines. L'or des nations coulait chez elle par tous les canaux du commerce.

Ils étaient redevenus souverains de Rome , mais
souverains

souverains très gênés dans cette capitale ; & la plupart des terres qu'on leur avait données , & qui avaient toujours été contestées , étaient perdues pour eux.

La maison de Gonzague était en possession de Mantoue, ville de la comtesse Mathilde } & jamais le S. Siège n'a possédé ce fief de l'empire. Parme & Plaisance qui ne leur avaient pas appartenu davantage , étaient entre les mains des Sforzes ducs de Milan. La maison d'Este régnait à Ferrare & à Modène. Les Bentivoglio avaient Bologne , les Bailloni Pérouse, les Polignani Ravenne , les Manfredi Faenza , les Rimario Imola & Forlì : presque tout ce qu'on appelle la Romagne & le patrimoine de St. Pierre , était possédé par des seigneurs particuliers , dont la plupart avaient obtenu aisément des diplômes de vicaires de l'empire.

Les Sforzes depuis cinquante ans n'avaient pas même daigné prendre ce titre. Florence en avait un plus beau , celui de libre , sous l'administration , non sous la puissance des Médicis.

L'état de Savoie encor très reflétri , manquant d'argent & de commerce , était alors bien moins considéré que les Suédois.

Si des Alpes on jette la vue sur la France , on la voit commencer à renaître. Ses membres longtemps séparés , se réunissent &

font un corps puifiant.

Le mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII, achevé de fortifier ce royaume , accru fous Louis XI de la Bourgogne & de la Provence. Elle n'avait influé en rien dans l'Europe , depuis la décadence de la race de Charlemagne.

L'Efpagne encor plus malheureufe qu'elle pendant fept cents années , reprenait en même tems une vie nouvelle. Ifabelle & Ferdinand venaient d'arracher aux Maures le royaume de Grenade , & portaient leurs vues fur Naples & Sicile.

Le Portugal a été occupé d'une entreprife & d'une gloire inouïe jufqu'alors. Il commençait à ouvrir une nouvelle route au commerce du monde , en apprenant aux hommes à pénétrer aux Indes par l'Océan. Voilà les fourecs de tous les grands événements qui ont depuis agité l'Europe entière.

Annales Je l'Empire. S s

Les Turcs fous Bajazet II , moins terribles que fous Mahomet , rte lahTent pas de l'être encor. Ils font des incurfions en Hongrie , & fur les terres de la maifon d'Autriche. Mais ce ne font que quelques vagues qui battent les rivages après une grande tempête. Maximilien va raflurer la Croatie & la Carmole.

Il époufe à Infpruck la nièce de Ludovic Sforze, ou Louis le Maure , ufurpateur de Milan, empoifonneur de fon pupille, héritier naturel. Ce n'était pas d'ailleurs une maifon où la nobleſſe du fang pût illuſtrer les crimes. L'argent feul .fit le mariage. Maximilien prit à la fois Blanche de Sforze , & donna Pinveſtiture du Milanais à Louis le Maure. L'Allemagne en fut indignée.

Dans le même tems ce Louis le Maure appelle auflî Charles VIII en Italie, & lui donne encor de l'argent. Un duc de Milan foudroyer à la fois un empereur & un roi de France !

Il les trompe tous deux. Il croit qu'il pourra partager avec Charles VIII la conquête de Naples, & il veut que pendant que Charles VIII fera en Italie , l'empereur tombe fur la France. Ce commencement du feizième fiécle eft fameux par les intrigues les plus profondes , par les perfidies les plus, noires. C'était un tems de crife pour l'Europe , & furtout pour l'Italie , où plufieurs petits princes voulaient regagner par le crime ce qui leur manquait en pouvoir.

Nouvelle chambre impériale établie à Francforts Le comte de Hohenzollern , ainé de la maifon de Brandebourg , en eft le premier préfident. C'eft cette même chambre qui fut depuis transférée à Vorros , à Nuremberg , à Augsbourg , à Ratifbonne , à Spire , & enfin à Vetilar , où elle a des procès à juger qui durent depuis à la fondation..

virtemberg érigé en duché.

Grande diipute pour favoir fi le duché de Lorraine eft un fief de l'empire. Le duc René fait hommage & ferment de

M A X I M I L I E N. Jlj

fidélité comme duc de Lorraine & de Bar, en proteftant qu'il ne relevé que pour quelques fiefs. Qui doit avoir plus de poids , ou l'hommage , ou la proteftation ?

Pendant que Charles VIII appelle en Italie par Louis le Maure, & par le pape Alexandre IV, traverse rapidement toute l'Italie en conquérant , & fe rend maître du royaume de Naples fur un bâ-

tard de la maison d'Aragon , ce même Louis le maure , ce même pape Alexandre IV , s'unifient avec Maximilien & les Vénitiens pour l'en chafier. Charles VIII devait s'y attendre : il paraissait trop redoutable , & ne l'était pas assez.

Maximilien va en Italie dès que Charles VIII en est chassé. Il y trouve ce qu'on y a toujours vu , la haine contre les Français & contre les Allemands , la défiance & la division entre les puissances. Mais ce qui est à remarquer , c'est qu'il y arrive le plus faible. Il n'a que mille chevaux , & quatre ou cinq mille lansquenets : il paraissait le pensionnaire de Louis le maure. Il écrit au duc de Savoie, au marquis de Saluces, au duc de Modene, feudataires de l'empire, de venir le trouver & d'assister à son couronnement à Pavie. Tous ces seigneurs le refusent ; tous lui font sentir au'il est venu trop mal accompagné i & que l'Italie se croit indépendante.

Etait-ce la faute des empereurs , s'ils avaient en Italie si peu de crédit ? Il paraît que non. Les princes , les ducs d'Allemagne ne leur fourniraient presque point de subsides. Ils tiraient peu de profits de leurs domaines. Les pays-Bas n'appartenaient pas à Maximilien, mais à son fils. Le voyage d'Italie était ruineux.

Le droit féodal cause toujours des troubles. Une duc de Worms ayant ordonné une taxe légère pour les besoins de l'empire, la Frise ne veut point payer cette taxe. Elle prétend toujours n'être point partie de l'empire. Maximilien y envoie le duc de Saxe en qualité de gouverneur , pour réduire les Frisons, peuple pauvre & amoureux de sa liberté, restes des anciens Saxons (du moins en partie) qui avaient combattu

Charlemagne. Ils se défendirent , mais non pas Ci heureusement que les Suifles.

Charles VIII venait de mourir ; & malgré les trêves, malgré les traités , Maximilien fait une irruption du côté de la Bourgogne ; irruption inutile , après laquelle on fait encore de nouvelles trêves. Maximilien persistait toujours à réclamer pour son fils, Philippe le beau , toute la succession de Marie de Bourgogne.

Louis XII rend plusieurs places à ce jeune prince, qui prête hommage- lige au chancelier de France dans Arras, pour le Charolois, F Artois & la Flandre ; & on convient de part & d'autre qu'on se rapportera pour le duché de Bourgogne à la décision du parlement de Paris.

Maximilien négocie avec les Suisses, qu'on regardait comme invincibles chez eux.

Les dix cantons alliés font une ligue avec les Grisons. Maximilien espère les regagner par la douceur. Il leur écrit une lettre flatteuse. Les Suisses dans leur assemblée de Zurich s'écrient, point de confiance en Maximilien.

Les Autrichiens attaquent les Grisons. Les Suisses défont les Autrichiens , & foutiennent non-seulement leur liberté , mais celle de leurs alliés. Les Autrichiens font encore défaites dans trois combats.

L'empereur fait enfin la paix avec les dix cantons comme avec un peuple libre.

La ville impériale de Bâle , Schaffhouse , Appenzel entrent dans l'union suisse , laquelle est composée de treize cantons.

Conseil aulique projeté par Maximilien. C'est une image de l'ancien tribunal qui accompagnait autrefois les empereurs. Cette chambre est approuvée des états de l'empire dans la diète d'Augsbourg. Il est libre d'y porter les causes, ainsi qu'à la chambre impériale : mais le conseil aulique ayant plus de

pouvoir, fait mieux exécuter des arrêts, & devient un des grands soutiens de la puissance impériale. Cette chambre ne prit sa forme qu'en 1512.

L'empire est divisé en dix cercles. Les terres électORALES y sont comprises ainsi que tout le relie de l'empire. Et ce règlement n'eut encore force de loi que douze ans après à la diète de Cologne.

Les directeurs de ces dix cercles sont d'abord nommés par l'empereur. Le cercle de Bourgogne qui comprenait toutes les terres, & même toutes les prétentions de Philippe d'Autriche, est dans les commencements un cercle effectif comme les neuf autres.

Naissance de Charles- Quint dans la ville de Gand, le 24 Février, jour de St. Mathias ; ce qu'on a remarqué, parce que ce jour lui fut toujours depuis favorable. Il eut d'abord le nom de duc de Luxembourg.

Dans la même année la fortune de cet enfant se déclare. Don Michel, infant d'Espagne, meurt, & l'infante Jeanne, mère du jeune prince, devient l'héritière présumptive de la monarchie.

C'est dans ce temps qu'on découvrait un nouveau monde, dont Charles-Quint devait un jour recueillir les fruits.

Maximilien avait été varié de la France pour une partie de la succession de Bourgogne. Louis XII demande d'être le lien pour le

Milanaïs. Il venait de conquérir cette province fur Louis le Maure, oncle & feudataire de l'empereur, fans que Maximilien eût paru s'inquiûer de la deſtinée d'un pays fi cher à* tous fes prédéceſſeurs.

Louis XII avait auſſi conquis & partagé ce royaume de Naples avec Ferdinand roi d'Aragon , fans que Maximilien s'en fût inquiété davantage.

Maximilien promet l'investiture de Milan , à condition que madame Claude , fille de Louis XII & d'Anne de Bretagne , épouſera le jeune Charles de Luxembourg. Il veut déclarer le Milanaïs fief féminin : il n'y a certainement ni fief féminin , ni fief mafculin par leur nature. Tout cela dépend de l'ufage infenſiblement établi , qu'une fille herite ou n'hérite pas.

yiS Maximilien.

Louis XII devait bien regarder en effet le Milanaïs comme un fief féminin , puifqu'il n'y avait prétendu que par le droit de ion aïeule Valentine Viſconti.

Maximilien voulait qu'un jour le Milanaïs & la Bretagne duſſent paſſer à Ton petit-fils : en ce cas Louis XII n'eût vaincu, & ne fe fut marié que pour la mailbn d'Autriche.

L'archiduc Philippe &c: fa femme Jeanne, fille de Ferdinand & d'Ilabelle , vont fe faire reconnaître héritiers du royaume d'Eſpagne. Philippe y prend le titre de prince des Aſturies.

Maximilien ne voit que des grandeurs réelles pour fa poſtérité & n'a guère que des titres pour lui-même \ car il n'a qu'une ombre de pouvoir en Italie , & la préféance en Allemagne. Ce n'eſt qu'à force de politique qu'il peut exécuter fes moindres deſſeins.

Il tente de faire un électoralat de l'Autriche j il n'en peut venir à bout.

Les électeurs conviennent de s'altentabler tous les deux ans pour maintenir leurs privilèges.

L'extinction des grands fiels en France réveillait en Allemagne l'attention des princes.

Les papes commençaient à former une puissance temporelle , & Maximilien les laifait agir.

Urbain , Camerino , & quelques autres territoires venaient d'être ravis à leurs nouveaux maîtres par un des bâtards du pape Alexandre VI. C'est ce fameux Céfar Borgia diacre , archevêque , prince féculier \ il employa pour envahir sept ou huit petites villes , plus d'art que les Alexandre , les Gengis & les Tamerlan n'en mirent à conquérir l'Afie. Son père le

{>pape & lui réunirent par l'empoisonnement & le meurtre \ & e bon roi Louis XII avait été longtemps lié avec ces deux hommes fanguinaires , parce qu'il avait besoin d'eux. Pour l'empereur, il semblait alors perdre de vue toute l'Italie.

La ville de Lubeck déclare la guerre au Dannemarck. U femblait que Lubeck voulût alors être dans le Nord , ce que Venise était dans la mer Adriatique. Comme il y avait beaucoup de troubles en Suède & en Dannemarck , Lubeck ne fut pas Agrafée*

Maximilien.

Les querelles du Dannemarck & de la Suède n'appartiennent pas à l'histoire de l'empire } mais il ne faut pas oublier que les Suédois ayant élu un administrateur , le roi de Dannemarck Jean

ne le trouvant pas bon , & ayant condamné les fénateurs de Suède comme rebelles & parjures, envoya fa fentence à l'empereur pour la faire confirmer.

Ce roi Jean avait été élu roi de Dannemarck , de Suède & de Norvège ; & cependant il a befoin qu'un empereur , qui n'était pas puiflânt , approuve & confirme fa fentence. C'eft que le roi Jean, avec lès trois couronnes, n'était pas puèTanr lui-même , & furtout en Suède , dont il avait été chafle. Mais ces déférences , dont on voit de tems en tems des exemples , marquent le refpect qu'on avait toujours pour l'empire. On s'adrelTait à lui quand on croyait en avoir nefoin ; comme on s'adreua fouvent au St. Siège pour fortifier des droits incertains. Maximilien ne manqua pas de faire valoir au moins par desrefaits l'autorité qu'on lui attribuait. Il manda aux états de Suède qu'ils euflent à obéir, qu'autrement il procéderait contr'eux félon les droits de l'empire.

Cette année vit naître une guerre civile entre la branche Palatine , & celle qui poflede la Bavière. La branche Palatine eft condamnée d'abord dans une diète à Augsbourg. Cependant on n'en fait pas moins la guerre : trille confitution d'un état r quand les loix font fans force. La branche Palatine perd dans cette guerre plus d'un territoire.

On conclut à Blois un traité fingulier entre les ambafladeurs de Maximilien , & fon fils Philippe d'une part , & le cardinal d'Amboife de l'autre, au nom de Louis XII.

Ce traité confirme l'alliance avec la maifon d'Autriche; alliance par laquelle Louis XII devait à la vérité être inverti du duché de Milan , mais par laquelle , fi Louis XII rompait le mariage de madame Claude avec l'archiduc Charles de Luxembourg,, le prince

aurait en dédommagement le duché de Bourgogne & le Milanais & le comté d'Asti : comme aufl en cas que la rupture vînt de la part de Maximilien , ou de Philippe prince d'Espagne, père du jeune archiduc, la maison d'Autriche cederoit

328 Maximilien.

non-seulement ses prétentions sur le duché de Bourgogne , mais aufl l'Artois & le Charolois , & d'autres domaines. On a peine à croire qu'un tel traité fut sérieux. Si Louis XII mariait la princesse, il perdait la Bretagne ; s'il rompait le mariage, il perdait la Bourgogne. On ne pouvait excuser de telles promesses , que par le dessein de ne les pas tenir. C'était fauver une imprudence par une honte.

La reine de Castille Isabelle meurt : son testament déshérite son cendre Philippe , père de Charles de Luxembourg , & Charles ne doit régner qu'à l'âge de vingt ans j c'était pour conserver à Ferdinand d'Aragon son mari le royaume de Castille.

La mère de Charles de Luxembourg, Jeanne fille d'Isabelle héritière de la Castille, fut , comme on fait, renommée Jeanne la jolie. Elle mérita des-lors ce titre. Un ambassadeur d'Aragon vint à Bruxelles , & l'engagea à signer le testament de sa mère.

Accord entre Ferdinand d'Aragon & Philippe. Celui-ci consent à régner en commun avec sa femme & Ferdinand } on mettra le nom de Ferdinand le premier dans les actes publics, ensuite le nom de Jeanne , & puis celui de Philippe ; manière sûre de brouiller bientôt trois personnes , aufl le firent-elles.

Les états de la France , d'intelligence avec Louis XII & avec le cardinal d'Amboise , s'opposèrent au traité qui donnait madame

Claude & la Bretagne à la maison d'Autriche. On fait épouser cette princesse à l'héritier présumé de la couronne, le comte d'Angoulême , depuis François 1. Charles VIII avait eu la femme de Maximilien & François I eut celle de Charles- Quint.

Pendant qu'on fait tant de traités au delà des Alpes & que Philippe & Jeanne vont en Espagne & que Maximilien se ménage partout , & espère toujours l'héritage de la Hongrie , les papes poursuivent leur nouveau dessein, de se faire une grande souveraineté par la force des armes. Les excommunications

étaient

M A X I M I L I E Tt. 319

étaient des armes trop usées. Le pape Alexandre VI avait commencé ; Jules II achevé : il prend Bologne sur les Bentivoglio & c'est Louis XII , ou plutôt le cardinal d'Amboise qui l'affaire dans cette entreprise. Il avait déjà réuni au domaine du St. Siège ce que César Borgia avait pris pour lui. Alexandre VI n'avait en effet agi que pour être fus & mais Jules II conquerrait pour Rome.

Le roi titulaire d'Espagne , Philippe , meurt à Burgos. Il nomme en mourant Louis XII tuteur de son fils Charles. Ce testament n'eût fondé que sur la haine qu'il avait pour Ferdinand son beau-père ; & malgré la rupture du mariage de madame Claude , il croyait Louis XII beaucoup plus honnête homme que son beau-père Ferdinand le catholique , monarque très religieux , mais très perfide , qui avait trompé tout le monde, surtout les parents , & particulièrement son gendre.

Chose étrange -, les Pays-Bas dans cette minorité de Charles, ne veulent point reconnaître l'empereur Maximilien pour régent.

Bs difent que Charles eft François, parce qu'il eft né à Oand capitale de la Flandre , dont fon pere a fait hommage au roi de France. Sur ce prétexte les dix-fept provinces fe gouvernent elles-mêmes pendant dix-huit mois , fans que Maximilien puifTe empêcher cet affront. Il n'y avait point alors de pays plus libre fous des maîtres que les Pays-Bas. Il s'en falait beaucoup que l'Angleterre fut parvenue à ce degré de liberté.

Une guerre contre la maifon de Gueldre, chafTée depuis kmg-tems de fes états , & qui en ayant recouvré une partie , combattait toujours pour l'autre , engage enfin les états à déferer la régence à Maximilien ; & Marguerite d'Autriche , fille chérie de Maximilien , en eft déclarée gouvernante.

Maximilien veut enfin efTayer fi en fe faifant couronner à Rome , il pourra reprendre quelque crédit en Italie. L'entreprise étoit difficile. Les Vénitiens devenus plus puiflants que jan.ais, lui déclarent hautement qu'ils l'empêcheront de pénétrer en Italie , s'il y arrive avec une efcorte trop grande. Le gou- Annals de F Empire, T t

verneur de Milan pour Louis XII , fe joint aux Vénitiens. Le pape Jules II lui fait dire qu'il lui accorde le titre d'empereur > mais qu'il ne lui confeille pas d'aller à Rome.

Il s'avance jufqu'à Vérone malgré les Vénitiens, qui n'avaient pas aflez tôt gardé les paffages. Ils lui tiennent parole , & le Forcent à rebroulier à Infpruck.

Le fameux Àlviano , général des Vénitiens , défait entièrement la petite armée de l'empereur vers le Trentin. Les Vénitiens s'emparent de prefque toute cette province ; & leur flotte prend

Trieste , Capo d'Itria , & d'autres villes. L' Alviano rentre en triomphe dans Venise.

Maximilien alors pour toute récompense enjoint par une lettre circulaire à tous les états de l'empire de lui donner le titre d' empereur romain élu , titre que les successeurs ont toujours

eu depuis à leur avènement. L'usage auparavant n'accordait : nom d'empereur qu'à ceux qui avaient été couronnés à Rome.

i 309.

Il s'en fallait bien alors que l'empire existât dans l'Italie. Il n'y avait plus que deux grandes puissances avec beaucoup de petites. Louis XII , d'un côté maître du Milanais & de Gènes , & ayant une communication libre par la Provence, menaçait le Royaume de Naples imprudemment partagé auparavant avec Ferdinand d'Aragon , qui prit tout pour lui avec la perfidie qu'on nomme politique. L'autre puissance nouvelle était Venise & rempart de la chrétienté contre les infidèles ; rempart à la vérité éboulé en cent endroits , mais résistait encore par les villes qui leur repaie en Grèce, par les îles de Candie, de Chypre, par la Dalmatie. D'ailleurs elle n'était pas toujours en guerre avec l'empire Ottoman ; & elle gagnait beaucoup plus avec les Turcs par son commerce , qu'elle n'avait perdu dans ses possessions.

Son domaine en terre ferme commençait à être quelque chose. Ils s'étaient emparés après la mort d'Alexandre VI , de Faenza, de Rimini, de Césène, de quelques territoires du Ferrarois & du duché d'Urbino. Ils avaient Ravenne ; ils justifiaient la plupart de ces acquisitions , parce qu'ayant aidé les maisons.

dépoiffédées par Alexandre VI à reprendre leurs domaines , ils en avaient eu ces territoires pour récompense.

Les Vénitiens poiffédaient depuis long-tems Padoue , Vérone , Vicence, la Marche Trévifane, le Fnoùl. Ils avaient vers le Milanaïs , Brefle & Bergame. François Sforze leur avoit donné Crème : Louis XII leur avait cédé Crémone & la Guiara d'Adda.

Tout cela ne compofoit pas dans l'Italie un état fi formidable , que l'Europe dût y craindre les Vénitiens comme des conquérants. La vraie puiffance de Venife étoit dans le trésor de St. Marc. Il y avoit alors de quoi foudoyer l'empereur & le roi de France.

Au mois d'Avril 1509 , Louis XII marche contre Les Vénitiens fes anciens alliés, à la tête d'une gendarmerie qui alloit à quinze mille chevaux , douze mille hommes d'infanterie Françoisife , de huit mille Suiffes. L'empereur avance contr'eux du côté de l'Iftrie & du Frioul. Jules II , premier pape guerrier , entre à la tête de dix mille hommes dans la ville de la Romagne.

Ferdinand d'Aragon , comme Roi de Naples , fe déclare aufli contre les Vénitiens , parce qu'ils avaient quelques ports dans le royaume de Naples , pour fureté de l'argent qu'il* avaient prêté autrefois.

Le roi de Hongrie fe déclarait aufli , efpérant avoir la Dalmatie. Le duc de Savoie mettoit la main à cette entreprife , à caufe de fes prétentions fur le royaume de Chypre. Le duc de Ferrare venoit du St. Siège en étoit aufli. Enfin hors le grand Turc , tout le continent de l'Europe veut accabler à la fois les Vénitiens.

Le pape Jules II avoit été le principal moteur de cette funefte ligue des forts contre les faibles , fi connue par le nom de Ligue

de Cambrai. Et lui qui aurait voulu fermer pour jamais l'Italie aux étrangers , en inondait ce pays.

Louis XII a le malheur de battre les Vénitiens à la Journée de Guirara d'Adda d'une manière complete. Cela n'était pas bien difficile. Les armées mercenaires de Venise pouvaient bien tenir contre les autres condottieri d'Italie , mais non pas contre

" 6en<Wrie Fran^

Le malheur de Louis XII , en battant les Vénitiens , était de travailler pour l'empereur. Maître de Gènes & de Milan , il ne tenait qu'à lui de donner la main aux Vénitiens pour fermer à jamais l'entrée de l'Italie aux Allemands.

La crainte de la puiss'ance de Venise était mal fondée. Venise n'était que riche , & il fallait fermer les yeux pour ne pas voir

Su les nouvelles routes du commerce par le cap de Bonneespérance , & par les mers de l'Amérique , allaient tarir les sources de la puissance Vénitienne.

Louis XII pour l'urcroit avait encore donné cent mille écus d'or à Maximilien , sans lesquels cet empereur n'aurait pu marcher de son côté vers les Alpes.

Le 14 Juin 1509 , l'empereur donne dans la ville de Trente l'investiture du Milanais , que le cardinal d'Amboise reçoit pour Louis XII. Non-seulement l'empereur donne ce duché au roi mais au défaut de ses héritiers , il le donne au comte d'Angoulême , François I. C'était le prix de la ruine de Venise.

Maximilien pour ce parchemin avait reçu cent soixante mille écus d'or. Tout se vendait ainsi depuis près de trois siècles. Louis

XII eût pu employer cet argent à s'établir en Italie : il s'en retourne en France après avoir réduit Vénise presque dans ses feules lagunes.

L'empereur avance alors du côté du Frioul, & retire tout le fruit de la victoire des Français. Mais Venise, pendant l'absence de Louis XII, reprend courage ; son argent lui donne de nouvelles armées. Elle fait lever à l'empereur le siège de Padoue ; elle le raccommode avec Jules II, le promoteur de la ligue, en lui cédant tout ce qu'il demande.

Le grand dessein de Jules étoit de chasser les barbares d'Italie ; de défaire une bonne fois les Français & des Allemands. Les papes autrefois avoient appelé ces nations pour s'appuyer tantôt de l'une, tantôt de l'autre. Jules voulait un nom immortel, en réparant les fautes de ses prédécesseurs, en s'affermissant par lui-même, en délivrant l'Italie. Maximilien aurait voulu aider Jules à combattre les Français.

fin.

Jules II se fait d'abord des Suisses, qu'il anime contre

MAXIMILIE Ki 333

Louis XII. Il excite le vieux Ferdinand roi d'Aragon & de Naples. Il veut ménager la paix entre l'empereur & Venise ; &

pendant ce tems-là il songe à s'emparer de Ferrare, de Bologne, de Ravenne, de Parme, de Plaisance.

Au milieu de tant d'intérêts divers, une grande diète se tient à Augsbourg. On y agit et Maximilien accordera la paix à Venise.

On y affure la liberté de la ville de Hambourg, longtems contefrée par la maifon de Dannemarck.

Maximilien & Louis XII font encor unis ; c'eft-à-dire , que Louis XII aide l'empereur à pourfuivre les Vénitiens , & que l'empereur n'aide point du tout Louis XII à conferver le Milanais & Gènes , dont le pape le veut chafler.

Jules II accorde enfin au roi d'Aragon Ferdinand , Pinveftiture de Naples, qu'il avait promife à Louis XII. Ferdinand maître affermi dans Naples , n'avait pas befoin de cette cérémonie : aufli ne lui en coûta-t-il que fept mille écus de redevance , au lieu de quarante-huit mille qu'on payait auparavant au St. Siège.

Jules II déclare la guerre au roi de France. Ce roi commençait donc à être bien peu puiflant en Italie.

Le pape guerrier veui conquérir Ferrare , qui appartient à Alphonle d'Efte , allié de la France. Il prend la Mirandole & Concordia chemin faifant , & les rend à la maifon de ls Mirandole, mais comme fiefs du St. Siège. Ce font de petites guerres j mais Jules II avait certainement plus de reifources dans- Fefprit que fes prédécefléurs , pmfqu'il trouvait de quoi faire ces guerres ; & toutes les victoires des Français avaient bien peu iervi, puifqu'eiles ne fervaient pas à metrrre un frein aux entrepnfes du pape.

Jules II cède à l'empereur Modene, dont il s'était emparé, & ne le cède que dans la crainte que les troupes qui reftenr au roi de Fiance dans le Milanais, n'en faflent le fiege.

Enfin le pape réuUît à faire figner fecrettement à Maximilien

une ligue avec lui & le roi Ferdinand contre la France. Voilà quel bruit Louis XII retire de sa ligue de Cambrai , & de tant d'argent donné à l'empereur.

Jules II qui voulait i cacciare i barbari d'Italia , y introduit donc à la fois, des AragDiois, des Suifles , des Allemands.

Galton de Foix , neveu de Louis XII, gouverneur de Milan, jeune prince qui acquit la plus grande réputation , parce qu'il le foutenait avec très peu de forces , défait tous les allies à la bataille de Ravenne ; mais il ell tué dans sa victoire, & Je fruit de la victoire eil perdu , ce qui arrive prefque toujours aux Français en Italie. Ils perdent le Milanais après cette célèbre journée de Ravenne , qui en d'autres tems eût donné J'empire de l'Italie. Pavie eil prefque la feule place qui leur refte.

Les Suifles qui , excités par le pape , avaient fervi à cette révolution , reçoivent de lui , au heu d'argent , le titre de défenfeurs du St. Siège.

Maximilien continue cependant la guerre contre les Vénitiens ; mais ces riches républicains se défendent , & réparent chaque jour leurs premières pertes.

Le pape & l'empereur négocient fans cefse. Cest cette année , que Maximilien fait propofer à Jules II de l'accepter pour fon coadjuteur dans le pontificat. Il ne voyait plus d'autre manière de rétablir l'autorité impériale eu Italie. Oeil dans cette vue qu'il prenait quelquefois le titre de Pontifex Maximus , à l'exemple des empereurs Romains. Sa qualité de laïque n'était point une exclusion au pontificat. L'exemple récent d'Amédée de Savoie le justifiait. Le pape s'étant moqué de la proportion de la coadjutorerie , Maximilien fonge à lui fucceder ; il gagne quelques cardinaux ; il

veut emprunter de l'argent pour acheter le reste des voix à la mort de Jules . qu'il croit prochaine. Sa fameuse lettre à l'archiduchesse Marguerite fait nulle, en est un témoignage publiant encore en original.

L'investiture du duché de Milan , qui trois ans auparavant avait coûté cent soixante mille écus d'or à Louis XII , est donnée à Maximilien Sforza à très bas prix , au fils de ce Louis Jeune que Louis XII avait retenu dans une prison si rude , mais si juste. Les mêmes Suisses qui avaient trahi Louis le

Maximilien. 355

Jeune pour Louis XII , ramènent son fils en triomphe dans Milan.

Jules II meurt après avoir fondé la véritable grandeur des papes, la temporelle ; car pour l'autre elle diminuait tous les jours. Cette grandeur temporelle pouvait faire l'équilibre de l'Italie , & ne l'a pas fait. La faiblesse d'un gouvernement sacerdotal & le népotisme en ont été cause.

Guerre entre le Danemarck & les villes anseatiques , Lubec , Rantzow , Wismar , Riga. En voilà plus d'un exemple j'en n'en verrait pas aujourd'hui. Les villes ont perdu , les princes ont gagné dans presque toute l'Europe, tant la vraie liberté est difficile à conserver.

Léon X moins guerrier que Jules II , non moins entreprenant , & plus artificieux sans être plus habile , forme une ligue contre Louis XII avec l'empereur, le roi d'Angleterre Henri VIII & le vieux Ferdinand d'Aragon. Cette ligue est conclue à Malines le 5

Avril paT les loins de cène même Marguerite d'Autriche , gouvernante des Pays-Bas , qui avait fait la ligue de Cambrai.

L'empereur doit s'emparer de la Bourgogne , le pape de la Provence, le roi d'Angleterre de la Normandie, le roi d'Aragon de la Guiene. Il venait d'ufurper la Navarre ûir Jean d'Albret avec une bulle du pape fécondée d'une armée. Ainfi les papes toujours faibles donnaient les royaumes au plus fort : ainfi la rapacité fe fervit toujours des mains de la religion.

Alors Louis XII s'unit à ces mêmes Vénitiens qu'il avait perdus avec tant d'imprudence. La ligue du pape fê diffipe prelque aufn-tôt que formée. Maximilien tire feulement de l'argent de Henri III. C'était tout ce qu'il voulait. Que de faiblesfe , que de tromperies, que de cruautés, que d'mconfiance,. que de rapacité dans prefque toutes ces grandes affaires !

Louis XII fait une vaine tentative pour reprendre le Milanais» La Trimouiiiie y marche avec peu de forces. Il eft défait à Navarre par les Suifles. On craignait alors que les Suifles n*

priiTent le Milanais pour eux-mêmes. Milan , Gènes font perdues pour la France aufli bien que Naples.

Les Vénitiens qui avaient eu dans Louis XII un ennemi fi mal-avifé & fi terrible, n'ont plus en lui qu'un allié inutile. Les Elpagnols de Naples fe déclarent contr'eux. Ils battent leur fameux général l'Alviano comme Louis XII l'avait battu.

De tous les princes qui ont ligné la ligue de Malines contre la France , Henri VIII d'Angleterre eit le feul qui tienne fa parole. 11 s'embarque avec les préparatifs & l'efpérance des Edouard III & des Henri V. Maximiiien qui avait promis une armte , fuit le roi

d'Angleterre en volontaire , & Henri VIII donne une folde de cent écus par jour au fuccefleur des Célars qui avait voulu être pape. Il aflifte à une victoire que remporte Henri à la nouvelle, journée de Guinegafte, nommée la journée des éperons , dans le même lieu où lui-même avait gagné une bataille dans fa jeunefle.

Maximiiien le fait donner en fuite une fomme plus confidérable : il reçoit deux cents mille écus pour faire en effet la guerre.

La France ainll attaquée par un jeune roi riche & puuTant, était en grand danger après la perte de fes tréfors & de fes hommes en Italie.

Maximiiien emploie du moins une partie de l'argent de Henri à faire attaquer la Bourgogne par les SuilTes. Ulric duc de Virtçmberg y amené de la cavalerie allemande. Dijon eft affiéfé. Louis XII allait encore perdre la Bourgogne après le Milanais, & toujours par la main des SunTes, que la Tnmouille ne put éloigner qu'en leur promettant quatre cents mille écus au nom du roi ion maître. Quelles font donc les viciffitudes du monde , & que ne doit-on pas efpérer & craindre , puisqu'on voit les SuilTes encor fumants de tant de fang répandu pour foutenir leur liberté contre la maifon d'Autriche , s'armer en faveur de cette maifon , & qu'on verra les Hollandais agir <le même!

Maximiiien , fécondé des Efpagnols , entretient toujours un teftç de guerre contre les Vénitiens. Ceit tout ce qui reffe

alors

alors de la ligue de Cambrai ; elle avait changé de principe & d'objet. Les Français avaient été d'abord lesnéros ae cette ligue , & en furent enfin les viétimes.

Louis XII chaffé d'Italie, menacé par Ferdinand d'Aragon, battu & rançonné par les Suhtes, vaincu par Henri VIII d'An-

leterre , qui faifait revivre les droits de fes ancêtres fur la rance , n'a d'autre reffource que d'accepter Marie, fœur de Henri VIII , pour fa feconde femme.

Cette Marie avait été promife à Charles de Luxembourg. C'était le fort de la maifon de France d'enlever toutes les femmes promiées à la maifon d'Autriche.

MM-

Le grand but de Maximilien eft toujours d'établir fa maifon. H conclut le mariage de Louis , prince de Hongrie & de Bohême avec fa petite-fille Marie d'Autriche ; & celui de la princeffe Anne de Hongrie, avec l'un de fes deux petits- fils Charles ou Ferdinand , qui furent depuis empereurs l'un après l'autre.

C'eft le premier contrat par lequel une fille a;t été promife à un mari ou à un autre au choix des parents. Maximilien n'oublie pas dans ce contrat que fa maifon doit hériter de la Hongrie , félon les anciennes conventions avec la maifon <le Hongrie •& de Bohême. Cependant ces deux royaumes étaient toujours électifs ; ce qui ne s'accorde avec ces conventions , que parce qu'on efpere que les fuffrages de la nation féconderont la puhTance autrichienne.

Charles déclaré majeur à l'âge de quinze ans commencés, rend hommage au roi de France François I , pour la Flandre , l'Artois , & le Charolois. Henri <ie Naflau prête ferment au nom de Charles.

Nouveau mariage proposé encor à l'archiduc Charles. François I lui promet madame Renée fa belle- (œur. Mais cette apparence d'union couvrait une éternelle difeorde.

Le duché de Milan eft encor l'objet à l'ambition de François I comme de Louis XII. Il commence ainli que fon prédécefeur , par une alliance avec les Vénitiens, Cv par des victoires.

Il prend après la bataille de Marignan tout le Milanais en Annales de l'Empire* V v

338 M A TÇ I If i l I E N.

une feule -campagne. Maximilien Sforze va vivre obfcurement en France avec une penfion de trente mille écus. François I force le pape Léon X à lui céder Parme & Plaifance -, il lui fait promettre <le rendre Modène , Reggio au duc de Ferjare ; il fait la paix avec les Suifles qu'il a vaincus , & devient ainfi en une feule campagne l'arbitre de toute l'Italie. C'eft ainfi que les Français commencent toujours.

Ferdinand le catholique , roi d'Aragon , grand-pere de Charles- Quint, meurt le 23 Janvier, après avoir préparé la grandeur de fon petit-fils qu'il n'aimait pas.

Les hiccés de François I raniment Maximilien. U levé des troupes dans l'Allemagne avec l'argent que Ferdinand d'Aragon lui a envoyé avant de mourir ; car jamais les états de l'empire ne lui en fourmflent pour ces querelles d'Italie. Alors Léon X rompt les traités qu'il a faits par force avec François I , ne tient aucune de fes paroles, ne rend à ce roi ni Modene, ni Reggio , ni Parme , ni Plaifance i tant les papes avaient toujours à cœur ce grand deflein d'éloigner les étrangers de l'Italie, de les détruire tous les

uns par les autres , & d'acquérir parla un droit fur la liberté italique dont ils auraient été les vengeurs } grand deflein digne de l'ancienne Rome que la nouvelle ne pouvait accomplir.

L'empereur Maximilien defeend par le Trentin , afliége Milan avec quinze mille SuuTes -, mais ce prince qui prenait toujours de l'argent , & qui en manquait toujours , n'en avant pas pour payer les Suiues , ils fe mutinent. L'empereur craint d'être arrête par eux, & s'enfuit. Voilà donc à quoi aboutit la fameufe ligue de Cambrai , à dépouiller Louis XII , & à faire enfuir l'empereur , de crainte d'être mis en prifon par ces mercenaires.

Il propofe au roi d'Angleterre Henri VIH de lui céder l'empire & le duché de Milan , dans le deflein feulement d'en obtenir quelque argent. On ne pourrait croire une telle démarche , fi le fait n'était attefté par une lettre de Henri VIII.

Autre mariage encor ftipulé avec l'archiduc Charles , devenu roi d'Efpagn. Jamais prince ne fut promis à tant de femmes avant d'en avoir une. François I lui donne & fille madame i-ouife , âgée d'un an.

Ce mariage qui ne réuffit pas mieux que les autres \ eft ftipulé dans le traité de Noyon. Ce traité portait que Charles rendrait juftice à la maifon de Navarre dépouillée par Ferdinand le catholique, & qu'il engagerait l'empereur Ion grandpere à faire la paix avec les Vénitiens. Ce traité n'eut pas plus d'exécution que le mariage , quoiqu'il dût en revenir à l'empereur deux cents mille ducats que les Vénitiens devaient lui compter. François I devait auffi donner à Charles cent mille écus par an, jufqu'à ce au'il fut en pleine poue/fion du royaume d'Efpagne. Rien n'eft plus petit ni

plus bizarre. Il femble qu'on voie des joueurs qui chercent à fe tromper.

Immédiatement après ce traité , l'empereur en fait un autre avec Charles fon petit-fils & le roi d'Angleterre contre la France.

Charles pane en Efpagne. Il eft reconnu roi de Caftille conjointement avec Jeanne la mere.

Le pape Léon X avait deux grands projets ; celui d'armer les princes chrétiens contre les Turcs, devenus plus formidables que jamais fous le fultan Selim II , vainqueur de l'Egypte ; Vautre était d'embellir Rome , & d'achever cette baffique de St. Pierre commencée par Jules II , & devenue en effet le plus beau monument d'arcnitect~lure qu'aient jamais élevé les hommes.

Il crut qu'il lui ferait permis de tirer de l'argent de la chrétienté par la vente des indulgences. Ces indulgences étaient originaiement des exemptions d'impôts , accordées par les empereurs , ou par les gouverneurs aux campagnes maltraitées.

Les papes & queloues évoques même avaient appliqué aux chofes divines ces indulgences temporelles, mais d'une manière toute contraire. Les indulgences des empereurs étaient des libéralités au peuple , & celles des papes estaient un impôt fur le peuple , furtouf depuis que la créance du purgatoire était généralement établie , & que le vulgaire , qui fait en tout pays au moins dix-huit parties fur vingt , croyait qu'on pouvait

racheter des fiecles de fupplices avec un morceau de papier acheté à vil prix. Une pareille vente publique eft aujourd'hui un de ces ridicules qui ne tomberaient pas dans la tête la moins fenfée ; mais alors on n'en était pas plus furpris , qu'on ne l'eft dans

l'Orient de voir des bonzes & des talapoins vendre pour une obole la remission de tous les péchés.

Il y eut partout des bureaux d'indulgences ; on les affermaient comme des droits d'entrée & de sortie. La plupart de ces comptoirs se tenaient dans des cabarets. Le prédicateur , le fermier , le distributeur , chacun y gagnait. Jusques-là tout fut paifible. En Allemagne les Auguitins , qui avaient été longtemps en possession de prendre cette marotte à ferme,, furent jaloux des dominicains, auxquels elle fut donnée ; & voici la première étincelle qui embrasa l'Europe.

Le fils d'un forgeron né à Wittenberg , fut celui par qui commença la révolution. C'était Martin Luther , moine augustin > que ses supérieurs chargèrent de prêcher contre la marchandise qu'ils n'avaient pu vendre. La querelle fut d'abord entre les auguitins & les dominicains -, mais bientôt Luther , après avoir décrié les indulgences , examina le pouvoir de celui qui les donnait aux chrétiens. Un coin du voile fut levé. Les peuples animés voulurent juger ce qu'ils avaient adoré. Le vieux Frédéric électeur de Saxe , fumommé le fage , celui-là même qui après la mort de Maximilien eut le courage de refuser l'empire, protégea Luther ouvertement."

Ce moine n'avait pas encore de doctrine ferme & arrêtée. Mais qui jamais en a eu ? Il se contenta dans ces commencements de dire " qu'il fallait communier avec du pain ordinaire „ & du vin j que le péché demeurerait dans un enfant après le

baptême ; que la confession auriculaire était allez inutile ; „ mie les papes & les conciles ne peuvent faire des articles de foi ; qu'on ne peut prouver le purgatoire par les livres canoniques -,

que les vœux monastiques étaient un abus j qu'en- „ fin tous les princes devaient se réunir pour abolir les moines „ mendiants „

Frédéric duc & électeur de Saxe , était , comme on Ta dit r le protecteur de Luther & de fà doctrine. Ce prince avait dit-on, allez de religion pour être chrétien, allez de raifoa

pour voir les abus , beaucoup d'envie de les réformer , & beaucoup plus peut-être encor d'entrer en partage des biens immenses que le clergé possédait dans la Saxe. 11 ne se doutait pas alors qu'il travaillait pour ses ennemis , & que le riche archevêché de Magdebourg ferait le partage de la maison de Brandebourg déjà sa rivale.

Pendant que Luther cité à la diète d'Augsbourg, se retire après y avoir comparu ; qu'il en appelle au futur concile , & qu'il prépare sans le favoir la plus grande révolution qui se soit faite en Europe dans la religion depuis l'extinction du paganisme , l'empereur Maximilien déjà oublié meurt d'un excès de melon à Inspruck le 11 Janvier.

Inter règne jusqu'au 1 Octobre 1550.

Les électeurs de Saxe & du Palatinat , gouvernent conjointement l'empire jusqu'au jour où le futur élu fera couronné.

Le . roi de France François I & le roi d'Espagne Charles d'Autriche briguent la couronne impériale. L'un & l'autre pouvaient faire revivre quelque ombre de l'empire Romain. Le voisinage des Turcs devenu si redoutable , mettait les électeurs dans la nécessité dangereuse de choisir empereur puis fant. Il importait à la chrétienté que François ou Charles fût élu j mais il importait au pape Léon X que ni l'un ni l'autre ne fût à portée d'être fou

maître. Le pape avait à craindre également dans ce tems-là Charles , François-, le Grand-Turc r & Luther.

. Léon X traverse , autant qu'il le peut, les deux concurrents. Sept grands princes doivent donner cette première place de l'Europe dans le tems le plus critique \ & cependant on achète des voix.

Parmi ces intrigues , & dans cet interrègne , les loix de l'Allemagne anciennes & nouvelles ne font pas (ans vigueur* Les Allemands donnent une grande leçon aux princes de ne pas abuser de leur pouvoir. La ligue de Suabe se rend commandable en faisant la guerre au duc Ulric de Wurtemberg qui maltraitait ses vassaux»

34^e Interrègne,

Cette ligue de Suabe est la véritable ligue du bien public. Elle réduit le duc de fuir de son état ; mais ensuite elle vend cet état à vil prix à Charles d'Autriche. Tout se fait donc pour de l'argent ! Comment Charles prêt de parvenir à l'empire , dépouillait-il ainsi une maison , où achetait-il pour très peu de chose le bien d'un autre ?

Léon X veut gouverner définitivement la Toscane.

Les électeurs se rassemblent à Francfort. Est-il bien vrai qu'ils offrirent la couronne impériale à Frédéric nommé le fagot électeur de Saxe, ce grand protecteur de Luther ? fut-il solennellement élu ? Non. En quoi consistait donc son refus ? en ce que sa réputation le faisait nommer par la voix publique qu'il donna sa voix à Charles , & que /a recommandation eut entraînée enfin les suffrages.

Charles-Quint est élu d'une commune voix le 18 Juin 1519.

QUARANTE - UNIEME EMPEREUR

Cette année est celle de la première capitulation dressée pour les empereurs. On se contentait auparavant du ferment qu'ils faisaient à leur sacre. Un ferment vague d'être juste, ouvre la porte à l'injustice. Il fallait une digue plus forte contre l'abus de l'autorité d'un prince si puissant par lui-même.

Par ce contrat véritable du chef avec les membres, l'empereur promet que s'il a quelque domaine qu'il ne possède pas à bon titre, il le restituera à la première formation des électeurs. C'est promettre beaucoup.

Des auteurs considérables prétendent qu'on lui fit jurer aussi de résider toujours dans l'Allemagne. Mais la capitulation porte expressément CQIV/ y résidera autant au il fera poJJibU, Exiger une chose injuste eût fourni un trop bon prétexte de ne pas exécuter ce qui était juste.

Le jour de l'élection de Charles-Quint est marqué par un combat entre un évêque de Hildesheim & un duc de Brunswick

dans le duché de Lunebourg. Ils se disputaient un fief -, & malgré l'établissement des auliques, de la chambre impériale & du conseil aulique, malgré l'autorité des deux vicaires de l'empire, on voyait tous les jours, princes, évêques, barons donner des combats fenglants pour le moindre procès. Il y avait quelques loix. Mais le pouvoir coélf qui est la première des loix, manquait à l'Allemagne.

L'électeur Palatin porte en Espagne à Charles la nouvelle de son élection. Les grands d'Espagne se disaient alors égaux aux électeurs ; les pairs de France à plus forte raison } & les cardinaux prenaient le pas sur eux tous.

L'Espagne craint d'être province de l'empire. Charles est obligé de déclarer l'Espagne indépendante. Il va en Allemagne, mais il parle auparavant en Angleterre pour se lier déjà avec Henri VIII contre François I. Il est couronné à Aix-la-Chapelle le 23 Octobre 1550.

Au temps de cet avènement de Charles-Quint à l'empire , l'Europe prend insensiblement une face nouvelle. La puissance ottomane s'affermir sur des fondements inébranlables dans Constantinople.

L'empereur roi des deux Siciles & d'Espagne , paraît fait pour opposer une digue aux Turcs. Les Vénitiens craignaient à la fois le Sultan & l'empereur.

Le pape Léon X est maître d'un petit état , & sent déjà que la moitié de l'Europe va échapper à son autorité spirituelle. Car dès l'an 1520 , depuis le fond du Nord jusqu'à la France , les esprits étaient soulevés & contre les abus de l'Église romaine & contre ses loix.

François I roi de France, plus brave chevalier que grand prince , avait plutôt l'envie que le pouvoir d'abaisser Charles- Quint. Comment eût-il pu à armes & à prudence égales remporter sur un empereur roi d'Espagne & de Naples , souverain des Pays-Bas , dont les frontières allaient jusqu'aux portes d'Amiens , & qui commençait à recevoir déjà dans ses ports d'Espagne les trésors d'un nouveau monde ?

Henri VIII , roi d'Angleterre , prétendait d'abord tenir la balance entre Charles-Quint & François I Grand exemple de ce

344 Charles-Quint.

que pouvait le courage anglois foutenu déjà des richesses du commerce.

On peut observer dans ce tableau de l'Europe que Henri VIII , l'un des principaux personnages , était un des plus grands fléaux qu'ait éprouvés la terre. Despotique avec brutalité , furieux dans sa colère , barbare dans ses amours , meurtrier de ses femmes , tyran capricieux dans l'état & dans la religion , cependant il mourut dans son lit ; & Marie Stuart qui n'avait qu'une faiblesse criminelle , & Charles I qui n'eut à se reprocher que sa bonté , sont morts sur l'échafaud.

Un roi plus méchant encore que Henri VIII , c'est Chrétien II , n'agueres réunifiant sous son pouvoir, le Dannemarck, la Norvège & la Suède , montre toujours fouillé de sang , surnommé le Néron du Nord, puni à la fin de tous ses crimes, quoique beau-frère de Charles-Quint , détrôné & mort en prison dans une vieillesse abhorrée & méprisée.

Voilà-peu-près les principaux princes chrétiens qui figuraient en Europe quand Charles-Quint prit les rênes de l'empire.

L'Italie fut plus brillante alors par les beaux arts qu'elle ne l'a jamais été. Mais jamais on ne la vit plus loin du grand but que s'était proposé Jules II , di cacciare i barbari cTItalia. t

Les puissances de l'Europe étaient presque toujours en guerre ; mais heureusement pour les peuples, les petites années qu'elles levait pour un temps , retournaient ensuite cultiver les campagnes et

& au milieu des guerres les plus acharnées , il n'y avait pas dans l'Europe la cinquième partie des foldats qu'on voit aujourd'hui dans la plus profonde paix. On ne connaiffait point cet effort continuel & funefte qui confume toute la fubftance d'un gouvernement dans l'entretien de ces armées nombreuses toujours fubfiftantes , qui en tems de paix ne peuvent être employées que contre les peuples , & qui un jour pourront être funeftes à leurs maîtres.

La gendarmerie faifait toujours la principale force des armées chrétiennes , les fantaflins étaient mépnfes j c'eft pourquoi les Allemands les appellaient Lands-Kneckte , valets de terre. La milice des janinaires était la feule infanterie redoutable.

Les rois de France fe fervaient prefque toujours d'une infanterie étrangère , les Suifles ne faifaient encore ufage de

leur

Charles-Quint. j4j

leur liberté que pour vendre leur fang j & d'ordinaire celui

qui avait le plus de Suifles dans fon armée, fe croyait fur e la vi&oire. Ils eurent au moins cette réputation jufqu'à la bataille de Marignan , que François I gagna contre eux avec fa gendarmerie , quand il voulut pour la première fois descendre en Italie.

L'art de la guerre fut plus approfondi fous Charles-Quint qu'il ne l'avait été encor. Ses grands fuccès , le progrès des beaux arts en Italie , le changement de religion dans la moitié de l'Europe , le commerce des grandes Indes par l'Océan , la conquête du Mexique & du Pérou, rendent ce fiécle éternellement mémorable.

Diète de Vorms , fameufe par le rétablûTement de la chambre impériale qui ne fubfiftait plus que de nom.

Charles-Quint établit deux vicaires , non pas de l'empire , mais de l'empereur. Les vicaires nés de l'empire font Saxe & Palatin i & leurs arrêts font irrévocables. Les vicaires de l'empereur font des régents qui rendent compte au fouverain. Ces régents furent fon frère Ferdinand , auquel il avait cédé fes états d'Autriche , le comte palatin & vingt-deux aflefTeurs.

Cette diète ordonne que les ducs de Brunfvick & de Lunebourg , d'un côté , & les évêques d'Hildesheim & de Minden de l'autre , qui fe faûaient la guerre , comparaîtront. Ils méprifent cet arrêt : on les met au ban de l'empire , & ils méprifent ce ban. La guerre continue entr'eux. La puûTance de Charles- Quint n'eft pas encor afTez grande pour donner de la force aux loix. Deux évêques armés & rebelles n'indifpofent pas médiocrement les efprits contre l'églife , & contre les biens de leghe.

Luther vient à cette dicté avec un fauf-conduit de l'empereur ; il ne craignait pas le fort de Jean Hus : les prêtres n'étaient pas les plus forts à la dietc. On confère avec lui fans trop s'entendre ; on ne convient de rien ; on le laifle paiûblement retourner en Saxe détruire la religion romaine. Le 6 Mai , l'empereur donne un édit contre Luther abfent, & ordonne, fous peine de défobéuTance , à tout prince & état de l'empire, d'emprifonner Luther & fes adhérents. Cet ordre était contre le Aniudcs de F Empire» X X

346 Charles-Quint.

duc de Saxe. On favait bien qu'il n'obéirait pas. Mais l'empereur qui s'uniflait avec le pape Léon X contre François I, voulait paraître catholique.

Il veut dans cette diète faire conclure une alliance entre l'empire •& le roi de Dannemarck Chriftiern II fon beaufrere , & lui aflurer des fecours. Il règne toujours dans les grandes affemblées un fentiment d'horreur pour la tyrannie : Je cri de la nature s'y fait entendre , & l'entouliáfme de la vertu fe communique. Toute la diète s'éleva contre un fcélérat, teint du fang de quatre-vingt-quatorze fénateurs maffacrés à fes yeux par des bourreaux dans Stockholm livrée au pillage. On prétend que Charles-Quint vouloit s'affurer les trois couronnes du Nord en fecourant fon indigne beau-frere.

La même année le pape Léon X , plus intrigant peut-être que politique , & qui fe trouvant entre François I & Charles- Quint , ne pouvait guère être qu'intrigant , fait prefque à la fois un traité avec l'un & avec l'autre -, le premier en i 5 20 avec François I , auquel il promet le royaume de Naples en fe réfervant Gayette , & cela en vertu de cette loi chimérique que jamais un roi de Naples ne peut être empereur. Le fécond en 1511 avec Charles-Quint , pour chalier les François de l'Italie & pour donner le Milanais à François Sforae fils puîné de Louis le Maure , & furtout pour donner au St. Siège Ferrare qu'on vouloit toujours ôter à la maifon d'Efte.

Première hoftilité qui met aux mains L'empire & la France. Le duc de Bouillon la Marck, fouverain du château de BouiHon, déclare folemnellement la guerre par un héraut à Charles- Quint , & ravage le Luxembourg. On fent bien qu'il agi/Tait pour François I , qui le défavouait en public.

Charles uni avec Henri VIII & Léon X , fait la guerre à François I du côté de la Picardie, & vers le Milanais \ elle avait déjà

commencé en Espagne dès 1500 \ mais l'Espagne n'est qu'un
a(Teflbire à ces annales de l'empire.

Lautrec , gouverneur du Milanais pour le roi de France , général malheureux parce qu'il était fier & imprudent , est chassé de Milan , de Pavie , de Lodi , de Parme & de Plaisance par Prosper Colonne.

Léon X meurt le 2, Décembre» George, marquis de Malaspina,
Charles-Quint. 347

attaché à la France, soupçonné d'avoir empoisonné le pape, est arrêté , & le justifie d'un crime qu'il est difficile de prouver.

Ce pape avait douze mille Suisses à son service.

Le cardinal Wolsey , tyran de Henri VIII , qui était le tyran de l'Angleterre, veut être pape. Charles-Quint le joue, & manifeste son pouvoir en faisant pape son précepteur Adrien Florent , natif d'Utrecht, alors régent en Espagne.

Adrien est élu le 9 Janvier. 11 garde son nom malgré la coutume établie dès l'onzième siècle. L'empereur gouverne absolument le pontificat.

L'ancienne ligue des villes de Suabe est confirmée à Ulm pour onze ans. L'empereur pouvait la craindre j mais il voulait plaire aux Allemands.

Charles va encore en Angleterre , reçoit à Windsor l'ordre de la Jarretière } il promet d'épouser sa cousine Marie , fille de sa tante Catherine d'Aragon & de Henri VIII, que son fils Philippe épousa depuis. Il se foumet par une clause étonnante à payer cinq cents mille écus s'il n'épouse pas cette princesse. C'est la cinquième fois

qu'il eût promis sans être marié. Il partage la France en idée avec Henri VIII , qui compte alors faire revivre les prétentions de ses aïeux sur ce royaume.

L'empereur emprunte de l'argent du roi d'Angleterre. Voilà l'explication de cette énigme du dédit de cinq cents mille écus. Cet argent prêté aurait servi un jour de dot. Et ce dédit fingulier eût exigé de Henri VIII comme une espèce de caution.

L'empereur donne au cardinal ministre Volley des pensions qui ne le dédommagent pas de la tiare. ^ Pourquoi le plus puissant empereur qu'on ait vu depuis Charlemaigne , eût-il obligé d'aller demander de l'argent à Henri VIII comme Maximilien ? Il faisait la guerre vers les Pyrénées , vers la Picardie , en Italie tout à la fois ; l'Allemagne ne lui fournissait rien ; l'Espagne peu de chose : les mines du Mexique ne faisaient pas encore un produit réglé ; les dépenses de son couronnement & des premiers établissements en tout genre furent immenses.

Xx 1

Charles-Quint eût heureux partout. Il ne resta à François I dans le Milanais que Crémone & Lodi. Gènes qu'il tenait encore , lui eût enlevée par les impériaux. L'empereur permet que François Sforze , dernier prince de cette race , entre dans Milan.

Mais pendant ce temps-là même la puissance Ottomane menaçait l'Allemagne. Les Turcs font en Hongrie. Soliman , aussi redoutable que Sélim & Mahomet II , prend Belgrade -, & de là il va au siège de Rhodes , qui capitule après un siège de trois mois.

Cette année eût féconde en grands événements. Les états du Danemarck déposent solennellement le tyran Chrétien t

comme on juge un coupable j & en fe bornant à le dépofer , on lui fait grâce.

Guftave Vafa proferit en Suède la religion catholique. Tout le Nord juſcm'au Vefer eſt prêt de fuivre cet exemple.

Pendant que la guerre de controverîe menace l'Allemagne d'une révolution , & que Soliman menace l'Europe chrétienne, ſes querelles de Charles-Quint & de François I font les maieſſeurs de l'Italie & de la France.

Charles & Henri VIII , pour accabler François I , gagnent le connétable de Bourbon , qui plus rempli d'ambition & de vengeance que d'amour pour la patrie , ſ'engage à attaquer le milieu de la France, tandis que ſes ennemis pénétreront par ſes frontières. On lui promet Eléonore , ſœur de Charles Quint, veuve du roi de Portugal , & ce qui eſt plus eſſentiel , la Provence avec d'autres terres qu'on érigera en royaume.

Pour porter le dernier coup à la France , l'empereur ſe ligue encor avec les Vénitiens , le pape Adrien & les Florentins. Le duc François Sforze reſte poſſeſſeur du Milanais dont François I eſt dépouillé. Mais l'empereur ne reconnoît point encor Sforze pour duc de Milan , & il diffère à ſe décider ſur cette province dont il fera toujours maître quand les Français n'y feront plus.

Les troupes impériales entrent dans la Champagne ; le

Charles-Quint. 349

connétable de Bourbon , dont les deſſeins ſont découverts , fuit & va commander pour l'empereur en Italie.

Au milieu de ces grands troubles, une petite guerre s'élève entre l'électeur de Trêves & la noblesse d'Alsace, comme un petit tourbillon qui s'agite dans un grand. Charles-Quint est trop occupé de les vastes desseins & de la multitude de ses intérêts, pour penser à pacifier ces querelles passagères.

Clément VII (succède à Adrien le 29 Novembre ; il était de la maison de Médicis. Son pontificat est éternellement remarquable par ses malheureuses intrigues, & par sa faiblesse, qui causèrent depuis le pillage de Rome que faisait l'armée de Charles-Quint, par la perte de la liberté des Florentins, & par l'irrévocable défection de l'Angleterre arrachée à l'église romaine»

MM

Clément VII commence par envoyer à la diète de Nuremberg un légat pour armer l'Allemagne contre Soliman, & pour répondre à un écrit intitulé *Us cent griefs contre la cour de Rome*. Il ne réussit ni à l'un ni à l'autre.

Il n'était pas extraordinaire qu'Adrien, précepteur & depuis ministre de Charles-Quint, né avec le génie d'un favori, fut entré dans la ligue qui devait rendre l'empereur maître absolu de l'Italie, & bientôt de l'Europe. Clément VII eut d'abord le courage de se détacher de cette ligue, espérant tenir la balance égale.

Il y avait alors un homme de sa famille qui était véritablement un grand homme, c'est Jean de Médicis, général de Charles-Quint. Il commandait pour l'empereur en Italie avec le connétable de Bourbon c'est lui qui acheva de chasser cette année les Français de la petite partie du Milanais qu'ils occupaient encore, où battit Bonnivet à Biaggraffe, où fut tué le chevalier Bayard, très renommé en France.

Le marquis de PeCcara , crue les Français appellent Pefcaire , digne émule de ce Jean de Médicis, marche en Provence avec le duc de Bourbon. Celui-ci veut affiéger Marfeille malgré Pefcara, & l'entreprife échoue 9 mais la Provence eft ta»- Tiagée..

350 Charles-Quint.

François I a le tems d'affembler une armée ; il pourfuit les impériaux qui fe retirent ; il palîe les Alpes. Il rentre pour fon malheur dans ce duché de milan pris & perdu tant de fois. La maifon de jSavoie n'était pas encor aflez puiffante pour fermer le paflage aux armées de France.

Alors l'ancienne politique des papes fe déploie, & la crainte qu'infpire un empereur trop puiftant lie Clément VII avec François I : il veut lui donner le royaume de Naples. François y fait marcher un gros détachement de fon armée. Par-là il s'affaiblit en divifant fes forces, & prépare fes malheurs & ceux de Rome.

MM-

Le roi de France aflîége Pavie. Le comte de Lanoy vice- roi de Naples , Pefcara , & Bourbon veulent faire lever le îlége , en s'ouvrant un paflage par le parc de Mirabel , où François I était porté. La feule artillerie françaife met les impériaux en déroute. Le roi de France n'avait qu'à ne rien faire , & ils étaient vaincus. Il veut les pourfuivre , & il eft battu entièrement. Les Suiffes qui faifaient la force de fon infanterie , s'enfuient & l'abandonnent ; & il ne reconnaît la faute de n'avoir eu qu'une infanterie mercenaire & d'avoir trop écouté fon courage , que lorfqu'il tombe captif entre les mains des impériaux & de ce Bourbon qu'il avait outragé , & qu'il avait forcé à être rebelle.

Charles- Quint, qui était alors à Madrid, apprend l'excès de son bonheur, & dilfimule celui de sa joie. On lui envoie son pri-fonnier. Il semblait alors le maître de l'Europe. Il l'eût été en effet , i\ au lieu de rester à Madrid , il eût hiiwi sa fortune à la tête de cinquante mille nommés. Mais ses succès lui firent des ennemis d'autant plus aisément , que lui qui parfait pour le plus a£Hf des princes , ne profita pas de ses succès.

Le cardinal Volfey* mécontent de l'empereur , au lieu de porter Henri VIII qu'il gouvernait , à entrer dans la France abandon-née, & à la conquérir, porte son maître à se déclarer contre Charles-Quint, & à tenir cette balance qui échappait aux faibles mains de Clément VII.

Bourbon que Charles flattait de l'espérance d'un royaume

Charles-Quint. 351

composé de la Provence , du Dauphiné & des terres de ce connétable , n'est que gouverneur du Milanais.

Il faut croire que Charles-Quint avait de grandes affaires fe-cettes en Espagne , puisque dans ce moment critique il ne venait ni vers la France ou il pouvait entrer, ni dans l'Italie qu'il pouvait subjuguer , ni dans l'Allemagne que les nouveaux dogmes & l'amour de l'indépendance remplissaient de troubles.

Les différents seigneurs lavaient bien ce qu'ils ne voulaient pas croire } mais ils ne faisaient pas ce qu'ils voulaient croire. Tous s'accordaient à s'élever contre les abus de la cour & de l'église ro-maine : tous introduisaient d'autres abus. Mélanéon s'oppose à Luther sur quelques articles.

Storck, né en Silésie, va plus loin que Luther. Il est le fondateur de la secte des anabaptistes ; Muncer en est l'apôtre* tous deux prêchent les armes à la main. Luther avait commencé

{>ar mettre dans son parti les princes \ Muncer met dans le sien ses habitants de la campagne. Il les flatte & les anime par cette idée d'égalité , loi primitive de la nature , que la force & les conventions ont détruite. Les premières fureurs des paysans éclatent dans la Suabe où ils étaient plus esclaves qu'ailleurs. Muncer passe en Thuringe. Il s'y rend maître de Mulhaufert en prêchant l'égalité , & fait porter à ses pieds l'argent des habitants en prêchant le défintéressement. Tous les paysans se soulèvent en Suabe , en Franconie , dans une partie de la Thuringe , dans le Palatinat , dans l'Alsace.

A la vérité ces espèces de fauvages firent un manifeste que Licurgue aurait signé. Ils demandaient qu'on ne levât sur eux que les dîmes des bleds , & qu'elles fussent employées à soulager les pauvres ; que la chasse & la pêche leur fussent permises / qu'ils eussent du bois pour se bâtir des cabanes & pour se chauffer ; qu'on modérât leurs corvées. Ils réclamaient les droits du genre humain. Mais ils les foulèrent en bêtes féroces- Ils maltraitèrent les gentilshommes qu'ils rencontrent. Une fièvre naturelle de l'empereur Maximilien est éteinte.

Ce qui est très remarquable , c'est qu'à l'exemple de ces anciens esclaves révoltés qui se sentant incapables de gouverner, choisirent , dit-on , autrefois pour leur roi le seul maître qui avait échappé au carnage , ces paysans mirent à leur tête un

fentilhomme. Ils s'emparent de Heilbron , de Spire , de Vurtzourg , de tous les pays entre ces villes. Muncer & Storck conduisent l'armée en qualité de Prophètes. Le vieux Frédéric , électeur de Saxe, leur livre une sanglante bataille près de Franchufen dans le comté de ManË feld. En vain les deux prophètes entonnent des cantiques au nom du Seigneur. Ces fanatiques sont entièrement défaits. Muncer pris après la bataille , est condamné à perdre la tête. Il abjura sa fecte avant de mourir. Il n'avait point été entouffé , il avait conduit ceux qui l'étaient. Mais son disciple Fiffer condamné comme lui, mourut persuadé. Storck retourne prêcher en Silésie, & envoie des disciples en Pologne. L'empereur cependant négociait tranquillement avec le roi de France son prisonnier à Madrid.

Principaux articles du traité dont Charles-Quint impose les loix à François I.

Le roi de France cède à l'empereur le duché de Bourgogne & le comté de Charolois j il renonce au droit de souveraineté sur l'Artois & sur la Flandre. Il lui laisse Arras , Tournai , Mortagne, St. Amand, Lille, Douai, Orchies, Hefdin. Il se débite de tous ses droits sur les deux Siciles , sur le Milanais , sur le comté d'Asti , sur Gènes. Il promet de ne jamais protéger ni le duc de Gueldre qui se foutait toujours contre cet empereur ô puissant , ni le duc de Wirtemberg qui revendiquait l'on duché vendu à la maison d'Autriche ; il promet de faire renoncer les héritiers de la Navarre à leur droit sur ce royaume j il signe une ligue défensive & même offensive avec son vainqueur qui lui ravit tant d'états i il s'engage à épouser Eleonore sa sœur.

Il est forcé de recevoir le duc de Bourbon en grâce , à lui rendre tous ses biens , à le dédommager lui & tous ceux qui ont

pris fon parti.

Ce n'était pas tout. Les deux fils ainés du roi doivent être livrés en otage julqu'à l'accomplùTement du traité } il eft figné Je 14 Janvier. -,

Pendant que le roi de France fait venir fes deux enfants pour être

Charles-Quint. 353

être captifs à fa place , Lanoy , vice-roi de Naples , entre dans fa chambre en Lottes, & vient lui faire figner le contrat de mariage avec Eléonore qui était à quatre lieues de là 8c qu'il ne vit point : étrange façon de fe marier.

On affûte que François I fit une proteftation pardevant notaire, contre fes promeffes, avant de les figner. Il eft difficile de croire qu'un notaire de Madrid ait voulu & pu venir figner un tel a£te dans la prifon du roi.

Le dauphin & le duc d'Orléans font amenés en Efpagne , échangés avec leur pere au milieu de la rivière d'Andaye , & menés en ôtage.

Charles aurait pu avoir la Bourgogne , s'il fe l'était fait céder avant de relâcher fon prifonnier. Le roi de France expofa fes deux enfants au couroux de l'empereur en ne tenant pas fa parole. Il y a eu des tems où cette infraction aurait coûté la vie à ces deux princes.

François I fe fait représenter par les états de Bourgogne qu'il n'a pu céder cette grande province de la France. Il ne falait donc

pas la promettre. Ce roi était dans un état où tous les partis étaient trilles pour lui.

Le 11 fylai, François I, à qui fes malheurs & fes reflburces ont donné des amis , figne à Cognac une ligue avec le pape Clément VII, le roi d'Angleterre, les Vénitiens, les Florentins, les SuifTes , contre l'empereur. Cette l^gue eft appelée fainte , parce que le pape en eft le chef. Le roi ftipule de mettre en poffeifion du Milanais ce même duc François Sforze qu'il avait voulu dépouiller. Il finit par combattre pour fes anciens ennemis. L'empereur voit tout-d'un-coup la France , l'Angleterre, l'Italie armées contre fa puiffance ; parce que cette puiffance même n'a pas été afTez grande pour empêcher cette révolution , & parce qu'il eft refté oïff à Madrid au lieu d'aller profiter de la viétoire de fes généraux.

Dans ce cahos d'intrigues & de guerres , les impériaux étaient maîtres de Milan & de prefque toute la province. François Sforze avait le feul château de Milan.

Mais dès que la ligue eftignée, le Milanais fe fouleve. Il prend le parti de fon duc. Les Vénitiens marchent & enlèvent Lodi à l'empereur. Le duc d'Urbain à la tête de l'armée du Annales de l'Empire, Y y

Charles-Quint.

pape , eft dans le Milanais. Malgré tant d'ennemis , le bonheur de Charles-Quint lui conferve l'Italie. Il devait la perdre en ref-tant à Madrid -t le vieil Antoine de Lève & fes autres généraux la lui confervent. François I ne peut aflez tôt faire partir des troupes de Ton royaume épuifé. L'armée du pape fe conduit lâchement , celte de Venife mollement. François Sforze eft obligé de rendre Ton château de Milan. Un très petit nombre d'Efpagnols & d'Al-

lemands bien commandés & accoutumés à la viéloire , vaut à ClurlesrQuint tous ces avantages , dans le même tems de fa vie où il fit le moins de chofes rjar luimême. Il refte toujours à Madrid. Il s'applique à régler les rangs & à former l'étiquette ; il fe marie avec Ifabelle , fille d'Emmanuel le grand , roi de Portugal , pendant que le nouvel élécéteur de Saxe , Jean le Confiant , tait profeffion de la religion nouvelle , & abolit la romaine en Saxe, pendant que le landgrave de Hefle Philippe en fait autant dans fes états, <jue Francfort établit un fénat luthérien , & qu'enfin un affez

f rand nombre de chevaliers Teutons deltinés à défendre l'églile , abandonnent pour fe marier & approprier à leurs familles les commanderies de l'ordre.

On avait brûlé autrefois cinquante chevaliers du temple & aboli l'ordre , parce qu'il n'était que riche. Celui-ci était puiffant. Albert de Brandebourg fon grand -maître , partage la Pruffe avec les Polonais , & relie fouverain de la partie qu'ort appelle la PrufTe ducale, en rendant hommage & payant tribut au roi de Pologne. On place d'ordinaire en i f 2 5 cette révolution.

Dans ces circonftances , les luthériens demandent hautement rétabliflément de leur religion dans l'Allemagne à la diète de Spire. Ferdinand qui tient cette diète, demande du fecours contre Soliman qui revenait attaquer la Hongrie. La diète n'accorde ni la liberté de religion ni des fecours aux chrétienscontre les Ottomans.

Le jeune Louis , roi de Hongrie & de Bohême , croit pou-

champ de bataille, non loin de Bude ,. ejft auflî funelte aux chrétiens que la journée de Varnes, Prefque toute la nobiede.

Turc II ofe livrer bataille le Mohats , du nom du

Charles-Quint. 3 5 ç

de Hongrie y périt. L'armée eft taillée en pièces , le roi eft noyé dans un marais en fuyant. Les écrivains du tems difent que Soliman fit décapiter quinze cents nobles Hongrois prifonniers après la bataille , & qu'il pleura en voyant le portrait du malheureux roi Louis. Il n'eft guère croyable qu'un homme qui fait couper de fang froid quinze cents têtes nobles , en pleure une. Et ces deux faits font également douteux.

Soliman prend Bude , & menace tous les environs. Ce malheur de la chrétienté fait la grandeur de la maifon d'Autriche. L'archiduc Ferdinand, frère de Charles- Quint , demande la Hongrie & la Bohême comme des érats qui doivent lui revenir par les pattes de famille , comme un héritage. On concilie ce droit d'héritage avec le droit d'élettion qu'avaient les peuples en foutenant l'un par l'autre. Les états de Hongrie l'élifent le 26 Octobre.

Pendant ce tems-là même un autre parti venait de déclarer roi dans Albe-royale, Jean-Zapoli, comte de Scepus, vaivode de Tranfilvanie. 11 n'y eut guère depuis ce tems-là de royaume plus malheureux que la Hongrie. Il fut prefque toujours partagé en deux factions , & inondé par les Turcs. Cependant Ferdinand eft aflez heureux pour chafTer en peu de jours fou rival , & pour être couronné dans Bude dont les Turcs s'étaient retirés.

Le 24 Février, Ferdinand eft élu roi de Bohême fans concurrent t & il reconnaît qu'il tient ce royaume ex libéra & bona voluntate t de la libre & bonne volonté de ceux qui l'ont c4ioifi.

Charles-Quint est toujours en Espagne pendant que sa maison acquiert deux royaumes , & que la fortune va en Italie plus loin que ses projets.

Il payait mal ses troupes commandées par le duc de Bourbon & par Philibert de Châlons prince d'Orange. Mais elles subissaient par les rapines au'on appelle contributions. La faim était fort dérangée. Le roi de France avait négligé une vengeance qu'il cherchait , & n'avait point encore envoyé d'armée de là les Alpes. Les Vénitiens agissaient peu -, le pape

encore moins , & il s'était épuisé à lever de mauvaises troupes. Bourbon mené ses soldats droit à Rome. Il monta à l'assaut le 27 , il est tué en appuyant une échelle à la muraille. Mais le prince d'Orange entre dans la ville. Le pape se réfugie au château St. Ange , où il devient prisonnier. La ville est pillée & saccagée , comme elle le fut autrefois par Alaric & par les autres barbares.

On dit que le pillage monta à quinze millions d'écus. Charles en exigeant la moitié seulement de cette somme pour la rançon de la ville , eût pu dominer dans Rome. Mais après que ces troupes y eurent vécu près de neuf mois à discrétion , il ne put la garder. Il lui arriva ce qu'éprouvèrent tous ceux qui avaient saccagé cette capitale.

Il y eut dans ce défilé trop de sang répandu ; mais beaucoup de soldats enrichis s'habituaient dans le pays, & on compta à Rome & aux environs au bout de quelques mois, ... quatre mille sept cents filles enceintes. Rome fut peuplée d'Espagnols & d'Allemands , après l'avoir été autrefois de Goths , d'Hérules , de Vandales. Le sang des Romains s'était mêlé sous les Césars à celui d'une foule d'étrangers. Il ne reste pas aujourd'hui dans Rome

une feule famille qui puûtTe fe aire romaine. Il n'y a que le nom & les ruines de la maîtrefle du monde qui fubfiftent.

Pendant la prifon du pape , le duc de Ferrare Alphonfe I , à qui Jules II avait enlevé Modène & Reggio , reprend cet état auand Clément VII capitule dans le château St. Ange* Les Malatefta fe reflaififfent de Rimini. Les Vénitiens alliés du pape lui prennent Ravenne , mais pour le lui garder , difentils , contre l'empereur. Les Florentins feeouent le joug des Médicis , & fe remettent en liberté.

François I & Henri VIII , au lieu d'envoyer des troupes en Italie , envoient des ambafladeurs à l'Empereur. Il était ak>rs à Valladolid La fortune en moins de deux ans avait vu entre fes mains Rome , le Milanais , un roi de France , & un pape -, & il n'en profitait pas. Affez fort pour piller Rome , il ne le fut pas aflez pour la garder \ & ce vieux droit des empereurs, cette prétention fur le domaine de Rome demeura toujours derrière vn nuage.

Charles-Quint. 357

Enfin François I envoie une armée dans le Milanais fous ce même Lautrec qui l'avait perdu , laiffant toujours fes deux enfans en otage. (Jette armée reprend encor le Milanais, dont on fe faiffiffait & qu'on perdait en fi peu de tems. Cette diverfion & la perte qui ravagent à la fois Rome & l'armée de fes vainqueurs , préparent la délivrance du pape. D'un côté Charles-Quint fait chanter des Pfeaumes & faire des proceffions en Efpagne pour cette délivrance du St. pere qu'il retient captif, de l'autre il lui vend fa liberté quatre cents mille ducats. Clément VII en paie comptant près de cent mille , & s'évade avant d'avoir payé le refte.

Pendant que Rome en faccagée , & le pape rançonné au nom de Charles-Quint qui foutient la religion catholique , les feêtes ennemies de cette religion font de nouveaux progrès» Le faccaement de Rome, tte la captivité du pape, enhardùTaient les luthériens.

La meffe eft abolie à Strasbourg juridiquement après une dif-
^ pute publique. Ulm, Au^sbourg, beaucoup d'autres villes impé-
riales fe déclarent luthériennes. Le confeil de Berne fait plaider
devant lui la caufe du catholicifme & celle des facramentaires ,
difciples de Zuingle. Ces feftaires différaient des luthériens prin-
cipalement au fujet de l'euchariftie : les zuingliens difant que
Dieu n'eft dans le pain que par la foi , & les luthériens affirmant
que Dieu était avec le pain, dans le pain & fur le pain : mais tous
s'accordant à croire que le pain exifte. Genève , Confiance fuivent
l'exemple de Berne. Ces zuingliens font les pères des Calviniftes.
Des peuples qui n'avaient qu'un bon fens. fimple & auftere , les
Bohèmes , les Allemands,, les Suifles , font ceux qui ont ravi la
moitié de l'Europe au» liège de Rome.

Les anabaptiftes renouvellent leurs fureurs au nom du feic-
neur depuis le Palatinat jufcm'à Vurtzbourg ; Péle&eur Palatin y
aidé des généraux Truchfes & Fronsberg , les diifipe-.

Les anabaptiftes reparaiffent dans Utrecht, & ils font caufe
que l'évêque de cette ville , qui en était feigneur , la vend

358 Charles-Quint.

à Charles-Quint, de peur que le duc de Gueldres ne s'en rende
le maître.

Ce duc toujours protégé en secret par la France , réifitait à Charles-Quint , à qui rien n'avait réifité ailleurs. Charles s'ac- . comode enfui avec lui, à condition que le duché de Gueldres & le comté de Zutphen reviendront à la main d'Autriche , fit le duc meurt sans enfants mâles.

Les querelles de la religion semblaient exiger la présence de Charles en Allemagne , & la guerre l'appellait en Italie.

Deux hérauts, Guienne & Clarence, l'un de la part de la France , l'autre de l'Angleterre , viennent lui déclarer la guerre à Madrid. François I n'avait pas besoin de la déclarer , puis qu'il la faisait déjà dans le Milanais , & Henri VIII encore moins puis qu'il ne la lui fit point.

C'est une bien vaine idée de penser que les princes n'agissent & ne parlent qu'en politiques. Us agissent & parlent en hommes. L'empereur reprocha aigrement au roi d'Angleterre le divorce que ce roi méditait avec Catherine d'Aragon , dont Charles était le neveu. Il chargea le héraut Clarence" de dire que le cardinal Wolsey , pour le venger de n'avoir pas été pape, avait conseillé ce divorce & la guerre.

Quant à François I , il lui reprocha d'avoir manqué à sa parole , & dit qu'il le lui foudroierait feu à feu. Il était très vrai que François I avait manqué à sa parole -, il n'est pas moins vrai qu'elle était très difficile à tenir.

François I lui répondit ces propres mots : Vous avez\ mena par la gorge , & autant de fois que vous le direz , vous m'en* tirerez : &c. Affranchissez-nous le camp , & nous vous porterons les armes.

L'empereur envoie un héraut au roi de France , chargé de signifier/ le lieu du combat. Le roi, avec le plus grand appareil, le reçoit le 10 Septembre , dans la grand'allée de l'ancien palais où Ton rend la justice. Le héraut voulut parler avant de montrer la lettre de son maître qui assurait le camp. Le roi lui impose silence, & veut voir seulement la Lettre ; elle ne fut point montrée. Deux grands rois s'en tinrent à le donner des démentis par des hérauts d'armes. Il y a dans ces procédés un air de j&evakrie & fie ridicule , bien éloigné de nos mœurs.

Charles-Quint. 359

Pendant toutes ces rodomontades, Charles- Quint perdait tout le fruit de la bataille de Pavie , de la prise du roi de France, & de celle du pape. Il allait même perdre le royaume de Naples. Lautrec avait déjà pris toute l'Abruzze. Les Vénitiens s'étaient emparés de plusieurs villes maritimes du royaume. Le célèbre André Doria , qui alors servait la France , avait avec les galères de Gènes battu la flotte impériale. L'empereur,, qui fix mois auparavant était maître de l'Italie, allait en être châtié : mais il fallait que les Français perdissent toujours en Italie ce qu'ils avaient gagné.

La contagion se met dans leur armée. Lautrec meurt. Le Royaume de Naples est évacué. Henri, duc de Brunswick, avec une nouvelle armée, vient défendre le Milanais contre les Français & contre Sforze.

Doria qui avait tant contribué aux succès de la France,, justement mécontent de François I , & craignant même d'être arrêté , l'abandonne & passe au service de l'empereur avec ses galères.

La guerre se continue dans le Milanais. Le pape Clément VII, en attendant l'événement, négocie. Ce n'est plus le temps d'excom-

munier un empereur , de transférer fon sceptre dans d'autres mains par l'ordre de Dieu. On en eût agi ainfi autrefois pour le feul refus de mener la mule du pape par la bride ; mais le pape après fa prifon , après le faccagement de Rome, inefficacement fecouru par les Français, craignant même les Vénitiens fes alliés, voulant établir fa maifon à Florence, voyant enfin la Suède , le Dannemarck , la moitié de l'Allemagne renoncer à l'églife romaine ; le pape , dis- je , en ces extrémités ménageait & redoutait Charles - Quint , au point que loin d'ofer cafler le mariage de Henri VIII avec Catherine tante de Charles, il était prêt d'excommunier cet Henri VIII fon allié dès que Charles l'exigerait.

Le roi d'Angleterre livré à fes partions , ne fonge plus qu'à' lé féparer de la femme Catherine d'Aragon , femme vertueufe dont il a une fille depuis tant d'années, & à époufer fa maîtrefle Anne de Bolein, ou Bollen, ou Bowlen..

360 Charles-Quint.

François I laifle toujours fes deux enfants prisonniers auprès dç. Charles-Quint en Efpagne , & lui fait la guerre dans le Milanais. Le duc François Sforze eft toujours ligué avec ce roi , & demande grâce à l'empereur , voulant avoir ion duché par les mains du plus fort , & craignant de le perdre par l'un ou par l'autre. Les catholiques & les proteftants déchirent l'Allemagne. Le fultan Soliman ie prépare à l'attaquer ; & Charles-Quint eft à Valladolid.

Le vieil Antoine de Lève , l'un de fes plus grands généraux, à l'âge de foixante ik treize ans , malade de la goutte & porté fur un brancard, défait les Français dans le Milanais aux environs de Pavie. Ce qui en refte fe difiipe , & ils duparaiflent de cette terre qui leur a été fi funefte.

Le pape négociait toujours , & avait heureusement conclu son traité avant que les Français reçussent ce dernier coup. L'empereur traita généreusement le pape , premièrement pour réparer aux yeux des catholiques , dont il avait besoin , le scandale de Rome faccagée j fecondement , pour engager le pontife à oppofer les armes de la religion à l'autre scandale qu'on allait donner à Londres en caflant le mariage de sa tante , & en déclarant bâtarde sa cousine Marie , cette même Marie qu'il avait dû épouser j troisièmement , parce que les Français n'étaient pas encor exterminés d'Italie quand le traité fut conclu.

L'empereur accorde donc à Clément VII Ravenne, Cervia , Modène , Reggio , le laifle en liberté de pourfuivre les prétentions sur Ferrare, lui promet de donner la Toscane à Alexandre de Médicis. Ce traité fit avantageux pour le pape est ratifié à Barcelone.

Immédiatement après il s'accorde aussi avec François I; il en coûte deux millions d'écus d'or à ce roi pour racheter ses enfants, & cinq cents mille écus que François doit encor payer à Henri VIII pour le dédit auquel Charles-Quint s'était fournis en n'épousant pas sa cousine Marie.

Ce n'était certainement pas à François I à payer les dédits de Charles-Quint ; mais il était vaincu ; il fallait racheter ses enfants. Deux millions cinq cents mille écus d'or appauvrissaient à la vérité la France , mais ne valaient pas la Bourgogne que

le

Charles-Quint. tfi

le roi gardait. Dailleurs on s'accorda avec le roi d'Angleterre, qui n'eut jamais l'argent du dédit.

Alors la France appauvrie ne paraît point à craindre : l'Italie attend les ordres de l'empereur & les Vénitiens temporisent; l'Allemagne craint les Turcs, & dispute sur la religion.

Ferdinand assemble la diète de Spire, où les luthériens prennent le nom de protestants, parce que la Saxe, la Hesse, le Lunebourg, Anhalt, quatorze villes impériales, protestent contre l'édit de Ferdinand, & appellent au futur concile.

Ferdinand laisse croire & faire aux protestants tout ce qu'ils veulent. Il le fallait bien. Soliman qui n'avait point de disputes de religion à apaiser, voulait toujours donner la couronne de Hongrie à ce Jean Zapoly, vaivode de Transylvanie, concurrent de Ferdinand; & ce royaume devait être tributaire des Turcs.

Soliman subjugué toute la Hongrie, pénètre dans l'Autriche, emporte Altembourg d'assaut, met le siège devant Vienne le 26 Septembre. Mais Vienne est toujours l'écueil des Turcs. C'est le fort de la maison de Habsbourg de défendre dans ces périls la maison d'Autriche. Vienne fut défendue par Philippe le belliqueux, frère de l'électeur Palatin, dernier électeur de la première branche palatine. Soliman au bout de trente jours leva le siège. Mais il donna l'investiture de la Hongrie à Jean Zapoly, & resta maître de la Hongrie.

Enfin Charles quittait alors l'Espagne, & était arrivé à Gènes, où il n'est plus aux Français, & qui attend son fort de lui. Il déclare Gènes libre, & s'en va en triomphe de ville en ville pendant que les Turcs assiégeaient Vienne. Le pape Clément VII l'attend à Bologne. Charles vient d'abord recevoir à genoux la bénédiction de celui qu'il avait retenu captif, & dont il avait défolié l'état. Après avoir été aux pieds du pape en catholique, il reçoit

en empereur François Sforze oui vient fe mettre aux fiens , & lui demander pardon. Il lui donne l'investiture du Milanais pour cent mille ducats d'or comptant , & cinq cents mille payables en dix années -y il lui fait époufer fa nièce , fille du tyran Chriftiern. En-fuite il fe fait couronner dans Bologne par le pape. Il reçoit de lui trois couronnes , celle d'Allemagne , celle de Lombardie , & Annales de l'Empire» Z Z

362 Charles-Quint.

Timpériale , à l'exemple de Frédéric III. Le pape en lui donnant le fceptre , lui dit : Empereur notre fils , prene{ ce fceptre pour régner fur les peuples de t empire , auxquels nous & les électeurs nous vous avons jugé disne de commander. 'Il lui dit , en lui donnant le globe \ ce globe repréfente le monde que vous devet gouverner avec vertu , religion , & fermeté. La cérémonie du lobe rappelait l'image de l'ancien empire Romain , maître e la meilleure partie du monde connu , & convenait en

rlque"forte à Charles-Quint, Souverain del'Efpagne, de l'Italie, l'Allemagne & de l'Amérique.

Charles baife les pieds du pape pendant la mefle , mais il n'y eut point de mule à conduire. L'empereur & le pape mangent dans la même falle , chacun feul à Ta table.

Il promet fa bâtarde Marguerite à Alexandre de Médicis neveu du pape , avec la Tolcane pour dot.

Par ces arrangements & par ces concevions , il eft évident que Charles-Quint n'afpirait point à être roi du continent chrétien comme le fut Charlemagne : il afpirait à en être le principal personnage , à y avoir' la première influence, à retenir le droit de fu-

zeraineté fur l'Italie. S'il eût voulu tout avoir pour lui feul , il aurait épuifé fon royaume d'Efpasne d'hommes & d'argent pour venir s'établir dans Rome , « gouverner la Lombardie comme une de fes provinces. Il ne le fit pas ; car voulant trop avoir pour lui, il aurait eu trop à craindre.

Les Tofcans voyant leur liberté facrifiée à l'union de l'empereur & du pape , ont le courage de la défendre contre l'un & l'autre. Mais leur courage eft inutile contre la force. Florence afliégée fe rend à compofition.

Alexandre de Médicis eft reconnu fouverain, & il fe reconnaît vafal de l'empire.

Charles-Quint difpofe des principautés en juge & en maître; il rend Modène & Reggio au duc de Ferrare , malgré les prières du pape. Il érige Mantoue en duché, C'eft dans ce tems qu'il donne Malte aux chevaliers de St. Jean qui avaient perdu Rhodes. La donation eft du 24 Mars. Il leur fit ce prélent comme roi d'Efpagne, & non comme empereur. U fe

Charles-Quint. 365

vengeait autant qu'il le pouvait des Turcs, en leur oppofant ce boulevard , qu'ils n'ont jamais pu détruire.

Après avoir ainfi donné des états , il va effayer de donner la paix à l'Allemagne ; mais les querelles de religion furent plus difficiles à concilier que les intérêts des princes.

Confeffion d'Augsbourg , qui a fervi de règle aux proteftants , & de ralliement à leur parti. Cette diète d'Augsbourg commence le 20 Juin. Les proteftants préfentent leur confeffion de foi en latin & en allemand le 26.

Strasbourg, Memmingen, Lindau & Confiance, présentent la leur féparement, & on la nomme la confejjion des quatre villes. Elles étaient luthériennes comme les autres, & différaient feule-ment en quelques points.

Zuingle envoie aufTi fa confeffion , quoique ni lui ni le cantoa de Berne ne fuflent ni luthériens ni impériaux.

On difpute beaucoup. L'empereur donne un décret le 22 Septembre, par lequel il enjoint aux proteftants de ne plus rien innover , de laifler une pleine liberté dans leurs états à la religion catholique, & de fe préparer à préfenter leurs griefs au concile qu'il compte convoauer dans fix mois.

Les quatre villes s'allient avec les trois cantons, Berne, Zurich & Bâle, qui doivent leur fournir des troupes en cas qu'on veuille gêner leur liberté.

La diète fait le procès au grand-maître de l'ordre teutonique Albert de Brandebourg , qui devenu luthérien , comme on l'a vu, s'était emparé de la Pruffe ducale, & en avait chaffé les chevaliers catholiques. Il eft mis au ban de l'empire, & n'en garde pas moins la Pruffe.

La diète fixe la chambre impériale dans la ville de Spire. C'eft par-là qu'elle finit ; & l'empereur en indique une autre à Cologne pour y faire élire fon frère Ferdinand roi des Romains.

Ferdinand eft élu le 5 Janvier par tous les élefte\ys, excepté par celui de Saxe , Jean le confiant , qui s'y oppofe inutilement.

Alors les princes proteftants & les députés des viUes luthériennes s'unilTent dans Smalcade, ville du pays de Hefle. La ligue

est fignée au mois de Mars pour leur défense commune. Le zèle pour leur religion , & surtout la crainte de voir

l'empire électif , devenir une monarchie héréditaire , furent les motifs de cette ligue entre Jean duc de Saxe , Philippe landgrave de Hesse , le duc de Wurtemberg , le prince d'Anhalt , le comte de Mansfeld , & les villes de leur communion.

François I , qui faisait brûler les luthériens chez lui , s'unit avec ceux d'Allemagne , & s'engage à leur donner de prompts secours. L'empereur alors négocie avec eux. On ne permit que les anabaptistes , qui s'étaient établis dans la Moravie. Leur nouvel apôtre Hutter qui allait faire partout des profélytes , est pris dans le Tyrol , & brûlé dans Inspruck.

Ce Hutter ne prêchait point la rébellion & le carnage , comme la plupart de ses prédécesseurs. C'était un homme entêté de la simplicité des premiers temps ; il ne voulait pas même que ses disciples portaient des armes. Il prêchait la réforme & l'égalité , & c'est pourquoi il fut brûlé.

Philippe landgrave de Hesse , prince qui méritait plus de

l'estime & plus de fortune , entreprend le premier de réunir les sectes séparées de la communion romaine ; projet qu'on a tenté depuis inutilement , & qui eût pu épargner beaucoup de sang à l'Europe. Martin Bucer fut chargé au nom des sacramentaires de se concilier avec les luthériens. Mais Luther & Melançon furent inflexibles , & montrèrent en cela bien plus d'opiniâtreté que de politique.

Les princes & les villes avaient deux objets : leur religion , & la réduction de la puissance impériale dans des bornes étroites ; sans

ce dernier article il n'y eut point eu de guerre civile; Les proteftants s'obftinaient à ne vouloir point reconnaître Ferdinand pour roi des Romains.

L'empereur inquieté par les proteftants & menacé par les Turcs , étouffe pour quelque tems les troubles naiffants , en accordant dans la dicte de Nuremberg au mois de Juin , tout ce que les proteftants demandent , abolition de toutes procédures contr'eux , liberté entière jufqu'à la tenue d'un concile > il la même le droit de Ferdinand (on frère indécis»

Charles-Quint,

On ne pouvait fe relâcher davantage. C'était aux Turcs que les luthériens devaient cette indulgence.

La condescendance de Charles arrima les proteftants à faire au delà de leur devoir. Us lui fourniflent une armée contre Soliman , ils donnent cent cinquante mille florins pardelà les fubiides ordinaires. Le pape de ion côté fait un effort , il fournit fix mille hommes & quatre cents mille écus. Charles fait venir des troupes de Flandre & de Naples. On voit une armée compofée de plus de cent mille hommes , de nations différentes dans leurs moeurs , dans leur langage , dans leur culte , animées du même efprit , marcher contre l'ennemi commun. Le comte palatin Philippe détruit un corps de Turcs qui s'était avancé jufqu'à Gratz en Stirie. On coupe les vivres à la grande armée de Soliman crui eft obligé de retourner à Conftantinople. Soliman maigre la grande réputation , parut avoir mal conduit cette campagne, fl fit à la vérité beaucoup de mal, il emmena près de deux cents mille efclaves. Mais c'était faire la guerre en tartare, & non en grand capitaine.

L'empereur & son frère , après le départ des Turcs , congédient leur armée. La plus grande partie était auxiliaire & seulement pour le danger présent. Il ne relia que peu de troupes sous le drapeau. Tout le faisait alors par nécessité : point de fonds assurés pour entretenir longtemps de grandes forces, peu de défenses longtemps suivies. Tout consistait à profiter du moment» Charles-Quint alors fit la guerre qu'on faisait pour lui depuis si longtemps , car il n'avait jusqu'à là vu que le siège de la petite ville de Mouzon en 1511 & n'ayant eu depuis que du bonheur, il voulut y joindre la gloire..

Il retourne en Espagne par l'Italie , laissant au roi des Romains son frère le soin de contenir les protestants.

A peine est-il en Espagne que sa tante Catherine d'Aragon est répudiée par le roi d'Angleterre , & son mariage déclaré: nul par l'archevêque de Cantorbéry Cranmer. Clément VII „ qui craignait! toujours' Charles-Quint „ne peut se dispenser d'excommunier Henri VIII

Le Milanais tenait toujours au cœur de François I Ce prince

^66 Charles-Quint,

voyant crue Charles est pacifique, qu'il n'a presque plus de troupes dans la Lombardie , que François Sforze duc de Milan est sans enfants , essaie de le détacher de l'empereur. Il lui envoie un ministre secret , Milanais de nation , nommé Maraviglia , avec ordre de ne point prendre de caractère , quoiqu'il ait des lettres de créance.

Le sujet de la commission de cet homme est pénétré. Sforze, pour se disculper auprès de l'empereur, suscite une querelle à Ma-

raviglia. Un homme est tué dans le tumulte , & Sforze fait trancher la tête au ministre du roi de France qui ne peut s'en venger.

Tout ce que peut faire François I pour se reffentir de tant d'humiliations & de sanglants outrages , c'est d'aider en secret le duc de Virtemberg Ulric à rentrer dans son duché & à secouer le joug de la maison d'Autriche. Ce prince protestant attendait son rétablissement de la ligue de Smalcade & du secours de la France.

Les princes de la ligue eurent assez d'autorité pour faire décider dans une diète à Nuremberg , que Ferdinand roi des Romains rendrait le duché de Virtemberg dont il s'était emparé. La diète en cela se conformait aux loix. Le duc avait un fils , qui au moins ne devait point être puni des fautes de son père ; Ulric n'avait point été coupable de trahison envers l'empire, & par conséquent ses états ne devaient point être enlevés à sa postérité.

Ferdinand promit de se conformer au vœu de l'empire, n'en fit rien. Philippe , landgrave de Hesse , furnomme alors à bon droit le magnanime , prend les intérêts du duc de Virtemberg ; il va en France emprunter du roi cent mille écus d'or, levé une armée de quinze mille hommes, & rend le Virtemberg à son prince.

Ferdinand y envoie des troupes , commandées par ce même comte palatin Philippe le belliqueux , vainqueur des Turcs.

Philippe de Hesse le magnanime bat Philippe le belliqueux. Alors le roi des Romains entre en composition.

Le duc Ulric fut rétabli, mais- le duché de Virtemberg fut

CHARLE5*Q\7l!it. 36?

déclaré fief mafculin de l'archiduché d'Autriche ; & comme tel, il doit retourner, au défaut d'héritiers mâles, à la maifon archiducale.

C'elt dans cette année crue Henri VIII fe fouftrait à la communion romaine , & fe déclare chef de l'églife anglicane. Cette révolution fe fit fans le moindre trouble. Il n'en était pas de même en Allemagne. La religion y faifait répandre clu fang dans la Vefthalie.

Les facramentaires font d'abord les plus forts à Munfter , & en chaflent l'évêque Valdec les anabapriftes fuccedent aux facramentaires & s'emparent de la ville. Cette feffe s'étendait alors dans la Frife & dans la Hollande. Un tailleur de Leide nommé Jean , va au fecours de fes frères avec une troupe de prophètes & d'aflaflins -, il fe fait proclamer roi & couronner folemnellement à Munfter le 14 Juin.

L'évêque Valdec a /liège la ville , aidé des troupes de Cologne & de Cleves : les anabapfttes le comparent à Holoferne , & fe croient le peuple de Dieu. Une femme veut imiter Judith , & fort de la ville dans la même intention } mais au lieu de rentrer dans fa Bethulie avec la tête de l'évêque, elle eft pendue dans le camp.

Charles en Efpagne fe mêlait peu alors des affaires du corps germanique , qui n'était pour lui qu'une fource continuelle d'in^ quiétude fans aucun avantage ; il cherche la gloire d'un autre côté. Trop peu fort en Allemagne pour aller porter la guerre; à Soliman, il veut fe venger des Turcs fur le fameux amiral Chérédin Barberoufie , qui venait de s'emparer de Tunis & d'en chaffer le roi Muleiaflem. L'Africain détrôné était venu lui pn> pofer de fe rendre fon tributaire. Il pafle en Afrique au mois d'Avril avec

environ vingt-cinq mille hommes , deux cents vaisseaux de transport & cent quinze galères. Le pape Paul III lui avait accordé le dixième des revenus ecclésiastiques dans tous les états de la maison d'Autriche , & c'était beaucoup. Il avait joint neuf galères à la flotte Espagnole. Charles en personne vint combattre l'armée de Chérédin , très supérieure à la sienne en nombre , mais mal disciplinée.

368 Charles-Quint.

Plusieurs historiens rapportent que Charles avant la bataille il

dit à ses généraux : Les neiges mûrissent avec la paille , mais la paille de notre lenteur fait pourrir & non pas mûrir les neiges de la valeur de nos soldats. Les princes ne s'expriment point ainsi. Il faut les faire parler dignement , ou plutôt il ne faut jamais leur taire dire ce qu'ils n'ont point dit. Presque toutes les harangues sont des fictions mêlées à l'histoire. '

Charles remporte une victoire complète, & rétablit Muleïaffem qui lui cède la Goulette avec dix milles d'étendue à la ronde , & se déclare lui & ses successeurs vassal des rois d'Espagne , se soumettant à payer un tribut de vingt mille écus tous les ans.

Charles retourne vainqueur en Sicile & à Naples , menant avec lui tous les esclaves chrétiens qu'il a délivrés. Il leur donne à tous libéralement de quoi retourner dans leur patrie. Ce furent autant de bouches qui publièrent partout ses louanges , jamais il ne jouit d'un si beau triomphe.

Dans ce haut degré de gloire, ayant repoussé Soliman, donné un roi à Tunis , réduit François I à n'oser paraître en Italie , il

prefle Paul 111 d'aûembler un concile. Les plaies faites à l'église romaine augmentaient tous les jours.

Calvin commence à dominer dans Genève : la feète à laquelle il eut le crédit de donner fon nom , fe répandait en France ; & il était à craindre pour l'église romaine, qu'il ne lui reliât que les états de la maifon d'Autriche & la Pologne.

Cependant le duc de Milan , François Sforze , meurt fans enfants. Charles-Quint s'empare du duché comme d'un fief qui lui eft dévolu. Sa puiffance, fes richefles en augmentent, les volontés font des loix dans toute l'Italie -, il y eft bien plus maître qu'en Allemagne.

Il célèbre dans Naples le mariage de fa fille 'naturelle Marguerite, avec Alexandre de Médicis, le crée duc de Tofcane* ces cérémonies fe font au milieu des plus brûlantes fêtes , qui augmentent encor l'affection des peuples.

François I ne perd point de vue le Milanais, ce tombeau des Français. Il en demande l'inveftiture au moins pour fon

fécond

Charles-Quint, 369

fécond fils Henri. L'empereur ne donne que des paroles vagues. 11 pouvait refufer nettement.

La maifon de Savoie longtems attachée à la maifon de France, ne l'était plus } tout était à l'empereur : il n'y a point de pnnce dans l'Europe qui n'ait des prétentions à la charge de iés voifins ; le roi de France en avait fur le comté de Nice & fur le marquifat de Saluées. Le roi y envoie une armée , qui s'empare de prefque

tous les états du duc de Savoie dès qu'elle fe montre : ils n'étaient pas alors ce qu'ils font aujourd'hui

Le vrai moyen pour avoir & pour garder le Milanais , eût été de garder le Piémont , de le fortifier. La France maîtfreffe des Alpes, l'eût été tôt ou tard de la Lombardie.

Le duc de Savoie va à Naples implorer la protection de l'empereur. Ce prince fi puùtant n'avait point alors une grande armée en Italie. Ce n'était alors l'ufage d'en avoir que pour le befoin préfent \ mais il met d'abord les Vénitiens dans fon parti y il y met jusqu'aux SuuTes , oui rappellent leurs troupes de l'armée Françaile ; il augmente bientôt fes forces j il va à Rome en grand appareil II y entre en triomphe, mais non pas en maître , ainii qu'il eût pu y entrer auparavant. Il va au confittoire , & y prend place fur un fiége plus bas que celui du St. pere. un eô étonné d'y entendre un empereur romain victorieux plaider fa caufe devant le pape ; il y proy Jionce une harangue contre François 1 , comme Ciceron ën prononçait contre Antoine. Mais ce que Ciceron ne faifak pas , il propofe de fe battre en duel avec le roi de France. Il y avait dans tout cela un mélange des mœurs de l'amie quité avec l'eiprit romanefque. Après avoir parlé du duel , il parle du concile.

Le pape Paul III publie la bulle de convocation.

Le roi de France avait envoyé affez de troupes pour s'emparer des états du duc de Savoie alors prefque fàns défenfe* mais non affez pour réfifter à l'armée formidable que l'empereur eut bientôt , & qu'il conduifait avec une foule de grands nommes formés par des victoires en Italie , en Hongrie , en Flandre, en Afrique.

Charles reprend tout le Piémont excepté Turin. Il entre ert Annales de t Empire* A a a

Charles-Quint.

Provence avec une armée de cinquante mille hommes. Une flotte de cent quarante vaifleaux, commandée par Doria, borde les côtes. Toute la Provence excepté Marfeille eft conquife & rava-gée ; il pouvait alors faire valoir les anciens droits de l'empire fur la Provence, fur le Dauphiné, fur l'ancien royaume d'Arks. Il preffe la France à l'autre bout en Picardie par une armée d'Alle-mands qui , fous le comte de Reux , prend Guife & s'avance en-core plus loin.

François I au milieu de ces défaits perd fon dauphin François , qui meurt à Lyon d'une pleurésie. Vingt auteurs prétendent que l'empereur le fit empoifonner. Il n'y a guère de calomnie plus abfurde & plus méprifable. L'empereur craignait-il ce jeune prince qui n'avait jamais combattu ? que gagnait-il à fa mort ? quel crime bas & honteux avait -il commis , qui pût le faire foupçonner ? on prétend qu'on trouva des poifons dans la canette de Montécuculi, domeftique du dauphin , venu en France avec Catherine de Médicis. Ces poifons prétendus étaient des diftilla-tions chymiques.

Montécuculi fut écartelé fous prétexte qu'il était chymifte 9 & que le dauphin était mopt. On lui demanda à la queftion s'il avait jamais entretenu l'empereur. Il répondit que lui ayant été préfen-té une fois par Antoine de Levé, ce prince lui avait demandé quel ordre le roi de France tenait dans fes repas. Etait-ce là une raifon pour foupçonner Charles- Quint d'un crime Ci abominable & d inutile ? Le fupplice de Montécuculi , ou plutôt Montécuculo , eft

au rang des condamnations injustes qui ont déshonoré la France. Il faut la mettre avec celles d'Enguerant de Marigni , de Samblaneur , d'Anne du Bourg > d'Augustin de Thou , du maréchal de Marillac , de la maréchale d'Ancre & de tant d'autres qui rempliraient un volume. L'histoire doit au moins servir à rendre les juges plus circonspects & plus humains.

L'invasion de la Provence est funeste aux Français , sans être fructueuse pour l'empereur : il ne peut prendre Marseille. Les maladies détruisent une partie de son armée. Il s'en retourne à Gènes sur sa flotte. Son autre armée est obligée d'évacuer la Picardie. La France toujours prête d'être accablée souffre toujours. Les mêmes causes qui avaient fait perdre le

Charles-Quint. yji

royaume de Naples à François I , font perdre la Provence à Charles-Quint. Des entreprises lointaines réussissent rarement.

L'empereur retourne en Espagne, laissant l'Italie foudroyée, la Franche affaiblie , & l'Allemagne toujours dans le trouble.

Les anabaptistes continuent leurs ravages dans la Frise , dans la Hollande , dans la Westphalie. Cela s'appellait combattre les combats du Seigneur. Ils vont au secours de leur prophète roi Jean de Leide -, ils sont défaits par George Spenck , gouverneur de Frise. La ville de Munster est prise. Jean de Leide & les principaux complices sont promenés dans une cage. On les brûle après les avoir déchirés avec des tenailles ardentes. Le parti des luthériens se fortifie ; les animosités s'augmentent , la ligue de Smalcade ne produit point encore de guerre civile.

Charles en Efpagne n'eft pas tranquille ; il faut foutenir cette guerre légèrement commencée par François I, & que ce prince rejetait fur l'empereur.

Le parlement de Paris fait ajourner l'empereur , le déclare vaflai rebelle , & privé des comtés de Flandre , d'Artois & de Charolois. Cet arrêt eût été bon après avoir conquis ces provinces. Il n'eft que ridicule après toutes les défaites & toutes les pertes de François I. Les troupes impériales , malgré cet arrêt , avancent en Picardie. François I va en perfonne afliéger Hefdin dans l'Artois , mais il eft repris } on donne de petits combats dont le fuccès eft indécis.

François I voulait frapper un plus grand coup. U hazardait ta chrétienté pour fe venger de l'empereur. Il s'étoit engagé avec Soliman à defeendre dans le Milanais avec une grande armée , tandis que les Turcs tomberaient fur le royaume de Naples & fur l'Autriche.

Soliman tint fa parole , mais François I ne fut pas affez fort pour tenir la fienne. Le fameux capitain pacha Chéredm , defcend avec une partie de fes galères dans la Pouille , l'autre aborde vers Otrante : il ravage ces pays, & fait feize mille efclaves chrétiens. Ce Chéredin , vice-roi d'Alger , eft le même que les auteurs nomment Barheroujfe. Ce fobriquet avoit été

37i Charles - Q. u i n t.

donné à fon frère , conquérant d'une partie des côtes de la Barbarie , mort en 1519.

Soliman s'avance en Hongrie. Le roi des Romains Ferdinand marche au devant des Turcs entre Bude & Belgrade. Une fan-

glante bataille fe donne , dans laquelle Ferdinand prend la fuite , après avoir perdu vingt-quatre mille hommes. On croirait l'Italie & l'Autriche au pouvoir des Ottomans, & François L maître de la Lombardie j mais non. Barberouffe qui ne voit point venir François I dans le Milanais, s'en retourne à Conftanrinople avec fon butin & fes efclaves. L'Autriche eft mife en sûreté. L'empereur avait retiré fes troupes de l'Artois & de la Picardie. Ses deux fœurs , l'une Marie de Hongrie , gouvernante des Pays-Bas , l'autre Eléonore de Portugal , femme de François I, ayant ménagé une trêve fur ces frontières, l'empereur avait confenti à cette trêve pour avoir de nouvelles troupes à oppofer aux Turcs & à François I , afin de pouvoir pafler en liberté en Italie.

Déjà le dauphin Henri était dans le Piémont , les Français étaient les maîtres de prefque toutes les villes } le marquis del Vafto, que les Français appellent Duguaft , défendaient le refte. Alors on conclut une trêve de quelques mois dans ces pays. C'était ne pas faire la guerre férieufement , après de fi grands & de fi dangereux projets. Celui qui perdit le pkis à cette paix & à cette trêve , fut le duc de Savoie , dépouillé par fes ennemis & par fes amis ; car les Impériaux & les Français; retinrent prefque toutes fes places.

La trêve fe prolonge pour dix années, entre Charles-Quint & François 1,8: aux dépens du duc de Savoie.

Soliman mécontent de fon allié , ne pourfuit point fa victoire. Tout fe fait à demi dans cette guerre.

Charles ayant paffé en Italie pour conclure la trêve , marie <â bâtarde Marguerite, veuve d'Alexandre de Médicis , à O&avio Farnèfe, petit -fils d'un bâtard de Paul III, duc de Parme , de Plai-

fance & de Caftro. Ces duchés étaient un ancien héritage de la comteflè Mathilde ; elle, les avait donnés à l'égUfe , & non pas aux bâtards des papes. On a vu qui

avaient été annexés depuis au duché de Milan. Le pape Jules 11 les incorpora à l'état eccléfiastique , Paul III les en détacha & en revêtit fon fils. L'empereur en prétendait bien la fuzeraineté, mais il aima mieux ravorifer le pape que de fe brouiller avec lui. C'était hazarder beaucoup pour un pape de faire fon bâtard fouverain , à la face de l'Europe indignée , dont la moitié avait déjà quitté la religion romaine avec horreur. Mais les princes infultent toujours à l'opinion publique , jufqu'à ce que cette opinion publique les accable.

Après toutes ces grandes levées de boucliers , François I qui était fur les frontières du Piémont , s'en retourne. Charles- Quint fait voile pour PEfpagne , & voit François I à Aiguemortes avec la même familiarité que fi ce prince n'eût été Jamais fon prifonnier, qu'ils ne fe fuffent jamais donné de démentis, point appellés en duel, que le roi de France n'eût point fait venir les Turcs, & qu'il n'eût point fouffert que Charles-Quint eût été traité d'empoifonnemv

Charles-Quint apprend en Efpagne que la ville de Gand, lieu de fa naiffance , foutient fes privilèges jufqu'à la révolte. Chacune ville des Pays-Bas avait des droits -, on n'a jamais rien tiré de ce floriffant pays par des importations arbitraires : les états fourniflaient aux fouverains des dons gratuits dans le befoin; & la ville de Gand avait de tems immémorial la prérogative d'impofer elle-même fa contribution. Les états de Flandre ayant accordé douze cents mille florins à la gouvernante des Pays-Bas, en répartirent quatre cents mille fur les Gantois. Ils s'y oppoferent , ils mon-

trèrent leurs privilèges. La gouvernante fait arrêter les principaux bourgeois. La ville se fouleuve , prend les armes ; c'était une des plus riches & des plus grandes de l'Europe : elle veut se donner au roi de France comme à son feigneur fuzerain } mais le roi qui se flattait toujours de l'espérance d'obtenir de l'empereur l'investiture du Milanais pour un de ses fils , se fait un mérite auprès de lui de refuser ses Gantois. Qu'arrive-t-il ? François I n'eut ni Gand , ni Milan. Il fut toujours dupe de Charles-Quint , & son inférieur er* tout, excepté en valeur*

374 Charles-Quint,

L'empereur prend alors le parti de demander passage par la France pour aller punir la révolte de Gand. Le dauphin & le duc d'Orléans vont le recevoir à Bayonne. François I va au devant de lui à Châtelleraut. Il entre dans Paris le 1^{er} Janvier ; le parlement & tous les corps viennent le complimenter hors de la ville : on lui porte les clefs , les prisonniers sont délivrés en son nom » il préside au parlement & il fait un chevalier. On avait trouvé mauvais , dit-on , cet acte d'autorité dans Sigismond } on le trouva bon dans Charles- Quint. Créer un chevalier alors , c'était seulement déclarer un homme noble, ou ajouter à sa noblesse un titre honorable & inutile.

La chevalerie avait été en grand honneur dans l'Europe. Mais elle n'avait jamais été qu'un nom qu'on avait donné infensiblement aux seigneurs de fief distingués par les armes. Peu-à-peu ces seigneurs de fief avaient fait de la chevalerie une espèce d'ordre imaginaire composé de cérémonies religieuses, de vertu & de débauche. Mais jamais ce titre de chevalier n'entra dans la constitution d'aucun état. On ne connut jamais que les loix féodales. Un seigneur de fief reçu chevalier pouvait être plus confi-

déré qu'un autre dans quelques châteaux j mais ce n'était pas comme chevalier qu'il entraît aux diètes de l'empire, aux états de France, aux las cônes d'Efpage , au parlement d'Angleterre \ c'était comme baron , comte , marquis ou duc. Les feigneurs bannerets dans les armées avaient été appellees chevaliers ; mais ce n'était pas en qualité de chevaliers qu'ils avaient des bannières ; de même qu'ils n'avaient point des châteaux & des terres , en qualité de preux : mais on les appellait preux parce qu'ils étaient fuppolés faire des proueffes.

En général ce qu'on a appelle la chevalerie , appartient beaucoup plus au roman qu'à rhiftoire. Et ce n'était guère qu'une momerie honorable. Charles-Quint n'aurait pas pu créer en France un bailli de village , parce que c'eft un emploi réel. Il donna le vain titre de chevalier , & l'effet le plus réel de cette cérémonie fut de déclarer noble un homme qui ne l'était pas. Cette noblefte ne fut reconnue en France que par çourtoifie , par refpect pour l'empereur. Mais ce qui eft de ça plus grande vaifemblance , c'elt que Chatles-Quint voulut faire croire cme les, empereurs avaient çe droit dans tous les.

états. Sigifmond avait fait un chevalier en France , Charles voulut en faire un au/IL On ne pouvait refufer cette prérogative à un empereur à qui on donnait celle de délivrer les prifonniers.

Ceux qui ont imaginé qu'on délibéra fi on retiendrait Charles prifonnier, l'ont dit fans aucune preuve. François I fe ferait couvert d'opprobre s'il eût retenu par une baffe perfidie celui dont il avait été le captif par le fort des armes. 11 y a des crimes d'état que l'ufage autorife. Il y en a d'autres que l'ufage, & furtout la chevalerie de ce tems-là n'autorifait pas. On tient que le roi lui fit feulement promettre de donner le Milanais au duc d'Orléans ,

frère du aauphin Henri , & qu'il fe contenta d'une parole vague ; il fe piqua dans cette occalïon d'avoir plus de générofité que de politique.

Charles entre dans Gand avec deux mille cavaliers & fix mille fantaffins qu'il avait fait venir. Les Gantois pouvaient mettre , dit-on , quatre-vingt mille hommes en armes , & ne fe défendirent pas.

Le 1 2 Mai on fait pendre vingt-quatre bourgeois de Gand , on ôte à la ville fes privilèges , on jette les fondements d'une citadelle , & les citoyens (ont condamnés à payer trois cents mille ducats pour la bâtir , & neuf mille par an pour l'entretien de la garnifon. Jamais on ne fit mieux valoir la loi du plus fort. La ville de Gand avait été impunie , quand elle verfa le fang des miniftres de Marie de Bourgogne aux yeux de cette princeffe. Elle fut accablée quand elle voulut foutenîr de véritables droits.

François I envoie à Bruxelles fa femme Eléonore folliciter l'investiture du Milanais -, & pour la faciliter , non feulement il renonce à l'alliance des Turcs, mais il fait une ligue offeniûve contr'eux avec le pape. Le deffein de l'empereur était de lui faire perdre fon allié & de ne lui point donner le Milanais.

En Allemagne , la religion luthérienne & la ligue de Smalcade prennent de nouvelles forces par la mort de George de Saxe, puî-Tant prince fouverain de la Miwie & de la Thuringe,

C'était un catholique très zélé , & fon frère Henri qui continua fa branche était un luthérien déterminé. George par fon tef-tament déshérite fon frère & fes neveux , en cas qu'ils ne retournent point à la religion de leurs pères , & donne fes états à la maifon d'Autriche. C'était un cas tout nouveau. Il n'y avait point

de loi dans l'empire qui privât un prince de ses états pour cause de religion. L'électeur de Saxe Jean-Frédéric, & le magnanime landgrave de Hesse, gendre de George, confèrent la succession à l'héritier naturel, en lui fournissant des troupes contre les fujets catholiques. Luther vient les prêcher, & tout le pays est bientôt aussi luthérien que la Saxe & la Hesse.

Le luthéranisme se signale en permettant la polygamie. La femme du landgrave, fille de George, indulgente pour son mari, à qui elle ne pouvait plaire, lui permit d'en avoir une féconde. Le landgrave amoureux de Marguerite de Saal, fille d'un gentilhomme de Saxe, demande à Luther, à Melancton & à Bucer, s'il peut en conscience avoir deux femmes, & fit la loi de la nature peut s'accorder avec la loi chrétienne. Les trois apôtres embarrassés lui en donnent secrètement la permission par écrit. Tous les maris pouvaient en faire autant, puis qu'en fait de conscience il n'y a pas plus de privilège pour un landgrave que pour un autre homme. Mais cet exemple n'a pas été suivi ; la difficulté d'avoir deux femmes chez soi étant plus grande que le dégoût d'en avoir une seule.

L'empereur fait les efforts pour dissiper la ligue de Smalcade ; il ne peut en détacher qu'Albert de Brandebourg, surnommé l'Alcibiade. On tient des assemblées & des conférences entre les catholiques & les protestants, dont l'effet ordinaire est de ne pouvoir s'accorder.

Le 18 Juillet, l'empereur publie à Ratisbonne ce qu'on appelle un Intérim, un Inhalt ; c'est un édit par lequel chacun reliera dans sa croyance en attendant mieux, sans troubler personne.

Cet Intérim était nécessaire pour lever des troupes contre Jes
Turcs, On a déjà remarqué qu'alors on ne formait de grandes
armées

Charles-Quint. 377

armées que dans le besoin. On a vu que Soliman avait été le
protecteur de Jean Zapoli , qui avait toujours disputé la couronne
de Hongrie à Ferdinand. Cette protection avait été le prétexte des
invasions des Turcs. Jean était mort, & Soliman n'était que tuteur
à son fils.

L'armée impériale afflige le jeune pupille de Soliman dans
Bude j mais les Turcs viennent à son secours , & défont sans refl-
burce l'armée chrétienne.

Le fultan lassé enfin de se battre & de vaincre tant de fois pour
des chrétiens , prend la Hongrie pour prix de ses victoires , &
la donne la Transilvanie au jeune prince , qui félon lui ne pouvait
avoir par droit d'héritage un royaume électif comme la Hongrie.

Le roi des Romains Ferdinand offre alors de se rendre tribu-
taire de Soliman , s'il veut lui céder ce royaume. Le fultan lui ré-
pond qu'il faut qu'il renonce à la Hongrie , & qu'il lui fasse nom-
mage de l'Autriche.

'< Les choses restent en cet état j & tandis que Soliman , dont
l'armée est diminuée par la contagion , retourne à Constantinople
, Charles va en Italie. Il s'y prépare à aller attaquer Alger , au lieu
d'aller enlever la Hongrie aux Turcs. C'était être plus soigneux de
la gloire de l'Espagne que de celle de l'empire. Maître de Tunis &
d'Alger, il eût rangé toute la Barbarie sous la domination espa-
gnole, & l'Allemagne se ferait défendre contre Soliman comme

elle aurait pu. Il débarque sur la côte d'Alger le 23 Octobre, avec autant de monde à peu-près qu'il en avait quand il prit Tunis ; mais , une tempête furieuse ayant submergé quinze galères & quatre-vingt-fix vaisseaux , & ses troupes sur terre étant affaillies par les orages & par les Maures , Charles est obligé de se rembarquer sur les bâtiments qui restaient , & arrive à Carthage au mois de Novembre avec les débris de sa flotte & de ses troupes. Sa réputation en souffrit. On accusa son entreprise de témérité ; mais s'il eût réussi comme à Tunis , on l'eût, appelé le vengeur de l'Europe- Le fameux Fernand Cortez, triomphateur de tant d'états en Amérique , avait affrété en soldat volontaire à l'entreprise d'Alger, il y vit quelle est la différence d'un petit Annale de l'Empire, B b b

378 Charles-Quint.

nombre d'hommes qui fait se défendre & des multitudes qui se laissent égorger.

On ne voit pas pourquoi Soliman demeure oisif après ses conquêtes ; mais on voit pourquoi l'Allemagne les lui laisse. C'est que les princes catholiques s'unissent contre les princes protestants ; c'est que la Ligue de Smalcade fait la guerre au duc de Brunswick catholique, qu'elle le chassé de son pays, & rançonne tous les ecclésiastiques. C'est enfin que le roi de France , fatigué des refus de l'investiture du Milanais , préparait contre l'empereur les plus fortes ligues & les plus grands armements.

L'empire & la vie de Charles-Quint ne font qu'un continuel orage. Le pape , le roi de France , la moitié de l'Allemagne , la France lui font presque toujours opposés, & souvent à la fois :

l'Angleterre tantôt le féconde , tantôt le traverse. Jamais empereur ne fut plus craint & n'eut plus à craindre.

François I envoyait un ambassadeur à Constantinople , & un autre à Venise en même temps. Celui qui allait vers Soliman était un Navarrois nommé Rincone, l'autre était Fregose, Génois. Tous deux embarqués sur le Pô furent assassinés par ordre du gouverneur de Milan. Ce meurtre ressemble parfaitement à celui du colonel Saint-Clair assassiné de nos jours en revenant de Constantinople en Suède -, ces deux événements furent les causes ou les prétextes de guerres sanglantes. Charles-Quint défavoua l'assassinat des deux ambassadeurs du roi de France. Il les regardait à la vérité comme des hommes nés pour les fureurs & devenus infidèles. Mais il est bien mieux prouvé que tout homme est né avec le droit naturel de se choisir une patrie , qu'il n'est prouvé qu'un prince a le droit d'assassiner les fureurs. Si c'était une des prérogatives de la royauté, elle lui ferait trop funeste. Charles en défavouant l'attentat commis en son nom , avouait en effet que ce n'était qu'un crime honteux.

La politique & la vengeance prenaient également les armements de François I.

Il envoya le dauphin dans le Roussillon avec une armée de trente mille hommes , & son autre fils le duc d'Orléans avec un pareil nombre dans le Luxembourg.

Le duc de Gênes héritier de la Gênes envahie par Charles[^]

Charles-Quint. 379

Quint , était avec le comte de Mansfeld dans l'armée du duc d'Orléans.

Le roi de France avait encor une armée dans le Piémont.

L'empereur est étonné de trouver tant de ressources .& de forces dans la France , à laquelle il avait porté de si grands coups. La guerre se fait à armes égales & sans avantage décidé de part ni d'autre. C'est au milieu de cette guerre qu'on assemble le concile de Trente. Les Impériaux y arrivent le 1^{er} Janvier. Les protestants refusent de s'y rendre , & le concile est suspendu.

Transaction du duc de Lorraine avec le corps germanique dans la diète de Nuremberg le 16 Août. Son duché est reconnu souveraineté libre & indépendante , à la charge de payer à la chambre impériale les deux tiers de la taxe d'un électeur.

Cependant on publie la nouvelle ligue conclue entre Charles- - Quint & Henri VIII contre François I ; c'est ainsi que les princes se brouillent & se réunissent. Ce même Henri VIII que Charles avait fait excommunier pour avoir répudié sa tante , s'allie avec celui qu'on croyait son ennemi irréconciliable, Charles va d'abord attaquer la Gueldre, & s'empare de tout ce pays appartenant au duc de Clèves allié de François I. Le duc de Clèves vient lui demander pardon à genoux. L'empereur le fait renoncer à la souveraineté de Gueldre , & lui donne l'investiture de Clèves & de Juliers*

Il prend Cambrai alors libre, que l'empire & la France se disputaient. Tandis que Charles se ligue avec le roi d'Angleterre pour accabler la France , François I appelle les Turcs une féconde fois. Chérédin , cet amiral des Turcs , vient à Marseille avec ses galères ; il va assiéger Nice avec le comte d'Arignon ; ils prennent la ville , mais le château est secouru par les impériaux , & Chérédin se retire à Toulon : la descente des Turcs ne fut mémorable que parce qu'ils étaient aimés au nom du roi très chrétien.

Dans le tems que Charles - Quint fait la guerre à la France , en Picardie , en Piémont & dans le Rouffillon , qu'il négocie

Bbb 2

3\$0 Charles-Quint.

avec le pape & avec les proteftants , qu'il preffe l'Allemagne de fe mettre en fureté contre les invafions des Turcs, il a encor une guerre avec le Dannemarck.

. Chnftiern II retenu en priibn par ceux qui avaient été autrefois fes fujets , avait fait Charles - Quint héritier de Tes trois royaumes , qu'il n'avait point , & qui étaient éle&ifs. Guftave Vafa régnait paisiblement en Suède. Le duc de Holftein avait été élu roi de Dannemarck en 1536. C'eft ce roi de Dannemarck Chrifftiern III qui attaquait l'empereur en Hollande avec une flotte de quarante vaifTeaux ; mais la paix eft bientôt faite. Ce Chrifftiern III renouvelle avec fes frères Jean & Adolphe , l'ancien traité qui regardait les duchés de Holftein & de Slefwich. Jean & Adolphe , & leurs defeendants devaient poffeder ces duchés en commun avec les rois de Dannemarck.

Alors Charles afemble une grande diète à Spire , où fe trouvent Ferdinand fon frère , tous les électeurs , tous les princes catholiques & proteftants. Charles-Quint & Ferdinand y demandent du fecours contre les Turcs , & contre le roi de France. On y donne à François I les noms de renégat , de barbare , & d'ennemi de DIEU.

Le roi de France veut envoyer des ambafladeurs à cette grande diète. Il dépêche un héraut d'armes pour demander un pafféport. On met fon héraut en prifon.

La diète donne des subfides &-acs troupes ; mais ces subfides ne font que pour fix mois , & les troupes ne se montent qu'à quatre mille gendarmes , & vingt mille hommes de pied : faible secours pour un prince , qui n'aurait pas eu de grands états héréditaires.

L'empereur ne put obtenir ce secours , qu'en se relâchant beaucoup en faveur des luthériens. Ils gagnent un point bien important en obtenant dans cette diète, que la chambre impériale de Spire fera composée , moitié de luthériens & moitié de catholiques. Le pape s'en plaint beaucoup , mais inutilement (a). .

(a) Le. P. Sarre auteur d'une grande \de CÂarlet-Quint ces parole* : Le pape est tifoirt de /.' Allemagne , met dont la boutht I bienheureux que les prince» de la ligue, dit

Charles-Quint. 381

Le vieil amiral Barberoufle qui avait passé l'hiver à Toulon ' & à Mariëille , va encore ravager les côtes d'Italie -, & ramené ses galères chargées de butin & d'esclaves à Constantinople , où il termine une carrière qui fut longtemps fatale à la chrétienté. Il était triste que le roi nommé très chrétien n'eût jamais eu d'amiral redoutable à son service qu'un mahométan barbare, qu'il foudroyât des Turcs en Italie , tandis qu'on assemblait un concile , & qu'il fit brûler à petit feu des catholiques dans Paris , en payant des luthériens en Allemagne. \

François 1 jouit d'un succès moins odieux & plus honorable par la bataille de Cérifoles , que le comte d'Ânguieu gagne dans le Piémont le 11 Avril sur le marquis del Vaito , fameux général de l'empereur ; mais cette victoire fut encore plus inutile que tous les succès passagers de Louis XII & de Charles VIII. Elle ne peut

conduire les Français dans le Milanais , & l'empereur pénétre jusqu'à Soiflbns & menace Paris.

Henri VIII de son côté est en Picardie. La France malgré la victoire de Cérifoles, est plus en danger que jamais. Cependant par un de ces mystères que l'histoire ne peut guère expliquer , François I fait une paix avantageuse. A quoi peut-on l'attribuer qu'aux défiances que l'empereur & le roi d'Angleterre avaient l'un de l'autre ? Cette paix est conclue à Crépi Te 18 Septembre. Le traité porte que le duc d'Orléans , fécond fils du roi de France > épousera une fille de l'empereur ou du roi des Romains, & qu'il aura le Milanais, ou les Pays-Bas. Cette alternative est étrange. Quand on promet une province

Smakade ne m'aient pas proposé de me faire protestant \ car s'il* l'avaient voulu je ne fais pas ce que j'aurais fait. On fait que c'est la réponse de l'empereur Jofipk , quand le pape Clément XI se plaignait à lui de ses condescendances pour Charles XII. Le P. Barre ne s'est pas contenté d'imputer à Charles-Quint ces fautes qu'il ne tint jamais ; mais il a dans son histoire inféré un très grand nombre de faits & de discours prit même pour motif de son histoire de Charles XII. Il en a copié plus de deux cents pages. Il n'est pas.

impossible de la rigueur qu'on ait dit si» fait dans le douzième, treizième > quatorzième siècle près qu'Us mimes choisis que dans le dix-huitième. Mais cela n'est pas bien vraisemblable. On a été obligé de faire cette note parce que des journalistes ayant vu dans l'acte d'Allemagne tant de traits au fil de la plume ~ blab'la , ont accusé l'historien de Charles XII de plagiat , ne faisant pas réflexion que cet historien avait écrit plus de quinze ans avant l'autre.

ou une autre, il est clair qu'on ne donnera aucune des deux. Chartes en donnant le Milanais , ne donnait qu'un fief de l'empire ; mais en cédant les Pays-Bas , il dépouillait son fils de son héritage.

Pour le roi d'Angleterre ses conquêtes se bornèrent à la ville de Boulogne ; & la France fut fauvée contre toute attente.

On fait enfin l'ouverture du concile de Trente au mois d'Avril. Les protestants déclarent qu'ils ne reconnaissaient point ce concile. Commencement de la guerre civile.

Henri, duc de Brunsvick , dépouillé de ses états , comme on l'a vu, par la ligue de Smalcade , y rentre avec le secours de l'archevêque de Brême son frère. Il y met tout à feu & à sang.

Philippe, ce fameux landgrave de Hesse, & Maurice de Saxe, neveu de George, réduisent Henri de Brunsvick aux dernières extrémités. Il se rend à discrétion à ces princes, marchant tête nue avec son fils Viétor entre les troupes des vainqueurs. Charles approuve & félicite ces vainqueurs dangereux. Il les ménageait encore.

Tandis que le concile commence , Paul III , avec le contentement de l'empereur , donne solennellement l'investiture de Parme & Plaisance à son fils aîné Pierre-Louis-Farnèse , dont le fils Oétave avait déjà épousé la bâtarde de Charles- Quint, veuve d'Alexandre de Médicis. Ce couronnement du bâtard d'un pape faisait un beau contraire avec un concile convoqué pour réformer l'église.

L'électeur Palatin prit ce tems pour renoncer à la communion romaine. C'était alors l'intérêt de tous les princes d'Allemagne de

fecouer le joug de l'églife romaine. Ils rentraient dans les Jbiens prodigués par leurs ancêtres au clergé & aux moines. Luther meurt bientôt après à lilèbe le 18 Février 1 545 , à compter félon l'ancien calendrier. Il avait eu la fatisfa£Hon de fouftraire la moitié de l'Europe à l'églife romaine \$ & il mettait cette gloire au def-Tus de celle des conquérants.

La mort du duc d'Orléans , qui devait époufer une fille de

Charles-Quint. 383

l'empereur, & avoir les Pays-Bas ou le Milanais, rire Charles-Quint d'un grand embarras. Il en avait aflcz d'autres : les princes proteitants de la ligue de Smalcade avaient en effet divifé l'Allemagne en deux parties. Dans l'une, il n'avait guère que le nom d'empereur , dans l'autre on ne combattait pas ouvertement fon autorité ; mais on ne la refpeétait pas autant qu'on eut fait , fi elle n'eût pas été prefque anéantie chez les princes proteitants.

Ces princes lignaient leur crédit en ménageant la paix entre les rois de France & d'Angleterre. Ils envoient des amDaflêdeurs dans ces deux royaumes t cette paix fe conclut -f & Henri VIII favorife la ligue de Smalcade.

Le luthéranifme avait fait tant de progrès, que 1 électeur de Cologne Herman de Neuvid, tout archevêcrue qu'il était, l'introduuait dans fes états, & n'attendait que le moment de pouvoir fe fécularifer lui & fon électorat. Paul III l'excommunie & le prive de fon archevêché. Un pape peut excommunier qui il veut j mais il n'eft pas fi aifé de dépouiller un prince de l'empire : il faut que l'Allemagne y confente. Le pape ordonne en vain qu'on ne reconnaiffe plus qu'Adolphe de Scnavembourg coadjuteur de l'archevêque, mais non coadjuteur de l'élééteur. Charles-Quint recon-

naît toujours l'électeur Herman de Neuvid , & le menace , afin qu'il ne donne point de secours aux princes de la ligue de Smalcade : mais l'année suivante Hermon fut enfin dépoïé, & Schaumbourg eut son électoral

La guerre civile avait déjà commencé par l'aventure de Henri de Brunfvick, prisonnier chez le landgrave de Hesse. Albert de Brandebourg , margrave de Culmbach , se joint à Jean de Brunfvick neveu du prisonnier, pour le délivrer & le venger. L'empereur les encourage & les aide de sa main. Ce n'est point là le grand empereur Charles-Quint , ce n'est qu'un; prince faible qui se plie aux conjonctures.

Alors les princes & les villes de la lieue mettent leurs troupes en campagne. Charles ne pouvant plus dissimuler, commence par obtenir de Paul III environ dix mille hommes d'infanterie & cinq cents chevaux légers pour six mois , avec deux cents mille écus romains , & une bulle pour lever la moitié de*

384 Charles-Quint.

revenus d'une année des bénéfices d'Espagne , & pour aliéner les biens des monastères jusqu'à la somme de cinq cents mille écus. Il n'osait demander les mêmes concessions sur les églises d'Allemagne. Les luthériens étaient trop voisins , & quelques églises eussent mieux aimé se séculariser que de payer, i Les protestants sont déjà maîtres des partages du Tirol -, ils s'étendent de-là jusqu'au Danube. L'électeur de Saxe , Jean- Frédéric , Philippe landgrave de Hesse , marchent par la Franconie. Philippe , prince de la maison de Brunfvick & ses quatre fils , trois princes d'Anhalt , George de Wirtemberg frère du duc Ulric , sont dans cette armée ; on y voit les comtes d'Oldembourg , de Mansfeld ,

d'Oettingen , de Henneberg , de Furtemberg , beaucoup d'autres feigneurs immédiats à la tête de leurs foldats. Les villes d'Ulm, de Strasbourg, de Norlingue, d'Augsbourg , y ont envoyé leurs troupes. Il y a huit régiments des cantons protestants Suisses. L'armée était de plus de loixante mille hommes de pied , & de quinze mille chevaux.

L'empereur qui n'avait que peu de troupes , agit cependant en maître , en mettant Pélesteur de Saxe au ban de l'empire le 18 Juillet dans Ratisbonne. Bientôt il a une armée ca—

Imble de foutenir cet arrêt. Les dix mille Italiens envoyés par le pape arrivent. Six mille Espagnols de ces vieux régiments du Milanais & de Naples se joignent à ces Allemands. Mais il fallait qu'il armât trois nations , & il n'avait pas encore une armée égale à celle de la ligue, qui venait d'être renforcée par la gendarmerie de l'électeur palatin.

Les destinées des princes & des états sont tellement le jouet de ce qu'on appelle la fortune , que le salut de l'empereur vint d'un prince protestant. Le prince Maurice de Saxe , marquis de Misnie & de Thuringe , cousin de l'électeur de Saxe, gendre du landgrave de Hesse, le même à qui ce landgrave & l'électeur de Saxe avaient conservé ces états , & dont l'électeur avait été le tuteur, oubliant ce qu'il devait à ces proches, & se rendant du parti de l'empereur. Ce qui est singulier , c'est qu'il était comme eux protestant très zélé ; mais il disait que la religion n'a rien de commun avec la politique.

Le Maurice rassembla dix mille fantassins & trois mille chevaux,

Charles-Quint. 385

chevaux , fit une diversion dans la Saxe , défit les troupes que l'électeur Jean-Frédéric-Henri y envoya , & fut la première cause du malheur des alliés. Le roi de France leur envoya deux cents mille écus j c'était assez pour entretenir la discorde , & non assez pour rendre leur parti vainqueur.

L'empereur gagne du terrain de jour en jour. La plupart des villes de Tranconie se rendent , & paient de grosses taxes.

L'électeur palatin , l'un des princes de la ligue , vient demander pardon à Charles , & se jette à ses genoux. Presque tout le pays jusqu'à Heffe-Cefle est fournis.

Le pape Paul III retire alors les troupes qui n'avaient dû servir que six mois. Il craint de trop secourir l'empereur, même contre des protestants. Charles n'est que médiocrement affaibli de cette perte. La mort du roi d'Angleterre Henri VIII arrivée le 18 Janvier, & la maladie qui conduisait dans le même tems François I à sa fin , le délivraient des deux protecteurs de la ligue de Smalcade.

Charles réussit aisément à détacher le vieux duc de Wurtemberg de la ligue. Il était alors si irrité contre les révoltes dont la religion est la cause ou le prétexte , qu'il voulut établir à Naples l'inquisition , dès longtemps reçue en Espagne. Mais il y eut une si violente rébellion, que ce tribunal fut aboli aussitôt qu'établi. L'empereur aima mieux tirer quelque argent des Napolitains pour l'aider à dompter la lieue de Smalcade , que de s'obstiner à faire recevoir l'inquisition dont il ne tirait rien.

La ligue semblait presque détruite par la soumission du Palatinat & du Wurtemberg. Mais elle prend de nouvelles forces par la jonction des citoyens de Prague & de plusieurs cantons de la Bo-

hême, qui se révoltent contre Ferdinand leur souverain , & qui vont le courir les confédérés. Le margrave de Culmbach, Albert de Brandebourg , surnommé l'Alcibiade, dont on a déjà parlé , est à la vérité pour l'empereur } mais ses troupes sont défaites , & il est pris par l'électeur de Saxe.

Pour compenser cette perte , l'électeur de Brandebourg , Annals de l'Empire* Ccc

386 Charles-Quint.

Jean le févere , tout luthérien qu'il est , prend les armes en faveur du chef de l'empire , & donne du secours à Ferdinand contre les Bohémiens.

Tout était en confusion vers l'Elbe , & on n'entendait parler que de combats & de pillages. Enfin l'empereur passe l'Elbe avec une forte armée vers Muiberg. Son frère l'accompagnait avec ses enfants Maximilien & Ferdinand , & le duc d'Albe était son principal général.

On attaque l'armée de Jean-Frédéric-Henri , duc électeur de Saxe , si célèbre par son malheur. Cette bataille de Muiberg

près de l'Elbe , fut décisive. On dit qu'il n'y eut que quarante hommes de tués du côté de l'empereur : ce qui est bien difficile à croire. L'électeur de Saxe blessé , est prisonnier avec le jeune prince Ernest de Brunsvick. Charles fait condamner le 12 Mai l'électeur de Saxe par le conseil de guerre à perdre la tête. Le févere duc d'Albe présidait à ce tribunal. Le secrétaire du conseil signifie le même jour la sentence à l'électeur, qui se mit à jouer aux échecs avec le prince Ernest de Brunsvick.

Le duc Maurice qui devait avoir son électorat, voulut encore avoir la gloire aidée de demander sa grâce. Charles accorde la vie à l'éleveur, à condition qu'il renoncera pour lui & ses enfants à la dignité électorale en faveur de Maurice. On lui laissa la ville de Gotha & ses dépendances ; mais on en démolit la forteresse. C'est de lui que descendent les ducs de Gotha & de Weimar. Le duc Maurice s'engagea à lui faire une pension de cinquante mille écus d'or, & à lui en donner cent mille une fois payés, pour acquitter ses dettes. Tous les prisonniers qu'il avait faits, & surtout Albert de Brandebourg & Henri de Brunswick, furent relâchés ; mais l'électeur n'en demeura pas moins prisonnier de Charles.

Sa femme Sibille, femme du duc de Clèves, vint inutilement se jeter aux pieds de l'empereur, & lui demander en larmes la liberté de son mari. '

Les alliés de l'électeur se dispersèrent bientôt. Le landgrave de Hesse ne pensa plus qu'à se soumettre. On lui imposa pour condition, de venir embrasser les genoux de l'empereur, de

Charles-Quint. 387

raiser toutes ses forteresses, à la réserve de Cassel ou de Ziegenheim, en payant cent cinquante mille écus d'or.

Léopold électeur Maurice de Saxe, & l'électeur de Brandebourg, promirent par écrit au landgrave qu'on ne ferait aucune entreprise sur sa liberté. Ils s'en rendirent cautions, & consentirent d'être appelés en justice par lui, ou par ses enfants, & à souffrir eux-mêmes le traitement que l'empereur lui ferait contre la foi promise.

Le landgrave, fur ces aflurances, confentit à tout. Granvelle, évêque d'Arras , depuis cardinal , rédigea les conditions que Philippe fignà. On a toujours affuré que le prélat trompa ce malheureux prince , lequel avait expreffément ftipulé qu'en venant demander grâce à l'empereur , il ne relierait pas en prifon. Granvelle ccryit qu'il ne relierait pas toujours en prifon. Il ne falait qu'un v à la place d'une n pour faire cette étrange différence en langue allemande. Le traité devait porter nicht mit eniger gefangifs , & Granvelle écrivit eviger.

Le landgrave n'y prit pas garde en rehfant l'a&e. U crut voir ce qui devait y être ; & dans cette confiance , il alla fe , jeter aux genoux de Charles-Quint. En effet, il parait indubitable qu'il ne ferait pas forti de chez lui pour aller recevoir fa grâce , s'il avait cru qu'on le mettrait en prifon. II fut arrêté quand il croyait s'en retourner en fureté , & conduit longtems à la fuite de l'empereur.

Le vainqueur fe faifit ae toute l'artillerie de Félé&teur de Saxe Jean-Frédéric , du landgrave de HeiTe , & même du duc de Virtemberg. U confifqua les biens de plusieurs chefs du parti } il impola des taxes fur ceux qu'il avait vaincus , ôc n'en exempta pas les villes qui l'avaient fervi On prétend qu'il en retira feize cents mille écus d'or.

Le roi des Romains Ferdinand punit de fon côté les Bohémiens. On ôta aux citoyens de Prague leurs privilèges & leurs armes. PLuiieurs furent condamnés à mort , d'autres à une prifon perpétuelb. Les taxes & les confifcations furent immenfes. Elles entrent toujours dans la vengeance des fouverains.

Le concile de Trente s'était diiperfé pendant ces troubles. Le pape voulait le transférer à Bologne.

L'empereur avait vaincu la ligue, mais non pas la religion

388 Charles-Quint.

protestante. Ceux de cette communion demandent dans la diète d'Augsbourg, que les théologiens protestants aient voix délibérative dans le concile.

L'empereur était plus mécontent du pape que des théologiens protestants. Il ne lui pardonnait pas d'avoir rappelé les troupes de l'Église dans le plus fort de la guerre de Sinalcade. Il lui fit sentir son indignation au sujet de Parme & de Plaifance. Il avait souffert que le St. père en donnât l'investiture à fort bâtarde dans le temps qu'il le voulait ménager ; mais quand il en fut mécontent, il se refluvint que Parme & Plaifance avaient été une dépendance du Milanais, & que c'était à l'empereur seul à en donner l'investiture. Paul III de son côté alarmé de la puissance de Charles-Quint, négociait contre lui avec Henri II & les Vénitiens.

Dans ces circonstances, le fils du pape, odieux à toute l'Italie par ses crimes, est affaibli par des conjurés. L'empereur alors s'empare de Plaifance, qu'il ôte à son propre gendre, malgré la tendresse de son père pour Marguerite sa fille.

L'empereur brouillé avec le pape, en ménageait davantage les protestants. Ils avaient toujours voulu que le concile se tint dans une ville d'Allemagne. Paul III venait de le transférer à Bologne. C'était encore un nouveau sujet de querelle > qui envenimait celle de Plaifance. D'un côté le pape menaçait l'empereur de l'excommunication, s'il ne restituait cette ville ? & par-là, il donnait trop de prise sur lui aux protestants, qui relevaient comme il faut le ridicule de ces armes spirituelles, employées par un pape en fa-

veur de ses fils ; de l'autre côté Charles-Quint se faisait en quelque manière chef de la religion en Allemagne.

Il publie dans la diète d'Augsbourg le 1^{er} 5 Mai le grand Intérim. C'est un formulaire de foi & de discipline. Les dogmes en étaient catholiques ; on y permettait seulement la communion sous les deux espèces aux laïques , & le mariage aux prêtres. Plusieurs cérémonies indifférentes y étaient sacrifiées aux luthériens , pour les engager à recevoir des choses qui n'étaient plus essentielles.

Charles-Quint. 389

Ce tempérament était raisonnable } c'est pourquoi il ne contenta personne. Les esprits étaient trop aigris ; l'église romaine & les luthériens se plaignirent, & Charles - Quint vit qu'il est plus aisé de gagner des batailles que de gouverner les opinions. Maurice le nouvel électeur de Saxe voulut en vain, pour lui complaire, faire recevoir le nouveau formulaire dans les états ; les ministres protestants furent plus forts que lui. L'électeur de Brandebourg , l'électeur Palatin acceptent l'Intérim, Le landgrave de Hesse s'y soumet pour obtenir sa liberté, qu'il n'obtient pourtant pas.

L'ancien électeur de Saxe Jean-Frédéric, tout prisonnier qu'il est , refuse de le signer. Quelques autres princes , & plusieurs villes protestantes suivent son exemple. Et partout le cri des théologiens s'élève contre la paix que l'Intérim leur présentait.

L'empereur se contente de menacer ; & comme il en veut alors plus au pape qu'aux luthériens, il fait décréter par la diète , que le concile reviendra à Trente , & se charge du soin de l'y faire transférer.

On met dans cette diète les Pays-Bas sous la protection du corps germanique. On les déclare exempts des taxes que les états doivent à l'empire, & de la juridiction de la chambre impériale , tout compris qu'ils étaient dans le dixième cercle. Ils ne sont obligés à rendre aucun service à l'empire , excepté dans les guerres contre les Turcs ; alors ils doivent contribuer autant que trois électeurs. Ce règlement est souffert par Charles- Quint le 26 Juin»

Les habitants du Valais sont mis au ban de l'empire pour n'avoir pas payé les taxes j ils en sont exempts aujourd'hui qu'ils ont pu devenir libres.

La ville de Confiance ne reçoit V Intérim qu'après avoir été mise au ban de l'empire*

La ville de Strasbourg obtient que Y Intérim ne soit que pour les églises catholiques Se son district , & que le luthéranisme y soit professé en liberté.

Christiern III, roi de Dannemarck, reçoit par Ces ambassadeurs l'investiture du duché de Holstein, en commun avec ses frères , Jean & Adolphe*

390 Charles-Quint.

Maximilien fils de Ferdinand, épouse Marie sa cousine , fille de l'empereur. Le mariage se fait à Valladolid les derniers jours de Septembre : & Maximilien & Marie sont conjointement régents d'Espagne ; mais c'est toujours le conseil d'Espagne nommé par Charles-Quint, qui gouverne.

L'empereur retiré dans Bruxelles fait prêter hommage à son fils aîné Philippe , par les provinces de Flandre , de Hainaut & d'Artois.

Le concile de Trente refait toujours divifé. Quelques prélats attachés à l'empereur , étaient a Trente. Le pape en avait affemblé d'autres à Bologne. On craignait un fchiirne. Le pape craignait encor plus, que la maifon de Bentivoglio déjpoftedée de Pologne par Jules II, n'y rentrât avec la protection de l'empereur. Il difflbud fon concile de Bologne.

Oclave Farnèfe , gendre de Charles-Quint , & petit-fils de Paul III, a également à fe plaindre de fon beau-pere & de fon

trand-pere. Le beau-pere lui retenait Plaifance , parce qu'il était rouillé avec le pape j & fon grand-pere lui retenait Parme parce qu'il était brouillé avec l'empereur. Il veut fe (àiffir au moins de Parme , &: n'y réuilit pas. On prétend que le pape mourut des chagrins que lui caufaient fa famille & l'empereur ; mais on devait ajouter qu'il avait plus de quatre-vingt & un ans.

Les Turcs n'inquiètent point l'empire } Soliman était vers l'Euphrate. Les Perfans fauvaient l'Autriche , mais les Turcs refiaient toujours maîtres de la plus grande partie de la Hongrie.

Henri II , roi de France , paraillait tranquille. Le nouveau pape Jules III était embarrasfié fur l'affaire du concile , & fur celle de Plaifance. L'empereur l'était davantage de fon Intérim , qui caufait toujours des troubles en Allemagne. Quand on voit des hommes aufii peu fcrupuleux que Paul III, Jules III & Charles-Quint , décider de la religion , que peuvent penfer les peuples ?

La ville de Maedebourg très puiffTante , était en guerre contre le duc de Meckelbourg , 6c était liguée avec la ville

de Brème. L'empereur condamne les deux villes , & charge le nouvel électeur de Saxe Maurice de réduire Magdebourg -y mais

il l'irritait en lui marquant cette confiance. Maurice justifiait son ambition qui avait dépouillé Ibn tuteur & son parent , de l'électorat de Saxe , par les loix qui l'avaient attaché au chef de l'empire ; mais il croyait son honneur perdu par la prison du landgrave de Hesse son beau-père , retenu toujours captif malgré la garantie , & malgré celle de l'électeur de Brandebourg. Ces deux princes prenaient continuellement l'empereur de dégager leur parole. Charles prend le singulier parti d'annuler leur promesse. Le landgrave tente de s'évader. Il en coûte la tête à quelques-uns de ses domestiques.

L'électeur Maurice indigné contre Charles-Quint, n'est pas fort empressé à combattre pour un empereur dont la puissance se fait sentir si défavorablement à tous les princes : il ne fait nul effort contre. Magdebourg. Il laissa tranquillement les alliés battre le duc de Meckelbourg , & le prendre

réfléchissant ; & l'empereur se repentit de lui avoir donné l'effort. Il n'avait que trop de raison de se repentir. Maurice songeait à se faire chef du parti protestant , à mettre non seulement Magdebourg dans les intérêts , mais au (si les autres villes , & à le servir de son nouveau pouvoir pour balancer celui de l'empereur. Déjà il négociait avec ces princes avec Henri II , & un nouvel orage se préparait dans l'empire.

Charles-Quint qu'on croyait au comble de la puissance, était dans le plus grand embarras. Le parti protestant ne pouvait ni lui être attaché, ni être détruit. L'affaire de Parme & de Plaisance , dont le roi de France commençait à se mêler , lui faisait envisager une guerre prochaine. Les Turcs étaient toujours en Hongrie. Tous les esprits étaient révoltés dans la Bohême contre son frère Ferdinand.

Charles imagine de donner un nouveau poids à son autorité, en engageant son frère à céder à son fils Philippe le titre de roi des Romains, & la succession à l'empire. La tendresse paternelle pouvait suggérer ce dessein ; mais il est sûr que l'autorité impériale avait besoin d'un chef , qui maître de l'Europe

pagne & du nouveau monde, aurait assez de puissance pour contenir à la fois les ennemis & les princes de l'empire. Il est sûr que les princes auraient vu par-là leurs prérogatives bien hasardées, & qu'ils se feraient difficilement prêtes aux vues de l'empereur. Elles ne fervirent qu'à indigner Ferdinand, & à brouiller les deux frères.

Charles rompt ouvertement avec Ferdinand , demande la déposition aux électeurs, & leurs suffrages en faveur de son fils. Il ne recueille de toute cette entreprise que le chagrin d'un refus , & de voir les électeurs du Palatinat , de Saxe , & de Brandebourg s'opposer ouvertement à les rendre plus dangereux que jamais.

L'élécteur Maurice entre enfin dans Magdebourg par capitulation ; mais il foumet cette ville pour lui-même , quoiqu'il se prenne au nom de l'empereur. La même ambition qui l'avait porté à recevoir l'électorat de Saxe des mains de Charles-Quint, le porte à s'unir contre lui avec Joachim électeur de Brandebourg , Frédéric comte Palatin , Christian duc de Wurtemberg, Ernest marquis de Bade-Durlach, & plusieurs autres princes. t

Cette ligue fut plus dangereuse que celle de Smalcade. Le roi de France Henri II , jeune & entreprenant , s'unit avec tous ces princes. Il devait fournir deux cents quarante mille écus pour les trois premiers mois de la guerre , & soixante mille pour chaque mois suivant , il se rend maître de Cambrai, Metz, Toul & Verdun,

pour les garder comme vicaire du St. Empire » titre fingulier qu'il prenait alors comme un prétexte, comme si c'en était un.

Le roi de France s'était déjà fervi du prétexte de Parme, pour porter la guerre en Italie. Il ne paramait pas dans l'ordre des choses, que ce fut lui qui dût protéger Oérave Famèfe, contre l'empereur son beau-père -, mais il était naturel que Henri II tâchât par toutes sortes de voies de rentrer dans le duché de Milan, l'objet des prétentions de ses prédécesseurs.

Henri s'unifiait aussi avec les Turcs félon le plan de François I: & l'amiral Dragut , non moins redoutable que ce Chérédin surnommé Barberousse , avait fait une descente en Sicile , où il avait pillé la ville d'Agoufta,

L'armée

Charles-Quint. 393

L'armée de Soliman s'avancait en même temps par la Hongrie. Charles- Quint alors n'avait plus pour lui que le pape Jules M, & il s'unifiait avec lui contre Octave Farnefe son gendre, quoique dans le fond l'empereur & le pape eussent des droits & des intérêts différents, l'un & l'autre prétendant être seigneurs de Parme & de Plaifance.

Les Français portaient à unifier la guerre en Piémont , & dans le Montferrat. Il s'agissait donc de réunir à la fois à une armée formidable de Turcs en Hongrie , à la moitié de l'Allemagne liguée & déjà en armes, & à un roi de France, jeune, riche & bien fervi , impatient de se signaler & de réparer les malheurs de son prédécesseur.

L'intérêt & le danger raccomoderent alors Charles & Ferdinand. On a d'abord en Hongrie quelques succès contre les Turcs.

Ferdinand fut assez heureux dans ce tems -là même pour acquérir la Tranfilvanie. La veuve de Jean Zapoli reine de Hongrie , qui n'avait plus que le nom de reine , gouvernait la Tranfilvanie au nom de son fils Etienne Sigismund , sous la

protection tyrannique dont elle était dépourvue. Martinuzzi évêque de Varadin , depuis cardinal , porta la reine à céder la Tranfilvanie à Ferdinand pour quelques terres en Silésie, comme Opelen & Ratibor. Jamais reine ne fit un si mauvais marché. Marano fut déclaré par Ferdinand, Voivode de Tranfilvanie. Ce cardinal la gouverne au nom de ce prince avec autorité & avec courage. Il se met lui-même à la tête des Transylvains contre les Turcs. Il aide les impériaux à les repousser ; mais Ferdinand étant entré en défiance de lui , le fait arrêter par Palavicini dans le château de Vintz.

Le pape lié alors avec l'empereur , n'ose pas d'abord demander raison de cet arrêtolement j mais il excommunia Ferdinand l'année suivante. L'excommunication ne fit ni bruit, ni effet. C'est ce qu'on a souvent appelé *brutum fulmen*. C'était pourtant une occasion où les hommes qui parlent au nom de la Divinité, semblent en droit de s'élever en son nom contre AnnaUs de l'Empire. D d d

394 Charles-Quint.

les souverains qui abusent à cet excès de leur pouvoir. Mais il faut que ceux qui jugent les rois soient irrépréhensibles.

L'électeur Maurice de Saxe levé le masque, & publie par un manifeste qu'il s'est allié avec le roi de France pour la liberté de ce

même Jean-Frédéric ci-devant électeur, que lui-même avait dépolitisé pour celle du landgrave de Hesse, & pour le soutien de la religion.

L'électeur de Brandebourg Joachim se joint à lui. Guillaume fils du landgrave de Hesse prisonnier, Henri-Othon électeur Palatin, Albert de Meckelbourg font en armes avant que l'empereur ait rassemblé des troupes.

Maurice & les confédérés marchent vers les défilés du Tirol, & chassent le peu d'impériaux qui les gardaient. L'empereur & son frère Ferdinand furent le point d'être pris, furent obligés de fuir en désordre. Charles menait toujours avec lui son prisonnier, l'ancien électeur de Saxe. Il lui offre la liberté. Il est difficile de rendre raison pourquoi ce prince ne voulut pas l'accepter. La véritable raison peut-être, c'est que l'empereur ne la lui offrit pas.

Cependant le roi de France s'était fait de Toul, de Verdun & de Metz dès le commencement du mois d'Avril II prend Haguenau & Viffembourg. De - là il tourne vers le pays de Luxembourg, & s'empare de plusieurs villes.

L'empereur pour comble de disgrâces apprend dans sa fuite que le pape l'a abandonné, & s'est déclaré neutre entre lui & la France. C'est alors que son frère Ferdinand fut excommunié pour avoir fait assassiner le cardinal Martinus. Il eût été plus beau au paravant de ne pas attendre que ses censures ne paraissent que l'effet d'une faiblesse politique.

Au milieu de tous ces troubles, les pères du concile se retirent de Trente, & le concile est encore suspendu.

Dans ce tems funeste toute l'Allemagne est en proie aux ravages. Albert de Brandebourg pille toutes les commanderies de l'ordre teutonique & les terres de Bamberg & de Nu-

Charles-Quint. 395

remberg , de Vurtzbourg, & plusieurs villes de Suabe. Les confédérés mettent à feu & à sang les états de l'électeur de Mayence, Worms , Spire ; & assiègent Francfort.

Cependant l'empereur retiré dans Paflau , & ayant rassemble une armée après tant de disgrâces , amené les confédérés à un traité. La paix est conclue le 12 Août. Il accorde par cette paix célèbre de Paflau une amnistie générale à tous ceux qui ont porté les armes contre lui depuis l'année 1546. Non seulement les protestants obtiennent le libre exercice de la religion ; mais ils sont admis dans la chambre impériale , dont on les avait exclus après la victoire de Mulberg. Il y a sujet de s'étonner qu'on ne rende pas une liberté entière au landgrave de Hesse par ce traité i qu'il soit confiné dans le fort de Rhinfeld jusqu'à ce qu'il donne des assurances de sa fidélité ; &

qu'il ne soit. rien stipulé pour Jean-Frédéric , l'ancien électeur de Saxe.

L'empereur cependant rendit bientôt après la liberté à ce malheureux prince, & le renvoya dans les états de Thuringe qui lui reliaient.

L'heureux Maurice de Saxe ayant fait triompher sa religion , & ayant humilié l'empereur , jouit encore de la gloire de le défendre. Il conduit seize mille hommes en Hongrie ; mais Ferdinand , malgré ce secours , ne peut relayer en possession de la haute Hongrie,

qu'en fouffeant que les états le foumettent à payer un tribut annuel de vingt mille écus d'or à Soliman.

Cette année eft funefte à Charles -Quint. Les troupes de France font dans le Piémont , dans le Montferrat , dans Parme. U était à craindre que de plus grandes forces n'entraffent dans le Milanais , ou dans le royaume de Naples. Dragut infeftait les côtes de l'Italie ; & l'Europe voyait toujours les troupes du roi très chrétien jointes avec les Turcs contre les chrétiens, tandis qu'on ne cefiàit de brûler des proteftants en France par arrêt des tribunaux nommés parlements.

Les finances de Charles étaient épuifées malgré les taxes impofées en Allemagne après fa vi&oire de Mulberg , & malgré les tréfors du Mexique. La vafte étendue de les états , fes voyages , fes guerres abfbrbaient tout : il emprunte deux cents

396 Charles-Quint.

mille écus d'or au duc de Florence Cofme de Médicis , & lui donne la fouveraineté de Piombino , & de l'ifle d'Elbe. Aidé de ce fecours , il fe foutient du moins en Italie , & il va alfiéger Metz avec une puiffante armée.

Albert de Brandebourg , le feul des princes proteftants qui était encor en armes contre lui , abandonne la France , dont il a reçu de l'argent, & fert fous Charles-Quint au fiege de Metz. Le fameux François duc de Guife , qui défendait Meta, avec l'élite de la noblefle françaife , l'oblige de lever le liège le i6 Décembre , au bout de foixante-cinq jours. Charles y perdit plus du tiers de fon armée.

Charles lè venge du malheur qu'il a eflùyé devant Metz, en envoyant les comtes de Lalain & de Reux alfiéger Térouane. La ville eft prife & rafée.

Philibert-Emanuel, prince de Piémont, depuis duc de Savoie , qui devient bientôt un des plus grands généraux de ce fiecle , cil mis à la tête de l'armée de l'empereur. Il prend Hefdin» qui eft rafé comme Térouane. Mais le duc d'Arfcot qui commandait un corps confidérable , fe laifle battre, & la fortune de Charles eft encor arrêlée*

Les affaires en Italie reliant dans la même firtuation. L'Allemagne n'eft pas tranquille. L'inquiet Albert de Brandebourg , qu'on nommait l'Alcibiade , tou ouïs à la tête d'un corps de troupes, les fait fubfifter de pillage. Il ravage les terres de Henri de Brunfvick , & même de l'éleêeur Maurice de Saxe.

L'éleêeur Maurice lui livre bataille auprès de Hildesheim au mois de Juillet ; il la gagne, mais il y eft tué. Ce prince n'avait que trente-deux ans , mais il avait acquis la réputation d'un grand capitaine & d'un grand politique. Son frère Augufte lui fuccede.

Albert l'Alcibiade fait encor la guerre civile. La chambre impériale lui fait fon procès. Il n'en continue pas moins fes ravages : mais enfin manquant d'argent & de troupes , il fe réfugie en France. L'empereur pour mieux fouienir cette grande

Charles-Quint. 397

puiiïance , qui avait reçu tant d'accroiffement & tant de diminution , arrête le mariage de fon fils Philippe avec Marie reme d'Angleterre , fille de Henri VIII & de Catherine d'Aragon.

Quoique le parlement d'Angleterre ajoutât aux clauses du contrat de mariage , que l'alliance entre les Français & les Anglais subsisterait ; Charles n'en espérait pas moins , & avec raison , que cette alliance ferait bientôt rompue. C'était en effet armer l'Angleterre contre la France , que de lui donner son fils pour roi \ & si Marie avait eu des enfants , la maison d'Autriche voyait sous ses lois tous les états de l'Europe, depuis la mer Baltique , excepté la France.

Charles cède à son fils Philippe le royaume de Naples & de Sicile , avant que ce prince s'embarque pour l'Angleterre , où il arrive au mois de Juillet , & est couronné roi , conjointement avec Marie son épouse , comme depuis le roi Guillaume l'a été avec une autre Marie , mais non pas avec le pouvoir qu'à eu Guillaume.

Cependant la guerre dure toujours entre Charles-Quint & Henri II sur les frontières de la France & en Italie, avec des succès divers & toujours balancés.

Les troupes de France étaient toujours dans le Piémont & dans le Monferrat , mais en petit nombre. L'empereur n'avait pas de grandes forces dans le Milanais. Il semblaient qu'on fut épuisé des deux côtés.

Le duc de Florence, Cosme , armait pour l'empereur. Sienne qui craignait de tomber un jour au pouvoir des Florentins, comme il lui est arrivé , était protégée par les Français. Médicis* quino T marquis de Marignan , général de l'armée du duc de Florence , remporte une victoire sur quelques troupes de France & fin* leurs alliés le 1 Août. C'est en mémoire de cette victoire , que

Cofme inffitua l'ordre de St. Etienne r parce que c'était le jour de St. Etienne que la bataille avait été gagnée

Charles-Quint.

Ernêft 4 comte de Mansfeld , gouverneur de Luxembourg , eft prêt de reprendre, par les artifices d'un cordeher, la viSe de Metz que l'empereur n'avait pu réduire avec cinquante mille hommes. Ce cordelier nommé Léonard , gardien du couvent , qui avait été confeflèur du duc de Guife , & qu'on refpe&ait dans la ville , fai-fait entrer tous les jours de vieux foldats, Allemands , Efpagnols & Italiens déguifés en cordeliers , fous prétexte d'un chapitre général qui devait fe tenir.

Un chartreux découvre le complot. On arrête le père Léonard , qu'on trouva mort le lendemain. Son corps fut porté au gibet , & on fe contenta de faire affilier dix-huit cordeliers à la potence. Tant d'exemples du danger d'avoir des moines , n'ont pu encor les faire abolir.

L'ancienne politique des papes fe renouvelle fous Paul IV, de la maifon de Caraffe. Cette politique eft , comme on a vu dans le cours de cet ouvrage, d'empêcher l'empereur d'être trop puuTant en Italie.

Paul IV ne fonge point au concile de Trente, mais à faire la guerre dans le royaume de Naples, & dans le Milanais avec le fe-cours de la France , pour donner , s'il le peut , des principautés à les neveux. Il s'engage à joindre dix mille nommes aux nouvelles troupes que Henri II doit envoyer.

La guerre allait donc devenir plus vive que jamais. Charles voyoit qu'il n'aurait pas un moment de repos dans fa vie, La

goutte le tourmentait. Le fardeau de tant q'aflàires devenait

Eefant. Il avait joué longtems le plus grand rôle dans l'Europe, voulut finir par une aaion plus finguliere que tout ce qu'il avait fait dans fa vie , par abdiquer toutes fes couronnes & l'empire.

Tandis ou'il fe préparait à renoncer à tant d'états pour s'enfevelir dans un monaftère , il affurait la liberté des proteftants dans la diète d'Augsbourg i il leur abandonnait les biens eccléfiastiques dont ils s'étaient emparés ; on changeait en leur faveur la formule du ferment des confeillers de la chambre impériale -f on ne devait plus jurer par les faints 7 mais

-C h a r l e s -Quint. 399

feulement par les évangiles. Le vainqueur de Mulberg céda ainfi à la néceffité \ & prêt d'aller vivre en moine , il agiflait en philofophe.

Le 14 Novembre il affemble les états à Bruxelles , & remet les Pays-Bas à fon fils Philippe : le 10 Janvier fuivant il lui cède l'Espagne & le nouveau monde , & toutes fes provinces héréditaires.

Il pardonne à Oétave Farnèfe fon gendre ; il lui rend Plaifance & le Novarois, & Te prépare à -céder Pempire à fon frère le roi des Romains.

Tout le dégoûtait. Les Turcs étaient toujours maîtres de las Hongrie jufqu'à Bude , & inquiétaient le relie. Les Tranfilvains fouffraient impatiemment le joug- Le proteitantifme pénétrait dans les états autrichiens \$ & l'empereur avait réfolu depuis longtems de dérober à tant de foins une vieilleTe prématurée & infirme , & un efprit détrompé de toutes les Ululions ; il ne voulait pas montrer lur le trône fa décadence.

Ne pouvant donc céder l'empire à son fils , il le cède à son frère ; il demande préalablement l'agrément du St. Siège & lui qui n'avait pas certainement demandé cet agrément pour être élu empereur.

Paul IV abuse de la faiblesse de Charles-Quint & le réfute» Ce pontife était à la fois très fatisfait de le voir quitter l'empire, & de le chagriner.

Charles-Quint, fâché. confus le pape davantage , envoie de Bruxelles son abdication le 23 Septembre 1556, la trentième année de son empire.

Le prince d'Orange porte la couronne & le sceptre impérial à Ferdinand. Charles s'embarque aussitôt pour l'Espagne , & va se retirer dans l'Étrurie , au monastère de St. Just de l'ordre des hiéronimites. La commune opinion est qu'il se repentit -, opinion fondée seulement sur la faiblesse humaine ,, qui croit importable de quitter sans regret ce que tout le monde envie avec fureur. Charles oublia absolument le théâtre

400 Charles-Quint.

où il avait joué un grand personnage , & le monde qu'il avait troublé , parce qu'il tenait bien dans son affaiblissement , qu'il ne pouvait le troubler davantage.

Paul IV engage les électeurs ecclésiastiques à ne point admettre la démission de Charles-Quint , & à ne point reconnaître Ferdinand. Son intérêt était de mettre la division dans l'empire , pour avoir plus de pouvoir en Italie. En effet , tous les actes de l'empire furent promulgués au nom de Charles- Quint jusqu'à

l'année de sa mort \ fait aussi important que véritable , & qu'aucun historien n'a rapporté.

Fin de la première partie.

QUARANTE-DEUXIEME EMPEREUR

L'Abdication de Charles-Quint laisse la puissance des princes d'Allemagne affermie. La maison d'Autriche divisée en deux branches est ce qu'il y a de plus considérable dans l'Europe : mais la branche espagnole très supérieure à l'autre , toute occupée d'intérêts réparés de l'empire , ne fait plus fervir les troupes espagnoles , italiennes , flamandes à la grandeur impériale.

Ferdinand I a de grands états en Allemagne ; mais la haute Hongrie qu'il possédait, ne lui rapporte pas à beaucoup près de quoi entretenir assez de troupes pour faire tête aux Turcs. La Bohême semble porter le joug à regret, & Ferdinand ne peut être puissant , que quand l'empire le joint à lui.

La première année de son règne est remarquable par la diète de Ratisbonne , qui confirme la paix de la religion , car l'accommodement de la maison de Habsbourg , & de celle de Nassau.

L'électeur Palatin , celui de Saxe , & le duc de Clèves Annales de l'Empire* E e e

après Ferdinand I.

choisis pour augmenter , adjoint le comté de Darmstadt à Philippe landgrave de Hesse , & le comté de Dietz à Guillaume de Nassau.

Cette année eil en cor marquée par une petite guerre, qu'un arche v tique de Brème, de la mailbn de Bruruwick, fait à la Fnfe. On vit alors de quelle utilité pouvait être la fage inftitution des cercles & des directeurs des cercles par Frédéric III & Maxnm-lien. L'affemblée du cercle de la baffé Saxe rétablit la paix.

Enfin , le 28 Février les électeurs confirment à Francfort l'ab-dication de Charles, & le règne de fon frère. On envoie une am-baffade au pape qui ne veut pas la recevoir , & qui prétend tou-jours que Ferdinand n'eft pas empereur. Les amkafladeurs font leur proteftanon & fe retirent de Rome. Ferdinand n'en elt pas moins reconnu en Allemagne. Quelle étrange idée dans un prêtre élu évêque de Rome , de prétendre qu'on ne peut être empereur fans fa permiffion!

Le duché de Slefwich eft encor reconnu indépendant de l'empire.

Le plus grand événement de cette année eft la mort de Charles-Qumt , le 11 Septembre 1558. On aît que par une dévo-tion bizarre, il avait fait célébrer fes obfeques avant fa dernière maladie , qu'il y avait aflifté lui-même en habit de deuil , & s'était mis dans la bière au milieu de l'églife de St. Juft, tandis qu'on lui chantait un de profundis. 11 lenibla dans, les dernières actions de fa vie, tenir un peu de Jeanne fa mere , Kri qui n'avait fur le trône agi qu'en politique , en héros & en homme fenfible aux plaiîirs. bon efprit raflembloit tant de contraires, qu'avec cette dévotion plus que monacale , il fut foupçonné de mourir attaché à plus d'un dogme de Luther. Jufqu'oii va la faiblelle & la bizarrerie hu-maine ! Maximilien voulut être pape. Charles-Quint meurt moine , & meurt foupçonné d'hérésie.

Depuis les funérailles d'Alexandre , rien de plus fuperbe que les obfeques de Charles-Quint dans toutes les principales villes 4e fes états. Il en coûta foixante & dix mille ducats à Bruxelles :

Ferdinand L 405

dépenfes nobles, qui en illuftrant la mémoire d'un grand" homme, emploient & encouragent les arts. Il vaudrait mieux encor élever des monuments durables. Une orientation padàgere eft trop peu de chofe. Il faut , autant qu'on le peut , agir pour l'immortalité.

Ferdinand tient une diète à Augsbourg , dans laquelle le\$ ambafladeurs du roi de France Henri II font introduits. La France venait de faire la paix avec Philippe II roi d'Efpagne à Cateau-Cambrefls. Les Français par cette paix ne gardaient plus dans l'Italie que Turin & quelques villes , qu'ils rendirent en fuite ; mais ils cardaient Metz , Toul & Verdun , que l'empire pouvait redemander. A peine en parle-t-on à la diète. On dit feulement aux ambafTadeurs qu'il fera difficile que la bonne intelligence fubfifte entre la France & l'Allemagne , tant que ces trois villes refteront à la France.

Le nouveau pape Pie IV n'eft pas fi difficile que Paul IV f & reconnaît fans difficulté Ferdinand pour empereur.

Le concile de Trente fi longtems iufpendu , eft enfin rétabli par une bulle de Pie IV du 24 Novembre. II indique la tenue du concile à tous les princes ; il la lignifie même aux princes proterants d'Allemagne ; mais comme l'adreclê des lettres portait , à notre très cher fils ; ces princes qui ne veulent point être enfants du pape , renvoient la lettre fans l'ouvrir.

La livonie qui avait jufques-là appartenu à l'empire , en eft détachée. Elle le donne à la Pologne. Les chevaliers de Livonie , branche des chevaliers teutoniques, s'étaient depuis longtems emparés de cette province, fous la protection de l'empire : mais ces chevaliers ne pouvant point rétifiter aux Rufles , & n'étant

{>oint fecourus des Allemands , cèdent cette province à la Poogne. Le roi des Polonais , Sigifmond , donne le duché de Courlande à Godar Ketlcr , & fe fait vice-roi de la Livonie. On recommence à tenir des.féançs à Trente.

Eee.i

404 JFerdinakd- I.

L'ambafladeur de Bavière contefte dans le concile la préféance a l'ambafladeur de Venilé. Les Vénitiens font maintenus dans, la pofcleflion de leur rang. Une des premières chofes qu'on difcute dans le concile , eft la communion fous les deux efpeces. Le concile ne la permet , ni ne la défend aux féculiers. Son décret porte feulement , que l'églife a eu de julres caufes de la prohiber ; & les pères s'en rapportèrent pour la décifion au jugement feul du pape.

Le 24 Novembre les électeurs à Francfort , déclarent unanimement Maximilien , fils de Ferdinand , roi des Romains. Tout les éleéteurs font en perfonne à cette cérémonie les fonctions de leurs charges , félon la teneur de la bulle d'or. Un ambaffadeur de Soliman affifte à cette folemmité, & la rend plus glorieufe, en lignant entre les deux empires une paix par laquelle les limites de la Hongrie autrichienne & de la Hongrie ottomane étaient réglées. Soliman vieilliffait & n'était plus Ci terrible. Cependant

cette paix ne fut pas de longue durée 5 mais le corps de l'empire fut alors tranquille.

L'année 1563 eut mémorable par la clôture du concile de Trente. Ce concile (si long, le dernier des œcuméniques, ne servit ni à ramener les ennemis de l'église romaine, ni à les subjuguier. Il fit des décrets sur la discipline, qui ne furent admis chez presque aucune nation catholique, & il ne produisit nul grand événement. Celui de Bâle avait déchiré l'église, & eut un antipape. Celui de Confiance alluma à la lueur des bûchers, l'incendie de trente ans de guerre. Celui de Lyon déposa un empereur, & attira ses vengeances. Celui de Latran dépouilla le comte Raimond de ses états de Toulouse. Grégoire VII mit tout en feu au huitième concile de Rome, en excommuniant l'empereur Henri IV. Le quatrième de Constantinople contre Photius, du temps de Charles le chauve, fut le champ des divisions. Le second de Nicée sous Irène fut encore plus tumultueux, & plus troublé pour la question des images. Les disputes des monothélites furent finies.

Ferdinand I. 1545

point d'embrasement le troisième de Constantinople. On fait quels orages agiterent les conciles tenus au sujet d'Arius. Le concile de Trente fut presque le seul tranquille.

Ferdinand meurt le Juillet. Un testament qu'il avait fait vingt ans auparavant en 1543, & auquel il ne dérogea point par les dernières volontés, jeta de loin la semence de la guerre qui a troublé l'Europe deux cents ans après.

Ce fameux testament de 1543 ordonnait qu'en cas que la postérité mâle de Ferdinand & de Charles - Quint s'éteignît, les états autrichiens reviendraient à la fille Anne, féconde fille de Ferdi-

mand , épouse d'Albert , fécond duc de Bavière , & à ses enfants. L'événement prévu est arrivé de nos jours, & a ébranlé l'Europe. Si le testament de Ferdinand , aussi-bien que le contrat de mariage de sa fille , avaient été énoncés en termes plus clairs, il eût prévenu des événements funestes»

On peut remarquer que cette duchesse de Bavière Anne avait pris , ainsi que toutes ses sœurs , le titre de reine de Hongrie dans son contrat de mariage. On peut en effet s'intituler reine sans l'être , comme on se nomme archiduchesse sans posséder l'archiduché : mais cet usage n'a pas été suivi.

Au reste Ferdinand laissa par son testament à Maximilien son fils roi des Romains, la Hongrie, la Bohême, la haute & basse Autriche.

A son fécond fils Ferdinand le Tirol , & l'Autriche antérieure.

A Charles , la Styrie , la Carinthie , la Carniole , & ce qu'il possédait en Italie.

Alors tous les domaines autrichiens furent divisés ; mais l'empire,, qui resta toujours dans la maison , fut l'étendard auquel se réunissaient tous les princes de cette race.

Ferdinand ne fut couronné ni à Rome ni en Lombardie. On s'apercevait enfin de l'inutilité de ces cérémonies , & il était bien plus essentiel que les deux branches principales de la maison impériale , c'est-à-dire , l'espagnole & l'autrichienne , fussent toujours- d'intelligence. C'était-là ce qui rendait l'Italie fumeuse , & mettait le St. Siège dans la dépendance de cette maison.

QUARANTE-TROISIÈME EMPEREUR

L'Empire, comme on le voit , était devenu héréditaire fans ceffer d'être électif. Les empereurs depuis Charles-Quint ne panaient plus les Alpes pour aller chercher une couronne de fer & une couronne d'or. La puiflance prépondérante en Italie était Philippe fécond , qui vaffal à la fois de l'empire & du St. Siège , dominait dans l'Italie & dans Rome par fa politique, & par les richesses du nouveau monde dont fon père n'avait eu que les prémices , & dont il recueillait la moisson.

L'empire sous Maximilien fécond , comme sous Ferdinand premier , était donc en effet l'Allemagne fuzeraine de la Lombardie ; mais cette Lombardie étant entre les mains de Philippe H , appartenait plutôt à un allié qu'à un vassal. La Hongrie devenait le domaine de la maison d'Autriche , domaine qu'elle disputait fans cesse contre les Turcs , & qui était l'avant-mur de l'Allemagne.

Maximilien dès la première année de son règne est obligé , comme son père & son aïeul , de soutenir la guerre contre les armées de Soliman.

Ce sultan qui avait lassé les généraux de Charles-Quint & de Ferdinand , fait encore la guerre par ses lieutenants dans les dernières années de sa vie. La Transilvanie en était le prétexte j il y voulait toujours nommer un vaivode tributaire : & Jean Sigismond , fils de cette reine de Hongrie, qui avait cédé ses droits pour quelques villes en Silésie , était revenu mettre son héritage sous la protection du sultan , aimant mieux être souverain tributaire des Turcs que simple vassal. La guerre se faisait donc en Hongrie. Les généraux de Maximilien prennent Tokai au mois de

Janvier. L'électeur de Saxe Auguste était le seul prince qui secourût l'empereur dans cette guerre. Les princes catholiques & protestants longeaient tous à s'affermir. La religion occupait plus alors les peuples qu'elle ne les divisa.

MAXIMILIEN II

La plupart des catholiques en Bavière, en Autriche, en Hongrie, en Bohême, en acceptant le concile de Trente, voulaient seulement qu'on leur permît de communier avec du pain & du vin. Les prêtres à qui l'usage avait permis de se marier avant la clôture du concile de Trente, demandaient à garder leurs femmes. Maximilien II demande au pape ces deux points; Pie IV à qui le concile avait abandonné la décision du calice, le permet aux laïques Allemands, & renvoya les femmes aux prêtres; mais ensuite on a ôté le calice aux séculiers.

On fait une trêve avec les Turcs qui restent toujours maîtres de Bude : & le prince de Transylvanie demeure sous leur protection.

Soliman envoie le bâcha Muftapha assiéger Malte. Rien n'est plus connu que ce siège où la fortune de Soliman échoua.

Malgré l'affaiblissement du pouvoir impérial depuis le traité de Païtau, l'autorité législative résidait toujours dans l'empereur, & cette autorité était en vigueur, quand il n'avait pas à faire à des princes trop puissants.

Maximilien II déploie cette autorité contre le duc de Meckelbourg Jean Albert, & son frère Ulric. Ils prétendaient tous deux les mêmes droits sur la ville de Rostock. Les habitants prouvaient

qu'ils étaient exempts de ces droits. Les deux frères se faisaient la guerre entre eux y & s'accordaient seulement à dépouiller les citoyens.

L'empereur a le crédit de terminer cette petite guerre civile par une commiffion impériale qui achevé de ruiner la ville.

La flotte de Soliman prend la ville de Chio fur les Vénitiens. Maximilien en prend occasion de demander dans la diète d'Augsbourg plus de secours qu'on en avait accordé à Charles-Quint , lorsque Soliman était devant Vienne. La diète ordonne une levée de foldats , & accorde des mois romains, pour trois ans , ce qu'on n'avait point fait encor.

Soliman qui touchait à, là fin > n'en laifait pas moins la guerre^

M A X I M I L I E N I L

Il se fait porter à la tête de cent mille hommes, & vient affiéger la ville de Zieeth. Il meurt devant cette place ; Ses janiflaires y entrent le fabre à la main deux jours après fa mort.

Le comte de Serin qui commandait dans Zigeth , est tué en se défendant , après avoir mis lui-même la ville en flammes. Le grand-vilir envoie la tête de Serin à Maximilien, & lui fait dire que lui-même aurait dû hazarder la fienne , pour venir défendre la ville , puisqu'il était à la tête de près de cent vingt mille hommes.

L'armée de Maximilien , la mort de Soliman , & rapproche de Thiver , fervent au moins à arrêter les progrès des Turcs.

Les états de l'Autriche & de la Bohême profitent du mauvais succès de la campagne de l'empereur , pour lui demander le libre exercice de la confession d'Augsbourg.

Les troubles des Pays - Bas commençaient en même tems , & tout était déjà en feu en France au sujet du calvinisme ; mais Maximilien fut plus heureux que Philippe II & que le roi de France. Il refusa la liberté de conscience à ses sujets, & son armée qui avait peu servi contre les Turcs , mit chez lui la tranquillité.

Cette année fut le comble des malheurs pour l'ancienne branche de la maison électoral de Saxe , dépouillée de son électoral par Charles-Quint.

L'électorat donné,, comme on a vu , à la branche cadette, devait être l'objet des regrets de l'aînée. Un gentilhomme nommé Groumbach , profita avec plusieurs de ses complices pour quelques crimes , s'était retiré à Gotha chez Jean-Frédéric , fils de ce Jean-Frédéric , à qui la bataille de Mulberg avait fait perdre le duché & l'électorat de Saxe.

Groumbach avait principalement en vue de se venger de l'électeur de Saxe Auguste , chargé de faire exécuter contre lui l'arrêt de sa proscription. Il était affilié avec plusieurs brigands qui avaient vécu avec lui de rapines & de pillage. Il l'orne avec eux une conspiration pour assassiner l'électeur. Un

des

M A X I M I L I E N IL '40 f

des conjurés pris à Drefde avoua le complot. L'élé&eur Augufte avec une commiffion de l'empereur, tait marcher fes troupes à Gotha. Groumbach que le duc de Gotha foutenait, était dans la ville avec plufieurs foldats déterminés , attachés à fa fortune. Les troupes du duc & les bourgeois défendirent la ville j mais enfin il falut fe rendre. Le duc Jean-Frédéric auflî malheureux que fon pere , eft arrêté , conduit à Vienne dans une charrette , avec un bonnet de paille attaché fur fa tête , en fuite à Naples ; & fes états font donnés à Jean-Guillaume fon frère. Pour Groumbach & fes complices ils furent tous exécutés à mort.

Les troubles des Pays-Bas augmentaient. Le prince d'Orange Guillaume le taciturne , déjà chef de parti , qui fonda la république des Provinces-Unies , s'adrene à l'empereur , comme au premier fouverain des Pays-Bas , toujours regardés comme appartenants à l'empire : & en effet, l'empereur envoie en Efpagne fon frère Charles d'Autriche , archiduc de Gratz , pour adoucir l'efprit de Philippe II : mais il ne put ni fléchir le roi d'Efpagne , ni empêcher que la plupart des princes proteftants d'Allemagne n'envoyalTent du fecours au prince d'Orange.

Le xluc d'Albe , gouverneur fanguinaire des Pays-Bas , preffe l'empereur de lui livrer le prince d'Orange , oui alors levait des troupes en Allemagne. Maximilien répond que l'empire ayant la jurifdiction fuprême fur les Pays-Bas , c'eft à la diète impériale qu'il faut s'adrefler. Une telle réponfe montre affez que le prince d'Orange n'était pas un nomme qu'on pût arrêter.

L'empereur laiffe le prince d'Orange faire la guerre dans les Pays-Bas, à la tête des troupes allemandes, contre d'autres troupes allemandes , fans fe mêler de la querelle. Il était pourtant naturel qu'il affiliât Philippe II fon coufin dans cette affaire im-

portante : d'autant plus que cette année-là même il fit la paix avec Selim II, successeur du grand Soliman. Délivré du Turc , il semblait que son intérêt fut d'affermir la religion catholique. Mais apparemment qu'après cette paix on ne lui payait plus de mois romains.

Annales de l'Empire» s'il

4»o Maximilien II

Loin d'aider le roi d'Espagne à soumettre les sujets des Pays-Bas , qui demandaient la liberté de conscience , il parut défapprouver la conduite de Philippe, en accordant bientôt dans l'Autriche la permission de suivre la confession d'Augsbourg. Il ' promit après au pape de révoquer cette permission. Tout cela découvrit un gouvernement gêné , faible , incertain. On eût dit que Maximilien craignait la puissance des ennemis de sa communion , & en effet toute la maison de Brandebourg était protestante. Un fils de l'électeur Jean-George , élu archevêque de Magdebourg , professait publiquement le protestantisme \ un évêque de Verdun en fait autant ; le duc de Brunswick Jules embrassait cette religion qui était déjà celle de ses sujets \ l'électeur palatin & presque tout son pays était calviniste. Le catholicisme ne subsistait plus guère en Allemagne, que chez les clercs ecclésiastiques , dans les états des évêques & des abbés , dans quelques comtes de l'ordre teutonique & dans les domaines héréditaires de la maison d'Autriche & dans la Bavière , & encore y avait-il beaucoup de protestants dans tous ces pays ; ils faisaient même en Bohême le plus grand nombre. Tout cela autorisait la liberté que Maximilien donnait en Autriche à la religion protestante ; mais une autre raison plus forte s'y joignait -, c'est que les états d'Autriche avaient

promis à ce prix des subides considérables. Tout se faisaient pour de l'argent dans l'empire , qui dans ce tems-là n'en avait guère.

Au milieu de tant de guerres de religion & de politique , voici une dispute de vanité. Le duc de Florence , Coûteux & le duc de Ferrare Alphonse , se disputaient la préséance» Les rangs étaient réglés dans les diètes en Allemagne : mais en Italie il n'y avait point de diète & ces querelles étaient indécises. Les deux ducs tenaient tous deux à l'empereur. François , prince héréditaire de Florence , & le duc de Ferrare en avaient épousé les filles de Maximilien. Les deux ducs remettent leur différend à son arbitrage. Mais le pape Pie IV , qui regardait le duc de Ferrare comme son feudataire, le duc de Florence comme son allié , & toutes les di^utes de ce monde-

MAXIMILIEN

comme des concevons du St. Siège , Te hâte de donner un titre nouveau à Coûteux il lui confère la dignité de grand -duc avec beaucoup de cérémonie ; comme Ci le mot de grand ajoutait quelque chose à la puissance. Maximilien en fut irrité que le

Coûteux s'arroge le droit de donner des titres aux feudataires de l'empire , à ce de prévenir Ton jugement. Le duc de Florence prétend qu'il n'en a point feudataire. Le pape soutient qu'il a non seulement la prérogative de faire des grands-ducs , mais des rois. La dispute s'aigrit. Mais enfin le grand-duc , qui était très riche, fut reconnu par l'empereur.

Diète de Spire , dans laquelle on rend prefque tous les états à un frère du malheureux duc de Gotha , qui refte confiné à Naples. On y conclut une paix entre l'empereur & Jean Sigifmond , prince de Tranfilvanie , qui eft reconnu fouverain de cette province , & renonce au titre de roi de Hongrie , titre d'ailleurs très vain , puifque l'empereur avait une partie de ce toyaume & les Turcs l'autre.

On y termine de très grands différends qui avaient longtems troublé le Nord au fujet de la Livonie. La Suède , le Dannemarck , la Pologne , la Ruffie s'étaient difputé cette province que l'on regardait encor en Allemagne comme province de l'empire. Le roi de Suède Sigifmond cède à Maximilien ce qu'il a dans la Livonie. Le refte eu mis fous la protection du Dannemarck ; on convient d'empêcher que les Mofcovites ne s'en emparent. La ville de Lubeck eu comprUè dans cette paix comme partie principale. Tous les privilèges de fon commerce font confirmés avec la Suède & le Dannemarck. Elle était encor puiflante.

Les Vénitiens à qui les Turcs enlevaient toujours quelque pof-Teffion, avaient fait une ligue avec le pape & le roi d*Éfpagne. L'empereur retufait d'y entrer dans la crainte d'attirer encor eh Hongrie les forces de l'empire ottoman. Philippe II n'y entrait que pour la forme.

Le gouverneur du Milanais leva des troupes j mais ce fut pour envahir le marquifat de Final , appartenant à la maifo» de Caretto. las Génois avaient des vues fur ce coin de terre .

Fffz

M A XIMILIEN II.

& inquiétaient le pofcfleur. La France pouvait les aider. Le Marquis de Caretto était à Vienne , où il demandait juftice en qualité de vaflal de l'empire ; & pendant ce tems-là Philippe 11 s'emparait de fon pays , & trouvait aifément le moyen d'avoir raifon dans le confeil de l'empereur.'

Après la mort de Sigifmond II, roi de Pologne, dernier roi de la race des Jagellons , Maximilien brigue lous main ce trône , & fe flatte que la république de Pologne le lui offrira par une ambaflade.

La république croit que fon trône vaut bien la peine d'être demandé ; elle n'envoie point d'ambuflade » & les brigues fecrettes de Maximilien font inutiles,

Le duc d'Anjou, l'un de fes compétiteurs, eft élu le 1 Mai^ au grand mécontentement des princes proteftants d'Allemagne % mu virent palier chez eux avec horreur ce prince teint du. (ang répandu à la journée de la St. Barthelemy

Le prince d'Orange , qui fe foutenait dans les Pays-Bas par fa valeur & par fon crédit contre toute la puuTance de Philippe II , rif nt à Dordrecht une affemblée de tous les feigneurs & de tous les députés des villes de fon parti- Maximilien y envoie un commiuaire impérial pour foutenir en apparence la mijelté de l'empire, & pour ménager un accomodement entre Philippe & les confédérés»

Maximilien II fait élire fon fils ainé Rodolphe roi des Romains dans la diète de Ratisbonne. La poffeffion du trône impérial datif la maifon- d'Autriche devenait néceffaire par le long ufage, par la crainte des Turcs, & par la convenance d'avoir un chet capable de foutenir par lui-même la dignité impériale.

Les princes de l'empire n'en jouissaient pas moins de leurs

Maximilien IL 4 ! }

droits. L'électeur palatin fournissait des troupes aux calvinistes de France , & d'autres princes en fourniraient toujours aux calvinistes des Pays-Bas.

Le duc d'Anjou , roi de Pologne , devenu roi de France par la mort de Charles IX , ayant quitté la Pologne y comme on se fauve d'une pnfon , & le trône ayant été déclaré vacant , Maximilien a enfin le crédit de se faire élire roi de Pologne le 15 Décembre.

Mais une faction opposée fait un sanglant affront à Maximilien. Elle proclame Etienne Battori , vaivode de Transilvanie , vassal du Sultan , & qui n'était regardé à la cour de Vienne que comme un rebelle & un usurpateur. Les Polonais lui font épouser la fille de Sigismond-Auguste , reine du sang des Jagellons. '

Le czar ou tsar de Russie , Jean , offre d'appuyer le parti de Maximilien , espérant qu'il pourra regagner la Livonie. La cour de Moscovie , toute grogrièrre qu'elle était alors , avait déjà les mêmes vues , qui se sont manifestées de nos jours avec tant d'éclat.

La porte ottomane de son côté menaçait de prendre le parti d'Etienne Battori contre l'empereur. C'était encore la même politique qu'aujourd'hui.

Maximilien essayait d'engager tout l'empire dans sa querelle ; mais les protestants au lieu de l'aider à devenir plus puissant , se contentèrent de demander la libre profession de la confession d'Augsbourg pour la noblesse protestante qui habitait les pays ecclésiastiques.

Maximilien très incertain de pouvoir foutenir fon élection à la couronne de Pologne , meurt à l'âge de 49 ans le 1^{er} d'Oaobte.

QUARANTE-QUATRIÈME EMPEREUR

Rodolphe couronné roi des Romains du vivant de fon père, prend les rênes de l'empire qu'il tient d'une main faible. D n'y avait point d'autre capitulation que celle de Charles-Quint. Tout te fai-fait à l'ordinaire dans les diètes ; même forme de gouvernement, mêmes intérêts, mêmes mœurs. Rodolphe promet feusement à la première diète tenue à Francfort de <e conformer aux règlements des diètes précédentes. Il eft remarquable que les princes <f Allemagne propofent dans cette diète d'appaifer les troubles des Pays-Bas, en diminuant Pautorité ainfi que la févérité de Philippe II } par-là ils faifaient fentir que les intérêts des princes oc des leigneurs Flamands leur étaient chers , & qu'ils ne voulaient point que la branche amée de la maifon Autrichienne , en écrasant les vaffaux , apprit à la branche cadette à abaùTer les riens.

Tel était l'eforit du corps germanique ; & il parut bien que Tempereur Rodolphe n'était pas plus abfolu que Maximilien , puifqu'il ne put empêcher fon frère , l'archiduc Mathias , d'accepter le gouvernement des Pays-Bas de la part des confédérés qui étaient en armes contre Philippe II j de forte qu'on voyait d'un côté don Juan d'Autriche , fils naturel de Charles- Quint , gouverneur au nom de Philippe II en Flandre , & de l'autre fon neveu Mathias , à la tête des rebelles , l'empereur neutre, & l'Allemagne vendant des foldats aux deux partis.

Rodolphe ne se remuait pas davantage pour l'irruption que les Russes faisaient alors en Livonie.

Les Pays-Bas devenaient le théâtre de la confusion , de la guerre , de la politique ; & Philippe II n'ayant point pris le parti de venir de bonne heure y remettre l'ordre, comme

R O D O L P H E II. 41 f.

avait fait Charles-Quint , jamais cette faute ne fut réparée. L'archiduc Mathias ne contribuant que de son nom à la cause des confédérés , avait moins de pouvoir que le prince d'Orange i & le prince d'Orange n'en avait pas assez pour se passer de secours. Le prince palatin Casimir , tuteur du jeune électeur Frédéric IV , qui avait marché en France avec une petite armée au secours des protestants , venait avec les débris de cette armée & de nouvelles troupes soutenir la cause des protestants & des mécontents dans les Pays-Bas. Le frère du roi de France Henri III , qui portait le titre de duc d'Anjou , était aussi déjà appelé par les confédérés , tout catholique qu'il était. 11 y avait aussi quatre puissances qui cherchaient à profiter de ces troubles, l'archiduc, le prince Casimir , le duc d'Anjou & le prince d'Orange , tous quatre défunts j & don Juan d'Autriche , célèbre par la bataille de Lépante , seul contre eux» On prétendait même que don Juan aspirait aussi à se faire souverain. Tant de troubles étaient la suite de l'abus que Philippe fécond avait fait de son autorité , & de ce qu'il n'avait pas soutenu cet abus par sa présence.

Don Juan d'Autriche meurt le 1 Octobre , & on accuse Philippe II son frère de sa mort, sans autre preuve que l'envie de le rendre odieux»

Pendant crue la défolation eft dans les Pays-Bas , & que le grand capitaine Alexandre Farnefe , prince de Parme , iucce£ leur de opn Juan, foutient la caufe de Philippe U & de la re* iïpoa catholique par te* armes , Rodolphe fait l'office de médiateur ainfi que fon pere, La reine d'Angleterre Elizabeth , & la France, iecouraknt les confédérés d'hommes & d'argent^ & l'empereur ne donne à Philippe II que de bons offices qui furent inutiles. Rodolphe était peu agiflânt par fon caractère & peu puiffant par la forme que l'empire avait prife. Sa médiation eft éludée par les deux parris. L'inflexible Philippe H pe voulait, point accorder la liberté de confeience -, & le prince d'Orange ne voulait point d'une paix qui l'eût réduit à l'état d'un homme privé. Il établit la liberté des Province^ Unies, à Utrecht dans cette anaée mémorable*

416 Rodolphe IL

Le prince d'Orange avait trouvé le fecret de réfifter aux fuccès de Farnefe , & de fe débarraïier de l'archiduc Mathias : cet archiduc fe démit de fon gouvernement équivoque , & demanda aux états une penfion, qu'on lui afligna fur les revenus de l'évêché d'Utrecht,

Mathias fe retire des Pays-Bas, n'y ayant rien fait que de ftipuler fa penñon , dont on lui retranche la moitié , comme à un officier inutile. Les états généraux fe fouftraient juridiquement par un édit le 16 Juillet , à la domination du roi d'Ef-

Cgne i mais ils ne renoncent point à être états de l'empire. :ur fituation avec l'Allemagne reffe indécife. Et le duc d'Anjou qu'on venait d'élire duc de Brabant, ayant depuis voulu aflervir la na-

tion qu'il venait défendre , fut obligé de s'en retourner en 1583 , & d'y laitier le prince d'Orange plus puTant que jamais.

Grégoire XIII ayant signalé son pontificat par la réforme du calendrier , les protestants d'Allemagne , ainsi que tous les autres de l'Europe, s'opposent à la réception de cette réforme nécessaire. Ils n'avaient d'autre raison , sinon que c'était un service qu'on rendait aux nations. Ils craignaient que cette cour ne parût trop faite pour instruire, & que les peuples en recevant des loix dans l'autonomie , n'en reçurent dans la religion. L'empereur dans une diète à Augsbourg , est obligé d'ordonner que la chambre impériale conservera l'ancien usage de Jules César , qui était bon du temps de César , mais que le temps avait rendu mauvais.

Un événement tout nouveau inquiète cette année l'empire. Gebhard de Truchses , archevêque de Cologne , qui n'était pas prêtre , avait embrassé la confession d'Augsbourg , & s'était marié secrètement dans Bonn , avec Agnès de Mansfeld , religieuse du monastère de Guerichen. Ce n'était pas une chose bien extraordinaire , qu'un évêque marié ; mais cet évêque était

électeur :

Rodolphe II

électeur : il voulait épouser sa femme publiquement, & garder son électorat. Un électorat est incontestablement une dignité féodale ; les archevêques de Mayence , de Trèves , de Cologne , ne furent point originellement électeurs parce qu'ils étaient prêtres , mais parce qu'ils étaient chanceliers. Il pouvait arriver très aisément que l'électorat de Cologne fut séparé de l'archevêché, ou que le prélat fut à la fois évêque luthérien, & électeur. Alors il n'y aurait eu d'électeur catholique , que le roi de Bohême , & les ar-

chevêques de Mayence & de Trêves. L'empire ferait bientôt tombé dans les mains d'un protestant , & cela feul pouvait^ donner à l'Europe une face nouvelle.

Gebhard de Truchfès eflayait de rendre Cologne luthérienne. Il n'y réunit pas. Le chapitre & le fénat étaient d'autant plus attachés à la religion catholique, qu'ils partageaient en beaucoup de chofes la Souveraineté avec l'électeur , & qu'ils craignaient de la perdre. En effet l'électeur, quoique fouverain , était bien loin d'être abfolu. Cologne eft. une ville libre impériale , qui fe gouverne par fes magiftrats. On leva des foldats de part & d'autre, & l'archevêque fit d'abord la guerre avec fucce* pour fa maîtreffe,

Les princes proteftants prirent le parti de l'électeur de Cologne. L'électeur Palatin, ceux de Saxe & de Brandebourg écrivirent en fa faveur à l'empereur, au chapitre, au fénat de Cologne , mais ils s'en tinrent là j & comme ils n'avaient point un intérêt perfonnel & préfent à faire la guerre pour le mariage d'une religieufe , ils ne la firent point.

Truchfès ne fut fecouru que par des princes peu puiffants. L'archevêque de Brème , marié comme lui , amena de la cavalerie à fon fecours. Le comte de Solms , & quelques gentilshommes luthériens de Vefthphalie , donnèrent des troupes dans la première chaleur de l'événement. Le prince de Parme d'un autre côté en envoyait au chapitre. Un chanoine de l'ancienne maifon de Saxe , oui eft la même que celle de Brun A vick , commandait l'armée du chapitre , & prétendait que c'était une guerre fainte.

Annales de l'Empire, G g g

418 Rodolphe II

L'électeur de Cologne n'ayant plus rien à ménager , célébra publiquement Ton mariage à Rofendal au milieu de cette petite guerre.

L'empereur Rodolphe ne s'en mêle qu'en exhortant l'archevêque à quitter fou église & (on électoral , s'il veut garder fa nouvelle religion & la religieuse.

Le pape Grégoire XIII l'excommunie comme un membre pourri , & ordonne qu'on élite un nouvel archevêque. Cette bulle du pape révolte les princes proteûants , mais ils ne font que des infiances. Erncft de Bavière , évêque de Liège , de Freifîngen & d'Hildesheim , eft élu électeur de Cologne , &c foutient fon droit par la voie 'des armes. Il n'y eut alors aue le prince Palatin Cafimir , qui fecourut l'éleéleur déponedé „ mais ce fut pour très peu de tems. Il ne relia bientôt plus à Truchfès que la ville de Bonn. Les troupes euvoyées par le duc de Parme, jointes à celles de fon compétiteur, en firent le fiege, & Bonn fe rendit bientôt*

L'ancien électeur luttait encor contre fa mauvaife fortune» Il lui reliait quelques troupes qui furent défaites ; & enfin n'ayant pu être ni affez haDile , ni alTez heureux pour armer de grands princes en fa faveur , il n'eut d'autre refTource que d'aller vivre à la Haye avec fa femme , dans un état au deffous de la médiocrité , fous la protection du prince d'Orange.

L'intérieur de l'empire relia paifible. Le nouveau calendrier romain fut reçu par les catholiques. La trêve avec les Turcs, fut prolongée. C'était à la vérité à la charge d'un tribut ; & Rodolphe le croyait encor trop heureux d'acheter la paix d'Amurath III.

L'exemple de Gebhard de Truchfès engage deux évêques à cruitter leurs évêchés. L'un eft un fils de Guillaume duc de Geves,

qui renonce à l'évêché de Munller pour se marier,, l'autre est un évêque de Minden, de la maison de Brunfvick..

Rodolphe II

Le fanatisme délivre Philippe II du prince d'Orange, ce que dix ans de guerre n'avaient pu faire. Cet illustre fondateur de la liberté des Provinces-Unies est affaibli par Balthazar Gérard , Franc-Comtois : il l'avait déjà été auparavant par un nommé Jaurigni , Biscayen , mais il était guéri de sa blessure. Salcedo avait conspiré contre sa vie , & on observa que Jaurigni & Gérard avaient communiqué pour se préparer à cette action. Philippe II annoblit tous les descendants de la famille de l'affaibli Singulière noblesse 1 L'intendant de la Franche-Comté , M. de Vanolles , les a remis à la taille.

Maurice son fécond fils, succède à l'âge de dix-huit ans à Guillaume le taciturne. C'est lui qui devint le plus célèbre général de l'Europe. Les princes protestants d'Allemagne ne le secoururent pas , quoique ce fut l'intérêt de leur religion , mais ils envoyèrent des troupes en France au roi de Navarre, qui fut depuis Henri IV. C'est que le parti des calvinistes de France était assez riche pour soutenir ses troupes , & que Maurice ne l'était pas.

Le prince Maurice continue toujours la guerre dans les Pays-Bas contre Alexandre Farnèse. Il fait quelques levées aux dépens des états chez les protestants d'Allemagne : c'est tout le secours qu'il en tire.

Un nouveau trône s'offrit alors à la maison d'Autriche , mais cet honneur ne devint qu'une nouvelle preuve du peu de crédit de Rodolphe.

Le roi de Pologne Etienne Battori , vaivode de Tranfilvanie ; étant mort le 13 Décembre 1586, le czar de Rufie Fœdor le met fur les rangs, mais il eft unanimement refulé. Une faftion élit Sigifmond roi de Suède , fils de Jean III & d'une princeffe du lang des J?gellons. Une autre faftion proclame Maximilien , firere de l'empereur. Tous deux fe rendent en Pologne, à la tête de quelques troupes. Maximilien eft défait, il fe retire en Silène , & (on compétiteur eft couronné.

4io Rodolphe IL

Maximilien eft vaincu une féconde fois par le général de la Pologne Zamoski. Il eft enfermé dans un château auprès de Lublin ; & tout ce que fait en (à faveur l'empereur Rodolphe fon frère, c'eft de prier Philippe II d'engager le pape Sikte V à écrire en faveur du prifonnier.

Maximilien eft enfin élargi après avoir renoncé au royaume de Pologne. Il voit le roi Sigifmond avant de partir. On remarque qu'il ne lui donna point le titre de majejlé , parce qu'en Allemagne on ne le donnait qu'à l'empereur.

Le feul événement qui peut regarder l'empire, c'eft la guerre des Pays-Bas , qui défole les frontières du côté du Rhin & de la Vefthphalie. Les cercles de ces provinces fe contentent de s'en plaindre aux deux partis. L'Allemagne étoit alors dans une langueur que le chef avait communiquée aux membres.

Henri IV qui avait fon royaume de France à conquérir „ envoie le vicomte de Turenne en Allemagne négocier des troupes avec les princes proteftants. L'empereur s'y oppofe en vain y l'éleéteur de Saxe Chriftiern , excite par le vicomte de Turenne , prête de l'argent & des troupes , mais il mourut lorfque cette armée étoit

en chemin , & il n'en arriva en France qu'une petite partie. C'est tout ce qui se panait alors de considérable en Allemagne.

La nomination à Tévêché de Strasbourg caufe une guerre civile , comme à Cologne , mais pour un autre fujet, La ville de Strasbourg était proteftante. L'évêque catholique réfidant à Saverne , était mort. Les proteftants élifent Jean-George de Brandebourg , luthérien j les catholiques nomment le cardinal de Lorraine. L'empereur Rodolphe donne en vain l'adminif-

KoDOLf RE IL 421

tration à l'archiduc Ferdinand l'un de fes frères , avec une commiffion pour appaifer ce différend. Ni les catholiques , ni les proteftants ne le reçoivent. Le cardinal de Lorraine Soutient Ton droit avec dix mille hommes. Les cantons de Berne, de Zurich & de Bâle donnent des troupes à l'évêque proteftant} elles font jointes par un prince d'Anhalt, qui revenait " de France , où il avait fervi inutilement Henri IV. Ce prince d'Anhalt défait le cardinal de Lorraine. Cette affaire eft mife en arbitrage l'année fuivante ; & il fut enfin convenu en 1603 , que le cardinal de Lorraine refterait évêque de Strasbourg, mais en payant cent trente mille écus d'or au prince de Brandebourg Jean-George. On ne peut guère acheter un évêchè plus cfer.

Une affaire plus considérable réveillait l'indifférence de Ro* dolphe. Amurath III rompa la trêve , & les Turcs ravageaient déjà la haute Hongrie. Il n'y eut que le duc de Bavière , & l'archevêque de Saltzburg , qui fournirent d'abord des fecours. Ils joignirent leurs troupes à celles des états héréditaires de l'empereur.

Ferdinand, frère de Rodolphe , avait un fils nommé Charles d'Autriche , qu'il avait eu d'un premier mariage , avec la fille % d'un fénateur d'Augsbourg. Ce fus n'était point reconnu prince , mais il méritait de l'être. Il commandait un corps considérable. Un comte MontécucuH en commandait un autre ; ceux qui ont porté ce nom , ont été deffinés à combattre heureufement pour la maifon d'Autriche. Les Serin, les Nadafti, les Palfi, étaient à la tête des milices hongroifea. Les Turcs furent vaincus dans plu-fieurs combats ; la haute Hongrié fat en fureté, mais Bude refta toujours aux Ottomans.

Les Turcs étaient en campagne , & Rodolphe tenait une diète à Augsbourg au mois de Juin , pour s'oppofer à eux. Croirait-on qu'il fut ordonné de mettre un tronc à la porte de toutes les églifes d'Allemagne, pour recevoir des contributions volontaires f Ceft la première fois qu'on a demandé l'aumône

Rodolphe IL

pour faire la guerre. Cependant les troupes impériales & hon-groifes , quoioie mal payées, combattirent toujours avec courage. L'archiduc Matnias voulut commander l'armée , & la commanda. L'archiduc Maximilien qui gouvernait la Carinthie & la Croatie au nom de l'empereur fon frère , fe joint à lui : mais ils ne peuvent empêcher le* Turcs de prendre la ville de Javarin.

Par bonheur pour les impériaux , Sigifmond Battori , vaivode de Tranfilvanie , fecoue le joug des Ottomans pour prendre celui de Vienne. On voit fouvent ces princes pafler tour-à-tour d'un parti à l'autre : deffinée des faibles, obligés de choifir entre deux protecteurs trop puiffants. Battori s'engage à prêter foi & hom-mage à l'empereur pour la Tranfilvanie , & pour ouelques places

de Hongrie , dont il était en poffeffion. Il ftipule que s'il meurt fans enfants mâles , l'empereur , comme roi de Hongrie , fe mettra en poffeffion de fon état , & on lui promet en recompense , Chriftine , fille de l'archiduc Charles , le titre \$ Illuftriffimus t & l'ordre de la toifon d'or.

La campagne fut heureufe , mais les troncs établis à la porte des églifes pour payer l'armée , n'étant pas affez remplis , les troupes impériales fe révoltèrent , & pillèrent une partie du pays qu'ils étaient venus défendre.

L'archiduc Maximilien commande cette année contre les Turcs. Mahomet III nouveau fultan , vient en perfonne dans la Hongrie. Il afliege Agria qui fe rend à composition , mais la garnun eft raauacréc en lortant de la ville. Mahomet indigné contre l'aga des janiffaires, qui avait permis cette perfidie, lui fait trancher la tête.

Mahomet défait Maximilien dans une bataille le 16 Oftobre, Pendant que l'empereur Rodolphe refte dans Vienne , s'occupe à diftiller , à tourner , à chercher la pierre philofophale j que Maximilien fon frcre eft battu par les Turcs ; que Mathias fbnge déjà à profiter de l'inaétion de Rodolphe pour s'élever : Albert , l'un Je fes frères qui était cardinal , & dont on n'avait

Rodolphe II. 413

point entendu parler encor, était depuis peu gouverneur de la partie des Pays-Bas reftée à Philippe II. Il avait fuccédé dans ce gouvernement à un autre de fes frères , l'archiduc Erneft , qui venait de mourir après l'avoir poffédé deux années , fans avoir rien fait de mémorable. Il n'en fut pas de même du cardinal Albert d'Autriche. Il faifait la guerre à Henri IV , que Philippe II avait

toujours inquiété depuis la mort de Henri III. U prit Calais & Ardres.

Henri IV à peine vainqueur de la ligue , demande du Cecours aux princes protestants ; il n'en obtient pas , & fe défend lui-même.

Les Turcs font toujours dans la Hongrie. Les payfans de l'Au-triche foulés par les troupes impériales, fe foulevent, & mettent eux-mêmes le comble à la défolation de ce pays. On eft obligé d'envoyer contr'eux une partie de l'armée. C'était une bien favorable occafion pour les Turcs ; mais par une fatalité Singulière, la haute Hongrie a prefque toujours été le terme de leurs progrès, & cette année les révoltes des janiffaires firent le ialut de l'armée impériale.

Le comté de Simeren retombe par la mon du dernier comte r à l'éleaeur Palatin.

Le roi d'Efpagne Philippe II meurt à 72. ans , après quarante-deux de règne. Il avait troublé une partie de l'Europe , fans que jamais ni fon oncle Ferdinand , ni fon coufin Maximilien , ni fon neveu Rodolphe euflènt fervi à fes defleins, ni qu'il eût contribué à leur grandeur. Il avait donné avant fa mort les Pays-Bas à l'infante Ilabelle fa fille -, ce fut fa dot en épousant le cardinal archiduc Albert. C'était priver fon fils Philippe III & la couronne d'Efpagne , d'une belle province -r. mais les troubles qui la déchiraient , la rendaient onéreuse à l'Efpagne * & ce pays devait revenir à la couronne efpagnole en cas que l'archiduc Albert n'eût point d'enfants mâles , ce; qui arriva en effet.

Il s'agiflâit de chafler les Turcs de la haute Hongrie. La

diète accorde vingt mois romains pendant trois ans pour cette guerre.

Le même Sigifmond Battori qui avait quitté les Turcs , & fait hommage de la Tranfilvanie à l'empereur , fe repent de ces deux démarches. On lui avait donné en échange de fa fouveraineté & de la Valachie , les mêmes terres qu'à la reine mere d'Etienne-Jean Sigifmond , c'eft-à-dire , Opelen & Ratibor en Siléfie. Il ne fut pas plus content de fon marché que cette reine. Il quitte la Siléfie , il rentre dans fes états. Mais toujours inconfiant & faible , il les cède à un cardinal fon coufin. Ce cardinal André Battori fe met aufli-tôt fous la protection des Turcs , reçoit du fultan une vefte , comme un

fage de la faveur qu'il demande. Semblable à Martinufius, (e met comme lui à la tête d'une armée , mais il eft tué en combattant contre les impériaux,

Par la mort du cardinal Battori , & par la fuite de Sigifmond, la Tranfilvanie refte à l'empereur \$ mais la Hongrie ne cefse d'être dévaftée par les Turcs. Ceux qui s'étonnent aujourd'hui que ce pays n fertile foit fi dépeuplé , en trouveront aifément la raifon dans le nombre d'eiclaves des deux fexes, que les Turcs ont fi fouvent enlevés.

L'empereur dans cette année fe réfolut à affranchir enfin le Virtemberg de l'inféodation de l'Autriche. Le Virtemberg ne releva plus que de l'empire , mais il doit toujours revenir à la maifon d'Autriche au défaut d'héritiers,

Les Turcs s'avancent jufqu'à Canife fur la Drave , vers la Stirie. Le duc de Mercœur , célèbre prince de la maifon de Lorraine , ne put empêcher la prife de cette forte place. Alors les peuples de Tranfilvanie & de Valachie refusent de reconnaître l'empereur.

La fortune de Sigifmond Battori eft aufli inconfiante que lui-même : il rentre en Tranfdvanie , mais il y eft défait par le

parti

Rodolphe II. 42;

parti des impériaux. Ce ne font que des révolutions continues dans ces provinces. Heureufement ce même duc de Mercœur, qui n'avait pu ni défendre ni reprendre Camfe, prend fur les Turcs Albe-Royale.

Enfin l'archiduc Mathias plus agiflant que fon frere , & fécondé du duc de Mercœur , pénètre jufqu'à Bude , mais il l'affliege inutilement. Tout cela ne fait qu'une guerre ruineufe, à charge à l'empereur & à l'empire.

Sigilmond Battori beaucoup plus malheureux , & méprifé par les Turcs qui ne le fecouraient pas , va fe rendre enfin aux troupes impériales fans aucune condition -, & ce prince qui devoit époufer une archiduchefTe , cil alors trop heureux d'être baron en Bohême avec une penûon très modique.

D y a toujours une fatalité qui arrête les conquêtes des Turcs. Mahomet III qui menaçait de venir commander en perfonne une armée formidable , meurt à la fleur de fon âge. il laûTe fur le trône des Ottomans fon fils Achmet , âgé de treize ans. Les factions troublent le ferrail , & La guerre de Hongrie languit.

La diète de Ratisbonne promet cette fois quatre-vingts mois Romains. Jamais l'empire n'avait encor donné un fi puiflant secours, mais il ne fut guère fourni qu'en paroles.

Dans cette année Lubeck , Dantzick , Cologne , Hambourg & Brème, villes de l'ancienne hanfe d'Allemagne , obtiennent en France des privilèges que ces villes prétendaient avoir eus , & que le tems avait abolis. Les négociants de ces villes furent exemptés du droit d'aubaine , & le font encor. Ce ne font pas là des événements d'éclat , mais ils contribuent au bien public , & prefque tous ceux qu'on a vus le détruisent.

L'empereur eft fur le point de perdre la partie de la haute Hongrie qui lui reliait. Les exactions d'un gouverneur de CaiTovie en font caufe. Çe gouverneur ayant exigé de l'argent Annales eU l'Empire, H h h

426 RODOLPHÉ If.

d'un fèigneur Hongrois nommé Botskai, ce Hongrois fe foitleve , fait révolter une partie de l'armée , & fe déclare feigneur de la haute Hongrie , fans ofer prendre le titre de roi.

Il ne refte à l'empereur en Hongrie que Presboure. Les Turcs , & le révolté Botskai avaient le refte. L'archiduc Mathias était dans Presbourg avec une armée , mais le grand-vifir était dans la ville de Peft. Botskai fe fait proclamer prince de Tranfilvanie , & reçoit folemnellement dans Peft la couronne de Hongrie par les mains du grand-vifir. L'archiduc Mathias eft obligé de s'accomoder avec les feigneurs Hongrois , pour conferver ce qui refte de ce pays. Il fut ftipulé que dans la fuite les états de Hongrie, qui avaient toujours élu leur roi, éliraient eux-mêmes leur gouverneur au nom de leur roi. La nomination aux évéchés était un

droit de la couronné, mais les états exigèrent qu'on ne nommerait jamais que les Hongrois, & que les évêques nommés par l'empereur, n'auraient point de part au gouvernement du royaume. Moyennant ces concernons & quelques autres, l'Archiduc Mathias obtint que Botskai céderait la Tranfilvanie, & qu'il ne garderait de la Hongrie que la couronne d'or qu'il avait reçue du grand-vifir. Les Ylongrois ftipulerent expreflement que les religions luthérienne & calvinifte feraient autorifées.

Sous ce gouvernement faible de Rodolphe l'Allemagne n'é[^]tait pourtant pas troublée. Il n'y avait alors que de très petites guerres inteftines, comme celle du duc de Brunfvick, qui voulait foumettre la ville de Brunfvick, & du duc de Bavière, qui voulait fubjuguer Donavert. Le duc de Bavière riche & puiflant vint à bout de Donavert, mais le duc de Brunfvick ne put prévaloir contre Brunfvick, qui refta longtems encor libre &l impériale. Elle était foutenue par la hanfe teutonique. Les grandes villes commerçantes pouvaient alors fe défendre aifément contre les princes. On ne levait, comme on fait, de troupes qu'en cas de guerre. Ces milices nouvelles des princes & des villes étaient également mauvaifes. Mais depuis que les princes fe font appliqués à tenir en tout tems des troupes dif- «iplwées, les choies ont bien changée

Rodolphe II. 417

L'Allemagne d'ailleurs fut tranquille malgré trois religions oppofées l'une à l'autre, malgré les guerres des Pays-Bas, [ui inquiétaient fans ceffe les frontières, malgré les troubles e la Hongrie & de la Tranfilvanie. La faibleffe de Rodolphe en Allemagne n'eut pas le même fort que celle de Henri UI en France. Tous les feigneurs fous Henri III voulurent devenir indépendants & puh-

Tants -, ils troublèrent tout. Mais les feigneurs Allemands étaient ce que les feigneurs Français voulaient être.

L'archiduc Mathias traite avec les Turcs , mais fans effet. Tant de traités avec les Turcs , avec les Hongrois , avec les Tranfiïvains , ne font aue de nouvelles fêmences de troubles. Les Tranfilvains après la mort de Botskai, élifent Sigifmond Ra-

fotski pour vaivode , malgré les traités faits avec l'empereur 1 : l'empereur le fouffre.

Rodolphe qAii achetait fi chèrement la paix chez lui, négocie pour l'établir enfin dans les Pays-Bas \ on ne pouvait Pavoir qu'aux dépens de la branche d'Autriche Efpagnole, comme u l'avait à fes dépens en Hongrie. La fameufe union d'Utrecht de 1579 était trop puiflante pour céder. Il falait reconnaître les états généraux des fept Provinces-Unies libres & indépendants. C'était principalement de PEfpagne que les fept provinces exigeaient cette reconnahTance autentique. Rodolphe leur écrit : roua êtes des états mouvants de Vetnvire votre confiitution ne peut changer fans le confentement Je l'empereur votre chef. Les états généraux ne firent pas feulement de reponfe à cette lettre. Ils continuent à traiter avec KEfpagne, qui reconnut enfin en 1609 leur indépendance.

Cependant cette philofophie tranquille & indifférente de Rodolphe , plus convenable à un homme privé qu'à un empereur , enhardit enfin l'ambition de l'archiduc Mathias fou frère ; il fbngé à ne lui laiflér que le titre d'empereur, & à fc faire fouverain de la Hongrie, de l'Autriche, de la Bohême , dont Rodolphe négligéait le gouvernement. La Hongrie était

Hhh z

Rodolphe II

. envahie presque toute entière par les Turcs , & déchirée par ses ra&ions \ l'Autriche exposée ; la Bohême mécontente. L'inconstant Batori , par une nouvelle vicissitude de sa fortune, venait encore d'être rétabli en Transylvanie par les suffrages de la nation , & par la protection du Sultan. Mathias négociait avec Batori , avec les Turcs , avec les mécontents de la Hongrie. Les états d'Autriche lui avaient fourni beaucoup d'argent. Il était à la tête d'une armée ; il prenait sur lui tous les soins , & voulait en recueillir le fruit.

L'empereur retiré dans Prague apprend les défaites de son frère , il craint pour sa sûreté. Il ordonne quelques levées à la hâte. Mathias son frère levé le masque , il marche vers Prague. Les protestants de la Bohême prennent ce temps de crise pour demander de nouveaux privilèges à Rodolphe qu'ils menacent d'abandonner. Ils obtiennent que le clergé catholique ne se mêlera plus des affaires civiles ; qu'il ne fera aucune acquisition de terres , sans le consentement des états > que les protestants feront admis à toutes les charges. Cette condescendance de l'empereur irrite les catholiques & il se voit réduit à recevoir la loi de son frère.

Il lui cède le 1^{er} Mai la Hongrie, l'Autriche, la Moravie, & il se réserve seulement dans ce triste accord , l'usufruit de la Bohême , & la suzeraineté de la Silésie. Il se dépouillait de ce qu'il avait gouverné avec faiblesse , & qu'il ne pouvait plus gérer. Son frère n'acquiesçait d'abord en effet que de nouveaux embarras. Il avait à se concilier les protestants de l'Autriche, qui demandaient les armes à la main , à leur nouveau maître , l'exercice libre de leur religion , & auxquels il fallut l'accorder , du moins hors des villes.

Il avait à ménager les Hongrois , qui ne voulaient pas qu'aucun Allemand eût chez eux de charge publique. Mathias fut obligé d'ôter aux Allemands leurs emplois en Hongrie. Voilà comme il tâchait de s'affermir pour être en état de réûfter enfin à la puu-Tance Ottomane.

Plus la religion pfoteftante gagnait de terrain dans, les domaines autrichiens , plus elle devenait puiflante en Allemagne.

La fucceffion de Clèves & de Julters mit aux mains les deux

Rodolphe IL 429

partis qui s'étaient lonetems ménagés depuis la paix de Paffau. Elle fit renaître une Ligue proteltante plus dangereufe que celle de Smalcade , & produmt une ligue catholique. Ces deux fa&ions furent prêtes de ruiner l'empire.

Les maifons de Brandeboure, de Neubourg, de Deux-Ponts, de Saxe , & enfin Charles d'Autriche, marquis de Burgau, fe difputaient l'héritage de Jean - Guillaume , dernier duc de Clèves, Berg & Juuers , mort fans enfants.

L'empereur crut mettre la paix entre les prétendants , en fequefrant les états que l'on disputait. Il envoie l'archiduc Léopold fon coufin prendre poflèmon du duché de Clèves j mais d'abord l'élec~teur de Brandebourg, Jean Sigifmond , s'accorde avec le duc de Neubourg fon compétiteur pour s'y oppofer. L'affaire devient bientôt une querelle de princes proteftants avec la maifon d'Autriche. Les princes de Brandebourg déjà en poffeffion & unis par le danger , en attendant que l'intérêt les divifât , foutenus de l'éle&eur Palatin , Frédéric IV , implorent le fecours de Henri IV roi de France.

Alors se formèrent les deux ligues opposées. La protestante qui soutenait les maïsons de Brandebourg & de Neubourg j la catholique qui prenait le parti de la maïson d'Autriche. L'électeur Palatin , Frédéric IV , quoique calviniste , était à la tête de tous les confédérés de la confession d'Augsbourg } c'étaient le duc de Wurtemberg, le landgrave de Hesse-Cassel , le margrave d'Anspach , le margrave de Bade - Durlach , le prince d'Anhalt, plusieurs villes impériales» Ce parti prit le nom & Union évangélique.

Les chefs de la ligue catholique opposée étaient Maximilien, duc de Bavière , les électeurs catholiques , & tous les princes de cette communion. L'électeur de Saxe même se mit dans ce parti , tout luthérien qu'il était , dans l'espérance de l'investiture des duchés de Clèves & de Juliers. Le landgrave de Hesse-Darmstadt , protestant , était aussi de la ligue catholique. Il n'y avait aucune raison qui pût faire de cette querelle une querelle de religion : mais les deux partis se servaient de ce nom pour animer les peuples. La ligue catholique mit le pape Paul V & le roi d'Espagne Philippe III dans son parti L'union évangélique mit Henri IV dans le sien. Mais le pape & se rot

4) Le Rodolphe II

d'Espagne ne donnaient que leur nom ; & Henri IV allait marcher en Allemagne à la tête d'une armée disciplinée & victorieuse , avec laquelle il avait déjà détruit une ligue catholique.

Ces mots de ralliement, catholique , évangélique , ce nom du pape , dans une querelle toute profane , furent la véritable cause unique de l'effusion du grand Henri IV , tué , comme on sait , le 14 Mai au milieu de Paris par un fanatique imbécille & furieux. On ne peut en douter ; l'interrogatoire de Ravillac, ci-de-

vant moine , porte qu'il aflaflina Henri IV parce qu'on difait partout qu'il allait faire la guerre au pape, & que c'était la faire à Dieu.

Les grands deffeins de Henri IV périrent avec lui. Cependant il relia encor quelque reflort de cette grande machine qu'il avait mife en mouvement. La ligue protestante ne fut pas détruite. Quelques troupes Françaises fous le commandement du maréchal de la Châtre, fourinrent le parti de Brandebourg & de Neubourg.

En vain l'empereur adjuge Clèves & Juliers par provifion à l'électeur de Saxe, à condition qu'il prouvera fon droit. Le maréchal de la Châtre n'en prend pas moins Juliers , & n'en chafle pas moins les troupes de l'archiduc Léopold. Juliers refte en commun pour quelque tems à Brandebourg & à Neubourg.

L'extrême confufion où était alors l'Allemagne, montre ce que Henri IV aurait fait s'il eût vécu. Rodolphe philofophait & s'occupoit à fixer le mercure dans Prague. L'archiduc Léopold chafTé de Juliers avec fon armée mal payée , va en Bohême la faire fubfifter de pillage. Il y ufurpe toute l'autorité de l'empereur , qui le voit dépouillé de tous côtés par les princes de fon fang. Mathias qui avait déjà forcé fon frère à lui céder tant d'états , ne veut pas qu'un autre que lui dépouille le chef de la maifon. Il vient à Prague avec des troupes, & y force fon frère à prier les états de le couronner par excès faffcUnion fraternelle.

Rodolphe IL 4P

Mathias eft facré roi de Bohême le x^e Mai -t il ne refte à Rodolphe que le titre de roi , aufli vain pour lui que celui d'empereur.

' Rodolphe meurt le 20 Janvier y à compter félon le nouveau calendrier. Il n'avait jamais voulu Ce marier. Sa maifon, dont on avait tant craint la vafte puiflance, n'eut prefque aucune confidération de fon tems en Europe , depuis le commencement du dix-feptième (iècle. Sa nonchalance & la faibiaiiie de Philippe III en Efpagne en furent la caufe. Rodolphe avait perdu Tes états , & conlervé de l'argent comptant. On prétend au'on trouva dans fon épargne quatorze millions d'ecus» Cela découvre une ame petite. Avec ces quatorze millions & du courage , il eût pu reprendre Bude fur les Turcs , & rendre l'empire relpeclable^ Mais fon caractère le fit vivre en homme privé fur le trône , & il fut plus heureux que ceux qui le dépouillèrent & le mépriferemv

QUARANTE-CINQUIÈME EMPEREUR

IVI Athias , frère de Rodolphe , eft élu unanimement , & cette unanimité furprend l'Europe. Mais les tréfors de fon frère l'avaient enrichi , & le voifinage des Turcs rendait néceûaire élection d'un prince de la maifon d'Autriche , roi de Hongrie»

La capitulation de Charles- Quint n'avait point jufques-la été augmentée. Elle le fut de quelques articles pour Mathias r dont l'ambition s'était aflez manifefiée.

La Hongrie & la Tranfilvanie étaient toujours dans le même état. L'empereur avait peu de terrain pardela Presbourg j & le nouveau prince de Tranfilvanie , Gabriel Battori était vaûai du fultan-

Ces deux grandes ligues , la protestante & la catholique qui avaient menacé l'Allemagne d'une guerre civile , s'étaient comme dissipées elles-mêmes , après la mort de Henri IV. Les

Protestants ne contentaient seulement de retenir de l'argent à l'empereur dans les diètes. La querelle fut la succession de Juliers , qu'on croyait qui embraserait l'Europe , ne devint plus qu'une de ces petites guerres particulières , qui ont troublé de tout temps quelques cantons d'Allemagne , sans troubler le corps germanique.

Le duc de Neubourg , & l'électeur de Brandebourg s'étant mis en possession de Clèves & de Juliers , devaient être nécessairement brouillés pour le partage. Un frottement donné par l'électeur de Brandebourg au duc de Neubourg, ne pacifia pas le différend. Les deux princes se firent la guerre. Le duc de Neubourg se fit catholique pour avoir la protection de l'empereur & du roi d'Espagne. L'électeur de Brandebourg introduit le calvinisme dans le pays pour animer la ligue protestante en sa faveur.

Cependant les autres princes demeuraient dans l'inaction ; & l'électeur de Saxe lui-même, malgré le jugement impérial rendu en sa faveur, ne remuait pas. Les pays-Bas espagnols & hollandais se mêlaient de la querelle. Deux grands généraux , le marquis de Spinola , de la part de l'Espagne , secourait Neubourg ; le comte Maurice , de la part des états généraux , était armé pour Brandebourg. C'est une suite de la constitution de l'Allemagne , que des puissances étrangères puissent prendre plus de part à ces querelles intérieures , que l'Allemagne même. L'intérieur du corps germanique n'en était point ébranlé. Cette paix intérieure était souvent troublée par les fréquents démêlés d'une ville avec une autre , des princes avec les villes , des princes avec les princes.

Mais le corps germanique subfistait par ces divisions mêmes , qui mettaient une balance à-peupres égale entre fes membres.

Il n'en était pas de même en Hongrie & en Tranfilvanie.

L'empereur

L'empereur Mathias fe préparait contre le Turc. Le vaivode de Tranfilvanie , Gabriel Battori , fe ménageait entre l'empereur chrétien & l'empereur musulman. Les Turcs pouruivaient Battori. Il eft abandonné de fes fujets } l'empereur ne peut le fecourir -, Battori fe fait donner la mort par un de fes loldats. Exemple unique parmi les princes modernes.

Un pacha invertit Bethlem-Gabor de la Tranfilvanie. Cette province femblait à jamais perdue pour la maifon d'Autriche. Le nouveau fultan Achmet, maître d'une fi grande partie de la Hongrie , jeune & ambitieux , faifait craindre que rresbourç ou Vienne ne fit les limites des deux empires. On avait été toujours dans ces alarmes fur la fin du règne de Rodolphe j mais la vafte étendue de l'empire ottoman , qui depuis fi longtems inquiétait les chrétiens , fut ce qui les fauva. Les Turcs étaient fouvent en guerre avec les Perfans. Leurs frontières du côté de la mer Noire fouffraient beaucoup des révoltes des Géorgiens , & des Mingreliens. On contenait difficilement les Arabes ; & il arrivait fouvent que dans le tems même qu'on craignait en Hongrie & en Italie une nouvelle inondation de Turcs , ils étaient obligés de faire une paix même défavantageufe pour la défenfe de leur propre pays.

L'empereur Mathias a le bonheur de conclure avec le fultan Achmet un traité plus favorable que la guerre n'eût pu l'être. 11 stipule fans tirer l'épée la reftitucion d'Agria , de Canife , d'Albe-Royale , de Peu , & même de Bude : ainfi il eft en polie liion de

presque toute la Hongrie , en laissant toujours la Transilvanie & Bethlem-Gabor sous la protection des Ottomans. Ce traité augmenta la puissance de Mathias. L'affaire de la succession de Juhera est presque la seule chose qui inquiète l'intérieur de l'empire ; mais Mathias ménage les princes protestants , en laissant toujours ce pays partagé entre la maison Palatine de Neubourg, & celle de Brandebourg. 11 avait besoin de ces ménagements pour perpétuer l'empire dans la maison d'Autriche.

Annales de l'Empire»

MATHIAS

Cette année & les suivantes sont remplies de négociations & d'intrigues. Mathias était sans enfants, « avait perdu sa santé & son activité. Il fallait pour affirmer l'empire à sa maison commencer par lui assurer la Bohême & la Hongrie. Les conjonctures étaient délicates ; les états de ces deux royaumes étaient jaloux du droit d'élection; l'esprit de parti y régnait; & l'esprit d'indépendance encore plus : la différence des religions y nourrirait la discorde : mais les protestants & les catholiques aimaient également leurs privilèges. Les princes d'Allemagne paraissaient encore moins disposés à choisir un empereur autrichien , & l'union évangélique toujours subsistante , laissait peu d'espérance à cette maison.

Il lui faut donc commencer par assurer la succession de la Bohême & de la Hongrie. Il avait ravi ces états à son frère, & n'en fait point passer l'héritage aux frères qui lui restent, Maximilien & Albert. Il n'y a guère d'apparence qu'ils y aient tous deux renoncé de bon gré. Albert surtout , à qui le roi d'Espagne avait laissé les

Pays-Bas, aurait été plus qu'un autre en état de foutenir la dignité impériale, s'à eût régné fur la Hongrie & fur la Bohême. Cest fur un coufin , fur Ferdinand de Gratz, duc de Stirie, que Mathias veut faire tomber ces couronnes. Le droit du fâng fut donc peu consulté.

Ferdinand eft élu & reconnu fucceffeur au royaume d© Bohême par les états, & couronné en cette qualité le 29 Juin. L'union evangélique commence à s'effaroucher de voir ces premiers pas oe Ferdinand de Gratz vers l'empire. Mathias & Ferdinand ménagent plus que jamais l'électeur de Saxe, qui n'eft point de l'union évangélique , & oui dans l'efpérance d avoir Clèves , Berg & Juners , embrablê toujours le parti de la maifon d'Autriche. La maifon Palatine ayant des intérêts tout contraires , eft toujours à la tête des proteftanrs. Et c'eftlà l'origine de la funefte guerre entre Ferdinand & la maifon Palatine : c'eft celle de la guerre de trente ans qui défola tant de provinces , qui fit venir les Suédois au milieu de

Mathi as, 43 5

^Allemagne , & qui produifit enfin le traité de Vefthalie , & donna une nouvelle face à l'empire.

Mathias engage la branche d'Autriche espagnole à céder les prétentions qu'elle peùt avoir fur la Hongrie & fur la Bohême. Philippe III , roi d'Efpage , abandonne fes droits fur ces royaumes à Ferdinand , à condition qu'au défaut de la poftérité mâle de Ferdinand , la Hongrie & la Bohême appartiendront aux fils de Philippe III , ou à fes filles , & aux enfants de fes filles , félon l'ordre de la primogéniture. Par ce pa&e <le famille ces états pouvaient aifément tomber à la maifon de France: car fi une fille

héritière de Philippe III épousait un roi de France , le fils aîné de ce roi acquérait un droit à la Hongrie & à la Bohême.

Ce pacte de famille était évidemment contraire au testament de l'empereur Ferdinand I. Les dispositions des hommes pour établir la paix dans l'avenir , préparent presque toujours la division. Enhn ce nouveau traité révoltait les Hongrois & les Bohémiens, qui voyaient qu'on disposait d'eux sans les consulter. Les protestants de Bohême commencent par se confédérer à l'exemple de l'union évangélique. Bientôt ils entraînent les catholiques dans leur parti, parce qu'il s'agit des droits de l'état & non de la religion. La Silésie , ce grand fief de la Bohême , se joint à elle. La guerre civile est allumée. Un comte de Turm , ou de la Tour , homme de génie , est à la tête des confédérés ; il fait la guerre régulièrement & avec avantage -, ses partis vont jusqu'aux portes de Vienne.

L'empereur Mathias meurt au mois de Mars , au milieu de cette révolution subite , sans pouvoir prévoir quel fera le destin de sa maison.

Son cousin Ferdinand de Gratz est assez heureux d'abord pour ne point éprouver de grandes contradictions en Hongrie , dont il avait chassé les Turcs par un traité qui le rendait agréable au royaume ; mais il voit la Bohême , la Silésie , la Moravie, la Luface liguées contre lui, les protestants de TAurriclie prêts à éclater , & ceux de l'Allemagne peu disposés à l'élever à l'empire. La maison d'Autriche n'avait point encore

de moment plus critique. D'un côté quatre électeurs offrent la couronne impériale à Maximilien duc de Bavière , de l'autre, la Bohême offre sa souveraineté d'abord au duc de Savoie, trop éloi-

gné pour l'accepter , & en suite à l'électeur Palatin , Frédéric V , qui l'obtint pour son malheur. Cependant on * s'affembla à Francfort pour élire un roi des Romains , un roi d'Allemagne, un empereur. Presque toutes les cours de l'Europe furent en mouvement pour cette grande affaire. Les états de la Bohême députèrent à Francfort pour faire exclure Ferdinand du droit de suffrage. Ils ne le reconnoissaient pas pour roi & conséquemment ils ne voulaient pas qu'il eût de voix. Non seulement il était menacé de n'être pas empereur, mais même de n'être pas électeur. Il fut l'un & l'autre. Il se donna sa voix pour l'empire, il eut celles des catholiques & même des protestants. Chaque électeur fut tellement ménagé, que chacun crut voir son intérêt particulier dans l'élévation de Ferdinand de Gratz. L'électeur Palatin lui-même , à qui la Bohême déferait sa couronne , fut obligé de donner sa voix , dont le refus aurait été inutile. Cette élection fut faite le 19^e Août 1619 & il fut couronné à Aix-la-Chapelle le 9 Septembre * il signa auparavant une capitulation un peu plus étendue que celle de ses prédécesseurs.

QUARANTE-SIXIÈME EMPEREUR

Dans le temps même que Ferdinand II fut couronné empereur , les états de Bohême nommèrent pour roi l'électeur Palatin. Cet honneur était devenu plus dangereux qu'auparavant par la nomination de Ferdinand à l'empire. C'était le temps d'une grande crise pour le parti protestant. Si Frédéric eût été secouru par son beau-père Jacques , roi d'Angleterre , le succès paraissait assuré. Mais Jacques ne lui donna que des

Ferdinand IL

«onfeils , & ces confeils furent de refufer. Il ne le crut pas, & s'abandonna à la fortune.

Il eit folemnellement couronné dans Prague le 4 Novembre , avec i'éléftrice princeffe d'Angleterre j mais il eft couronné par l'adminiftrateur des Huflites , non par l'archevêque de Prague.

Cela feul annonçait une guerre de religion , auflî-bien que de politique. Tous les princes proteftants , hors 1 électeur de Saxe , étaient pour lui. Il avait aans ibn armée quelques troupes anglaifes , que des feigneurs d'Angleterre lui avaient amenées par amitié pour lui , & par haine pour la religion cathohque , & par la gloire de faire ce que Ion beau-pere Jacques I ne fanait pas. Il était fécondé par le vaivode de Tranilvame , Berhlem-Gabor , qui attaquait le même ennemi en Hongrie. Gabor pénétra même jufqu'aux portes de Vienne , & delà il retourna fur fes pas prendre Presbourg. La Siléfié était toute foulevée contre l'empereur -, le comte de Mansfeld foutenait en Bohême le parti du Palatin ; les proteftants même de l'Autriche inquiétaient l'empereur. Si la maifbn Bavaroiſe avait été réunie comme celle d'Autriche le fut toujours , le parti du nouveau roi de Bohême aurait été le plus fort : mais le duc de Bavière , riche & puùTant , était loin de contribuer à la grandeur de la branche ainée de fa maifon. La jalousie , Tarn- Bidon , la religion le jetterent dans le parû de l'empereur \$ de forte qu'il arriva à la maifon Bavaroiſe fous Ferdinand de Gratz , ce qui était arrivé à la maifon de Saxe fous Charles- Quint.

La lieue proteftante &• la ligue catholique étaient à-pett

près également puuTantes dans l'Allemagne, mais l'Espagne & Italie appuyaient Ferdinand. Elles lui Fourniflaient de l'argent . levé fur le clergé , & des troupes. La France qui n'était pas encor gouvernée par le cardinal de Richelieu , oubliait fes anciens intérêts. La cour de Louis XIII , faible & orageufe , femblait avoir des vues (fuppofé qu'elle en eût) toutes contraires aux deffeins du grand Henri IV.

Louis XIII envoie en Allemagne le duc d'Angoulême , à

Ferdinand IL

la tête d'une ambaflade folemnelle , pour offrir Tes bons offices, au lieu d'y marcher avec une armée. Les princes aflemblés à Ulm , écoutent le duc d'Angoulême & ne concluent rien, La guerre en Bohême continue. Bethlem-Gabor fe fait reconnaître roi en Hongrie, comme le Palatin Frédéric V en Bohême. Un ambafladeur de la Porte & un de Venife favorifent cette révolution des états de Hongrie dans la ville de Neuhaufel. On n'était pas accoutumé à voir ainfi les Turcs & les Vénitiens réunis ; mais Venife avait tant de démêlés avec la branche d'Autriche efpagnole , qu'elle déclarait ouvertement fes fentiments contre toute la maifon.

Toute l'Europe était partagée dans cette querelle , mais plutôt par des vœux que par des effets. Et l'Empereur était tien mieux fécondé en Allemagne que l'éleéteur Palatin.

D'un côté l'éleéteur de Saxe déclaré pour l'empereur , entre dans la Luface : de l'autre le duc de Bavière pénètre en Bohême avec une puiflante armée : tandis que les armes de l'empereur réffitent, au moins en Hongrie, contre Bethlem-Gabor,

Le Palatin est attaqué à la fois & dans son nouveau royaume de Bohême , & dans son électorat. Henri-Frédéric de Nassau , frère, & depuis successeur de Maurice le stadhouder des Provinces-Unies , y combattait pour lui. Il y avait encore des Anglais. Mais contre lui était le célèbre Spinola , avec l'élite des troupes des Pays-Bas espagnols. Le Palatinat est ravagé. Une bataille décide en Bohême du sort de la maison d'Autriche & de la maison Palatine.

Frédéric est entièrement défait le 19 Novembre auprès de Prague, par son parent Maximilien de Bavière ; il fuit d'abord en Silésie avec sa femme & deux de ses enfants , & perd en un jour les états de ses aïeux & ceux qu'il avait acquis.

Le roi d'Angleterre Jacques négocie en faveur de son malheureux gendre aussi infructueusement qu'il s'était conduit faiblement.

L'empereur met l'électeur Palatin au ban de l'empire par un arrêt de son conseil aulique, le 20 Janvier. Il confisque le duc Jagendorff en Silésie , le prince d'Anhalt, les comtes de

Ferdinand IL 439

Hohenlo, de Mansfeld, de la Tour, tous ceux qui ont pris les armes pour Frédéric.

Ce prince vaincu n'a pour lui que des intercesseurs & point de vengeur. Le roi de Danemarck presse l'empereur d'user de clémence. Ferdinand n'en fait pas moins passer par les mains du bourreau un grand nombre de gentilshommes bohémiens.

Un de ses généraux , le comte de Buquoy , achevé de fou* mettre ce qui reste de rebelles en Bohême , & delà il court afluier

la haute Hongrie contre Bethlem-Gabor. Buquoy est tué dans cette campagne ; & Ferdinand s'accommode bientôt avec le Transilvain , auquel il cède un grand terrain pour être plus fur du reste.

Cependant l'électeur Palatin se réfugie de Silésie en Danemarck , & de Danemarck en Hollande. Le duc de Bavière s'empare du haut Palatinat ; tandis que le marquis de Spinola répand dans le Palatinat les troupes espagnoles , fournies par l'archiduc, gouverneur des Pays-Bas.

Le Palatin n'avait pu obtenir de son beau-père , le roi Jacques , & du roi de Danemarck que de bons offices & des ambassades inutiles à Vienne. Il n'obtenait rien de la France , dont l'intérêt était de prendre son parti. Ses seules ressources étaient alors dans deux hommes qui devaient naturellement l'abandonner. C'était le duc de Jagendorff en Silésie , & le comte de Mansfeld dans le Palatinat , tous deux proscrits par l'empereur & pouvant mériter leur grâce en quittant le parti du Palatin. Ils firent pour lui des efforts incroyables. Mansfeld surtout fut toujours à la tête d'une petite armée , qu'il conserva malgré la puissance autrichienne. Elle n'avait pour toute force que l'art de Mansfeld , de faire la guerre en partisan habile, art assez en usage alors dans un temps où l'on ne connaissait pas ces grandes armées toujours subsistantes , & où un chef résolu pouvait se maintenir quelque temps à la faveur des troubles. Mansfeld réveillait & encourageait les princes protestants voisins.

Christiern surtout , prince de Brunswick , administrateur , ce qui au fond ne veut dire qu'usurpateur de l'évêché d'Halberstadt , se joignit , à Mansfeld. Ce Christiern s'intitulait ,

ami de DIEU & ennemi des prêtres ; il n'était pas moins ennemi des peuples dont il ravageait le territoire. Mansfeld & lui firent beaucoup de mal au pays, sans faire du bien à l'électeur Palatin.

Les princes d'Orange & les Provinces-Unies qui faisaient la guerre contre les Espagnols , aux Pays-Bas , étaient obligés d'y employer toutes leurs forces , & n'étaient pas en état de donner au Palatin des secours efficaces. Son parti était accablé , mais il ne laissa pas de donner de temps en temps de violentes secousses : & à la moindre occasion il se trouvait quelque prince protestant qui armait en sa faveur. Le landgrave de Hesse-Cassel disputait quelques terres au landgrave de Darmstadt. Piqué contre l'empereur qui favorisait son compétiteur , il soutenait autant qu'il pouvait le parti de l'électeur Palatin. Le margrave de Bade-Durlach s'unissait avec Mansfeld ; & en général tous les princes protestants- craignant de se voir bientôt forcés de restituer les biens ecclésiastiques, paraissaient disposés à prendre les armes dès qu'ils seraient fécondés de quelques puissances.

C'est toujours le duc de Bavière qui fait le bonheur de Ferdinand. Ce sont ses généraux & ses troupes qui achèvent de ruiner le parti du Palatin son parent. Tilly, général Bavaois,

qui depuis fut un des plus grands généraux de l'empereur , était entièrement auprès d'Aichaffembourg ce prince de Brunswick, surnommé à bon droit l'ennemi des prêtres , puisqu'il venait de piller l'abbaye de Fulde , & toutes les terres ecclésiastiques de cette partie de l'Allemagne.

Il ne restait plus que Mansfeld qui pût défendre encore le Palatinat , & il en était capable , étant à la tête d'une petite armée , qui

avec les débris de celle de Brunfvick , allait jusqu'à dix mille hommes. Mansfeld était un homme extraordinaire, bâtard d'un comte de ce nom , n'ayant de fortune que fon courage & fon habileté ; fecouru en fecret des princes d'Orange , & des autres proteftants , il fe trouvait général d'une armée qui n'appartenait qu'à IuL

Le malheureux Frédéric fut aflez mal confeillé pour renoncer

Ferdinand IL 441

à ce fecours, dans Pelpérance qu'il obtiendrait de Pempereur des conditions favorables qu'il ne pouvait obtenir que par la force. Il prefla lui-même Brunfvick & Mansfeld ae l'abandonner. Ces deux chefs errants paflent en Lorraine & en Alface, & cherchent de nouveaux pays à ravager.

Alors Ferdinand II , pour tout accomodement avec l'électeur Palatin , envoie Tilli victorieux prendre Heidelberg , Manheim & le refte du pays ; tout ce qui appartenait à l'électeur fut regardé comme le bien d'un profcrit. Il avait la plus nombreufe & la plus belle bibliothèque d'Allemagne, furtout en manufcrits ; elle fut tranfportée chez le duc de Bavière , qui l'envoya par eau à Rome. Plus du tiers fut perdu par un naufrage, & le refte eft conlervé encor dans le Vatican.

La religion & l'amour de la liberté excitent toujours quelques troubles en Bohême. Mais ce ne font plus que des iédinons qui finiflent par des fupplices. L'empereur fait fortir de Prague tous les miniftres luthériens , & fait fermer leurs temples. Il donne aux Jéfuites l'adminiftration de Puniverfité de Prague. Il n'y avait plus alors que la Hongrie qui pût inquiéter la profpérité de l'empereur. Il achevé de s'affurer la paix avec Bethlem- Gabor , en le

reconnaissant souverain de la Transilvanie , & en lui cédant fur les frontières de fon état fept comtés , oui compofoient cinquante lieues de pays. Le relie de la Hongrie , théâtre éternel de la guerre , ravagé depuis longtems fans interruption , n'était encor à la maifon ^ Autriche d'aucune reflource, mais c'était toujours un boulevard des états autrichiens.

L'empereur affermi en Allemagne aliénable une diète à Ratisborme , dans laquelle il déclare " que l'électeur Palatin s'étant „ rendu criminel de lèze-majefté , fes états , fes biens & fes „ dignités font dévolues au domaine impérial \ mais que ne „ voulant pas diminuer le nombre des électeurs , il veut , com- „ mande , & ordonne que Maximilien , duc de Bavière , foit

investi dans cette diète de Pélectorat Palatin ,r C'était parler en maître. Les princes catholiques accédèrent tous à la Volonté de l'empereur. Les proteftants firent quelques remontrances publiques. L'électeur de Brandebourg , les ducs de Bavière de l'Empire. K k k

Ferdinand II.

Brunfvick , de Holftein , de Meckelbourg , les villes de Brème, de Hambourg , de Lubeck , & d'autres renouvelèrent la ligue évangéhque. Le roi de Dannemarck fe joignit à* eux } mais cette ligue n'étant que défenfive , laiilà l'empereur en pleine liberté d'agir.

Le 15 février, Ferdinand fur fon trône, investit le duc de Bavière de Pélectorat Palatin. Le vice-chancelier dit expre£ iement , que V empereur lui confère cette dignité de fa pleine puiſſance.

On ne donna point par cette investiture les terres du Palatinat au duc de Bavière -, c'était un article important qui faifait encor de grandes difficultés.

Jean-George de Hoenzollern , l'ainé de la maifbn de Brandebourg, eft fait prince de l'empire à cette diète.

BruniVick, l'ennemi des prêtres, & le fameux général Mansfeld , toujours fecrettement appuyés par les princes proteftants , repa-raiflent dans l'Allemagne. Bruruwick s'établit d'abord dans la Baffe-Saxe , & enfuite dans la Vefthphalie. Le comte de Tilli défait fon armée & la difperfe. Mansfeld demeure toujours inébranlable , & invincible. C'était le feul appui qu'eut alors le Palatin -, & cet appui ne fuffiiait pas pour lui faire rendre fes domaines.

La ligue proteftante couvrait toujours un feu prêt à éclater contre rempereur. Le roi d'Angleterre, Jacques!, n'ayant pu rien obtenir en faveur du Palatin fon gendre par les négociations , s'unit enfin avec la ligue de la Baffe-Saxe , & le roi de Danne-marck , ChriiHem IV , eft déclaré chef de la ligue t mais ce n'était pas encor là le chef qu'il falait pour tenir tête à la fortune de Fer-dinand IL

Le roi d'Angleterre fournit de l'argent, le roi de Dannemarck , Chriftiern IV , amené des troupes. Le fameux Mansfeld groffit ù. petite armée , & on le prépare à la guerre.

A peine le roi d'Angleterre a-t-il pris enfin la réfolution de fe-courir efficacement fon gendre, & de fie déclarer contre U

Ferdinand IL 443

maifon d'Autriche , qu'il meurt au mois de Mars , & lauTe les confédérés privés de leur plus puiffant fecours.

Ce n'était qu'une partie de l'union évangélique qui avait levé l'étendard. La Basse-Saxe était le théâtre de la guerre.

Les deux grands généraux de l'empereur , Tilli & Wallenstein , arrêtent les progrès du roi de Danemarck , & des confédérés. Tilli défait le roi de Danemarck en bataille rangée près de Nordheim dans le pays de Brunsvick. Cette victoire paraît l'autoriser le Palatin sans refléchir. Mansfeld qui ne perdait jamais courage , ramporte ailleurs le théâtre de la guerre , & va par le Brandebourg, la Silésie , la Moravie attaquer en Hongrie l'empereur. Bethlen-Gabor , avec qui l'empereur n'avait pas tenu tous ses engagements , reprend les armes , se joint à Mansfeld , & lui amène dix mille hommes. Il arme les Turcs

ils étaient toujours maîtres de Bude ; mais ce projet si grand si hardi avorte sans qu'il en coûte de peine à Ferdinand. Les maladies détruisent l'armée de Mansfeld, Il meurt de la contagion à la fleur de son âge , en exhortant ce qui lui reste de soldats à sacrifier leur vie pour la liberté germanique.

Le prince de Brunsvick , cet autre soutien de l'électeur Palatin , était mort quelque temps auparavant. La fortune ôtait au Palatin tous les secours , & favorisait en tout Ferdinand à cet empereur venait de faire élire son fils. Ferdinand-Ernest roi de Hongrie. Bethlen-Gabor veut en vain soutenir ses droits sur ce royaume ; les Turcs , dans la minorité du sultan Amurath IV , ne peuvent le secourir ; il déçoit à la vérité la Stirie , mais Wallenstein le repousse comme il a repoussé les Danois ; enfin l'empereur heureux par ses ministres comme par ses généraux, conclut Bethlen-Gabor par un traité, qui en lui l'autorise la Transylvanie , & les sept comtés adjacents , afferme le tout à l'Autriche après la mort de Gabor.

Tout réuflit à Ferdinand fans qu'il ait d'autre foin que de fou-haïter & d'ordonner. Le comte de Tilli pourfuit le roi de Danne-marck & les confédérés. Ce roi fe retire dans fes états.

Kkk a

444 Ferdinand IL

Les ducs de Holftein & de Brunfvick défarment prefque auffi-tôt qu'ils ont armé. L'éléfieur de Brandebourg qui avait feulement permis que fes iujets s'enrôlaſſent au ièrvice du Dannemarck , les rappelle , & rompt toute afſociation. Le comte de Tilli , & Valltem devenu duc de Friedland , font vivre partout à difcretion leurs troupes vi&orieufes.

Ferdinand joignant les intérêts de la religion à ceux de fà politique, veut retirer l'cvêché de Halberftadt des mains de la maifon de Brunfvick , & les archevêchés de Magdebourg & de Brème des mains de la maifon de Saxe, pour les donner à un de fes fils , avec pluſieurs abbayes.

Il avait fait élire fon fils , Ferdinand Erneſt , roi de Hongrie t il le fait couronner roi de Bohême fans élection i car les Hongrois , voifins des Turcs & de Bethlem-Gabor , devaient être ménages.. Mais la Bohême était regardée comme afiervie..

Ferdinand jouit alors de l'autorité abſolue.

Les princes proteſtants & le roi de Dannemarck , Chriſt tiern IV, s'adreſſent lècètement au miniſtere de France, que le cardinal de Richelieu commençait à rendre reſpectable dans, l'Europe. Ils fe flattaient avec raïſon que ce cardinal , qui vou-lait teraſer les proteſtants de France , foudiendrait ceux d'Aile» magne. Le cardinal de Richelieu fait donner de l'argent au roi de Danne-

marck. , & encourage les princes protestants.. Les Danois marchent vers l'Elbe. Mais la ligue protestante effrayée n'ose se déclarer ouvertement pour lui , & le bonheur de l'empereur n'est point interrompu. Il proferit le duc. de Meckelbourg, que les Danois avaient forcé à se déclarer pour, eux.. Il donne Ion duché à Valftein..

HS19;

Le roi de Dannemarck , toujours malheureux, est obligé de faire la paix avec l'empereur au mois de Juin. Jamais Ferdinand. n'eut plus de puissance & ne la fit plus valoir.

Ghriftiern IV qui avait des démêlés avec le duc de Holstein,, ravageait le duché de Slesvich avec ses troupes qui ne fervaient. glus contre Ferdinand. La cour de Vienne lui envoie des lettres

Ferdinand II. 44f

monitoriales comme à un membre de l'empire, & lui enjoint d'évacuer les terres de Slesvich. Le roi de Danneimarck répond crue jamais ce duché n'a été un fief impérial comme celui de Holstein i la cour de Vienne réplique , que le royaume de Danne-marck lui-même est un membre de l'empire. Le roi est enfin obligé de se conformer à la volonté de l'empereur. On ne pouvait guère soutenir les prétentions de l'empire du côté du Nord avec plus de grandeur.

Jusques-là l'empire avait paru comme entièrement détaché de l'Italie depuis Charles-Quint. La mort d'un duc de Mantoue,, marquis de Monferrat , fit revivre ces anciens droits, qu'on avait été hors de portée d'exercer. Ce duc de Mantoue , Vincent II , était mort sans enfants. Son gendre , Charles de Gonzague , duc

de Nevers , prétendait la fuccemon en vertu de fes conventions matrimoniales. Son parent Céfar Gonzague, duc de Guaftalle , avait reçu de l'empereur l'investiture éventuelle.

Le duc de Savoie , troifieme prétendant , voulait exclure les deux autres , & le roi d'Efpagne voulait les exclure tous trois. Le duc de Nevers avait déjà pris poffeffion & fe faifait reconnaître duc de Mantoue i mais le roi d'Efpagne & le duc de Savoie s'uniflent enfemble pour s'emparer dans, le Montferrat de ce qui peut leur convenir.

L'empereur exerce alors pour la première fois ion autorité en Italie. Il envoie le comte de Naffau, en qualité de commiffaire impérial , pour mettre en fequeftre le Mantouan & le Montferrat, jufqu'à ce que le procès foit jugé à Vienne.

Ces procédures étaient inouïes en Italie depuis foixante ans*. Il était vifible que l'empereur voulait à la fois foutenir les anciens droits de 1 empire & enrichir la branche d'Autriche efpagnole de ces dépouilles.

Le miniltere de France , qui épiait toutes les occafions de mettre une digue à la puuTance autrichienne, fecourt le duc de Mantoue. Elle s'était déjà mêlée des affaires de la Valteline j elle avait empêché la branche d'Autriche efpagnole de s'emparer de ce pays , qui eut ouvert une communication du Milanais au Tirol , & qui eût rejoint les deux branches d'Aur triche par les Alpes , comme elles l'étaient vers le Rhin , pan

Ferdinand Ii.

les Pays-Bas. Le cardinal de Richelieu prend donc dans cet efprit le parti du duc de Mantoue.

Les Vénitiens plus voifins & plus expofés , envoient dans le Mantouan une armée de quinze mille hommes. L'empereur déclare rebelles tous les vanaux de l'empire en Italie qui prendront parti pour le duc. Le pape Urbain VIII eft obligé de favorifer ces décrets.

Le pontificat alors étoit dépendant de la maifon d'Autriche i & Ferdinand qui fe voyoit à la tête de cette maifon par fa dignité impériale, étoit regardé comme le plus puhTant prince de l'Europe.

Les troupes allemandes avec quelques régiments efpagnols, prennent Mantoue d'affaut , & la ville eft livrée au pillage.

Ferdinand , heureux partout , croit enfin que le tems eft venu de rendre la puiffance impériale defpotique , & la religion catholique entièrement dominante. Par un édit de fon conlèil , il ordonne que les proteftants reftituent tous les biens eccléfiastiques dont ils s'étoient emparés depuis le traité de Paffau, ligné par Charles-Quint. C'étoit porter le plus grand coup au parti proteftant. Il falait rendre les archevêchés de Magdebourg & de Brème , les évêchés de Brandebourg , de Lebus , de Camin, d'Havelberg , de Lubeck, de Mifnie , de Naumbourg, de Merfebourg , de Schverin , de Minden , de Verden , de Hal- "berftadt , une foule de bénéfices. Il n'y avoit point de prince foit luthérien, foit calvinifte, oui n'eût des biens de l'églife.

Alors les proteftants n'ont plus de mefures à garder. L'électeur de Saxe , que l'efpérance d'avoir Clèves & Juliers avoit longtems retenu, éclate enfin : cette efpérance s'affaibliffait d'autant plus que l'éleéteur de Brandebourg & le duc de Neubourg s'étoient accordés : le premier jouillTait de Clèves paifiblement , & le fécond

de Juliers , fans que l'empereur les inquiétât. Ainfi le duc de Saxe voyait ces provinces lui échapper , & allait perdre Magdebourg & le revenu de plufieurs évêchés.

L'empereur alors avait près de cent cinquante mille hommes en armes. La ligue catholique en avait environ trente mille. Les deux maifons d'Autriche étaient intimement unies. Le pape & toutes les églifes catholiques encourageaient l'empereur dans

Ferdinand II. 447

fon projet : la France ne pouvait encor s'y oppofer ouvertement : & il ne parailfait pas qu'aucune puuTance de l'Europe tut en état de le traversier. Le duc de Valitein , à la tête d'une pui-flànte armée, commença par faire exécuter l'édit de l'empereur dans la Suabe , & dans le duché de Virtemberg. Mais les églifes catholiques gagnaient peu à ces reftitutions : on prenait beaucoup aux protestants , les officiers de Valitein s'en* richuTaient , & les troupes vivaient aux dépens des deux partis, qui fe plaignirent également.

Ferdinand fe voyait précifément dans le cas de Charles- Quint, au tems de la ligue de Smalcade. Il falait ou que tous les princes de l'empire fuffent entièrement fournis, ou qu'il fuccombât. C'était la lutte du pouvoir impérial defpotique, contre le gouvernement féodal } & les peuples prefles par ces deux colofTet étaient écrasés. L'électeur de Saxe fe repentait alors d'avoir aidé à accabler le Palatin ; & ce fut lui , qui de concert avec les autres princes proteitants , engagea fecrètement Guftave- Adolphe , roi de Suède , à^venir en Allemagne , au lieu du roi de Dannemarck , dont le fecours avait été fi inutile.

L'électeur de Bavière n'était guère plus attaché alors à l'em-

ftereur. U aurait voulu toujours commander les armées de l'empire , & par-là tenir Ferdinand lui-même dans la dépendance. Enfin il afpirait à fè faire élire un)Our roi des Romains , & négociait en tecret avec la France , tandis que les protestants appelaient le roi de Suède.

Ferdinand afemble une diète à Ratisbonne. Son deflein était de faire élire roi des Romains, Ferdinand -Erneit fon fils ; il voulait engager l'empire à le féconder contre Guftave Adolphe, fi ce roi venait en Allemagne ; & contre la France , en cas qu'elle commuât à protéger contre lui le duc de Mantoue : mais malgré ià puilTance , il trouve fi peu de bonne volonté dans l'efprit des électeurs , qu'il n'ofe pas même propofer l'élection ae fon fils.

Les électeurs de Saxe & de Brandebourg n'étant point venus à cette afTemblée, y expofent leurs griefs par des députés. L'électeur de Bavière même eft le premier à dire , qu'on ne

44\$ Ferdinand II

peut délibérer librement dans les diètes tant que t empereur aura cent cinquante mille hommes. Les éleéteurs eccléfiastiques, & les évêques qui font à là diète , preffent la reftitution des biens de l'églile. Ce projet ne peut le confommer qu'en confervant l'armée ; & l'armée ne peut Te conferver qu'aux dépens de l'empire qui eft en alarmes. L'élefteur de Bavière qui veut la commander , exige de Ferdinand la dépoftion du duc de Valftein. Ferdinand pouvait commander lui-même , & ôter ainli tout prétexte à l'élecleur de Bavière. Il ne prit point ce parti glorieux. Il ôta le commandement à Valftein, & le donna à Tillu Par-là il acheva d'aliéner le Bavarois ; il eut des foldats & n'eut plus d'amis.

La puîtance de Ferdinand II , qui faifait craindre aux états d'Allemagne leur perte prochaine , inquiétait en même feras la France , Venife , & jufqu'au pape. Le cardinal de Richelieu négociait alors avec l'empereur au fujet de Mantoue j mais il rompt le traité , dès qu'il apprend que Guftave Adolphe te prépare à entrer en Allemagne. Il traite alors avec ce monarque. L'Angleterre & les Provinces-Unies en font autant. L'éleéteur Palatin, qui était un moment auparavant abandonné de tout • le monde, fe trouve tout-d'un-coup prêt d'être fecouru par toutes ces puiflances. Le roi de Dannemarck affaibli par fes pertes précédentes , & jaloux du roi de Suède , refte dans l'inaétion.

Guftave part enfin de Suède le 13 Juin, s'embarque avec treize mille hommes , & aborde en Poméranie. Il prétendait déjà cette province en tout ou en partie , pour le fruit de fes expéditions. Le dernier duc de Poméranie qui régnait alors, n'avait point d'enfants. Ses états , par des aftes de confraternité, devaient revenir à- l'éleéteur de Brandebourg. Guftave ftipula qu'au cas de la mort du dernier duc, il garderait la Poméranie en fequeftre jufqu'au rembourfement des frais de la guerre.¹ Or fequefter une province & l'ufurper , c'eft à-peu-près la: même chofe.

Le cardinal de Richelieu ne confcme l'alliance de la France ; avec Guftave, que lorlque ce roi- eft en Poméranie. H n'en

coûte

Ferdinand IL 449

coûte à la France que trois cents mille livres une fois payées, & douze cents mille par an. Ce traité eft un des plus habiles <iu'on ait jamais faits. On y ftipule la neutralité pour l'électeur tte Bavière , qui pouvait être le plus grand fupport de l'em-

l'empereur. On y stipule celle de tous les états de la ligue catholique , qui n'aideront pas l'empereur contre les Suédois ; & on a soin de faire promettre en même tems à Guilave, de conserver tous les droits de l'église romaine , dans tous les lieux où elle subsiste. Par-là on évite de faire de cette guerre , une guerre de religion ; & on donne un prétexte spécieux aux catholiques mêmes d'Allemagne de ne pas secourir l'empereur. Cette ligue est lignée le 23 Janvier dans le Brandebourg. Ce traité est regardé comme le triomphe de la politique du cardinal de Richelieu & du grand Gustave.

Les états protestants encouragés s'afflembent à Leipzig. Ils y résolvent de faire de très humbles remontrances à Ferdinand , & d'appuyer leur requête de quarante mille hommes pour rétablir la paix dans l'empire. Gustave avance en augmentant toujours son armée. Il est à Francfort-sur-Main : il ne peut de-là empêcher le général Tilli de prendre Magdebourg; d'après le 20 Mai. La ville est réduite en cendres. Les habitants périssent par le fer & par les flammes : événement horrible , mais confondu aujourd'hui dans la foule des calamités de ce tems-là. Tilli , maître de l'Elbe , comptait empêcher le roi de Suède de pénétrer plus avant.

L'empereur après s'être accommodé enfin avec la France, au sujet du duc de Mantoue , rappelait toutes ses troupes d'Italie. La supériorité était encore toute entière de son côté. L'électeur de Saxe , celui le premier avait appelé Gustave- Adolphe , est alors très embarrassé ; & l'électeur de Brandebourg se trouvant précifément entre les armées impériale & suédoise , est très irrésolu.

Dans cette crise , Gustave force , les armes à la main , l'électeur de Brandebourg à se joindre à lui. L'électeur George- Guillaume lui livre la forteresse de Spandau pour tout le tems de la guerre ,

lui aflure tous les paflages , le laiflant recruter dans le Brandebourg , & fe ménageant auprès de l'empereur la reffource de s'exculer fur la contrainte.

Annales de f Empire. L 1 1

4jo Ferdinand II.

L'électeur de Saxe donne à Guftave fes propres troupes à commander. Le roi de Suède s'avance à Leipzick. Tilli marche au devant de lui & de l'électeur de Saxe à une lieue de la ville. Les deux armées étaient chacune d'environ trente mille combattants. Les troupes de Saxe nouvellement levées , ne font aucune réüiftance, & l'électeur de Saxe eft entraîné dans leur fuite. La difcipline Suédoife répara ce malheur. Guftave commençait à faire de la guerre un art nouveau. Il avait accoutumé fon armée à un ordre & à des manœuvres qui n'étaient point connus ailleurs ; & quoique Tilli fût regardé comme un des meilleurs généraux de l'Europe , il fut vaincu d'une manière complete } cette bataille fe donna le 17 Septembre.

Le vainqueur pourfuit les impériaux dans la Franconie ; tout fe foumet à lui depuis l'Elbe jufqu'au Rhin. Toutes les places lui ouvrent leurs portes , pendant que l'électeur de Saxe va jufques dans la Bohême & dans la SUétie. Guftave rétablit tout-d'un-coup le duc de Meckelbourg dans fes états à un bout de l'Allemagne , & il eft déjà à l'autre bout dans le Palatinat , après y avoir pris Mayence.

L'électeur Palatin depoffédé vient l'y trouver , pour corn-Lattre avec fon protecteur. Les Suédois vont jufqu'en Alface. L'électeur de Saxe de fon côté fe rend maître de la capitale de la Bohême , & fait la conquête de la Luface. Tout le parti proteftant eft

en armes dans l'Allemagne , & profite des victoires de Guftave. Le comte de Tilli fuyait dans la Vefthphalie avec les débris de fon armée , renforcée des troupes » que le duc de Lorraine lui amenait ; mais il ne faifait aucun mouvement pour s'oppofer à tant de progrès rapides.

L'empereur tombé en moins d'une année de ce haut degré de grandeur , qui avait paru fi redoutable, eut enfin recours a ce duc de Valftein , qu'il avait privé du généralat , & lui remit le commandement de fes troupes , avec le pouvoir le plus abfolu qu'on ait jamais donné à un général Valftein accepta le commandement , & on ne laiffa à Tilli que quelques troupes pour fe tenir au moins fur Ja défensive.

La protection que le roi de Suède donnait à l'électeur Palatin, rendait à la vérité l'éleaeur de Bavière à l'empereur * mais le

Ferdinand IL 451

Bavarois ne fe rapprocha de Ferdinand , dans ces premiers tems critiques , que comme un prince qui le ménageait , & non comme un ami qui le défendait.

L'empereur n'avait plus de quoi entretenir les nombreuses armées, qui l'avaient rendu fi formidable ; elles avaient fubfifté aux dépens des états catholiques & proteftants avant la bataille de Leipzick ; mais depuis ce tems il n'avait plus les mêmes reflources. C'était à Valftein à former , à recruter , & a conferver Ton armée comme il pouvait.

Ferdinand fut réduit alors à demander au pape Urbain VIII de l'argent & des troupes. On lui refufa l'un & l'autre. Il voulut enga-

ger la cour de Rome à publier une croifade contre Gullave ; le St. pere promet un jubilé au lieu de croifade.

Cependant le roi de Suède repafle des bords du Rhin vers la Franconie. Nuremberg lui ouvre fes portes i il marche à Donavert vers le Danube -, il rend à la ville fon ancienne liberté, & la fouffrait au domaine du duc de Bavière. Il met à contribution dans la Suabe , tout ce qui appartient aux maifons d'Autriche & de Bavière. Il force le panège du Leck malgré Tilli, qui eft bielle à mort dans fa retraite. Il entre dans Augsbourg en vainqueur , & y rétablit la religion proteftante. On ne peut guère pouffer plus loin les droits de la vi&oire. Les magiftrats d' Augsbourg lui prêtèrent ferment de fidélité. Le duc de Bavière, qui alors était comme neutre, & qui n'était armé ni pour l'empereur ni pour lui - même , eft obligé de quitter Munich , qui fe rend au conquérant le y Mai, & qui lui paie trois cents mille rifdales pour fe racheter du pillage. Le Palatin eut du moins la confolation d'entrer avec Guftave dans le palais de celui qui l'avait dépolfédé.

Les affaires de 1 empereur & de l'Allemagne femblaient défefférées. Tilli grand général, qui n'avait été malheureux que contre Guftave , était mort. Le duc de Bavière mécontent de l'empereur , était fa viéHme, & fe vovait chafle de fa capitale. Valftein créé duc de Friedland , plus mécontent encor du duc , électeur de Bavière Maximilien , fon rival déclaré , avait refufé de marcher

Ferdinand IL

à fon fecours : & l'Empereur Ferdinand qui n'avait jamais voulu paraître en campagne , attendait fa deftinée de ce Valftein qu'il n'aimait pas , & dont il était en défiance. Valftein s'occupait alors à reprendre la Bohême fur l'éleéteur de Saxe , & il avait autant

d'avantage fur les Saxons , que Guftave en avait fur les impériaux.

Enfin l'électeur de Bavière obtient avec peine que Valftein fe joigne à lui. L'armée bavaroife levée en partie aux dépens de l'électeur, & en partie aux dépens de la ligue catholique, était d'environ vingt-cinq mille hommes. Celle de Valftein était de près de trente mille vieux foldats. Le roi de Suède n'en avait

Eas vingt mille , mais on lui amène des renforts de tous côtés. ,e landgrave de HelTe-Canel , Guillaume , & Bernard de Saxe-Weimar , le prince palatin de Birckenfeld le joignent à lui. Son

général Banier lui amène de nouvelles troupes. Il marche auprès e Nuremberg avec plus de cinquante mille combattants au camp retranché des ducs de Bavière & de Valftein. Ils donnent une bataille qui n'eft point décisive. Guftave reporte la guerre dans; la Bavière : Valftein la reporte dans la Saxe , & tous ces différents mouvements achèvent le ravage de ces provinces.

Guftave revole vers la Saxe en ainant douze mille hommes dans la Bavière. Il arrive près de Leipzick par des marches précipitées , & fe trouve devant Valftein qui ne s'y attendait pas.. A peine eft-il arrivé qu'il fe prépare à donner bataille.

Il la donne dans la grande plaine de Lutzen le 1 5 Novembre. La victoire eft longtems difputée. Les Suédois la remportent; mais ils perdent leur roi , dont le corps fut trouvé parmi les morts , percé de deux balles & de deux coups d'épée. Le duc Bernard de Saxe-Weimar acheva la victoire que Guftave avait commencée avant d'être tué. Que n'a-t-on pas écrit fur la mort de ce grand homme ? On aceufa un prince de l'empire ,. qui fervait dans fon armée , de l'avoir affafliné. On imputa fa mort au cardinal de Ri-

cheliu qui avoit befoin de fa vie. N'eft-il donc pas naturel qu'un roi qui s'expofoit en foldat , foit mort en foldat ?

Cette perte fut fatale au Palatin , qui attendait de Guftave fon rétabliffement. Il étoit malade alors à Mayence. Cette nouvelle augmenta là maladie , dont il mourut le 1 9 Novembre»

Ferdinand IL

Valftein après la journée de Lutzen fe retire dans la Bohême. On s'attendait dans l'Europe que les Suédois n'ayant plus Guftave à leur tête , fortiraient bientôt de l'Allemagne j mais le général Banier les conduifit en Bohême. Il faifait porter au milieu d'eux le corps de leur roi pour les exciter à le venger.

Guftave laiflait fur le trône de Suède une fille âgée de fix ans , & par conféquent des divifions dans le gouvernement. La même divifion fe trouvait dans la ligue proteftantepar la mort de celui qui en avait été le chef & le foutien. Tout le fruit de tant de victoires devait être perdu , & ne le fut pourtant pas. La véritable raifon peut-être d'un événement fi extraordinaire , c'eft que l'empereur n'agiflait que de fon cabinet , dans le tems qu'il eût dû faire les derniers efforts à la tête de fesarmées. Le fénat de Suède chargea le chancelier Oxenftiern de fuivre en Allemagne les vues du grand Guftave , & lui donna un pouvoir abfolu. Oxenftiern alors joua le plus beau rôle que jamais particulier ait eu en Europe. Il fe trouva à la tête de tous les princes proteftants d'Allemagne..

Ces princes s'aflemblerent à Heilbron le 19 Mars. Les ambaffadeurs de France , d'Angleterre , des états généraux , fe rendent à l'affemblée. Oxenftiern en fait l'ouverture dans fa maifon , & il fe

fienale d'abord en faifant reftituer le haut & le bas Palatinat à Cî-
harles-Louis , fils du Palatin dépoſſédé. Le

E rince Charles-Louis parut comme électeur dans une des
aſſemblées i mais cette cérémonie ne lui rendait pas ſes états.
Oxenſtiern renouvelle avec le cardinal de Richelieu le traité de
Guſtave-Adolphe -, mais on ne lui donne qu'un million de ſub-
ſides par an , au lieu de douze cents mille lrvres qu'on avait don-
nés à ſon maître. Il ſemble petit & honteux que le cardinal de Ri-
chelieu marchande & diſpute ſur le prix de la deſtinée de l'empire
i mais la France n'était pas riche : & il falair (budoyer le nord.

Ferdinand négocie avec chaque prince proteſtant. Il veut les
diviſer , il ne reuſſit pas. La guerre continue toujours avec des
ſuccès balancés dans l'Allemagne déſolée. L'Autriche eſt le feuL
pays qui n'en fut pas le théâtre , ſoit du tems de Guſtave ?

454 Ferdinand II.

ſoit après lui. La branche d'Autriche eſpagnole n'avait encor
ſuccouru que faiblement la branche impériale : elle fait enfin un
effort i elle envoie le duc de Feria d'Italie en Allemagne avec envi-
ron vingt mille hommes , mais il perd une grande partie de ſon
armée dans ſes marches & dans ſes manoeuvres.

L'électeur de Trêves , évêque de Spire , avait bâti & fortifié
Philipsbourg. Les troupes impériales ſ'en étaient emparées mal-
gré lui. OxenſHern la fait rendre à l'électeur par les armes des
Suédois , malgré le duc de Feria qui veut en vain faire lever le
ſiege. Cette ſage politique tendait à faire voir à l'Europe , que ce
n'était pas à la religion catholique qu'on en voulait , & que ta
Suède toujours victorieuſe , même après la mort de ſon roi , pro-
tégeait également les proteſtants & les catholiques * conduite qui

mettait encor plus le pape en droit de refuser à l'empereur des troupes , de l'argent & une croifade.

La France n'était encor qu'une partie fecrète dans ce grand démêlé : il ne lui en coûtait qu'un fubfide médiocre pour voir le trône de Ferdinand ébranlé par les armes fuédoifes : mais le cardinal de Richelieu fongait déjà à profiter de leurs conquêtes. Il avait voulu en vain avoir Philipsbourg en fequefre ; mais à chaque occafion qui fe préfentait , la France fe rendait maitrefle de quelques villes en Alface , comme de Haguenau, de Saverne , qu'elle force le comte de Salms , adminiftrateur de Strasbourg , à lui céder par un traité. Louis XIII qui ne déclarait point la guerre à la maifon d'Autriche , la déclarait au duc de Lorraine Charles , parce qu'il était partifan de cette maifon. Le miniftre de France n'ofait pas encor attaquer ouvertement l'empereur & l'Efpagne qui pouvaient fe défendre , & tombait fur la faible Lorraine. Le duc dépofté était Charles IV , prince célèbre par fes bizarreries , fes amours , fes mariages & fes infortunes.

Les Français avaient une armée dans la Lorraine & des troupes dans l'Alface , prêts d'agir ouvertement contre l'empereur , & de fe joindre aux Suédois à la première occafion qui pourrait juftifier cette conduite.

Ferdinand IL 455

Le duc de Fria pourfuivi par les Suédois jufqu'en Bavière, était mort après la difperftion prefque entière de fon armée.

Le duc de Valstein , au milieu de ces troubles & de ces malheurs , s'occupait du projet de faire fervir l'armée qu'il commandait dans la Bohême à fa propre grandeur , & à fe rendre indépendant d'un empereur , qui femblait ne fe pas affez fecourir lui -

même , & qui était toujours en défiance de ses généraux. On prétend que Valstein négociait avec les princes protestants, & même avec la Suède & la France. Mais ces intrigues dont on l'accusa , ne furent jamais manifestées. La conspiration de Valstein est au rang des histoires reçues } & on ignore absolument quelle était cette conspiration. On devinait les projets. Son véritable crime était d'attacher son armée à sa personne , & de vouloir s'en rendre le maître absolu. Le tems & les occasions en firent fait le reste. Il se fit prêter serment par les principaux officiers de cette armée qui lui étaient le plus dévoués : ce serment consistait à promettre de défendre sa personne y & de s'attacher à sa fortune. Quoique cette démarche pût se justifier par les amples pouvoirs que l'empereur avait donnés à Valstein , elle devait alarmer le conseil de Vienne. Valstein avait contre lui, dans cette cour , le parti d'Espagne & le parti Bavaïois. Ferdinand prend la résolution de faire affaiblir Valstein , & ses principaux amis. On charge de cet affaiblissement Butler, Irlandais , à qui Valstein avait donné un régiment de dragons, un écossais nommé Lefcy, qui était capitaine de ses gardes , & un autre écossais nommé Gordon. Ces trois étrangers ayant reçu leur commission dans Egra, où Valstein se trouvait pour lors , font égorger d'abord dans un foupier , quatre officiers qui étaient les principaux amis du duc , & vont ensuite l'affaiblir lui-même dans le château , le 15 Février. Si Ferdinand II fut obligé d'en venir à cette extrémité odieuse, il faut la compter parmi les plus grands malheurs.

Tout le fruit de cet affaiblissement fut d'aigrir tous les esprits en Bohême & en Silésie. La Bohême ne remua pas, parce qu'on fut la contenir par l'armée -, mais les Silésiens se révoltèrent & s'unirent aux Suédois.

Les armées de Suède tenaient toute l'Allemagne en échec, comme du tems de leur roi : le général Banier dominait fur

456 Ferdinand II.

tout le cours de l'Oder , le maréchal de Horn vers le Rhin , le duc Bernard de Veimar vers le Danube , l'électeur de Saxe dans la Bohême & dans la Luface. L'empereur reftait toujours dans Vienne. Son bonheur voulut que les Turcs ne l'attaquaflent pas dans ces funeites conjonctures. Amurath IV était occupé contre les Perfans , & Bethlem - Gabor était mort.

Ferdinand afluré de ce côté, tirait toujours des fecours de l'Autriche , de la Cannthie , de la Carniole , du Tirol. Le roi d'El'pagne lui fourniflait quelque argent ; la ligue catholique quelques troupes ; & enfin l'électeur de Bavière , à qui les Suédois ôtaient le Palahnat , était dans la néceflité de prendre le parti du chef de l'empire. Les Autrichiens , les Bavarois réunis , foutenaient la fortune de l'Allemagne vers le Danube. Ferdinand-Erneft , roi de Hongrie , fils de l'empereur , ranimait les Autrichiens en le mettant à leur tête. Il prend Ratisbonne à la vue du duc de Saxe-Veimar. Ce prince & le maréchal de Horn , qui le joint alors , font ferme à l'entrée de la Suabe, & ils livrent aux impériaux la bataille mémorable de Norlingue, Je ç Septembre. Le roi de Hongrie commandait l'armée : l'électeur de Bavière était à la tête de fes troupes : le cardinal infant , gouverneur des Pays-Bas , conduifait quelques régiments efpagnols. Le duc de Lorraine, Charles IV, dépouillé de fes états par la France , y commandait fa petite ' armée de dix à douze mille hommes, qu'il menait fervir tantôt l'empereur, tantôt les efpagnols , & qu'il faifait fubfilter aux dépens des amis & des ennemis. Il y avait de grands généraux dans cette armée combinée , tek que Piccolomini & Jean de

Vert. La bataille dura tout le jour & le lendemain encor jufqu'à midi. Ce fut une des plus fanglantes ; prefque toute l'armée ae Veimar fut détruite -, oc les impériaux fournirent la Suabe & la Franconie, où ils vécurent à diierétion.

Ce malheur commun à la Suède , aux proteftants d'Allemagne , & à la France , fut précifément ce qui donna la fupériorité au roi très chrétien , « qui lui valut enfin la poffeffion oe l'Alface. Le chancelier Oxenstiern n'avait point voulu jufqueslà que la France s'agrandit trop dans ces pays ; il voulait que tout le fruit de la guerre fut pour les Suédois, qui en avaient

tout

Ferdinand II. 477

tout le fardeau. Aufli Louis XIII ne s'était point déclaré ouvertement contre l'empereur. Mais après la bataille de .Norlingue, il falut que les Suédois priaflent le miniftre de France de vouloir bien fe mettre en poffeffion de l'Alface , fous le nom de protecteur , à condition que les princes & les états proférants ne feraient ni paix , ni trêve avec l'empereur, que du confentement de la France & de la Suède. Ce traité eft (igné à Paris le 1 Novembre.

En conféquence le roi de France envoie une armée en Al face , met garnifon dans toutes les villes , excepté dans Strasbourg, qui fait le perfonnage d'un allié confidérable. L'électeur de Trêves était fous la protection de la France. L'empereur le fit enlever : ce fut une raifon de déclarer enfin la guerre à l'empereur. Cet électeur était en prifon à Bruxelles f lous la garde du cardinal infant : & ce fut encor un prétexte de déclarer la guerre à la branche Autrichienne efpagnole.

La France n'unit donc ses armes à celles des Suédois , que quand les Suédois furent malheureux , & lorsque la victoire de Norlingue relevait le parti impérial. Le cardinal de Richelieu partageait déjà en idée la conquête des Pays-Bas espagnols avec les Hollandais ; il comptait alors y aller commander lui-même, & avoir un prince d'Orange (Frédéric-Henri) sous ses ordres. Il avait en Allemagne vers le Rhin , Bernard de Weimar à sa tête : l'armée de Weimar , qu'on appelait les troupes Weimariennes , était devenue comme celle de Charles IV de Lorraine , & celle de Mansfeld , une armée isolée , indépendante, appartenant à son chef: on la fit passer pour l'armée des cercles de Suabe , de Franconie , du haut & bas Rhin , quoique ces cercles ne l'entretenaient pas , & que la France la payât.

C'est-là le début de la guerre de trente ans. On voit d'un côté toute la maison d'Autriche , la Bavière , la ligue catholique , & de l'autre la France , la Suède , la Hollande & la ligue

protestante.

L'empereur

l'empereur ne pouvait pas négliger de définir cette ligue protestante , après la victoire de Norlingue : & il y a grande Annales de l'Empire» M m m

418 Ferdinand II.

apparence que la France s'y prit trop tard pour déclarer la guerre. Si elle l'eût fait dans le temps que Gustave-Adolphe débarquait en Allemagne , les troupes françaises entraient alors sans résistance dans un pays mécontent & effrayé de la domination de Ferdinand ; mais après la mort de Gustave , après Nor-

lingue, elles venaient dans un tems où l'Allemagne était laTe des dévaluations des Suédois , & où le parti impérial reprenait la fupériorité.

Dans le tems même que la France fe déclarait , l'empereur ne manquait pas de faire avec la plupart des princes proteftants un accomodement nécelTaire. L'ele&eur de Saxe, celuià même qui avait appelé le premier les Suédois , fut le premier à les abandonner par ce traité , qui s'appelle la paix de Prague. Peu de traités font mieux voir combien la religion fert de prétexte aux politiques, comme on s'en joue, & comme on la facrifie dans le belbin.

L'empereur avait mis l'Allemagne en feu pour la reftitution des bénéfices & dans la paix de Prague il commence par abandonner l'aichevêché de Magdebourg, & tous les biens eccléfiastiques à Féle&eur de Saxe luthérien, moyennant une penfion qu'on paiera fur ces mêmes bénéfices à l'électeur de Brandebourg calvinifte. Les intérêts de la maifon Palatine, qui avaient allumé cette longue guerre , furent le moindre objet de ce traité. L'électeur de Bavière devait feulement donner une fubfiftance à la veuve de celui qui avait été roi de Bohême , & au Palatin fon fils , quand il le ferait fournis à l'autorité impériale»

L'empereur s'engageait d'ailleurs à rendre tout ce qu'il avait pris fur les confédérés de la ligue proteftante , qui accéderaient à ce traité -, & ceux-ci devaient rendre tout ce qu'ils avaient pris fur la maifon d'Autriche i ce cjui était peu de chofe puifque les terres de la maifon impériale, excepté l'Autriche antérieure , n'avaient jamais été expofées dans cette guerre.

Une partie de la maison de Brunsvick , le duc de Meckelbourg
* la maison d'Anhalt , la branche de Saxe établie à Gotha , & le
propre frère du duc Bernard de Saxe Weimar , fignent le traité ,
ainsi que plusieurs villes impériales -, les aunes négocient encor, &
attendent les plus grands avantages»

Ferdinand IL 459

Le fardeau de la guerre , que les Français avaient l'auté porter
tout entier à Gustave- Adolphe , retomba donc sur eux en 1635
& cette guerre qui s'était faite des bords de la mer Baltique jus-
qu'au fond de la Suabe , fut portée en Alsace , en Lorraine , en
Franche-Comté, sur les frontières de la France. Louis XIII qui
n'avait payé que douze cents mille francs de subfides à Gustave-
Adolphe, donnait quatre millions à Bernard de Weimar pour en-
tenir les troupes Weimariennes : & encor le ministère français
cede-t-il à ce duc toutes ses prétentions sur l' Alsace, & on lui pro-
met qu'à la paix on le fera déclarer landgrave de cette province.

Il faut avouer que si ce n'était pas le cardinal de Richelieu qui
eût fait ce traité , on le trouverait bien étrange. Comment don-
nait-il à un jeune prince Allemand , qui pouvait avoir des enfants,
cette province d'Alsace qui était si fort à la bienfiance de la
France, & dont elle possédait déjà quelques villes ? Il est bien pro-
bable que le cardinal de Richelieu n'avait point compté d'abord
garder l'Alsace. Il n'espérait pas non plus annexer à la France la
Lorraine , sur laquelle on n'avait aucun droit , & qu'il fallait bien
rendre à la paix. La conquête de la Franche-Comté paraissait plus
naturelle , mais on ne fit de ce côté que de faibles efforts. L'espé-
rance de partager les Pays- Bas avec les Hollandais , était le prin-
cipal objet du cardinal de Richelieu ; & c'était-là ce qu'il avait tel-
lement • à cœur , qu'il avait résolu, si la fanté & les affaires le lui

eussent permis, d'y aller commander en personne. Cependant l'objet des Pays-Bas fut celui dans lequel il fut le plus malheureux ; & l'Alsace, qu'il donnait si libéralement à Bernard de Weimar, fut après la mort de ce cardinal le partage de la France. Voilà comme les événements trompent presque toujours les politiques ; à moins qu'on ne dise que l'intention du ministère de France était de garder l'Alsace, sous le nom du duc de Weimar, comme elle avait une armée sous le nom de ce grand capitaine.

L'Italie entraient encore dans cette grande querelle, mais non pas comme du temps des maisons impériales de Saxe & de Suabe, pour défendre sa liberté contre les armes allemandes. C'était

Ferdinand II

à la branche Autrichienne d'Espagne, dominante dans l'Italie, qu'on voulait disputer en-delà des Alpes cette même supériorité qu'on disputait à l'autre branche en-delà du Rhin. Le ministère de France avait alors pour lui la Savoie, il venait de chasser les Espagnols de la Valteline : on attaquait de tous côtés ces deux vastes corps autrichiens.

La France seule envoyait à la fois cinq armées, & attaquait ou se foudroyait vers le Piémont, vers le Rhin, sur les frontières de la Flandre, sur celles de la Franche-Comté & sur celles d'Espagne. François I avait fait autrefois un pareil effort : & la France n'avait jamais montré depuis tant de ressources.

Au milieu de tous ces orages, dans cette confusion de puissances qui se choquent de tous les côtés, tandis que l'électeur de Saxe après avoir appelé les Suédois en Allemagne, mené contre eux les troupes impériales, & qu'il est défait dans la Westphalie par le général Bannier, que tout est ravagé dans la Hesse,

dans la Saxe , & dans cette Vefthalie ; Ferdinand toujours uniquement occupé de ùl politique , fait enfin déclarer fon fils Ferdinand-Erneft , roi des Romains , dans la diète de- Ratisbonne , le 10 Décembre. Ce prince eft couronné le 10. Tous les ennemis de l'Autriche crient que cette élection eft nulle L'électeur de Trêves y difent-ils, était priformier : Charles- Louis r fils du Palatin , roi de Bohême Frédéric , n'eft point rentré dans les droits de fon Palatinat : les électeurs de Mayence & de Cologne font penfionnaires de l'empereur : tout cela , difait-on , eft contre la bulle d'or. Il eft pourtant vrai que la bulle d'or n'avait fpécifié aucun de ces cas % & que L'élection de Ferdinand III , faite à la pluralité des voix , était auffi légitime qu'aucune autre élection a'un roi des Romains , faite du vivant d'un empereur, efpece dont la bulle d'or ne parle point du tout.

Ferdinand II meurt le 1 ç Février à cinquante-neuf ans, après dix-huit ans de règne , toujours troublé par des guerres intef-tiaes& étrangères, n'ayant jamais combattu que de fon cabinet. U fut très-malheureux , puifque dans fes fuccèsil fe crut obligé d'être fanguinaire , & quil falui ibutenir eafuite de grands

Ferdinimd II. 461

revers. L'Allemagne était pins malheureufe que lui ; ravagée tour-àrtour .par elle-même , par les Suédois & par les Français, éprouvant la famine , la ditette , & plongée dans la barbarie , fuite inévitable d'une guerre fi longue & û malheureufe.

QUARANTE-SEPTIÈME EMPEREUR

Ferdinand III monta sur le trône de l'Allemagne dans un tems où les peuples fatigués commençaient à éfoérer quelque repos. Mais us s'en flattaient bien vainement. On avait indiqué un congrès à Cologne & à Hambourg , pour donner au moins au public les apparences de la réconciliation prochaine. Mais ni le confeil autrichien , ni le cardinal de Richelieu ne voulaient la paix. Chaque parti efpérait des avantages qui le mettraient en état de donner la loi.

Cette longue & funeste guerre fondée sur tant d'intérêts divers , se continuait donc parce qu'elle était entreprise. Le général Suédois , Bannier , defolait la haute Saxe & le duc Bernard de Veimar les bords du Rhin} les Espagnols étaient entres dans le Languedoc , après avoir pris auparavant les ifles Ste. Marguerite : & ils avaient pénétré par les Pays-Ras jufqu'à Pontoife. Le vicomte de Turenne se signalait déjà dans les Pays-Bas contre le cardinal infant , gouverneur de Flandre. Tant de dévaftrations n'avaient pins le même objet que dans le commencement des troubles. Les ligues catholique & oroteirante , & la caufe de l'élefteur Palatin les avaient excités. Mais alors l'objet était la fupériorité que la France voulait arracher à la maifon d'Autriche : & le but des Suédois était de conferver une parti» de leurs conquêtes en Allemagne. On négociait , & on était en armes dans ces deux vues»

Ferdinand HL

Le duc Bernard de Veimar devient un ennemi au/fi dangereux pour Ferdinand III, que Gustave- Adolphe l'avait été pour Ferdinand II. Il donne deux batailles en quinze jours auprès de Rheinfeld , l'une des quatre villes foreftieres , dont il se rend maître ; &

à la féconde bataille il détruit toute l'armée de Jean de Vert , célèbre général de l'empereur j il le fait prisonnier avec tous les officiers généraux. Jean de Vert est envoyé à Paris. Veimar s'empare de Brienne : il gagne, une troisième bataille, aidé du maréchal de Guébriant & du vicomte de Turenne , contre le général Gueuts. Il en gagne une quatrième contre le duc de Lorraine Charles IV , qui , comme Veimar , n'avait pour tout état que son armée.

Après avoir remporté quatre victoires en moins de quatre mois , il prend le 18 Décembre la forteresse de Brifac , regardée alors comme la clef de l'Alsace.

Le Comte Palatin Charles-Louis , qui avait enfin rassemblé quelques troupes , & qui brûlait de voir son rétablissement à son épée , n'est pas si heureux en Westphalie, où les impériaux défont sa faible armée. Mais les Suédois sous le général Banner, font de nouvelles conquêtes en Poméranie. La première année du règne de Ferdinand III , n'est plus célèbre que par des disgrâces.

La fortune de la maison d'Autriche la délivre de Bernard de Veimar, comme elle l'avait délivrée de Gustave-Adolphe. Il meurt de maladie à la fleur de son âge , le 18 Juillet. Il n'était âgé que de trente-cinq ans.

Il laissa pour héritage son armée & ses conquêtes. Cette armée était à la vérité soutenu par la France \ mais elle appartenait à Veimar : elle n'avait fait serment qu'à lui. Il faut négocier avec cette armée, pour qu'elle passe au service de la France & non à celui de la Suède. La laisser aux Suédois, c'était dépendre de son allié. Le maréchal de Guébriant acheta le

ferment de ces troupes. Et Louis XIII est le maître de cette armée Véimarienne , de l'Ahace & du Brifgau , à peu dfi chose près.

È R D I N A N D IIL 46}

Ltt traités & l'argent faifaieht tout pour lui. Il difpofait de la Heffe entière , province qui fournit de bons foldats. La célèbre Amélie de Hanau landgrave douairière , l'héroïne de fon tems , entretenait , à l'aide de quelques fubfides de la France , une armée de dix mille hommes dans ce pays ruiné qu'elle avait rétabli i jouiffanta la fois de cette confédération que donnent toutes les vertus de fon (exe , & de la gloire d'être un chef de parti redoutable.

La Hollande à la vérité était neutre dans la querelle de l'empereur -f mais elle occupait toujours l'Efpagne dans les Pays- Bas , & par-là opérait une diverlion confidérable.

Le général Bannier était vainqueur dans tous les combats qu'il donnait ; il foumettait la Thuringe & la Saxe , après s'être affairé de toute la Poméranie.

Mais le principal objet de tant de troubles , le rétabliffement de la maifon Palatine , était ce qu'il y avoit de plus négligé ; & par une fatalité finguliere , ce prince fut mis en prifon par les Français même , qui depuis fi longtems femblaient vouloir le placer fur le liège électoral. Le comte Palatin , à la mort du duc de Veimar, avait conçu un deffein très beau & très raifonnable j c'était de rentrer dans fes états , avec l'armée Veimarienne , qu'il voulait acheter avec l'argent de l'Angleterre. Il pafla en effet à Londres , il y obtint de 1 argent ; il retourna-

far la France ; mais le cardinal de Richelieu , qui voulait bien e protéger , & non le voir indépendant, le fit arrêter ; & ne le relâcha que quand firifac & les troupes Veimariennes furent affurées à la France. Alors il lui donna un appui , que ce prince fut contraint d'accepter.

Les progrès des Français & des Suédois continuent. Le duc de Longueville & le maréchal Guébriant , fe joignent au général Bannier. Les troupes de Heffe & de Lunebourg augmentent encor cette armée.

Sans te général Picolomini on marchait à Vienne , mais il arrêta tant de progrès par des marches favantes. Il était d'ailleurs très difficile à des armées nombreuses d'avancer en préfence de l'ennemi , dans des pays ruinés depuis fi longtems , & oit tout manquait aux foldats comme aux peuples» "

464 Ferdinand III.

La fin de cette année 1640 eft encor très fatale à la maifon d'Autriche. La Catalogne le fouleve & fe donne à la France. Le Portugal, qui depuis Philippe II n'était qu'une province d'Efpagne appauvrie, chafle le gouvernement autrichien, & devient bientôt pour jamais un royaume féparé & floriflant. Ferdinand commence alors à vouloir traiter féricufement de la paix , mais en même tems il demande à la diète de Ratisbonne une armée de quatre vingt-dix mille hommes pour Contenir la guerre.

Tandis que l'empereur eft à la diète de Ratisbonne , le général Bannier eft fur le point de l'enlever lui & tous les clé* putes. Il marchait avec fon armée fur le Danube glacé : & fans un- dégel qui furvint , il prenait Ferdinand dans Ratisbonne qu'il foudroya de fon canon.

La même fortune qui avait fait périr & Guftave & Veimar au milieu de leurs conquêtes , délivre encor les impériaux de ce fameux général Bannier : il meurt dans le tems qu'il était le plus à craindre } une maladie l'emporte le 10 Mai , à l'âge de quarante ans, dans Halberftadt. Aucun des généraux Suédois n'eut une longue carrière.

On négociait toujours ; le cardinal de Richelieu pouvait donner la paix & ne le voulait pas : il Tentait trop les avantages de la France } & il voulait fe rendre néce&rire pendant la vie & après la mort de Louis XIII , dont il prévoyait la fin prochaine. Il ne prévoyait pas que lui-même mourrait avant le roi. Il conclut donc avec la reine de Suède Chriftine , un nouveau traité d'alliance offensive pour préliminaires de cette paix , dont on flattait les peuples oppreffés. Et il augmenta le fubfide de la Suède de deux cents mille livres.

Le comte de Torftenfon fuccède au général Bannier, dans le commandement de l'armée Suédoife , qui était en effet une armée d' Allemands. Prefque tous les Suédois qui avaient combattu fous Guftave & fous Bannier étaient morts ; & c'était fous le nom de la Suède que les Allemands combattaient contre leur patrie. Torftenfon , élevé du grand Guftave , fe monrrre

d'abord

Ferdinand III.

d'abord digne d'un tel maître. Le maréchal de Guébriant & lui , défont encor les impériaux près de Volfembutel.

Cependant , malgré tant de victoires , l'Autriche n'eft jamais entamée. L'empereur réfifte toujours. L'Allemagne , depuis le

Mein jufqu'à la mer Baltique , était toute ruinée. On ne porta jamais la guerre dans l'Autriche. On n'avait donc pas aflez de forces : ces victoires tant vantées n'étaient donc pas entièrement décisives : on ne pouvait donc pourfuivre à la fois tant d'entreprises , & attaquer puîtamment un côté fans dégarnir l'autre.

Le nouvel électeur de Brandebourg, Frédéric-Guillaume, traite avec la France & avec la Suède , dans l'efpérance d'obtenir le duché de Jagendorff en Siléfie : duché donné autrefois par Ferdinand I , à un prince de la maifon de Brandebourg , qui avait été fon gouverneur , confifqué depuis par Ferdinand II, après la victoire de Prague & après le malheur de la maifon Palatine. L'électeur de Brandebourg efperait de rentrer dans cette terre , dont fon grand - oncle avait été privé.

Le duc de Lorraine implore aufli la faveur de la France pour rentrer dans fes états. On les lui rend en retenant les villes de guerre -, c'eft encor un appui qu'on enlevé à l'empereur.

Malgré tant de pertes , Ferdinand III réfiſte toujours. La Saxe , la Bavière font toujours dans fon parti : les provinces héréditaires lui fourniflènt des foldats. Tontenfon défait encor en Siléfie fes troupes commandées par l'archiduc Léopold , par le duc de Saxe-Lavembourg , & PicolominL Mais cette victoire n'a point de fuite ; il repaffe l'Elbe ; il rentre en Saxe , il affiege Léipzick. Il gagne encor une bataille (ignalée dans ce pays , où les Suédois avaient toujours été vainqueurs. Léopold eft vaincu dans les plaines de Breitenfelt le 2 Novembre. Torttenfon entre dans Leipzick le 15 Décembre. Tout cela eft funefte à la vérité pour la Saxe , pour les provinces de l'Allemagne ; mais on ne pénètre jamais jufqu'au centre , jufqu'à l'empereur ; & après plus de vingt défaites il fe foutient. Annales de l'Empire, N n n

Le cardinal de Richelieu meurt le 4 Décembre ; fa mort donne des efpérances à la maifon d'Autriche.

Les Suédois , dans le cours de cette guerre , étaient plufieurs fois entrés en Bohême , en Siléfie , en Moravie , & en étaient fortis pour fe rejeter vers les provinces de l'Occident Torftenfon veut entrer en Bohême , & n'en peut venir à bout , malgré toutes fes victoires.

On négocie toujours très lentement à Hambourg pendant qu'on fait la guerre vivement. Louis XIII meurt le 14 Mai. L'empereur en eit plus éloigné d'une paix générale. Il fe flatte de détacher les Suédois de la France dans les troubles d'une minorité. Mais dans cette minorité de Louis IV , quoique très orageufe , il arriva la même chofe que dans celle de Chrifline : la guerre continua aux dépens de l'Allemagne.

D'abord le parti de l'empereur le fortifie du duc de Lorraine r qui revient à lui après la mort de Louis XIII.

Celt encor une relTource pour Ferdinand , que la mort du maréchal de Guébriant qui eft tué en afliégeant Rothuel : c'eft le quatrième grand général qui périt au milieu de fes victoires contre les impériaux. Le bonheur de l'empereur veut encor que le maréchal de Rantzau , fuccelTeur de Guébriant , foit défait à Dutlingen en Suabe par le général Mercy,

Ces viciifrtudes de la guerre retardent les conférences de la paix à Munfter & à Ofnabrug où le congrès était enfin fixé.

- Ce qui contribue encor à taire refpirer Ferdinand III , c'eft que la Suède & le Dannemarck fe font la guerre pour quelques

vaiffeaux que les Danois avaient faifis aux Suédois. Cet accident pouvait rendre la fupériorité à l'empereur. 11 montra.

que lies étaient fes relTources en faifant marcher Galas à la tête 'un petit corps d'armée au fecours du Dannemarck. Mais cette diverfion ne fert qu'à ruiner leHolftein, théâtre de cette guerre paffagere ; & c'eft dans l'Allemagne une province des. plus ravagées. Les hoftilités entre la Suède & le Dannemarck furprirent d'autant plus l'Europe , que le Dannemarck s'était porté* pour médiateur de la paix générale. Il fut exclus , & dès-lors

Ferdinand III.

Rome & Venife ont feules la médiation de cette paix encot très-éloignée.

Le premier pas que fait le comte d'Avaux , plénipotentiaire à Munfter pour cette paix , y met d'abord le plus grand obftacle. Il écrit aux princes , aux états de l'empire afiemblés à Ratisbonne , pour les engager à foutenir leurs prérogatives , à partager avec l'empereur « les électeurs le droit de la paix & de la guerre. C'était un droit toujours contefté entre les électeurs & les autres états impériaux. Ces états infirmaient à la diète fur leur droit d'être reçus aux conférences de la paix comme parties contractantes : ils avaient en cela prévenu les miniftres de France. Mais ces minières fe fervirent dans leur lettre de termes injurieux à Ferdinand. Ils révoltèrent à la fois l'empereur & les électeurs j ils les mirent en droit de fe plaindre , & de faire retomber fur la France le reproche de la continuation des troubles de l'Europe.

Heureufement pour les plénipotentiaires de France , on apprend dans le même tems que le duc d'Anguien (le grand Condé) vient de remporter à Rocroi fur l'armée d'Autriche efpagnole la

plus mémorable victoire , & qu'il a détruit dans cette journée la célèbre infanterie Castillane & Vallone , qui avait tant de réputation. Des plénipotentiaires foutenus par de telles victoires , peuvent écrire ce qu'ils veulent.

L'empereur pouvait au moins se flatter de voir le Dannemarck déclaré pour lui. On lui ôte encore cette ressource. Le cardinal Mazarin , successeur de Richelieu, se hâte de réunir le Dannemarck & la Suède. Ce n'est pas tout. Le roi de Dannemarck s'engage encore à ne secourir aucun des ennemis de la France.

Les négociations & la guerre sont également malheureuses pour les Autrichiens. Le duc d'Anguien qui avait vaincu les Espagnols l'année précédente, donne vers Fribourg trois combats de suite en quatre jours du cinq au neuvième Août , contre le général Mercy & vainqueur toutes les trois fois, il se rend maître de tout le pays, de Mayence jusqu'à Landau, pays dont Mercy s'était emparé.

Le cardinal Mazarin & le chancelier Oxenstiern , pour se

468 Ferdinand III

rendre plus maîtres des négociations , firent encore un nouvel ennemi à Ferdinand II. Ils encouragent Ragotsky (seigneur de Transilvanie depuis 1616) à lever enfin l'étendard contre Ferdinand. Ils lui ménagent la protection de la Porte. Ragotsky ne manquait pas de prétextes ni même de raisons. Les protestants Hongrois persécutés , les privilèges des peuples méprisés , quelques infractions aux anciens traités , forment le manifeste de Ragotsky , & l'argent de la France lui met les armes à la main.

Pendant ce tems-la même Torftenfon pourfuit les impériaux dans la Franconie : le général Galas fuit partout devant lui & devant le comte de Konigsmarck , qui marchait déjà fur les traces des grands capitaines Suédois.

Ferdinand & l'archiduc Léopold fon parent étaient dans Prague. Torftenfon victorieux entre dans la Bohême. L'empereur & l'archiduc fe réfugient à Vienne.

Torftenfon pourfuit l'armée impériale à Tabor. Cette armée était commandée par le général Oceuts , & par ce même Jean de Vert racheté de prifon. Gceuts eft tué , Jean de Vert fuit. C'eft une défaite complete.

Le vainqueur marche à Brinn, l'affiege, & Vienne enfin eft menacée.

Il y a toujours dans cette longue fuite de défaits quelque circonstance qui fauve l'empereur. Le fiege de Brinn traîne en longueur \ & au lieu que les Français devaient alors marcher en vainqueurs vers le Danube, & aller donner la main aux Suédois , le vicomte de Turenne , au commencement de fa route , eft battu par le général Mercy à Mariendal , & fe retire dans la Hefle.

Le grand Condé accourt contre Mercy , & il a la gloire de réparer la défaite de Turenne par une victoire fignalée dans la même plaine de Norlingue , où les Suédois avaient été vaincus après la mort de Guftave. Turenne contribua autant que Condé au gain de cette bataille meurtrière. Mais plus elle eft fanglante des deux côtés , moins elle eft décisive. L'empereur retire en hâte fes troupes de la Hongrie , & traite avec Ragotsky, pour empêcher les Français d'aller a Vienne

par la Bavière , tandis que les Suédois menaçaient d'y aller par la Moravie.

Il est à croire que dans ce torrent de prospérités des armes françaises & suédoises , il y eut toujours un vice radical qui empêcha de recueillir tout le fruit de tant de progrès. La crainte mutuelle au'un des deux alliés ne prît trop de supériorité sur l'autre , le manque d'argent , le défaut de recrues , tout cela mettait un terme à chaque succès.

Après la célèbre bataille de Norlingue , on ne s'attendait pas que les Autrichiens & les Bavares regagneraient tout - d'un coup le pays perdu par cette bataille, & qu'ils poursuivraient jusqu'au Necker l'armée victorieuse où Condé n'était plus , mais où était Turenne. De telles vicissitudes ont été fréquentes dans cette guerre.

Cependant l'empereur fatigué de tant de secousses , pensa sérieusement à la paix. Il rend la liberté enfin à l'électeur de Trêves , dont la prison avait servi de prétexte à la déclaration de guerre de la France. Mais ce font les Français qui rétablirent cet électeur dans sa capitale. Turenne en confia la garnison impériale. Et l'électeur de Trêves s'unit à la France comme à sa bienfaitrice. L'électeur Palatin eût pu lui avoir les mêmes obligations, mais la France ne faisait encore rien pour lui de décisif.

Ce qui avait fait principalement le mal de l'empereur , c'était la Saxe & la Bavière , sur qui le fardeau de la guerre avait presque toujours porté. Mais enfin l'électeur de Saxe épuisé fit une trêve avec les Suédois.

Ferdinand n'a donc plus pour lui que la Bavière. Les Turcs menaçaient de venir en Hongrie. Tout eût été perdu. Il s'empresse de fatiguer Ragotsky , pour ne pas attirer les armes ottomanes. Il le reconnaît prince souverain de Transilvanie, prince de l'empire , & lui rend tout ce qu'il avait donné à son prédécesseur Bethlem-Gabor. Il perd ainsi à tous les traités , & prélève la conclusion de la paix de Westphalie , où il doit perdre davantage.

Le pape Innocent X était le premier médiateur de cette
Ferdinand III.

paix , dans laquelle les catholiques devaient faire de si grandes pertes. La République de Venise était la féconde médiatrice. Le cardinal Qiigi , depuis le pape Alexandre VII , présidait dans Munster au nom du pape , tantarini au nom de Venise. Chaque puissance intéressée faisait des propositions selon ses espérances & ses craintes. Mais ce sont les victoires qui sont les traités.

Pendant ces premières négociations le maréchal de Turenne par une marche imprévue & hardie , se joint à l'armée suédoise vers le Necker , à la vue de l'archiduc Léopold. Il s'avance jusqu'à Munich , & augmente les alarmes de l'Autriche. Un autre corps de Suédois va encore ravager la Silésie. Mais toutes ces expéditions ne sont que des courtes. Si la guerre s'était faite pied-à-pied , sous un seul chef , qui eût suivi toujours opiniâtrement le même dessein , l'empereur n'eût pas été en état , dans ce tems-là même , de faire couronner son fils aîné Ferdinand à Prague au mois d'Août , & en fuite à Presbourg. Ce jeune roi mourut en fuite sans jouir de ses états. D'ailleurs l'on ne pouvait donner alors que des trônes bien chancelants.

L'empereur en voulant aflurer des royaumes à fon fils , paraît plus que jamais prêt de tout perdre. L'éleéreur de Saxe avait été forcé, par les malheurs de la guerre, de l'abandonner. L'éle&eur Maximilien de Bavière fon beau-frere eft enfin obligé d'en faire autant. L'électeur de Cologne fuit cet exemple. Ils lignent un traité de neutralité avec la France. Le maréchal de Turenne met aulfi Péle&eur de Mayence dans la néceflité de prendre ce parti. Le landgrave de Heffe-Darmftadt fait le même traité par la même crainte. L'empereur refte feul , & aucun prince n'ofe prendre fa querelle. Exemple unique jufques-Ià dans une guerre de l'empire.

Alors un nouveau général Suédois , Vrangél, qui avait fuccédé à Torftenfon , prend Egra. La Bohême tant de fois faccagée l'eft encor. Le danger parut fi grand , que i'éle&teur de Bavière , malgré fon grand âge, & le péril où il mettait fes états , ne put lauTer Te chef de l'empire fans fecours, & rompit fon traité avec la France. La guerre fe faifait toujours

Ferdinand IIL 471

dans plu fleurs endroits à la fois, félon qu'on y pouvait fubfif-ter. Au moindre avantage qu'avait l'empereur , fes minières au congrès demandaient des conditions favorables ; mais au moindre échec , ils effuyaient des propofitions plus dures.

Le retour du duc de Bavière à la maifon d'Autriche n'eft pas heureux. Turenne & Vrangél battent fes troupes & les autrichiennes à Summerhaufen & à Lavingen près du Danube, malgré la belle réfiftance d'un prince de Virtemberg , & de ce Montécuculi qui était déjà digne d'être oppofé à Turenne. Le vainqueur s'empare de la Bavière ; l'électeur fe réfugie à Saltzbourg.

En même teins le comte de Konigsmarck à la tête des Suédois ,
surprend en Bohême la ville de Prague. Ce fut le coup décisif. Il
était tems enfin de faire la paix : il fallait en recevoir les condi-
tions, ou rifauter l'empire. Les Français & les Suédois n'avaient
plus dans l'Allemagne d'autre ennemi que l'empereur. Tout le
reste était allié ou fournis , & on attendait les loix que l'Assemblée
de Munster & d'Ofnabruck donnerait à l'empire.

Paix de Vestphalie.

Cette paix de Vestphalie (ignée enfin à Munster & à Ofnabruck
le 14 Octobre 1648, fut convenue , donnée, & reçue comme une
loi fondamentale & perpétuelle : ce font les propres termes du
traité. Elle doit servir de bafe aux capitulations impériales. C'est
une loi aussi reçue , aussi sacrée jufqu'à présent

que la bulle d'or ; & bien supérieure à cette bulle , par le détail
de tous les intérêts divers que ce traité embrasse , de tous les
droits qu'il assure , & des changements faits dans l'état civil &
dans la religion.

On travaillait dans Munster & dans Ofnabruck depuis fix ans
presque fans relâche à cet ouvrage. On avait d'abord perdu beau-
coup de tems dans les disputes du cérémonial. L'empereur ne
voulait point donner le titre de Majesté aux rois ses vainqueurs.
Son ministre Lutzeau dans le premier acte de 1648 ,

Ferdinand III.

qui établissait les conférences & les conférences , parle du
préliminaire entre sa sacrée Majesté Césarienne , & le très-noble
roi très-chrétien. Le roi de France de son côté refusait de recon-
naître Ferdinand pour empereur \ & la cour de France avait eu de

la peine à donner le titre de Majefté au grand Guftave, qui croyait tous les rois égaux , & qui n'admettait de fupériorité que celle de la victoire. Les miniftres Suédois au congrès de Vcrfphalie affectaient l'égalité avec ceux de France. Les plénipotentiaires d'Ef-pagne avaient voulu en vain qu'on nommât leur roi immédiatement après l'empereur. Le nouvel état des Provinces-Unies demandait à être traité comme les rois. Le terme d'excellence commençait à être en ufage. Les miniftres le l'attribuaient ; & il falait de longues négociations pour favoir à qui on le donnerait.

Dans le fameux traité de Munfter on nomme fa facrée majesté impériale , fa facrée majesté très-chrétienne , & fa facrée majesté royale de Suède.

Le titre d'excellence ne fut donné dans le cours des conférences à aucun plénipotentiaire des élefteurs. Les ambaffadeurs de France ne cédaient pas même le pas aux élefteurs chez ces princes \ & le comte d'Avaux écrivait à l'élefteur de Brandebourg, Monjieur , j'ai fait ce que j'ai pu pour vous fervir» On qualifiait d'ordinaire les états généraux des Provinces- Unies, Us peurs états , quand c'était le roi de France qui parlait } & même quand le comte d'Avaux alla de Munfter en Hollande en 1644 , il ne les appella jamais que Meffeurs. Us ne purent obtenir que leurs plénipotentiaires euflent le titre d'excellence. Le comte d'Avaux avait refusé même ce nouveau titre à un ambalTadeur de Venife , & ne le donna à Contarini que parce qu'il était médiateur. Les affaires furent retardées par ces prétentions & ces refus que les Romains nommaient gloriole , que tout le monde condamne quand on eft fans caractère , & fur lefquels on infifte dès qu'on en a un.

Ces ufages, ces titres , ces cérémonies, les deflus des lettres, les fuferiptions , les formules ont varié dans tous les tems.

Souvent la négligence d'un secrétaire suffit pour fonder un titre. Les langues dans lesquelles on écrit, établissent des formules qui paient en fuite dans d'autres langues où elles prennent un air

étranger.

Ferdinand 111

étranger. Les empereurs qui envoyaient avant Rodolphe I tous leurs mandats en latin , tutoyaient tous les princes dans cette langue qui admet cette grammaire. Us ont continué à tutoyer les comtes de l'empire dans la langue allemande qui réprouve ces expressions. On trouve partout de tels exemples, & ils ne tirent plus aujourd'hui à conséquence.

Les ministres médiateurs furent plutôt témoins qu'arbitres , surtout le nonce Chigi qui ne fut là que pour voir l'église sacrifiée. Il vit donner à la Suède luthérienne les diocèses de Brème & de Verden -, ceux de Magdebourg , d'Halberstadt , de Minden , de Cammin à l'électeur de Brandebourg.

Les évêchés de Ratsbourg & de Schwerin ne furent plus que des fiefs du duc de Mecklenbourg.

Les évêchés d'Ofnabrück & de Lubeck ne furent pas à la vérité sécularisés , mais alternativement destinés à un évêque luthérien & à un évêque catholique } règlement délicat , qui n'aurait jamais pu avoir lieu dans les premiers troubles de religion , mais qui ne s'est pas démenti chez une nation naturellement tranquille , dans laquelle la fureur du fanatisme était éteinte.

La liberté de conscience fut établie dans toute l'Allemagne. Les sujets luthériens de l'empereur en Silésie eurent le droit de faire

bâtir de nouvelles églises -, & l'empereur fut obligé d'admettre des protestants dans son conseil aulique.

Les commanderies de Malte , les abbayes , les bénéfices dans les pays protestants , furent donnés aux princes , aux seigneurs qu'il fallait indemnifier des frais de la guerre.

Ces concessions étaient bien différentes de l'édit de Ferdinand II , qui avait ordonné la restitution des biens ecclésiastiques dans le tems de ses prospérités. La nécessité, le repos de l'empire lui firent la loi. Le nonce protesta, fulmina. On n'avait jamais vu encore de médiateur condamner le traité auquel il avait préfidé } mais il ne lui fallait pas de faire une autre démarche. Le pape par sa bulle , cassa de sa pleine puissance, annula tous les articles de la paix de Westphalie , concernant la religion y mais s'il avait été à la place de Ferdinand III , il eût ratifié le traité , qui subsista malgré les bulles du pape : bulles autrefois si révérees, & aujourd'hui si méprisées.

Annales de l'Empire* O o o

474 Ferdinand III»

Cette révolution pacifique dans la religion était accompagnée d'une autre dans l'état. La Suède devenait membre de l'era»

1)ière. Elle eut toute la Poméranie cédénieure , & la plus belle, a plus utile partie de l'autre , la principauté de Rugen , la ville de Wismar, beaucoup de bailliages voisins, le duché de Brème , & de Verden. Le duc de Holstein y gagna aussi quelques terres.

L'électeur de Brandebourg perdait à la vérité beaucoup dans la Poméranie cédénieure, mais il acquérait le fertile pays de Jutlande-

bourg , oui valait mieux que fon margraviat, il avait Camin , HaT-beritadt , la principauté de Minden.

Le duc de Meckelbourg perdait Vifmar , mais il gagnait le territoire de Ratsbourg & de Schverin.

Enfin on donnait aux Suédois cinq millions d'écus d'Allemagne , que fept cercles devaient payer. On donnait à la princefle lanclgrave de Hefle fix cents mille écus ; & c'était fur les biens des archevêchés de Mayence , de Cologne , de Paderborn , de Munfter , & de l'abbaye de Fulde que cette fomme devait être payée. L'Allemagne s'appauvruTant par cette paix, comme par la guerre, ne pouvait guère payer plus cher fes protecteurs.

Ces plaies étaient adoucies par les règlements utiles qu'on fit pour le commerce , & pour la juftice ; par les foins qu'on prit de remédier aux griefs de toutes les villes , de tous les gentils-hommes qui préfenterent leurs droits au congrès comme à une cour fuprême qui réglait le fort de tout le monde. Le détail en rut prodigieux.

La France s'affura pour toujours la poffeffion des Trois-Evêchés , & l'acquifition de l'Alface , excepté Strasbourg. Mais au lieu de recevoir de l'argent comme la auède , elle en donna* Les archiducs de la branche du Tirol eurent trois millions de livres pour la ceffion de leurs droits fur l'Allàce , & fur le Sundgau. La France pava la guerre & la paix , mais elle n'acheta

Î>as cher une fi belle province. Elle eut encor l'ancien Brifac & es dépendances , & le droit de mettre garnifon dans Philipsbourg. Ces deux avantages ont été perdus depuis : mais l'Aiface eft demeurée , & Strasbourg en fe donnant à la France , . a achevé d'incorporer l'Alface à ce royaume.

Il y a peu de pubhciftes qui ne condamnent l'énoncé de cette ceflion de l'Alface dans ce fameux traité de Munfter. Ils en trouvent Jes exprefiioas équivoques. En effet céder toute forte de juridiction 6' de fouveraineté , & céder la préfecture de dix villes libres impériales , font deux chofes différentes. Il y a grande apparence que les plénipotentiaires virent cette difficulté, & ne voulurent pas l'approfondir , fâchant bien qu'il y a des chofes qu'il faut lauTer derrière un voile que le tems & la puiffance font tomber.

La maifon Palatine fut enfin rétablie dans tous fes droits , excepté dans le haut Palatinat qui demeura à la branche de Bavière. On créa un huitième élcétorat en faveur du Palatin. On entra avec tant d'attention dans tous les droits , & dans tous les griefs , qu'on alla jufqu'à itipuler vingt mille écus que l'empereur devait donner à la mere du comte Palatin Charles- Louis , & dix mille à chacune de fes fœurs. Le moindre gentilhomme fut bien reçu à demander la reiritution de quelques arpents de terre. Tout fut difeuté & réglé. Il y eut cent quarante reftitutions ordonnées. On remit à un arbitrage la reiritution de la Lorraine , & l'affaire de Juliers. L'Allemagne eut la paix après trente ans de guerre , mais la France ne l'eut pas.

Les troubles de Paris vers Tan 1647 , enhardirent l'Efpagne à s'en prévaloir; elle ne voulut plus entrer dans les négociations générales. Les états généraux qui devaient , ainfi que l'Efoagne , traiter à Munfter , firent une paix particulière avec l'Eipagne , malgré toutes les obligations qu'ils avaient à la France, malgré les traités qui les liaient, & malgré les intérêts qui femblaient les attacher encor à leurs anciens protecteurs. Le miniilere efpagnol fe

fervit d'une rufe finguliere pour engager les états à ce manque de foi. Il leur perfuada qu'il était prêt de donner l'infante à Louis XIV , avec les Pays-Bas en dot. Les états tremblèrent , & fe hâtèrent de figner. cette rufe n'était qu'un menfonge, mais la politique efi-elle autre chofe que l'art de mentir à propos f* Louis XI n'avait-il pas raifon , ouand fon ambaffadeur le plaignait que les miniftres du duc de Bourgogne mentaient toujours , & qu'il lui répondait, Eh! bête , que ru mens-tu plus qu'eux ?

Dans cet important traité de Vefthphalie , il ne fut prefque

Ooo 2

476 Ferdinand II L

point queftion de l'empire Romain. La Suède n'avait d'intérêt à démêler qu'avec le roi d'Allemagne, & non aveole fuzerain de l'Italie. Mais la France eut quelques points à régler , fur lefquels Ferdinand ne pouvait tranfiger que comme empereur. Il s'agiflait de Pignerol , de la fucceffion de Mantoue , & du Montferrat. Ce font des fiefs de l'empire. Il fut réglé que le roi de France paierait encor fix cents mille livres à Mon/leur le duc de Mantoue , à la décharge de Monjêur le duc de Savoie , moyennant quoi il garderait Pignerol & Cafal en pleine fouveraineté indépendante de l'empire. Ces poffeffions ont été perdues depuis pour la France , comme Brème , Verden , & une partie de la Poméranie , ont été enlevés à la Suède. Mais le traité de Vefthphalie , en ce qui concerne la légiflation de l'Allemagne, a toujours été réputé , oc eft toujours demeuré inviolable.

Tableau de l'Allemagne , depuis la paix de Vestphalie jusqu'à la mort de Ferdinand III.

Ce chaos du gouvernement allemand ne fut donc bien débrouillé qu'après sept cents ans , à compter du règne de Henri Coifeleur. Et avant le tems de Henri , il n'avait pas été un gouvernement. Les prérogatives des rois d'Allemagne ne furent reftraintes dans des bornes connues : la plupart des droits des électeurs , des princes , de la noblefte immédiate & des villes , ne furent fixés & incontestables que par les traités de Vefthalie. L'Allemagne fut une grande ariftocratie , à la tête de laquelle était un roi , à peu près comme en Angleterre , en Suède , en Pologne , & comme anciennement tous les états fondés par les peuples venus du Nord & de l'Orient furent gouvernes. La aiete tenait lieu de parlement. Les villes impériales y eurent droit de fuffrage pour réfoudre la paix & la guerre.

Ces villes impériales jouhTent de tous les droits régaliens comme les princes d'Allemagne : elles font états de l'empire , & non de l'empereur , elles ne paient pas la moindre impofition , & ne contribuent aux befoins de l'empire que dans les cas urgents. Leur taxe eft réglée par la matricule générale. Si elles avaient le droit de juger en dernier reftribt , qu'on appelle de non appdlando , elles feraient des états abfolument fouverains.

Ferdinand III.

Cependant avec tant de droits elles ont très-peu de puiffance , parce qu'elles font entourées de princes qui en ont Beaucoup. Les inconveniens attachés à un gouvernement fi mixte & fi compliqué dans une fi grande étendue de pays , ont fubfifté \$ mais l'état auffi. La multiplicité des fouverainetés fert à tenir la balance , jufqu'à ce qu'il fe forme dans le fein de l'Allemagne une puiffance aflez grande pour engloutir les autres.

Ce vaste pays après la paix de Westphalie , répara infiniment ses pertes. Les campagnes furent cultivées , les villes rebâties- Ce furent-là les plus grands événements des années suivantes dans un corps percé & déchiré de toutes parts , qui se rétablirait des blessures que lui-même s'était faites pendant trente années.

Quand on dit que l'Allemagne fut libre alors , il faut l'entendre des princes & des villes impériales ; car pour les villes médiates , elles font sujettes des grands vassaux auxquels elles appartiennent : & les habitants des campagnes forment un état mixte entre l'esclave & le sujet , mais plus approchant de l'esclave , surtout en Suabe & en Bohême.

La Hongrie était comme l'Allemagne , respirant à peine après ses guerres intestines & les invasions si fréquentes des Turcs, ayant besoin d'être défendue , repeuplée , policée , mais toujours jalouse de son droit d'élire son souverain , & de conserver sous lui ses privilèges. Quand Ferdinand III fit élire en 1654 son fils Léopold, âgé de 17 ans, roi de Hongrie, on fit signer à sa félicité (car le mot de majesté n'était pas donné par les Hongrois à qui n'était pas empereur ou roi des Romains) , on lui fit signer , dis-je , une capitulation aussi restrictive que celle des empereurs. Mais les seigneurs Hongrois n'étaient pas aussi puissants que les princes d'Allemagne. Ils n'avaient point les Français & les Suédois pour garants de leurs privilèges. Ils étaient plutôt opprimés que soutenus par les Ottomans. C'est pourquoi la Hongrie a été enfin entièrement soumise de nos jours après de nouvelles guerres intestines.

L'empereur après la paix de Westphalie le trouva paisible possesseur de la Bohême devenue son patrimoine , de la Hongrie qu'il

regardait aussi comme un héritage , mais que les Hongrois regardaient comme un royaume électif , & de toutes

478 Ferdinand III.

ces provinces jusqu'à l'extrémité du Tyrol II ne possédait aucun terrain en Italie.

Le nom de saint empire romain subsistait toujours. Il était difficile de définir ce que c'était que l'Allemagne , & ce que c'était que cet empire. Charles-Quint avait bien prévu que si son fils Philippe II n'était pas sur le trône impérial , si la même tête ne portait pas les couronnes d'Espagne , d'Allemagne , de Naples , de Milan , il ne reliait guère que ce nom d'empire. En effet , quand le grand fief de Milan fut aussi bien que Naples entre les mains de la branche espagnole, cette branche se trouva à la fois vassale titulaire de l'empire & du pape, en protégeant l'un , & en donnant des lois à l'autre. La Toscane , les principales villes d'Italie s'affermirent dans leur ancienne indépendance des empereurs. Un César qui n'avait pas en Italie un seul domaine, & qui n'était en Allemagne que le chef d'une république de princes & de villes , ne pouvait pas ordonner comme un Charlemagne & un Othon;

On voit dans tout le cours de cette histoire deux grands obstacles soutenus pendant huit cents années : celui des empereurs de Rome , & celui des seigneurs Allemands , de conserver & d'augmenter leurs privilèges.

Ce fut dans cet état que Ferdinand III laissa l'empire à sa mort en 1657, pendant que la maison d'Autriche espagnole soutenait encore contre la France cette longue guerre , qui finit par le traité des Pyrénées & par le mariage de l'infante Marie-Thérèse avec Louis XIV.

1 Tous ces événements font si récents, si connus , écrits par tant d'historiens , qu'on ne répétera pas ici ce qu'on trouve partout ailleurs. On finira par se retracer une idée générale de l'empire depuis ce temps jusqu'à nos jours.

QUARANTE-HUITIÈME EMPEREUR

On ne peut d'abord considérer après la mort de Ferdinand III , l'empire comme prêt de sortir de la maison d'Autriche , mais que les électeurs le crurent enfin obligés de choisir en 1658 Léopold-Ignace , fils de Ferdinand ; il n'avait que dix-huit ans. Mais le bien de l'état , le voisinage des Turcs , les jalousies particulières contribuèrent à l'élection d'un prince dont la maison était assez puissante pour soutenir l'Allemagne , & pas assez pour l'affaiblir. On avait autrefois élu Rodolphe de Habsbourg , parce qu'il n'avait presque point de domaine. L'empire était continué à sa race, parce qu'elle en avait beaucoup.

Les Turcs toujours maîtres de Bude , les Français possesseurs de l'Alsace, les Suédois de la Poméranie & de Brème , rendaient nécessaire cette élection , tant l'idée de l'équilibre est naturelle chez les hommes. Dix empereurs de suite dans la maison de Léopold , étaient encore en sa faveur autant de faibles citations qui l'ont toujours écoutées , car on ne croit point la liberté publique en danger. C'est ainsi que le trône toujours électif en Pologne , fut toujours héréditaire dans la race des Jagellons.

L'Italie ne pouvait être un objet pour le ministère de Léopold - y il n'était plus question de demander une couronne à Rome, encore moins de faire sentir ses droits de souverain à la branche d'Autriche.

triche c'jui avait Naples & Milan. Mais la France , la Suède , la Turquie occupèrent toujours les Allemands fous ce règne. Ces trois puiflances furent l'une après l'autre , ou contenues ou repouffées ou vaincues , fans que Léopold tirât l'épée.

Ce prince le moins guerrier de {on tems, attaqua toujours Louis XIV dans les tems les plus floriflants de la France ; d'abord après l'invaſion de la Hollande , lorfqu'il donna aux Provinces-Unies un fecours qu'il n'avait pas donné à fa propre

maifon dans l'invaſion de la Flandre -, enfuite quelques années après la paix de Nimegue , lorfqu'il fit cette fameufe ligue d'Augsbourg contre Louis XIV ; enfin à l'avènement étonnant du petit - fils du roi de France au trône d'Efpagne.

Léopold fut dans toutes ces guerres intérefler le corps de l'Allemagne, & les faire déclarer ce qu'on appelle guerres de l'empire. La première fut affez malheureufe , & Pempereur reçut la loi à la paix de Nimegue. L'intérieur de l'Allemagne ne rut pas faccagé par ces guerres comme il l'avait été dans celle de trente ans. Mais les frontières du côté du Rhin furent maltraitées. Louis XIV eut toujours la fupériorité \ cela ne pouvait arriver autrement : des miniftres habiles , de très grands généraux , un royaume dont toutes les parties étaient réunies & toutes les places fortifiées , des armées difciplinées , une 'artillerie formidable , d'excellents ingénieurs devaient néceffairement l'emporter fur un pays à qui tout cela manquait. Il ell même furprenant que la France ne remportât pas de plus grands avantages contre des armées levées à la hâte, fouvent mal payées & mal pourvues , & furtout contre des corps de troupes commandés par des princes qui s'accordaient peu , & qui avaient des intérêts différens. La France , dans cette guerre terminée par la paix de Nimegue , triompha par la fupé-

riorité de fon gouvernement, de l'Allemagne, de l'Efpagne, de la Hollande réunies , mais mal réunies.

La fortune fut moins inégale dans la féconde guerre, produite par la ligue d'Augsbourg. Louis XIV eut alors contre lui l'Angleterre jointe à l'Allemagne & à l'Efpagne. Le duc de Savoie entra dans la ligue. La Suède fi longtems alliée de la France, l'abandonna, & fournit même des troupes contr'elle, en qualité de membre de l'empire. Cependant tout ce que tant d'alliés purent faire , ce fut de fe défendre. On ne put même à la paix de Rifvick arracher Strasbourg à Louis XIV.

La troifieme guerre fut la plus heureufe pour Léopold & pour l'Allemagne , quand le roi de France était plus puiffant que jamais , quand il gouvernait l'Efpagne fous le nom de fon

}>etit-fils , qu'il avait pour lui tous les Pays-Bas efpagols & a Bavière j que fes armées étaient au milieu de l'Italie & de l'Allemagne. La mémorable bataille d'Hochftet changea tout..

Léopold .

Léopold mourut l'année fuivante, en 1705, avec l'idée que la France ferait bientôt accablée , & que l'Alface ferait réunie à l'Allemagne.

Ce qui fervit le mieux Léopold dans tout le cours de fon règne , ce fut la grandeur même de Louis XIV. Cette grandeur fe produira avec tant de farte , avec tant de fierté , qu'elle irrita tous fes voifins , furtout les Anglais , plus qu'elle ne les intimida.

On lui imputait l'idée de la monarchie univerfelle. Mais fi Léopold avait eu la fuccelfion de l'Autriche efpagne , comme il fut longtems vaifemblable qu'il l'aurait , alors c'était cet empereur ,

qui maître absolu de la Hongrie , dont les bornes étaient reculées , devenu presque tout puissant en Allemagne , possédant l'Espagne , le domaine direct de la moitié de l'Italie , souverain de la moitié du nouveau monde , & en état de faire valoir les droits ou les prétentions de l'empire , se ferait vu en effet assez près de cette monarchie universelle. On affecta de la craindre dans Louis XIV , lorsqu'il voulut après la paix de Nimègue , faire dépendre des Trois-Évêchés quelques terres qui relevaient de l'empire ; & on ne la craignit ni dans Léopold ni dans ses enfants , lorsqu'ils furent près de dominer sur l'Allemagne , l'Espagne , & l'Italie. Louis XIV en effarouchant trop les voisins , n'eut rien de bien à la maison d'Autriche qu'il ne lui avait fait de mal par sa puissance.

De la Hongrie et des Turcs du temps

de Léopold,

Dans les guerres que Léopold fit de son cabinet à Louis 3^e CIV, il ne réussit jamais rien. L'Allemagne & ses alliés portaient tout le fardeau & défendaient ses pays héréditaires. Mais du côté de la Hongrie & des Turcs il n'y eut que du trouble & du danger. Les Hongrois étaient les seigneurs d'une nation nombreuse , échappés aux guerres civiles 6^e au faubourg des Ottomans & ils labouraient les armes à la main des campagnes arrosées du sang de leurs pères. Les seigneurs de ces cantons malheureux voulaient à la fois défendre leurs privilèges contre l'autorité de leur roi , & leur liberté contre le Turc, qui protégeait la Annales de l'Empire. P p p

Hongrie & l'Ukraine dévastait. Le Turc faisait précisément en Hongrie ce que les Suédois & les Français avaient fait en Allemagne> mais il fut plus dangereux & les Hongrois furent plus malheureux que les Allemands.

Cent nulle Turcs marchent jufqu'à Neuhaufel en 1663. U eft: vrai qu'ils font vaincus Tannée d'après à St. Gothard fur le Raab, par le fameux Montécucuh. On vante beaucoup cette victoire j mais certainement elle ne fut pas déçilîve. Quel fruit d'une victoire qu'une trêve honteufe , par laquelle on cède au fultan la Tranfilvame , avec tout le terrain ae Neuhaufel , & on rafe jufqu'aux fondements les citadelles voifines !

Le Turc donna ou plutôt confirma la Tranfilvanie à Abaifi». & dévaftra toujours la Hongrie malgré la trêve.

Léopold n'avait alors d'enfants que l'archiducheffe , qui fut depuis éle&rice de Bavière. Les (eigneurs Hongrois fongent à le donner un roi de leur nation en cas que Léopold meure.

Leurs projets , leur fermeté à foutenir leurs droits , & enfin leurs complots coûtent la tête à Serini , à Frangipani , à Nadafti , à Tattenback. Les impériaux s'emparent des châteaux de tous les amis de ces infortunés. On fupprime les dignités de palatin de Hongrie , de juge du royaume, de ban de Croatie, & le pillage eft exercé avec les formes de la juftice. Cet excès de fevérité produit d'abord/ la coefternation & enfuite le défefpoir. Emerick Tekéli fe met à la tête des mécontents, tout eft en combuftion dans la haute Hongrie.

Tcktli traite avec la Porte, ^lors la cour de Vienne ménage les efprits irrités. Elle rétablit la charge de palatin, elle confirme tous les privilèges pour lefquels on combattait , elle promet de rendre les biens confifqués. Mais cette condelcendance qui vient après tant de dures , ne paraît qu'un piège.. Tekéli croit plus gagner à la cour Ottomane qu'à celle de Vienne. H eft fait prince de Hongrie par les Turcs-, moyennant, un tribut de quarante mille

feauins. Déjà en 1682 , Tekéli, aidé des troupes du bâcha de Bude , ravageait la Silésie -, & ce bâcha prenait Tokai & Eperies, tandis que le fultan Mahomet IV préparait l'armement le plus formidable que jamais, l'empire Ottoman ait destiné contre les chrétiens.

SOUS L'ÉPOQUE 45

Si les Turcs eussent pris ce parti avant la paix de Nimegue , on ne voit pas ce que l'empereur eût pu leur opposer ; car après la paix de Nimegue même il opposait peu de forces.

Le grand -vizir Kara Muftapha traverse la Hongrie avec deux cents cinquante mille hommes d'infanterie , trente mille -cavalerie , une artillerie , un bagage proportionné à cette multitude. Il pousse le duc de Lorraine Charles V devant lui. Il met le siège sans résistance devant Vienne.

Siège de Vienne en 1683 , et ses suites.

Ce siège de Vienne doit fixer les regards de la postérité. La ville était devenue sous dix empereurs consécutifs de la maison d'Autriche , la capitale de l'empire Romain en quelque sorte. Mais elle n'était ni forte ni grande. Cette capitale orfèvre, il n'y avait jusqu'au Rhin aucune place capable de résistance.

Vienne & ses faubourgs contenaient environ cent mille citoyens , dont les deux tiers habitaient les faubourgs sans défense. Kara Muftapha s'avance sur la droite du Danube, suivi de trois cents trente mille hommes , en comptant tout ce qui servait à cet armement formidable. On a prétendu que le dessein de ce grand -vizir était de prendre Vienne pour lui-même , & d'en faire la capitale d'un nouveau royaume indépendant de son maître.

Teltéli avec ses mécontents de Hongrie était vers l'autre rive du Danube. Toute la Hongrie était perdue , & Vienne menacée de tous côtés. Le duc Charles de Lorraine n'avait qu'environ vingt-quatre mille combattants à opposer aux Turcs qui précipitaient leur marche. Un petit combat à Petronel , non loin de Vienne , venait encore de diminuer la faible armée de ce prince.

Le 7 Juillet , l'empereur Léopold , l'impératrice fa belle-mère . l'impératrice fa femme , les archiducs , les archiduchesses, toute leur maison abandonnent Vienne & se retirent à Lintz. Les <leux tiers des habitants fuient la cour en désordre. On ne voit que des fugitifs , des équipages , des chariots chargés de meubles. Et les derniers tombèrent dans les mains des Tartares. La retraite de l'empereur ne porte à Lintz que la terreur & la défolation. La cour ne s'y croit pas en sûreté. On se réfugie

Ppp*

de Lintz à Pafflau. La confusion en augmente dans Vienne car il faut brûler les faubourgs , les maisons de plaisance , fortifier en hâte le corps de la place , y faire entrer des munitions de guerre & de bouche. On ne s'était préparé à rien, & les Turcs allaient ouvrir la tranchée. Elle fut en effet ouverte le 15 Juillet au faubourg St. Ulric , à cinquante pas de la contrainte.

Le comte de Staremberg , gouverneur de la ville , avait une garnison dont le fond était de 15 mille hommes, mais qui n'en composait pas en effet plus de huit mille» On arma les bourgeois qui étaient restés dans Vienne : on arma jusqu'à l'université. Les professeurs , les écoliers , montèrent la garde, & ils eurent un médecin pour major.

Pour comble de difgrace l'argent manquait , & on eut de la peine à ramaffer cent mille riidales.

Le duc de Lorraine avait en vain tenté de conferver une communication de fa petite armée avec la ville , mais il n'avait pu que protéger la retraite de l'empereur. Forcé enfin de fe retirer par les ponts qu'il avait jetés iur le Danube, il était loin au feptentrion de la ville , tandis que les Turcs qui l'environnaient , avançaient leurs tranchées au midi. Il raidit tête aux Hongrois de Tekéli , & défendait la Moravie : mais la Moravie allait tomber avec Vienne au pouvoir des Ottomans. L'empereur preffait les fecours de Bavière, de Saxe & des cercles , & lurtout celui du roi de Pologne , Jean Sobiesky , prince longtems la terreur des Turcs , tandis qu'il avait été général de la couronne , & qui devait fon trône à fes victoires. Mais ces fecours ne pouvaient arriver que lentement.

On était déjà au mois de Septembre , & il y avait enfin une brèche de (ix toifes au corps de la place. La ville paraifTait abfolument {ans reffource. Elle devait tomber fous les Turcs plus aifément que Conftantinople ; mais ce n'était pas un Manomet fécond qui l'alfiégeait. Le mépris brutal du grand-vifir pour les chrétiens , fon inactivité , la molleffe firent langair le fiege.

Son parc , c'eft-à-dire l'enclos de fes tentes, était auflî grand <jue la ville affiégée. Il y avait des bains , des jardins , des.

fontaines ; on y voyait partout l'excès du luxe» avant-coureur de la ruine.

Enfin Jean Sobiesky ayant pafle le Danube quelques lieues au deflus de Vienne , les troupes de Saxe , de Bavière & des cercles étant arrivées, on fit du haut de la montagne de Calemberg des fi-

gnaux aux afliégés. Tout commençait à leur manquer, & il ne leur reliait plus que leur courage.

Les armées impériale & polonaife defeendirent du haut de cette montagne de Calemberg , dont le grand-vifir avait négligé de s'emparer ; elles s'y étendirent en formant un vafte amphitéâtre. Le roi de Pologne occupait la droite , à la tête d'environ douze mille gens dermes, & de trois à quatre mille hommes de pied. Le prince Alexandre fon fils était auprès de lui. L'infanterie de l'empereur & de l'éleveur de Saxe marchait à la gauche. Le duc Charles de Lorraine commandait les impériaux. Les troupes de Bavière montaient à dix mille hommes j celles de Saxe à-peu-près au même nombre.

Jamais on ne vit plus ae jgrands princes que dans cette journée. L'éle&eur de Saxe , Jean-George III , était à la tête de fes Saxons. Les Bavaois n'étaient point conduits par l'élefteur Marie-Emmanuel leur duc. Ce jeune prince voulut fêrvir comme volontaire auprès du duc de Lorraine. Il avait reçu de l'empereur une épée enrichie de diamants ; & lorfque Léopola revint dans Vienne après fa délivrance , le jeune électeur le faluant avec cette même épée , lui fit voir à quel ufage il employait fes préfents. C'ell le même éleéteur qui fut mis depuis au ban de l'empire.

Le prince de Saxe-Lavembourg , de l'ancienne & malheureufe maifon d'Afcanie , menait la cavalerie impériale ; le prince Herman de Bade l'infanterie ; les troupes de Franconie au nombre d'environ fept mille, marchaient fous le prince de Valdeck.

On diftincuaît parmi les volontaires trois princes de la maifon d'Anhalt , deux de Hanovre , trois de la maifon de Saxe, devix de Neubourg, deux de Virtemberg , tandis qu'un troifieme feigna-

lait dans la ville , deux de Holftein , un prince de Heffe-Caffel , un prince de Hohenzollern ; il n'y manquait que l'empereur-

Cette armée montait à foixante & quatre mille combattants. Celle du grand-vifir était lupérieure de plus du double -, ainfi cette bataille peut être comptée parmi celles qui font voir que le petit nombre l'a prefque toujours emporté fur le grand , peut-être parce qu'il y a trop de confuion dans les armées immenfes, & plus d'ordre dans les autres.

Ce fut le douze Septembre que fe donna cette bataille (fi c'en eſt une) & que Vienne fut délivrée. Le grand-vifir lahTa vingt mille hommes dans les tranchées, & fit donner un alTaiit à la place , dans le tems même qu'il marchait contre l'armée chrétienne. Ce dernier afiaut pouvait réuflir contre des afliégés qui commençaient à manquer de poudre, & dont les canons étaient démontés. Mais la vue du fecours ranima leurs forces. Cependant le roi de Pologne ayant harangué fes troupes de rang en rang , marchait d'un coté contre l'armée ottomane, & le duc de Lorraine de l'autre. Jamais journée ne fut moins meurtrière & plus déciſive. Deux poſtes pris fur les Turcs décidèrent de la victoire. Les chrétiens ne perdirent pas plus de deux cents hommes. Les Ottomans en perdirent à peine mille. C'était fur la fin du jour. La terreur fe mit pendant la nuit dans le camp du vifir. Il fe retira précipitamment avec toute fon armée. Cet aveuglement , qui fuccédait à une longue fécurité , fut fi prodigieux , qu'ils abandonnèrent leurs tentes , leurs bagages, & juſqu'au grand étendard de Mahomet. Il n'y eut dans cette grande journée de faute comparable à celle du vifir , que celle de ne le point pourſuivre.

Le roi de Pologne envoya l'étendard de Mahomet au pape. Les Allemands & les Polonois s'enrichirent des dépouilles des Turcs.

Le roi de Pologne écrivit a la reine fa femme , qui était une Française , fille du marquis d'Arquien , que le grandvifir l'avait fait fon héritier, & qu'il avait trouvé dans fes tentes la valeur de plufieurs millions de ducats. On connaît aflez cette lettre , dans laquelle il lui dit : Vous ne direz pas de moi ce que difent les femmes Tartares quand elles voient rentrer leurs maris les mains vuides y Vous n'êtes pas un homme , puifque vous revenez fans butin.

Le lendemain 13 Septembre , le roi Jean Sobiesky fit chanter Je Te Deum dans la cathédrale , & l'entonna lui-même. Cette

cérémonie fut fuivie d'un fermon , dont le prédicateur prit pour texte : // fut un homme envoyé de Dieu nommé Jean.

Toute la ville s'emprefait de venir rendre grâce à ce roi, & de baifer les mains de fon libérateur , comme il le raconte lui-même. L'empereur arriva le 14 au milieu des acclamations qui n'étaient pas pour lui. Il vit le roi de Pologne hors des murs , & il y eut de la difficulté pour le cérémonial dans un tems où la reconnoiffance devait l'emporter fur les formalités.

Cette gloire & ce bonheur de Jean Sobiesky furent bientôt fur le point d'être éclipsés par un défaltre qu'on ne devait pas attendre après une victoire fi facile.. Il s'agiffoit de foumettre la Hongrie & de marcher à Gran , qui elt la même ville que Strieorue. Pour aller à Gran il râloit paner par Barcam , où un bâcha avait un corps de troupes confidérable. Le roi de Pologne s'avançait de ce côté avec les gens d'armes , & ne voulut point attendre le duc de Lorraine qui le fuivait. Les Turcs tombent auprès de Barcam fur les troupes polonoifes , les chargent en flanc , leur tuent deux mille hommes ; le vainqueur des Ottomans eft obligé de fuir -, il eft pourfuivi , il échappe à peine, en biffant fon man-

teau à un Turc qui l'avait déjà joint. Le duc Charles arriva enfin au fecours des Polonais ; & après avoir eu la gloire de féconder Jean Sobiesky dans la délivrance de Vienne , il eut celle de le délivrer lui-même.

Bientôt la Hongrie , des deux côtés du Danube , jufqu'à Strigonie, retombe fous le pouvoir de l'empereur. On prend Stngonie : elle avait appartenu aux Turcs près de cent cinquante années ; enfin on tente deux fois le fiege de Bude , & on le prend d'afTaut en 1686 : ce ne fut depuis qu'un enchaînement de vi&oires. Le duc de Lorraine défait avec l'électeur de Bavière les Ottomans dans les mêmes plaines de Mohats. où Louis II roi de Hongrie avait péri , lorfqu'en 15 16 So- Hman 11 , vainqueur des chrétiens, couvrit ces plaines de vingtcinq mille morts.

Les divifions , les féditiions de Conftantinople , les révoltes des armées ottomanes, combattaient encor pour l'heureux & tranquille Léopold. Le foulèvement des janiffaires , la dépoſinoa de Mahomet IV , rinibécille Soliman 111 placé iùr le trône;

après une prifon de quarante années , les troupes ottomanes mal payées , découragées , fuyant devant un petit nombre d'Allemands , tout favorifa Léopold. Un empereur guerrier fécondé des Polonais victorieux , eu pu aller aflk'ger Conftantinople , après avoir été fur le point de perdre Vienne.

Léopold jugea plus à propos de fe venger fur les Hongrois de la crainte que les Turcs lui avaient donnée. Ses miniftres prétendaient qu'on ne pouvoit contenir la puùTance ottomane , fi la Hongrie n'était pas réunie fous un pouvoir abſolu. Cependant on avait chaffé les Turcs devant Vienne , avec les troupes de Saxe , de Bavière , de Lorraine , & des autres princes Allemands qui

n'étaient pas fous un joug defpotiaue ; on avait furtout vaincu avec les leccours des Polonais allies. Les Hongrois auraient donc pu fervir l'empereur comme les Allemands le fervaient , en demeurant libres comme les Allemands 9 mais il y avait trop de factions en Hongrie , les Turcs n'étaient pas hommes à faire des traités de Veffphalie en faveur de ce royaume , & n'étaient alors en état ni d'opprimer les Hongrois , ni de les fecourir.

Il n'y eut d'autre congrès entre les mécontents de Hongrie & l'empereur qu'un échafaud. On l'éleva dans la place publique d'Eperies , au mois de Mars 1687 , & il y refta jusqu'à la fin de l'année.

Les bourreaux furent laffes à immoler les victimes qu'on leur abandonnait fans beaucoup de choix , fi l'on en croit plufieurs hiftoriens contemporains. 11 n'y a point d'exemple dans l'antiquité d'un maffacre fi long & fi terrible. Il y a eu des févérités égales , mais aucune n'a duré fi longtems. L'humanité ne frémit pas du nombre d'hommes qui périlient dans tant de batailles : on y eft accoutumé -, ils meurent les armes à la main & vengés. Mais voir pendant neuf mois fes compatriotes traînés juridiquement à une boucherie toujours ouverte , c'était un fpeôacle qui foulevait la nature , & dont l'atrocité remplit encor aujourd'hui les efprits d'horreur.

Ce qu'il y a de plus affreux pour les peuples , c'eft que quelquefois ces cruautés réufMent ; & le iucces encourage à traiter les hommes comme des bêtes farouches.

La Hongrie fut fouraife , le Turc deux lois repouffé , la

Tranfilvanie

Tranfilvanie conquise , occupée par les impériaux. Enfin tandis que l'échafaud d'Éperies subissait encor , on convoqua les principaux de la noblesse de Hongrie à Vienne , qui déclarèrent au nom de la nation la couronne héréditaire à l'enfuite les états assemblés à Presbourg en portèrent le décret , & on couronna Joseph à l'âge de neuf ans , roi héréditaire de Hongrie.

Léopold alors fut le plus puissant empereur depuis Charles-Quint. Un concours de circonstances heureuses le met en état de soutenir à la fois la guerre contre la France jusqu'à la paix de Ryswick , & contre la Turquie jusqu'à la paix de Carlovitz conclue en 1699. Ces deux paix lui furent avantageuses. Il négocia avec Louis-XIV à Ryswick sur un pied d'égalité qu'on n'attendait pas après la paix de Nimègue , & il traita avec le Turc en vainqueur. Ces succès donnèrent à Léopold dans les diètes d'Allemagne une supériorité qui n'ôta pas la liberté des suffrages , mais qui les rendit toujours dépendants de l'empereur.

De l'empire romain, sous Léopold.

Ce fut encore sous ce règne que l'Allemagne renoua la chaîne dont elle tenait autrefois l'Italie. Car dans la guerre terminée à Ryswick , lorsque Léopold ligué avec le duc de Savoie , ainsi qu'avec tant de princes contre la France , envoya des troupes vers le Pô , il exigea des contributions de tout ce qui n'appartenait pas à l'Espagne. Les états de Toscane ; de Venise en terre ferme , de Gènes , du pape même , payèrent plus de trois cents mille pistoles. Quand il fallut au commencement du siècle disputer les provinces de la monarchie d'Espagne au petit-fils de Louis XIV , Léopold exerça l'autorité impériale , en préférant le duc de Mantoue , en donnant le Montferrat Mantouan au duc de Savoie. Ce fut encore en qualité d'empereur romain qu'il donna le titre de

roi à l'électeur de Brandebourg. Car les nations ne font pas convenues que le roi d'Allemagne fût des rois : mais un ancien usage a voulu que des princes reçussent le titre de roi de celui que cet usage même appelait le successeur des, Césars.

Ainsi le chef de l'Allemagne ayant, ce nom, donnait des Annales de l'Empire* Q q q

noms ; 8c Léopold fit un roi sans consulter les trois collègues. Mais quand il créa un neuvième électorat en faveur du duc de Hanovre , il créa cette dignité allemande avec le suffrage de quatre électeurs , en qualité de chef de l'Allemagne. Encore ne put-il le faire admettre dans le collège des . électeurs , où le duc de Hanovre n'obtint séance qu'après la mort de Léopold.

Il est vrai que dans toutes les capitulations on appelle l'Allemagne l'empire. Mais c'est un abus des mots autorisé dès longtemps. Les empereurs jurent dans leurs capitulations, de ne faire entrer aucunes troupes dans l'empire sans le consentement des électeurs , princes & états. Mais il est clair qu'ils entendent alors par ce mot empire , l'Allemagne & non Milan & Mantoue. Car l'empereur envoie des troupes à Milan sans consulter personne. L'Allemagne est appelée l'empire , comme fief de l'empire romain : étrange révolution dont Auguste ne le doutait pas. Un feigneur Italien s'adresse sans difficulté à la diète de Ratisbonne ; il s'adresse aux électeurs de Saxe , de Bavière & du Palatinat pendant la vacance du trône ; il en obtient des titres & des terres quand personne ne s'y oppose. Le pape à la vérité ne demande point à la diète la confirmation de son élection j mais le duc de Mantoue lui présenta requête quand Léopold l'eut mis au ban de l'empire en 1700. Cet empire est donc le droit du plus fort , le

droit de l'opinion , fondé sur les heureuses incurvions que Charlemagne & Othon le grand firent dans l'Italie.

La diète de Ratisbonne est devenue perpétuelle sous ce même Léopold depuis 1664. Il semble qu'elle devrait en avoir plus de puilTance , mais c'est précisément ce qui l'a énervée. Les princes qui compoisaient autrefois ces célèbres assemblées , n'y viennent pas plus que les électeurs n'affichent au faîte. Ils ont à la diète des députés ; & tel député agit pour deux ou trois princes. Les grandes affaires ou ne s'y traitent plus , ou languissent. Et l'Allemagne est en secret divisée sous l'apparence de l'union.

sous Joseph. 491

De l'Allemagne, du temps de Joseph et de Charles VI

L'empereur Joseph avait été élu roi des Romains à l'âge de douze ans par tous les électeurs en 1690, preuve évidente de l'autorité de Léopold son père , preuve de la sécurité où les électeurs étaient sur leurs droits , qu'ils n'auraient pas voulu sacrifier ; preuve du concert de tous les états d'Allemagne avec son chef, que la puilTance de Louis XIV réunissait plus que jamais.

11 ligna dans sa capitulation qu'il observerait les traités de Westphalie , excepté dans ce qui concernait l'envahissement de la France,

Le règne de Joseph fut encore plus heureux que celui de Léopold. L'argent des Anglais & des Hollandais , les victoires du prince Eugène & du duc de Malborough le rendirent partout victorieux , & ce bonheur le rendit presque absolu, il commença en 1706 par mettre de son autorité au ban de l'empire les électeurs de Bavière & de Cologne , partisans de la France , & s'empara

ra de leurs états. Voici la sentence que porta la chambre impériale de Vienne au nom de l'empereur , malgré les loix de l'empire.

« Nojw déclarons .que. tyloximilien , jufqu'à préfent électeur j» fk duc de Bavière. .. a encouru de Init ie ban & le reban » de Nous & du St. Empire Romain , ainfi que toutes les » peines qui font attachées de droit & par Pufage à de fembia- »♦ blés déclarations publierions , ou qui en font la confé- «quence: Nous le dépofqus , le déclarons & , ^énonçons dé- » pofé , privé & déchu des grâces , privilèges , droits régaj* liens , aignisés -, titres , feels, propriétés., expectatives r états , 'H ppfleiJiôns , \vaffaux & fujets , quels qu'ils ioient , qu'il tient ■» de Nous|Et de l'empire t Nous abandonnons auflî le corps » dudit Maximilien, ci,-devant électeur de Bavière , à tous &

à un chacun , ,de manière qu'étant privé de notre ,part & r»» de celle de J'empire , de toute paix pc de toute protection, » & ayant été mis , ou plutôt y étant mis par fon propre fait o v dans un état,o.ù U ne devait avoir ni paix ni sûreté, uncha-

Qqq x

» cun pourra tout entreprendre contre lui , impunément &

» fans forfaire Défendons auflî à tous & à un chacun dans

m l'empire , d'avoir avec lui aucun commerce , de lui donner >► rhospitalité , ni prêter fecours ou protection , &c. »

Les électeurs réclamèrent contre cet acte de defpotifme. On les appaifa en leur promettant de le faire ratifier à la diète de Ratis-Donne : & leur haine contre Louis XIV l'emporta fur la confédération de leurs propres intérêts. Jofeph donna le haut Palatinat à la branche Palatine, qui l'avait perdu fous Ferdinand II , & qui le

rendit en fuite à la branche de Bavière, à la paix de Raftadt & de Bade.

Il agit véritablement en empereur Romain dans l'Italie. H confifqua tout le Mantouan à ion profit , prit d'abord pour lui le Milanais , qu'il donna en fuite à fon frère l'archiduc , mais dont il garda les places & les revenus , en démembrant de ce pays, Alexandrie, Valenza, la Lomeline en faveur du duc de Savoie , auquel il donna encor l'investiture du Montferrat pour le retenir dans fes intérêts. 11 dépouilla le duc de la Mirandole, & fit préfente fon état au duc de Modène ; Charles- Quint n'avait pas été plus fouverain en Italie. Le pape Clément XI fut aufli alarmé que l'avait été Clément VII. Jofeph aUair lui ôter le duché de ièrrare , pour le rendre à la mailon de Modène que les papes en avaient privée.¹

Ses armées maîtrefles de Naples au nom de TaTchiduc fon frère , & maîtelTes en fort propre nom - du Polonais , du Ferrarais , d'une partie de la Romagne , menaçaient déjà Rome, ("était l'intérêt du pape qu'il y eût une balance en Italie; mais la victoire avait brifé 'cette ' balance. On raifait fommer tous les princes , tous les poflèfleurs de fiers, de produire leurs titres. « c ' «

On ne donna que quinze jours au tfuc de Parme , qui relevait alors du St. Siège , pour faire hommage à l'empereur. On dillribuait dans Rome un manifefte qui attaquai^là puiflance temporelle du pape, & qui annullait toutes fèsr donations des empereurs faites lans l'interventiôn de l'empire. R eft- vrai que fi par ce manifefte oh foumettait le pape à l'empereur y on -.y raifait dépendre aufli lés décrets impériaux du corps germanique. Mais On fe ferrdans un tems des armes "qu'oft rejette

sous Joseph. 493

dans un autre : & il ne s'agissait que de dominer en Italie à quelque titre & à quelque prix que ce fût.

Tous les princes étaient confondus. On ne se ferait pas attendre que trente-quatre cardinaux eussent eu alors la hardiesse & la générosité de faire ce que ni Venise , ni Florence, ni Gènes, ni Parme n'osaient entreprendre. Ils levèrent une petite armée à leurs dépens ; l'un donna cent mille écus, l'autre quatre-vingt mille -, celui-ci cent chevaux , cet autre cinquante fantassins , les payfans furent armés. Mais tout le fruit de cette entreprise fut de se fourailler , les armes à la main , aux conditions que prescrivit Joseph. Le pape fut obligé de congédier son armée , de ne conserver que cinq mille hommes dans tout l'état ecclésiastique , de nourrir les troupes impériales, de leur abandonner Commachio & de reconnaître l'archiduc Charles pour roi d'Espagne. Amis & ennemis, tout reflétait le pouvoir de Joseph \ il ôta en 1709 le Vigevanasque & les fiefs de Langres au duc de Savoie , & cependant ce prince n'osa quitter son parti.

Joseph meurt à trente-trois ans en 1711 , dans le cours de ses prospérités.

Charles VI son frère fit trouver maître de presque toute la Hongrie romaine , des états héréditaires d'Allemagne florissants , du Milanais , du Mantouan , de Naples & Sicile , de neuf provinces des Pays-Bas -> & si on avait écouté en 1709 les proportions de la France alors accablée, ce même Charles VI aurait eu encore l'Espagne & le nouveau monde. C'était alors qu'il n'y aurait point eu de balance en Europe. Les Anglais qui avaient combattu uniquement pour cette balance , murmurèrent contre la reine Anne , qui

la rétablit par la paix d'Utrecht ; tant la haine contre Louis XIV prévalait sur les intérêts réels. Charles VI resta encore le plus puissant prince de l'Europe , après la paix particulière de 1713 & de 1718.

Mais quelque puissant qu'il fût quand il prit possession de l'empire , le corps germanique eut plus que jamais ses droits, il les augmenta même. La capitulation de Charles VI porte qu'aucun prince , aucun état de l'Allemagne ne pourra être mis au ban de l'empire , que par un jugement des trois collèges, &c. On rappelle encore dans cette capitulation les traités

de Vefthphalie , regardés toujours comme une loi fondamentale.

L'Allemagne fut tranquille & florissante sous ce dernier empereur de la maison d'Autriche. Car la guerre de 1716 contre les Turcs , ne se fit que sur les frontières de l'empire Ottoman , & rien ne fut plus glorieux.

Le prince Eugène y accrut encore cette grande réputation qu'il s'était acquise en Italie, en Flandre , en Allemagne. La victoire de Peterwaradin , la prise de Temesvar signalèrent la campagne de 1716 , & la suite eut des succès encore plus étonnants : car le prince Eugène en assiégeant Belgrade , se trouva lui-même assiégé dans son camp par cent cinquante mille Turcs. Il était dans la même situation où fut César au siège d'Alexie , & où le czar Pierre s'était trouvé au bord de Pruth. Il n'imita point l'empereur Ruffe qui mendia la paix. Il fit comme César ; il battit ses nombreux ennemis , & prit la ville. Couvert de gloire il retourna à Vienne , où l'on parlait de lui faire son procès pour avoir hasardé l'état qu'il avait sauvé , & dont il avait reculé les bornes. Une paix avanta-

geufe fut le fruit de ces victoires. Le fyftême de l'Allemagne ne fut dérangé ni par cette guerre , ni par cette paix qui augmentait les états de l'empereur : au contraire la constitution germanique s'arTermiflait. Les difgraces du roi de Suède Charles XII , accrurent les domaines des électeurs de Brandebourg & de Hanoovre. Le corps de l'Allemagne en devenait plus conûdérable.

Les traités de Vefthalie reçurent à la vérité une atteinte dans ces acquittions j mais on conferva tous les droits acquis aux états de l'Allemagne par ces traités , en enlevant des provinces aux Suédois à qui on devait en partie ces droits mêmes dont on jouiflâit. Les trois religions établies dans l'Allemagne, s'y maintinrent paifiblement à l'ombre de leurs privilèges , & les petits différens inévitables n'y cauferent point de troubles civils.

Il faut furtout obferver que l'Allemagne changea entièrement de face du tems de Léopold , de Jofeph , & de Charles VI. Les mœurs auparavant étaient rudes, la vie dure , les beaux arts prefque ignorés , la magnificence commode inconnue , prefque

sous Charles VI.

pas une feule ville agréablement bâtie , aucune maifon d'une architecture régulière & noble , point de jardins , point de manufactures de chofes précieufes & de goût. Les provinces du Nord étaient entièrement agreiles. La guerre de trente ans les avait ruinées. L'Allemagne en foixante années de tems a été plus différente d'elle-même , qu'elle ne le fut depuis Othon jufqu'à Léopold.

Charles VI fut confamment heureux jufqu'en 1734. Les célèbres victoires du prince Eugène fur les Turcs à Témefvar & à Belgrade , avaient reculé les frontières de la Hongrie. L'empereur

dominait dans l'Italie. Il y possédait le domaine direct de Naples & Sicile, du Milanais, du Mantouan. Le domaine impérial & suprême de la Toscane, & de Parme & Plaisance, si longtemps contesté, lui était confirmé par l'investiture même qu'il donna de ces états à Don Carlos, fils de Philippe V, qui par-là devenait son vassal. Les droits de l'empire exercés en Italie par Léopold & par Joseph, étaient donc encore en vigueur & certainement si un empereur avait conservé en Italie tant d'états, tant de droits avec tant de prétentions, ce combat de sept cents années de la liberté italique contre la domination allemande, pouvait aisément finir par l'affaiblissement.

Ces prospérités eurent un terme par l'exercice même que Charles VI fit de son crédit dans l'Europe, en procurant conjointement avec la Russie le trône de Pologne à Auguste III, électeur de Saxe.

Ce fut une singulière révolution que celle qui lui fit perdre pour jamais Naples & Sicile, & qui enrichit encore le roi de Sardaigne à ses dépens, pour avoir contribué à donner un roi aux Polonais. Rien ne montre mieux quelle fatalité enchaîne tous les événements, & se joue de la prévoyance des hommes. Son bonheur l'avait deux fois rendu victorieux de cent cinquante mille Turcs -, & Naples & Sicile lui furent enlevés par dix mille Espagnols en une seule campagne. Aurait-on imaginé en 1700, que Stanislas, palatin de Pologne, ferait fait roi de Pologne par Charles XII & qu'ayant perdu la Pologne, il deviendrait duc de Lorraine, & que pour cette raison-là

même la maison de Lorraine aurait la Toscane ? Si on réfléchit

à tous les événements qui ont troublé & changé les états , on trouvera que presqu'rien n'est arrivé de ce que les peuples attendaient , & de ce que les politiques avaient préparé.

Les dernières années de Charles VI furent encore plus malheureuses ; il crut que le prince Eugène ayant défait les Turcs avec des armées allemandes inférieures , il les vaincrait à plus forte raison , quand l'empire Ottoman ferait attaqué à la fois par les Allemands & par les Russes. Mais il n'avait plus le prince Eugène ; & tandis que les armées de la czarine Anne prenaient la Crimée , entraient dans la Valachie , & se propoisaient de pénétrer à Andrinople , les Allemands furent vaincus. Une paix dommageable suivit leur défaite. Belgrade, Temeswar, Orfowa, tout le pays entre le Danube & la Saxe demeura aux Ottomans, le fruit des conquêtes du prince Eugène fut perdu ; & l'empereur n'eut que la ressource cruelle de mettre en prison les généraux malheureux , de faire couper la tête à des officiers qui avaient rendu des villes , & de punir ceux qui se hâtèrent de faire , suivant ses ordres, une paix nécessaire.

Il mourut bientôt après. Les révolutions qui suivirent sa mort , font du reflet d'une autre histoire. Et ces plaies qui faignent encore , sont trop récentes pour les découvrir.

Un lecteur philosophe , après avoir parcouru cette longue suite d'empereurs , pourra faire réflexion qu'il n'y a eu que Frédéric III qui ait passé soixante & quinze ans , comme parmi les rois de France il n'y a eu que le seul Louis XIV. On voit au contraire un très-grand nombre de papes , dont la carrière a été au delà de quatre-vingts années. Ce n'est pas qu'en général les loix de la nature accordent une vie plus longue en Italie qu'en Allemagne & en France , mais c'est qu'en général les pontifes ont mené une vie

plus fobre que les rois , & qu'il y a plus de papes que d'empereurs & de rois de France.

La durée des règnes de tous les empereurs qui ont paffé en revue , fert à confirmer la règle qu'a donnée Newton pour réformer l'ancienne chronologie. Il veut que les générations des anciens fouverains fe comptent à 21 ans environ l'une portant l'autre. En effet les cinquante empereurs depuis Charlemagne jufqu'à Charles VI , compofent une période de près de mille années ; ce qui donne à chacun d'eux vingt ans de règne.

sovs Charles VL 497

On peut même réduire encor beaucoup cette règle de Newton dans les états fujets à des révolutions fréquentes. Sans remonter plus haut que l'empire Romain , on trouvera environ quatrevingt-dix règnes, depuis Céfar jufqu'à Auguftule , dans l'efpace de cinq cents années.

Une autre réflexion importante qui fe préfente , c'eft que de tous ces empereurs on n'en voit prefque pas un depuis Charlemagne , dont on puifle dire qu'il a été heureux. Charles-Quint eft celui dont l'éclat fait difparaître tous les autres devant lui ; mais laffe des fecouffes continuelles de fa vie , & fatigué des tourments d'une adminiftration Ci épineufe , plus encor que détrompé du néant des grandeurs , il alla cacher dans une retraite une vieilleTe prématurée.

Nous avons vu depuis peu un empereur plein de qualités relpe&ables , efluyer les plus violents revers de la fortune , tandis que la nature le conduifait au tombeau par des maladies cruelles au milieu de fa carrière.

Cette hiftoirc n'elt donc prefque autre chofe qu'une vafle fcene de faibles, de fautes, de crimes, d'infortunes, parmi lefquelles on voit quelques vertus & quelques fuccès , comme on voit des vallées fertiles dans une longue chaîne de rochers & de précipices : & il en eft ainfi des autres hiftoires.

Annales de C Empire.

DEPUIS LA FIN DU TREIZIEME SIECLE

O TTOCARE , fils du roi Venceflas le borgne , tué en 1180 dans la bataille contre l'empereur Rodolphe.

VENCESLAS le vieux , eft mis après la mort de fon père , fous la tutelle d'Othon de Brandebourg, en 1305.

VENCESLAS le jeune , mort de débauche un an après la mort de fon pere.

HENRI , duc de Carinthie , comte de Tirol , beau-frere de Venceflas le jeune , dépouillé deux fois de fon royaume i la première , par Rodolphe d'Autriche, fils /l'Albert L La féconde, par Jean de Luxembourg, fils de l'empereur Henri VII

JEAN de Luxembourg , maître de la Bohême , de la Silène, & de la Luface , tué en France à la bataille de Creci , en

L'empereur CHARLES IV.

L'empereur VENCESLAS.

L'empereur SIGISMOND.

L'empereur ALBERT d'Autriche.

LADISLAS le posthume , fils de l'empereur Albert d'Autriche : mort en 1457 , dans le temps que Magdeleine, fille du roi de France Charles VII , passait en Allemagne pour l'épouser.

GEORGE Podibraie* vaincu par Mathias de Hongrie: mort en 1471.

LADISLAS de Pologne , roi de Bohême & de Hongrie: mort en 1516*.

LOUIS , fils de Ladislas , auflî roi de Bohême & de Hongrie, tué à l'âge de 10 ans, en combattant contre les Turcs.

L'empereur FERDINAND I , & depuis lui , les empereurs de la maison d'Autriche.

DEPUIS LA FIN DU TREISIÈME SIECLE

Vernier , comte de Falkenflein , celui qui soutint le plus les prétentions sur la ville d'Erfort : mort en 1284.

HENRI KENODORER , moine franciscain, confesseur de l'empereur Rodolphe : mort en 1288.

GERARD , baron d'Eppenstein , qui combattit à la bataille où Adolphe de Naflau fut tué : mort en 1305.

PIERRE AICHSPALT, bourgeois de Trêves, médecin de Henri de Luxembourg, & qui guérit le pape Clément V d'une maladie jugée mortelle mort en 1310.

MATHIAS, comte de Burgeck : mort en 1328.

BAUDOUIN , frère de l'empereur Henri de Luxembourg y eut Trêves & Mayence pendant trois ans ; c'est un exemple unième.

HENRI, comte de Virnebourg, excommunié par Clément V , fê foutient par la guen* : mort en 1353.

GERLACH de Naflau : mort en 1371»

JEAN de Luxembourg , comte de St. Paul : mort en 1373»

ADOLPHE de Naflau, à qui Charles IV donna la petite ville d'Hcehft : mort en 1390.

CONRAD de Vinsherg : il fit brûler des Vaudois r mort en 1396.

JEAN de Naflau ; c'est celui qui dépofa l'empereur Venceflas : mort en 1419.

CONRAD , comte de Rens , battu par le landgrave de Hefle : mort en 1431.

THEODORE d'Urhack ; il aurait dû contribuer à protéger l'imprimerie inventée de fou tems à Mayence :. mort en 1479-

DITRICH , comte d'Ifembourg , & un ADOLPHE de Naflau fe dHputent longtems l'archevêché à main armée. Ifembourg cède Péleéorat à fon compétiteur Naflau en 1463.

ADOLPHE de Naflau : mort en 147 c.

DITRICH remonte fur le flege électoral, bâtit le château de Mayence :. mort en 1482*

Rrr 2.

5^o Electeurs.' ALBERT de Saxe : mort en 1484.

BERTOLD de Henneberg , principal auteur de la ligue de Suabe , grand réformateur des couvents de religieuses : mort en 1504. Gualtieri prétend fauffement qu'il mourut d'une maladie peu convenable à un archevêque.

JACQUES de Libenltein : mort en 1 ç 08.

URIEL de Gueminguen : mort en 1 5 1 4.

ALBERT de Brandebourg , fils de l'électeur Jean , archevêque de Mayence, de Magdebourg & d'Halberftadt à la fois, voulut bien encor être cardinal: mort en 1545.

SEBASTIEN de Hauenftein , docteur ès loix. De fon tems un prince de Brandebourg brûle Mayence : mort en 1 ç ç e

DANIEL BRENDDEL de Hambourg. Il laiffa de lui une Mémoire chère & refpéctée : mon en 1 582.

VOLFGANG de Dalbourg : il fe priva de eibier , parce que la chafle faifait tort aux campagnes de fes lujets: mort en 10^ooi.

JEAN- ADAM de Bicken : il aflifta en France à la difpute du cardinal du Perron & de Mornai : mort en 1604

JEAN SCHVEIGHARD de Cronberg , longtems perfécuté par le prince de Brunfvick , l'ami de Dieu & l'ennemi des prêtres, délivré par les armes de Tilli : mort en \626

GEORGE-FRÉDÉRIC de Greiffenclau , principal auteur du fameux édit de la relhtution des bénéfices qui caufa la guerre de trente ans : mort en 1619.

ANSELME-CASIMIR VAMBOLD d'Umftadt , chafTé par les Suédois : mort en 1647. r

JEAN-PHILIPPE de Schœnborn , remit la ville d'Erfort fous In puiffance par le fecours des armes françaifes & des diplômes de 1 empereur Léopold : mort en 1671.

LOTHAIRE-FREDERIC de Mettemich , obligé de céder des terres à Téléfteur Palatin : mort en 167 c. 8

DAMIEN HARTARD von der Leien , ïfit bâtir le palais de Mayence : mort en 1678.

ÇS^À^F*1 de Me«ernich : mon en 1689.

ANSELME-FRANÇOIS d'Ingelheim. Les Français s'< . rerent de fa ville : mort en 1695.

Electeurs. 501

LOTHAIRE- FRANÇOIS de Schœnborn , coadjuteur en 1694, eitimé de tous les contemporains : mort en 1719. FRANÇOIS-LOUIS , comte Palatin : mort en 1732. PHILIPPE-CHARLES d'Eltz : mort en 1743.

JEAN-FREDERIC-CHARLES , comte d'Oftein.

ELECTEURS DE COLOGNE

E NGELBERG , comte de Valckenftein , bon foldat & malheureux archevêque , pris en guerre par les habitants de Cologne : mort vers l'an 1 274.

SIFROI, comte de Vefterbuch, non moins foldat & plus malheureux que Ton prédéceffeur , prifonnier de guerre pendant fept ans : mort en 1 298.

VICKBOLD de Holt , autre guerrier , mais plus heureux: mort en 1305.

HENRI , comte de Vinnanbuch , difpute l'éle&orat contre deux compétiteurs, & l'emporte : mort en 1338.

VALRAME , comte de Juliers , prince pacifique : mort en

GUILL de Geneppe , qui amaffa & lailia de grands tréfors: mort en 1362.

JEAN de Virnenbourg , força le chapitre à rélire , & diflipa tout l'argent du prédéceffeur: mort en 1363.

ADOLPHE, comte de la Marche , réfigne l'archevêché en 1364, fe fait comte de Clèves , & a des enfants.

ENGHELBERG , comte de la Marche.

CONON de Falkenftein , coadjuteur du précédent , & en même tems archevêque de Trêves , gouverne Cologne pendant trois ans, & eft obligé de réfigner Cologne en 1370. On apporta à Cologne , fous fon gouvernement , le corps tout frais d'un des petits innocents qu'Hérode avait autrefois fait maflacrer , comme on fait ; ce qui donna un nouveau relief aux reliques confervées dans la ville.

FREDERIC , comte de Saverde , prince paifible : mort en 1414.

THEODORE, comte de Mœurs, difpute l'archevêché à joi Electeurs.

Guillaume de Ravensberg , évêque de Paderborn j mais cet évêque de Paderborn s'étant marié , le cojnte de Mœurs eut les deux diocefes. 11 eut encor Halberftadt : mort en 1457.

ROBERT de Bavière fe fervit de Charles le téméraire, duc de Bourgogne , pour alfujettir Cologne , obligé enfuite de s'enfuir : mort en 1480.

HERMAN , landgrave de Heflê , qui gouverna quelques années , du tems de Robert de Bavière : mort en 1 508.

PHILIPPE, comte d'Oberftein : mort en 151 5.

HERMAN de Veda,ou Neuvid, après 32 ans d'épifeopat, embrafla la religion luthérienne : mort en 1551 dans la retraite.

ADOLPHE de Schaumbourg, un des plus favants hommes de Ton tems , coadjuteur du précédent archevêque luthérien > & enfuite fon fucceffeur : mort en 1 5 56..

ANTOINE, frère d'Adolphe, évêque de Liège & d'Utrecht:. mort en 1 558.

JEAN , comte de Mansfeld , né luthérien : mort en 1 562.

FREDERIC de Veda, abdique en 1 568 , fe referve une penfion de trois mille florins d'or qu'on ne lui paie point , & meurt de milere.

SALENTIN , comte d'Ilèmbourg , après avoir gouverné dix ans , affemble le chapitre & la noblefle , leur reproche les foins qu'il s'eft donnés pour eux , & l'ingratitude dont il a été payé^ abdique l'archevêché & fe marie à une comteffe de la Marche

GHEBHARD Truchfès de Valbourg , quitta fon archevêché pour la belle Agnès de Mansfeld, que le pere Kolbs appelle fa fa-
crilege époufe. Ce pere Kolbs n'eft pas poli. Mort en

ERNEST de Bavière, au lieu dW femme , il eut les évêchés de
Liège , Hildesheim, & Freifingen. Il fit longtems la guerre &
agrandit Cologne : mort en 1612.

FERDINAND > Tes états furent défolés par le grand Guftave:
mort en 1650.

MAXIMILIEN-HENRI -> il recueillit le cardinal Mazaria dans
Ûl retraite : mort en 1 688.

JOSEPH-CLEMENT qui l'emporta fur le cardinal de fut tem-
berg : mort en 1713.

ELECTEURS DE TREVES

H ENRI de Venftigen , fubjugue Coblentz : mort en 1 286".

BOEMOND de Vansberg, détruit des châteaux de barons vo-
leurs : mort en 1 190.

PITRICH de Naflau , cité à Rome pour répondre aux plaintes
de fon clergé , qui lui refufa la fépulture : mort en

BAUDOUIN de Luxembourg , qui prit le parti de Philippe de
Valois contre Edouard III ; mort en 1354.

BOHEMOND de Sarbruck, qui eut dans fa vîeilleflè de grands
démêlés avec le Palatinat : mort en 1 368.

CONRAD de Falkenftein -, il fit de grandes fondations , & réfi-gna l'éle&orat à fon neveu malgré les chanoines, en 1388.

VERNIER de Kœnigften , neveu du précédent , réduifit Véfél avec de l'artillerie , & fit prefque toujours la guerre i mort en 1418.

OTHON de Ziegenheym , battu par les Huffites , & mort dans cette expédition, en 1430.

RAB AN de Helmfadt , en guerre avec fes voifins , engagea tout ce qu'il pofTédait, & mourut infolvable : mort en 1439.

JACQUES de Sirck, L'éle&orat de Trêves ruiné ne fuffifait pas pour fa fubfiftance. Il eut l'évêché de Metz: mort en 1456.

JEAN de Bade. Ce fut lui qui conclut le mariage de Maximilien & de Marie de Bourgogne : mort en içoi.

JACQUES de Bade , arbitre entre Cologne & l'archevêque : mort en 1511.

RICHARD de Volfrat, qui tint longtems le parti de François I dans la concurrence de ce roi & de Charles-Quint pour l'empire : mort en 1531.

JEAN de Metzenhaufen fit fleurir les arts, & cultiva les vertus 4e fon état : mort en 1540.

JEAN-LOUIS de Hagen ou de la Haye : mort en 1547.

JEAN d'Ifembourg. Sous lui Trêves: fouffrit beaucoup de* armes luthériennes : mort en 1561.

JEAN de Leyen \ il affliégea Trêves : mort en 1567.

JACQUES d'Els : il fournit Trêves : mort en 1581.

504 Electeurs.'

JEAN de Schoenberg. On trouve de son temps à Trêves la robe de Jesus-Christ , mais on ne fait pas préciféroent d'où cette robe est venue : mort en 1599.

LOTHAIRE de Metternich j il entra vivement dans la ligue catholique : mort en 1623.

PHILIPPE-CHRISTOPHE de Sotern } il fut pris par les Espagnols , & ce fut le prétexte pour lequel Louis XIII déclara la guerre à l'Espagne ; rétabli dans son fief par les victoires de Condé, de Turenne : mort à 87 ans, en 1652.

CHARLES-GASPAR de Leyden, châté de la ville par les armes de la France , y entra par la défaite du maréchal de Créqui : mort en 1676.

JEAN-HUGUES d'Orsbeck j il vit Trêves presque détruits par les Français. La guerre lui fut toujours funeste : mort en 1711.

CHARLES- JOSEPH de Lorraine, coadjuteur en 1710, eut encore beaucoup à souffrir de la guerre: mort en 1715.

FRANÇOIS-LOUIS , comte Palatin , évêque de Brcflau, Worms, & grand -maître de l'ordre teutonique : mort en 1729.

FRANÇOIS-GEORGE de Schoenborn.

DEPUIS LA FIN DU TREIZIEME SIECLE

LOUIS, mort en 1287. Son pere Othon fut le premier comte Palatin de la maison.

RODOLPHE , fils de Louis & frère de l'empereur Louis de Bavière : mort en Angleterre en 119.

ADOLPHE le {impie : mort en 1327.

RODOLPHE H, frère d'Adolphe le fimple & fils de Rodolphe I , beau-pere de l'empereur Charles IV : mort en

on-

ROBERT le roux : mort en 1390.

ROBERT le dur : mort en 1398.

ROBERT l'empereur.

LOUIS le barbu & le pieux : mort en 1436.

LOUIS

Electeurs. 505

LOUIS le vertueux : mort en 1449.

FREDERIC le belliqueux , tuteur de Philippe & eleveur, quoique son pupille vécut : mort en 1476.

PHILIPPE , fils de Louis le vertueux : mort en 1408.

LOUIS, fils de Philippe : mort en 1 544.

FREDERIC le fage, frère de Louis : mort en 1 556.

OTHON-HENR1, petit fils de Philippe: mort en 1559.

FREDERIC III, de la branche de Simmeren : mort en 1 576.

LOUIS VI, fils de Frédéric : mort en 1583.

FREDERIC IV du nom , petit-fils de Louis : mort en o.

FREDERIC V du nom , fils de Frédéric IV , gendre du roi d'Angleterre Jacques I, élu roi de Bohême, & dépoſſédé de Teſ états: mort en 1632.

CHARLES-LOUIS rétabli dans le Palatinat : mort en 1680.

CHARLES , fils du précédent : mort en 1 68 ç , fans enfants.

PHILIPPE-GUILLAUME de la branche de Neubourg, beau-pere de l'empereur Léopold ,~ du roi d'Eſpagne , du roi de Portugal, &c. : mort en 1690.

JEAN-GUILLAUME, né en 1658, fils de Charles-Philippe. Son pays fut ruiné dans la guerre de 1 689 ; & à la paix de Rîfvîck , les terres que la maifon d'Orléans lui difputait , furent adjudgées à cet électeur par la fentence arbitrale du pape : mort en 1716V

CHARLES-PHILIPPE , dernier éleſteur de la branche de Neubourg : mort en 1741.

CHRETIEN-PHILIPPE-THEODORE de Sultzbach.

ELECTEURS DE SAXE

ALBERT IL arrière petit-»fils d'Albert l'ours , de la maifon d'Anhalt , fuccede à fes ancêtres en 1 160 , & gouverne la Saxe trente-fept ans : mort en 1 197.

RODOLPHE I , fils de cet Albert : mort en ix<6.

RODOLPHE II , fils de Rodolphe I : mort en 1370.

VENCESLAS , frère puiné de Rodolphe II : mort en 1388

RODOLPHE III, fils de Venceflas : mort en 1419. Annales de C Empire* Sss

Electeurs.

ALBERT III, frère de Rodolphe HI, dernier des éleftetirs de la maifon d'Anhalt , qui avait poffiéde la Saxe 227 ans : mort en 1422.

FREDERIC I, de la maifon de Mifhie , fumommé le belliqueux : mort en 1 42\$.

FREDERIC l'affable : mort en 14*4.

ERNEST -FREDERIC le religieux : mort en 14*0*.

FREDERIC le (âge ;mort en 1 525. Cest lui qu'on.dic avoir re-fufé Pempire.

JEAN , iurnommé k confiant, frère du (âge : mort en 1 532.

JEAN-FREDERIC le magnanime , mort en 1554, dépoffédé de fon éleclorat par Chailes-Quint. Les branches de Gotha & de Veimar defcendem de lui.

MAURICE , coufm au cinauieme degré de Jean-Frédéric > re-
vêtu de l'éle&orat par Charles-Quint: mort en 1553.

AUGUSTE le pieux , frère de Maurice : mort en 1 ç86\

CHRISTIAN , fils d*Aueufte le pieux : mort en 1591.

FRÉDERIC-GUILLAUME, adminiftrateur pendant dix ans :
mort en 1602.

CHRISTIAN II, fils de Chrifian I : mort en 16*1 u

JEAN-GEORGE , frère de Chrifian ; mort en i\$ j 6*.

JEAN-GEORGE II : mort en 1680.

JEAN-GEORGE III : mort en 169 1.

JEAN-GEORGE IV : mort en 1694.

AUGUSTE, roi de Pologne, à qui les ruccès de Charles XII
ôterent le royaume , que les malheurs du même Charles XII lui
rendirent : mort en 1732.

FREDERIC-AUGUSTE II , éïeaeur & roi de Pologne.

ELECTEURS DE BRANDEBOURG

Après plusieurs électeurs des maisons d'As c a nie, de Bavière et
de Luxembourg»

FREDERIC de Hohenzollern , burgrave de Nuremberg 9 ache-
té cent mille florins d'or , de l'empereur Sigifmond , le marquifat

de Brandebourg , rachetable par le même empereur : mort en 1440.

JEAN I , fils de Frédéric , abdique en faveur de Ton frère en 1464. Il n'est pas compté dans les mémoires de Brandebourg, ainfi on peut ne le pas regarder comme électeur.

FREDERIC aux dents de fer , frère du précédent : mort en 1471.

ALBERT l'Achille , frère des précédents. On prétend qu'U abdiqua en 1476, & qu'il mourut en 1486.

JEAN , furnommé le Gcéron , fils d'Albert l'Achille : mort en 1499.

JOACHIM I , Neftor , fils- de Jean : mort en 1 73 p

JOACHIM II , Hector, fils de Joachim I : mort en 1571.

JEAN-GEORGE , fils de Joachim II : mort en 1 698.

JOACHIM-FREDERIC , fils de Jean-George , aôWniftrateur de Magdebourg : mort en 1608.

JEAN-SIGISMOND , fUs de Joachim-Frédéric j il partagea la fucceffion de Qèves & de Juliers avec la maifon de Neubourg : mort en 1619.

GEORGE-GUILLAUME , dont le pays fût dévafté dans la guerre de trente ans : mort en 1640.

FREDERIC-GUILLAUME, qui rétablit fon pays : mort en

FREDERIC, oui fit ériger en royaume la partie de la province de Prufle dont il étoit duc, & qui relevait auparavant de la Po-

logne : mort en 1713.

FREDERIC-GUILLAUME II , roi de Prusse, qui repeupla la Prusse entièrement dévastée } mort en 1740.

FREDERIC VI , roi de Prusse.

Sss a

108 Electeurs.

ELECTEURS DE BAVIERE

MAXIMILIEN créé en 1623 , & devenu alors le premier des électeurs après le roi de Bohême : mort en 1651.

FERDINAND-MARIE son fils : mort en 1679.

MAXIMILIEN - MARIE qui servit beaucoup à délivrer Vienne des Turcs , se signala aux sièges de Buda & de Belgrade , mis au ban de l'empire par l'empereur Joseph en 1706 , rétabli à la paix de Bade : mort en 1726.

CHARLES- ALBERT son fils, empereur: mort en 1745.

CHARLES-MAXIMILIEN JOSEPH , fils de Charles-Albert.

ELECTEURS DE HANOVRE

ERNEST-AUGUSTE , duc de Brunsvick, de Hanovre, &c , créé en 1692 par l'empereur Léopold, à condition de fournir six mille

hommes contre les Turcs , & trois mille contre la France : mort en 1698.

GEORGE-LOUIS , fils du précédent, admis dans le collège électoral à Ratisbonne en 1708, avec le titre d'archi-trésorier de l'empire, roi d'Angleterre en 1714: mort en 1727.

GEORGE fon fils, auffi roi d'Angleterre.

MADAME

Votre augufte nom a orné le commencement de ces Annales , permettez qu'il en couronne la fin. Ce petit abrégé fut commencé dans votre palais avec le fecours de l'ancien manufcrit de mon eflài iur Hiiftoire univerfielle , qu'Elle poffede depuis longtems ; & quoique ce manufcrit ne Toit qu'un recueil très informe de matériaux , je ne laùTai pas de m'en fervir. J'avais déjà fait imprimer tout le premier volume des Annales de l'empire, lorfque j'appris que quelques cahiers de cet ancien manufcrit étaient tombés dans les mains d'un Libraire de la Haye.

Ces cahiers fans ordre , fans fuite , tranfcrits fans doute par une main ignorante , défigurés & faufifiés , ont été à mon grand regret réimprimés plufieurs fois à Paris & ailleurs.

Votre Alteffe féréniffime m'en a marqué fon indignation dans (es lettres. Elle fait à quel point le véritable manufcrit qui eft en fa poffeffion, diffère des fragments qu'on a rendus publics. Je devais réprouver & condamner hautement un tel abus. Je m'acquittai de ce devoir il y a quatre mois dans la lettre à un profeffeur d'hiiftoire , laquelle eft au-devant des Annales. Et je

fia Lettre de l'auteur.

réitère aujourd'hui lous vos aufpices , Madame , cette juſte proteſtation.

A l'égard de ce petit abrégé des Annales de l'empire , entre* pris par les ordres de votre Alteſſe féréniflime, ces ordres mêmes, & l'envie de vous plaire m'auraient rendu la vérité encor plus chère & plus (kcrée , fi elle ne devait l'être uniquement par elle feule.

Cette vérité à laquelle ſacrifia notre illuſtre de Thou , qui lui attira tant de chagrins , & qui rend ſa mémoire û précieufe, pourrait-elle me nuire dans un riele beaucoup plus éclairé que le tien ?

Quel fanatique imbécille pourrait me reprocher d'avoir reſpeété les trois religions autorifées dans l'empire ? quel infenfé voudrait que j'euie fait le controverſiſte , au lieu d'écrire en hiſtorien ? Je me ſuis borné aux faits. Ces faits ſont avérés , ſont autentiques. Mille plumes les ont écrits. Aucun homme juſte ne peut ſ'en plaindre. Une grande reine difait à propos d'un hiſtorien : En nous parlant des fautes de nos prédeceſſeurs , il nous montre nos devoirs. Ceux qui nous entourent nous tachent la vérité ; les feuls hijloriens nous la difent.

Il y a eu des empereurs injuſtes & cruels , des papes & des évêques indignes de l'être. Qui en doute ? La conſolation du genre humain eſt d'avoir des annales ridelles , qui en expoſant les crimes , excitent à la vertu. Qu'importe au ſage empereur qui règne de nos jours , que Henri V & Henri VI aient été cruels ? Qu'importe au pontife éclairé , juſte , modéré qui occupe aujourd'hui le trône de Rome, qu'Alexandre VI ait laiffé une, mé-

moire odieuse ? Les horreurs des ficelés pattes font l'éloge du ricle présent. Malheur à ceux qui , chargés de l'éducation des princes , leur cachent les antiques vérités ? Ils les accoutument dès leur enfance à ne rien voir que de feux , & ilspréparent dans les berceaux des martres du monde , le Doifon du menfonge dont ils doivent être abreuvés tome

Lettre de l'auteur. jjj

Vous , Madame , qui aimez la vérité , & qui avez voulu que je la difle , recevez ce nouvel hommage que je rends à vous & à elle.

Je fuis avec le plus profond refpeft & l'attachement le plus inviolable ,

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/bub_gb_MQUUAAAAQAAJ. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.